

63
C



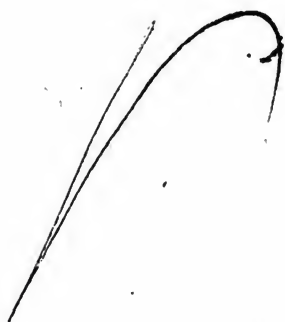
Bibliotheca
i Coll. Rom. M

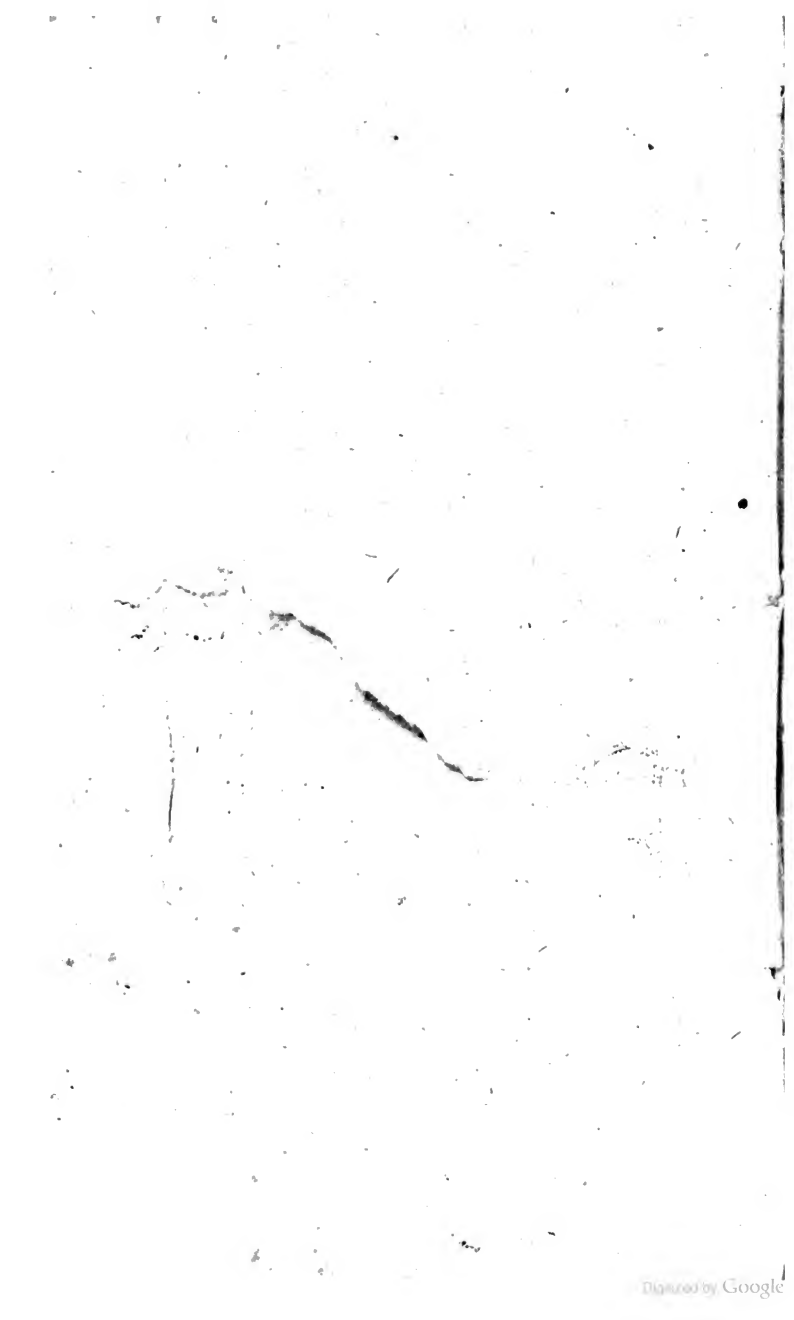
Societ. Jesu

7-12-F-46-53

83.41.32







HISTOIRE DE CONSTANTINOPLÉ

Depuis le règne
DE L'ANCIEN JUSTIN,
jusqu'à la fin de l'Empire,

Traduite sur les Originaux Grecs
par M^r. COUSIN,
Président en la Cour des Monnoies.

TOME II.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

OEUVRES
D E
PROCOPE
DE CÉSARÉE
SECONDE PARTIE,

CONTENANT

L'Histoire Mélée.

L'Histoire Secrète.

Et les six Livres des Edifices.

A V E C

*L'Histoire de l'Empereur Justinien
écrite par Agathias.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911



HISTOIRE MÉLÉE

Ecritte par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

1. *Argument du livre suivant.* 2. *Description
du Pont-Euxin.*

J'AY divisé jusques ici mon Histoire en plusieurs Livres, selon la diversité des lieux où les choses que je décrivais sont arrivées; & cet Ouvrage a eu assez de bonheur pour être bien reçu dans toutes les parties de l'Empire. Maintenant je suis obligé de changer d'ordre, parce qu'il ne m'est pas possible d'ajouter aux Livres qui sont déjà publiez, la narration de ce qui s'est passé depuis, & il faut nécessairement que je fasse dans celui-ci une Histoire Méele, & que j'y renferme non-seulement ce qui regarde la Guerre des Goths, mais aussi une petite suite de la

A 3.

Guerre

Guerre des Médes. J'ai rapporté dans les Livres précédens, tout ce qui s'est fait entre les Perses, & les Romains, jusqu'à la quatrième année de la Trêve que ces deux peuples firent pour cinq ans. L'année suivante la Colchide fut inondée par une puissante armée qui étoit commandée par Coriane, l'un des plus vaillans Chefs qu'il y eût parmi les Perses, & qui fut fortifiée par une prodigieuse troupe d'Alains. Lorsque cette Armée fût arrivée à la partie du País des Laziens que l'on appelle Muchirise, elle chercha un lieu propre à se camper à la droite d'un petit Fleuve nommé Ippis, qui ne porte point de Batteaux, & qui peut aisément être passé par un homme de cheval, & même par un homme de pié.

2. Or afin que mes Lecteurs aient quelque connoissance du país des Laziens, & du país de quelques autres Nations voisines, & qu'ils n'en parlent pas sans lumière, & ne ressemblent pas à ceux qui se battent dans les ténèbres; il est à propos que je fasse un dénombrement des peuples qui habitent aux environs du Pont-Euxin. Je n'ignore pas qu'il y a eu des Anciens qui ont traité le même sujet : mais je suis persuadé qu'ils ne l'ont pas traité exactement. Quelques-uns ont dit, que les Zaniens, que nous appelons maintenant Tzaniens; confinoient avec les Laziens, & qu'ils étoient les mêmes que les Colques ou Colchéens. Ils ont donné le nom de Laziens à des peuples, à qui il n'appartenoit pas alors, & à qui il appartient maintenant, & en ce point ils ont avancé deux choses qui sont contraires à la vérité. Les Zaniens sont voisins des Arméniens, & séparés de la Mer par de hautes Montagnes, par de profondes Vallées, par de vastes solitudes, par des torrens, par des Forêts & par des précipices. Les Colques & les Laziens ne peuvent être deux peuples différens, puisqu'ils habitent sur le bord du Phaze, & la seule différence qu'il y a, c'est qu'on les appelle Laziens, au lieu qu'on les appeloit autrefois Colques, ce qui n'est qu'un changement de nom, qui est aussi arrivé à plusieurs autres. De-plus, le long-

tems

HISTOIRE ME'LE'E.

tems qui s'est écoulé depuis le siècle de ces Ecrivains jusqu'à nous, a produit divers changemens, par les transmigrations des peuples, & par les successions des Princes. J'estime sur tout qu'il est nécessaire que j'examine si exactement ce que j'ai à dire, que je n'avance rien de fabuleux ni de trop ancien, comme seroit de marquer précisément l'endroit du Pont-Euxin, où les Poètes ont feint que Prométhée fut attaché. Je sçai trop combien il y a de différence entre la Fable & l'Histoire : mais je tâcherai de faire un récit fidèle de l'état présent, des lieux, & des choses.

C H A P I T R E II.

Description des bords du Pont-Euxin depuis Calcédoine jusqu'au païs des Apfiliens.

CETTE Mer commence à Constantinople, & à Calcédoine, & finit à la terre des Colques. Ceux qui la navigent ont à leur droite les Bythinien, les Honoriates, & les Paphlagonien, dont les principales Villes maritimes sont Héraclée, & Amastris. Ensuite sont ceux de Pont, qui s'étendent jusqu'aux frontières de Trébisonde. Entre plusieurs Villes qui servent d'ornement à cette Côte, Sinope, & Amise sont les plus célèbres. Proche d'Amise est un païs appelé Thémis-Cyre, où est le fleuve Thermodoon, sur les bords duquel on dit que se campèrent les Amazones, dont je parlerai incontinent. Les terres qui dépendent de Trébisonde, s'étendent jusqu'à un Bourg qu'on appelle Susurmène, & jusques à une petite Ville nommée Rizée, & elles contiennent deux journées de chemin, en tirant le long de la mer vers les frontières des Lazien. Puisque j'ai fait mention de Trébisonde, il ne faut pas que j'omette une chose tout-à-fait rare, qui y arrive. C'est qu'au lieu que le miel est doux par tout le reste du monde, il est

amer dans les terres qui dépendent de cette Ville. Au côté droit de ces terres s'élevent les montagnes des Zaniens, au-bas desquelles est l'Arménie, qui est soumise aux Romains. Le Fleuve Boas prend sa source dans les montagnes, d'où après avoir fait divers tours dans des Forêts fort épaisses, & dans des lieux hauts & bas, il coule dans le païs des Laziens, & se décharge dans le Pont-Euxin. Mais avant que de s'y décharger, il change de nom, & s'appelle *Acampsis*, c'est à dire, sans détours, parce que lorsqu'il est proche de la mer, il s'y précipite avec une impétuosité si rapide, qu'il en empêche la navigation, tellement que les Vaisseaux qui voguent sur le Pont-Euxin, ne peuvent arriver à la Lazique, ni ceux qui sont dans la Lazique n'en peuvent sortir, si ce n'est en s'avançant jusqu'au milieu de la Mer, pour y trouver un passage. Voilà ce que j'avois à dire de ce Fleuve.

Il y a un petit païs proche de Rizée, entre les Laziens, & les Romains, qui est habité par un peuple libre, & où il y a un Bourg que l'on appelle Athènes, non pas qu'il ait été bâti par les Athéniens, mais parce qu'il a autrefois appartenu à une Dame nommée Athénée, dont on y voit encore le tombeau. Proche d'Athènes est un autre Bourg nommé Arcabis. Il y a aussi dans ce païs une ancienne Ville nommée Absare, on l'appeloit autrefois Absyrte, & elle avoit tiré ce nom d'un homme qui y avoit été traité inhumainement; car on dit qu'Absyrte y fut tué par la cruauté de Médée & de Jason. Il est sans doute que ce fut le lieu de la mort d'Absyrte; mais la suite des siècles, & les différentes successions des hommes, en ont corrompu le nom, & nous l'ont transmis tel qu'il est aujourd'hui. On voit encore le tombeau d'Absyrte proche de cette Ville, du côté d'Orient. Autrefois elle étoit fort peuplée, & fermée de murailles; elle avoit un Cirque & les autres ornemens publics, qui sont les marques des grandes Villes. Il n'y reste maintenant que des ruines de ces anciens bâtimens.

N'y

N'y a-t-il donc pas sujet de s'étonner qu'il y ait eu des Auteurs qui aient écrit, que les Colques confinent avec ceux de Trébifonde ? Car si cela étoit véritable, il semble que Jason n'auroit pas dû revenir avec Médée dans la Grèce, après avoir enlevé la Toison d'or ; mais qu'il s'en seroit fui vers le Phaze, & vers des Nations Barbares. On dit que ce país avoit des Garnisons Romaines sous le règne de Trajan. Il est maintenant habité par des peuples qui ne relèvent ni des Romains ni des Laziens. Néanmoins comme ils font profession de la Religion Chrétienne, ils reçoivent des Prêtres qui leur sont envoyez par les Evêques des Laziens. Ils sont amis, & alliés des uns & des autres, & ils leur servent de guides dans leurs voïages. Lorsque les Romains envoient des Ambassadeurs aux Laziens, ou ceux-cy aux Romains, ce sont ces peuples, dont je parle, qui les passent dans leurs barques. Ils ne paient point de tribut. A la droite de leur país il y a des montagnes entrecoupées, & comme suspenduës en l'air, & une vaste solitude, au de-là de laquelle habitent les Persarméniens, & les Arméniens qui dépendent des Romains, & qui s'étendent jusqu'à l'Ibérie.

Depuis Apfars jusqu'à Pétrée, & jusqu'aux frontières des Laziens où le Pont-Euxin finit, il y a pour une journée de chemin. Le trajet de l'extrémité de cette mer courbée en forme de demi-lune, est de cinq cens cinquante stades. Tout le país qui s'étend au de-là, appartient aux Laziens. Plus loin est la Scymnie, & la Suanie, qui dépendent du Roi des Laziens, en ce qu'encore qu'elles aient des Seigneurs particuliers à qui elles obéissent, néanmoins, lorsque ces Seigneurs sont morts, c'est le Roi des Laziens qui en choisit d'autres, & qui les établit. A costé de cette Nation, & proche de l'Ibérie, habitent les Mesques dans des montagnes, qui sont fertiles en toutes sortes de fruits, & qui sont cultivées avec beaucoup de soin. Ce país est couvert par d'autres montagnes, qui sont toutes chargées de forêts, & qui sont presque inaccessibles. Elles s'étendent jus-

A. 5

qu'au

qu'au Mont-Caucaſe, au de-là duquel, du côté d'Orient eſt l'Ibérie, qui ſe termine au païs des Perſarméniens. Le Phaze decend du Caucaſe, & coule à travers de ces montagnes, & ſe va décharger dans le milieu de l'endroit qui eſt courbé du Pont-Euxin. C'eſt de-là qu'eſt venuë l'opinion de ceux qui croient, que ce fleuve ſépare l'Asie d'avec l'Europe. Les Laziens habitent le bord qui eſt attribué à l'Europe. Ils n'ont dans l'autre Bord, ni Bourg, ni Fort, ni Ville conſidérable, excepté celle de Pétrée, que les Romains y ont bâtie. C'eſt dans cette partie de la Lazique, ſi nous en voulons croire ceux du païs, que ſe gardoit la toiſon d'or, pour la conquête de laquelle fut conduit le fameux vaiſſeau d'Argos, dont les Poètes ont feint tant de choſes. Mais je croi qu'ils ſe trompent : Car quand Jaſon ſ'enſuît avec Médée, après avoir enlevé la Toiſon, il n'eût jamais manqué d'être découvert par Ætez, ſi le Phaze n'eût ſéparé ſon Palais d'avec les maiſons des autres Laziens, où l'on dit que la Toiſon étoit, ainſi que les Poètes-mêmes l'ont remarqué. Ce Fleuve prenant le cours que j'ai dit, va porter ſes eaux dans l'extrémité du Pont-Euxin. La Ville de Pétrée eſt du côté de l'Asie en un endroit où le rivage eſt courbé. L'autre bord viſ-à-vis de Pétrée, eſt habité par les Apſiliens, qui relèvent des Laziens, & qui font profeſſion de la Religion Chrétienne, comme les autres peuples dont je viens de parler.

CHAPITRE III.

1. *Description du Mont-Caucaſe.*
2. *Demeure des Sabiriens.*
3. *Les Abalgiens embrasſent la Religion Chrétienne.*

1. **A**U DE-LÀ de ce païs, eſt le Mont-Caucaſe, dont la cime eſt plus élevée que les nuës, & eſt toujours exemte de pluies, & de néges. Il en eſt tou-

toûjours couvert depuis le milieu jusqu'au bas , & ces parties qui en sont couvertes , surpassent en hauteur le sommet de toutes les autres montagnes du monde. Il s'étend vers le Septentrion , & vers l'Occident , jusqu'à l'Illyrie , & à la Thrace ; & du côté d'Orient , & de Midi, il se termine à la porte Zur , & à la porte Caspienne , qui servent toutes deux de passage aux Huns , pour entrer sur les terres des Perses , & sur celles des Romains. Le pays qui s'étend depuis le Mont-Caucase jusqu'aux portes Caspiennes , est occupé par les Alains , qui sont un peuple libre , & qui ont accoutumé de se joindre aux Perses pour faire la guerre aux Romains.

2. C'est en cet endroit que les Huns surnommez Sabinien habitent , & quelques autres Nations ; & c'est d'où l'on dit que les Amazones sortirent , pour se venir camper proche du pays de Tesmisicyre , proche du fleuve Thermoodon , sur les bords duquel la Ville d'Amise a esté depuis bâtie. Bien que Strabon , & d'autres Ecrivains nous aient laissé beaucoup de choses touchant les Amazones , il est vrai , néanmoins , qu'il n'y a nul monument , ni dans le Mont-Caucase , ni dans les lieux circonvoisins , qui conserve la mémoire de leur nom. L'opinion de ceux qui croient qu'il n'y a jamais eu de femmes qui aient porté les armes comme des hommes , me paroît la plus probable. Ceux qui sont de ce sentiment assurent , que la Nature n'a point été corrompue jusqu'à ce point dans le seul Mont-Caucase ; mais qu'une armée nombreuse de Barbares étant sortie de-là avec leurs femmes , pour aller porter la guerre en Asie , ils se campèrent proche du fleuve Thermoodon , & y laissèrent leurs femmes , & qu'après ils coururent une partie de l'Asie , où ils furent taillez en pièces : Que les femmes , pressées par la crainte des peuples voisins , & par la disette de vivres , se résolurent de vaincre la foiblesse de leur sexe , & de prendre les armes que leurs maris avoient laissées , & qu'elles s'en servirent généreusement , jusqu'à ce qu'elles furent toutes défaites par leurs ennemis. Il y a de certaines choses qui sont arri-

vées en nôtre tems, qui me persuadent que l'histoire des Amazones est conforme à ce que je viens d'en dire. Le génie & l'inclination des peres paroît encore dans leurs enfans, & dans leurs descendans, après une longue suite d'années. Lorsque des armées de Huns qui faisoient des irruptions, ont été défaites, l'on a souvent trouvé des femmes parmi les morts : mais on n'a jamais vu ni en Europe, ni en Asie une armée composée de femmes ; & l'on n'a jamais ouï dire, que le Mont-Caucafe ait été dépeuplé de ses habitans. Voilà ce que j'avois à dire au sujet des Amazones.

2. Au de-là des Apfiliens, & au de-là d'une des extrémités du Pont, sont les Abasgiens qui s'étendent jusqu'au Caucafe. Ils étoient autrefois sous la domination des Laziens, bien qu'ils fussent conduits par deux Princes de leur Nation, dont l'un commandoit dans la partie qui regarde l'Occident, & l'autre dans celle qui regarde l'Orient. Ces Barbares ont adoré des Arbres jusqu'à nôtre tems. Ils ont souffert de grandes vexations, par l'avarice de leurs Princes, qui arrachioient aux peres & aux meres les enfans les mieux-faits, & les rendoient Eunuques, afin de les vendre bien-cher aux Romains. Leur cruauté alloit plus avant. Ils faisoient mourir les peres, de peur d'avoir des sujets qui leur fussent suspects, & qui pussent porter jusqu'aux oreilles de l'Empereur, les plaintes des outrages qu'on leur faisoit. Ces parens infortunez trouvoient dans la bonne mine de leurs enfans la cause de leur disgrâce. C'est pour cela que parmi les Eunuques du Palais, il y en avoit toujours plusieurs de la Nation dont je parle. Les affaires des Abasgiens ont changé de face sous le règne de Justinien, & ont été mises en meilleur état. Il leur a fait embrasser la Religion Chrétienne, & il a défendu à leurs Rois de faire des Eunuques. Cette défense fut reçue avec un applaudissement général du païs, qui ne manqua pas de veiller à ce qu'elle fût observée, parce que chacun avoit appréhendé jusqu'alors d'avoir de beaux enfans. L'Empereur y bâtit une magnifique Eglise,

sous

sois l'invocation du nom de la Vierge, & il y établit des Prêtres, qui enseignèrent au peuple toutes les cérémonies de la Religion. Peu de tems après les Abasgiens se délivrèrent de la domination de leurs Princes, & assurèrent leur liberté.

CHAPITRE IV.

1. *Demeure des Bruchiens, des Zécchiens, & des Sagides.* 2. *Description de l'Elisie & du pais des Gotha surnommez Tétraxites.*

1. QUAND on a passé les frontières des Abasgiens, on rencontre entre-eux & les Alains, les Bruchiens, qui sont proche du Mont-Caucaze. Les Zécchiens habitent sur le bord du Pont-Euxin; l'Empereur leur donnoit autrefois un Roi; mais maintenant ils ne relèvent de lui en aucune manière. Après leur pais est celui des Sagides, dont les Romains ont possédé la partie la plus voisine de la mer, où ils avoient bâti deux Forts, dont l'un s'appelloit Sebastopole, & l'autre Pitionte, & qui étoient à deux journées l'un de l'autre, & tous deux défendus par de puissantes garnisons. Quoi que depuis long-tems il ne soient plus maîtres de la contrée maritime, ils n'ont pas laissé de conserver ces deux Forts jusqu'à nôtre tems, auquel, lorsque Cosroez fut conduit par les Laziens contre Pétrée, il envoya des troupes pour les prendre; mais les Romains en aiant eu avis, en brûlèrent les maisons, & en ruinèrent les murailles, & se sauvèrent dans des barques à Trébisonde. Ainsi ils conservèrent le pais par la démolition de ces deux Forts; car cela fut cause que les Perses s'en retournèrent à Pétrée, sans avoir remporté aucun avantage. Voilà ce qui arriva en cette rencontre.

2. Au de-là des Sagides habitent les différentes Nations des Huns. En suite est l'Elisie, qui est habitée par divers peuples Barbares, tant sur le rivage de la mer, que plus-avant dans le païs, & qui s'étend jusqu'aux Palus-Méotides, & jusqu'au fleuve Tanais qui se décharge dans les Palus. Elle est habitée par des peuples que l'on appeloit autrefois Cimmériens, & que l'on appelle maintenant Uturguriens. Plus loin du côté de Septentrion, est la Nation des Antes, qui est une Nation tres-nombreuse.

3. A l'endroit où commence le canal par-où les Palus-Méotides se déchargent, habitent les Goths, sur-nommez Tétraxites, qui ne sont qu'en petit nombre, mais qui font profession de la Religion Chrétienne, & qui en observent les saintes Loix avec une piété tres-exacte. Ceux du païs ont donné le nom de Tanais au canal qui coule depuis les Palus-Méotides jusqu'au Pont-Euxin, & qui contient l'espace de vingt journées de chemin. Ils appellent mesme Tanaïte le vent qui souffle de ce côté-là. Je ne sai si ces Goths, dont je parle, suivent l'opinion d'Arius, de même que les autres Goths, & ils ne le savent pas eux-mêmes, parce qu'ils ont dans leur Religion une grande simplicité. Dans la vingt & unième année du règne de Justinien, ils lui envoyèrent quatre Ambassadeurs, pour lui demander un Evêque, en la place de l'ancien qui étoit mort; de même qu'il en avoit donné un aux Ambasgiens. L'Empereur leur accorda leur demande; mais comme ces Ambassadeurs appréhendoient la puissance des Huns Uturguriens, ils ne parlèrent dans l'Audiance publique que de l'Evêque qu'ils demandoient, & représentèrent en particulier les avantages qui revieroient à l'Empire, si l'on entretenoit la division entre-eux, & les autres Barbares. Je dirai maintenant d'où sont sortis les Tétraxites, & comme ils se sont établis au lieu qu'ils habitent.

C H A P I T R E V.

2. *Goths Uturguriens & Cuturguriens.* 2. *Une Biche montre auxGoths l'endroit par-où l'on pouvoit traverser les Palus-Méotides.* 3. *Passage des Goths.* 4. *Temple de Diane la Taurique.* 5. *Villes de Cherso, de Cégi, & d'autres.* 6. *Cours du Danube.*

1. **T**ous ces païs dont je viens de parler , étoient autrefois habitez par les Huns , que l'on appeloit aussi Cimmériens , & qui vivoient sous l'obéissance d'un seul Prince , qui avoit deux fils , dont l'un se nommoit Uturgur , & l'autre Cuturgur. Quand leur pere fut mort , ils partagèrent le Roiaume , & donnèrent leurs noms à leurs sujets. Ces peuples vivoient ensemble , & gardoient les mêmes coùtumes , sans entretenir de commerce avec ceux qui habitoient de l'autre côté des Palus , lesquels ils ne croioient pas qu'il fût possible de traverser , à-cause qu'ils n'avoient jamais essayé de le faire. Quand on touche l'autre bord , on entre dans le païs des Goths Tétraxites , dont je viens de parler.

2. Plus-loin étoient les Goths , les Visigoths , les Vandales , & d'autres peuples , que l'on appeloit Sarmates , Mélanclaines , ou de quelqu'autre nom particulier. On dit (si toutefois ce qu'on dit est véritable) que de jeunes Cimmériens chassant une Biche , qui se cetta dans les Palus , ils s'engagèrent tellement à la poursuivre , soit par un desir de vaincre , ou par une inspiration divine , qu'ils abordèrent avec elle de l'autre côté , & à l'instant elle disparut. Je me persuade qu'elle n'avoit paru que pour le mal-heur des peuples qui habitoient l'autre bord ; car les jeunes hommes rusez de l'espérance de leur chasse , s'acharnèrent
au

au butin. Ils retournèrent en leur païs, pour aller dire qu'il étoit aisé de traverser l'eau, & en même tems ils menèrent leurs troupes dans le païs, qui avoit été abandonné par les Vandales qui étoient en Afrique, & par les Goths qui étoient en Espagne. Ils attaquèrent à l'improviste quelques Goths qui y étoient restez, en tuèrent une partie, & mirent le reste en fuite. Tous ceux qui se purent sauver traversèrent le Danube, & entrèrent avec leurs femmes & leurs enfans sur les terres des Romains; mais comme ils étoient extrêmement à charge au païs, l'Empereur leur assigna des terres dans la Thrace, où ils allèrent habiter. Quelques-uns d'eux portèrent les armes pour les Romains, en qualité de confédérez; je m'imagine que les Romains leur avoient donné ce titre, pour faire connoître qu'ils n'étoient pas des peuples conquis par la force des armes; mais des peuples alliez par une société de guerre, comme je l'ai remarqué dans les livres précédens. D'autres peuples leur firent la guerre, bien qu'ils n'eussent reçu aucune offense, jusqu'à ce que Théodoric les mena en Italie. Voilà la suite des affaires des Goths.

3. Les Huns, après avoir ainsi ou tué, ou chassé les Goths; demeurèrent maîtres du païs. Les Cuturguriens y firent venir leurs femmes, & leurs enfans pour l'habiter, & ils l'habitent encore à présent: Et bien qu'ils reçoivent chaque année des bienfaits de l'Empereur, ils ne laissent pas de ravager ses terres, & d'être en même tems ses alliez, & ses ennemis. Comme les Uturguriens retournoient dans leur païs, pour le posséder seuls, ils rencontrèrent proche des Palus-Méotides, les Goths Tétraxites, qui étant couverts de leurs boucliers, & s'assurant sur la situation avantageuse du lieu, se présentèrent pour les arrêter. Et certes, ce sont les plus belliqueux du païs, & les Palus-Méotides sont un Golphe à l'endroit où ils étoient alors, qui rend le passage fort étroit. Mais comme les Huns n'avoient pas intention de s'arrêter, & que les Goths n'étoient pas assez puissans pour soutenir le choc d'un

ne:

se multitude si nombreuse , ils conférèrent ensemble , & demeurèrent d'accord de traverser conjointement les Palus , & que les Goths habiteroient l'endroit où ils se déchargent dans la mer , & ainsi ils demeurèrent amis , & alliez des Uturguriens , qui étant séparés d'avec les Cuturguriens , par les Palus , se conservèrent dans une paisible possession du país de leurs peres , sans exercer d'hostilité contre les Romains , parce qu'en étant fort éloignez , quand ils en auroient la volonté , ils n'en ont pas le pouvoir. Les Cuturguriens s'emparèrent donc , comme je viens de le dire , d'un vaste país qui s'étend au de-là des Palus-Méotides , & au de-là du Tanais. La contrée qui est plus loin , est occupée par les Scythes , & par les Tauriens , & pour ce sujet une partie est appelée la Taurique.

4. C'est où l'on dit que le Temple de Diane étoit , & où Iphigénie fille d'Agamemnon étoit Prêtresse ; bien que les Arméniens soutiennent que ce Temple étoit dans une de leurs contrées , que l'on appelle Acilisène : Ce qu'ils confirment en disant , que tous les peuples de ces país-là étoient autrefois compris sous le terme général de Scythes , & en répétant tout ce que j'ay rapporté d'Oreste & de la ville de Comane , je laisse à chacun la liberté d'en juger comme il lui plaira. Les hommes affectent d'attribuer à leur país , des histoires qui sont arrivées en d'autres , ou qui ne sont peut-être arrivées nulle part , & ils se fâchent de ce que tout le monde n'est pas de leur sentiment.

5. Après toutes ces Nations , est la ville maritime de Bospore , qui a été jointe , depuis quelques années , à l'Empire. Les Huns possèdent tout le país qui s'étend depuis le Bospore jusqu'à la ville de Chersone , qui est assise sur le bord de la mer , & qui est , depuis longtemps , sous l'obéissance des Romains. Il y avoit deux Bourgs tout proche , dont l'un s'appeloit Cépi , & l'autre Phanaguris , qui tous deux nous appartenoient , & qui de nôtre tems ont été pris & razez par les Barbares. Depuis Chersone jusqu'à l'embouchure de l'Istre ,

ou.

ou du Danube, il y a dix journées de chemin, & toute cette étendue est occupée par les Barbares.

6. Ce fleuve tire son origine des montagnes des Celtes, il raze le bord de l'Italie, traverse la Dacie, l'Illirie, la Thrace, & se décharge dans le Pont-Euxin. Tout le bord de deçà jusqu'à Constantinople, obéit à l'Empereur. Voila le tour du Pont-Euxin, depuis Calcédoine jusqu'à Constantinople, dont je ne saurois dire précisément la longueur, parce qu'il y a sur ses bords un trop grand nombre de Nations, avec lesquelles nous n'avons aucun commerce, si ce n'est par la voye des Ambassades, & à-cause que je n'en ay rien appris d'exact de ceux qui ont mesuré le país. Ce qui est certain est, qu'il y a cinquante-deux journées de chemin au côté droit du Pont-Euxin, depuis Calcédoine jusqu'au Phaze. Ce qui fait juger probablement, que l'autre bord est d'une égale étendue.

CHAPITRE VI.

1. *Opinion des Géographes touchant la division de l'Europe, & de l'Asie.* 2. *Origine du Pont-Euxin.* 3. *Aristote ne peut comprendre la cause du mouvement de l'Europe.* 4. *Détroit de Sicile sujet aux naufrages.*

PUISQUE la suite de l'histoire m'a engagé dans ce sujet, il me semble qu'il sera assez à propos de rapporter les opinions différentes des Géographes, touchant la division de l'Europe, & de l'Asie. Quelques-uns tiennent que c'est le Tanaïs qui sépare ces deux parties du monde, & ils prétendent que leur opinion est conforme à l'intention de la Nature, parceque la mer se jette d'Occident en Orient, au lieu que le Tanaïs coulant de Septentrion au Midi, coupe les deux Continens. Le Nil, au contraire, sépare l'Afrique d'avec l'Asie, en coulant de Midi au Septentrion. D'autres, qui prétendent que cette opinion est contraire à la vérité

rité disent, que la mer qui entre dans le Détroit de Cadis, sépare la terre en trois parties; que les deux qui sont à la droite, s'appellent Afrique, & Asie; & que tout ce qui est à la gauche, jusqu'au bout du Pont-Euxin, est compris sous le nom d'Europe. Que le Tanaïs tirant sa source de l'Europe, tombe dans les Palus-Méotides, qui se déchargent non au milieu, mais au de-là du milieu du Pont-Euxin, dont l'un des bords, savoir celui du côté gauche, est attribué à l'Asie. De-plus, comme le Tanaïs tire sa source des Monts Riphées, ainsi que tous ceux qui en ont fait la description en conviennent, & comme les Monts Riphées sont fort éloignez de l'Océan; ils disent qu'il faut nécessairement que tout ce qui est sur les deux bords du Tanaïs fasse une partie de l'Europe. Ils assurent qu'il est mal-aisé de reconnoître à quel endroit ce fleuve commence à séparer les deux Continens; & ils ajoutent, que s'il y a quelque fleuve à qui il appartienne de faire ce partage; ce doit être à celui-ci, parce qu'il a son lit entre les deux Continens, vis-à-vis du Détroit de Cadis. La Mer qui se jette dans le Détroit, sépare les deux Continens, le Phaze qui se décharge dans le milieu du Pont-Euxin continue la séparation que la mer a commencée. Voilà les raisons sur lesquelles ces deux opinions sont fondées. Il me seroit aisé de faire voir, que non seulement la première, mais aussi la seconde est appuïée du témoignage des plus célèbres personnages de l'antiquité; mais quand les hommes sont une-fois prévenus d'un sentiment, ils ne se veulent pas donner la peine de rechercher la vérité, ni d'apprendre des choses qui leur paroissent nouvelles. Ils tiennent pour constant tout ce qui est ancien, & pour méprisable tout ce qui est de leur tems. La question que nous traitons n'est pas une question obscure, séparée de la matiere, & qui demande une profonde méditation. Il ne s'agit que d'un fleuve, & de l'assiette d'un païs, où le tems n'a pû apporter d'altération, ni de changement; les yeux en sont les juges, l'expérience

en est aisée, & quiconque voudra s'en instruire, en fera la vérité. Herodote d'Halicarnasse dit, dans le quatrième livre de son Histoire, que la terre est divisée en trois parties, qui ont trois noms, l'Afrique, l'Asie, & l'Europe. Que le Nil sépare l'Afrique d'avec l'Asie, & que le Phaze sépare l'Asie d'avec l'Europe. Comme il n'ignoroit pas que quelques-uns attribuent cette division au Tanaïs, il n'oublie pas d'alléguer leur opinion. Il est à propos que je rapporte ses propres paroles. Je ne saurois deviner, puis qu'il n'y a qu'une terre, pourquoi on lui a imposé trois noms de femmes, & pourquoi le Nil qui est un fleuve d'Egypte, & le Phaze qui est un fleuve de Colchide, font le partage de ces trois parties. Quelques-uns disent, que ce partage se fait par le Tanaïs, par les Palus-Méotides, & par le Détroit Cimmérien. Eschyle Poète tragique, dans le commencement de son Prométhée délié, appelle le Phaze le terme de l'Europe & de l'Asie.

2. Je n'oublierai pas de remarquer en cet endroit, que parmi ceux qui sont savans en Géographie, il y en a qui assurent, que le Pont-Euxin sort des Palus-Méotides, & qu'il coule partie à la droite, & partie à la gauche, & c'est pour cela que les Palus sont appelés la mer du Pont-Euxin. Ils appuient ce sentiment sur une conjecture qu'ils ont, que le Pont-Euxin a un cours semblable à celui d'un fleuve, depuis Hero jusqu'à Constantinople, où ils mettent l'extrémité de cette mer. Ceux qui combattent cette opinion disent, qu'il n'y a en tout, qu'une mer, & que la diversité des noms ne fait pas la diversité de la nature. Son flux, depuis Hero jusqu'à Constantinople, ne fournit pas un argument fort solide, parce que le flux, & le reflux des mers n'est pas aisé à comprendre, & encore moins à expliquer.

3. Aristote de Stagyre, qui étoit un très-grand Philosophe, étant allé à Calcide pour considérer l'Euripe, & pour rechercher les causes de l'agitation qui pousse
cette

cette mer tantôt vers l'Occident , & tantôt vers l'Orient , & qui imprime le même mouvement aux vaisseaux qu'elle porte , de telle sorte qu'ils sont quelquefois rejettez au lieu même d'où ils étoient partis, quoi qu'ils ne soient pas battus du vent , & quoi même qu'il y ait un fort grand calme ; cet excellent homme , dis-je , ayant médité fort long-tems sur ce sujet sans en avoir pû pénétrer la raison , en conçût un si sensible déplaisir , qu'il en mourut.

4. Dans le Détroit qui sépare la Sicile de l'Italie , il arrive beaucoup de choses qui sont contraires à la créance commune des hommes ; car bien que l'Océan vienne par le Détroit de Cadix , il semble néanmoins que le flux procède du Golphe Adriatique. Il y a des gouffres où les navires se perdent , & dont les causes sont inconnues. C'est pour cela que les Poètes ont feint que Charybde engloutit les vaisseaux qui passent par ce Détroit. Ceux dont je parle attribuant tous les effets extraordinaires qui arrivent dans les Détroits, à la contrainte que la mer souffre quand elle est reserrée entre deux terres. C'est pourquoy , bien qu'il semble que l'eau du Pont coule du côté de Hero vers Constantinople , ce n'est pas une conséquence nécessaire que la mer se termine à cet endroit , & il n'y a point de raison solide pour l'assurer. Il faut plutôt croire , que cela procède de ce que le lieu est étroit. Mais la chose n'est pas aussi tout-à-fait telle que les autres se le persuadent ; car il est certain , par le rapport des pêcheurs de cette mer , que toute l'eau du Pont ne coule pas vers Constantinople , qu'il n'y a que celle qui est à la surface , & que celle qui est au fond est poussée par un mouvement tout contraire. Toutes-les-fois qu'ils jettent leur ligne elle est entraînée vers Hero , par la force de l'eau qui coule en bas. Le bord de la Lazique arrête l'impétuosité des flots , comme si la puissance divine avoit posé des bornes en cet endroit à ce furieux Elément. En effet , quand la mer a touché ce rivage , elle ne s'étend pas plus avant , elle ne s'élève pas plus haut ;



haut ; mais quoi-qu'elle soit enflée d'une infinité de rivières qui se sont déchargées dans son sein , elle se retient comme par un certain respect d'une loy secrète, à laquelle elle obéit par une inévitable nécessité. Elle n'a rien qui l'arrête , tout lui est ouvert , & aplani. Mais que chacun forme tel jugement qu'il lui plaira sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

1. *Cosroez entreprend la conquête du país des Colques.*
2. *Il assiége Dara sans la pouvoir prendre.*

J'AY déjà rapporté les raisons pour lesquelles Cosroez souhaitoit de soumettre à son Empire le país des Laziens. Je dirai maintenant ce qui l'obligea de poursuivre avec beaucoup d'ardeur l'exécution de ce dessein. La description que j'ay faite des lieux n'apportera pas peu de lumière à tout ce qui me reste à dire. Ces Barbares avoient souvent jeté sur nos terres de formidables armées , commandées par Cosroez , & les avoient ravagées, y ayant tout mis à feu & à sang, sans en remporter aucun avantage. Aucontraire , ils s'en étoient retournez après avoir perdu beaucoup de soldats , & beaucoup d'argent. Cela étoit cause qu'ils murmuroient sourdement contre leur Prince , & qu'ils l'accusoient de ruiner leur Nation. Ils conspirèrent même ouvertement contre luy , & ils l'eussent enlevé du monde , s'il n'eût été averti de la conjuration , & s'il n'eût appaisé les Grands de son Roiaume par ses caresses.

2. Pour repousser avantageusement tous ces reproches , il se résolut de faire quelque entreprise considérable , & d'assiéger la ville de Dara ; mais aussi-tôt qu'il l'eut assiégée il perdit l'espérance de la prendre. Il n'étoit

n'étoit pas possible de la forcer, parce qu'elle étoit défendue par une puissante garnison; ni de la réduire par la longueur du tems, parce qu'elle étoit fournie de toutes sortes de provisions, & qu'elle étoit arrosée d'une rivière qui passe au milieu de son enceinte, & dont le cours est si rapide, qu'il ne peut en aucune manière être détourné. Après qu'elle a traversé la ville, & qu'elle en a rempli tous les réservoirs, elle se jette dans un gouffre, dont on ne sait si elle sort en quelque autre lieu. Ce gouffre n'est pas ancien, il ne s'est ouvert que long-tems depuis que l'Empereur Anastaze a bâti la ville. Cela est causé que ceux qui l'assiégent ont toujours faute d'eau. Cosroez aiant manqué cette entreprise, fit réflexion, que s'il prenoit quelque autre ville qui fût avancée dans le pais ennemi, il ne la pourroit garder, & c'est ce qui l'avoit obligé à razer Antioche. Il s'avisâ donc d'un autre dessein plus hardi. Comme les Barbares qui demeurent sur les bords des Palus-Méotides font aisément des irruptions sur l'Empire, il s'imagina que s'il étoit une fois maître du pais des Laziens, il auroit la liberté d'aller jusqu'à Constantinople, sans avoir de mer à traverser, comme ont les autres peuples. Voila le motif qui engagea les Perses à la conquête de la Lazique. Je reprends maintenant la suite de mon Histoire.

C H A P I T R E VIII.

1. Conseil de Guerre tenu par Gubaze, & par Dagistée.
2. Harangue de Gubaze. 3. Disposition des deux armées. 4. Généreux exploit d'Artabane. 5. Combat terminé par la mort de Coriane.

1. **A**PRÈS que Coriane & l'armée des Perses se furent campez proche du fleuve Ippis, Gubaze Roi des Colques, & Dagistée Capitaine des troupes Ro-

Romaines , qui en eurent avis , tinrent conseil , & résolurent de mener leurs gens vers l'ennemi. Quand ils furent proche du fleuve , ils s'arrêtèrent pour délibérer s'il étoit plus à-propos ou d'attaquer , ou d'attendre. L'avis de ceux qui vouloient attaquer aiant prévalu , ils marchèrent courageusement. Mais les Laziens firent difficulté de se joindre aux Romains , parce que les Romains n'alloient pas combattre comme eux , pour tout ce qu'ils avoient de plus cher , pour leurs femmes , pour leurs enfans , pour leurs maisons , de sorte que s'ils étoient vaincus , ils n'oseroient plus paroître. Voila la raison qui les faisoit souhaiter de fondre seuls sur l'ennemi , de peur que leur ardeur ne fût rallentie par la froideur des Romains.

2. Gubaze , qui étoit bien-aise de voir les Laziens dans une si généreuse disposition , leur parla de cette sorte. *Je ne sai s'il est besoin d'employer des paroles pour animer votre courage ; car il n'en faut point à l'égard de ceux qui sont animés par la nécessité de leurs affaires, & qui , comme vous , sont obligés de combattre pour la défense de leurs femmes , de leurs enfans , de leurs maisons , & de toutes choses. Personne ne veut consentir que l'on lui ôte son bien , parce que la Nature lui apprend assez à le conserver. Vous savez que l'avidité des Perses est insatiable ; & qu'ils ne mettent point de bornes à leurs entreprises injustes , quand ils peuvent les continuer , & les maintenir. S'ils gagnent la bataille , ils ne se contenteront pas de vous avoir pour sujets , ils vous rendront tributaires , & ils vous traiteront avec toutes les duretez que peut exercer un vainqueur. Nous n'avons pas oublié les traitemens que Cosroez nous a faits. Que votre ardeur ne se termine pas à des paroles , & ne flétrissez pas le nom de la Nation par une tache si honteuse. N'ayez point de peine à les attaquer après les avoir tant-de-fois vaincus. Ce qui est accoutumé n'est pas difficile , parce que la difficulté est ôtée par l'accoutumance. Vous avez sujet de mépriser un ennemi qui vous cède en courage , & qui vous appréhende , comme les vaincus appréhendent leurs vainqueurs. Jamais la hardiesse*
ne

ne revient, quand elle a été une fois chassée par la crainte. Fondez sur l'ennemi avec cette pensée, & avec cette espérance.

3. Gubaze aiant fait ce discours, rangea son armée en bataille. Il mit sa Cavalerie à l'avantgarde. La Cavalerie Romaine suivoit, mais de loin, commandée par Philégage qui étoit Gépide, & par Jean, qui étoit Arménien, & fils de Thomas surnommé Guzez, dont j'ay cy-devant parlé. Gubaze Roi des Laziens, & Dagistée Capitaine des Romains, étoient à l'arrièregarde avec toute l'Infanterie, dans le dessein de soutenir la Cavalerie, au cas que par malheur elle vint à branler. Voila comment les Romains, & les Laziens étoient rangez. Pour ce qui est de Coriane, il choisit mille Cuirassiers bien armez, & les envoya pour découvrir la campagne, & suivit avec le reste des troupes, n'aiant laissé qu'un petit nombre de ses gens pour garder son Camp. La Cavalerie des Laziens avança, & démentit par ses actions les promesses qu'elle avoit faites, & les espérances qu'elle avoit données; car aiant rencontré les Coureurs des ennemis, elle n'en put seulement supporter la veüe, mais tournant le dos, elle s'alla joindre à la Cavalerie Romaine, & elle n'eut point de honte de se refugier vers des gens avec qui elle avoit refusé, un peu auparavant, de se ranger en bataille. Lorsque les armées furent en presence, elles laissèrent passer quelque tems, avant que de commencer le combat, parceque l'une reculoit, quand l'autre avançoit, & que toutes deux affectoient tantôt de poursuivre, & tantôt aussi de fuir.

4. Il y avoit dans l'armée Romaine, un certain Persarménien nommé Artabane, qui s'étoit retiré long-tems auparavant chez les Arméniens sujets des Romains, & en s'y retirant il leur avoit donné des gages de sa fidélité, par la mort de six-vingts Perses. Voici comment la chose arriva. Il avoit été demander cinquante soldats à Valérien, qui étoit alors Maître de la Milice d'Arménie, & les aiant obtenus, il étoit allé à un Fort de la Persarménie, dont la garnison composée de

six-vingts Perses qui ne savoient pas qu'il eût changé de parti, l'ayant reçu, il les égorgea, pilla le Fort, retourna à Valérien, & demeura depuis parmi les Romains, à qui après un tel exploit, il ne pouvoit pas être suspect. Cét Artabane suivi seulement de deux soldats, s'avança entre les deux armées, où s'avancèrent pareillement quelques uns des ennemis. Artabane perça d'abord un Persé, qui étoit des plus grands & des plus hardis, & il le renversa par terre. Un Barbare qui accourut pour le relever, blessa Artabane à la tête, mais d'une blessure qui n'étoit pas mortelle. Ce Barbare avoit la main levée pour lui porter un second coup, lorsqu'un des soldats d'Artabane lui enfonça son épée dans le flanc. Les mille Coureurs étonnez de la valeur de ces trois hommes, attendirent Coriane, & se joignirent à l'armée.

5. L'Infanterie commandée par Gubaze, & par Dagistée, s'étoit jointe à la Cavalerie, & l'on commençoit déjà à en venir aux mains. Philégage & Jean reconnoissant qu'ils n'avoient pas assez de forces pour soutenir le choc de la Cavalerie ennemie, dont ils avoient déjà éprouvé la valeur, descendirent de leurs chevaux, & exhortèrent les Romains, & les Laziens à faire de même. Cela fait, ils se rangèrent tous à-pié, & présentèrent leurs lances à l'ennemi, qui s'arrêta ne sachant que faire; car ils ne pouvoient ni harceler l'Infanterie par des irruptions, ni rompre les bataillons parceque les chevaux s'effarouchoient à la veüe des pointes des lances. Ils eurent donc recours à l'arc, espérant d'accabler l'ennemi par la multitude de leurs flèches. Les Romains & les Laziens se servirent des mêmes armes. En un instant l'air parut tout couvert d'une nuée de traits que l'on jettoit de toutes parts. Les Perses & les Alains en jettoient un plus grand nombre que leurs ennemis; mais la plupart ne tomboient que sur les boucliers. Coriane reçut un coup dont on ne sait qui fut l'Auteur. Un trait lancé à travers de la multitude lui perça le côté, & le tua. Sa mort termina le combat, & donna la victoire aux Romains. Du moment qu'il tomba par-terre, les

les Barbares s'enfuirent vers leur Camp, que les Romains & les Laziens espéroient de forcer, & de piller. Mais contre toute sorte d'attente, un Alain qui avoit un courage extraordinaire, une force de corps égale à son courage, & une adresse tout-à-fait singulière pour tirer en même tems plusieurs coups de divers côtez, s'empara de l'avenue, & en défendit l'entrée. Mais en fin, Jean, fils de Thomas, s'étant approché de lui, le tua avec sa lance. Ainsi les Romains, & les Laziens se rendirent maîtres du Camp, & tuèrent un grand nombre de Barbares. Ceux qui échappèrent se retirèrent en leur País. Voila quel fut le succès de cette irruption des Perses, dont l'autre armée se retira pareillement, après que la garnison de la Ville de Pétrée y eut mis toutes les provisions nécessaires.

CHAPITRE IX.

1. *Dagistée est accusé & mis en prison.* 2. *Les Abasgiens quittent le parti des Romains.* 3. *Ils sont défaits.*

1. **T**ANDIS que ces choses se passoient, les Laziens qui étoient allez à Constantinople, déferèrent Dagistée à l'Empereur, comme coupable d'intelligence avec l'ennemi, & de trahison contre l'Empire. Ils assuroient qu'il n'avoit pas voulu entrer dans Pétrée par un endroit des murailles qui étoit tombé, & que, soit par corruption, ou par une pure négligence de son devoir, il avoit perdu une si importante occasion, qu'il n'avoit pû depuis recouvrer; les Perses aiant eu le loisir de réparer la brèche, & de la boucher avec des sacs pleins de sable. L'Empereur commanda de le garder soigneusement, & donna à Bessas, qui étoit revenu depuis peu d'Italie, la charge de Maître de la Milice des Arméniens, & l'envoia conduire les troupes qui étoient dans le País des Laziens. Il avoit envoyé dés-

auparavant dans le même Païs Bénile , frere de Buzez, Odonaque, Babas Thracien de Nation, & Uligage Eru-lien. Nabéde entra avec ses troupes dans la Lazique, mais il n'y fit rien de considérable, si ce n'est qu'il reçut en ôtage soixante enfans des meilleures familles des mains des Abasgiens qui avoient quitté le parti des Romains , & des Laziens , & qu'il prit Théodora femme d'Opsite, oncle de Gubaze , & Roi des Laziens , qu'il trouva inopinément dans l'Apsilie , & qu'il emmena en Perse. Cette Dame étoit Romaine ; car il y avoit déjà long-tems que par la permission de l'Empereur les Rois des Laziens épousoient des filles de Sénateurs : la mere de Gubaze étoit fille d'un Sénateur. Je men vais dire le sujet pour lequel les Abasgiens se séparèrent de l'intérêt des Romains.

2. Après qu'ils se fûrent défaits de leurs Rois , de la manière que j'ay rapportée, ils eurent dans leur païs des soldats Romains, qui travaillèrent à assujettir la Nation à l'Empire, & qui l'accablèrent d'impôts. Ces peuples appréhendant d'être réduits à la servitude, élurent deux Rois , Opsite pour l'Orient , & Scéparne pour l'Occident. Le desespoir où ils se virent de ne pouvoir jouir de quelque sorte de bonheur, leur fit souhaiter un mal dont ils s'étoient autrefois délivrés , & l'aversion de la domination Romaine les contraignit d'implorer la protection des Perses. Quand Justinien apprit cette nouvelle il commanda à Bessas de marcher contre eux. Bessas choisit les meilleurs soldats de l'armée, & les envoya par mer contre les Abasgiens , sous la conduite d'Uligage & de Jean fils de Thomas. Scéparne, l'un des Rois de ces peuples, étoit alors dans la Perse, où il avoit été mandé par Cosroez. L'autre amassa toutes ses forces, & se prépara à recevoir les Romains.

3. Il y a à l'entrée du Païs des Abasgiens une montagne qui descend du Mont-Caucase, & qui s'abaisse comme par degrez jusqu'au Pont-Euxin; au pié de laquelle ces peuples ont autrefois bâti un Fort, qui leur sert à arrêter les irruptions de leurs ennemis. Il n'y a qu'un chemin

min par-où l'on y puisse aller ; & il est si étroit , qu'il ne sauroit contenir deux hommes de front. Depuis ce chemin jusqu'à la mer , il y a une décente qui est si rude , qu'elle en porte le nom. La flotte Romaine étant abordée entre les frontières des Apfiliens , & des Abasgiens , Jean & Uligage débarquèrent leurs soldats , & allèrent par terre , tandis que les matelots suivoient le long de la mer. Quand ils furent arrivez proche de cette décente si fâcheuse , & si escarpée , ils aperçurent les Abasgiens bien armez , & bien rangez en bataille. Ils s'arrêtèrent quelque-tems sans pouvoir prendre de résolution ; jusqu'à ce que Jean eût trouvé l'expédient que je vais dire. Il laissa Uligage avec la moitié des troupes en cet endroit , & monta avec l'autre moitié sur les vaisseaux. Ils tournèrent à force de rames à côté de la décente , & fondirent par derrière sur les ennemis. Les Abasgiens attaqués de deux côtez , confondirent leurs rangs , perdirent le courage de se défendre , & s'enfuirent en tel desordre qu'ils ne connoissoient plus leur propre Pais , & ne s'en pouvoient débarrasser. Les Romains les pressèrent vigoureusement , & en firent un grand carnage. Ils poursuivirent les fuyars jusques dans le Fort , dont ils trouvèrent la porte ouverte , les gardes n'ayant pas voulu la fermer à cause de la déroute de leurs gens. Les fuyars & les vainqueurs se pouissoient pêle-mêle à la porte , les uns pour se sauver , & les autres pour prendre le Fort. Ils entrèrent donc tous ensemble confusément , les gardes ne pouvant plus soutenir l'effort d'une telle multitude. Les Abasgiens , qui sembloient être à couvert de leurs murailles , se trouvèrent pris dans leur propre place , & les Romains , qui étoient victorieux , coururent un plus grand danger après leur victoire , qu'ils n'avoient fait auparavant. Les Abasgiens entrèrent dans leurs maisons , qui étoient fort pressées , & animez par la présence du péril , par l'amour , & par la compassion de leurs femmes , & de leurs enfans ; tirèrent de haut-en-bas , jusqu'à ce que les Romains s'a-

visèrent de les brûler. Le feu consumma la victoire, Opfite Roi des Abasgiens se sauva, avec quelques-uns de sa suite, & se retira chez les Huns dans le Mont-Caucase. Les autres ou furent réduits en cendres, ou tombèrent entre les mains des ennemis. Les Romains prirent les femmes, & les enfans des deux Rois, razèrent les fortifications, & désolèrent tout le País. Voilà quel fut le succès de la revolte des Abasgiens.

CHAPITRE X.

1. *Téderte livre le Fort de Tzibilon aux Perses.*
2. *Le Commandant des Perses viole la femme du Gouverneur, & est tué avec ses soldats.*
3. *Anatozade se revolte contre son pere Cosroez, est vaincu, & a les yeux crevés.*

1. **L**es Apfiliens anciens sujets des Laziens, ont dans leur País un Fort que l'on appelle Tzibilon, lequel un des principaux Officiers nommé Téderte promit de livrer aux Perses, à-cause de l'infirmité qu'il avoit conçue contre Gubaze. Pour s'acquiescer de la promesse, il entra avec une troupe de Perses dans l'Apfilie, & quand il fut proche du Château, il ne mena que sa suite, qui étoit composée de Laziens. Les soldats de la garnison étoient tres-éloignés d'avoir le moindre soupçon contre un Officier aussi considérable que Téderte. Aussi-tôt que la troupe de Perses fut arrivée, Téderte les reçut dans le Fort, & dès ce moment, les Perses crurent être maîtres non seulement de la Lazique, mais aussi de l'Apfilie. L'armée des Perses amusa cependant à Pétrée les Romains & les Laziens, de telle sorte qu'ils ne purent donner de secours à l'Apfilie.

2. *Le Gouverneur du Fort avoit une femme d'une singu-*

singulière beauté, dont le Commandant des Perses étant devenu éperdument amoureux, & n'ayant pu la corrompre par ses caresses, il en jouit par violence. Le mari enragé de cette action, massacra la nuit le Commandant, & pour se venger plus pleinement, il massacra encore tous ses gens, & demeura maître de la place. Les Apfiliens se séparèrent d'avec les Colques, à-cause qu'ils ne les avoient pas défendus des mauvais traitemens des Perses. Mais Jean fils de Thomas leur aiant été envoyé par Gubaze, avec mille Romains, il gagna leur affection par ses caresses, & les remit sous l'obéissance des Laziens. Voila ce que j'avois à dire des Apfiliens, & du Fort de Tzibilon.

3. Il arriva dans le même tems qu'un des fils de Cosroez ne put éviter la cruauté de son pere. C'étoit l'aîné, nommé Anatozade, c'est à dire en langage Persan, qui donne l'immortalité. Ce Prince, dans l'empotement d'une jeunesse licentieuse, eut l'insolence de toucher aux concubines de son pere. L'exil fut son premier châtiment; car il fut envoyé à Lapato, Ville assise dans une des plus fertiles contrées de la Perse, nommée Vazaine, à sept journées de Crésiphon. Tandis qu'il y demouroit, la renommée y porta le bruit d'une maladie dangereuse où le Roy son pere étoit tombé, & comme la renommée ajoute toujours à la vérité, elle publia qu'il étoit mort. Cosroez étoit sujet, de son naturel, à de fréquentes maladies, & faisoit venir des Médecins de toutes les parties du monde. Il y en avoit un, nommé Tribun, natif de Palestine, qui étoit un des plus habiles en son art, & qui de plus, étoit sage, modéré, & pieux. Aiant une fois guéri ce Prince d'une fâcheuse maladie, il s'en retourna en son Païs chargé de riches presens. Depuis, lorsque les Romains firent la première trêve avec les Perses, Cosroez pria Justinien de lui laisser ce Médecin pour un an, & cet an étant expiré, il offrit au Médecin tout ce qu'il lui voudroit demander: mais au lieu de demander de l'argent, il demanda la liberté de

quelques Romains qui étoient prisonniers parmi les Perles. Cosroez ne lui accorda pas seulement toutes les personnes de qualité qu'il demanda, mais il lui en accorda trois mille autres, ce qui rendit le nom de Tribun fort illustre dans toute l'étendue de l'Empire. Quand Anatozade apprit la nouvelle de la maladie de son pere, il commença à s'attribuer la souveraine puissance, & même après que ce Prince fut guéri, il sollicita ses sujets à la revolte, & prit les armes. Cosroez envoya contre lui des troupes, sous la conduite de Fabrizo, qui ayant remporté la victoire, l'envoya à son pere, qui le priva de la vue, non pas en lui crévant les yeux, mais en lui renversant les paupières, & en les perçant avec un fer chaud, ce qu'il ne faisoit que pour lui ôter l'espérance de parvenir à la couronne, parce que la loy du País ne permet pas qu'une personne qui a quelque défaut naturel, y puisse jamais prétendre.

CHAPITRE XI.

1. Ambassades réciproques des deux nations. 2. Siège de Pétrée. 3. Les Sabiriens servent les Romains & les Perses. 4. Quelques-uns d'eux inventent un Béliet d'une nouvelle structure. 5. Bessas monte le premier à la brèche, bien que dans un âge fort avancé. 6. Les Romains prennent enfin la Ville.

I. **V**OIL A le triste succès de la rebellion d'Anatozade. La cinquième année de la trêve étant expirée, Justinien députa vers Cosroez, Pierre, qui étoit Parrice, & Intendant de sa maison pour traiter de la paix d'Orient; mais ce Prince le renvoya, & lui promit de dépêcher un Ambassadeur qui termineroit cette importante affaire, à des conditions avantageuses aux deux Nations. En effet, il dépêcha Isdigune,

ne, homme superbe & fastueux, & dont la fierté, & l'orgueil étoient insupportables aux Romains. Il menoit sa femme, ses enfans, son frere, & une suite nombreuse d'Officiers, parmi lesquels il y en avoit deux qui étoient de la noblesse la plus illustre, & qui portoient des diadèmes d'or. A voir ce magnifique appareil, on eût dit qu'ils alloient à la guerre. Ce qui piquoit plus sensiblement les Habitans de Constantinople étoit, que l'Empereur déferoit de plus grands honneurs à cet Isdigune, qu'il n'avoit accoutumé de faire aux autres Ambassadeurs. Il ne mena point Braduëion, que l'on dit que Cosroez avoit fait mourir, à cause seulement que Justinien lui avoit fait l'honneur de l'admettre à sa table; car un Interprète, disoit-il, n'auroit jamais reçu un si grand honneur, si ce n'avoit été en récompense de sa perfidie. Quelques-uns disent, qu'Isdigune l'accusa d'avoir eu de secrètes conférences avec les Romains. Quand cet Ambassadeur conféra avec Justinien, il ne dit pas un mot de la paix; il fit seulement des plaintes de ce que les Romains avoient contrevenu à la trêve, par les hostilités qu'Aréthas & les Sarrazins avoient exercées contre Alamondare. Il forma encore d'autres légères difficultés que je ne tiens pas dignes d'être rapportées.

2. Durant que cela se passoit à Constantinople, Bessas assiégeoit Pétrée, avec une puissante armée. Les Romains minèrent la muraille au même endroit où Dagistée l'avoit autrefois abatuë. Les fondemens étoient posez sur une roche, excepté en un endroit où ils n'étoient posez que sur des terres apportées, & c'étoit cet endroit que Dagistée avoit autrefois creusé. Quand il eût levé le siège, les Perses le réparèrent de cette manière: Ils remplirent de glaise tout le fond qui avoit été vuide, & ils posèrent dessus de grosses poutres bien liées ensemble, sur lesquelles ils élevèrent la muraille. Les Romains qui ne savoient rien de ce nouveau bâtiment, firent leur mine dessous, mais sans que l'assemblage de bois qui servoit de fondement se rom-

pit , sans que les pierres se démentissent ni se séparassent , la muraille ne fit que s'abaisser tellement que quoi que plus basse qu'auparavant , néanmoins , elle ne laissoit pas de servir toujours à la Ville de clôture , & de sûreté. Les Perses y accoururent en foule , sous Merméroëz , & réparèrent la brèche en élevant la muraille à la hauteur qu'elle étoit. Les Romains ne savoient que faire , quand ils virent que la muraille , qu'ils croioient avoir abattue , étoit debout. Ils ne pouvoient plus creuser la terre , parce que l'endroit qui pouvoit autrefois être creusé étoit alors tout rempli de bois , & de pierres ; ils ne pouvoient se servir du Bélier , parce que la muraille étoit sur un penchant , & que cette machine ne sert que quand le terrain est plat , & uni.

3. Il y avoit dans l'armée Romaine plusieurs soldats de la nation des Sabiriens , qui est une Nation de Huns. Ils habitent proche du Caucase ; & vivent sous le gouvernement de plusieurs Seigneurs , dont les uns sont alliez des Romains , & les autres sont alliez des Perses. L'Empereur des Romains , & le Roi des Perses ont accoutumé de distribuer de l'argent à leurs Alliez , non tous les ans , mais dans les tems que la nécessité de leurs affaires le desire. Justinien ayant alors besoin du secours des Sabiriens , leur envoya de l'argent ; mais comme celui qui en étoit chargé ne le pouvoit porter jusques au Mont-Caucase , à travers un Païs dont les ennemis étoient maîtres , quand il fut arrivé au Camp des Romains qui assiégeoient Pétrée , il manda aux Sabiriens de le venir quérir. A l'instant ces Barbares envoièrent trois de leurs Chefs , & quelques soldats , qui ayant vû que les Romains desespéroient d'abatre la muraille de la Ville assiégée , entreprirent de le faire par le moien d'une nouvelle machine qui n'avoit jamais été veue ni parmi les Romains , ni parmi les Perses , bien qu'il y ait de toutes sortes d'ouvriers chez ces deux peuples , & qu'ils aient souvent eu besoin d'instrumens propres à ruiner des fortifications assises sur des lieux élevez , & inaccessibles.

4. Le tems fait inventer à l'esprit des ouvrages , que l'art des Anciens avoit ignorez. Voici donc quelle étoit la structure du Bélier que les Sabiriens inventèrent sur le Champ. Au lieu de se servir de poutres dont les unes fussent élevées à-plomb , & les autres couchées , soit en long ou de travers ; ils n'emploierent que des perches qu'ils couvrirent avec des peaux , & au milieu ils suspendirent , avec des chaînes , une poutre dont le bout étoit garni de fer. La machine étoit si légère , qu'il n'étoit pas nécessaire de la trainer , mais il étoit aisé à quarante hommes qui étoient dedans , de la porter où il leur plaisoit. Après que ces Capitaines Sabiriens eurent construit plusieurs de ces machines , des soldats Romains les approchèrent de la muraille. Il y avoit aux côtez de ces machines un grand nombre de soldats armez de pié-en-cap , couverts de cuirasses & de boucliers , & qui tenoient en leurs mains des pieux garnis de crocs de fer , afin d'abatre les pierres de la muraille , lorsque l'effort de la poutre auroit commencé à les ébranler. Mais tandis que les Romains battoient la muraille avec leurs machines , & qu'ils avoient espérance de prendre la place , les Perses s'aviserent de ce remède. Ils mirent sur la muraille une Tour de bois qu'ils avoient toute prête , & la remplirent de leurs meilleurs soldats , couverts de casques & de cuirasses , qui versèrent du souffre , & du bitume fondu , & d'une autre liqueur que les Médes appellent de la naphthe , & les Grecs de l'huile de Médée , dont peu s'en falut que les machines ne fussent entièrement consumées. Les soldats qui étoient auprès , tâchoient d'abatre , avec la pointe de leurs pieux , tout ce qui tomboit dessus , mais ils ne pouvoient continuer long-tems ce travail , à-cause de la trop grande activité du feu.

5. Bessas , couvert de sa cuirasse , appliqua le premier l'échelle à la muraille , & sans perdre de tems à haranguer ses soldats , il les anima par son exemple , à continuer chaudement l'attaque. Quoi-qu'il eût plus de soixante & dix ans , & encore plus de caducité que

d'années, il ne laissa pas de monter le premier à la brèche. Les Romains, & les Perses en vinrent alors aux mains, avec une ardeur à laquelle nôtre siècle n'en avoit point vu de pareille. De deux mille & trois cens Barbares, & de six mille Romains qui se trouvèrent en cette occasion, il n'y en eut presque point, qui n'eût quelque blessure. Les Romains montoient courageusement, & les Perses faisoient tous leurs efforts pour les repousser, & peu s'en falut qu'ils ne les repoussassent en effet, tant le carnage fut furieux. Comme ils s'entrepoussioient au haut des échelles avec une extrême violence, & que les Barbares combattoient de haut-en-bas, ils tuèrent un grand nombre de Romains, & renversèrent Bessas par terre. Cette chute ayant excité un grand cri des deux partis, les Barbares accoururent en foule pour tirer sur lui. En même tems, ses Gardes ayant le casque en tête, présentèrent leurs boucliers, & les joignirent ensemble avec tant de justesse, qu'ils l'en couvrirent de même que d'une tortue. Il tomboit sur les boucliers, sur les cuirasses, & sur les casques, une grêle de traits avec un bruit effroyable; chacun se fatiguoit extraordinairement par ses clameurs, & par le travail. Les Romains animez à la défense de leur Chef, tiroient sans cesse sur les murailles, afin d'arrêter l'impétuosité des Barbares. Bessas qui ne pouvoit se relever à-cause de la pesanteur de ses armes, de sa foiblesse naturelle, & de son extrême vieillesse, conserva le jugement dans le danger, & prit une résolution qui lui sauva la vie, & qui sauva les affaires de l'Empire. Il commanda à ses Gardes, de le mettre hors de la portée du trait; & ils le portèrent en le couvrant toujours de leurs boucliers. Quand il fut en sûreté, il se leva, exhorta ses gens à retourner à l'assaut, & remonta encore le premier à l'échelle. Les Romains le suivirent tous. & se signalèrent par de merveilleux exploits de courage. Les Perses épouvantez, demandèrent un peu de tems pour plier leur bagage. Bessas se doutant que c'étoit un artifice, & qu'ils

ne

ne desiroient avoir du loisir, qu'afin de reparer leurs murailles, répondit, qu'il ne pouvoit discontinuer l'attaque; mais que s'ils vouloient conférer, ils pouvoient aller avec lui à un autre endroit, qu'il désigna. Les Perses ayant refusé cette condition, le combat s'échauffa avec une plus grande ardeur que devant, & comme le courage des uns & des autres étoit égal, le succès paroissoit toujours douteux, & l'on ne savoit de quel côté inclineroit la victoire, si une autre partie de la muraille que les Romains avoient minée ne fût tout d'un coup tombée d'elle-même. On y accourut aussi-tôt en foule. Les Romains, qui avoient l'avantage du nombre, poussèrent vigoureusement les ennemis. Les Perses se défendoient vaillamment, bien qu'étant partagez en deux bandes, ils commençassent un peu à s'éclaircir. Durant la chaleur, & l'incertitude de ce combat, les Romains ne pouvant forcer les Perses, ni les Perses repoussier les Romains, un jeune Arménien nommé Jean, & surnommé Guzez, fils de Thomas, abandonna la brèche où l'on se battoit, pour mener une troupe d'Arméniens qu'il commandoit, à travers un précipice, par où l'on croioit la place imprénable; il força les soldats qui gardoient cet endroit, tua de sa main le Commandant, monta sur la muraille, & y fit entrer les Romains.

6. Cependant les Perses qui étoient dans la Tour de bois, jettoient force feux d'artifice sur les machines, & sur ceux qui les conduisoient; mais il s'éleva un vent contraire aux Perses, qui jetta le feu sur un ais de leur Tour, dont ne s'étant point aperçus, à cause du tumulte, de la confusion, de la fatigue, & de la peur; ils furent consumez en un instant, par la poix, & par l'huile de Médée; de sorte qu'ils tombèrent tout brûlez les uns dans la Ville, & les autres dehors. Ceux qui défendoient la brèche, cédant peu à peu, les Romains devinrent maîtres de la Ville. Cinq cens Perses s'enfuirent dans la Forteresse, les autres, au nombre de sept cens trente, furent pris, entre lesquels

il n'y en avoit que dix-huit qui n'étoient point bleffez. Les plus braves des Romains périrent devant cette place, & entr'autres, Jean, fils de Thomas, qui après avoir donné des preuves signalées de sa valeur, fut frappé d'une pierre à la tête, en entrant dans la Ville.

CHAPITRE XII.

1. Bessas fait exhorter la garnison de la Citadelle de Pétrée à se rendre.
2. Ils méprisent ses exhortations, & se laissent brûler.
3. Soins de Cosroez pour la défense de Pétrée.
4. Description d'un Aqueduc.
5. Eloge de Bessas.

1. **L**ES Romains assiégèrent le lendemain la Citadelle, & pour obliger ceux qui la gardoient à se rendre, ils leur offrirent la vie. Mais bien qu'ils n'espérassent pas de se défendre long-tems, ils refusèrent cette condition, par un noble desir de mourir glorieusement. Bessas qui souhaitoit de leur faire aimer la vie, instruisit un soldat Romain de ce qu'il leur falloit dire sur ce sujet. Voici donc ce que leur dit le soldat. D'où vous vient ce malheur, braves Perses, d'être résolus de chercher aveuglément la mort, contre toutes les maximes de la valeur militaire? Elle ne consiste pas à faire des efforts téméraires, pour vaincre à nécessité. La prudence ne permet pas de résister opiniâtrément au Vainqueur. Il n'y a point de honte à suivre le chemin que la fortune nous trace. La force qui nous ôte l'espérance, nous exemte d'infamie, quoi qu'elle nous impose un joug qui de lui-même est pesant. Le mal que l'on ne peut éviter porte avec soy son excuse. Ne vous perdez donc pas par une folle témérité, & ne préférez pas à votre salut une vaine ostentation de courage. Souvenez-vous qu'il n'y a plus moyen de recouvrer la vie, quand elle est une fois perdue; au lieu que quand on l'a conservée l'on peut trouver l'occasion de ménager la liberté. Délibérez, pour la dernière-fois, & prenez
une

une résolution salutaire, & sur tout, prenez-en une après laquelle il soit en vôtre pouvoir de concevoir un sage repentir. Nous avons pitié de vous, bien que vous soiez nos ennemis, & quelque passion que vous aiez de mourir, nous souhaitons, comme la Religion Chrétienne nous y oblige, de vous conserver. Vous passerez dans un Empire plus florissant que n'est l'Etat sous lequel vous vivez, & au lieu que vous obéissiez à Cosroez, vous obéirez à Justinien; & nous vous en donnerons toute sorte d'assurance. Ne soiez pas si malheureux que de vous perdre, puisqu'il vous est si aisé de vous sauver. Ce n'est pas être vaillant que de s'exposer à des misères dont on ne peut tirer de fruit. Les personnes qui sont véritablement généreuses supportent constamment les plus fâcheux accidens, lorsqu'il en peut réussir quelque bien. Les hommes ne louent jamais ceux qui choisissent volontairement la mort, lorsque l'espérance qui leur reste est plus grande que le danger qui les menace. C'est une folie que de vouloir périr, & la hardiesse qui précipite aveuglement, ne passe devant les sages que pour un faux masque de valeur. Vous devez encore prendre garde de ne vous pas rendre coupables envers Dieu d'une ingratitude criminelle, en manquant à répondre à l'intention qu'il a eue de vous conserver, quand il vous a fait tomber entre les mains d'un ennemi, qui seroit fâché de vous perdre. C'est la disposition où nous sommes à vôtre égard. C'est à vous à voir si vous vous jugez dignes de vivre.

2. Voilà l'exhortation que leur fit le Soldat, envoyé par Bessas; mais ils la reçurent avec un tel mépris, qu'ils firent semblant de n'en avoir rien entendu. Alors les Romains mirent le feu à la Citadelle, par le commandement de Bessas, & ils ne doutoient nullement que les Perses ne se rendissent, pour éviter une mort si cruelle; mais bien que ces Barbares vissent que la flâme les gaignoit, & qu'ils n'eussent point d'espérance, ils aimèrent-mieux se laisser réduire en cendres, que de se mettre entre les mains de leurs ennemis. Ainsi, le feu les consuma dans leur Citadelle.

3. On reconnut alors avec quelle passion Cosroez sou-

souhaitoit de conserver la Lazique puis qu'il avoit choisi de si braves hommes pour la défendre, & puis qu'il avoit amassé dans Pétrée une quantité si prodigieuse de toutes sortes de munitions. Il y avoit tant d'armes dans cette ville, que de celles qui restèrent après l'incendie, chaque Romain en eut pour armer cinq hommes. Il y avoit du blé, des chairs salées, & d'autres provisions, pour cinq ans. Il n'y avoit point de vin, mais il y avoit du vinaigre, & des légumes propres à faire un certain breuvage dont ils usoient. Lorsque les Romains virent l'eau qui y couloit par un Aquéduc, ils en admirèrent la structure, dont voici la description.

4. Quand Cosroez eut pris Pétrée, & qu'il y eut mis une forte garnison, il appréhenda que les Romains, qui la viendroient assiéger, ne coupassent les canaux, c'est pourquoy il fit un Aquéduc qui étoit triple, c'est-à-dire, à trois rangs l'un sur l'autre. Le premier canal couvroit les deux autres qui étoient dessous. Les Romains, qui ne savoient rien de cette nouvelle invention, rompirent au commencement du siège le premier Aquéduc, & ne creusèrent pas jusqu'au second, se persuadant que les assiégés n'auroient pas une goutte d'eau, & n'établissant cette persuasion que sur le peu de soin qu'ils avoient pris d'approfondir la vérité. Les Romains apprirent des prisonniers dans le cours du siège, que l'Aquéduc portoit toujours de l'eau dans la Ville, & à l'instant, ils coupèrent le second canal, mais après la prise, ils s'étonnèrent d'y voir encore de l'eau, & quand ils en eurent appris la cause, ils reconnurent combien les ennemis étoient curieux, & adroits dans leurs ouvrages, & combien ils étoient eux-mêmes négligens dans les leurs.

5. Bessas envoya les prisonniers à Justinien, & démolit les murailles de Pétrée, afin que les Perses ne pussent plus s'en servir, en quoi l'Empereur loua sa sagesse & les conseils. Ce Capitaine devint une seconde fois fort célèbre par les rares exploits de sa valeur, & par

par les heureux succès de ses armes. Certainement quand il défendit Rome contre les Goths, il laissa aux Romains une haute opinion de son courage; mais après qu'il eut eu du malheur, & que cette grande ville fut tombée sous la puissance des Barbares, & qu'ensuite, les affaires des Romains furent ruinées en Italie; chacun se moqua du choix que l'Empereur fit de lui pour commander l'armée qu'il destinoit contre les Perses, & se railla de ce qu'il opposoit à un si florissant Empire, un vieillard qui venoit d'être honteusement défait, & qui étoit menacé d'une mort prochaine. Voilà le sentiment où tout le monde étoit touchant Bessas, lorsque la fortune se déclara inopinément en sa faveur, & lui presenta une occasion de signaler son mérite. Le monde ne se gouverne pas par le caprice des hommes, il se gouverne par l'ordre de la Providence divine, à laquelle l'ignorance donne le nom de Fortune; car on appelle fortuit ce qui arrive contre notre attente. Mais je laisse à chacun la liberté de juger comme il lui plaira sur ce sujet.

C H A P I T R E X L I I I.

1. *Merméroez mène son armée contre la ville d'Archéopole.*
2. *Avarice de Bessas entretenue par l'indulgence de Justinien.*
3. *Deux Forts razés dans la Lazique.*
4. *Démolition de Rodopole.*
5. *Marche de Merméroez.*

1. C'EST PENDANT Merméroez, qui appréhendoit que son retardement ne fût préjudiciable à Pétrée, partit au commencement du Printemps, pour y mener son armée; mais quand il en eut appris la prise, il s'en alla d'un autre côté, à cause que les Laziens n'avoient point d'autre place au de-là du Phazze.

ze. En s'en retournant il s'empara des Pas par où l'on entre de l'Ibérie dans la Colchide, & traversa le Phaze, & un autre fleuve nommé Rhéon, en des endroits où ils sont guéables. Il mena en suite son armée vers Archéopole, qui est la Capitale du pais des Laziens. Il n'avoit presque que de la Cavalerie, qui étoit suivie de huit Eléphans chargez de soldats, qui de dessus ces animaux de même que du haut d'autant de Tours, devoient tirer sur les ennemis. Il y a sans doute sujet d'admirer l'infatigable patience de cette laborieuse Nation, qui a tellement applani le chemin de l'Ibérie à la Colchide, qu'au lieu qu'il étoit auparavant si plein de forêts, de rochers, & de précipices, qu'à peine un homme des plus agiles y pouvoit trouver passage, ils y menoient aisément des Chevaux, & des Eléphans. Ils avoient de troupes auxiliaires douze mille Sabiriens; mais comme Merméroëz appréhendoit qu'une si grande multitude d'étrangers n'apportât de la confusion par sa désobéissance, il se contenta d'en retenir quatre mille, & il renvoia les autres en leur pais, avec une ample récompense. L'armée Romaine étoit de douze mille hommes, dont il y en avoit trois mille en garnison dans Archéopole, sous la conduite de deux vaillans Capitaines, Odonaque, & Babas. Les autres s'étoient postez au deça des embouchûres du Phaze, afin de pouvoir apporter du secours aux endroits où l'irruption des ennemis rendroit leur présence nécessaire. Ils étoient commandez par Bénile, par Uligage, & par Varaze; ce dernier étoit Persarménien, & étoit revenu depuis peu d'Italie, d'où il avoit amené huit cent Tzaniens.

2. Pour ce qui est de Bessas, aussi-tôt qu'il eut pris Pétrée, il alla parcourir le Pont & l'Arménie, pour y faire ses levées, & gâta encore une fois, par une avarice fardide, les affaires de l'Empire. S'il eût bien usé de sa victoire, & qu'il se fût emparé des frontières d'Ibérie, jamais les Perses ne fussent revenus dans la Lazique; mais en négligeant toutes sortes de devoirs, il y me-

y mena, s'il faut ainsi dire, l'ennemi, comme par la main. Il ne craignoit point en cela d'exciter la colère de Justinien ; car ce Prince avoit accoustumé d'être très-indulgent aux gens de commandement, ce qui étoit cause qu'ils manquoient à leur Charge, & qu'ils violoient les loix les plus importantes de l'Etat.

3. Les Laziens avoient deux Forts dans les Pas des montagnes, dont l'un se nommoit Scanda, & l'autre Sarapanis. Ils les gardoient autrefois avec une extrême fatigue, parceque le país d'alentour est si stérile, qu'il ne produit rien qui soit propre à nourrir les hommes, & qu'il y faut porter toutes sortes d'alimens. Au commencement de la guerre, Justinien en avoit ôté les Laziens, & avoit mis en leur place des Romains, mais ceux-cy les abandonnèrent bien-tôt à cause qu'ils ne pouvoient vivre de pains comme les Colques : & que les Laziens ne pouvoient plus prendre la peine de leur porter de si loin des vivres. Les Perses rendirent ces deux Forts aux Romains par le traité de paix, & les Romains leur rendirent par le même traité ceux de Bolum & de Pharangium, comme nous l'avons fait voir. Les Laziens les razèrent, afin qu'à l'avenir ils ne servissent plus de retraite aux Perses, pour faire des irruptions. Les Perses rebâtirent celui de Scanda, & y mirent garnison, Merméroëz mena plus loin son armée.

4. La première ville que l'on rencontre, quand on va d'Ibérie en Colchide, est la ville de Rodopole, qui est assise dans une raze campagne. Les Laziens l'avoient démolie depuis peu, de peur que les Perses ne s'en rendissent maîtres, ce qui fut cause qu'ils allèrent vers Archéopole. Quand Merméroëz sut que les Romains s'étoient campez proche de l'embouchûre du Phaze, il alla droit à eux, & crut qu'il falloit commencer par les combattre, afin qu'ils ne fussent plus en état de traverser le siège qu'il vouloit faire. En passant par auprès d'Archéopole il dit (en raillant) aux habitants, qu'il reviendrait bien-tôt les voir ; mais qu'il vouloit

vouloit auparavant saluer les Romains qui étoient proche du Phaze. Ils lui répondirent, qu'il allât où il voudroit ; mais qu'ils l'assuroient qu'il n'en reviendrait pas s'il alloit attaquer les Romains.

5. Quand les Chefs de l'armée Romaine apprirent la nouvelle de la marche de Merméroez , ils furent saisis de crainte , & comme ils ne se tenoient pas assez forts pour lui résister , ils traversèrent promptement le fleuve , dans des bateaux qu'ils avoient tout prêts , ils emportèrent leurs provisions , & jettèrent celles qu'ils ne pûrent emporter , afin que l'ennemi n'en pût profiter. Quand Merméroez fut arrivé , il eut un cuisant déplaisir de ce que les Romains lui étoient ainsi échappés ; puis aiant brûlé leur Camp , il retourna tout enflâmé de colère , vers Archéopole.

CHAPITRE XIV.

2. Affiète & siège d'Archéopole. 2. Harangue d'Odénague, & de Babas. 3. Défaite des Perses. 4. Eléphant en furie. 5. Eléphant effarouché par le cri d'un porc. 6. Prodige arrivé à Edesse. 7. Merméroez lève le siège , va vers Muchirise , & répare le Fort de Cutatissum.

I. C E T T E ville est assise sur une colline inculte , & arrosée par un fleuve qui descend d'une montagne voisine. Les portes d'enbas répondent au pied de la colline , & ont des avenues aisées , & dont la pente est assez douce. Les portes d'enhaut n'aboutissent qu'à des rochers , & à des précipices. Comme les habitans n'ont point d'autre eau que celle de la rivière , ils ont bâti un mur de chaque côté , afin d'en puiser avec moins de danger. Merméroez aiant résolu d'attaquer la place de ce côté-là , commanda d'abord
aux

aux Sabiriens , de fabriquer des Béliers qui fussent si légers , que des hommes les pussent porter sur leurs épaules , à-cause qu'il étoit impossible de conduire les machines ordinaires proche d'une muraille bâtie sur le haut d'un roc. Comme il avoit entendu parler de la nouvelle invention dont les Sabiriens alliez des Romains avoient fait l'essay devant Pétrée , il souhaitoit d'en profiter. On suivit donc le même dessein , en exécutant son ordre. En suite il envoya les Dolomites pour harceler les habitans , du côté qui étoit le plus escarpé , & le plus coupé de précipices. Les Dolomites sont des Barbares qui demeurent au milieu de la Perse , sans toutefois en reconnoître le Roi. Comme ils habitent des montagnes inaccessibles , ils y ont conservé leurs loix , & leur liberté. Ils ont de tout tems combattu dans les armées des Perses pour de l'argent. Ils font la guerre à pié , chacun d'eux a soit épée , son bouclier , & trois traits. Ils courent aussi aisément sur la cime des montagnes , & sur le bord des précipices , que dans une raze campagne. C'est pour ce sujet que Merméroez les envoya attaquer les portes d'Archéopole qui étoient au haut du roc , & qu'il se reserva d'aller avec les Béliers & les Eléphans à celles qui étoient au bas. Les Perses & les Sabiriens couvrirent l'air d'une nuée si effroiable de traits , que peu s'en salut que les Romains n'abandonnassent leurs murailles. Les Dolomites qui tiroient du haut des rochers , incommodoient encore davantage ceux qui étoient vis-à-vis d'eux ; enfin l'état des assiégés étoit tout-à-fait fâcheux & pitoiable.

Odonaque , & Babas , soit pour faire montre de leur valeur , ou pour éprouver le courage de leurs soldats , ou par quelque sorte d'inspiration , laissèrent un petit nombre de leurs gens à la garde des murailles , & assemblèrent tous les autres , à qui ils parlèrent en ces termes.

2. *Mes Compagnons , vous voyez la grandeur du danger , & l'extrémité du malheur où vous êtes réduits. Il ne faut pas*

pus néanmoins vous laisser abatre. Quand on est dans le desespoir , le seul moien de conserver sa vie est de ne la pas desirer avec trop de passion. On la perd souvent pour la trop aimer. Il faut, s'il vous plaît, que vous considériez, dans cette fâcheuse conjoncture, que tandis que vous tâcherez de repousser les assiégeans, du haut de vos murailles, quelque valeur que vous fassiez paroître, le succès sera toujours fort douteux. Le combat que l'on donne de loin, est un combat où la fortune prend beaucoup de part, & où la vertu a peine à se signaler. Au lieu que celui qui se livre pié à pié, ne dépend que du courage, dont la victoire est le prix. De plus, ceux qui ne remportent l'avantage que du haut de leurs murailles, n'en tirent pas un grand fruit; car l'ennemi qu'ils ont repoussé, revient le lendemain à la charge, & les affoiblit peu à peu, au lieu que ceux qui l'ont une fois défait en pleine campagne jouissent d'une entière sûreté. Je suis donc d'avis que nous fassions une sortie, & que nous mettions nôtre principale espérance en Dieu, qui donne d'ordinaire les plus puissans secours, lorsque les misères sont plus déplorées.

3 Odonaque & Babas, après avoir fait cette harangue, ouvrirent les Portes, & menèrent leurs troupes contre l'ennemi, n'en ayant laissé qu'un fort petit nombre, pour garder les murailles, pour la raison que je vais dire. Le jour précédent, un noble Lazien citaien d'Archéopole avoit traité avec Mermérocz pour la lui livrer. Ce Général lui avoit demandé pour toute grace, de mettre le feu dans les greniers, lorsque l'on donneroit un assaut, car il espéroit emporter de force les murailles si les Romains s'amusoient à éteindre le feu, ou s'ils défendoient leurs murailles, & qu'ils laissassent brûler leurs grains, les réduire bien-tôt après par la famine. Voilà quel étoit le raisonnement de ce Général. Le traître fit ce qu'il avoit promis, & à la première attaque, il mit le feu aux greniers. En même-tems plusieurs des Romains accoururent pour l'éteindre. Tous les autres qui étoient en plus grand nombre, firent une sortie, & fondirent sur les Perses, qui

qui n'étoient pas préparez à les recevoir ; car comme ils ne s'attendoient pas à une sortie , les uns portoient des Béliers sur leurs épaules , les autres tenoient des arcs dans leurs mains , les autres étoient dispersez en divers endroits.

4. Tandis que les Romains tailloient en pièces tout ce qui paroissoit devant eux , un Eléphant effarouché , soit par une blessure , ou de soy-même , renversa ceux qu'il portoit , rompit les rangs , & mit un tel désordre parmi les Barbares , qu'ils lâchèrent le pié. On s'étonnera ; peut-être , que les Romains , qui savoient l'art de repousser les Eléphants , ne s'en servirent pas , en cette occasion , or ils ne l'avoient appris que par un accident que je vais dire.

5. Quand Cosroez assiégea Edesse , il y avoit dans son armée un prodigieux Eléphant , qui portoit une Tour semblable à la machine que l'on appelle Hélépole , & dans cette Tour un grand nombre de vaillans hommes , qui faisoient pleuvoir une grêle de traits dans la ville ; de sorte que ceux qui gardoient le tour des murailles furent obligez de se retirer , mais à l'instant-même , ils évitèrent le danger , par le moien d'un porc qu'ils attachèrent au haut de la Tour , & dont le cri un peu plus perçant que de coûtume , effaroucha l'Eléphant , & le fit reculer. Voila ce qui arriva à Edesse. Mais pour ce qui est d'Archéopole , ce que les Romains négligèrent de faire , la fortune le suppléa.

6. Puis que l'occasion m'a obligé de parler d'Edesse , je ne veux pas oublier un prodige qui y arriva un peu avant le tems de la guerre que je décris. Cosroez n'avoit pas encore rompu la trêve , quand une certaine femme mit au monde un enfant qui avoit deux têtes. L'événement a bien montré ce que ce prodige signifioit. Ces deux têtes étoient le présage de la dispute qui se devoit élever entre deux Princes pour la possession de l'Orient , & d'une partie de l'Empire Romain. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet , je reprends maintenant la suite de la narration que j'avois quittée.

L'Ar-

L'Armée des Perses étant dans une aussi grande confusion que celle que j'ay décrite , quand ceux qui étoient dans les derniers rangs virent le desordre de ceux qui étoient devant eux , sans , néanmoins , en savoir le véritable sujet ; ils commencèrent à se retirer. Les Dolomites , & les autres qui voioient du haut des rochers ce qui se passoit en bas , prirent honteusement la fuite , & ainsi , la déroute fut pleine & entière. Il y eut quatre mille Barbares qui furent tuez en cette occasion , & trois Chefs. Les Romains prirent quatre Enseignes des Perses , qu'ils envoièrent aussi-tôt à Constantinople. On dit que vingt-mille chevaux périrent , non pas pour avoir été blessés , mais pour avoir été fatiguez par la longueur des voiajes , & affoiblis par la disette de fourage.

7. Merméroëz aiant ainsi manqué son entreprise , se retira avec son armée vers le Muchirise ; car bien que les Perses ne fussent pas maîtres d'Archéopole , ils ne laissoient pas de posséder presque tout le reste de la Lazique. Le Muchirise n'est qu'à une journée d'Archéopole. C'est un païs où il y a plusieurs bourgs fort peuplez , quantité de vignobles , & d'arbres fruitiers qui ne viennent point au païs des environs. Il est arrosé par le fleuve Rhéon , sur le bord duquel les Colques bâtirent autrefois un Fort , dont leurs descendans ont depuis démoli une partie , à-cause qu'il étoit dans une raze campagne , & qu'ainsi , il n'étoit pas difficile de s'en approcher , & de le prendre. Les Grecs , l'appeloient , autrefois , en leur langue , le Fort de Coliaïon ; les Laziens , qui ne savent pas la langue Grecque , l'appellent , par corruption , le Fort de Culatium. Voila ce qu'Arrien en a laissé à la postérité. D'autres assurent , qu'il y avoit en cet endroit une Ville nommée Citaïa , d'où Etez étoit , comme les Poëtes l'ont remarqué. C'est pour la même raison qu'ils ont appelé la Colchide , la Citaïde. Merméroëz entreprit de reparer ce Fort ; mais comme l'hiver approchoit , & qu'il n'avoit point de matériaux préparez , il boucha
les

les brèches avec des pièces de bois, & y demeura. Il y avoit assez proche, un autre Fort, nommé Uchimérium, où les Laziens faisoient bonne garde, avec une petite garnison Romaine. Merméroz passa ainsi tout l'hiver, & demeura maître d'une bonne partie de la Colchide, & ferma de telle sorte les passages, que les ennemis ne pouvoient envoyer des convois au Fort d'Uchimérium, ni aller dans la Suanie, & la Scymnie, qui sont des Provinces de leur obéissance. Et certes, il leur est impossible d'y aller tandis que les Perses tiennent le Muchirise. Voila quel étoit l'état de la guerre dans la Lazique.

CHAPITRE XV.

1. Trêve de cinq ans. 2. Divers jugemens sur cette trêve. 3. Honneurs extraordinaires rendus à Isidigune. 4. Fertilité extraordinaire d'une année.

1. **I**SDIGUNE Ambassadeur de Cosroez consuma beaucoup de tems à traiter la paix avec Justinien, dans Constantinople. Après plusieurs contestations, ils convinrent, enfin, d'une trêve de cinq ans, durant lesquels les envoie des deux Empires auroient la liberté d'aller, & de venir, pour terminer les différens qui regardoient les Laziens, & les Sarrazins. Une des conditions du traité fut, que les Romains paieroient aux Perses deux mille livres d'or pour les cinq ans, & six cens livres pour les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis les deux trêves, & qui s'étoient consumés en conférences, que les Perses ne prétendoient pas avoir accordées gratuitement. Isdigune faisoit de pressantes instances pour toucher les deux mille livres, & pour les emporter. Justinien n'en desiroit paier que quatre cens par an, afin d'avoir toujours en-

tre ses mains un gage de la foi de Cosroez. Néanmoins, les Romains paierent la somme entière, sans y faire de difficulté, de peur que s'ils ne la paioient que par année, il ne semblât que ce fût un impôt, qu'ils dussent aux Perses. Ainsi, les hommes rougissent souvent des termes qui paroissent honteux, & ne rougissent pas des choses-mêmes. Il y avoit un certain Persé, nommé Bésathe, qui étoit d'une naissance illustre, & particulièrement aimé de Cosroez, qui ayant autrefois été vaincu par Valérien en Arménie, & emmené prisonnier, avoit été, incontinent après, envoyé à Constantinople, où il étoit gardé très-étroitement. Comme Cosroez souhaitoit avec passion sa liberté, il offroit une somme notable pour sa rançon; mais Justinien le renvoia gratuitement, parce que l'Ambassadeur l'avoit assuré qu'il étoit capable de persuader au Roi de rappeler l'armée qui étoit dans le pays des Laziens. Ce fut en la quinzième année du règne de Justinien, que fut conclue la trêve qui fut louée par les uns, & blâmée par les autres, selon la coutume ordinaire des sujets.

2. Je ne déciderai pas ici si ceux qui la blâmoient avoient raison; je me contenterai de rapporter ce qu'ils en disoient. Ils disoient donc, que cette trêve avoit été faite dans un tems où la domination des Perses étoit établie dans le pays des Laziens, afin qu'elle eût encore cinq ans pour se fortifier, & qu'elle ne pût plus, ensuite, être ébranlée par aucune puissance; que ces Barbares posséderoient durant ce tems-là, les meilleures places de la Colchide, de sorte qu'ils n'en pourroient jamais être chassés, & qu'il leur seroit toujours aisé de faire des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Il y en avoit que ces raisons remplissoient d'indignation, & de dépit, & qui déclamoient aussi de ce que les Perses remportoient, par ce traité, un avantage qu'ils n'avoient pû remporter par la force des armes, qui étoit d'imposer un tribut aux Romains. Il est certain que Cosroez eut alors un avantage, qu'il avoit

avoit desiré avec une extrême passion, quand il avoit demandé quatre cens livres d'or par an, puisqu'il en reçut quatre mille six cens livres, pour onze années & demie. Il donnoit à cet impôt le nom d'une composition amiable, bien qu'il continuât toujours des actes d'hostilité dans la Lazique. Les Romains avoient un sensible déplaisir de se voir tributaires des Perses, & de n'avoir point d'espérance de se délivrer d'une charge si pesante.

3. Iddigune s'en retourna, avec de plus grandes richesses que n'en avoit jamais emporté aucun Ambassadeur, & que n'en possédoit aucun Perse. Justinien lui avoit rendu des honneurs excessifs, & fait des presens immenses. Il n'y eut jamais d'autre Ambassadeur que lui, qui allât sans gardes. Ceux de sa suite eurent une pleine liberté de voir, & de fréquenter ceux qu'ils voulurent, d'aller par tous les quartiers de la ville, d'acheter, & de vendre, de traiter, & d'agir, sans être observez de personne; contre ce qui avoit toujours été inviolablement pratiqué.

4. Il arriva alors ce que je croi qui n'étoit jamais arrivé. Il y eut en Automne, une aussi grande chaleur qu'en plein Eté. La terre fut parée une seconde fois d'autant de roses, & aussi belles, qu'elle avoit été au Printemps. La plupart des arbres portèrent de nouveaux fruits. La vigne produisit aussi de nouvelles grappes, bien qu'il y eût peu de jours que les premières vendanges étoient achevées. Ce que ceux qui font profession de juger de l'avenir prenoient pour un grand présage, les uns d'un bien, & les autres d'un mal. Pour moi, je me persuade que cela procédoit d'un vent de midi qui avoit soufflé long-tems, & qui avoit échauffé la terre plus que de coutume. Que si cette chaleur extraordinaire est un signe de quelque chose qui doive arriver, nous l'apprendrons de l'événement.

CHAPITRE XVI.

1. *Les Laziens ont aversion de la domination Romaine.*
2. *Théophobe rend les Perses maîtres du Fort d'Uchimérium.*
3. *Merméroëz fortifie de petites places, & sollicite Gubaze de quitter le parti des Romains.*

1. **P**ENDANT que la trêve se traitoit à Constantinople, il s'élevoit de nouveaux sujets de guerre dans le païs des Laziens. Le Roi Gubaze étoit affectionné au parti de Justinien; depuis que Cosroëz lui avoit dressé un piège pour le perdre; mais ses sujets étoient extraordinairement animez contre les Romains. Ce n'est pas qu'ils eussent de l'inclination pour les Perses; mais c'est que les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de nos soldats, leur avoient rendu nôtre domination odieuse.

2. Théophobe, un des plus illustres qui fût parmi eux, promit à Merméroëz de lui livrer le Fort d'Uchimérium, & il le promit sur l'assurance qu'on lui donna qu'un service si signalé seroit inscrit dans les annales des Perses; qu'il aquéreroit à son auteur les bonnes grâces de Cosroëz; & qu'il le combleroit de richesses, & d'honneurs. Théophobe enflé de ces vaines espérances s'appliqua à l'exécution de ce dessein. Il n'y avoit alors aucun commerce entre les Romains, & les Laziens. Les uns se tenoient en repos sur les bords du Phaze, les autres étoient retirez dans Archéopole, ou dans les Forts du païs, Gubaze, étoit sur la cime des montagnes. Les Perses avoient la liberté d'aller par tout le païs, & ce fut ce qui facilita l'entreprise de Théophobe; car étant allé au Fort d'Uchimérium, il assura les Romains, & les Laziens qui y étoient en garnison,

nison, que l'armée Romaine étoit défaite, que les affaires de Gubaze étoient ruinées, que les Perses possédoient toute la Colchide, & qu'il ne falloit pas espérer de les en chasser. Que l'on n'avoit encore vu jusqu'alors que Merméroëz à la tête d'une armée de soixante & dix mille combattans, & de quelques troupes auxiliaires; mais que Cosroëz paroîtroit bien-tôt, avec des forces plus formidables, & si nombreuses que la Colchide ne suffiroit pas pour les contenir. Théophobe aiant jetté par cette insigne supposition, la terreur dans l'esprit des soldats de la garnison, ils le conjurèrent au nom des Dieux tutélaires de la place, de les assister, dans une si fâcheuse conjoncture. Il leur promit d'obtenir de Cosroëz qu'il leur donneroit la vie en rendant le Fort, & alla aussi-tôt en porter la nouvelle à Merméroëz, qui choisit la fleur de la noblesse des Perses, & les envoya avec Théophobe prendre possession du Fort d'Uchimérium, & assurer la garnison de la vie. Ainsi ils affermirent par cette prise leur domination dans la Lazique, & bouchèrent aux Romains, & aux Laziens, le passage de la Suanie, de la Scymnie, & de tout ce qui s'étend depuis le Muchirise, jusqu'à l'Ibérie. Au reste les Romains, & les Laziens, bien loin de repousser les Perses, n'osoient sortir de leurs Forts, ni paroître à la campagne.

3. Comme l'hiver approchoit, Merméroëz fortifia le Fort de Cutatifium, avec une muraille de bois, & y mit une garnison de trois mille hommes. Il mit aussi dans celui d'Uchimérium une garnison suffisante; puis aiant réparé un autre petit Fort, appelé Sarapanis, qui est sur les frontières de la Lazique, il s'y arrêta. Ensuite aiant appris que les Romains, & les Laziens s'assembloient, & qu'ils s'étoient campez à l'embouchure du Phaze, il y mena son armée; mais aussi-tôt qu'ils ouïrent le bruit de sa marche, ils se retirèrent, & se sauvèrent comme ils pûrent. Gubaze gagna la cime des montagnes, où il passa l'hiver avec sa femme, ses enfans & ses proches, & où il supporta constamment la

disette des vivres , & les incommoditez de la saison , s'entretenant de l'espérance de recevoir du secours de Constantinople , & se consolant par l'exemple des autres Princes qui avoient autrefois été réduits à de pareilles infortunes. Sa fermeté imprimoit un si profond respect dans le cœur de ses peuples , qu'ils enduroient tout sans se plaindre. Ils n'appréhendoient rien de la part des ennemis , parce qu'ils étoient cachez dans des solitudes afreuses , & dans des rochers inaccessibles , où ils ne couroient point d'autre danger que celui de périr par la faim , & par la misère. Merméroez rebâtit alors plusieurs maisons dans les bourgs du Murchirise , il y fit porter des vivres , & aiant envoyé des deserteurs dans les montagnes , il attira par leur entremise , plusieurs de ceux qui s'y étoient refugiez. Il ne se contenta pas de leur donner la vie , il leur distribua des vivres , & il prit le même soin de leur conservation que de celle de ses sujets. Après avoir établi tout ce qu'il voulut dans ce pais-là avec une puissance absolue , il écrivit à Gubaze en ces termes.

La force & la prudence sont deux qualitez qui sont comme l'ame & la règle des actions humaines. Ceux qui ont le pouvoir entre les mains , vivent comme il leur plaît , & imposent la loi à leurs voisins. Ceux-cy assujettis par leur foiblesse à la volonté des puissans , trouvent dans la prudence le remède à la servitude , & pourvu qu'ils sachent obéir aux passions des grands , ils se maintiennent par cette complaisance dans la jouissance de tous les biens dont il sembloit que le malheur de leur condition les eût privéx. Cette loi n'est pas du nombre de celles qui sont reçues en certains pais , & qui ne le sont pas en d'autres , elle est observée généralement par tout , & il semble qu'elle y ait été publiée par la voix de la Nature. Si vous espérez de remporter la victoire sur les Perses , ne différez pas de les combattre. Vous les trouverez bien préparez à vous recevoir , & à se maintenir dans la possession de la Laxique. Il ne tiendra qu'à vous de signaler votre courage. Mais comme vous savez bien que vous ne pouvez résister à leur puissance , prenez

nez l'autre parti, qui est de vous connoître vous-même, & de reconnoître Cosroez pour votre Souverain, votre Roi, votre Vainqueur, & votre Maître. Priez-le d'oublier vos fautes passées, afin de vous délivrer de vos misères présentes. Je suis garent qu'il vous fera grace, & qu'il vous conservera la vie, & la couronne, & pour assurance de cette parole, je vous offre en otage les enfans de nos plus illustres Capitaines. Que si vous rejettez ces conditions, retirez-vous dans un autre país, & permettez aux Lazziens de respirer, & de recevoir quelque soulagement, après les maux qu'ils ont soufferts par votre imprudence. Ne les faites pas perir par la vaine attente d'un secours. Les Romains, qui ne vous en ont pu domier par le passé, ne vous en donneront pas à l'avenir. Voila ce que contenoit la lettre de Merméroez, mais elle ne persuada pas Gubaze. Il demeura toujours sur la cime des montagnes, attendant le secours des Romains, & soutenant la foiblesse de son espérance par la grandeur de la haine qu'il portoit à Cosroez. Les hommes accordent le plus souvent leurs avis avec leur caprice. Quand une opinion leur plaît, ils l'embrassent comme une règle certaine, sans examiner si elle n'est point fausse; quand elle leur déplaît, ils la rejettent sans prendre la peine de considérer qu'elle est (peut-être) véritable.

CHAPITRE XVII.

1. Des Moines apportent de Perse l'invention de faire la soie. 2. Les Perses continuent la guerre pendant la trêve. 3. Affaires de la Lazique.

I. **D**ANS le même tems certains Moines arrivèrent des Indes, qui aiant su que Justinien étoit en peine d'empêcher ses sujets d'acheter de la soie des Perses, allèrent trouver, & lui dirent qu'ils savoient le moien de faire en sorte que ses sujets n'en

a châtassent plus à l'avenir, ni de ses ennemis, ni des autres étrangers. Qu'ils avoient long-tems demeuré dans la Sérinde, qui est la contrée la plus peuplée qu'il y ait aux Indes, & qu'ils y avoient appris comment la soie se faisoit. Qu'elle étoit filée par de petits vers, auxquels la Nature en avoit enseigné le métier, & qu'elle y faisoit travailler sans relâche; qu'il étoit impossible d'apporter de ces vers sur les terres de l'Empire; mais qu'il étoit aisé d'en apporter des œufs, & de les faire éclore, en les couvrant avec du fumier, en leur donnant un certain degré de chaleur. Justinien les excita, par de grandes promesses, à exécuter cette entreprise. Ils retournèrent donc aux Indes, en rapportèrent des œufs de vers-à-soie, & en firent éclore d'autres vers, qu'ils nourrirent de feuilles de murier; ainsi ils établirent la manufacture de la soie dans l'Empire. Voilà l'état où la guerre étoit entre les Romains & les Perses, & voilà aussi ce qui arriva touchant l'invention de faire la soie.

1. Aussi-tôt que l'hiver fut passé, Isdigune porta l'argent des Romains à Cosroez, & lui exposa les conditions de la trêve, lesquelles il eut agréables. Il ne laissa pas toutefois, de retenir le pais des Laziens, & il employa cet argent même à lever des Huns, & des Sabiriens, qu'il envia à Merméroez, avec quelques Perses, & des Elephans. Ce Capitaine mena, suivant l'ordre de Cosroez, toutes ses troupes vers les Forts de la Lazique. Les Romains n'osoient paroître; mais ils se tenoient à couvert proche de l'embouchure du Phaze, & par bonheur ils ne reçurent aucune perte durant cette année. Merméroez aiant appris que la sœur de Gubaze étoit dans un Fort, alla l'assiéger; mais la garnison secondée par l'assiette de la place, se défendit vaillamment, & l'obligea de se retirer. Ensuite comme il alloit dans l'Abasgie, la garnison du Fort de Tzibillon lui boucha un passage qu'il est impossible de forcer, parce qu'il est étroit & entouré de précipices. Ainsi ne pouvant passer sur le ventre des ennemis, il fut contraint

traint de reculer , & à l'instant il alla vers Archéopole , à dessein de l'assiéger ; mais aiant tâché inutilement d'en abatre les murailles , il s'en retourna en diligence. Les Romains poursuivirent les Perses dans leur retraite , & en taillèrent plusieurs en pièces dans les défilés. Ils tuèrent entre autres le Chef des Sabiriens. On se batit opiniâtrément pour le corps de ce Barbare ; mais les Perses furent enfin victorieux , & se retirèrent vers le Fort de Cutatisium , & vers le país de Muchirise. Voilà ce que j'avois encore à dire de la guerre des Romains & des Perses.

3. Les affaires des Romains étoient en bon état dans l'Afrique. Les armes de Jean , qui y étoit Maître de la milice , avoient eu des succès si heureux , qu'à peine étoient-ils croiables. Il s'étoit joint à un des Princes du país , nommé Cutzinas , & avoit d'abord défait les autres Princes en bataille rangée , & il avoit tellement assujetti Jabdas , & Antalas , Seigneurs des Maures de la Byzacène , & de la Numidie , qu'ils le suivoient comme des esclaves. Ainsi les Romains qui habitoient en Afrique , jouïrent d'un peu de repos , bien que leur país fût encore désolé par les restes des guerres passées.

C H A P I T R E XVIII.

1. *Terreur panique des Lombars , & des Gépides suivie d'une trêve.* 2. *Les Gépides demandent du secours aux Huns , & les envoient sur les terres des Romains.* 3. *Justinien excite les Usurguriens , à prendre les armes contre les Cuturguriens.*

1. JE raconterai maintenant ce qui se passa pendant cela en Europe. Les Lombars & les Gépides avoient fait la paix dont j'ay parlé ; mais comme ils ne pouvoient terminer leurs différens par la voie de la

douceur , ils eurent recours à celle des armes. Ils levèrent donc deux armées fort nombreuses , dont l'une , qui étoit celle des Gépides étoit commandée par Thorisin , & l'autre par Auduin. Comme elles étoient proches , sans toutefois être en présence , elles furent agitées d'une terreur panique qui les dissipa. Il n'y eut que les deux Commandans qui demeurèrent fermes , & qui firent de grands efforts pour retenir leurs gens. Auduin étonné de la consternation si soudaine de son armée , & ne sachant pas encore que le même malheur étoit arrivé aux ennemis , envoya leur demander la paix. Les envoyés étant venus trouver Thorisin , & aiant vu que le même accident lui étoit arrivé , lui demandèrent où étoient ses troupes ? Elles ont pris la fuite , répondit-il , sans que personne les poursuivît. Seigneur , ajoutèrent-ils , nous ne vous dissimulerons pas la vérité , puisque vous nous faites l'honneur de nous la découvrir ; les Lombars se sont mis aussi d'eux-mêmes en déroute. Puisque Dieu veut conserver les deux Nations , & puisqu'il les a frappées d'une crainte salutaire , afin de les séparer sur le point d'une bataille , il est bien raisonnable que nous suivions ses intentions , & que nous mettions bas les armes. Thorisin aiant accepté la proposition , l'on fit une trêve pour deux ans , durant lesquels l'on nommeroit des députés pour examiner les prétentions réciproques des deux partis , & pour conclure la paix. Ainsi , ces deux peuples se séparèrent ; mais n'ayant pû faire la paix durant la trêve , ils se préparèrent encore à la guerre.

2. Comme il y avoit apparence que les Romains donneroient du secours aux Lombars , les Gépides furent bien-aîsés de s'assurer de l'alliance des Huns. Ils envoièrent pour ce sujet une ambassade aux Princes des Cuturguriens qui habitent au deca des Palus-Méotides , & ils les prièrent de se joindre à eux contre les Lombars. Ceux-ci leur envoièrent aussi-tôt une armée de douze mille hommes , commandée par plusieurs Chefs , entre lesquels il y en avoit un nommé Chi-

Chimale, excellent homme de guerre. Mais comme cette armée étoit arrivée avant le tems, & qu'il restoit encore une année de la trêve, elle étoit à charge aux Gépides, ce qui fut cause qu'ils persuadèrent aux Huns d'aller passer cette année sur les terres de l'Empire, & d'y faire le dégât. Or parce que les garnisons Romaines gardoient avec grand soin les passages du Danube qui sont dans la Thrace, & dans l'Ilirie, ils firent traverser ce fleuve aux Huns de dessus leurs terres, & ils les mirent sur celles de l'Empereur.

3. Après qu'ils eurent pillé, & ravagé presque tout le païs, Justinien envoya se plaindre aux Princes des Huns Uturguriens, qui demeurent au deçà des Palus-Méotide, de ce qu'ils n'entreprenoient rien contre les Cuturguriens, & de ce qu'ils laissoient ainsi périr leurs amis, par la plus injuste de toutes les négligences. Il leur representa l'insolence de ces Barbares, qui ne pouvoient s'empêcher de faire des courses sur les terres, bien qu'il leur paiât chaque année une pension. Que les Uturguriens ne recevoient aucun fruit de ces courses puisqu'ils n'en partageoient pas le butin, & qu'ainsi, ils avoient tort d'abandonner les Romains, avec qui ils étoient unis par une alliance si étroite, & si ancienne. Justinien ayant mandé toutes ces choses aux Uturguriens, les ayant fait souvenir des bienfaits dont il les avoit comblez par le passé, & leur ayant donné de l'argent, il les engagea à prendre les armes contre les Cuturguriens. Aiant donc pris un renfort de deux mille Goths Tétraxites qui sont leurs voisins, & aiant traversé le Tanaïs, sous la conduite de Sandil, illustre par sa rare prudence, par son grand courage, & par sa longue expérience, ils donnèrent bataille contre les Cuturguriens qui étoient venus au devant d'eux en grand nombre. Le combat fut long & opiniâtre; mais, enfin, les Uturguriens donnèrent la chasse à leurs ennemis, dont il ne se sauva qu'un petit nombre. Les victorieux emmenèrent une grande quantité de femmes & d'enfans.

CHAPITRE XIX.

1. *Prisonniers Romains se sauvent.* 2. *Accord entre les Romains & les Cuturguriens.* 3. *Justinien en reçoit deux mille dans la Thrace.* 4. *Plainte de Sandil Roi des Uturguriens, avec la harangue de ses Ambassadeurs.*

1. **P**ENDANT que ces Barbares se faisoient la guerre, & qu'ils en couroient seuls le danger, les Romains jouissoient d'un peu de repos. Tous les prisonniers que les Cuturguriens avoient faits sur eux, se sauvèrent, à la faveur de cette bataille, & retrouvèrent leur païs, & leur liberté, par l'occasion d'une victoire étrangère.

2. Justinien députa Aratius vers Chiniale, & vers les autres Huns, pour leur faire le récit de ce qui s'étoit passé dans leur païs, & pour les obliger en leur faisant une libéralité extraordinaire, à quitter les terres de l'Empire. Quand ils eurent appris l'irruption des Uturguriens, & qu'ils eurent reçu de l'argent, ils promirent de ne point commettre de meurtres, de ne point emmener de prisonniers, de ne point exercer d'hostilité, & de se retirer sans faire de desordre. Il fut aussi accordé, que s'ils se pouvoient rétablir dans leur païs, ils y demeureroient en repos; mais que s'ils n'y pouvoient demeurer, ils reviendroient dans l'Empire, & que Justinien leur assigneroit des terres dans la Thrace, dont ils empêcheroient l'entrée à toutes sortes de Barbares.

3. Deux mille des Huns qui avoient été défaits par les Uturguriens, & qui s'étoient sauvez après leur défaite, se retirèrent chez les Romains, avec leurs femmes, & leurs enfans. Ils avoient parmi leurs chefs
un

un homme fort vaillant nommé Sinnion , qui avoit autrefois servi soûs Bélisaire , contre les Vandales. Justinien agréa les offres qu'ils firent de servir dans ses armées , & les envoya en Thrace.

4. Sandil , Roi des Uturguriens , entra dans une extrême colére , lorsqu'il apprit , qu'après qu'il avoit chassé les Cuturguriens de leur Païs pour venger les injures des Romains , les Romains les y rétablissoient eux-mêmes , & il envoya s'en plaindre par des Ambassadeurs , à qui il ne donna point de lettre , parce que les Huns ne savent pas encore l'art de l'écriture , & qu'ils ne font point apprendre à leurs enfans à lire , ni à écrire. Ces Ambassadeurs vinrent devant Justinien , avec les ordres de Sandil , & lui dirent , que leur Prince lui disoit par leur bouche , comme par une lettre. J'ai oui conter , dans ma jeunesse , une parabole , qui , si je m'en souviens bien , est telle que je la vais rapporter. Le loup peut changer de poil ; mais il ne peut changer d'esprit , la nature ne permettant pas ce changement. Voilà ce que moy Sandil ay appris des vieillars qui vouloient marquer les mœurs des hommes , soûs le nom des bêtes. Je say aussi , par expérience , ce que m'a appris la vie champêtre où j'ai été élevé. Les Bergers prennent les chiens tout petis , & ils les nourrissent avec soin. Le chien se montre doux , & reconnoissant envers le Berger qui l'a nourri. Le dessein des Bergers est , que les chiens gardent leurs moutons , & qu'ils les défendent contre les loups. Ce qui , comme je me l'imagine , se pratique par toute la terre ; car l'on n'a jamais vu les chiens manger les moutons , ni les loups les garder. C'est comme une loi que la nature a faite aux loups , aux chiens , & aux moutons , qui s'observe partout , & qui a lieu , comme je croi , dans votre Roiaume , bien qu'il s'y fasse beaucoup de choses tout-à-fait extraordinaires , & fort contraires au sens des autres hommes. Que si je me trompe en ce point , faites-le voir à mes Ambassadeurs , afin que j'apprenne quelque chose dans ma vieillesse. Que si je ne me trompe pas , & si c'est un ordre que la nature a établi dans tout le monde , ne vous

est-il pas honteux de loger au milieu de vos Etats les Cuturguriens ; que vous n'avez pu souffrir lorsqu'ils demouroient loin de vos frontières ? Ils vous feront connoître dans peu de tems , s'ils ont de l'affection , & du zèle pour vôtre service. Vous aurez toujours des ennemis qui ravageront vos terres , & ils s'attendent à recevoir de vous un favorable traitement , après qu'ils auront été vaincus , & vous n'aurez jamais d'amis qui défendent vos terres , & qui les garantissent du pillage , parce que l'on appréhendera d'être moins considéré de vous , après que l'on aura remporté la victoire , que ceux-mêmes que l'on aura domtez. Nous habitons un Pais desert , & stérile , & les Cuturguriens sont non seulement dans l'abondance des vivres , mais dans la jouissance des choses superflues. Ils ont le divertissement des bains , la soie , & l'or brillent sur leurs vêtemens. Ils ont emmené en leur Pais une multitude presque innombrable de Romains , à qui ils ont fait souffrir tout ce que la cruauté d'un maître barbare , & impitoyable peut inventer. C'est nous , cependant , qui avons couru des dangers , pour vous tirer de la servitude. Vous nous en avez mal recompensez. Nous endurons encore toutes les incommoditez auxquelles la nature a condamné nôtre Pais , & les Cuturguriens partagent entr'eux les terres de ceux que nous avons délivrez par nôtre courage , du joug qu'ils leur avoient imposé. Voilà ce que dirent les Ambassadeurs des Uturguriens. Justinien les apaisa à force de caresses , & de présens , & les renvoia en leur Pais. Voilà ce qui se fit alors.

CHAPITRE XX.

1. Demeure des Varnes. 2. Peuples de l'Isle de Britia.
 3. Mariage d'Hermigisle, Roi des Varnes. Présage de sa mort, & les ordres qu'il l'aïsse en mourant. 4 Son fils Radiger répudie sa fiancée qui lui fait la guerre, & le contraint de l'épouser. 5. Muraille qui sépare l'Isle de Britia. 6. Les ames des morts sont menées sur des barques en cette Isle.

1. **I**L s'éleva dans le même-tems, un différent, & une guerre entre les Varnes, & les Habitans de l'Isle de Britia. Les Varnes demeurent au de-là du Danube, & s'étendent jusqu'à la mer du Nord, & jusqu'au Rhin qui les sépare d'avec les François, & d'avec quelques autres Nations. Autrefois, tous ceux qui habitoient sur les deux bords de ce fleuve, étoient distingués par des noms particuliers; maintenant, ils sont confondus sous celui de Germains qui ne sont qu'un de ces peuples. L'Isle de Britia n'est qu'à deux cens stades du rivage vis-à-vis de l'embouchure du Rhin, entre Thulé & l'Angleterre. L'Angleterre du côté d'Occident, & d'Espagne n'est pas éloignée du Continent, de plus de quatre mille stades. Elle est opposée à la partie méridionale de la Gaule. Thulé, autant que l'on en peut juger, est à l'extrémité du Septentrion. J'ai parlé de Thulé, & de l'Angleterre, dans les livres précédens.

2. L'Isle de Britia est peuplée par trois Nations fort nombreuses, les Anglois, les Frisons, & les Bretons, qui obéissent à trois Rois différens. Elle produit une telle multitude d'hommes, que chaque année plusieurs familles passent en France, où l'on leur assigne des terres pour les cultiver. D'où vient que les François prétendent quelque droit sur l'Isle. Il est certain qu'en-
 tre

tre les Ambassadeurs que leur Roi envoya à Justinien, il y avoit des Anglois, ce que ce Prince affecta par ambition, pour faire voir que cette Isle relève de son Roiaume.

3. Il n'y a pas bien long-tems que les Varnes avoient pour Roi Hermigiscle, qui pour affermir sa puissance, épousa la fille de Théodébert Roi des François. Il avoit d'une première femme un fils, nommé Radiger, qu'il accorda avec la sœur du Roi d'Angleterre, à laquelle le Roi son frere donna pour sadot, une grande somme d'argent. Un jour que Hermigiscle se promenoit à cheval, avec des principaux de son Roiaume, il vit sur un arbre un oiseau qui crioit d'un ton lugubre, ce qu'il prit pour un présage funeste, & il dit, que c'étoit un signe qu'il mourroit dans quarante jours. Voici encore ce qu'il ajouta. *J'ai apporté tous les soins dont j'ai été capable pour vous rendre heureux. J'ai pris une femme en France, j'ai fiancé mon fils à une fille de Britia. Mais maintenant que je juge que ma mort est proche, que je n'ai point d'ensans de ma femme, & que mon fils n'est pas encore engagé par la célébration du mariage, j'ai un conseil à vous donner, que vous exécuterez après ma mort, si vous le trouvez à propos. J'estime qu'il vous est plus avantageux de contracter alliance avec les François, d'avec qui vous n'êtes séparés que par le Rhin, que de la contracter avec des Insulaires, avec qui il ne vous est pas aisé d'entretenir commerce par mer. Comme les François sont nos voisins, & qu'ils sont puissans, ils nous feront du bien, & du mal, quand il leur plaira; mais ils nous voudront plutôt faire du mal que du bien, s'ils n'en sont retenus par la considération d'une alliance. Un voisin est toujours formidable au plus foible, parce qu'il ne lui est que trop aisé de lui faire des violences, & de trouver des prétextes pour l'opprimer, avec apparence de justice. Laissez donc à la Princesse que mon fils a fiancée les présens que je lui ai faits, en faveur du mariage que j'espérois célébrer. Permettez qu'elle les retienne, selon l'usage de toutes les Nations, pour se consoler du tort*

sort qu'elle recevra ; & que mon fils épouse sa belle-mere, comme la Loi du Pais le permet.

4. Hermigiscle mourut quarante jours après ce discours, comme il l'avoit prédit. Son fils prit possession de ses Etats, & par l'avis des grands du Roiaume, il répudia sa fiancée, & épousa sa belle-mere. La fiancée conçût aussi-tôt le dessein de venger l'outrage que l'on lui faisoit ; car parmi ces Barbares, les filles ont un tel soin de conserver leur honneur, qu'il semble que l'on ne soit pas bien persuadé de la vertu de celles à qui l'on promet mariage, & avec qui l'on ne l'achève pas. La fiancée de Radiger commença par lui envoyer demander pourquoi il la répudioit, puis qu'elle avoit eu tout le soin qu'elle devoit de son honneur, & qu'elle ne lui avoit fait aucun déplaisir ? & elle prit ensuite, une généreuse résolution de lui déclarer la guerre. Elle amassa quatre cens vaisseaux, sur lesquels elle fit monter dix mille hommes, commandez par un de ses freres, qui n'étoit que particulier. Ces Insulaires sont les plus braves de tous les Barbares que nous connoissons. Ils combattent à pié, & ne savent point monter à cheval. Il n'y a point de chevaux dans leur Isle, si ce n'est peut-être en peinture. Que si dans les voïages, ou dans les Ambassades qu'ils ont faites quelquefois chez les François, & chez les Romains, ils se sont servis de chevaux, il a falu les mettre dessus, & les en ôter. Les Varnes font aussi la guerre à pié. Tous les rameurs de cette flotte étoient soldats, & il n'y avoit pas une personne inutile. Ce peuple ne se sert que de rames, & ne connoit point l'usage des voiles. Quand la flotte eut pris terre, proche de l'embouchûre du Rhin, cette généreuse fille fit un retranchement où elle demeura avec peu de gens, & elle envia son frere contre l'ennemi. Les Varnes étoient campez assez proche de la mer, de sorte que les Anglois les aiant bien-tôt rencontréz, & en étant venus aux mains ; ceux-ci remportèrent la victoire, firent un grand carnage des Varnes, & mirent le reste en déroute. Les Vainqueurs
n'ayant

n'ayant pû pourſuivre bien-loin les fuiars , ſe retirèrent dans leur Camp. La fiancée leur reprocha leur lâcheté en des termes fort piquans , & elle dit à ſon frere, qu'il n'avoit rien gagné en gagnant la baraille , puis qu'il n'avoit pas pris Radiger. Et à l'inſtant elle choiſit les plus vaillans de l'armée , & leur commanda de l'aller chercher , & de le lui amener viſ. Ils coururent le País juſqu'à ce qu'ils l'euffent trouvé dans une épaiſſe forêt , où il s'étoit caché. Ils le lièrent , & l'amenerent devant ſa fiancée où il parut tout tremblant , dans l'attente d'une mort cruelle ; mais au lieu de le faire mourir , elle ſe contenta de lui demander , pourquoi , n'ayant aucun reproche à lui faire , il l'avoit mépriſée juſqu'à un tel point ; que d'épouſer une autre femme ? Il ſ'excufa ſur les ordres de ſon pere , & ſur les conſeils des premiers de ſa Nation ; il la ſupplia de lui pardonner une faute qu'il avoit été contraint de commettre , lui offrit de l'épouſer , & lui promit d'effacer , par les ſervices qu'il lui vouloit rendre , l'injure qu'il lui avoit faite. Cette fille , ſatisfaite de ſon excuſe ; commanda de le délier , & de le traiter civilement. Peu de tems après il renvoia en France la ſœur de Théodébert , & il contracta mariage avec ſa première fiancée. Voila quel fut le ſucces de cette affaire.

5. Les Anciens ont bâti une muraille dans l'Iſle de Britia pour ſéparer deux de ſes parties , qui étoient déjà fort ſéparées par la différence du terroir , & de l'air. La partie qui regard l'Orient , jouit d'un air fort tempéré , & a les ſaiſons fort réglées. En hiver , le froid n'y eſt pas trop piquant , & en Eté la chaleur n'y eſt que modérée. Elle eſt fort peuplée , par des hommes qui ont une manière de vivre fort polie , les arbres y portent de beaux fruits en leur tems , les grains y croiſſent en abondance , & le País eſt arroſé de quantité de fontaines. Tout le contraire arrive dans la partie qui regarde l'Occident , de ſorte qu'il eſt impoſſible qu'un homme y vive l'eſpace de demy-heure. La terre y eſt infectée de ſerpens , de vipères , & d'autres ani-

animaux vénimeux, & l'air y est si corrompu, que l'on dit que si un homme passoit le mur, il expireroit à l'instant.

6. Puis que je suis tombé sur ce sujet je me trouve obligé de raconter une chose qui me paroît fabuleuse, quoi qu'elle soit appuyée du témoignage de plusieurs personnes qui assurent qu'ils ont vû, & qu'ils ont fait une partie des choses qu'ils rapportent. J'en fais mention, de peur que l'on ne crût que j'usse ignoré ce qui s'en dit. On dit donc, que les âmes des morts sont transportées dans cette Isle, de la manière que j'ai ouï dire à plusieurs personnes, bien que j'aie pris tout ce que j'en ai ouï dire pour des rêveries, & pour des songes. Le rivage de l'Océan qui est vis-à-vis de l'Isle, est embelli de divers Bourgs qui sont habitez par des pêcheurs, par des laboureurs, & par des marchands, qui dépendent des François, & qui toutefois ne leur paient aucun tribut, en considération d'un service qu'ils leur ont rendu, & dont je parlerai incontinent. On prétend que les habitans de ces Bourgs passent chacun à leur tour les âmes dans l'Isle. Ceux qui sont en rang de faire cette fonction, se retirent en leurs maisons dès que le jour est fini, & s'y reposent, jusqu'à ce que le Génie qui doit présider au passage les vienne quêrir. Ils entendent sur le minuit frapper à leur porte, & une voix sourde qui les appelle. A l'instant ils se lèvent, & vont au rivage; ou plutôt ils y sont conduits par je ne sai quelle vertu secrète, mais toute-puissante. Quand ils y sont arrivez ils y trouvent des barques toutes vuides, & qui ne sont pas à eux, ils entrent dedans, & prennent les rames. Ils reconnoissent que les barques sont si chargées, qu'elles enfoncent dans l'eau jusqu'au bord. Ils ne voient, néanmoins, personne. Après avoir ramé l'espace d'une heure, ils arrivent à l'Isle, bien qu'ils n'aient accoutumé d'y arriver, dans leurs vaisseaux, qu'après avoir ramé un jour, & une nuit entière. Quand leurs barques sont déchargées, elles sont si légères qu'elles ne font

font que raser la surface de l'eau, ils ne voient personne qui y soit, ni personne qui en sorte; mais ils disent qu'ils entendent une voix qui récite les anciens noms, & les qualitez de ceux qui en sortent, & que ceux-ci appellent ceux qui les reçoivent, leurs peres. Les femmes qui descendent de ces barques disent adieu à leurs maris, à haute voix. Voila ce que content ceux du Pais. Je vais maintenant reprendre la suite des affaires, dont j'avois commencé le récit dans le livre précédent.

CHAPITRE XXI.

1. *Bélisaire reçoit de grands honneurs à Constantinople.*
2. *Narsez est choisi par l'Empereur pour commander en Italie.*

1. **V**OILA les guerres qui se faisoient dans les Provinces. Pour ce qui est de celle des Goths, Justinien n'en voulut pas donner le commandement à Bélisaire, après la mort de Germain; car comme il l'avoit rappelé à Constantinople, qu'il l'y avoit reçu avec honneur, & qu'il lui avoit donné la charge de Préfet du Prétoire, il desiroit de l'y retenir. Il est certain que Bélisaire étoit alors le plus considéré des Romains. Bien qu'il y eût quelques Patrices, & quelques Consulaires plus anciens que lui, néanmoins, ils n'usoient pas de leur droit, mais ils lui cédoient la première place, en considération de son grand mérite; ce qui étoit tres-agréable à Justinien. Jean, neveu de Vitalien, passoit, cependant, l'hiver à Salone, ce qui fut cause que les gens de commandement qui l'attendoient en Italie, n'y firent rien de considérable. Au reste la fin de cet hiver fut aussi la fin de la seizième année de la guerre que décrit Procope.

2. Au commencement de l'année suivante, Jean avoit

avoit intention de partir de Salone, & de mener l'armée contre Totila : mais l'Empereur lui défendit de le faire, & lui commanda d'attendre Narsez, à qui il avoit donné le commandement. On n'a jamais su la véritable raison de ce choix, parce qu'il est difficile de pénétrer le secret des conseils de l'Empereur, s'il ne le découvre lui-même. Je rapporterai donc seulement les conjectures que le peuple en formoit. On disoit que Justinien jugeoit que les autres Chefs de l'armée Romaine, qui ne s'estimoient pas inférieurs à Jean, refuseroient de lui obéir. Et qu'il appréhendoit qu'ils ne ruinaient les affaires, ou par jalousie de leur avis, ou par envie contre sa charge. Lors que j'étois à Rome, j'entendis conter à un Sénateur, qu'au tems qu'Atalaric, fils d'une fille de Théodoric, régnoit en Italie, un troupeau de bœufs aiant été amené au marché, qui est proche d'un temple qui fut autrefois frappé de la foudre, & que l'on appela le temple de la paix, un bœuf se sépara du troupeau, & monta sur un taureau de bronze, qui est au milieu de la fontaine, & qui a autrefois été fait ou par Phydias l'Athénien, ou par Lysippe. Car il y a plusieurs ouvrages de ces deux excellens Sculpteurs dans cette place publique. La vache de Myron y est aussi. C'étoit une ambition des anciens Romains, d'embellir leur Ville par les plus rares ornemens de la Grèce. Il passa, dans ce moment, un païsan de la Toscane qui se méloit de prédire l'avenir, comme plusieurs du même Pais s'en mêlent encore, & qui assura, que quelque jour un Eunuque soumettroit à sa puissance, le tiran de l'Italie. Tout le monde se railla pour lors du païsan, & de sa prédiction, selon la coutume des hommes, qui se moquent de tout ce que l'on avance des choses, avant qu'elles soient arrivées, parce que tout ce que l'on en avance, ne paroît fondé sur aucune raison probable ; mais on l'admire maintenant que le succès en a fait voir la vérité. Ce fut, peut-être, pour ce sujet que Narsez fut choisi pour commander l'armée contre Totila, soit que Justinien eût

eût quelque présentiment de l'avenir, ou que ce choix ne fut conduit que par le hazard. Ce nouveau Général partit donc à la tête d'une puissante armée, & avec beaucoup d'argent. Il fut obligé de s'arrêter quelque tems à Philippopolis, à-cause des courses des Huns, qui ravageoient la Thrace, mais il en sortit aussi-tôt qu'une partie de ces Barbares se fut retirée vers Thessalonique, & l'autre vers Constantinople.

CHAPITRE XXII.

1. *Totila rappelle quelques Sénateurs à Rome.*
2. *Passion des Romains pour la beauté de leur Ville.*
3. *Vaisseau d'Enée.*
4. *Conjecture de Procope touchant l'Isle de Calypso.*
5. *Navires de pierre.*
6. *Anchises Ville où est le tombeau d'Anchise pere d'Enée.*

1. **P**ENDANT que Jean attendoit Narsez à Salone, & que Narsez étoit retardé par l'irruption des Huns, Totila qui étoit aussi dans l'attente de ce que deviendroit l'armée Romaine, s'occupoit à rappeler à Rome divers Citoyens, parmi lesquels Il y avoit des Sénateurs, & il témoignoit être fâché d'avoir brûlé le quartier qui est au de-là du Tibre. Ces misérables habitans étoient réduits à une condition presque aussi cruelle que celle des esclaves, & ils ne pouvoient rétablir ni leur fortune particulière, ni la fortune commune de Rome, bien qu'ils eussent une plus forte passion de la maintenir dans son ancienne splendeur, qu'aucun autre peuple n'en eut jamais pour la gloire de sa patrie.

2. En effet, bien que les Romains aient vécu longtems sous la domination des Barbares, ils ont entrete-
nu avec soin les édifices publics, & les ornemens que
l'excel-

l'excellence de l'art a conservez contre les injures du tems, & contre la négligence que le desordre des guerres a rendue, en quelque sorte, inévitable. Il y a encore d'anciens monumens qui font connoître l'origine de la Nation. Et entre autres, le vaisseau d'Enée, fondateur de Rome, qui est plus beau à voir que l'on ne sauroit se l'imaginer. Il est au port du Tibre, dans le milieu de la Ville. Comme je l'ai considéré avec soin, j'en ferai la description.

3. Bien que ce vaisseau soit fort grand, il n'a toutefois qu'un rang de rames. Il est long de six-vingt piez, large de vingt-cinq, & aussi haut qu'il le peut être sans que les rameurs en soient incommodez. Les morceaux de bois dont il est composé, sont tous d'une pièce, ce qui surpasse toute sorte de créance, & qui ne se voit en aucun autre navire. Le fond n'est que d'un seul arbre, & s'étend depuis la poupe jusqu'à la proue. Il se courbe doucement sur l'eau, & s'élève comme insensiblement vers les bords. Tous les morceaux qui sont emboitez dans la carine, & que les Grecs appellent *σπύγες*, & les autres *roméi* passent d'un côté à l'autre, à travers tout le vaisseau, & sont courbez d'une façon qui est fort agréable, soit qu'elle vienne de la Nature, ou bien que ce soit un effet de l'art. La longueur de chacune des planches qui servent de clôture, égale celle du navire. Enfin la structure en est tout-à-fait admirable. Il est certain que l'on ne peut parfaitement décrire les ouvrages qui sont extraordinaires, & que comme ils sont au dessus de nôtre imagination, ils sont aussi au dessus de nos paroles. De tout le bois qui est entré dans la composition de ce merveilleux bâtiment, il n'y en a point de pourri, il n'y en a point que le tems ait gâté, & tout le corps en est aussi entier, que s'il venoit d'être achevé par l'excellent homme qui en a été l'ouvrier. Voila ce que j'avois à dire touchant le vaisseau d'Enée.

4. Totila aiant rempli de soldats, trois cens vaisseaux longs, les envoya ravager la Grèce. Ils ne purent

rent faire aucun desordre avant que d'être arrivez à la Phéacide , que l'on appelle aujourd'hui Corfou ; car depuis le Détroit dont Charybde tient un côté entier, il n'y a point d'Isle qui soit habitée avant celle dont je parle. C'est pourquoi lorsque j'ai vogué sur cette mer, j'ai été quelquefois en peine de trouver l'Isle de Calypso. Je n'y ai vû en tout que trois petites Isles , proches l'une de l'autre , qui sont éloignées d'environ trois cens stades , de celle de Corfou , on les appelle Othonos , & elles ne sont habitées ni par les hommes , ni par les bêtes. Quelqu'un dira , peut-être, que Calypso demeueroit dans l'une de ces Isles , & que ce fut pour cette raison qu'Ulisse traversa si aisément dans la Phéacide, comme dit Homère. Cela ne se peut, néanmoins, avancer que par conjecture , étant difficile de connoître bien exactement les choses qui sont si éloignées de nous , à-cause que le tems change le nom des lieux, & l'opinion des peuples.

5. Il y en a qui croient que le vaisseau bâti de pierre blanche , qui se voit sur les bords de la Phéacide, est le même qui porta Ulisse à Ithaque. Il est de pièces différentes , & il a des caractères qui publient assez hautement , qu'il avoit été bâti par un Marchand , & dédié à Jupiter Cassien , qui étoit autre fois adoré par les Habitans du Païs , & que la Ville où est le vaisseau s'appelle Cassiopé. Le navire qu'Agamemnon fils d'Atrée consacra à Diane dans la Ville de Gèresse , qui est une Ville des Euboéens , étoit aussi bâti de pierres. Quand cette Déesse fut apaisée par la mort d'Iphigénie , elle rendit aux Grécs la liberté de la mer. Il y a sur ce Vaisseau une inscription qui y fut gravée alors , ou qui l'a été depuis. Elle étoit en vers Héxamètres. Le tems en a effacé une partie. Voici les deux premiers , qui restent.

Fadis Agamemnon laissa ce monument

Du passage des Grécs sur ce fier élément.

Il y avoit écrit au dessus , Ténique a fait ces ouvrages pour Diane Bolosie ; c'est ainsi que Lucine étoit appelée

lée par les anciens , parce qu'ils étoient persuadez que c'étoit elle qui envoioit aux femmes les douleurs de l'enfantement , qui sont appelées par les Grées *βολα* c'est à dire des traits. Mais il faut que je reprenne le sujet que j'avois quitté.

6. Les Goths aiant pris terre à Corfou , la ravagèrent , & d'autres Isles voisines aussi , que l'on appelle Sybotes. Ils passèrent , ensuite , en terre ferme où ils exercèrent de pareilles violences aux environs de Dodone , dont les Villes de Nicopole , & d'Anchise ressentirent de tristes effets. On dit que ce fut en cette dernière que mourut Anchise pere d'Enée , & que ceux du Pais donnèrent son nom à la Ville. Comme ils couroient toutes les côtes , ils y rencontrèrent la flotte de Grèce , où il y avoit quelques vaisseaux chargez de vivres pour l'armée de Narsez. Voila ce qui se passa alors.

CHAPITRE XXIII.

1. *Siège d'Ancone.* 2. *Lettre de Valérien.* 3. *Jean va au secours de la Ville , & se joint à Valérien.* 4. *Harangue de Valérien , & de Jean.* 5. *Harangue des Chéfs des Goths.* 6. *Combat naval où les Goths sont défaits.*

1. **T**OTILA avoit envoié long-tems auparavant, dans le Pais des Picentins une puissante armée commandée. par trois excellens Capitaines Scipuaré, Giblas , & Gundulphe , ou Indulphe , qui avoit été autrefois Garde de Bélisaire , & il leur donna ordre d'Assiéger Ancone , & afin qu'ils la prissent plus aisément , il envoya quarante-sept vaisseaux pour l'attaquer en même-tems par mer , & par terre. Après que les Habitans eurent soutenu long-tems le siège , ils commencèrent à être incommodés de la disette des vi-

vres, ce qui étant venu à la connoissance de Valérien, qui étoit à Ravenne, & qui n'avoit pas assez de force pour les secourir, il écrivit en ces termes à Jean, neveu de Vitalien, qui étoit à Salone.

2. Vous savez que nous n'avons plus de Places au deçà du Golphe Ionique, si ce n'est Ancone, si toutefois nous l'avons encore; parce que les Romains y sont tellement pressés que j'apprehende fort que nous n'arrivions trop tard pour les secourir. Je n'en dirai pas davantage. L'extrême nécessité où ils sont ne permet pas de perdre le tems en des discours inutiles. & demande plutôt du secours que des paroles.

3. Après que Jean eut lû cette lettre, il ne fit point de difficulté de partir, bien que Justinien le lui eût défendu, & il crût qu'il falloit avoir moins d'égard à ses ordres, qu'à la grandeur du danger. Il embarqua donc sur trente-huit vaisseaux, les hommes les plus vaillans qu'il eût, & aiant fait voile, il aborda à Scardone, où Valérien arriva incontinent après, avec douze navires. Quand ils eurent joint leurs troupes, ils tinrent conseil. En suite, ils prirent terre à une Ville que l'on appelle Senogallia, & qui n'est pas beaucoup éloignée d'Ancone. Les Chefs des Goths, avertis de l'arrivée de ce secours, mirent sur quarante-sept vaisseaux la fleur de leur armée. Scipuaire demeura dans le Camp. Giblas & Indulphe prirent le commandement de la flotte. Quand les deux armées navales furent en présence, elles s'arrêtèrent, & les Chefs des deux partis haranguèrent leurs soldats. Voici ce que dirent Jean & Valérien.

4. Mes Compagnons, que personne ne se persuade que nous n'allions combattre que pour le secours d'Ancone, & pour la conservation des Romains qui y sont assiégés; nous allons combattre pour l'intérêt de notre fortune, dont la victoire va faire la décision. Considérez, je vous prie, l'état présent de nos affaires. La dépense donne un grand branle à la guerre. Le parti qui manque de provisions ne manque jamais d'être défait. La faim, & la valeur sont incompatibles.

patibles. La nature ne permet pas qu'un homme, dont les forces sont épuisées par la disette, se signale dans un combat. Il ne nous reste plus de place, depuis Otrante jusqu'à Ravenne, où nous puissions serrer les provisions qui sont nécessaires pour nôtre subsistance, & pour celle de nos chevaux. L'ennemi est tellement maître de tout le Pais, qu'il n'y a pas un seul village d'où nous puissions attendre quelque peu de vivres que ce soit. Il n'y a point d'autre port où nous puissions descendre, que celui d'Ancone. C'est pourquoi, si nous conservons cette place, & que nous gagnions la bataille, nous pourrions espérer de terminer heureusement cette guerre; mais si nous la perdons, je prie Dieu, pour ne rien dire de plus fâcheux, que nous ne soions pas privés pour toujours de la possession de l'Italie. Il est raisonnable que vous fassiez aussi réflexion, que si vous avez du désavantage, vous n'avez aucun lieu de retraite ni sur la terre, où vous ne teniez plus de place, ni sur la mer, où les ennemis sont absolument les maîtres. Toute vôtre espérance est dans vos mains, & elle sera telle que les actions que vous ferez dans le combat. Efforcez-vous donc de combattre vaillamment, & vous assurez que si vous êtes vaincus, ce sera pour la dernière fois; & si vous êtes vainqueurs, vous serez comblés de biens, & de gloire. Voilà la Harangue de Jean, & de Valérien. Voici celle des Chefs des Goths.

5. Puisque ces malheureux que nous avons exterminés d'Italie, & qui sont demeurez long-tems cachez dans je ne sais quel coin de la terre, où de la mer, osent bien paraître, allons réprimer leur hardiesse, de peur qu'elle n'augmente, faute d'être réprimée. Si l'on n'arrête l'insolence dans sa naissance, elle fait de prodigieux progrès, & elle entraîne tout ce qu'elle rencontre. Faites-leur donc reconnoître qu'ils ne sont que des Grécs mols, & efféminés, qui conservent encore de l'orgueil après leur défaite. Ne permettez pas que leurs efforts aillent plus avant. Le mépris que l'on fait des lâches, les rend hardis, & quelquefois même courageux à poursuivre leurs entreprises. Persuadez-vous aussi, que si vous vous comportez en gens de cœur,

ils ne soûtiendront pas le premier choc de vos armes ; car ceux qui ont moins de force que de présomption , en sont enflex^a avant le danger , mais dans le danger même , toute cette enflure s'abat. Survenez-vous combien de fois vous avez fait ressentir votre valeur aux ennemis , & tenez pour certain , que , comme ils n'ont pas plus de générosité que par le passé , ils n'auront pas aussi plus de bonheur.

6. Les Chefs des Goths aiant ainsi exhorté leurs soldats , en vinrent incontinent aux mains. Le combat fut furieux , & semblable à un combat sur terre. Les proues étoient tout de rang opposées aux proues , & les soldats tiroient incessamment de l'arc. Les plus courageux se batoient de pié ferme avec l'épée , & la lance. Voila quel fut le commencement du combat , mais dans la suite les Barbares qui n'étoient pas accoutumés à la mer , tombèrent dans un horrible desordre. Quelques-uns s'écartoient si loin , qu'il étoit aisé aux Romains de les choisir pour les tirer. D'autres se serroient si étroitement , qu'ils s'incommodoient eux-mêmes. On eût dit que leurs mâts eussent été enlazzés comme des joncs. Ils ne pouvoient qu'avec peine tirer de loin sur l'ennemi , & quand il étoit proche d'eux ils ne pouvoient nullement se servir de leurs épées , ni de leurs lances. Ils se troubloient incessamment eux-mêmes par des clameurs confuses , ils s'entrechoquoient tumultuairement , tantôt ils se pressoient , & tantôt ils s'élargissoient avec excès. S'ils donnoient quelquefois des ordres , c'étoit plutôt pour se tenir dans une juste distance , que pour attaquer l'ennemi. Enfin ce fut principalement par leur peu d'expérience , que les Romains gagnèrent la bataille. Comme ceux-ci savoient bien conduire leurs vaisseaux , & bien manier leurs armes , ils tournoient les proues du côté des ennemis , gardoient un intervalle raisonnable , & couloient à fond les vaisseaux qu'ils voioient séparés des autres. Ils jetoient une nuée de traits aux endroits où l'ennemi étoit en desordre , & quelquefois s'en approchoient , & passaient tout au fil de l'épée. Les Barba-

res

res abbatus & par leur malheur, & par leur faute, ne savoient à quoi se résoudre. Ils n'avoient plus le soin de conduire leurs vaisseaux, ils n'avoient plus le courage de se présenter sur les bords afin de combattre; mais ils s'abandonnoient à la fortune. Enfin comme ils se vouloient tous retirer honteusement, la plupart demeurèrent enveloppez au milieu de la flôte victorieuse. Quelques-uns se sauvèrent sur onze vaisseaux. Tous les autres tombèrent entre les mains des ennemis. Les Romains en taillèrent plusieurs en pièces, ils en noierent aussi plusieurs. Ils prirent un des Chefs; l'autre, savoir Indulphe, se sauva sur les onze vaisseaux, où les Goths mirent le feu aussi-tôt qu'ils en furent descendus, afin d'empêcher aux Romains d'en profiter, & ils s'en allèrent à pié au Camp de l'armée qui assiégeoit Ancone, où ils jettèrent une telle épouvante, par le récit de leur défaite, que tous s'enfuirent à Auxime, & abandonnèrent le siège, & leur bagage. Les Romains arrivèrent un peu après au Camp, d'où ils portèrent des vivres à Ancone. Ensuite Valerien fit voile vers Ravenne, & Jean vers Salone. Le mauvais succès de cette journée abatit extrêmement l'orgueil de Totila, & des Goths.

C H A P I T R E XXIV.

1. *Bon état des affaires de l'Empire en Sicile.* 2. *Progrès des François en Italie.* 3. *Ambassade de Justinien vers Thibaud, & la harangue de l'Ambassadeur.* 4. *Réponse de Thibaud.* 5. *Prise de Corse & de Sardaigne.* 6. *Ris Sardonique.*

I. **D**ANS le même tems les affaires des Romains étoient en bon état dans la Sicile. Libérius Evêque de Rome en avoit été mandé à Constantinople. Artabane y commandoit à toutes les troupes, il y

assiégeoit le peu de Goths qui y restoient en garnison, & il les contraignoit de se rendre. Ainsi ces Barbares, qui étoient dans la douleur du succès de leur combat naval, n'avoient aucune espérance d'en obtenir de plus favorable à l'avenir, & ils s'attendoient bien à être chassés d'Italie, si le moindre renfort venoit aux Romains. Ils n'espéroient point de grace de l'Empereur, parce que les Ambassadeurs de Totila lui ayant représenté que les François possédoient une partie de l'Italie, que l'autre partie avoit été ruinée par les guerres, que les Goths lui abandonnoient la Sicile, & la Dalmatie, & offroient de lui paier un tribut du reste, & de le servir dans toutes les guerres qu'il lui plairoit d'entreprendre, il avoit rejeté toutes leurs propositions, & avoit témoigné une telle aversion de la domination des Goths, que l'on pouvoit clairement connoître que son intention étoit de ne les pas souffrir en Italie.

2. Théodébert Roi des François mourut un peu auparavant, de maladie, après avoir assujetti à sa puissance les Alpes Cottées, & plusieurs places tant de Ligurie, que du Pais des Vénitiens. Il prit le tems où la guerre étoit allumée entre les Goths & les Romains, il s'empara de ces Pais, sans courir de hazard. Les Goths ne possédoient que fort peu de places dans le territoire de Venise, car celles qui étoient sur la mer appartenoient aux Romains, & celles de la terre aux François. Tandis que les Romains, & les Goths se faisoient la guerre, ceux-ci, qui n'osoient s'attirer de nouveaux ennemis, demeurèrent d'accord avec les François que chaque Nation jouïroit de ce qu'elle possédoit, & que si Totila demeureroit victorieux, ils en traiteroient à des conditions raisonnables.

3. Lorsque Thibaud succéda au Roïaume de son père, Justinien lui envoya en ambassade un Sénateur nommé Léonce, qui étoit gendre d'Athanasé, pour le prier d'employer ses armes contre les Goths, & d'abandonner

bandonner les places qu'il avoit usurpées en Italie, contre la foi des traitez.

Quand Léonce fut devant ce Prince il lui dit. *Il y a beaucoup de personnes à qui il arrive des choses contre leur attente ; mais je croi qu'il n'est jamais rien arrivé à personne de si contraire à son attente que ce qui nous est arrivé de votre part. Justinien n'a déclaré la guerre aux Goths qu'après s'être assuré de l'alliance des François, & après leur avoir donné de grandes sommes d'argent, pour obtenir la jonction de leurs armes. Mais au lieu de s'aquitter de leur promesse, ils ont fait aux Romains la plus grande injure qui puisse jamais entrer dans l'esprit de qui que ce soit. Théodébert n'a point feint d'envahir des provinces que l'Empereur avoit conquises sans son secours, avec beaucoup de fatigues, & de dépenses. C'est pourquoy je suis venu, non pas pour former des plaintes, & des accusations devant vous, mais pour vous faire des remontrances, & des prières, qui ne tendront qu'à assurer la félicité de votre règne, & à nous laisser dans la possession de notre bien. Les injustes acquisitions ruinent les plus puissantes fortunes. La prospérité ne suit pas d'ordinaire la violence. Je vous supplie aussi, pour satisfaire aux paroles du Roi votre pere, de joindre vos armes aux nôtres, contre Totila : car il est certain qu'il est du devoir des enfans, de réparer les fautes que leurs peres ont commises, & de tenir ou d'achever ce qu'ils ont ou promis, ou commencé. Toutes les personnes qui ont de l'esprit, & de la sagesse, doivent desirer d'être imitées par leurs enfans dans les choses qui leur ont acquis de la gloire ; & si elles ont apporté quelque dommage, ils doivent souhaiter qu'il soit pas réparé par d'autres que par leurs enfans. Vous deviez entrer de vous-même dans cette guerre, puisqu'elle est contre les Goths, qui sont les anciens ennemis de votre Etat. Que s'ils s'abaissent maintenant à vous flatter, & à vous caresser, ce n'est que par l'appréhension qu'ils ont de nos armes, de laquelle lorsqu'ils seront délivrez, ils ne manqueront pas de vous faire connoître leurs véritables sentimens. Les méchans ne changent jamais de mœurs, ni*

dans la prospérité , ni dans la disgrâce. Ils ont seulement l'adresse durant la disgrâce , de les cacher , sur tout , s'ils ont besoin du secours de leurs voisins ; car alors la nécessité les oblige à couvrir leur malice. Toutes ces raisons vous doivent engager à renouveler l'ancienne amitié avec l'Empereur , & la guerre avec vos anciens ennemis.

4. Voila quelle fut la harangue de Léonce , à quoi Thibaud répondit en ces termes. C'est contre la raison , & contre la justice que vous nous proposez de prendre les armes pour vos intérêts contre les Goths nos allies , à qui si nous ne gardions la fidélité que nous leur devons , nous pourrions ne vous la pas garder à vous-mêmes , puisque ceux qui y manquent une fois , sont capables d'y manquer toujours. Pour ce qui est des Pais dont vous avez parlé , je me contenterai de vous dire , que jamais le Roi Théodébert mon pere n'a eû intention de faire de violence à pas un de ses voisins , ni de le dépouiller de son bien. Vous pouvez aisément juger de la vérité de ce que je dis , par la médiocrité des richesses qu'il m'a laissées. Il n'a point usuré de terres , ni de places sur les Romains ; il les a reçues de la main de Totila qui les possédoit , dont il semble que Justinien le devoit féliciter , puisque chacun est bien-aise de voir que les usurpateurs de son bien en soient dépouillés eux-mêmes. Car je ne croi pas qu'il veuille porter envie à ceux qui ont vengé ses injures , ni entreprendre de justifier ses ennemis. Nous pouvons soumettre à des arbitres le jugement de ce différent , & s'il se trouve que mon pere ait usuré quelque chose sur les Romains , je ne refuse pas de le rendre. Et j'enverrai pour cet effet des Ambassadeurs à Constantinople. Il donna ensuite congé à Léonce , & incontinent après il députa Leudast & trois autres , qui terminèrent l'affaire avec l'Empereur , à la satisfaction des deux partis.

5. Comme Totila souhaitoit avec passion de se rendre maître des Isles qui dépendent de l'Afrique , il envoya une flotte vers la Corse , & vers la Sardaigne. Les Goths étant descendus d'abord dans la Corse , puis dans la Sardaigne , ils reduisirent aisément ces deux Isles , & leur

& leur imposèrent un tribut. Lorsque Jean, qui étoit Maître de la milice d'Afrique, en apprit la nouvelle, il envoya des troupes en Sardaigne, lesquelles étant arrivées à la Ville de Calaris s'y campèrent, & l'investirent. Comme elle étoit défendue par une puissante garnison, les assiégeans ne vouloient point battre les murailles, ni en venir aux mains; mais les assiégés firent une furieuse sortie sur eux, les mirent en fuite, & en tuèrent un grand nombre. Ceux qui regagnèrent les vaisseaux, firent voile à l'instant vers Carthage, où ils passèrent l'hiver, & où ils se préparèrent à retourner au Printemps dans la Corse & dans la Sardaigne, avec un plus grand équipage.

6. La Sardaigne s'appeloit autrefois Sardo. Il y croit une herbe qui cause des convulsions mortelles, de sorte que ceux qui en ont mangé meurent d'un ris que la convulsion apporte, & que l'on appelle un ris Sardonique. Les anciens appeloient la Corse, Cyrnus. Comme il y a dans cette Isle des hommes qui sont nains, il y a aussi des chevaux qui ne sont guères plus hauts que des moutons.

CHAPITRE XXV.

1. *Irruption des Slavons en Illirie.* 2. *Justinien secourt les Lombards contre les Gépides.* 3. *Tremblement de terre.* 4. *Inondation.* 5. *Siège de Crotona.*

UNE grande multitude de Slavons aiant inondé l'Illirie, & aiant causé des desordres qu'il est difficile d'exprimer, Justinien envoya contre eux une armée, dont il donna le commandement à plusieurs Chefs, entre lesquels étoient les fils de Germain. Mais comme ces Chefs n'avoient pas des forces suffisantes pour donner bataille aux Barbares, ils se contentoient de les suivre de loin, & de tailler en pièces

D 5

ceux

ceux qui demeuroient derrière. Ils en prirent même un grand nombre, qu'ils envoièrent à Constantinople. Les Barbares ne laissoient pas néanmoins de continuer leurs ravages, qui furent si furieux, qu'ils remplirent tous les chemins de corps morts, & qu'ils s'en retournèrent avec un riche butin. Il n'étoit pas possible de leur empêcher le passage du Danube, parce que les Gépides les passoient pour une pièce d'or par tête. Cela fut cause que l'Empereur se résolut de traiter avec ceux-ci.

2. Cependant les Gépides & les Lombars se préparaient à faire ensemble une nouvelle guerre. Les Gépides qui ne savoient encore rien du traité fait avec les Lombars, recherchoient avec empressement l'amitié des Romains. Justinien la leur accorda sans marchander, par un traité qui fut signé de douze Sénateurs, comme le souhaitoient ces Barbares. Un peu après Justinien accorda aux Lombars le secours qu'ils lui demandoient, en vertu de leurs traités précédens; & il accusa les Gépides d'avoir passé les Sclavons sur le Danube, au préjudice du dernier accord. Ce secours étoit conduit par Justin & Justinien fils de Germain, par Aratius, & par Suartas. Ce dernier avoit été nommé un peu auparavant, pour aller commander les Eru-liens; mais aiant été chassé de l'Isle de Thulé par la revolte des habitans, il s'en étoit retourné à Constantinople, où il avoit été créé Maître de la milice. Il étoit aussi conduit par Amalafride, fils d'Herménéfride Roi des Thoringiens, & petit-fils d'Amalafrida, sœur de Théodoric. Et Amalafride aiant été mené, avec Vitigis à Constantinople, Justinien le fit Capitaine dans l'armée Romaine, & maria sa sœur à Auduin Roi des Lombars. De toutes ces troupes auxiliaires, il n'y eut que celles que cet Amalafride commandoit, qui se joignirent aux Lombars, les autres eurent ordre de s'arrêter à Ulpiane, Ville de l'Ilirie, à cause d'une sédition émue à l'occasion d'une dispute de religion que je rapporterai dans le livre que je composerai sur

sur ce sujet. Les Lombars étant entrez sur les terres des Gepides, avec toutes leurs troupes, & avec le renfort qu'Amalafride leur avoit amené, ils donnèrent bataille, & la gagnèrent, & l'on dit qu'ils tuèrent un grand nombre de leurs ennemis. Auduïn manda aussi-tôt à Justinien l'heureuse nouvelle de sa victoire, & se plaignit de ce qu'il ne lui avoit pas envoyé tout le secours qu'il lui avoit promis, après que les Lombars avoient secouru Narlez contre Totila.

3. Il y eut, dans le même tems, un tremblement de terre, qui ébranla si furieusement la Béocie, l'Achaïe, & les bords du golphe Crisée, que huit Villes, & plusieurs Villages périrent. Les Villes de Chéronée, de Coronée, de Patra, & de Naupacte, furent de ce nombre. Une infinité d'hommes en moururent. En quelques endroits, la terre s'entrouvrit, puis, en se rejoignant, elle reprit sa première face. En d'autres endroits, les ouvertures sont demeurées, qui ont rompu les chemins, & qui obligent de prendre de grands détours.

4. Dans la retraite que la mer fait, entre la Thessalie, & la Béocie, elle se déborda tout d'un coup proche des Villes d'Echinée, & de Scarfia, & renversa tous les bâtimens. Elle inonda si long-tems la campagne, & changea si fort de place, que l'on pouvoit aller à pié en certaines petites Isles, au lieu qu'on ne pouvoit approcher des Montagnes. Quand elle se retira elle laissa la terre couverte de poissons, ce que les Habitans regardèrent comme un prodige. Comme ils croioient qu'ils étoient bons à manger, ils en prirent quelques-uns; mais quand ils furent sur le feu, ils fondirent en pourriture. Le tremblement fut plus violent, & plus terrible, à l'endroit où la terre conserve encore maintenant le nom de l'ouverture, qu'aux autres endroits, sur tout, au jour d'une certaine Fête qui se célébroit dans la Grèce avec un merveilleux concours de peuple.

5. Pour ce qui est des affaires d'Italie, les Crotonia-

res, qui étoient extrêmement pressés par les Goths, en-voient plusieurs fois à Artabane, & aux autres Chefs qui commandoient les troupes de Sicile, leur représenter leur disette de toutes choses, & la nécessité où ils seroient de se rendre, s'ils ne recevoient un prompt secours. Cependant ils n'en recevoient point. Cela arriva sur la fin de l'hiver, qui finit la dix-septième année de la guerre que décrit Procope.

C H A P I T R E XXVL.

1. *Les Romains secourent Crotone.* 2. *Préparatifs de Narsez, & son éloge.* 3. *Les François lui refusent passage sur leurs terres.*

1. **Q**UAND l'Empereur fut informé du siège de Crotone, il envoya ordre à ceux qui gardoient les Thermopyles, de faire voile promptement en Italie, & de secourir la Ville assiégée. Ils exécutèrent cet ordre avec tant de diligence, & tant de bonheur, qu'étant entrez dans le port de Crotone, ils épouvantèrent par une arrivée si imprévue, les assiégeans, & leur firent lever le siège, de sorte que les uns se retirèrent par mer à Tarente, & les autres par terre à Syllée. Cette disgrâce abatit de telle sorte le courage des Goths, que Ragnaris qui commandoit la garnison de Tarente, & Morras qui commandoit celle du Fort d'Achéron, aiant conféré, par l'avis & du consentement de leurs gens, avec Pacurius fils de Péranius Capitaine des troupes qui étoient à Otrante, ils promirent de livrer & leurs Places, & leurs soldats, pourvu que l'on les assurât de la vie, & pour ce sujet Pacurius alla à Constantinople.

2. Narsez étoit parti de Salone, & marchoit à la tête d'une puissante armée. Il avoit reçu l'argent nécessaire pour acheter des provisions; pour lever de nouvelles

velles troupes , & pour payer aux anciennes tout ce qui leur étoit dû du passé , & qui n'avoit pû leur être fourni des revenus ordinaires de l'Empire. Il avoit aussi dequoi adoucir les transfuges qui avoient pris parti dans l'armée de Totila , & de quoi les exciter à revenir sous les Enseignes Romaines. L'Empereur , qui d'abord avoit négligé cette guerre , en prenoit alors tous les soins possibles. Quand il offrit à Narsez le commandement de l'armée d'Italie , ce Général, qui lui témoigna une noble ambition de posséder une charge si importante , lui protesta en même tems , avec une honnête liberté , qu'il ne pourroit s'en acquiter dignement , si l'on ne lui donnoit des forces proportionnées à la grandeur de l'entreprise. C'est pourquoi on lui donna des hommes , des chevaux , & de l'argent ; ce qui fut cause qu'il leva des troupes dignes de la majesté de l'Empire , avec toute l'application dont un excellent Chef peut être capable. Il avoit fait ses principales levées dans Constantinople , dans la Thrace , & dans l'Illirie. Jean commandoit un petit corps composé tant de ses troupes particulières , que de celles que son beau-pere Germain lui avoit laissées. Auduin, Roi des Lombars , tant pour reconnoître la libéralité de l'Empereur , qui lui avoit donné de l'argent , que pour satisfaire à un article de leur traité ; envoya deux mille cinq cens hommes , qui avoient été choisis dans toutes ses troupes , & plus de trois mille autres soldats. Philémuth commandoit plus de trois mille Eruliens qui étoient tous à cheval. Dagistée conduisoit quelques Huns , & il avoit été mis en liberté , tout exprès pour ce sujet. Cavade fils de Zamez , & neveu de Cavade Roi des Perses , qui , comme nous l'avons fait voir , avoit évité , par le moien du Caranange , le piège que Costroz lui avoit tendu , étoit à la tête des transfuges de sa Nation. Aratus qui , bien qu'Erulien , avoit fait paroître dès sa jeunesse , de l'inclination pour les mœurs , & pour la manière de vivre des Romains , & qui avoit épousé la fille de Maurice , & la petite-fille

de Mundus , menoit force Eruliens qui s'étoient signalés en divers combats. Jean , surnommé le Mangeur , dont j'ai cy-devant parlé , étoit à la tête des soldats Romains. Pour ce qui est de Narsez , il étoit libéral , & magnifique , & il usoit avec une noble fierté du commandement absolu que l'Empereur lui avoit mis entre les mains. La connoissance que les Capitaines & les soldats avoient de ses excellentes qualitez , fut cause que du moment qu'il fut proclamé Général , ils accoururent en foule lui témoigner de l'empressement de servir sous lui , tant pour reconnoître ses anciens bienfaits , que pour en mériter de nouveaux. Sur tout , il avoit gagné l'affection des Eruliens , & des autres nations barbares , par des largesses tout-à-fait extraordinaires.

3. Quand il fut proche du païs des Vénitiens , il envoya prier les François qui commandoient dans les places , de lui permettre comme à leur ami , & à leur allié , de passer sur leurs terres ; mais ils le lui refusèrent , & sans alléguer ni leur intérêt , ni leur affection envers les Goths , qui étoient les deux raisons véritables de leur refus , ils eurent recours à un vain prétexte , qu'il y avoit parmi ses troupes des Lombars , qui étoient leurs ennemis. Comme d'abord il doutoit de ce qui étoit à faire , & qu'il demandoit l'avis aux Italiens , quelques-uns lui répondirent , que quand les François lui accorderoient ce qu'il demandoit , il ne seroit pas toutefois possible à l'armée d'aller jusqu'à Ravenne , parce que Totila avoit envoyé Téias à Veronne , avec la fleur de ses troupes , pour s'opposer à son passage. Il étoit vrai que Téias étoit à Veronne , qu'il avoit bouché toutes les avenues , & que les environs du Pô étoient entièrement innaccessibles. Il avoit entassé des arbres en quelques endroits ; il avoit fait des fosses en d'autres ; en d'autres il avoit creusé des précipices ; enfin , en d'autres , il avoit causé des inondations , & des déluges. De plus , il gardoit les Pas des Montagnes , avec une diligence tres-exacte , & il

& il se tenoit prêt à donner bataille aux Romains , au cas qu'ils voulussent le forcer. Totila lui avoit donné cet ordre , à-cause qu'il n'estimoit pas que les Romains pussent passer le long du Golphe Ionique , qui est coupé en plusieurs endroits par les embouchûres des fleuves ; & il croioit d'ailleurs , qu'ils n'avoient pas assez de vaisseaux pour traverser tous ensemble le Golphe , & que s'ils le traversoient séparément , il seroit aisé de s'opposer à leur décente , & de les défaire. Comme Narsez étoit dans une grande perplexité , Jean , neveu de Vitalien , qui connoissoit le país , lui conseilla de mener l'armée par la côte qui étoit demeurée sous l'obéissance de l'Empire , & de faire suivre des barques , & des chaloupes , afin d'en faire un Pont , pour passer les embouchûres des rivières. Il suivit cet avis & marcha ainsi vers Ravenne.

CHAPITRE XXVII.

1. Ildigisal Lombard s'enfuit de Constantinople. 2. Il défait les Cuturguriens , tue des Capitaines Romains , & se retire chez les Gépides. 3. Vstrigoth , qui s'étoit réfugié chez les Lombars , & Ildigisal qui s'étoit réfugié chez les Gépides , sont trahis par les Rois des deux Nations.

I. PENDANT que cela se passoit en Italie , voici ce qui se faisoit d'un autre côté. Ildigisal , Lombard , dont j'ai ci-devant parlé , étant ennemi d'Auduïn , qui avoit usurpé sur lui le Roiaume , s'enfuit de son país , & se refugia à Constantinople , où il fut agréablement accueilli par Justinien , & honoré d'une charge de Capitaine d'une école (c'est ainsi que l'on appelle les compagnies des Gardes) qui étoit composée de plus de trois cens Lombars , qui avoient au-
para-

paravant servi dans la Thrace. Auduin avoit prié l'Empereur de lui livrer Ildigisal, & il le demandoit en qualité d'allié; comme si une trahison commise contre un Prince suppliant eût été le prix de son alliance. Ildigisal n'ayant pas obtenu ce qu'il desiroit, commença à se plaindre de ce que les honneurs que l'on lui rendoit, & la pension que l'on lui payoit, étoient au dessous de son mérite, & au dessous de la dignité de l'Empire. Le premier qui s'aperçut de ces plaintes, fut un Goth nommé Goar, qui avoit été pris en Dalmatie, dans la guerre contre Vitigis. Comme ce Goth avoit un esprit inquiet, & ardent, il souffroit l'état de sa mauvaise fortune avec une extrême impatience. Il avoit été une fois convaincu d'avoir trempé dans une conjuration que ceux de son pays avoient formée contre l'Empire depuis la défaite de Vitigis, & pour châtiment il avoit été banni en Egypte, d'où, après y avoir long-tems demeuré, il fut rappelé par un effet de la bonté de l'Empereur. Ce Goar ayant donc reconnu le mécontentement d'Ildigisal, ne cessa d'aigrir son esprit, & de l'exciter à quitter Constantinople, lui promettant de le suivre. Quand ils furent d'accord de leur dessein, ils partirent secrètement, & se retirèrent à Apros, qui est une ville de Thrace, où ils se joignirent aux Lombards qu'ils y rencontrèrent, & prirent quantité de chevaux dans les haras de l'Empereur. Du moment que cette revolte vint à la connoissance de Justinien, il dépêcha des courriers par toute la Thrace, & par toute l'Ilirie, pour donner ordre aux Gouverneurs de s'opposer à ces rebelles.

2. Les premiers qui en vinrent aux mains avec eux, furent des Huns Cuturguriens, à qui l'Empereur avoit accordé des terres dans la Thrace; mais ils furent défaits & mis en fuite, de sorte que Goar & Ildigisal ne trouvèrent plus de résistance dans tout le pays, & qu'ils entrèrent dans l'Ilirie, où ils trouvèrent l'armée Romaine, qui s'y étoit assemblée pour son malheur. Cette armée étoit commandée par Aratius, par Rhé-

citan-

oitange , par Léonien , par Arimuch , & par quelques autres Capitaines. Après qu'elle eut marché toute la journée , elle s'arrêta sur le soir à un petit bois , afin d'y passer la nuit. Les Chefs commandèrent aux soldats de panser leurs chevaux , & de se baigner dans une rivière qui étoit proche , afin de se délasser. Chacun des Chefs étant extraordinairement altéré , à cause de la fatigue du voiage , s'étoit mis à l'écart pour boire. Goar & Ildigisal en aiant eu avis par leurs espions , les surprirent & les tuèrent. Cét exploit rendit le reste de leur voiage fort aisé dans le país des Gépides , parceque tous les soldats se dispersèrent après la mort de leurs Chefs.

3. Un Gépide nommé Ustrigoth , s'étoit aussi alors retiré chez les Lombars. Il étoit fils , & unique héritier du Roi Elémond ; mais comme il étoit enfant lorsque son pere mourut , il fut aisé à un certain Thorisin de s'emparer du Roiaume , & de l'en chasser. Ce jeune Prince destitué de toute sorte de secours , ne pût faire autre chose , que de se réfugier chez les Lombars , qui sont les ennemis des Gépides. Peu de tems après les Gépides , les Lombars , & les Romains firent ensemble une alliance , qui fut jurée avec de grandes cérémonies. Après une amitié si saintement contractée , l'Empereur Justinien & Auduin Roi des Lombars , envoièrent demander à Thorisin Roi des Gépides , pour première preuve de celle qu'il leur portoit , de leur livrer Ildigisal leur commun ennemi. Thorisin tint conseil avec les Grands de son Etat , sur la demande de ces deux Princes. L'avis du Conseil fut , qu'il falloit plutôt laisser périr la Nation , que d'en flétrir la réputation par une si noire perfidie. Thorisin souffroit d'étranges inquiétudes ; car d'un côté il ne pouvoit satisfaire aux prières de Justinien , & d'Auduin , sans le consentement de ses sujets ; & de l'autre , il ne desiroit pas de recommencer une guerre qu'il venoit de terminer avec des travaux extraordinaires. Il s'avisa d'un expédient , qui fut de demander Ustrigoth fils d'Elémond , en échange d'Ildigisal , & de disposer Au-

duin

duin à cette trahison réciproque. Il rallentit par ce moien la chaleur des poursuites des Lombars, en leur proposant une infamie pareille à celle où ils le vouloient engager. Mais il fit une pratique secrète avec Auduin, où les deux Nations, qui étoient incapables d'une lâcheté, n'eurent point de part, & dont le succès fut la mort prompte & violente d'Ustrogoth, & d'Indigisal; je n'en rapporterai pas le genre ni les circonstances, parce que l'on en parle diversément, comme d'une chose fort cachée.

CHAPITRE XXVIII.

1. Lettre d'Usdrilas Gouverneur d'Arimini. 2. Il est tué inopinément dans une rencontre.

1. **N**ARSEZ étant arrivé à Ravenne, avec toutes ses troupes, Valérien & Justin, qui étoient Maîtres de la milice, se joignirent à lui avec tout ce qu'ils avoient de soldats. Après qu'ils y eurent demeuré neuf jours, Usdrilas Goth de Nation, Gouverneur d'Arimini, qui étoit un homme tres-illustre par la grandeur de son courage, écrivit à Valérien une lettre dont voici les termes. *Après avoir rempli l'Italie de la terreur de votre nom, & du phantôme de votre puissance, après vous être élevé insolemment au dessus de la condition des autres hommes, vous-vous cachez dans Ravenne; ce qui donne sujet de croire que votre orgueil est abatu. Vous ravagez par les mains, & par les armes des Barbares, un pais où vous n'avez point de droit. Montrez-vous aux Goths; venez-en aux mains, & ne suspendez pas plus long-tems le desir qu'ils ont de vous voir.*

2. Narsez aiant lû cette lettre, se mocqua de la vanité des Goths, & partit avec toutes ses troupes, excepté celles qui étoient nécessaires pour la garnison, qu'il

qu'il laissa sous Justin. Le passage de la rivière étoit fort fâcheux , & fort incommode proche d'Arimini , parce que les Goths avoient coupé le pont , qui dés-auparavant n'étoit pas aisé à passer , même à un homme de pié sans armes , bien-moins à une armée qui trouve des ennemis qui lui disputent le passage. Narsez s'étant approché de ce pont , avec un petit nombre de ses gens , s'y arrêta long-tems , pour considérer par quel moien il pourroit surmonter la difficulté. Usdrilas , qui desiroit voir ce que Narsez y feroit , s'avança à la tête d'une troupe de Cavaliers , sur lesquels un de la suite de Narsez lança un trait qui tua un cheval. A l'instant Usdrilas rentra dans la ville , & ayant pris les plus vaillans de ses gens , il les mena faire une sortie sur les Romains , dans l'espérance d'accabler Narsez qui cherchoit un endroit de la rivière par où il pût faire passer ses troupes. Quelques Eruliens qui vinrent au devant d'eux tuèrent Usdrilas , & un Romain qui le reconnut leur ayant dit que c'étoit lui , ils lui coupèrent la tête , l'allèrent porter à Narsez , & en la montrant aux soldats , ils les remplirent d'espérance , & leur firent connoître que Dieu étoit contraire aux Goths , puisqu'il les privoit de leur Chef par un accident inopiné , dans le tems même qu'ils tendoient un piège au Chef de leurs ennemis. La mort de ce Gouverneur n'empêcha pas Narsez de continuer sa marche ; car il n'avoit pas dessein de mettre le siège ni devant Arimini , ni devant aucune autre place , ni de retarder , pour des affaires de légère importance , l'exécution de sa grande entreprise. Tandis que les Barbares se tenoient à couvert dans leur ville , après la mort de leur Gouverneur , Narsez fit un pont sur lequel son armée passa , & prit à gauche , laissant la voie Flaminia , qui étoit fermée , parce que les ennemis étoient maîtres du Fort de Pierre-percée , qui est un Fort extrêmement bien muni.

CHAPITRE XXIX.

1. *Marche de Totila.* 2. *Campement de Narsez, qui exhorte Totila à poser les armes.* 3. *Il envoie cinquante soldats s'emparer d'une hauteur, d'où les Goths s'efforcent en vain de les chasser.*

1. **V**OILÀ quelle étoit la marche de l'armée Romaine. Totila aiant cependant appris ce qui s'étoit passé dans les terres des Vénitiens, s'arrêta à Rome, pour attendre Téias, & ses troupes. Lorsqu'elles furent arrivées, & qu'il vit qu'il ne lui manquoit plus que deux mille chevaux, il partit sans attendre davantage, & alla droit vers le lieu où il croioit qu'étoit l'ennemi. Mais aiant appris par le chemin qu'Ufdrilas avoit été tué, & que les Romains avoient passé Arimini, il traversa toute la Toscane, arriva au pié de l'Apennin, & se campa proche d'un bourg, que ceux du país appellent Taginas.

2. L'armée Romaine conduite par Narsez, se campa bientôt après sur l'Apennin, à cent stades des ennemis, dans un país qui est plat, mais néanmoins environné d'éminences, & où l'on dit que Camille gagna autrefois une fameuse bataille contre les Gaulois. Le lieu conserve encore la mémoire de cette journée, parce qu'on l'appelle le bucher des Gaulois, & qu'il est tout plein de tombeaux. Narsez députa vers Totila quelques-uns de ses plus intimes amis, pour l'exhorter à mettre bas les armes, & à prendre des pensées de paix, & pour lui représenter, que n'aiant qu'un petit nombre de soldats, levez à la hâte, il ne pouvoit résister long-tems à toutes les forces de l'Empire. Il les chargea aussi de demander jour pour la bataille, au cas qu'ils le trouvassent résolu à continuer la guerre.

guerre. Les Ambassadeurs s'aquitèrent exactement de leur devoir. Totila leur aiant déclaré fièrement, qu'il falloit décider leur différent par les armes, ils lui répondirent, assignez-nous donc, s'il vous plaît, le jour du combat. Il repartit sur l'heure, ce sera dans huit jours.

3. Les Ambassadeurs aiant rapporté cette réponse à Narsez, il se douta de quelque tromperie, & se tint prêt à combattre le lendemain. En effet, il ne se trompoit pas; car Totila prévenant la renommée par sa diligence, parut le lendemain, à la tête de toutes ses troupes, & les deux armées n'étoient éloignées que de deux jets de trait. Il y avoit une petite colline dont les deux partis avoient envie de s'emparer, tant parce que l'assiette en étoit avantageuse pour tirer de haut en bas, que parce qu'il y avoit au pié un petit sentier, qui étoit le seul endroit par où l'armée Romaine pouvoit être enveloppée. Les Goths en vouloient être maîtres, afin de pouvoir envelopper les Romains, & les Romains en vouloient pareillement être maîtres, afin de n'être pas enveloppez. Narsez choisit le premier cinquante hommes de pié, qui allèrent s'en emparer sur le minuit, & qui s'y tinrent en repos. Il y a un torrent au pié de la colline, le long du sentier dont je viens de parler. Ces cinquante hommes étoient vis-à-vis du Camp des Goths, & ils se tenoient rangez en bon ordre, & aussi ferrez que le lieu le pouvoit permettre. Aussi-tôt que le jour eut découvert à Totila que ces cinquante Romains avoient gagné le haut de la colline, il fit résolution de les en chasser, & il commanda contr'eux sa Cavalerie, qui courut avec un grand cri, comme si elle eût dû les renverser du premier choc. Mais ils la soutinrent courageusement, se tenant ferrez, se couvrant de leurs boucliers, & se servant fort à propos de leurs lances. Ils effarouchoient les chevaux, en frappant sur leurs boucliers, & ils épouvantoient les hommes en leur présentant les pointes de leurs lances toutes hérissées. Les chevaux effarouchez par ce bruit, & in-

incommodez par l'assiette du lieu , ne faisoient que reculer. Les hommes ne savoient que faire pour attaquer des gens qui se défendoient si vaillamment , & pour se servir de leurs chevaux qui ne se laissoient plus conduire. Après avoir été repoussez , ils se retirèrent , puis ils retournèrent à la charge , & furent encore repoussez. Enfin , après plusieurs mauvais succès ils cessèrent d'attaquer. Totila envoya une seconde troupe , qui ne fut pas plus heureuse que la première , puis une troisième , & enfin il renonça à l'entreprise. Cette occasion donna une grande réputation à ces cinquante hommes ; mais il y en eut deux qui se signalèrent sur tous les autres , dont l'un se nommoit Paul , & l'autre Audilas ; car aiant mis leurs poignars à terre ils se servirent de leurs arcs avec tant d'adresse , & tant de bonheur , qu'ils percèrent un grand nombre d'hommes , & de chevaux. Quand leurs flèches furent épuisées , ils prirent leurs épées , & soutinrent long-tems seuls l'effort des ennemis. Quand les Cavaliers venoient fondre sur eux , ils abatoient la pointe des lances avec leurs épées. La longueur du combat émoussa de telle sorte l'épée de Paul , qu'elle lui demeura entièrement inutile , & qu'il fut obligé de la jeter , & d'arracher avec les mains , des lances aux ennemis. La force avec laquelle il leur en arracha quatre l'une après l'autre , fut ce qui les obligea le plus à abandonner l'attaque. Narsez le fit son Escuier , pour récompense d'un si généreux , & si mémorable exploit.

CHAPITRE XXX.

1. Harangue de Narsez. 2. Harangue de Totila.

1. **V**OILA ce qui se passa en cette rencontre, en suite de laquelle les deux armées se préparèrent au combat. Narsez aiant assemblé la sienne, la harangua en ces termes. Il est nécessaire d'employer des paroles pour animer les soldats, lorsqu'ils ont à combattre des ennemis qui les égalent en forces, afin qu'ayant au moins sur eux l'avantage du courage, ils puissent gagner la bataille. Mais vous, qui surpasses les nôtres en nombre, en valeur, & en toutes sortes de préparatifs, vous n'avez besoin que de la protection du ciel. Tâchez donc de l'attirer par la pureté, & par la ferveur de vos prières, & quand vous l'aurez attirée, marchez courageusement contre ces misérables voleurs, qui ont secoué le joug de l'obéissance de l'Empire, & qui en ont long-tems troublé le repos par l'insolence de leur révolte; dont le Chef n'étoit qu'un simple soldat, qui est devenu leur Tiran. Pour peu qu'ils eussent de prudence, ils ne seroient pas si hardis que de se présenter en bataille rangée devant nous. Ils ne cherchent qu'à périr par une témérité aveugle. C'est un ordre secret de la providence, qui les conduit au supplice, & qui les soumet aux peines qu'ils ont méritées. De plus, vous exposez vos vies pour la défense d'un Etat bien policé, au lieu que les ennemis n'ont pris les armes que pour renverser les loix. Ils savent qu'ils n'ont point de biens à laisser à leurs enfans, qu'ils perdront tout en se perdant eux-mêmes, & que leurs espérances ne s'étendent qu'à un jour. C'est ce qui les rend dignes du dernier mépris; car il est sans doute que ceux qui s'éloignent des loix, s'éloignent aussi des vertus parmi lesquelles on trouve ordinairement la victoire. Voilà ce que dit Narsez.

2. To-

2. Totila s'étant apperçû que les gens admiroient l'armée Romaine, il leur parla de cette sorte. *Mes compagnons, je vous ai assemblez pour vous faire une dernière remontrance; car je vois que vous n'en aurez plus besoin, après cette journée, qui terminera la guerre. Les deux partis en sont si las, & ils sont si fort enuieux des fatigues, & des misères qu'elle apporte, que quelque succès qu'ait la bataille, les pertes qu'ils ont souffertes leur fourniront un homête prétexte de faire la paix. En effet, les hommes ont accoûtumé d'éviter, autant qu'ils peuvent, les malheurs où ils sont une fois tombez, & lorsqu'ils y sont rejettez par leur mauvaise fortune, ils ne peuvent s'empêcher de témoigner l'horreur que leur imprime le souvenir qu'ils en conservent. La chose étant ainsi, il faut que vous donniez en cette rencontre, toutes les preuves que l'on peut souhaiter de vôte valeur, & que vous ne remettiez pas de les donner à un autre tems. Essuiez hardiment toutes sortes de dangers. N'épargnez ni vos vies, ni vos chevaux, ni vos armes. L'état où la fortune nous a réduits, est un état qui nous a privez de tout, & qui ne nous a laissé que l'espérance de cette journée. Agissez en gens de cœur. Ceux dont la fortune est au bout de leurs armes, comme est la vôtre, ne doivent pas se reposer un moment. Quand l'occasion est une fois passée, tous les efforts que l'on emploie sont inutiles, & tout ce que l'on fait pour signaler son courage, est hors de saison. Appliquez-vous donc avec un soin particulier à ménager l'heure du combat, afin d'en recevoir le fruit. Vous ne sauriez jamais prendre de plus mauvais parti que celui de fuir. On ne doute pas que ceux qui quittent leurs rangs, & qui tournent le dos, n'aient intention de se sauver; mais quand la fuite est inséparable de la mort, ceux qui tiennent ferme sont en plus grande sûreté. Pour ce qui est de cette grande multitude d'ennemis, ramassez de différentes nations, vous avez tout sujet de la mépriser; parce qu'il n'y a jamais de force dans un corps dont les parties ne sont assemblées que par argent. De plus, la diversité des peuples produit celle des avis. Ne vous imaginez pas que des Huns, des Eruliens,*
& des

Et des Lombars, qui ne portent les armes que par intérêt, se battent à outrance. Quoi qu'ils aiment fort leur solde, ils ne l'estiment pas tant que leur vie. Je sais bien qu'ils font semblant de combattre; mais, en effet, ils s'aquittent foiblement de leur devoir, soit par un ordre secret de leurs Chefs, ou parce qu'ils sont paiez par avance. Les actions qui sont d'elles-mêmes les plus agréables, deviennent fâcheuses, quand on les fait ou par contrainte, ou par intérêt, ou en quelque autre manière, contre l'inclination & la volonté. Gravez profondément ces pensées dans votre esprit; & fondez généreusement sur l'ennemi.

C H A P I T R E X X X I .

1. *Disposition des deux armées.*
2. *Combat singulier.*
3. *Totila fait montre de son adresse, & demande à conférer.*

1. **V**OILA le discours que fit Totila. Ensuite, les deux armées furent rangées en bataille; mais de telle sorte qu'elles étoient opposées de front; que les rangs étoient fort doublez, & que la queue en étoit fort longue. Narsez & Jean commandoient l'aîle-gauche où étoit la fleur de l'armée; car l'un & l'autre avoit outre ses soldats, un bon nombre de Gardes, & sur tout, de Huns. Valérien, Jean, surnommé le Mangeur, Dagistée, & quelques autres Chefs, commandoient l'aîle-droite, & les deux aîles contenoient environ huit mille hommes de pié. Narsez mit dans le milieu les Lombars, les Eruliens, & les autres Etrangers, afin que s'ils avoient envie de faire quelque trahison, il ne leur fût pas si aisé de s'enfuir. Il étendit aussi l'extrémité de l'aîle-gauche, & la fortifia avec quinze cens hommes de Cavalerie, à cinq cens desquels

il donna ordre de soutenir les bataillons qui plieroient , & il commanda aux autres mille , d'aller fondre par derrière sur les ennemis , dès le commencement du combat , afin qu'ils fussent attaqués de deux côtez en même-tems. Totila disposa son armée dans le même ordre , & courant par tous les rangs , il animoit ses soldats de son visage , & de sa parole. Non seulement Narsez en faisoit autant ; mais pour exciter le courage de ses gens , il leur montrait des mors , des chaînes , des bracelets d'or , & d'autres présents. Les deux armées attendirent quelque tems le commencement du combat.

2. Ensuite , Cocas , qui étoit un homme fort estimé pour son courage , poussa son cheval vers l'armée Romaine , & demanda , s'il y avoit quelqu'un qui se voulût battre contre lui ; Il avoit été autrefois dans le parti des Romains ; mais il l'avoit quitté depuis , pour prendre celui des Goths. Incontinent un Garde de Narsez , qui étoit Arménien , & qui se nommoit Anzalas , parut aussi à cheval. Cocas courut pour lui porter le premier la lance dans le ventre ; mais ayant détourné adroitement son cheval , & ayant évité le coup , il enfonça la sienne dans le flanc de Cocas , & le renversa par terre , où il mourut à l'instant. Sa mort fit jeter un grand cri à l'armée Romaine ; on ne commença pas pourtant le combat.

3. Il n'y eut que Totila , qui s'avança seul dans l'espace qui étoit demeuré vuide entre les deux armées , non toutefois dans le dessein de se battre seul à seul , mais dans l'intention seulement de gagner un peu de tems , parce qu'il attendoit deux mille Goths. Il affectoit , cependant , de se faire voir aux ennemis. Ses armes étoient toutes enrichies d'or. Les ornemens de sa lance brilloient d'une écarlatte tout-à-fait vive , & digne de la majesté royale. Il étoit monté sur un excellent cheval , auquel il faisoit faire le manège avec une grace n'ontpareille. Il le tournoit de côté & d'autre , & faisoit mille voltes & mille courbettes. Il jettoit en même

même tems sa lance en l'air , puis il la reprenoit par le milieu , & la changeoit de main avec tant d'adresse , qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il avoit appris en sa jeunesse tous les honnêtes exercices , & même la danse. Il consuma ainsi toute la matinée ; en suite de quoi il envoya demander à conférer. - Narsez répondit , qu'il se môquoit d'avoir témoigné tant d'envie de combattre , lorsque l'on lui avoit parlé d'accommodement , & puis de parler d'accommodement lorsque les deux armées étoient prêtes à combattre.

C H A P I T R E X X X I I .

1. *Différence des armes des Goths , & des Romains.*
2. *Témérité des Goths cause de leur défaite.* 3. *Totila est poursuivi , & tué.* 4. *Réflexion de Procope.*
5. *Autre manière de raconter la défaite des Goths , & la mort de leur Roi.*

1. **D**A N S le même tems , les deux mille hommes que les Goths attendoient , arrivèrent , dont Totila aiant été averti , il se retira dans sa tente , puis les aiant veus , il commanda à toute l'armée de dîner , & de prendre aussi-tôt les armes pour aller donner bataille. Il espéroit surprendre les Romains ; mais il ne les surprit pas ; car comme Narsez s'étoit douté de ce qui arriva , il avoit défendu à ses soldats de dîner , de dormir , d'ôter leurs cuirasses , de débrider leurs chevaux. Il ne les avoit pas néanmoins laissez à jeun ; il leur avoit permis de repâître , mais tout-debout , en tenant leurs armes , & regardant toujours du côté d'où pouvoit venir l'ennemi. Les deux armées étoient rangées de deux manières toutes différentes. Celle des Romains avoit deux ailes dont chacune étoit composée de quatre mille hommes d'Infanterie , en forme de

E 2

de-

demilune. Au contraire, toute l'Infanterie des Goths étoit derrière la Cavalerie, pour la soutenir, au cas qu'elle vint à plier. Ils avoient ordre de ne se servir que de la lance, & de ne point jeter de traits, ni de flèches. Totila ne perdit cette bataille que par imprudence, en exposant ses gens avec des armes inégales. Il n'y en avoit pas une dont les Romains ne feussent bien se servir, soit qu'il falût jeter les traits, ou présenter la lance, ou manier l'épée, soit qu'il fût besoin de combattre tantôt à pied, & tantôt à cheval, quelquefois d'entourer l'ennemi, ou de se couvrir du bouclier, & de se défendre.

2. La Cavalerie des Goths se fiant à ses lances, laissa l'Infanterie derrière, & porta la peine qui étoit due à sa témérité; car elle se jeta dans un gros de huit mille hommes, où elle fut enveloppée, & où du moment qu'elle se sentit charger de deux côtes, elle perdit courage. Avant que les Goths en vinssent tout-à-fait aux mains, ils eurent beaucoup d'hommes, & beaucoup de chevaux, qui furent tuez dans le premier choc. Je ne sai qui je dois le plus admirer, ou les Romains, ou quelques Barbares de leurs alliez; car les uns & les autres firent paroître une ardeur toute pareille, & soutinrent les ennemis avec une valeur égale. Comme le jour commençoit à diminuer les deux armées commencèrent à changer de place, c'est-à-dire, que les Goths commencèrent à reculer, & les Romains à les poursuivre: ces Barbares étonnez du bel ordre, & de la généreuse ardeur des nôtres, prirent la fuite, comme s'ils eussent été attrapez par des spectres, ou par quelque puissance divine. Quand en reculant, ils furent arrivez à leur Infanterie, leur déroute augmenta; car au lieu de reprendre haleine, & de joindre leurs forces, pour retourner à la charge, ils demeurèrent dans une telle confusion, que la plupart se laissèrent accabler par la Cavalerie Romaine. L'Infanterie des Goths qui la devoit soutenir, prit la fuite, aussi-bien que la Cavalerie, & les uns & les autres se tuèrent réc-

ci-

ciproquement dans les ténèbres. Les Romains tirèrent tout l'avantage qu'ils pûrent de la consternation où étoient leurs ennemis , & ils les assommèrent sans qu'ils remuassent les mains , ni même les yeux. Six mille Goths demeurèrent sur la place. Plusieurs furent pris , & ensuite tuez , tant des Goths naturels , que des Romains qui avoient deserté , & pris parti dans l'armée de Totila. Ceux qui évitèrent les mains de leurs ennemis , se cachèrent , ou s'enfuirent , selon que l'occasion , la fortune , & le lieu le leur pût permettre.

3. La bataille étoit terminée , & la nuit étoit venue , lorsque des Romains , parmi lesquels étoit un Gépide nommé Asbade , poursuivoient Totila , qui n'étoit suivi que de cinq personnes , sans savoir néanmoins que ce fut lui. Asbade aiant presque atteint Totila , & étant tout prêt à lui porter un coup de sa lance , un jeune Goth de sa suite indigné du mauvais état de la fortune de son maître , s'écria , que veux-tu faire , chien , tu veux frapper ton Seigneur ? Cette parole fut cause qu'Asbade fit un plus grand effort , & qu'il enfonça sa lance dans le corps de Totila. En même-temps , Scipuar , qui étoit de la suite de Totila , le blessa au pié , & fut aussi blessé lui-même , par un de ceux qui le poursuivoient. Les quatre compagnons d'Asbade le ramenèrent , & ne songèrent plus aux fûars. Les gens de Totila l'emmenoiént d'un autre côté , avec une extrême diligence , bien que sa blessure fût mortelle. Après avoir fait quatre-vingt quatre stades , ils arrivèrent à un lieu que l'on appelle Caprée , où ils le pansèrent , & où il mourut , & fut enterré peu de jours après , aiant régné onze ans ; il finit sa vie par ce genre de mort , si peu conforme à la grandeur de ses actions.

4. Il semble que la fortune ait voulu faire une vaine montre du pouvoir qu'elle exerce dans le monde , & de l'inconstance de ses changemens ; car après avoir élevé Totila à un point de grandeur , & de puissance , où il n'étoit peut-être pas digne de parvenir , elle le

E 3.

préci-

précipita dans un abîme de malheurs , & de disgraces , où il n'avoit pas mérité de tomber. L'extravagance de ces caprices n'a jamais été comprise par les hommes , & jamais elle ne le sera. Que chacun entreprenne d'en juger , & d'en discourir , & qu'il se console de son ignorance , par la liberté de ses pensées , & de ses paroles.

5. Les Romains ne sûrent point la mort de Totila , jusqu'à ce qu'une femme Gothe leur en apprit la nouvelle , & leur montra son tombeau. Comme ceux à qui elle le dit doutoient de la vérité , ils ouvrirent le tombeau , en tirèrent le corps , le considérèrent à loisir , & allèrent rapporter tout à Narsez. Quelques-uns racontent & la bataille , & la mort de Totila , d'une autre manière , ce que j'estime qu'il est à propos de remarquer. Ils disent que la déroute des Goths ne fut pas un effet du hazard. Que Totila fut blessé dans une escarmouche , vêtu en simple soldat pour n'être pas reconnu , & que le trait aiant par malheur pénétré bien avant , il avoit été contraint par la violence de la douleur de se retirer à Caprée , où l'on lui appliqua un appareil , & où il mourut peu de jours après. Ils ajoutent que son armée privée de Chef par un accident si imprévu & si funeste , fut frappée d'une terreur soudaine , & prit une fuite honteuse : mais que chacun en parle comme il lui plaira.

CHAPITRE XXXIII.

1. *Narsez renvoie les Lombars.* 2. *Valérien assiège Véronne, & en est chassé par les François.* 3. *Téias est élu Roi des Goths.* 4. *Narsez prend diverses places.* 5. *Il attaque Rome, & la prend.* 6. *Discours sur l'inconstance de la fortune.*

1. **N**ARSEZ ressentit une grande joie de l'heureux succès de la bataille, & après en avoir rendu à Dieu toute la gloire, il donna les ordres nécessaires pour en recevoir le fruit. Premièrement comme il souhaitoit fort d'être délivré des insolences des Lombars, qui brûloient des maisons, & qui violoient des femmes même dans les Eglises, où elles avoient crû que leur pudicité trouveroit un azyle inviolable; il les récompensa, & les renvoya dans leur pays sous la conduite de Valérien, & de Damien, à qui il enjoignit de ne leur pas permettre de faire des desordres sur les chemins.

2. Quand les Lombars furent hors des terres de l'Empire, Valérien mit le siège devant Véronne. Comme la garnison commençoit à capituler, les François qui tenoient le pays des Vénitiens en ayant eu avis, prétendirent y avoir droit, & obligèrent Valérien à se retirer.

3. Les Goths qui s'étoient sauvez de la bataille, passèrent le Pô, se rassemblèrent à Pavie, & dans les places voisines, & élurent Téias pour leur Roi, qui ayant trouvé dans cette ville les richesses des Rois ses prédécesseurs, résolut de les employer à engager les François dans une ligue. Et ensuite il assembla toutes ses forces.

4. Lorsque Narsez en eut avis, il commanda à Va-

E 4

lérien

lérien de garder les bords du Pô , & d'en empêcher le passage aux ennemis , & pour lui il marcha vers Rome. Il prit par composition la ville de Narni , qui est dans la Toscane , & il mit garnison dans Spolète , dont les murailles avoient été abatuës par les Goths , & donna ordre de les relever. Il envoya aussi sonder la garnison de Pérouse , commandée par deux deserteurs de l'armée Romaine , dont l'un se nommoit Mëligède , & l'autre Uliphe. Ce dernier corrompu autrefois par les promesses de Totila , avoit tué Cyprien , qui en étoit Gouverneur ; & duquel il étoit alors un des Gardes. Mëligède aiant écouté les propositions de Narfèz , conféra avec les siens , & il fut résolu de rendre la place aux Romains ; cela étant venu à la connoissance d'Uliphe , il arma ceux de son parti contre Mëligède , qui aiant eu l'avantage , le massacra , & toute sa suite aussi , & livra la place aux Romains. On peut admirer l'ordre secret de la providence , qui pour venger le massacre de Cyprien , fit périr Uliphe dans le lieu-même où il l'avoit commis.

5. Quand les Goths qui étoient à Rome , apprirent que Narfèz marchoit contr'eux , avec toute son armée , ils se préparèrent à aller au devant de lui , & à lui donner bataille. La première-fois que Totila prit Rome , il en brûla plusieurs maisons. Aiant depuis considéré que ses troupes , qui étoient réduites à un petit nombre , ne suffisoient pas pour garder des murailles d'une si vaste étendue , il avoit entouré le Môle d'Adrien , d'un petit mur , pour en faire une espèce de Citadelle , où les Goths referroient ce qu'ils avoient de plus précieux , & abandonnoient la défense du reste de la ville. Mais ils se contentèrent , cette fois , de laisser un petit nombre de soldats dans cette Citadelle , ils montèrent tous sur les murailles , par une certaine envie qui les prit d'éprouver la valeur des assaillans. Or comme l'enceinte étoit trop grande pour être entourée ni par les assiégés , ni par les assiégeans , ceux-ci attaquoient au hazard , tantôt un côté ,

ré, & tantôt un autre, & ceux-là les défendoient le mieux qu'il leur étoit possible. Narsez suivi d'une troupe nombreuse d'Archers, attaquoit une partie de la muraille, Jean, neveu de Vitalien, en attaquoit une autre partie, & Philémuth, Chef des Eruliens, en attaquoit une troisième, les autres Commandans étoient rangez en suite loin à loin. Comme les assaillans étoient éloignez les uns des autres, les soutenus s'éloignoient pareillement, & ne se rassembloient qu'aux endroits où il étoit nécessaire de les repousser. Dagistée, suivi d'une bande de vaillans hommes, aiant le drapeau de Narsez, & de Jean, attaqua, par l'ordre du premier, un endroit qui étoit tout-à-fait abandonné; il y appliqua les échelles, il entra dans la ville, & en ouvrit les portes à l'armée. Les Goths tout surpris, quittèrent la pensée de se défendre, & les uns s'en fermèrent dans la Citadelle, les autres s'enfuirent vers le Port.

6. En écrivant ceci, j'admire la manière dont la fortune se joue des affaires des hommes, par la vicissitude continuelle de ses changemens. Elle ne marche jamais devant eux d'un pas égal; jamais elle ne leur montre un même visage; mais elle prend plaisir à les abaisser, & à les élever. Bessas qui avoit perdu Rome, gagna Pétrée. Dagistée, qui avoit laissé prendre Pétrée, reprit Rome. Ces changemens ont toujours été dans le monde; & ils y continueront, tant que la fortune y exercera son empire. Narsez s'étant approché de la Citadelle avec toutes ses forces, les assiégés se rendirent, à condition qu'on leur donneroit la vie. Ce fut en la vingt-sixième année du règne de Justinien. Et ce fut la sixième fois que ce Prince vit prendre Rome, dont Narsez lui envoya incontinent les clefs.

CHAPITRE XXXIV.

1. *Victoire de Narsez fatale aux Romains.* 2. *Perfidie de Ragnaris punie.* 3. *Téias implore en vain le secours des François.* 4. *Les Romains assiègent Cumes, & Centcelles.* 5. *Téias & Narsez mènent leurs troupes dans la Campanie.*

ON eut alors une triste preuve de cette fautive vérité, que ceux qui sont destinez à périr, trouvent leur disgrâce au milieu de la prospérité, & qu'ils se perdent par des aventures qui sembloient être les plus heureuses de leur vie. Cette victoire fut la ruine du Sénat, & du Peuple. Car les Goths s'enfuiant, & desespérant de conserver l'Italie, massacrèrent tous les Romains qu'ils rencontrèrent sur leur route. Les Barbares qui étoient dans l'armée Romaine, exercèrent diverses hostilités contre les habitans de Rome. De plus, les Sénateurs, à qui Totila avoit commandé de demeurer dans la Campanie, aiant voulu retourner à Rome, lorsqu'ils apprirent qu'elle étoit réduite à l'obéissance de l'Empereur, ils furent recherchés par les Goths qui étoient en garnison dans le païs, & plusieurs souffrirent la mort. Ce Maxime, dont j'ai parlé, qui étoit un homme si célèbre, eut le malheur d'être de ce nombre. D'ailleurs, lorsque Totila avoit été au devant de Narsez, il avoit amassé les enfans des meilleures maisons de toutes les villes, & bien que pour consoler les pères, il les assurât, que son intention étoit d'en faire des officiers, la vérité étoit néanmoins, qu'il desiroit les garder comme des ôtages, & pour ce sujet, il les avoit envoyés au de-là du Pô, où Téias les fit passer au fil de l'épée.

2. Ra-

2. Ragnaris , Goth de nation , Gouverneur de Tarente , qui avoit traité avec Pacurius , du consentement de Justinien , & qui avoit promis de se rendre , & pour assurance de sa promesse avoit donné six Goths en ôtage , refusa d'y satisfaire , lorsqu'il apprit que Téias avoit été élu Roi , qu'il s'allioit avec les François , & qu'il levoit une puissante armée. Et pour retirer ses ôtages , il usa de ce stratagème ; il envia prier Pacurius de lui donner quelques Romains pour l'accompagner jusqu'à Otrante , où il vouloit traverser le Golphe Ionique pour aller ensuite à Constantinople. Pacurius qui étoit fort éloigné de concevoir le moindre soupçon lui envia cinquante Romains , que Ragnaris fit aussi-tôt garder tres-étroitement , & manda à Pacurius , que s'il les vouloit retirer , il lui rendit ses ôtages. A l'instant , Pacurius laissa un petit nombre de ses gens pour garder Otrante , & marcha , avec tout le reste , contre Ragnaris , qui après avoir tué les cinquante Romains , sortit au devant de lui ; mais il fut défait , & mis en fuite , & sa place aiant été ensuite investie par les Romains , il se retira à Achéron. Voila ce qui arriva en cette rencontre. Peu de tems après , les Romains assiégèrent Porto , & la prirent par composition. Ils prirent pareillement un Fort dans la Toscane , nommé Nepa , & la Citadelle de Pirre-percée.

3. Téias , qui reconnoissoit que les Goths n'étoient pas assez forts pour soutenir seuls le faix d'une si grande guerre , envia une Ambassade à Thibaut Roi des François , pour l'exciter par de magnifiques promesses , à lui donner du secours. Mais les François , qui , comme je croi , ne songeoient qu'à leur intérêt , ne vouloient exposer leur vie , ni pour les Goths , ni pour les Romains. Comme ils desiroient de se rendre eux-mêmes maîtres d'Italie , ils desiroient aussi de faire seuls la guerre.

4. Totila avoit enfermé une partie de ses trésors

dans Pavie , comme je l'ai déjà dit , & une autre dans Cumes , Fort de la Campanie , où il avoit laissé une garnison , commandée par son frere , & par Hérodien. Narsez les envoya assiéger , & demeura à Rome , pour y donner les ordres nécessaires. Il dépêcha aussi d'autres troupes , pour aller assiéger Centcelles.

5. Téias appréhendant la prise de Cumes , & la perte de ses trésors , & desespérant d'être secouru par les François , rangea ses troupes , de même que s'il eût voulu donner bataille. Narsez en aiant eû avis , envoya dans la Toscane Jean , neveu de Vitalien , & Philémuth , avec un corps d'armée séparé , & il leur donna ordre d'empêcher aux ennemis l'entrée de la Campanie , afin que ceux qui assiégeoient Cumes , la prissent ou par composition , ou de force. Mais Téias ; qui avoit laissé le plus court chemin à la droite , entra , après de longs détours , par le bord du Golphe Ionique , dans la Campanie , sans que les Romains s'en aperçussent. Quand Narsez en eut avis , il envoya quérir Jean , Philémuth , & Valérien , qui gardoient les passages de Toscane , & aiant amassé toutes ses forces , il se prépara à donner une bataille générale.

CHAPITRE XXXV.

1. *Mont-Vésuve.* 2. *Campement des deux armées.*
3. *Téias se signale dans le combat , qui est continué après sa mort avec une ardeur nompareille.* 4. *Les Goths & les Romains s'accordent.*

1. **I**L y a dans la Campanie un Mont , que l'on appelle le Mont-Vésuve , qui , comme nous l'avons dit , produit quelquefois un bruit semblable au mugissement d'un taureau , & jette , ensuite , une grande quantité de cendres , & de flamèches. Le milieu de

ce

ce Mont est creux depuis le haut jusqu'au bas, & brule d'un feu continuel, aussi-bien que celui du Mont-Etna. Ce creux est si profond, que ceux qui sont si hardis que d'y regarder, ne sauroient voir la flâme qui est dedans. Quand cette Montagne vomit des brasiers, elle jette en même tems une grande quantité de pierres, répand un fleuve de feu, qui coule depuis le sommet jusqu'à la racine, & quelque fois même plus loin. Ce fleuve de feu se creuse un lit, & des deux côtez il s'élève deux rivages. Il coule au commencement comme une eau bouillante; mais aussi-tôt que la flâme est éteinte, le cours du fleuve cesse, & il ne laisse qu'un limon semblable à des flamèches, & à des cendres.

2. Du pié de cette montagne sortent des fontaines d'eau douce, qui forment une petite rivière appelée Dragon, qui arrose la Ville de Nocéra. Les deux armées étoient alors campées sur les deux bords de cette rivière. Bien qu'elle ne traîne pas une grande abondance d'eau, néanmoins, elle n'est pas guéable, ni à pié, ni à cheval, parce qu'en se resserrant dans son canal elle le creuse, & le rendant plus étroit, elle le rend aussi plus profond, & en élève extraordinairement les bords. Je ne sai si cela procède de la qualité de l'eau, ou de celle du terroir. Les Goths s'emparèrent du Pont, proche duquel ils étoient, & ils y bâtirent des Tours de bois, au-haut desquelles ils dressèrent des machines propres à tirer de loin. La rivière qui les séparoit les empêchoit de se battre de près; mais ils tiroient de dessus les bords. Il se fit aussi quelques combats singuliers, lorsque quelques Goths traversèrent la rivière pour faire des défis. Les deux armées consumèrent ainsi deux mois de tems. Les Goths subsistèrent tandis qu'ils demeurèrent maîtres de la mer, & qu'ils purent porter des vivres dans leur Camp. Mais depuis que leur flôte eut été livrée aux Romains par celui qui la commandoit, qu'une grande quantité de vaisseaux furent arrivez de Sicile, & que Narsez eut élevé plusieurs Tours sur le bord de la rivière, les Barbares s'en-

fuirent à une Montagne voisine , que l'on appelle la Montagne de lait , où les Romains ne pûrent les suivre , à cause de la difficulté des avenues ; mais ils se repentirent bien-tôt de s'y être retirez , quand ils virent qu'il n'y avoit pas de quoi subsister ni pour eux , ni pour leurs chevaux ; & jugeant qu'il valoit mieux mourir dans le combat , que de périr par la faim , ils fondirent à l'improviste sur les Romains , bien qu'ils n'eussent point de Chefs , & qu'ils ne fussent point rangez en ordre , ne laissèrent pas toutefois de tenir ferme. Les Gothis quittèrent leurs chevaux , & se rangèrent à pié. Les Romains suivirent leur exemple , & se mirent dans le même ordre.

3. Je décrirai maintenant un combat , où Téias fit paroître une valeur égale à celle des héros. Les Gothis étoient animez par le desespoir , & les Romains par la honte. Les uns se portoient vaillamment , afin de mourir , & les autres afin de vaincre. Le combat commença avec le jour. Téias se fit remarquer sur tous les autres à la tête de ses gens , tenant sa lance d'une main , & son bouclier de l'autre. Comme les Romains jugeoient que sa mort seroit le gain de la baraille , tout ce qu'ils avoient de vaillans hommes , & ils en avoient beaucoup , visoient à lui , & les uns le pouissoient avec leurs lances , & les autres les lui jettoient. Il se tenoit couvert de son bouclier , sur lequel il recevoit tous les coups. Quelquefois il fondoit inopinément , & faisoit un grand carnage. Quand son bouclier étoit plein de traits il le quitoit , & en prenoit un autre. Aiant ainsi combattu le tiers de la journée , son bouclier se trouva chargé de douze lances , de sorte qu'il ne le pouvoit plus remuer , ni en repousser les assaillans. Il appela à haute-voix un de ses Ecuïers , sans quitter sa place , sans reculer le moins du monde , sans laisser avancer d'un pas l'ennemi ; il ne se tourna d'aucun côté ; il ne branla point du tout ; mais il demeura aussi ferme dans sa place que s'il y eût été attaché , tuant toujours quelqu'un de la main droite , & parant de l'autre. Quand son

son Ecuier fut venu , il changea de bouclier , & dans ce moment il eut l'estomach decouvert , & reçut un coup dont il mourut.

4. Les Romains mirent sa tête sur un pieu , la montrèrent aux deux armées ; à l'une , pour l'animer à la poursuite de la victoire ; & à l'autre , pour lui ôter toute espérance , & pour lui faire mettre bas les armes. Mais quoi que les Goths fussent bien la mort de leur Roi , ils ne laissèrent pas de combattre jusqu'à la nuit , que les deux armées passèrent dans le même lieu. Dès que le jour parut , elles recommencèrent le combat , & le continuèrent jusqu'à la nuit suivante , sans se vouloir céder , bien que de côté & d'autre la tuerie fût furieuse. Les Goths se batoient opiniâtrément , parce qu'ils croioient que c'étoit pour la dernière fois ; & les Romains avoient de la pudeur de se laisser vaincre. Les Barbares députèrent toutefois vers Narsez des premiers de leur Nation , pour lui dire qu'ils reconnoissoient que le Ciel leur étoit contraire , & que c'étoit en vain qu'ils résistoient à sa puissance ; que jugeant de l'avenir par le passé , ils avoient résolu de mettre bas les armes , sans toutefois devenir sujets de Justinien ; qu'ils desiroient de conserver leur liberté , comme plusieurs autres peuples avoient fait , qu'ils le supplioient de leur accorder une retraite honnête , & de leur permettre d'emporter ce qu'ils avoient réservé dans quelques Forts , pour subvenir à la dépense de leur voyage. Jean , neveu de Vitalien , conseilla à Narsez de leur accorder leur demande , & de ne se pas obstiner à combattre des hommes qui étoient comme dévoüez à la mort , & qui tiroient de leur desespoir une hardiesse qui pouvoit être aussi funeste à leurs ennemis qu'à eux-mêmes. *Les hommes sages & modérez , ajoûta-t-il , se contentent de vaincre. L'ambition qui va plus loin est une passion pernicieuse.* Narsez , suivant cet avis , convint avec ces Barbares , qu'ils sortiroient d'Italie , qu'ils emporteroient leurs biens , & que jamais ils ne porteroient les armes contre l'Empire. En même tems mil-

le

le Goths partirent du Camp , & s'en allèrent , sous la conduite d'Indulphe , à Pavie , & au Pais de de-là le Pô. Les autres jurèrent le traité de Paix. Ainsi les Romains se mirent en possession de Cumès , & des autres Forts d'Italie ; & ainsi se termina la dix-huitième année de la guerre , dont Procope a achevé l'Histoire.

HIS-



HISTOIRE S E C R È T E.

P R E F A C E.

Procopé propose le dessein de ce livre.

J'AI écrit jusqu'ici le plus exactement qu'il m'a été possible les dernières guerres que les Romains ont faites, & j'ai remarqué avec un soin particulier les tems & les lieux où les choses se sont passées. Je ne garderai pas la même méthode dans cet ouvrage, où j'ai dessein de renfermer plusieurs actions qui sont arrivées en divers endroits de l'Empire, & que je n'ai pu placer dans leur ordre, ni les représenter de la manière qu'il l'auroit falu, durant que ceux qui les ont faites vivoient encore. Je ne pouvois alors éviter d'être découvert par une infinité d'espions, ni être découvert sans périr misérablement, & je n'osois même me fier à mes plus proches. C'est ce qui m'a obligé de passer sous silence les véritables motifs de plusieurs événemens. Je raconterai donc dans ce livre les actions que j'ai omises dans les précédens, & j'y exprimerai les raisons secrètes des actions que je n'ai pas omises. Ce n'est pas que je ne trouve de grandes difficultez dans l'exécution de ce dessein. Car quand je considère la vie de
Justi-

Justinien & de Théodora j'apprehende que ce que j'en dirai ne paroisse incroyable, & que la postérité ne me prenne pour un conteur de fables, & ne me mette au nombre des Auteurs Tragiques. Ce qui pourroit, peut-être, me délivrer de cette crainte, est que je n'avancerais rien qui ne soit connu par un grand nombre de personnes dignes de foi, & dont le témoignage n'est que trop suffisant pour donner créance à ce que j'écris. De plus, quelque inclination que j'eusse pour ce travail, j'en ai été long-tems détourné par la considération que je vais dire. J'ai eû peur qu'il ne fût préjudiciable aux siècles avenir, & j'ai douté s'il ne valoit pas mieux ensevelir les méchantes actions dans l'oubli, que de les exposer aux yeux du public, où elles pourroient servir d'exemple aux Tirans, & autoriser leurs violences: car il est certain que la plupart des Princes ayant été élevés dans l'ignorance des plus importans de leurs devoirs, ils se portent volontiers à imiter ce qu'il y a de plus vicieux dans la conduite de ceux qui les ont précédés. Mais d'un autre côté j'ai été excité à écrire cette Histoire par la pensée que les méchans Empereurs y verront une image du châtiment qu'ils méritent, & qu'ils pourront se modérer un peu, quand ils considéreront que leur vie & leurs mœurs seront exposées au jugement de la postérité. Nous n'aurions nulle connoissance ni des débauches de Sémiramis, & de Sardanapale, ni des cruautés de Néron, si les Historiens ne les avoient publiées. D'ailleurs, le récit des injustices & des violences que je ferai voir ici, ne sera pas inutile à ceux qui en souffriront de semblables, puisque les malheureux ont accoustumé de recevoir quelque sorte de consolation quand ils rencontrent des compagnons de leurs disgraces. Je commencerai donc par les maux que Bélisaire a faits; & je dirai ensuite ceux que Justinien, & Théodora ont commis pendant leur règne.

CHAPITRE PREMIER.

1. Naissance & éducation d'Antonine. 2. Son mariage.
 3. Elle gagne l'affection de l'Impératrice par la mort de Sylvére. 4. Bélisaire commande de tuer Théodose.
 5. Parole de Constantin vengée par Antonine. 6. Phozius persécuté par Antonine se retire, & donne à Théodose la liberté de revenir. 7. Théodose se fait moine à Ephèse d'où il est rappelé par Antonine, & par Bélisaire.

1. **L**E pere & l'aieul de la femme de Bélisaire étoient tous deux des conducteurs de chariots, qui avoient fait ce métier à Constantinople, & à Thessalonique. Sa mere s'étoit prostituée sur le Théâtre. Pour elle elle mena dès sa première jeunesse une vie fort déréglée & fort deshonnête, & après s'être longtems entretenue dans l'infame commerce qu'elle avoit appris de sa mere, & où elle gagnoit de l'argent, & après avoir eu plusieurs enfans, elle fut mariée à Bélisaire.

2. Dès qu'elle fut dans le mariage elle en viola la sainteté par ses adultères. Elle prenoit, néanmoins, grand soin de les cacher, non par le respect qu'elle eût pour son mari, car elle n'eut jamais ni de respect pour personne, ni de honte de ses infamies, mais par la crainte qu'elle avoit de l'Impératrice, qui étoit animée contre elle d'une haine furieuse.

3. Toutefois, depuis qu'elle eut appaisé cette Princesse par les importans services qu'elle lui rendit en faisant mourir Sylvére, de la manière que nous verrons dans la suite, & en perdant Jean de Capadoce comme nous l'avons déjà vu, elle continua ses débauches avec plus d'insolence, & de liberté. Il y avoit dans la maison de Bélisaire un jeune homme nommé Théodose, qui

qui étoit de Thrace, & né de parens infectez de l'erreur d'Eunomius. Bélisaire le fit bâtifier un peu devant que de s'embarquer pour l'Afrique; il le tint sur les fonds, & l'adoptra avec sa femme Antonine, de la façon que les Chrétiens ont accoutumé d'adopter des enfans. Depuis ce tems-là, Antonine eut pour lui beaucoup d'affection, & de soin. Elle en devint ensuite éperdûment amoureuse, & s'étant abandonnée durant ce voiage à la violence de son amour, elle renonça à la pudeur, & à toute sorte de crainte de Dieu, & des hommes. Au commencement, néanmoins, elle ne couchoit avec lui qu'en secret, mais depuis, elle y coucha en présence de ses domestiques, & même des femmes qui la servoient, sa passion étant alors si furieuse, qu'il n'y avoit plus rien qui fût capable de l'arrêter. Bélisaire les aiant une fois surpris sur le fait, dans Carthage, il voulut bien se laisser tromper par sa femme. Le lieu où il les trouva, étoit une petite chambre sous terre, il se mit d'abord en colère, mais Antonine, sans s'enfuir & sans s'étonner, lui dit, je cache ici avec Théodose ce que nous avons de plus précieux, afin que Justinien n'en ait point de connoissance. Il fit semblant de la croire, & s'en alla. Bien qu'il eut vû ce jeune homme à demi-nud, & qui reprenoit ses habits, l'extrême amour qu'il avoit pour sa femme l'aveugla de telle sorte qu'il démentit ses propres yeux, & qu'il cessa de croire ce qu'il avoit vû.

4. Cette débauche étant montée à un excès horrible. Ceux qui la voioient demeuroient dans le silence; il n'y eut qu'une servante, nommée Macédonia, qui étant venu trouver Bélisaire à Syracuse après qu'il eut réduit la Sicile, lui aiant fait promettre avec d'exécrables sermens de ne la point livrer à Antonine, lui découvrit tout ce qui se passoit, & lui produisit deux valets de chambre pour témoins. Quand Bélisaire eut appris toutes ces choses, il commanda à un de ses Gardes de tuer Théodose; mais en aiant eu avis, il se sauva à Ephèse.

Ephèse. Il n'y avoit personne dans sa maison qui connoissant la légèreté de son esprit, & l'inconstance de son naturel, se souciât de lui rendre service, & qui n'aimât mieux avoir de la complaisance pour les desordres de sa femme, que de se mettre en peine de gagner ses bonnes grâces. C'est ce qui fut cause que Théodose fut averti de l'ordre qui avoit été donné contre lui.

5. Constantin tâcha de consoler Bélisaire qui paroissoit fort affligé de cette disgrâce, & lui dit, pour moi, j'aurois mieux aimé me venger d'Antonine, que de Théodose. Quand elle sut que Constantin avoit dit cette parole, elle en conçût une haine mortelle contre lui, mais elle la cacha dans le fond de son cœur, pour lui en faire ressentir les effets en un autre tems. Car c'étoit la personne du monde dont la colère étoit tout ensemble & la plus secrète, & la plus violente. Peu de tems après elle fit tant par ses artifices, & par ses caresses, qu'elle persuada son mari que tout ce qu'on lui avoit dit étoit faux, qu'elle fit rappeler Théodose, & qu'elle se fit livrer Macédonia, & les deux témoins, à qui l'on dit qu'elle commença par leur faire couper la langue, puis qu'elle les fit hacher en pièces, & jetter dans la mer, par un certain Eugène, qui étoit le Ministre ordinaire de ses cruautés, & qui fut celui dont elle se servit pour se défaire de Sylvére. Peu de tems après, Bélisaire fit mourir Constantin, à la persuasion de sa femme. Car ce fut alors qu'arriva ce que j'ai raconté dans les Livres précédens touchant Présidius, & ses deux poignars. Comme Bélisaire étoit prêt de l'absoudre, Antonine ne le laissa point en repos jusqu'à ce qu'elle eut obtenu de lui qu'il le fit mourir, pour se venger de la parole qu'il avoit avancée contre elle, & dont nous avons fait mention cy-devant. Cette mort rendit Bélisaire extrêmement odieux à Justinien, & à toutes les personnes les plus considérables de l'Empire. Voila ce qui arriva à cet égard.

6. Théo-

6. Théodose , au lieu de venir en Italie où Bélitaire & Antonine étoient , manda qu'il n'y pouvoit aller tant que Photius y seroit. Ce Photius ne pouvoit souffrir qu'un autre eût plus de crédit que lui : mais sur tout , il avoit un extrême déplaisir de n'être en nulle considération , bien qu'il fût fils d'Antonine , durant que Théodose étoit en crédit & amassoit de grands biens. On dit qu'il avoit volé dix mille livres d'or à Carthage , & à Ravenne , où il avoit eu seul le maniement des finances. Lorsqu'Antonine fut la résolution de Théodose , elle ne cessa de dresser des pièges à son fils pour le perdre , jusqu'à ce que lassé d'être ainsi persécuté par sa mere , il s'en alla à Constantinople , & laissa à Théodose la liberté de revenir en Italie. Alors , Antonine jouit par ses artifices , & par la simplicité de son mari , de la présence de son amant. Peu de tems après , elle s'en retourna à Constantinople avec lui , & avec Bélisaire. Quand Théodose y fut arrivé il se sentit agité de différentes pensées. Il crût qu'il ne pouvoit plus manquer d'être découvert , puis qu'Antonine , bien loin de cacher sa passion , faisoit gloire de ses débordemens , & les rendoit elle-même publics.

7. Cela fut cause qu'il se retira une seconde fois à Ephèse , où il coupa ses cheveux , & embrassa la vie monastique. Alors Antonine devint comme furieuse de douleur. Elle changea d'habit , & de manière de vivre. Elle remplit son Palais de cris , & quoi qu'elle ne fut pas veuve , elle pleura publiquement la perte d'un homme qu'elle appeloit son cher ami , son fidèle ami , & la personne du monde qui lui étoit la plus agréable , & la plus utile. Elle fit tant auprès de Bélisaire par ses importunités , qu'il regretta lui-même l'absence de Théodose , & que non seulement il fit tout ce qui lui fut possible pour le rappeler , mais qu'il alla trouver l'Empereur & l'Impératrice , & les pria d'interposer leur autorité pour lui rendre un homme qu'il assûroit lui être tout-à-fait nécessaire pour le bien de sa maison. Théodose refusa de retourner , & il
s'excusa

s'excusa sur la profession qu'il avoit embrassée ; mais c'étoit une fausse excuse ; car il avoit dessein d'aller trouver Antonine aussitôt que Bélisaire seroit parti de Constantinople ; comme il y alla en effet.

CHAPITRE II.

1. Bélisaire reçoit un nouvel avis des débauches de sa femme, & conjure Photius de le venger. 2. Il ruine les affaires de l'Empire en Orient par l'intérêt de sa vengeance. 3. Cosroez appaise ses soldats par la lecture d'une lettre de l'Impératrice Théodora.

BÉLISAIRE étant parti avec Photius, pour aller faire la guerre à Cosroez, Antonine demeura, contre sa coutume, à Constantinople. Car l'apprehension qu'elle avoit que son mari étant seul, & se possédant soi-même n'oubliât ses charmes, & ne prit une forte résolution de la punir, étoit cause qu'elle le suivoit dans tous ses voyages. Mais afin de donner à Théodose une entière liberté de la voir à toute heure, elle se résolut de se défaire de Photius. Pour cet effet elle persuada à quelques-uns de la suite de Bélisaire de lui faire des insultes, & des outrages : & elle écrivit elle-même plusieurs lettres pleines de calomnies, pour soulever contre lui diverses personnes. Une persécution si injuste & si violente, obligea ce jeune homme de se rendre dénonciateur contre sa propre mere, & de presenter à Bélisaire un homme qui arrivoit de Constantinople, & qu'il avoit instruit pour faire un récit fort exact de la manière dont Théodose vivoit avec Antonine. Quand Bélisaire eut tout appris, il alla tout en colère se jeter aux pies de Photius, & le conjurer de le venger des injures qu'il recevoit des deux personnes de qui il en devoit le moins attendre. *Mon cher*

cher fils, lui dit-il, vous n'avez jamais vu votre pere, vous étiez encore dans les bras de votre nourrice quand il mourut. Sa succession ne vous a pas enrichi, parce qu'il n'étoit pas avantageusement partagé des biens de la fortune. Je vous ai élevé jusques ici en qualité de votre beau-pere. Je vous ai procuré le Consulat. Je vous ai comblé de richesses. Enfin, je vous ai tenu lieu de pere, de mere, & de parens: car il n'y a point de doute que la véritable affection se fait bien mieux connoître par les bons offices, que par la seule proximité du sang. Ainsi, c'est à vous, plutôt qu'à nul autre à venger les outrages qu'on me fait. Ne m'abandonnez pas dans ce desordre de ma maison, & dans cette dissipation de mon bien. Ne permettez pas que votre mere cause plus long-tems un scandale si public par le débordement de ses vices. Considérez que les débauches des femmes ne couvrent pas seulement leurs maris de confusion, mais qu'elles flétrissent principalement l'honneur de leurs enfans: parce que l'on est persuadé qu'étant formez du même sang, ils auront aussi la même inclination, & qu'ils tiendront la même conduite. Je vous prie de croire que j'aime tendrement ma femme, & que je ne lui ferai point de mal si je suis assez heureux pour me venger de son amant. Mais pendant qu'il sera en vie je ne puis lui pardonner. Photius promit à Bélisaire de le servir en tout ce qu'il desireroit. Ce n'est pas que quand il faisoit réflexion sur son inconstance, sur la malice d'Antonine, & sur la mort tragique de Macédonia, il n'appréhendât extrêmement que son entreprise ne lui fût funeste. Quoi qu'il en soit, ils se donnèrent la foi, & ils se promirent avec les plus grands sermens que des Chrétiens pussent faire, de ne s'abandonner jamais, & de se défendre l'un l'autre chacun au péril de sa vie. Ils jugèrent, néanmoins, qu'il n'étoit pas encore tems de rien entreprendre, & qu'il falloit attendre qu'Antonine fût partie de Constantinople, & que Théodose fût arrivé à Ephèse: & qu'alors il seroit aisé de se saisir de lui & de ses trésors.

2. Ce fut en ce tems-là qu'ils firent irruption en Perse à la tête des troupes Romaines, & que ce que j'ai raconté de Jean de Cappadoce, arriva à Constantinople. La prudence & la crainte m'empêchèrent alors de dire que ce ne fut pas sans sujet que Jean & sa fille se fièrent à Antonine, parce qu'elle les assûra par des sermens exécrables, qu'elle agissoit de bonne foi, & qu'elle ne les tromperoit pas. Aiant donc achevé cette affaire, & se fondant plus que jamais sur l'amitié de l'Impératrice, elle renvoia Théodose à Ephèse, & partit pour l'Orient sans se douter d'aucune disgrâce. Bélisaire venoit de prendre le Fort d'Isaure, lorsqu'il reçut la nouvelle de son arrivée : & il commanda à l'heure-même à ses troupes de se retirer. Il y eut d'autres motifs de cette retraite, dont j'ai parlé ailleurs : mais ce fut principalement l'arrivée d'Antonine qui la fit précipiter. J'ai remarqué dans la préface de cet ouvrage, qu'en écrivant mes autres livres, j'ai crû qu'il m'auroit été dangereux d'exprimer les véritables raisons de toutes sortes d'évenemens. Je dirai donc maintenant, qu'on accusoit alors Bélisaire de ruiner les plus importantes affaires de l'Empire pour un léger intérêt de sa famille, & de n'avoir pas voulu s'éloigner des frontières pour contenter son ressentiment, & pour s'aller venger des injures qu'il recevoit de sa femme, aussi-tôt qu'il auroit appris qu'elle seroit partie de Constantinople. En effet cela fut cause qu'il envoya Aréthas avec quelques troupes au de là-du Tigre, d'où il revint sans avoir rien fait de considérable ; & qu'il ne marcha pas lui-même l'espace d'une heure sur les terres des ennemis ; car il est certain qu'il n'y a pas pour une heure de chemin à un homme de pie, depuis les frontières jusqu'au Fort d'Isaure, en allant par Nisibe ; & que de l'autre côté le chemin est plus court de moitié. Que s'il eût voulu traverser le Tigre avec toute son armée, il lui eût été aisé de ravager toute l'Assyrie jusqu'à la Ville de Ctésiphon, & de reprendre tous les prisonniers d'Antioche, & du reste de l'Em-

pire. De plus il fit encore une autre faute, qui fut de permettre à Cosroez de retourner en son Roiaume. Voici comme la chose arriva.

3. Lorsque Cosroez fils de Cavade entra dans la Colchide; qu'il y fit les divers exploits que j'ai rapportez dans les livres précédens; & qu'il y prit la Ville de Pétrée, il y perdit une partie fort considérable de ses troupes, soit par les armes, ou par la maladie, la fatigue, & la famine. On lui manda, dans le même tems, que Bélisaire avoit défait Nabéde proche de Nisibe, qu'il avançoit en Perse, & qu'il avoit pris le Fort d'Isaure, & emmené Blescame prisonnier avec huit cens hommes de cheval: qu'une autre armée composée de Sarasins, & commandée par Aréthas, avoit traversé le Tigre, & faisoit le dégât dans une Province abondante, qui jusqu'alors n'avoit point vû d'ennemis. D'autre côté, une armée de Huns, que Cosroez avoit envoiee en la partie de l'Arménie qui relève des Romains afin de les y amuser, & de les empêcher de s'opposer au progrès qu'il feroit cependant dans la Colchide, en vint aux mains avec Valerien, & fut taillée en pièces. Les Perses abatus de ces fâcheuses nouvelles, accablez des misères qu'ils avoient souffertes dans la Lazique, saisis de la peur d'être surpris par les ennemis, ou dans les Pas des montagnes, ou sur des rochers bordez de précipices, & touchez de l'amour de leurs femmes, & de leurs enfans, & du desir de les revoir, commencèrent à reprocher à Cosroez la perfidie avec laquelle il violoit le droit des gens en faisant la guerre contre son serment, & contre la foi des traitez, à un Empire tres-ancien & tres-florissant, & sur lequel il n'avoit pû jusqu'alors remporter aucun avantage par la voie des armes. Ils étoient tout disposez à la revolte, lorsque Cosroez, pour les appaiser, leur lût une lettre que l'Impératrice avoit écrite à Zabergan, & qui étoit conçue en ces termes. *Vous avez pû reconnoître durant le voiage que vous avez fait à Constantinople en qualité d'Ambassadeur, l'affection que je*
vous

vous porte, à-cause que je suis persuadée que vous êtes bien intentionné pour mes intérêts. Vous ne sauriez mieux répondre à cette opinion si avantageuse que j'ai conçue de vous, qu'en conseillant à Cosroez d'entretenir la paix : ce que je vous assure que l'Empereur, qui ne fait rien sans ma participation, ne manquera pas de récompenser magnifiquement. Cosroez adoucit ses soldats par la lecture de cette lettre, & par les railleries qu'il fit de ce qu'ils témoignioient de l'estime pour un Etat gouverné par une femme. Néanmoins comme il appréhendoit que Bélisaire ne lui bouchât les passages, il se retira en diligence, & il s'en retourna heureusement, sans rencontrer d'ennemis.

CHAPITRE III.

1. *Bélisaire met Antonine en prison, & Photius se saisit de Théodose.* 2. *Théodora exerce d'horribles cruautés contre les amis de Bélisaire.* 3. *Elle le contraint de se reconcilier avec sa femme.* 4. *Elle rend Caligone & Théodose à Antonine.* 5. *Elle met Photius dans un cachot d'où il s'échape par deux-fois.*

I. QUAND Bélisaire fut rentré dans les terres de l'Empire, il y rencontra sa femme qui étoit venue de Constantinople, & il l'enferma dans une honteuse prison, où il eut plusieurs fois envie de la tuer, mais il n'en eut jamais le courage. Pour moi je me persuade que ce fut la violence de son amour qui l'en empêcha. Quelques-uns assurent que cette femme usa d'enchantemens pour apaiser sa colère. Photius s'en alla aussi-tôt à Ephèse, & il y mena un Eunuque nommé Caligone, qui avoit été ministre des divertissemens d'Antonine, & qu'il obligea à force de tourmens, de lui avouer tout ce qu'il savoit. Quand Théodose fut averti de la venue de Photius, il s'enfuit

dans l'Eglise de saint Jean l'Apôtre, qui est honoré par les habitans avec une singulière vénération. Mais l'Evêque nommé André, corrompu par argent, le livra à Photius.

2. Sur ces entrefaites Théodora qui avoit appris ce qui étoit arrivé à Antonine, & qui craignoit qu'il ne lui arrivât encore quelque chose de plus fâcheux, manda à Bélisaire & à elle de la venir trouver. Photius envoya aussi-tôt Théodose en Cilicie, où il avoit des garnisons dont il dispoſoit, & il commanda de le conduire, & de l'enfermer ſi ſécètement, que perſonne ne fût où il ſeroit. Il ſ'en retourna enſuite à Conſtantinople avec Caligone, & avec tous les tréſors de Théodose. Alors l'Impératrice voulut faire voir à toute la terre par un exemple célèbre, qu'elle ſavoit récompenser les meurtres par des offices encore plus criminels, & plus infames. Il n'y avoit pas long-tems qu'Antonine lui avoit livré Jean de Cappadoce : elle lui donna en échange pluſieurs innocens, qu'elle fit mourir ſans garder la moindre formalité de juſtice. Il y en eut qu'elle fit battre de verges, & que l'on ne ſait ce qu'ils ſont devenus depuis. Il y en eut d'autres qu'elle envoya en exil, à-cause ſeulement de l'amitié qui étoit entre Bélisaire, Photius, & eux. Un Sénateur nommé Théodose fut dépouillé, par ſon ordre, de tout ſon bien, & enfermé dans un cachot, où il étoit lié par le cou, de ſorte qu'il n'avoit pas la liberté de ſe remuer, & ſoit qu'il bût & qu'il mangeât, où qu'il ſatisfit aux autres beſoins de la nature, il demouroit toujours dans cette poſture ſi violente & ſi contrainte. Enfin il ſ'en faloit peu qu'il ne fût réduit à un état, & à une manière de vivre tout-à-fait ſemblable à celle des bêtes ; l'unique cauſe d'un ſi rigoureux traitement étoit, qu'il avoit été à Ephéſe avec Photius. Il demeura quatre mois dans ce pitoiable état, après leſquels étant devenu furieux, il fut mis en liberté, & mourut.

3. Pour ce qui eſt de Bélisaire, elle le força de ſe reconcilier avec ſa femme, & de la reprendre. Elle ſit
tour-

tourmenter Photius, & le fit battre comme un esclave, pour l'obliger à dire où étoient Théodose & Caligone. Mais bien qu'il fût d'un tempérament délicat, & qu'il ne fût point du tout accoutumé à être traité de la sorte, il souffrit constamment les tourmens les plus cruels, plutôt que de manquer à sa parole, en trahissant le secret. Néanmoins ce qu'il cachoit alors avec tant de fermeté, fut découvert dans la suite.

4. L'Impératrice trouva Caligone, & le rendit à Antonine. Aiant aussi fait venir Théodose à Constantinople, elle le mit dans une chambre de son palais, & le jour suivant elle dit à Antonine : Ma chère, j'ai trouvé la plus belle perle du monde que je veux vous faire voir. Antonine qui n'entendoit pas cette énigme, la pria de la lui montrer. L'Impératrice alla prendre Théodose par la main, & l'amena à Antonine, qui d'abord demeura comme interdite, par l'excès de sa joie. Puis étant revenue à elle-même, elle rendit de très-humbles grâces à Théodora, & l'appela sa conservatrice, sa bien-faitrice, & sa reine. Théodora retint Théodose dans son Palais, lui fit une chère magnifique, & toutes sortes de bons traitemens ; & lui promit de le faire Général d'armée ; mais il lui survint une dissenterie qui l'enleva du monde.

5. Cette cruelle Princesse avoit des prisons sous terre, où il n'entroit jamais le moindre rayon de lumière, & où elle enferma Photius, qui trouva pourtant moien d'en échaper par deux fois. La première-fois, il se sauva dans l'Eglise de la Sainte Vierge, qui est une Eglise fort célèbre de Constantinople, & il embrassa le coin de l'Autel. Mais il en fut arraché par une violence sacrilège, & remis dans la prison. La seconde fois, il se sauva dans la Piscine de l'Eglise de Sainte Sophie, qui est le lieu pour lequel les Chrétiens ont un plus profond respect. Mais elle l'en retira comme de l'autre, n'y en aiant point pour saint, & pour sacré qu'il pût être, qui lui fût inviolable. Les Prêtres, & le peuple détestoient ces actions impies, mais ils n'o-

soient s'y opposer. Photius demeura trois ans dans cette malheureuse captivité, après lesquels on dit que le Prophète Zacharie lui apparut durant le sommeil, lui commandant de s'enfuir, & lui promettant de l'assister. Il obéit à ce commandement; & passa au milieu de ses gardes, & de ceux qui le cherchoient pour le reprendre, sans en être vû. Il s'en alla à Jérusalem, où il se coupa les cheveux, & y prit l'habit de Moine, & évita de la sorte la cruauté de l'Impératrice. Bélisaire qui avoit négligé de le défendre, & de le venger, bien qu'il s'y fut obligé par un serment solennel, fut abandonné de Dieu dans toutes ses entreprises. Aiant été envoyé contre les Perses, qui étoient entrez une troisième-fois sur les terres de l'Empire, il acquit une fort mauvaise réputation, bien qu'il eût chassé les ennemis. Car ne s'étant pas mis en peine de poursuivre Cosroez qui avoit traversé l'Euphrate, & pris la Ville de Callinique qui est une Ville fort peuplée, où il n'y avoit point alors de garnison, il se fit soupçonner de trahison, où de lâcheté.

CHAPITRE IV.

1. *Buzex est renfermé dans une prison affreuse, & Bélisaire réduit à une condition privée.*
2. *Théodora pardonne à Bélisaire pour l'assujettir à sa femme.*
3. *Projet de mariage entre Anastase & Jeanne fille de Bélisaire.*
4. *Ce Général retourne en Italie, & n'y fait rien de considérable.*
5. *Réflexion sur la providence.*

1. **I**L lui arriva un autre malheur dans le même tems. Pendant que la maladie contagieuse faisoit un horrible ravage à Constantinople, Justinien en fut si dangereusement attaqué; que le bruit de sa mort se répandit en divers endroits de l'Empire. La renommée aiant porté cette fausse nouvelle dans le Camp, quelques-uns des Chefs dirent que si l'on croit un Empereur

pereur à Constantinople, ils ne poseroient pas les armes. Justinien ayant commencé à se mieux porter, les Chefs se déférèrent aussi-tôt les uns les autres, & sur tout, Pierre, & Jean surnommé le Mangeur accusèrent Buzéz, & Bélisaire d'avoir tenu le discours que je viens de dire. L'Impératrice, qui crut que cette parole la regardoit, en conçût une grande colére, & les manda tous deux à Constantinople. Quand ils y furent arrivés, elle envoya quérir Buzéz comme pour l'entretenir de quelque affaire importante. Il y avoit dans le Palais une prison sous terre, qui étoit fort seure, & où l'on n'entroit qu'après divers détours, & que l'on ne sauroit mieux comparer qu'à l'Enfer. C'est où Théodora mettoit ceux qui étoient si malheureux que de lui déplaire, & où elle mit Buzéz. Cét homme, qui avoit été Consul, demeura long-tems dans ce cachot, sans que l'on fût où il étoit. Il n'y avoit plus pour lui de différence entre les jours, & les nuits; & il n'avoit plus de commerce avec les hommes. Celui qui lui jettoit à manger, le lui jettoit comme à une bête, sans lui parler, & sans lui répondre. Tout le monde croioit qu'il fut mort, & personne n'osoit parler de lui. Après deux ans & quatre mois d'une si affreuse prison, Théodora le laissa sortir, par quelque sorte de pitié, il parut comme un homme qui revenoit de l'autre monde. Depuis sa prison, sa vûe fut toujours fort affoiblie, & sa santé extrêmement altérée. Voila pour ce qui regarde Buzéz. Bien que Bélisaire fût innocent du crime dont on l'accusoit, l'Empereur lui ôta, néanmoins, à la prière de l'Impératrice, le commandement de l'armée d'Orient, & le donna à Martin, & il distribua à des Eunuques, & à d'autres Officiers du Palais, tous ses Gardes, & tout ce qu'il avoit de personnes capables de porter les armes, & défendit à ses amis de le voir. C'étoit un spectacle étonnant, & presque incroyable, de voir Bélisaire dans Constantinople, réduit à une condition privée, seul, triste, abattu, & appréhendant continuellement une fin tragique. Théodora ayant appris

qu'il avoit de grandes richesses en Orient, envoya un de ses Eunuques s'en saisir. Antonine étoit, en même tems, en mauvaise intelligence avec son mari, comme nous l'avons vû, & dans l'intime confidence de l'Impératrice, à-cause qu'elle avoit fait périr Jean de Cappadoce.

2. Le desir que cette Princesse avoit de l'obliger, fut cause qu'elle jettâ Bélisaire dans la disgrâce, afin que sa femme s'interposât pour le rétablir, il fut contraint de se reconcilier avec elle, & de vivre dans sa dépendance, comme un esclave à qui elle auroit donné la vie. Etant venu un jour au Palais, selon sa coutûme, suivi d'un petit nombre de valets mal-faits, & mal-vêtus, il fut reçu froidement de l'Empereur, & de l'Impératrice, & outragé de quelques personnes de basse condition, de sorte que s'en retournant sur le soir, il regardoit de tous côtez, si quelqu'un ne viendrait point pour l'assassiner. Quand il fut rentré dans sa maison, il se mit sur son lit, où, sans conserver la moindre pensée digne d'un homme de cœur, il commença à trembler, & à suer, & il s'abandonna lâchement à l'inquiétude, & à la crainte. Antonine qui ne savoit rien ni de ce qui étoit arrivé, ni de ce qui devoit arriver, se promenoit tout auprès, à-cause d'une indigestion qu'elle avoit, sans, toutefois, lui parler, à-cause de leur défiance réciproque. Sur ces entrefaites, il entre un homme nommé Quadratus, qui dit qu'il venoit de la part de l'Impératrice. A ce mot, Bélisaire demeura immobile comme s'il eût attendu le coup de la mort. Quadratus lui presenta une lettre, dont voici les termes. *Vous savez combien vous m'avez offensé; mais je vous pardonne en considération des bons services que j'ai reçus d'Antonine, & je vous accorde la vie en sa faveur, & une partie du bien que vous possédez. C'est à elle que vous serez redevable de l'un & de l'autre. Je verrai bien de quelle manière vous reconnaitrez à l'avenir les obligations que vous lui avez. Lorsque Bélisaire eut lû cette lettre, il en ressentit une joie extrême.*

extrême , & pour la témoigner à l'heure même , il se leva , & se jeta aux piez de sa femme , & en baisant tantôt l'un , & tantôt l'autre , il avoua qu'il lui étoit obligé de sa conservation , & il lui protesta de vouloir vivre désormais avec elle , non pas comme un mari , mais comme un esclave fort soumis & fort fidèle. Théodora prit pour l'Empereur trois mille livres d'or du bien de Bélisaire , & elle lui laissa le reste. Voila la disgrâce où la fortune jeta ce Général d'armée , qu'elle avoit fait triompher , un peu auparavant , de Gélimer , & de Vitigis. Il y avoit long-tems que Justinien & Théodora regardoient avec jalousie les richesses immenses qu'il possédoit , & qu'ils le soupçonnoient de n'avoir apporté à l'épargne , qu'une petite partie des trésors de ces deux Rois ; mais la grandeur de ses services leur faisoit dissimuler leur soupçon , sur tout , quand ils considéroient que n'ayant pas de quoi le convaincre , ils ne pouvoient l'accuser , sans s'exposer eux-mêmes aux traits de la médisance.

3. L'Impératrice prit occasion de l'abbatement où il étoit , pour envahir tout d'un coup son bien , par le moien du mariage d'Anastase son petit-fils avec Jeanne fille unique de Bélisaire. Cependant , il redemandoit le commandement que l'on lui avoit ôté , & d'être renvoyé contre les Perses. Mais Antonine ne vouloit point retourner dans un Païs où elle avoit reçu tant d'outrages. C'est pourquoi il fût créé Connétable , & envoyé , pour une seconde-fois , en Italie , à la charge d'y faire la guerre à ses dépens.

4. Tout le monde s'imaginoit qu'il ne s'étoit conduit envers sa femme de la manière que nous avons vu , & qu'il n'avoit accepté le commandement de l'armée d'Italie à la condition que je viens de dire , que dans le dessein de se venger dès qu'il auroit les armes entre les mains. Mais oubliant les indignitez qu'il avoit souffertes , & oubliant en même tems sa foi , & sa parole , qu'il avoit engagée par tant de sermens à Photius , & à ses autres amis , il se soumit en toutes choses aux vo-

lontez de sa femme, pour laquelle il étoit encore passionné, bien qu'elle eût plus de soixante ans. Quand il fut arrivé en Italie, ses armes n'eurent que de mauvais succès, & Dieu se déclara toujours contre lui. Il fut si heureux, dans la première guerre qu'il fit à Théodat, & à Vitigis, que tout ce qu'il entreprit lui réussit à souhait, bien qu'il semblât que ce fût contre les règles de la guerre. Au contraire, encore qu'en la seconde, il se conduisît avec toute sorte de prudence en Italie, & selon la connoissance que le tems & l'expérience lui avoient acquise, ses entreprises eurent de mauvais succès, ce qui fit quelquefois douter de la sagesse de ses conseils.

5. Cét exemple fait bien voir que les affaires ne se conduisent pas par la volonté des hommes, mais par la providence de Dieu, à laquelle l'on donne le nom de fortune, à cause que l'on ne connoît pas le véritable principe des choses. On attribue au hazard tout ce qui arrive contre l'apparence. Mais je laisse à chacun la liberté d'en juger comme il lui plaira.

CHAPITRE V.

1. *Avarice & exactions de Bélisaire.* 2. *Différent qu'il eut avec Jean.* 3. *Ieanne fille de Bélisaire demeure avec Anastase sans être mariée avec lui.* 4. *Basse dépendance où Bélisaire est réduit.* 5. *Cruauté & perfidie de Serge, & de Salomon.*

1. **B**ÉLISAIRE ne remporta aucune gloire de sa seconde expédition d'Italie, il en parcourut les côtes durant cinq ans, sans y prendre terre, & sans y réduire une seule place. Totila ne pût jamais l'engager à une bataille, quoi qu'il le souhaitât avec passion. C'est pourquoi au lieu de recouvrer ce qui avoit été perdu,

perdu, il perdit Rome, & les autres villes qui restoient encore aux Romains. Il ne parut jamais possédé d'une avarice si honteuse, ni d'une avidité si insatiable de faire des gains injustes, qu'au tems de cette guerre, à cause que Justinien ne lui fournissoit rien pour en soutenir les frais. C'est pour ce sujet qu'il fit d'horribles exactions sur les habitans de Ravenne, sur ceux de Sicile, & généralement sur tous ceux qui étoient demeurez sous l'obéissance de l'Empire, & qu'il leur demanda compte du passé, avec une dureté tout-à-fait étrange. Comme il voulut faire le même traitement à Hérodien, & qu'il lui demanda de l'argent avec des menaces épouvantables, il l'irrita de telle sorte, qu'il quitta le parti de l'Empereur, embrassa celui de Totila, & lui livra Spolète.

2. Il faut que je raconte en cet endroit un différent qu'il eut avec Jean, neveu de Vitalien, lequel fut fort préjudiciable au bien de l'Etat. L'Impératrice portoit une haine si violente à Germain, & elle la faisoit paroître si publiquement, que bien qu'il eût l'honneur d'être neveu de Justinien, il n'y avoit personne qui osât contracter alliance avec lui, si bien qu'il ne pouvoit marier Justine sa fille, qui étoit déjà âgée de dix-huit ans. Cela le fit résoudre à traiter de son mariage avec Jean, lorsque Bélisaire l'envoia à Constantinople, quoi que ce fût un parti d'une condition fort inégale. Quand ils furent d'accord des articles, ils jugèrent à-propos de s'assurer par un serment réciproque, parce qu'ils ne se fioient pas l'un à l'autre. Les sujets de leur défiance étoient, que l'un craignoit de manquer de parti, & l'autre craignoit qu'un si bon parti ne lui manquât. L'Impératrice, qui ne pouvoit souffrir que ce mariage se fit, usa de toutes sortes d'artifices pour l'empêcher; mais comme elle ne pouvoit rien gagner par son adresse sur l'esprit de l'un ni de l'autre, elle menaça ouvertement Jean, de le perdre. Depuis ce tems-là Jean aiant été renvoyé en Italie il n'osa plus voir Bélisaire, jusqu'à ce qu'Antonine, de qui il ap-

préhendoit quelque trahison , fût retournée à Constantinople. Il avoit juste sujet de craindre que Théodora ne mandât à Antonine qu'elle le fit périr , & que Bélisaire n'exécutât tout ce que voudroit Antonine. Cela fut cause que les affaires des Romains , qui jusqu'alors s'étoient soutenues comme sur un pié , tombèrent tout-à-fait par terre. Voila quel fut le succès de l'expédition de Bélisaire contre les Goths. Comme il desespéroit de remporter aucun avantage , il pria Justinien de le rappeler , & aiant obtenu cette grace , il quitta avec joie l'Italie , où les ennemis étoient maîtres , & où ils tenoient Pérouse assiégée , qu'ils prirent durant son voiage , & à laquelle ils firent souffrir les misères que j'ay représentées dans un autre ouvrage.

3. Je raconterai maintenant une autre disgrâce qui arriva à Bélisaire dans sa famille. L'Impératrice qui brûloit d'impatience de voir son petit-fils marié à la fille de Bélisaire le pressoit incessamment par ses lettres , de faire ce mariage. Le pere & la mere en remettoient la célébration après leur retour , & comme elle leur ordonnoit de revenir , & qu'ils s'excusoient sur ce que leur presence étoit nécessaire au bien des affaires d'Italie ; cette Princesse souhaitant ardemment d'allurer à son petit-fils les richesses immenses de Bélisaire , en le mariant avec son unique héritière , & ne pouvant d'ailleurs se fier à l'esprit d'Antonine , & appréhendant qu'après sa mort elle ne vint à oublier toutes les obligations qu'elle lui avoit , & à manquer de fidélité pour sa famille ; elle se porta à une action fort contraire à l'honnêteté , & à la pudeur. Elle fit coucher ces deux jeunes personnes ensemble , sans qu'il y eût de mariage , & on dit qu'elle força la fille à souffrir cette indignité , afin que la promesse étant confirmée par cette action , il ne fût plus au pouvoir de l'Empereur d'y mettre d'obstacle. La jouissance unit ces jeunes amans d'une affection tres-étroite ; & ils vécurent ensemble durant huit mois de cette manière. Antonine ne retourna à Constantinople qu'après la mort

mort de Théodora ; mais alors oubliant volontairement ; ou du moins faisant semblant d'oublier le deshonneur de sa maison , elle retira sa fille contre son inclination , d'entre les bras d'Anastase , sans considérer qu'elle lui faisoit un affront sensible , & qu'elle remplissoit sa famille d'infamie , en donnant lieu à tout le monde de publier que sa fille auroit été violée. Cette action la mit en fort mauvaise réputation.

4. Quand Bélisaire fut revenu d'Italie , il entra dans les sentimens de sa femme , & il approuva la conduite qu'elle avoit tenue : ce qui fit connoître mieux que nulle autre chose ses mœurs , & son naturel. Lorsqu'il avoit violé sa foi , & manqué aux sermens qu'il avoit faits à Photius , & à ses autres amis , on avoit attribué son infidélité , & ses parjures aux violences de l'Impératrice , plutôt qu'au pouvoir que sa femme avoit sur lui. Mais lorsqu'on vit , après la mort de l'Impératrice , qu'il ne considéroit ni Photius , ni ses autres amis , & qu'il vivoit dans une dépendance absolue d'Antonine & de Caligone , on le méprisa tout ouvertement , comme un homme qui avoit perdu le sens. Voilà les fautes que fit Bélisaire , & que l'on ne peut ni couvrir , ni excuser.

5. J'ai rapporté dans un autre ouvrage celles que Serge fils de Bacchus commit en Afrique , par lesquelles il ruina les affaires de l'Empire dans cette province. J'ai dit comme il viola la foi qu'il avoit jurée sur les saints Evangiles aux Lévarthes , & comme il massacra quatre-vingt Ambassadeurs. Il faut que j'ajoute ici , que ces Ambassadeurs n'avoient point de mauvais dessein , & que Serge les fit mourir dans un festin auquel il les avoit invitez , bien qu'il leur eût donné sa parole de ne leur point faire de mal , & qu'ils ne lui pussent être suspects. Ce meurtre fut cause de la mort de Salomon , de la perte de l'armée Romaine , & de la ruine d'une infinité d'Africains. Depuis la mort de Salomon , il n'y eut plus de Capitaine qui voulût s'exposer

à aucun danger : & sur tout , Jean fils de Sifinniole refusa toujours de le faire , par la haine qu'il portoit à Serge , jusqu'à ce qu'Aréobinde fut arrivé en Afrique. Pour ce qui est de Serge , il étoit lâche , & inhabile à la guerre , jeune , insolent , indiscret , & outrageux. Bien que l'Impératrice fût qu'il perdoit l'Afrique , elle ne voulut jamais ni châtier ses fautes , ni lui ôter le commandement , parce qu'il étoit accordé à une nièce d'Antonine. Elle exempta par le même motif , son frere Salomon , du supplice qu'il méritoit pour avoir tué Pégase. Voici comment la chose arriva. Salomon aiant été pris par les Lévathes , Pégase le rachéta. Comme ces Barbares s'en retournèrent en leur païs , & que Pégase remenoit Salomon à Carthage , il l'avertit durant le chemin des actions de grâces qu'il étoit obligé de rendre à Dieu pour sa liberté. Salomon prit cet avis salutaire pour un reproche injurieux de sa servitude , & le tua sur le champ. Voilà la reconnaissance qu'il eut pour son libérateur. Quand il fut revenu à Constantinople , l'Empereur lui pardonna ce meurtre , comme si c'eût été un rebelle qu'il eût tué , & il lui fit expédier des lettres de grace , avec lesquelles il s'en retourna fort joieux en Orient , pour y revoir ses parens & ses amis. Mais la justice divine l'arrêta en chemin , où il mourut. Voilà ce qui regarde le fait de Salomon , & de Pégase.

CHAPITRE VI.

1. *Patrie du vieux Justin , & sa première fortune.*
2. *Il échape à la mort par un songe de son Général.*
3. *Il succède à Anastase.*
4. *Justinien auteur de tous les maux de l'Empire.*

1. **I**L faut que je fasse maintenant le portrait de Justinien & de Théodora , & que je représente comment ils ruinèrent l'Empire. Sous le règne de Léon il y eut trois jeunes païsans d'Illirie , dont l'un s'appeloit Simarque , l'autre Dirybeste , & le dernier Justin , natif de Bédériane , qui partirent de leur païs contrainsts par la pauvreté qu'ils y souffroient , & qui vinrent à pié à Constantinople , ne portant rien dans leurs besaces que du pain bis. Quand ils furent arrivés ils s'enrôllèrent , & bien-tôt-après ils furent faits Gardes de Léon , à-cause de leur bonne mine.

2. Anastase étant parvenu à l'Empire , il leva une armée contre les Isauriens qui avoient pris les armes , & il en donna le commandement à Jean , sur-nommé le bossu , qui ayant fait mettre Justin en prison pour quelque faute qu'il avoit commise , avoit dessein de le faire exécuter à mort , le jour suivant. Il l'eût fait infailliblement s'il n'en eût été empêché par un songe. Ce Capitaine racontoit qu'il avoit vû en dormant un homme d'un port plus auguste que les hommes ordinaires , qui lui avoit commandé de mettre en liberté le soldat qu'il avoit fait arrêter le jour précédent : qu'ayant négligé ce commandement , il eut la nuit suivante une semblable vision ; & que n'y ayant pas encore satisfait il en eut une troisième , mais plus terrible que les deux autres , & toute pleine de menaces ; & le phantôme ajouta , qu'il auroit besoin de Justin & de

& de ses parens , lorsqu'il seroit entré en colére contre les hommes. Voila comment Justin évita la mort.

3. Il fut élevé dans la suite du tems à une haute fortune , & honoré par l'Empereur Anastase de la charge de Capitaine de ses Gardes ; dont il se prévalut de telle sorte , après la mort de ce Prince , qu'il s'empara de l'Empire , bien qu'il fût dans un âge décrépité , & si ignorant , que jamais il ne s'étoit rien vu de pareil. Au lieu que c'étoit la coutume des Empereurs précédens de signer les ordres qu'ils donnoient , celui-ci ne donnoit point d'ordres , & ne se mêloit point d'affaires , mais il s'en reposoit sur Proclus qui étoit Questeur , & qui dispoisoit de tout à sa phantaisie. Voici néanmoins ce que firent les Officiers de sa Chancellerie , pour avoir quelque sorte de signature de sa main. Ils firent graver les quatre premières lettres de son nom sur une petite tablette de bois , & toutes les fois qu'ils vouloient lui faire signer quelque acte , ils lui conduisoient la main sur les caractères de cette tablette.

4. Sa femme s'appeloit Lupicine ; elle étoit barbare , elle avoit été son esclave , & depuis sa concubine , & elle fut jusqu'à sa mort sa compagne dans l'Empire. Justin ne fut jamais capable de faire ni de bien , ni de mal à ses sujets , à cause de sa stupidité , de son ignorance , & de sa rusticité. Mais son neveu Justinien , qui gouvernoit seul sous le nom de son oncle , a causé plus de maux aux Romains que personne n'en a jamais ouï raconter. Il ne faisoit point de conscience de prendre le bien d'autrui , ni de répandre le sang. Il se portoit sans peine & sans remors à faire mourir une foule d'innocens. Il n'eut jamais de zèle pour maintenir ce qu'il y avoit de plus sagement établi : au contraire , il affectoit de changer & d'abolir les meilleures loix. Enfin c'étoit un ennemi implacable , & un destructeur furieux des bonnes choses. La maladie contagieuse qui désola l'Empire , n'enleva pas tous les hommes. Il y en eut plus de la moitié qui en furent ou préservez ,

ou

ou guéris. Mais ce Prince fut lui-même comme une peste envoyée du ciel dans sa colère, dont nul ne put éviter les funestes atteintes. Il y en eut qu'il tua d'abord. Il y en eut qu'il laissa languir dans une si terrible pauvreté, qu'ils souhaitoient la mort. Il y en eut d'autres à qui il ôta en même tems le bien & la vie. Il ne se contenta pas de ruiner l'Empire Romain : il eut l'ambition de conquérir l'Italie, & l'Afrique, afin d'envelopper les habitans de ces deux provinces dans un malheur égal à celui de ses sujets. Il n'y avoit que dix jours qu'il jouïssoit de l'Empire, lorsqu'il fit mourir le premier des Eunuques nommé Amantius, sans le pouvoir accuser d'autre crime, que d'avoir parlé avec quelque sorte de liberté à Jean, Archevêque de Constantinople. Une action si cruelle le rendit extrêmement redoutable. Quelque-tems après il envoya guérir le tiran Vitalien, lui promit de lui sauver la vie, & participa avec lui aux saints mystères. Mais il viola bientôt après une promesse si solennelle, en le massacrant dans le Palais pour un léger soupçon, avec quelques-uns de ses autres amis.

CHAPITRE VII.

1. *Licence des deux factions.* 2. *Brigandages, & massacres.* 3. *Foiblesse du gouvernement, & des loix.* 4. *Rare exemple de la fidélité d'une femme envers son mari.* 5. *Fugement sur la conduite de Justinien.*

1. **C**OMME il y avoit deux factions qui depuis long-tems partageoient le peuple, il gagna celle des Bleus, & il s'en servit pour remplir l'État de confusion, & pour le jeter dans un danger tout évident de sa ruine. Ce n'est pas que la faction entière

suivit

suivît aveuglément sa passion, il n'y avoit que ceux qui étoient les plus séditieux, & ceux-là-mêmes parurent modérez en ce qu'ils ne firent pas tout le mal dont ils avoient la licence. Les Verds n'en demeurèrent pas pour cela en repos; mais ils commirent plusieurs desordres, quoi qu'ils fussent souvent punis avec une extrême rigueur. Les supplices ne faisoient qu'augmenter leur insolence, & la sévérité dont on usoit contre eux ne servoit qu'à les jeter dans le desespoir. Les Bleus, appuiez de la faveur de Justinien, renversèrent tout l'Empire comme un tremblement de terre, ou comme un déluge. Ils n'y laissèrent rien d'entier, mais ils en changèrent le gouvernement & les loix. Le premier changement que firent les factieux, fut de couper leurs cheveux d'une manière toute nouvelle. Ils ne rasoient point leur barbe non plus que les Perses. Ils coupoient tous les cheveux de dessus le front, & ils laissoient pendre ceux de derrière, à la façon des Massagètes. On appeloit cette mode, la mode des Huns. Ils avoient des habits plus riches que ne permettoit leur condition, & ils ne les achétoient pas de leur bien. Les manches de leurs robes étoient fort étroites par le poignet, & fort larges par le haut; de sorte que quand ils levoient le bras au théâtre, ou au cirque, ils s'imaginoient faire accroître aux ignorans que leur taille répondoit à la largeur de leurs vêtemens, au lieu que la superfluité de leurs vêtemens faisoit paroître la médiocrité de leur taille. Leurs pourpoints, leurs chausses, & leurs souliés, étoient à la façon des Huns. Ils portoient la nuit toutes sortes d'armes: & le jour ils portoient sous leurs robes des poignars qui coupoient des deux côtez. Ils s'assembloient sur le soir dans les places publiques, & aux coins des rues, & ils voloient les passans, & prenoient des manteaux, des ceintures, des baudriers, & des boucles d'or. La crainte d'être accusez, & d'être pris étoit quelque-fois cause qu'ils tuoient ceux qu'ils avoient volez. La licence de ces brigandages déplaçoit à tout le monde, & même
à ceux

à ceux des Bleus, qui n'étoient pas dans la fureur du parti ; car ils n'étoient pas moins exposez aux violences que les autres. Cela étoit cause qu'au lieu de ceintures, & de boucles d'or, on n'en portoit plus que de cuivre, & on se feryoit des habits les plus simples, de peur de perdre la vie si l'on en portoit de précieux. On se retiroit devant que le soleil fût couch. L'insolence de ces séditieux croissoit de jour en jour, à-cause que le Magistrat n'usoit pas de son autorité pour la réprimer. Quand on donne la licence au crime, il passe toutes les bornes ; & comme il est favorisé par une puissante inclination de la nature, les châtimens les plus sévères ne sont pas capables de l'arrêter. Voilà les desordres que commettoit la faction des Bleus. Quelques-uns de l'autre faction se joignoient à eux, afin d'avoir le moien de se venger. Les autres s'alloient cacher, & quand ils étoient découverts, ils étoient ou tuez par leurs ennemis, ou châtiez par le Juge.

2. Plusieurs jeunes gens, qui jusques alors n'avoient été d'aucun parti, s'engagèrent dans celui-ci, soit à-cause du pouvoir qu'il possédoit, ou à-cause de la liberté qu'il donnoit de tout faire ; n'y ayant point de crime qui en ce tems-là ne fût commis impunément. Leur fureur se déchargea d'abord sur ceux de la faction contraire, & elle se répandit ensuite sur tout le monde indifféremment, & même sur ceux qui ne leur avoient point fait de mal. Quelques-uns leur donnoient de l'argent pour tuer leurs ennemis, & ils les tuoient en même tems, comme s'ils eussent été de la faction des Verds, bien qu'ils les connussent pour n'en être pas. Ces crimes ne se commettoient point dans l'obscurité ni en secret ; mais à toutes les heures du jour, dans tous les quartiers de la ville, & en présence des personnes de la plus haute qualité. Il n'y avoit point de raison de les cacher puisqu'il n'y avoit point de châtiment à crandre en les avoiant, & qu'au contraire, c'étoit un sujet de vanité, & une marque d'adresse, que de savoir tuer d'un seul coup un homme qui étoit sans armes,

mes, & hors de défense. Il n'y avoit plus d'espérance au milieu de tant de dangers, & la fraieur dont chacun étoit agité lui mettoit sans cesse la mort devant les yeux. Il ne se trouvoit point de lieu, ni de tems, où l'on pût être en sûreté, parce que les meurtres se commettoient dans les temples les plus augustes, & durant les cérémonies les plus saintes. Il n'y avoit plus de fidélité entre les amis, & les parens, & plusieurs périssoient dans les pièges que leurs plus proches leur avoient dressés. On ne faisoit point de recherche de tous ces crimes. Chacun étoit accablé par un malheur imprévu, sans que l'on se mît en peine de venger sa mort.

3. Comme la violence régnoit avec empire, les contrats demeuroient sans exécution, & les ordonnances sans vigueur. Le gouvernement ressembloit à une tyrannie qui commençoit à s'établir, & dont les fondemens étoient encore mal affermis. Les Grands de l'Etat étoient abatus, & dans la dernière consternation. Ce n'étoit plus la loi qui étoit la règle des jugemens, c'étoit l'inclination des factieux, & il n'y avoit point de Juge qui osât mépriser leurs insolentes recommandations, ni opiner contre leur avis. Il y eut plusieurs créanciers qui furent contrains de rendre les obligations à leurs débiteurs, sans en recevoir l'argent qui leur étoit dû. Il y eut des maîtres qui mirent, malgré eux, des esclaves en liberté. On dit qu'il y eut des Dames de qualité, qui furent forcées de condescendre à l'infame passion de leurs valets. Les enfans des principaux de la ville s'étant joints à ce parti, ils obligèrent leurs peres de faire beaucoup de choses contre leur volonté, & entr'autres de leur donner de l'argent. Il y eut de jeunes garçons qui souffrirent, au su de leurs parens, la dernière injure de la brutalité de ces factieux. Des femmes mariées éprouvèrent de pareilles violences.

4. On dit que comme une femme, qui étoit vêtue fort modestement s'en alloit avec son mari dans une

mai-

maison d'un bourg qui étoit au de-là de la mer , elle fut recontrée dans le trajet par une troupe de ces séditioneux , qui usèrent de menaces envers le mari , pour l'obliger de la mettre dans leur barque. En y entrant elle dit tout bas à son mari qu'il n'appréhendât point qu'elle souffrît rien qui fût contraire à son honneur : & comme il avoit le cœur percé de douleur , & les yeux continuellement arrêtez sur elle , elle se jetta dans la mer.

§. Voilà une fidèle peinture des horribles désordres qui se commettoient dans Constantinople. Mais ces desordres , quoi que tres-fâcheux , étoient moins insupportables que la mauvaise administration de Justinien. Ceux qui ont souffert des violences ressentent quelque sorte de consolation dans leur malheur, quand ils peuvent implorer le secours des loix , & la justice du Souverain : puisqu'il n'y a point de disgrâce dont l'espérance ne puisse apaiser la douleur. Mais lorsque celui qui possède l'autorité exerce lui-même les violences , le mal est sans consolation , parce qu'il est sans remède. La faute que faisoit Justinien , étoit non seulement de ne pas écouter favorablement les plaintes de ceux qui avoient été mal-traitez , mais de protéger ouvertement ceux qui faisoient les mauvais traitemens : d'avoir toujours auprès de lui , de ces personnes outrageuses & violentes , & de les élever aux charges & aux emplois.

CHAPITRE VIII.

1. *Justinien comparé à un âne.* 2. *Sa prodigalité.*
 3. *Son portait.* 4. *Narration singulière touchant*
une statue de Domitien. 5. *Craion de l'esprit, &*
des mœurs de Justinien.

1. **C**es desordres que je viens de décrire, ne régnoient pas seulement à Constantinople, mais aussi dans les autres villes. Ils avoient commencé dans la Capitale, mais ils s'étoient répandus ensuite comme un mal contagieux, dans les autres parties les plus éloignées de l'Empire. Justinien voioit tout ce qui se passoit sans s'en mettre en peine, & il regardoit sans douleur tout le mal qui se faisoit dans le Cirque. Il étoit stupide, & insensible, comme un âne que l'on traîne par le licou, & par les oreilles. D'autre côté, il mettoit les affaires dans une grande confusion.

2. Dès qu'il prit l'administration de l'Etat, sous le nom, & sous l'autorité de son oncle, il en prodigua aussi-tôt les finances, avec la même profusion que s'il en eût été le maître absolu. Il fit des largesses extraordinaires aux Huns, toutes-les-fois qu'ils le vinrent visiter; ce qui lui attira plusieurs courses semblables, d'autres Barbares; qui après avoir goûté des presens des Romains, ne pouvoient oublier le chemin de leur país. Il fit des dépenses prodigieuses pour bâtir sur la mer, & il eut la vanité de vouloir forcer la nature, & d'opposer la grandeur de ses richesses à la puissance de ce furieux élément. Il vola le bien de plusieurs particuliers, soit en leur imposant de faux crimes, ou en supposant de fausses donations. Un grand nombre de coupables, & de convaincus d'homicides, évitèrent les

les châtimens qu'ils méritoient , en lui abandonnant leurs biens. Quelques-uns , plaidant contre leurs voisins pour des terres , & des heritages où ils n'avoient point de droit , & ne pouvant gagner leur procès dans le cours ordinaire de la justice , lui cédèrent leurs actions , & en remportèrent le malheureux avantage d'opprimer leurs ennemis , & de plus , de se faire connoître de l'Empereur , sans acheter trop cher cette connoissance.

3. Il ne sera pas mal-à-propos de faire ici son portrait. Il n'étoit ni trop grand , ni trop petit ; mais d'une stature médiocre , & plus pleine que grêle. Il avoit le visage agréable , & qui même , après deux jours de jeûne , conservoit beaucoup de couleur.

4. Je ne le puis mieux représenter , qu'en le comparant à Domitien , qui fut tellement haï des Romains , que leur haine dura encore après qu'ils l'eurent déchiré en pièces. Il fut défendu par Arrêt du Sénat d'inscrire son nom dans les actes , & d'exposer sa statue en public. Il n'y a point d'inscription dans Rome où son nom paroisse , si ce n'est peut-être avec les noms des autres Empereurs. Il n'y a qu'une seule de ses statues qui est demeurée , par la rencontre que je vais dire. Domitien avoit une femme tres-vertueuse , qui n'avoit jamais fait de mal à qui que ce fût , & qui n'avoit jamais approuvé la conduite de son mari. Le Sénat qui avoit de l'estime pour elle , l'ayant mandée , lui permit de demander ce qu'elle souhaiteroit. Elle demanda deux choses. L'une , d'avoir le corps de son mari pour lui rendre les devoirs de la sépulture : L'autre , de lui ériger une statue de bronze. Le Sénat les lui ayant accordées , elle s'avisâ , pour laisser un monument à la postérité de l'inhumanité de ceux qui avoient fait mourir Domitien , de ramasser toutes les parties de son corps , & les ayant réunies ensemble , elle commanda aux Sculpteurs d'en tirer la figure. Quand elle fût achevée , elle la plaça au côté droit de la montagne par-où l'on va au Capitole. Cette statue
de

de Domitien n'exprime pas moins le malheureux genre de sa mort, que les traits de son visage. Il est aisé d'y remarquer la taille de Justinien, sa mine, & son air. Voilà quelle étoit sa figure extérieure.

5. Il ne me seroit pas aussi facile de faire un crayon de son esprit. Il étoit tout ensemble & simple, & méchant : c'est-à-dire, qu'il avoit une malignité stupide & grossière. Il n'avoit nulle sincérité. Il ne parloit ni n'agissoit de bonne foi ; & néanmoins personne n'eût eu envie de le tromper, qui n'eût pû le faire fort aisément. C'étoit un composé tout-à-fait bizarre de malice & de folie. C'est ce que disoit un ancien Péripatéticien, que les choses les plus contraires se réunissent dans le tempérament de l'homme, de même que dans le mélange des couleurs. Je ne laisserai pas toutefois de le décrire le plus fidèlement que je pourrai. Il étoit fourbe, & dissimulé. Il cachoit artificieusement sa haine, & ses autres passions. Ses larmes n'étoient pas des témoignages de sa joie, ou de sa douleur : elles n'étoient que les ministres de ses intérêts. Il les avoit toujours prêtes, & elles couloient comme il lui plaisoit, pour servir à ses desseins. Il ne faisoit point de conscience de tromper ses sujets par ses paroles, par ses écrits, & par ses sermens. Il violoit les promesses avec la même facilité qu'un esclave qui se parjure par la crainte des tourmens. C'étoit un ami infidèle, & un ennemi implacable. Il étoit altéré du sang, & du bien d'autrui. Il aimoit les nouveautez, & les changemens. Il se portoit de lui-même à toutes sortes de méchantes actions, & il ne pouvoit être porté par aucun moien à quelque bien que ce fût. Il étoit prompt à inventer, & à exécuter le mal : & il ne pouvoit entendre parler du bien, qu'il n'en ressentît de la peine. Qui est-ce qui pourroit faire une image ressemblante & exacte de ses mœurs ? Sa malignité n'avoit rien de commun ; ni d'ordinaire. Il semble que la nature avoit réuni en sa personne les mauvaises qualitez qu'elle avoit dispersées, dans les autres. Il prétoit volontiers

tiers l'oreille aux dénonciateurs , & ouvroit encore plus volontiers la bouche pour prononcer des arrêts de condamnation. Jamais il ne jugea avec connoissance de cause. Il se contentoit d'entendre l'accusateur : & après l'avoir entendu , il expédioit des ordres pour démolir des Villes , pour désoler des Provinces , pour ruiner des Nations. Si l'on compare tout ce qui s'est fait d'injuste , & de violent , depuis le premier établissement de la domination Romaine , avec ce qui s'est fait aussi d'injuste & de violent , du tems de Justinien , on trouvera qu'il y a eu plus de sang répandu sous son règne , qu'il n'y en avoit eu sous les Empereurs , sous les Consuls , & sous les Rois. Il avoit une merveilleuse ardeur de se rendre maître du bien d'autrui : & il ne lui falloit pour cela ni prétexte , ni couleur. Quand il l'avoit entre les mains il étoit aussi prêt à le donner , qu'il avoit été prompt à le prendre , & il le prodiguoit à des Barbares , par la plus indiscrete de toutes les profusions. Pour tout dire en un mot , il ne pouvoit ni garder d'argent , ni souffrir que les autres en eussent : de sorte qu'il sembloit avoir moins d'envie de le posséder , que de jalousie contre ceux qui le possédoient. Il épuisa par ce moyen les richesses de l'Empire , & mit en leur place la pauvreté.

CHAPITRE IX.

1. Naissance , & éducation de Théodora. 2. Justinien en devient amoureux. 3. Violence faite à Théodote. 4. Justinien ne peut épouser Théodora du vivant de l'Impératrice Euphémie. 5. Il l'épouse après sa mort , & fait une loi pour autoriser de semblables mariages.

1. **V**OILÀ la description la plus exacte que j'ai pu faire de l'esprit , & des mœurs de Justinien. Il épousa une femme dont je représenterai ici la naissance , l'éducation , le mariage , & la manière dont elle contribua à la ruine de l'Empire. Il y avoit à Constantinople un certain Acace qui avoit soin de nourrir les bêtes pour la chasse , que la faction des Verds avoit coûtume de donner au peuple. On l'appeloit le maître des Ours. Cét Acace étant mort de maladie , sous le règne de l'Empereur Anastase , & ayant laissé trois filles , Comitona , Théodora , & Anastasia , dont l'aînée avoit un peu moins de sept ans , sa Veuve se remaria bien-tôt après à un autre homme qui prit avec elle le soin de sa maison , & l'exercice de sa charge. Mais le maître du Théâtre nommé Astère , à qui il appartenoit d'en disposer la vendit à un autre , & l'en mit en possession. La mere fâchée d'être privée de son emploi , un jour qu'une multitude extraordinaire de peuple étoit assemblé pour voir la chasse , mit des couronnes de fleurs sur la tête , & dans les mains de ses filles , & les envia implorer l'assistance des deux factions. Les Verds rejetèrent leur prière ; mais les Bleus leur accordèrent la place de leur Concierge qui étoit mort. Comme elles étoient fort belles , la mere les produisit sur le Théâtre : non pas toutes trois en
même

même tems , mais chacune à mesure qu'elle arriva à l'âge de puberté. Comitona s'étoit déjà rendue fort célèbre parmi celles de sa profession , que Théodora la suivoit vêtue d'une tunique à manches , comme les servantes les ont d'ordinaire , & lui portoit sur sa tête un siège pour s'asseoir dans les assemblées. Mais dès qu'elle fut en âge , sa mere la fit paroître sur le Théâtre , dans le rang de celles que les Anciens appeloient Péda-nées : à cause qu'elle ne savoit ni jouer de la flûte , ni chanter , ni danser ; & qu'elle n'avoit point d'autre art que d'abandonner sa propre personne à ceux qui desiroient d'en jouir. Elle se mit ensuite avec les Bâteleurs , & les servit dans leurs bouffonneries ridicules ; étant fort plaisante , & fort railleuse de son naturel. Elle devint en peu de tems , par l'excès de sa hardiesse , une des plus fameuses de son métier : car elle avoit perdu toute honte ; & elle jouoit toutes sortes de personnages , avec une effronterie sans pareille. Quand elle avoit enflé ses deux joues , & qu'on lui avoit donné des soufflets dessus , elle se plaignoit d'une manière plaisante , & d'un ton propre à réjouir le peuple , & à exciter des éclats de rire. Il n'y avoit point d'homme grave qui la rencontrant dans les rues , & dans les places publiques , ne se détournât de peur de se salir , en quelque sorte , par l'attouchement d'une personne si infame. Quand on la trouvoit le matin , on croioit que c'étoit un mauvais augure pour le reste de la journée. Elle avoit une jalousie terrible contre toutes ses compagnes. Un certain Hécébole , qui étoit de Tyr , aiant été nommé Gouverneur de Pentapole , elle le suivit dans son gouvernement , & le servit dans ses plaisirs ; mais en aiant été chassée elle tomba dans une extrême pauvreté , à laquelle elle ne trouva point de remède que dans sa prostitution ordinaire. Elle alla premièrement à Alexandrie , puis elle revint à Constantinople à travers l'Orient , où elle ne subsista que d'un commerce que l'honnêteté , & la pudeur ne permettent pas de nommer. Il semble que le Démon de l'impureté af-

fectoit qu'il n'y eût point de lieu dans l'Empire qui ne fût profané par les débauches de cette femme. Voilà ce qui regarde son éducation, & sa naissance. Et voilà ce qui la rendit si célèbre dans le monde.

2. Quand elle fut revenue à Constantinople, Justinien en devint passionnément amoureux, & il vécut avec elle comme avec une concubine, bien qu'il l'eût déjà élevée à la dignité des personnes Patriciennes. Elle acquit en peu de tems des richesses immenses, & un crédit extraordinaire; car il arriva à Justinien ce qui arrive d'ordinaire aux amans passionnez; de ne point trouver de plus agréable plaisir, que de combler de presens la personne qu'il aimoit: La même abondance qui fournissoit la matière de ces presens, fournissant aussi l'aliment de leur amour. Cette femme contribua extrêmement à la ruine des peuples, non seulement de la Ville, mais des Provinces. Comme Justinien, & elle étoient engagez dans la faction des Bleus, ils en augmentèrent le pouvoir, & l'insolence. Il est vrai, néanmoins, que ce pouvoir diminua un peu par l'occasion que je m'en vais raconter.

3. Justinien étant tombé dans une dangereuse maladie, le bruit courut qu'il étoit mort. Ce fut dans ce tems-là que les factieux commirent tous les desordres dont j'ai parlé, & qu'ils massacrèrent en plein jour dans l'Eglise de sainte Sophie un homme de considération, nommé Hypatius. Une insolence aussi inouïe que celle-là souleva le peuple, & le fit assembler autour du Palais: où chacun prenant l'occasion de l'absence de l'Empereur, se plaignit librement des outrages qu'il avoit reçus. L'Empereur donna ordre au Préfet de faire justice, Le Préfet, qui se nommoit Théodore, & qui avoit été surnommé ventouse, fit le procès aux coupables, & en condamna quelques-uns à la mort: Les autres, qui étoient réservés à périr dans un autre tems, trouvèrent alors le moyen de se sauver. Justinien ayant recouvré sa santé, contre toute sorte d'espérance, se résolut de faire périr Théodote même,

même, l'accusant de sortilège, & de maléfice. Mais comme il n'avoit point de preuves, il contraignit ses domestiques, à force de tourmens, de déposer contre lui. Les Sénateurs n'osoient s'opposer à cette injustice : Ils se contentoient d'en gémir dans le fond de leur cœur. Il n'y eut que le Questeur Proclus, qui eut le courage de dire, qu'il étoit innocent. Ce qui fut cause qu'au lieu d'être condamné par Arrêt, il fût rélégué, par ordre de Justinien, à Jérusalem, où il passa toute sa vie dans l'Eglise ; parce que l'on avoit envoyé des gens pour l'assassiner. Voila le récit véritable de sa disgrâce. Les factieux devinrent d'eux-mêmes fort modérez, & quoi qu'ils eussent toujours la même liberté, ils ne commirent plus les mêmes crimes. Il ne faut point d'autre preuve de cette liberté, que l'impunité dont quelques-uns jouirent : ceux qui étoient établis pour les punir leur aiant permis de s'enfuir, & de se soustraire à la Justice.

4. Il fut impossible à Justinien d'épouser Théodora durant la vie de l'Impératrice Euphémie : car bien qu'elle lui accordât toutes choses, elle demeura ferme à lui refuser celle-ci. C'étoit une Princesse qui n'avoit point de malice. Comme elle étoit née parmi les Barbares, elle eut toujours les mœurs fort grossières, & elle n'acquiesça jamais ni la politesse, ni l'intelligence qui sont nécessaires pour gouverner. Elle ne porta pas sur le trône le nom qu'elle avoit apporté de son pays ; parce qu'il sembloit avoir quelque chose de ridicule : mais elle prit celui d'Euphémie. Elle mourut bien-tôt après le tems dont je parle, & où Justin, qui étoit dans une extrême vieillesse, & dans la dernière incapacité, étoit méprisé de tout le monde, au lieu que Justinien étoit craint, & respecté.

5. Ce dernier voulut alors épouser Théodora ; mais comme les anciennes loix défendoient à un Sénateur de se marier avec une femme débauchée, il obligea Justin d'en faire une nouvelle, pour le permettre. Ainsi il contracta mariage avec Théodora, &

donna au Sénat l'exemple de cette honteuse licence. Il usurpa ensuite la puissance absolue, & il couvrit sa violence tyrannique du prétexte de soulager son oncle. Il se fit même associer à l'Empire, si toutefois cela se fit selon les loix, puisqu'il se fit par la seule crainte, & sans liberté. Justinien & Théodora prirent possession de l'autorité souveraine trois jours avant la fête de Pâques, dans le tems où l'on ne salue personne. Justin mourut bien-tôt après de maladie, dans la neuvième année de son règne.

CHAPITRE X.

1. Jugement de Procope sur le mariage de Justinien.
2. Portrait de Théodora.
3. Intelligence de Justinien & de Théodora quand il s'agissoit de faire du mal.

1. **B**IEN que la naissance de Théodora fût aussi basse, & que sa jeunesse eût été aussi corrompue que nous l'avons vû, elle ne laissa pas d'avoir l'honneur d'être mariée à Justinien, qui auroit pû choisir dans tout l'Empire la personne de la famille la plus illustre, de l'éducation la plus honnête, de la vertu la plus pure, de la réputation la plus entière, de la beauté la plus rare, & de la perfection la plus achevée. Il aimait mieux se couvrir de cet opprobre de la nature, & se souiller par l'alliance d'une femme toute chargée d'abominations, & qui sur tout étoit coupable du parricide de plusieurs enfans, dont elle avoit procuré l'avortement. Il n'est pas besoin que je m'arrête davantage à décrire les mœurs de ce Prince. Son mariage suffit pour représenter naïvement le caractère de son esprit, & il peut tenir lieu d'un témoin irréprochable, & d'un historien fidèle. Il n'y a point de

de crime dont ne soit capable celui qui s'est une fois dépotillé des sentimens de l'honneur, & qui ne se soucie plus d'être en exécration aux gens-de-bien. Quand il s'est une fois armé le front d'impudence, il n'y a plus d'infamie où il fasse difficulté de se plonger. Pas un Magistrat ne témoigna de l'indignation de cette honte de l'Etat. Ils étoient prêts de l'adorer comme une divinité. Aucun Prélat ne parut en avoir de la douleur. Ils allèrent la saluer comme leur Impératrice. Le peuple qui avoit été le spectateur de ses bouffonneries, & de sa prostitution, se prosterna aussi-tôt à ses pieds, comme un esclave aux pieds de sa souveraine. Il n'y eut point de soldat qui se fâchat de courir toutes sortes de hazars pour la défense de ses intérêts. Enfin personne, de quelque condition qu'elle fût, ne s'opposa à cette monstrueuse élévation. Tout le monde s'accorda d'un commun consentement à cette sujétion infame. Il semble que la fortune affecte de faire admirer l'empire qu'elle exerce dans le monde, & de montrer qu'elle ne se soumet ni aux règles de la bienséance, ni au jugement de la raison. Elle élève certaines personnes à des grandeurs prodigieuses, où selon toutes les apparences, elles ne devoient jamais parvenir, & elle se moque des obstacles qui pouvoient empêcher leur avancement. En un-mot elle se vante que tout lui cède, & lui obéit. Mais tout cela n'arrive que selon qu'il plaît à Dieu de le permettre, ou de l'ordonner.

2. Théodora n'étoit que d'une taille médiocre, & plus petite que grande. Elle étoit belle & agréable de visage. Elle avoit le teint délicat, & formé d'un juste tempérament de rouge & de blanc. Elle avoit les yeux vifs & étincelans. Ce ne seroit pas assez d'un siècle pour raconter tout ce qu'elle a fait sur le Théâtre. Ce que j'en ai dit n'est que trop suffisant pour donner une idée de ses mœurs & de sa vie.

3. Il faut que je rapporte maintenant en peu de paroles ce qu'elle a fait conjointement avec Justinien ; car

ils ne faisoient rien de considérable l'un sans l'autre. Tout le monde crut long-tems qu'ils étoient de différens sentimens : mais ce n'étoit qu'une illusion , & ils ne faisoient semblant de ne se pas accorder , que pour entretenir la division parmi leurs sujets. Ils feignirent de n'être pas d'accord , afin de partager les Chrétiens sur les matières de la Religion. Et ils jetterent bientôt après des semences de querelles entre les factions. Théodora appuioit de tout son crédit celle des Bleus , & elle leur donnoit permission de tout entreprendre contre les Verds. Justinien disoit qu'il en avoit de la douleur ; mais il ajoûtoit qu'il ne pouvoit retenir sa femme , & qu'il craignoit de la fâcher. Ils donnoient quelquefois des ordres contraires : Justinien commandant de châtier les crimes des Bleus , & Théodora se plaignant que son mari s'opposoit à tous ses desirs. Les Bleus , comme j'ai déjà dit , furent fort retenus , & ils ne firent pas tout le mal qu'ils pouvoient faire. L'Empereur & l'Impératrice sollicitoient dans tous les procès , chacun pour l'une des parties , dont l'une perdoit infailliblement. Ils s'enrichirent par ce moien aux dépens des plaideurs. Justinien admit dans son amitié plusieurs personnes à qui il donna la liberté de faire toutes sortes de méchantes actions. Mais après qu'ils furent devenus riches par cette voie , ils tombèrent dans les mauvaises-graces de Théodora ; & alors , quoique Justinien leur eût promis de les maintenir , il les abandonna : & quand ils furent condamnez il se mit en possession de leur bien , tout de même que s'il ne les eût jamais connus. Ce fut par ces sortes d'artifices , & en agissant toujours de concert , quoi-qu'ils feignissent de n'être pas de même avis , qu'ils entretinrent des différens entre leurs sujets , & qu'ils établirent leur tyrannique domination.

CHAPITRE XI.

1. *Justinien change par vanité la face de l'Etat. 2. Il est alteré du sang & du bien d'autrui. 3. Il tourmente les hérétiques. 4. Il publie une loi contre l'amour des garçons.*

1. QUAND Justinien fut en possession de l'Empire, il y changea la face des choses; & comme s'il n'y fût parvenu que pour y causer un renversement général, il y introduisit tout ce qui étoit le plus contraire aux bonnes loix, & il abolit tout ce qui étoit le plus saintement établi. Il supprima les anciennes charges, & il en créa de nouvelles. Il en fit autant des compagnies de gens de guerre, & des loix: non pas par l'amour du bien public, ou de la justice: mais par la seule vanité d'être reconnu auteur de ces changemens. Lorsqu'il n'a pû changer les choses, il en a du moins changé les noms, & il leur a ôté celui des Empereurs précédens, pour leur donner le sien.

2. Il n'a jamais pû appaiser la soif qu'il avoit du sang humain, ni éteindre l'ardeur dont il brûloit de ravir le bien d'autrui. Après avoir ruiné les plus riches familles, il en cherchoit d'autres qu'il pût encore ruiner. Et quand il s'étoit emparé de leur bien, il le prodiguoit à des Barbares, ou il l'emploioit à des bâtimens, dont la dépense étoit également superflue & ridicule. Quand il avoit fait mourir une infinité de personnes, il dressoit des embûches pour faire périr ceux qui restoit encore en vie. Comme les Romains étoient en paix avec toutes les Nations, & qu'il manquoit d'occasion pour assouvir la passion qu'il avoit pour le sang & pour le carnage, il commit les Barbares les uns avec les autres. Il attira à Constantinople les chefs des Huns, & il leur fit de grandes largesses, sous prétexte d'une alliance,

comme il leur en avoit déjà fait sous le règne de Justin. Lorsqu'ils eurent son argent, ils envoient d'autres Capitaines de leur Nation, avec des troupes courir & piller les terres de l'Empereur, afin de lui vendre ensuite la paix bien cher, puisqu'il vouloit bien l'acheter ainsi. Ceux-ci ayant fait le dégât, ils en reçurent la récompense. Et après eux, il en vint encore d'autres, qui s'étant chargez de butin, étoient encore honorez de l'amitié & des presens de l'Empereur. Comme ces peuples sont partagez en plusieurs bandes, & sous divers Commandans, ils revinrent plusieurs fois tour-à-tour, & firent comme un cercle de brigandages qui commença par la libéralité indiscrete de Justinien, & qui sans avoir jamais de fin, roula incessamment sur soi-même. Il n'y eut pas un coin de terre, pas une roche, pas un antre exempt de pillage. Il y eut des Pais qui furent ravagez plus de cinq fois. J'ai rapporté ailleurs les irruptions des Médes, des Sarasins, des Sclavons, & des autres Barbares; mais je n'ai pas expliqué les véritables causes de ces irruptions, & je me suis réservé à le faire à part dans ce livre-ci. Justinien acheta avec des sommes immenses la paix de Cosroez, puis il la rompit sans sujet, en attirant Alamondare, & les Huns dans son parti; ce que je pense avoir rapporté assez au long dans un autre ouvrage. Au même tems qu'il excitoit des séditions & des guerres, afin d'avoir un plus grand nombre de moyens de ravir le bien, & de répandre le sang de ses sujets, il s'avisa encore de les tourmenter par une nouvelle vexation.

3. Il y a dans la Religion Chrétienne plusieurs fausses opinions que l'on appelle des hérésies : comme celle des Montanistes, celle des Sabatien, & d'autres qui portent l'erreur dans les esprits. Justinien obligea tous les sectateurs de ces hérésies d'y renoncer : & entre les autres peines qu'il établit contre eux, il les déclara incapables de transmettre à leurs enfans & à leurs proches la succession de leur bien. Il y avoit dans les temples de ces hérétiques, & sur tout dans ceux des Ariens,

Ariens, d'immenses richesses, & qui surpassoient infiniment celles du Sénat. Ils avoient une quantité incroïable de vases d'or & d'argent, enrichis de perles, & de pierreries. Ils avoient des terres, des maisons, & d'autres biens de toutes natures; car jamais aucun Prince ne les avoit inquiétez. Plusieurs artisans qui étoient dans les sentimens orthodoxes ne subsistoient que par leur moien, & ne travailloient que pour eux. Justinien fit vendre publiquement les ornemens de ces temples, & les appliqua à son profit; & ainsi il ôta à plusieurs personnes les moiens de leur subsistance. Certaines gens courant de côté & d'autre, contraignoient ceux qui tomboient entre leurs mains de renoncer à la créance de leurs peres. Les gens de la campagne, qui sont naturellement grossiers, ne pouvant souffrir cette contrainte, résolurent de se défendre: ce qui fut cause que plusieurs furent massacrez par les séditieux, & plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & furent si simples que de croire faire en cela un acte de religion. Il y en eut qui se sauvèrent hors de leur Païs. Les Montanistes de Phrygie s'enfermèrent dans leurs temples, & y mirent le feu, & se consumèrent eux-mêmes. Depuis ce tems-là, l'Empire ne fut plus qu'un funeste Théâtre de bannissemens, & de meurtres. La même loi aiant été publiée contre les Samaritains, la Palestine fut aussi-tôt remplie des mêmes desordres. Plusieurs habitans de ma Ville de Césarée, & des autres Villes voisines, ne voulant pass'exposer à une sanglante persécution pour la défense d'une vaine opinion, firent profession de la Religion Chrétienne, & se mirent en sureté à l'ombre de ce nom. Ceux d'entr'eux qui avoient le plus de lumière, & de prudence, demeurèrent fermes dans leur foi. Les autres indignez de ce que cette nouvelle loi les avoit obligez à quitter la secte de leurs peres, prirent parti avec les Manichéens, & avec ceux que l'on appelle adorateurs de plusieurs Dieux. Les païsans s'étant assemblez, & aiant élu pour leur Roi un certain voleur, nommé Julien, fils

de Sabare , ils furent assez hardis pour prendre les armes. Ils en vinrent aux mains avec les soldats du Païs , & ils furent d'abord assez heureux pour leur résister ; mais depuis , ils furent défaits avec leur Chef. On dit qu'il périt cent mille hommes dans cette petite guerre. Cette contrée qui est une des meilleures du monde , n'a point été cultivée depuis ; ce qui a causé une perte notable aux propriétaires des terres , qui sont Chrétiens ; car bien qu'ils n'en aient point tiré de revenu , ils n'ont pas laissé de paier l'impôt , sans en avoir pu obtenir la moindre remise. Justinien tourna , ensuite , la fureur de la persécution contre les païens qu'on appelle Grecs , & il leur en fit ressentir les plus terribles effets , par la privation de leurs biens , & par la cruauté des supplices. Ceux qui , pour s'accommoder au tems , firent profession extérieure de la Religion Chrétienne , furent surpris depuis comme ils presentoient de l'encens aux idoles , qu'ils offroient des sacrifices , ou qu'ils faisoient d'autres cérémonies prophanes. Je rapporterai dans la suite de cet ouvrage les persécutions qu'il excita contre les Chrétiens-mêmes.

4. Il publia quelque tems après , une loi contre l'amour des garçons , & il fit rechercher ceux qui s'en étoient rendus coupables , non seulement depuis la publication de la loi , mais auparavant même. Tous les ordres de la Justice furent violez dans cette poursuite. Il condamna des personnes qui n'étoient point accusées , & contre qui il n'y avoit point de dénonciateur. La déposition d'un seul témoin , & quelquefois d'un enfant , d'autrefois même d'un esclave , que l'on avoit contraint de déposer contre son maître , suffisoit pour former dans son esprit une pleine conviction. La peine dont il punissoit les coupables étoit d'avoir les parties naturelles coupées , & d'être exposez en cet état devant tout le peuple. Il est vrai qu'il n'usa pas de cette sévérité envers tous les accusez , mais seulement envers ceux ou qui étoient de la faction des Verds , ou qui étoient en réputation d'avoir de grands biens , ou
qui

qui avoient eu le malheur de lui déplaire. Comme il avoit grande aversion pour les Astrologues, il les fit condamner par le Juge des voleurs à être battus de verges, & à être promenez, ensuite, sur des chameaux, par toute la Ville. Il fit cet injurieux traitement à des vicillars, & à des gens-de-bien, à qui l'on ne pouvoit rien reprocher, que d'être savans dans l'Astrologie. Cela obligea un grand nombre de personnes à s'enfuir, & à se réfugier dans les Pais les plus éloignez. Toutes les Provinces, & toutes les Villes étoient pleines d'étrangers, qui cherchoient à se cacher, de même que si le lieu de leur demeure eût été ruiné par la guerre. Voila les moiens dont Justinien & Théodora se servirent pour s'emparer du bien des personnes les plus accommodées de Constantinople, & des autres Villes. Je parlerai maintenant de ce qu'ils firent, pour se saisir de celui des Sénateurs.

C H A P I T R E XII.

1. *Fourberies faites à Zénon, & à d'autres Sénateurs.*
2. *Opinion de quelques-uns touchant Justinien, & Théodora.*

1. **I**Ls nommèrent pour gouverneur d'Egypte Zénon, neveu d'Anthème, qui avoit été autrefois Empereur d'Occident. Les grands trésors qu'il possédoit en or, en argent, en perles, en émeraudes, & en d'autres pierres précieuses, furent cause qu'ils le choisirent plutôt qu'un autre. Comme il se préparoit à partir pour aller en son gouvernement, & qu'il faisoit embarquer tout ce qu'il vouloit emporter, ils le firent détourner par quelques-uns de ses valets qu'ils avoient corrompus : & ces valets aiant mis le feu au vaisseau, allèrent dire à leur maître qu'il s'y étoit pris

par accident , & que toutes ses richesses avoient été consumées. Zénon étant mort subitement , bien-tôt après , ils se saisirent de tout son bien , comme s'ils eussent été ses heritiers. Quelques-uns disent , qu'ils firent paroître un faux testament. Ils s'emparèrent , par un artifice semblable , des successions de Tatien , de Démétréne , & d'Ilara qui étoient des principaux de l'État. Ils usurpèrent d'autres successions , non pas en supposant des testamens , mais en contrefaisant des lettres. Ce fut par ce moien qu'ils se firent heritiers de Denys qui demouroit sur le Mont-Liban , & de Jean , fils de Basile qui étoit le plus illustre des Edesséniens , & qui , contre son gré , fut donné par Bélisaire en ôtage aux Perses. Cosroez , qui prétendoit que les Romains avoient manqué aux conditions du traité pour l'assurance duquel ils avoient donné Jean en ôtage , refusoit de le rendre sans rançon. Son aieule qui vivoit encore alors , ne s'éloignoit pas de donner deux mille livres d'argent pour le rachêter. Lorsque Justinien sut que cette somme étoit dans la Ville de Dara il défendit de traiter de la rançon , de peur que l'argent ne fût transporté hors de l'État. Jean étant mort de maladie , peu de tems après , le Gouverneur de Dara supposa une lettre par laquelle il nommoit l'Empereur son unique heritier. Je ne saurois rapporter les noms de tous ceux dont ils se sont portez heritiers , bien qu'ils ne le fussent pas en effet. Ils se contentèrent de prendre des successions à part , & séparément , jusqu'au tems de la sédition , dont le signal , & le mot du guet étoit *vainquez*. Mais depuis , ils proclamèrent tout d'un coup les biens de tout le Sénat , & ils s'emparèrent des meubles les plus précieux , & des terres les plus fertiles. Il est vrai qu'ayant choisi celles qui étoient chargées des plus grands impôts , ils les rendirent , comme par humanité , à leurs anciens possesseurs , qui se trouvant pressés par les exacteurs publics , & accablés par le cours continuel des arrérages , languirent dans une misère qui leur rendoit la vie ennuieule.

2. Plu-

2. Plusieurs de mes amis sont persuadés , & je le suis comme eux , que Justinien , & Théodora sont des Démons malfaisans , qui après avoir tenu conseil ensemble sur les moïens de ruiner le monde , n'en ont point trouvé de plus propre , que de se couvrir d'une forme humaine. Ce que j'avance se peut justifier par beaucoup de preuves , mais sur tout , par l'énormité des maux qu'ils ont faits , puis que le pouvoir des Démons surpasse celui des hommes. J'avoué qu'il y a eu autrefois des hommes qui se sont rendus formidables par l'excès de leur puissance & par la méchanceté de leur naturel , qui ont renversé des Villes , & désolé des Provinces , & qui ont été capables de changer la face de toute la terre ; mais la fortune a secondé leurs intentions , & elle a fait servir les inondations , les tremblemens de terre , & les maladies contagieuses à l'exécution de leurs desseins ; de sorte que les calamitez qu'ils ont produites ne leur peuvent être imputées , sans qu'on les impute en même tems , à une cause supérieure. On dit que la mere de Justinien a déclaré à ses amis , qu'il n'étoit point fils de Sabatius , ni d'aucun homme ; mais qu'avant que d'être grosse de lui , elle avoit été visitée par un Génie qui ne se laissoit point voir , bien qu'il se fit sentir , & qui s'évanouissoit comme un songe. Quelques-uns de ses Officiers , qui avoient l'ame plus pure , & plus dégagée de la corruption du corps , assurent , qu'ils ont souvent vu en sa place un phantôme durant la nuit. Il y en avoit un qui disoit , que comme Justinien se levoit de sa chaise pour se promener , car il ne pouvoit demeurer longtems en une place , il avoit vu sa tête disparaître , le reste de son corps ne laissant pas de marcher : & comme il doutoit de la fidélité de ses yeux , & qu'il appréhendoit que ce ne fût une illusion , il avoit vu que la tête s'étoit réunie au corps. Un autre qui avoit accoutumé d'être toujours auprès de lui , rapportoit que son visage paroïssoit quelquefois comme une masse informe , où l'on ne distinguoit plus de sourcils , d'yeux , de nez , de

de bouche , ni d'autres parties , & qu'ensuite , il reprenoit sa forme ordinaire. Je n'ai pas vû ce que j'écris , mais je l'ai ouï dire à ceux qui assuroient l'avoir vû. On dit qu'un Moine , qui s'étoit rendu tres-agréable à Dieu par l'ardeur de sa piété , & par la sainteté de ses mœurs , aiant été prié par ses freres d'aller à Constantinople , pour parler en faveur des peuples du voisinage , qui souffroient de grandes vexations , il fut admis devant Justinien , mais quand il fut sur le pas de la porte , il se retira tout étonné , bien que l'Eunuque Introdacteur , & les autres qui étoient présens , l'invitassent d'entrer : que quand il fut dans l'hôtellerie , & que ses amis lui demandèrent , pourquoi il avoit fui de la sorte , il leur répondit que c'étoit parce qu'il avoit vû le Prince des Démon sur le trône , & qu'il ne l'avoit voulu prier de rien. Certes , il n'y a personne qui en considérant qu'il ne beuvoit , ne mangeoit , ni ne dormoit presque point , & que quoi qu'il aimât les femmes , il marchoit toute la nuit , ne l'eût pris pour un Démon. Ceux qui ont autrefois aimé Théodora , disent , que lorsqu'elle se prostituoit sur le Têatre , il étoit souvent venu un Démon qui les chassoit , & qui passoit la nuit avec elle. Une danseuse nommée Macédonia , qui étoit de la faction des Bleus à Antioche , & qui dès le règne de Justin , s'étoit aquis un tel crédit , que de ruiner par les lettres qu'elle écrivoit à Justinien , des principaux d'Orient , & de faire confisquer leur bien. Cette danseuse , dis-je , étant allé saluer Théodora , comme elle revenoit d'Afrique , & qu'elle étoit affligée des injures qu'Hécébole lui avoit faites , & de l'argent qu'elle avoit perdu , & l'aiant consolée par l'espérance qu'un jour la fortune repareroit toutes ses pertes ; Théodora lui repartit , que la nuit précédente , elle avoit eu un songe qui ne lui permettoit pas d'appréhender de manquer de bien , & qu'il l'assuroit que lorsqu'elle seroit retournée à Constantinople , elle coucheroit avec le Prince des Démon , & qu'elle acquerreroit , par cette alliance , tous les trésors de la terre.

Voilà

Voilà l'opinion que plusieurs avoient de Justinien, & de Théodora.

CHAPITRE XIII.

1. *Fausse douceur de Justinien.* 2. *Faveur injuste envers les Ecclésiastiques.* 3. *Flatterie de Tribonien.* 4. *Légereté, perfidie, & avarice de Justinien.* 5. *Sa manière de jeûner.*

1. **B** I E N que Justinien fût d'une humeur aussi fâcheuse que nous l'avons représenté, néanmoins, il étoit de facile accès à tout le monde, & l'on n'empêchoit personne de l'aborder. Quand on paroissoit devant lui dans une posture indécente, ou que l'on avançoit une parole indiscrete, il ne s'en mettoit point en colère. Il prononçoit les arrêts les plus rigoureux sans s'émouvoir, & jamais il ne s'emportoit contre ceux qui l'offensoient. Lors même qu'il commandoit de ruiner des Villes, de massacrer des innocens, & de confisquer leur bien, il le faisoit avec un visage serein, des yeux baissiez, & un ton de voix modéré. Cela pouvoit faire croire à quelques-uns qu'il étoit doux de son naturel : Mais quand on le supplioit en faveur des misérables, & que l'on imploroit sa clémence, c'étoit alors que sa fureur éclatoit, qu'il écumoit de rage, & qu'il respiroit tout ouvertement la perte de ses sujets.

2. Les Prêtres pouvoient exercer hardiment des violences sous son autorité. Il les félicitoit lorsqu'ils avoient ravi le bien d'autrui, & il espéroit attirer, par ce moien, les graces du ciel. Quand il jugeoit quelque cause où il s'agissoit d'un vol commis sous prétexte de piété, il s'imaginoit qu'il y alloit de l'intérêt de la Religion que l'accusé fût absous, & il croioit qu'il étoit de la justice que jamais personne n'eût d'avantage
sur

sur les Prêtres. Il donnoit quelquefois aux Eglises le bien qu'il avoit usurpé. Il couvroit par ce moien ses brigandages du voile de la Religion ; & il ôtoit l'espérance de la restitution à ceux qui auroient voulu la poursuivre. Il commit , par cette funeste devotion, une infinité de meurtres. Comme il faisoit paroître une grande passion qu'il n'y eût qu'un sentiment touchant la Divinité du Fils de Dieu , il fit mourir ceux qui n'étoient pas dans le sien , & il croioit que ce n'étoit pas un homicide que de tuer un hétérodoxe. C'est ainsi qu'il étudioit de nouveaux moiens de faire périr les hommes , & qu'il les concertoit avec sa femme. Ils avoient la même inclination , encore qu'ils n'eussent pas la même conduite , & quelque différence qui parût dans leurs actions , ou dans leurs paroles , il n'y en avoit point dans le dessein qu'ils avoient de contribuer de tout leur pouvoir à la ruine de leurs sujets.

3. Justinien avoit l'esprit plus léger que la poussière dont le vent se joue. Le premier qui s'en emparoit , le menoit où il vouloit , pourvû qu'il ne voulût pas le porter à l'humanité , ou le détourner de l'avarice. Il prêtoit volontiers l'oreille aux flatteurs qui le mettoient dans le ciel. Tribonien lui dit un jour , qu'il appréhendoit que le ciel ne l'enviât à la terre , & ne l'enlevât à cause de sa piété. Il écoutoit sérieusement ces sortes de louanges , ou plutôt de railleries. Il blâmoit quelquefois comme des scélérats ceux dont un peu auparavant il avoit admiré la vertu. Et d'autrefois il faisoit l'éloge de ceux qu'il avoit chargés d'injures. Ainsi il changeoit de sentimens sans raison.

4. Sa pensée ne s'accordoit pas d'ordinaire avec ses paroles , & ses paroles étoient contraires à l'opinion qu'il vouloit donner de lui à ceux à qui il parloit. Il me semble que j'ai fait connoître assez clairement par le récit de ses actions , de quelle manière il se portoit à opprimer , & à haïr. Il étoit ferme & invariable dans sa haine , léger & changeant dans son amitié. Il a fait mourir plusieurs de ses amis , & il ne s'est jamais ré-

conci-

concilié avec aucun de ses ennemis. Il a consenti par complaisance pour sa femme, ou pour d'autres, à livrer au supplice ceux qui sembloient être les plus familiers, & les plus intimes, bien qu'il fut que ce n'étoit qu'à cause de la part qu'il leur avoit donnée dans ses bonnes grâces, que l'on vouloit les faire périr. Enfin, il n'étoit constant que dans l'inhumanité, & dans l'avarice. Quand sa femme trouvoit de la résistance dans son esprit, elle l'assuroit que l'affaire qu'elle proposoit produiroit des sommes considérables, & par cette vaine promesse, elle obtenoit de lui tout ce qu'elle vouloit. Il ne refusoit point de faire, ni de défaire les loix pour de l'argent. Quand il jugeoit, il ne formoit pas ses jugemens sur les loix qu'il avoit établies, mais sur l'espérance qu'il concevoit, ou qu'on lui donnoit de quelque profit. Quand l'occasion lui manquoit de ravir tout d'un coup le bien de quelqu'un, par une accusation calomnieuse, ou par un testament supposé, il n'avoit point de honte d'en prendre au moins une partie, sans aucun titre, & sans aucune couleur. Il n'y avoit plus sous son règne, de pureté dans la foi, de sainteté dans la religion, de justice dans les loix, ni de fidélité dans les contractes. Quand ceux qu'il employoit ôtoient le bien, & la vie à ceux qui tomboient entre leurs mains, il les estimoit comme de religieux observateurs de ses ordres : au lieu que ceux qui agissoient avec quelque sorte d'humanité, passoient dans son esprit pour des hommes d'un autre siècle. Cela étoit cause que quelques-uns affectoient de paroître violens, quoi qu'ils ne le fussent pas de leur naturel. Lorsqu'il avoit fait quelque promesse, & qu'il l'avoit autorisée par sa signature, & confirmée par son serment, il faisoit semblant incontinent après de ne s'en plus souvenir, il en tiroit vanité. Il usoit de cette infidélité envers les étrangers, aussi-bien qu'envers ses sujets, comme je l'ai dit dans mes autres livres.

5. Il étoit fort diligent, & fort sobre. Il mangeoit très-légerement, & se levoit de table presque en mê-

me

me tems qu'il s'y étoit assis : ne satisfaisant qu'avec peine à cette nécessité de la nature , qu'il regardoit comme une fâcheuse servitude. Il passoit quelquefois deux jours , & deux nuits sans boire ni sans manger, & sur tout au tems de Pâques , auquel il ne beuvoit que de l'eau , & ne mangeoit que des légumes. Après s'être reposé environ une heure , il se promenoit toute la nuit. Il eût pû faire beaucoup de bien s'il eût voulu employer utilement tant de tems ; mais comme il ne se servoit des avantages qu'il avoit reçus de la nature , que pour la ruine de son Etat , il ne veilloit , il ne travailloit , & ne se tourmentoit continuellement , que pour rendre la condition de ses sujets de jour en jour plus malheureuse , & leurs disgrâces plus insupportables. Car il étoit subtil à inventer , & prompt à exécuter les crimes les plus atroces ; de sorte que ce qu'il avoit de bon , faisoit la misère des peuples.

CHAPITRE XIV.

1. *Injustice de Justinien.* 2. *Léon lui conseille de traffiquer de la Justice.*

1. **L'**ORDRE des affaires étoit tout changé , & il ne restoit plus de vestige des anciennes mœurs. Comme j'ai déjà remarqué une partie de ces changemens , je n'en dirai pas d'avantage , de peur de m'étendre à l'infini. Il ne conserva rien des marques extérieures de la dignité de l'Empire ; mais il prit le langage , l'habit , & l'esprit des étrangers. Lorsqu'il étoit obligé de répondre par écrit , il n'emploioit point le ministère du Questeur : mais il écrivoit lui-même , bien qu'il écrivit fort mal. Comme il étoit toujours environné d'une foule de gens , ceux à qui il avoit fait quelque préjudice ne savoient où porrer leurs plaintes. Quoi que les Secrétaires d'Etat soient des Officiers anciens

ciens , & confiderables , il ne leur laiffoit plus l'exercice de leurs charges : mais il expédioit lui-même les ordres. Sur-tout il prefcrivoit aux Juges des Villes ce qu'ils avoient à juger : n'y en aiant pas un feul dans l'Empire à qui il laiffât la liberté de fon avis. Il jugeoit lui-même les caufes après n'avoir entendu qu'une des parties. Il ne fuivoit dans fes jugemens ni le droit ni la juftice : & il ne prononçoit que felon les intérêts. Il ne rougiffoit point de recevoir des prefens ; l'avarice lui aiant ôté la pudeur. On changeoit quelquefois les arrêts réfolus dans le Sénat. Les Sénateurs n'étoient en leurs places que comme des ftatues fans autorité, & que l'on n'y laiffoit que pour garder une vaine image de l'ancienne cérémonie. Toutes les affaires fe décidoient par la volonté de Juftinien , & de fa femme, & ce qu'ils ordonnoient étoit exécuté. Quand un accusé appréhendoit la févérité de la loi , il n'avoit qu'à porter de l'argent à l'Empereur , pour en faire une contraire. Et fi un autre avoit intérêt que l'on rétablît la loi qui avoit été abrogée , il l'obtenoit par argent , avec la même facilité que le premier. Ainfi il n'y avoit rien de conftant dans les jugemens. La balance de la Juftice panchoit du côté où étoit le poids de l'or. On trafiquoit publiquement avec ce métal , des fentences du Juge , & des ordonnances du Prince. Les Référéndaires , qui rapportoient autrefois les requêtes à l'Empereur , ne pouvoient alors les lui prefenter qu'avec peine. Ils ne laiffoient pas de trouver des moiens de s'enrichir : car comme Juftinien étoit aifé à tromper , ils lui déguifoient la vérité , puis ils fortoient pour parler aux parties , à qui ils rapportoient autre chofe que ce qu'ils avoient dit à l'Empereur , & que ce qu'il leur avoit répondu. Les foldats de la garde alloient trouver les Juges , & ils obtenoient d'eux des fentences par violence. Ainfi le defordre & la corruption étoient générales , & il n'y avoit plus perfonne qui ne trahît fes obligations , & fes devoirs. La face des chofes étoit toute changée , & à peine avoient-elles confervé leur nom.

L'Etat

L'Etat étoit semblable à une multitude d'enfans qui ne sont propres qu'à jouer. Il faut que je passe sous silence plusieurs de ces choses, comme j'ai dit au commencement que je ferois.

2. Je dirai néanmoins qui fut celui qui persuada le premier à Justinien, de mettre la justice dans le commerce. Ce fut un certain Léon, natif de Cilicie, qui étoit un des plus infames avarés, & des plus lâches flatteurs qu'il y eut au monde. Comme il avoit une singulière adresse pour s'insinuer dans les esprits foibles, il entra bien-avant dans celui de Justinien, pour le malheur de l'Etat. Ce fut lui qui lui proposa le premier de vendre la justice. Après avoir établi cet art pernicieux, il le pratiqua avec un excès horrible. Ceux qui vouloient gagner une mauvaise cause le venoient trouver, & quand ils avoient composé à son profit, & au profit de l'Empereur d'une partie de la somme dont il s'agissoit, ils remportoient un jugement tel qu'ils le desiroient. Par ce moien il amassa de grands biens, il acquit de belles terres, & il mit l'Empire sur le penchant de sa ruine. Les contrats ne tiroient plus leur force de l'autorité de la loi, de la sainteté du serment, de la foi des écritures, de la crainte d'encourir la peine dont les parties étoient convenues : leur exécution dépendoit uniquement de l'argent que l'on donnoit à Léon, & à Justinien. On n'en étoit pas quelquefois plus assuré pour avoir donné de l'argent. Léon en prenant des deux parties, & les trompant également. Il n'avoit point de honte d'une fourberie si honteuse, pourvu qu'il en tirât du profit. Voilà ce qui regarde Justinien.

CHAPITRE XV.

1. Cruauté de Théodora. 2. Soins de son corps. 3. Son faste & son orgueil. 4. Insulte faite à un ancien Sénateur. 5. Sa demeure ordinaire.

1. **P**OUR ce qui est de Théodora, elle étoit constante dans l'habitude de la cruauté, & nul n'étoit capable de l'adoucir par la raison, ou de la fléchir par la force. Elle exécutoit sans remission ce qu'elle avoit résolu, & personne n'eût osé lui demander la grâce d'un misérable. La longueur du tems, la grandeur des supplices, la puissance des recommandations, & la pensée de la mort qui menace également tout le monde, sans faire de différence des conditions, ne pouvoient arrêter la violence de sa colère. Enfin jamais elle ne s'est apaisée, non pas même après la mort de ses ennemis. Les enfans de ceux qui lui avoient déplu n'étoient pas moins les héritiers de sa haine, que du bien de leurs parens. Quand sa fureur étoit une-fois allumée, elle brûloit comme un feu que la vengeance même ne pouvoit éteindre.

2. Elle prenoit plus de soin de son corps, que la nécessité n'en demande, quoi qu'elle en prît moins que n'en demande la volupté. Elle entroit de bonne heure au bain, & elle en sortoit fort tard. Après le bain elle déjeûnoit, & puis s'alloit reposer. Sa table étoit servie à dîner & à souper, avec toute la délicatesse, & toute l'abondance qu'on se peut imaginer. Elle dormoit deux fois, & chaque fois fort long-tems. Le sommeil qu'elle prenoit sur la fin du jour duroit jusqu'au commencement de la nuit, & celui qu'elle prenoit sur la fin de la nuit duroit jusqu'au commencement du jour.

3. Après avoir donné tant de tems à son plaisir, elle croioit

croioit en avoir encore assez pour le gouvernement de l'Etat. Si l'Empereur donnoit une charge sans sa participation, celui qui en avoit été gratifié étoit assuré d'en être privé honteusement, & de périr d'une mort infame. Il étoit aisé de traiter d'affaires avec Justinien, non seulement parce qu'il veilloit continuellement, mais aussi parce qu'il étoit de facile accès, & que les personnes les plus médiocres étoient reçues à lui parler. Au contraire les plus qualifiez n'obtenoient qu'avec peine une audience de Théodora, & après l'avoir demandée fort long-tems. Il falloit qu'ils fissent bassement leur cour dans une antichambre fort étroite, où ils étoient en danger d'étouffer par l'excès de la chaleur. Ils se tenoient debout, & se dressoient sur la pointe des piés, pour se faire voir aux Eunuques. Ceux que l'on appeloit s'avançoient avec une crainte respectueuse, lui baisoient les piés, & se retiroient aussi-tôt. Ils n'osoient parler, ni faire aucune demande sans en avoir auparavant obtenu la permission. Ainsi, cette impérieuse Princesse accoutumoit les Sénateurs à une servitude qui ne convenoit qu'à des esclaves, & elle ruinoit l'Empire par son orgueil, & par sa fierté, comme son mari le ruinoit par sa stupidité, & par son inconstance. Sa fierté la rendoit inaccessible, & empêchoit qu'on ne lui parlât d'affaires. L'inconstance du Prince rendoit ses paroles suspectes. Quelque diversité qui parût dans leurs sentimens, & dans leurs actions, ils étoient parfaitement unis dans la passion d'amasser du bien, de répandre du sang, & de ne dire jamais la vérité, comme je l'ai déjà remarqué plus d'une fois. S'il arrivoit que quelqu'un de ceux qui étoient dans les mauvaises graces de Théodora, commît quelque faute, elle lui suscitoit aussi-tôt une accusation, & formoit contre lui une tempête. On établissoit une chambre de Justice pour le perdre. Les Commissaires s'assembloient chez l'Impératrice, & ils dispuoient à l'envi à qui ouvriroit l'avis le plus inhumain, pour satisfaire la cruauté de cette femme.

Or

On ne manquoit jamais de confisquer le bien de l'accusé, & souvent on le fouïettoit quoi qu'il fût d'une naissance illustre ; ou bien on le condamnoit au bannissement, ou à la mort. Que si, au contraire, un de ses amis commettoit un meurtre, ou un autre crime capital, elle étouffoit l'affaire, & imposoit silence aux accusateurs. Elle tournoit quelquefois en raillerie les affaires les plus sérieuses, de même que si elles eussent été jouées sur le Théâtre.

4. Un jour, un ancien Patrice qui avoit passé par les premières charges, & dont j'épargnerai le nom, pour ne le pas charger d'une confusion éternelle, ne pouvant être païé d'un Officier de Théodora, qui lui devoit de l'argent, il alla trouver cette Princesse, pour lui en demander Justice. Theodora, qui savoit qu'il devoit venir, commanda à ses Eunuques de se mettre autour de lui, lorsqu'il seroit arrivé, & elle les avertit de ce qu'elle diroit, & de ce qu'elle vouloit qu'ils répondissent. Le Patrice étant entré, & s'étant prosterné, selon la coutume, il lui dit, aiant presque les larmes aux yeux. *Madame, c'est une chose fâcheuse à un ancien Sénateur, de manquer de bien. La pauvreté, qui attire sur les autres de la compassion, n'attire sur lui que du mépris. Une personne d'une autre condition, qui est dans la nécessité peut s'en délivrer en la découvrant à ses débiteurs, ou à ses créanciers ; mais un Sénateur qui doit, & qui n'a pas de quoi paier, a honte de l'avouer. Quand il l'avoue, il a de la peine à être crû, parce que le monde s' imagine que sa dignité est incompatible avec l'indigence. Que si l'on le croit, ce lui est toujours un sujet de confusion, & de douleur. J'ai des créanciers, & des débiteurs. Quand mes créanciers me pressent, je ne m'exemte pas de les paier par le privilège de ma charge. Mes débiteurs qui n'ont pas ce privilège, usent de fuites, & de désaites, pour ne me pas paier. Je vous supplie très-humblement, Madame, de m'accorder votre protection, & de me délivrer de la vexation que je souffre.* L'Impératrice

pératrice lui dit, comme en chantant, *ô Patrice ! & le chœur des Eunuques répondit, Vous avez une fâcheuse maladie.* Le Sénateur continuant d'implorer la protection de Théodora, & répétant les mêmes prières, Théodora & les Eunuques chantèrent toujours la même chanson, jusqu'à ce que ce misérable, désespérant de rien obtenir, fit une profonde révérence, & se retira.

5. Elle passoit la plus grande partie de l'année en des maisons de plaisance aux environs de la mer, & principalement en une que l'on nomme Héréum, où ses officiers étoient extrêmement incommodés par la disette des vivres, par la violence des tempêtes, & par les ravages d'une balaine. Mais pourvu qu'elle ne perdît rien de ses divertissemens, elle se soucioit fort peu des incommoditez qu'enduroient les autres. Il faut que je dise maintenant de quelle manière elle se conduisoit envers ceux qui l'avoient offensée. Mais pour mettre des bornes à mon travail, je me contenterai de rapporter les exemples les plus remarquables.

CHAPITRE XVI.

1. *Théodora cause par sa jalousie la mort d'Amalasonte.*
2. *Priscus est fait Prêtre, contre son gré.*
3. *Aréobinde est mal-traité, & Basien mis à mort.*
4. *Diogène souffre une fausse accusation.*

1. **L**ORSQUE Amalasonte eut résolu de quitter le Roiaume des Goths & d'aller demeurer à Constantinople, Théodora considérant la noblesse de son extraction, l'éminence de son rang, l'excellence de sa beauté, & la grandeur de son esprit, & craignant, d'autre part, l'inconstance de Justinien; conçut contr'elle une furieuse jalousie, & forma le dessein

sein de la perdre. J'ai remarqué dans mes autres livres qu'elle persuada à son mari d'envoyer Pierre en Ambassade en Italie : mais je n'ai osé écrire qu'elle lui donna un ordre secret de faire périr Amalasonte, & qu'elle lui promit une ample récompense, s'il en pouvoit venir à bout. Comme l'esprit de l'homme se porte aux meurtres les plus horribles avec une impétuosité aveugle, lorsqu'il en attend des richesses, & des grandeurs, Pierre alla en Italie avec une diligence extraordinaire, & il excita Théodat, par je ne sais quels moiens, à tuer Amalasonte. Il parvint depuis à la charge de Maître, & se rendit fort puissant & fort odieux.

2. Justinien avoit un Secrétaire nommé Priscus, natif de Paphlagonie, qui étoit un fort méchant homme, & fort capable de plaire à son Maître. Ce Priscus aimant Justinien, & en étant aimé, amassa en peu de tems de grandes richesses. Théodora irrité de son orgueil, entreprit de le ruiner. Elle tâcha d'abord de donner de lui de mauvaises impressions à Justinien ; mais ce fut inutilement. Elle le relégua depuis, le fit raser, & le contraignit de recevoir l'ordre de Prêtrise. Justinien ne demanda jamais où il étoit, & il ne songea à lui que pour prendre le bien qu'il avoit laissé.

3. Théodora aiant conçu quelque soupçon contre un de ses domestiques, nommé Aréobinde, qui étoit jeune, & bien-fait, elle le fit battre de verges, quoi que l'on dît qu'elle en étoit amoureuse. On ne sait ce qu'il devint depuis, car quand elle souhaitoit qu'une chose demeurât secrète, il n'y avoit point de moien de la découvrir. Jamais tiran n'imprima une crainte aussi terrible, qu'elle en imprimoit à ceux qui avoient connoissance de ce qu'elle vouloit tenir secret. Au contraire, il ne se faisoit rien, ni dans les places publiques, ni dans les maisons particulières, qu'elle ne découvrit par le ministère de ses espions. Voici donc ce qu'elle faisoit, lorsqu'elle se vouloit venger de quelqu'un sans que l'on en eût de connoissance. Si c'é-

toit un Sénateur, elle le mandoit, & le mettoit entre les mains d'un seul Garde, qui le menoit à une des extrémités de l'Empire. Le Garde le mettoit, durant la nuit dans un vaisseau, aiant les mains liées, & les yeux bandez. Quand ils étoient arrivez au País où l'on lui avoit commandé de le conduire, il le laissoit entre les mains de ceux qui le devoient garder dans une étroite prison, jusqu'à ce que l'Impératrice l'en fit sortir, par quelque sorte de pitié, ou jusqu'à ce qu'il y mourût de misère. Un jeune homme de qualité, nommé Basien, de la faction des Verds, l'aiant offensée par une piquante raillerie, il s'enfuit dans l'Eglise de S. Michel. Théodora y envoya aussitôt le Préfet pour lui faire son procès comme s'il eût été coupable de l'amour des garçons. Le Préfet le tira de l'Eglise, & le fit battre de verges avec une horrible cruauté. Le peuple, touché d'indignation, & de douleur, de voir une personne libre traitée avec tant d'inhumanité, remplissoit l'air de cris, & de sanglots, comme pour demander sa grace. Mais Théodora irritée de la compassion du peuple, commanda de lui couper les parties naturelles. Elle le fit mourir de la sorte, & confisqua son bien, sans qu'il eût été entendu, ni condamné. Voila comment elle poursuivoit ceux qui avoient attiré sur eux sa colère, sans que la sainteté des temples, l'autorité des loix, ni les vœux des peuples pussent les garantir de sa cruauté.

4. Il y avoit un homme d'honneur, nommé Diogène, qui étoit estimé de tout le monde, & même de l'Empereur; elle conçut de l'aversion pour lui, parce qu'il étoit de la faction des Verds, & lui suscita une accusation d'un crime détestable; elle corrompit deux de ses esclaves pour déposer qu'il aimoit les garçons; mais comme son procès lui étoit fait publiquement par un grand nombre de Juges célèbres, à cause de sa dignité, & que les deux témoins étoient dans un trop bas âge, pour déposer valablement contre leur maître, Théodora fit mettre en prison un ami de Diogène,

ne, nommé Théodore, & elle employa les caresses, & les supplices, pour le corrompre; mais comme elle n'en pouvoit venir à bout elle s'avisa de lui faire bander le front avec un nerf de bœuf, ce qui étoit capable de lui faire sortir les yeux de la tête: mais il aima mieux endurer ce supplice que de blesser la vérité en rendant un faux témoignage. Ainsi le procès fut abandonné faute de témoins; de quoi le peuple fit paroître beaucoup de joie.

CHAPITRE XVII.

1. *Théodora fait mourir un fuge pour avoir condamné des coupables.*
2. *Elle renferme les femmes débauchées,*
3. *Elle marie deux jeunes veuves, malgré elles, à des hommes de basse naissance.*
4. *Elle fait mourir un fils qu'elle avoit eu avant son mariage.*
5. *Elle protège des femmes dans leurs débauches.*
6. *Elle dispose des charges de l'Etat, & des dignitez de l'Eglise.*
7. *Elle fait des mariages forcez.*

1. **N**ous avons vû, au commencement de cet ouvrage, les mauvais traitemens que Théodora a faits à Bélisaire, à Photius, & à Buzez. Deux séditeux de la faction des Bleus, tous deux de Cilicie, ayant attaqué insolemment Callinique, Gouverneur de la seconde Cilicie, ils tuèrent en sa présence, & en présence de tout le peuple, son Escuier, qui étoit auprès de lui, & qui se mettoit en état de le défendre. Le Gouverneur les ayant condamnés à la mort, pour ce meurtre, & pour plusieurs autres dont ils avoient été convaincus, l'Impératrice, qui étoit bien-aise de donner souvent aux Bleus de nouvelles marques de sa protection, fit pendre le Gouverneur sur le tombeau des coupables. Justinien fit semblant d'improuver cette violence: mais il se contenta d'en murmurer en se-

cret, & de menacer d'en punir les auteurs. Cela n'empêcha pas que le bien du Gouverneur ne fût confisqué.

2. Théodora employa ses soins à châtier l'impudicité des femmes qui se prostituoient publiquement, & en ayant fait prendre environ cinq cens, elle les enferma dans un Monastère de l'autre côté du Bosphore, & les obligea à y faire pénitence. Mais quelques-unes, pour se délivrer des incommoditez d'une pénitence forcée, se précipiterent par les fenêtres.

3. Il y avoit deux sœurs à Constantinople, qui non-seulement étoient filles, & petites-filles de Sénateurs, mais qui étoient encore de la noblesse la plus ancienne, & la plus illustre. Etant demeurées veuves dans une grande jeunesse, Théodora entreprit de les remariar à deux hommes de la lie du peuple; & pour les forcer à y consentir, elle les accusa d'incontinence. Elles se réfugièrent d'abord dans l'Eglise de sainte Sophie, pour s'échapper de la violence qu'on leur vouloit faire, & elles demeurèrent auprès des fons du Bâême. Mais Théodora les persécuta de telle sorte, que pour se délivrer de ses vexations, elles consentirent à ces mariages. Voila comment cette femme entreprenante n'approchoit point de violer l'immunité des azyles. Ainsi ces deux jeunes Dames eurent le malheur d'être sacrifiées à deux hommes qui n'avoient ni bien, ni naissance; dans le tems même qu'elles étoient recherchées par les premiers, & par les plus qualifiez de l'Etat. Leur mere, qui étoit aussi veuve, étoit présente à leurs noces, & n'osoit témoigner la douleur qu'elle ressentoit de la violence qui étoit faite à ses filles. Théodora reconnut elle-même sa faute, & eut envie de la réparer aux dépens du public, en élevant les deux maris à des charges importantes; mais leur élévation ne fut pas une consolation pour leurs femmes, parce qu'ils abusèrent du pouvoir de leurs charges pour commettre des injustices, & des violences que nous verrons dans la suite. Théodora se soucioit fort peu de l'honneur
des

des charges , & de l'utilité du public , pourvû qu'elle contentât sa passion.

4. Tandis qu'elle étoit encore sur le Têatre , elle devint grosse du fait d'un de ses amis , dont s'étant aperçue trop tard , & s'étant efforcée inutilement d'avorter , elle fut contrainte d'attendre le tems de son accouchement. Celui qui lui avoit fait l'enfant voiant qu'elle étoit triste de sa grossesse , & fâchée d'être privée du gain qu'elle faisoit à se prostituer ; & craignant qu'elle ne fit mourir cet innocent , il le prit aussi-tôt qu'elle fut accouchée , le nomma Jean , & l'emporta en Arabie. Lorsque ce pere fut proche de sa mort , il conta à cet enfant , qui étoit déjà grand , toute l'histoire de sa mere. Dès qu'il eut rendu à son pere les devoirs de la sépulture , il vint à Constantinople , & s'étant adressé aux Officiers qui avoient charge d'introduire ceux qui vouloient parler à Théodora , il leur dit , qu'il étoit. Comme ces Officiers n'avoient garde de s'imaginer qu'elle fit rien contre lui , ils allèrent l'avertir qu'il étoit venu un jeune-homme qui se disoit son fils , & qui demandoit à la voir. Comme elle appréhendoit que l'affaire ne vint à la connoissance de l'Empereur , elle commanda de le faire entrer , & elle le mit entre les mains de celui à qui elle avoit accoutumé de confier ces sortes de secrets. On ne fait ce qu'il en fit , & l'on n'en a point entendu parler , même depuis la mort de Théodora.

5. La plupart des femmes suivirent son exemple , & s'abandonnèrent au même desordre , sans courir de danger , & sans craindre de châtimement. Quand elles étoient accusées elles avoient recours à l'Impératrice , & elles devenoient si puissantes par la protection qu'elle leur donnoit , qu'elles faisoient condamner leurs maris , faute de preuves , ou à leur paier le double de la dot , ou à être battus de verges , ou à demeurer en prison ; pendant qu'elles continuoient à faire l'amour avec plus de hardiesse qu'auparavant. Depuis ce tems-là leurs galans furent en grande considération & élevez

aux honneurs , & leurs maris dissimulèrent les débauches qu'ils voioient & demeurèrent dans le silence , de peur de s'attirer de la confusion , & de mauvais traitemens.

6. Théodora gouvernoit l'Etat avec un pouvoir absolu , non seulement elle en donnoit toujours les charges , mais elle dispoisoit aussi des dignitez de l'Eglise. Elle observoit sur tout de ne choisir jamais un homme de bien , & qui fût capable de lui desobéir.

7. Les mariages dépendoient de sa volonté , elle ôtoit aux hommes la liberté de choisir une femme , & elle les obligeoit à prendre , non pas celle qui leur étoit agréable , selon la pratique de toutes les Nations ; & même des plus barbares ; mais celle qu'elle avoit envie de leur donner. Elle usoit du même empire envers les filles , en les contraignant d'être mariées à des hommes pour qui elles avoient de l'aversion. Elle a fait tirer des épousées du lit nuptial , & les a arrachées , pour ainsi dire , d'entre les bras de leurs maris. Pour toute satisfaction d'une telle violence , elle se contentoit de protester en colère , qu'elle n'avoit pas commandé de le faire. Elle fit cette injure à plusieurs personnes , & entre-autres à Léonce Référendaire , & à Saturnin , ensuite de la mort d'Hermogène , qui arriva incontinent après qu'il eut été accordé. Saturnin avoit une petite nièce fort jeune & fort belle , que son pere nommé Cyrille lui promit en mariage après la mort d'Hermogène , à qui elle avoit été fiancée. Comme le lit nuptial étoit déjà préparé , Théodora le fit mener en prison ; puis elle le contraignit de contracter mariage avec la fille de Chrysomalla. Cette Chrysomalla avoit autrefois dansé sur le Théâtre , & depuis elle s'y étoit prostituée. Elle étoit alors dans la confiance de l'Impératrice , de même qu'une autre femme nommée Indara. Ces deux femmes qui avoient fait profession publique d'impudicité , avoient en ce tems-là une part considérable au maniment des affaires. Saturnin aiant couché avec sa nouvelle épouse , &

ne

ne l'ayant pas trouvée entière, il le dit à un de ses amis. Théodora l'ayant sù, commanda de le tenir en l'air comme l'on tient les enfans au collège, & tandis que l'on le souëttoit, elle l'avertissoit de parler à l'avenir plus discrètement. J'ai rapporté dans un autre ouvrage les mauvais traitemens qu'elle a faits à Jean de Capadoce, non pas pour les maux qu'il avoit faits à l'Etat, car plusieurs en ont fait d'aussi grands impunément : mais à cause qu'il avoit été si hardi, que de s'opposer à ses volontez, & que de tenir à Justinien des discours capables de l'aigrir contre elle. Car je veux déclarer ici, puisque je l'ai promis, les véritables causes des actions qui ont paru dans le monde. Elle ne fut pas satisfaite des misères que nous avons vû qu'elle lui avoit fait souffrir en Egypte. Elle cherchoit sans cesse de faux témoins pour le perdre. Au bout de quatre ans, elle trouva deux féditieux de la faction des Verds, qui étoient accusez d'avoir eu part à la conjuration formée contre l'Evêque de Cizyque, & elle fit tout ce qu'elle pût par des caresses, par des promesses, & par des menaces, pour les engager à charger Jean de Capadoce. Mais il y en eut un des deux qui ne voulut jamais rien dire contre la vérité, quoi qu'on le tourmentât avec telle violence qu'il étoit en danger de mourir à la question. Ainsi elle manqua l'occasion qu'elle croioit avoir trouvée de perdre Jean. Elle fit couper la main droite aux deux témoins, à l'un, parce qu'il n'avoit pas voulu dire ce qu'elle desiroit, & à l'autre, afin que l'on ne fut pas qu'elle lui avoit fait dire ce qu'il avoit dit ; car elle espéroit ôter au monde la connoissance de ce qu'elle faisoit publiquement.

CHAPITRE XVIII.

1. *Désolation de l'Afrique, & de l'Italie.* 2. *In-
ruption de divers peuples.* 3. *Justinien auteur de
la guerre.* 4. *Desordres des factions.* 5. *Inon-
dations, tremblemens de terre, maladies conta-
gieuses.*

1. **I**L est aisé de juger par la grandeur des maux dont Justinien a rempli le monde, que ce n'étoit pas un homme, mais un Démon couvert de la forme extérieure d'un homme. L'atrocité des effets fait connoître la malignité de la cause qui les produit. Il n'y a point de mortel qui puisse dire le nombre des gens qu'il a fait périr. Il seroit plus aisé de conter les grains de sable des rivages de la mer. Quand je considère l'étendue des païs qu'il a desolez, je me persuade qu'il a causé la mort à plus de deux cens millions d'hommes. Il a fait un tel dégât en Afrique, qui est d'une prodigieuse grandeur, qu'il faut faire beaucoup de chemin pour y trouver un habitant. Il y avoit autrefois jusques à cent soixante mille Vandales, qui portoient les armes; sans parler de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs valets. Qui pourroit jamais dire combien il y avoit d'Africains qui habitoient les Villes, qui cultivoient la campagne, ou qui trafiquoient par mer? Il a encore détruit un plus grand nombre de Maures, avec leurs femmes, & leurs enfans. Il y avoit aussi quantité de Romains, tant soldats, qu'autres, qui y étoient allez de Constantinople; de sorte que je croi que quiconque diroit qu'il y est mort cinq millions d'hommes, n'en diroit pas encore assez. Toutes ces pertes procédèrent de ce que Justinien, au lieu de s'appliquer sérieusement aux moïens de s'assu-
rer

rer la possession de l'Afrique , après la défaite des Vandales , & de conserver l'avantage de la victoire , en gagnant l'affection des Habitans ; rappela Bélisaire , sous un faux prétexte qu'il se vouloit attribuer l'autorité souveraine ; mais c'étoit en effet par le desir qu'il avoit d'y disposer plus absolument de tout en son absence , & d'enlever seul les richesses de tout ce vaste Pais. Il y envoya faire un dénombrement des biens. Il imposa un tribut fort pésant qui n'avoit jamais été imposé. Il prit les meilleures terres. Il ôta aux Ariens la liberté de leur Religion. Il différa d'envoyer des recrues , & des renforts , lorsqu'ils étoient nécessaires. Il fit aux soldats de mauvais traitemens qui excitèrent des séditions dont les suites furent funestes. Enfin , il ne laissa aucune chose en l'état où il l'avoit trouvée , mais il changea tout , & il remplit tout de desordre. Il déserta entièrement l'Italie , bien qu'elle soit trois fois plus grande que l'Afrique. On peut juger par son étendue du nombre des habitans qu'elle perdit. J'ai remarqué dans mes autres ouvrages la cause des ravages qui y furent faits. Justinien y fit les mêmes maux qu'en Afrique. Il y envoya des Censeurs , que l'on appelle des Logothètes , pour y imposer les tributs , & par ce moien il aigrit les esprits , & il souleva les peuples.

2. Devant la guerre , la domination des Goths s'étendoit depuis la Gaule jusqu'aux frontières de la Dacie , où est la Ville de Sirmium. Depuis que l'armée Romaine étoit arrivée en Italie , les Allemans s'étoient emparez de la Gaule , & d'une partie du territoire de Venise. Les Gépides tenoient Sirmium , & les lieux d'alentour , dont les Habitans étoient morts , soit par les armes , ou par les maladies , ou par la famine , qui sont les suites les plus ordinaires des guerres. Depuis que Justinien est parvenu à l'Empire , les Huns , les Selavons , & les Antes , ont chaque année inondé l'Illirie , la Thrace , la Grèce , la Chersonèse , & toutes les terres qui s'étendent depuis le Golphe de la mer Ionique jusqu'à Constantinople , & ils y ont fait un

dégât que l'on ne peut exprimer. J'estime qu'à chacune de ces irruptions, il y a eu plus de deux cens mille Romains ou tuez, ou faits prisonniers; & tous ces Pais en sont devenus aussi deserts que les solitudes de Scythie. Voilà les desordres que la guerre a produits en Afrique, & en Europe. Il est impossible de conter le nombre des Romains que les Sarrazins ont tuez dans les incursions qu'ils ont faites sans cesse depuis l'Egypte jusqu'à la Perse. Cosroez entra par trois fois, d'un autre côté, dans l'Empire. Il en prit les Villes. Il en passa les habitans au fil de l'épée, ou bien il les emmena prisonniers, & il désola la campagne. Il eut lui-même, dans ces sortes d'irruptions, des disgrâces aussi bien que nous. Il ne faut pas s'imaginer que ni les Perses, ni les Sarrazins, ni les Huns, ni les Sclavons, ni d'autres Barbares aient pû faire des ravages si horribles, sans souffrir aussi des pertes considérables. Ils n'ont pas toujours remporté de l'avantage dans les décentes, dans les sièges, & dans les batailles. Ils ont ressenti aussi bien que les Romains, les effets de la passion que Justinien avoit de répandre le sang humain.

3. Quoi que Cosroez fût d'un fort méchant naturel, comme nous l'avons dit ailleurs, il faut pourtant avouer que toutes-les-fois qu'il prit les armes, il y fut obligé par Justinien. En effet, celui-ci ne savoit point du tout accorder sa conduite avec le tems, & il faisoit toutes choses hors de saison. Il ne pouvoit entretenir de bonne foi ni paix, ni trêve : & il cherchoit de gaieté de cœur des sujets de rompre. Quand il avoit rompu il perdoit courage, & il manquoit, par avarice, aux préparatifs de la guerre. Au lieu de prendre le soin des munitions, & des vivres, il méditoit sur les plus sublimes mystères de la religion, & il examinoit les plus difficiles questions de la Theologie. Son humeur sanguinaire, & tyrannique ne lui permettoit pas de laisser ses ennemis en repos; & son avarice basse & honteuse l'empêchoit de les vaincre; & en lui faisant éviter

éviter la dépense, elle le privoit de la victoire. Ainsi sous son règne la terre fut couverte du sang des Romains, & de celui des Barbares.

4. Mais quand je considère les desordres que la fureur des partis a produits dans Constantinople, & dans les autres Villes, il me semble qu'elle n'a pas été moins sanglante ni moins meurtrière que la guerre. Comme l'on ne faisoit pas une justice égale aux deux factions, & que l'on ne punissoit pas les Bleus avec la même rigueur que les Verds, parce que l'Empereur les favorisoit, ni les uns, ni les autres ne pouvoient demeurer en repos. Les uns étoient réduits au désespoir par la continuité de leurs pertes, & les autres étoient enflés d'orgueil par la protection du Prince. Ainsi, ils se battoient tantôt par troupes, tantôt par pelotons, & tantôt seul à seul. Ces combats ont été opiniâtres durant trente-deux ans, & plusieurs de ces factieux ont été punis par le Magistrat. Mais c'est principalement sur les Verds que sont tombées les condamnations, & les châtimens de mort. Justinien remplit encore l'Etat du sang des Samaritains, & des hérétiques. Tous ces maux que je ne représente ici qu'en gros, parce que j'en ai récité le détail dans mes autres ouvrages, n'ont eu pour auteur que ce Prince, ou plutôt, ce Démon, déguisé en Prince.

5. Je veux maintenant raconter des maux qu'il a causés, non par le pouvoir que lui donnoit sa dignité, mais par une puissance secrète, & diabolique. Et certes, Il est arrivé sous son règne des affaires si funestes, & des calamitez si terribles, qu'elles ne peuvent être attribuées qu'à quelque mauvais génie, ou à la juste indignation que Dieu avoit conçue contre nos crimes. Le Scyrte a inondé la ville d'Edesse, & a causé de notables dommages aux Habitans. Le Nil s'étant répandu, selon sa coutume, ne se retira pas, & fit un grand dégât dont j'ai parlé autrepars. Le Cygne se déborda aux environs de Tarse, & s'y étant arrêté plusieurs jours, il y apporta de grandes incommoditez. Les tremble-

mens de terre ruinèrent Antioche capitale d'Orient, Séleucie qui est une ville voisine, & Anazarbe, qui est la plus célèbre de la Cilicie. On peut ajouter Ibora, Amasée, Capitale du Pont, une autre de la Phrygie nommée Polibote, une autre que les Pisides appellent Philomida, Lyncidon qui est en Epire, & Corinthe. Ces villes qui, autrefois, étoient fort peuplées, furent détruites par des tremblemens de terre, & presque déstituées d'habitans. La peste qui survint emporta la moitié de ceux que les tremblemens de terre avoient épargnez. Toutes ces calamitez arrivèrent au tems de Justinien.

CHAPITRE XIX.

1. Songe d'un homme de qualité. 2. Justinien dissipe les trésors qu'Anastase avoit amassez.

1. **A**PRE'S tant d'autres misères, il faut que je représente comment il ravit tout le bien de ses sujets; je rapporterai, néanmoins, auparavant, le songe qu'un des plus apparens de l'Etat fit au commencement de son règne. Il croioit être à Constantinople sur le bord de la mer, vis-à-vis de Calcédoine, que là, il voioit Justinien au milieu du Détroit; qu'il en avalla toute l'eau; & qu'après l'avoir avallée, il demeura à sec sur le sable; & que divers ruisseaux bourbeux, qui couloient de toutes parts, aiant rempli le canal, Justinien l'épuisa pour une seconde fois. Voila quel fut ce songe. Justinien trouva les coffres de l'épargne pleins lorsque son oncle Iustin parvint à l'Empire.

2. Anastase, qui s'étoit appliqué avec plus de soin que nul autre à pourvoir aux besoins de l'Etat, & à en ménager les finances, appréhendant que ses suc-

cesseurs venant à manquer d'argent dépouillaient leurs sujets, avoit amassé durant toute la vie, des trésors immenses, que Justinien dissipa aussi-tôt en largesses qu'il fit aux Barbares, & en bâtimens qu'il éleva dans la mer, bien que l'on crût que le Prince le plus prodigue de la terre ne pourroit les épuiser en un siècle. Les Officiers des finances assuroient qu'Anastase avoit amassé durant vingt-sept années, & plus, qu'il avoit régné, plus de trois cens vingt mille livres d'or, & que Justinien en avoit fait une telle profusion, que dés avant la mort de Justin il n'en étoit rien resté. Il n'est pas possible ni de comprendre, ni d'expliquer, comment il put envahir, & dissiper tant de bien. Il enlevait comme un fleuve impétueux les richesses de ses sujets, & il les portoit aux étrangers. Quand il eut prodigué les finances du public, il tourna ses yeux du côté des particuliers, & il dépouilla avec une extrême violence tous ceux qui avoient la réputation d'être riches. Pour cela, il les chargeoit de divers crimes. Il accusoit les uns d'adorer plusieurs dieux; les autres de tenir des sentimens contraires à la foi de l'Eglise catholique: d'autres, d'aimer les garçons: d'autres d'avoir débauché des Religieuses: d'autres d'avoir excité des séditions, d'être du parti des Verds, ou d'être criminels de lèse-majesté. Il usoit encore d'un autre moien, qui étoit de se porter heritier des personnes riches qui mouraient, & de quelques-unes mêmes qui vivoient encore. Voilà ses rares exploits. J'ai rapporté dans les livres précédens de quelle manière il se servit de la sédition dont le mot étoit *vainqueur*, pour usurper le bien de la plupart des Sénateurs; & même de quelle manière il se saisit de celui de plusieurs autres particuliers avant cette sédition. Cependant, il distribuoit le bien de l'Etat à toutes sortes de peuples, à ceux d'Orient, & d'Occident, de Septentrion, & de Midi, aux Anglois, & à d'autres encore plus reculez, & dont nous ne connoissons pas seulement le nom. Le bruit de sa prodigalité les attiroit à

Con-

Constantinople de toutes les parties du monde. Ce grand concours lui plaisoit extrêmement, & faisant gloire de donner aux étrangers ce qu'il n'avoit pas employé à ses bâtimens, il les enrichissoit aux dépens de ses sujets. Ainsi les Barbares virent tout l'argent entre leurs mains, soit par les gratifications qu'ils reçurent de l'Empereur, ou par les brigandages qu'ils exercèrent sur les terres de l'Empire, ou par les rançons qu'ils exigèrent des prisonniers, ou par le prix dont on convint avec eux pour faire la paix, & c'est ce que le songe dont j'ai parlé signifioit. Il inventa encore d'autres petis moiens de prendre non pas tout d'un-coup, mais peu à peu le bien de ses sujets. Je les expliquerai le mieux qu'il me sera possible.

CHAPITRE XX.

1. *Monopoles établis, & autres vexations faites par Justinien,*
2. *Création de deux nouvelles charges.*
3. *Junile succède à Tribonien, & Constantin à Junile.*

I. **P**REMIÈREMENT il créa une charge dont la fonction étoit de mettre un impôt sur les marchands, & de leur donner la permission de vendre leurs marchandises au plus haut prix qu'ils pourroient; de sorte que les particuliers étoient obligez de suracheter ce qui leur étoit nécessaire, sans se pouvoir plaindre de cette injustice, parceque le dommage qu'ils souffroient tournoit au profit du Magistrat, & du Prince. Les marchands, & les Officiers du Juge usant de la licence qui leur étoit accordée faisoient des vexations tout-à-fait insupportables à ceux qui avoient besoin de marchandises: non seulement en y mettant un prix excessif, mais en les altérant par une infinité de

de tromperies. Il établit aussi divers monopoles par lesquels il vendit la liberté de ses sujets à ceux qui furent assez infames pour l'acheter. En recevant le prix qu'il desiroit, il leur donnoit la permission d'exercer les voleries qu'ils vouloient. Les Juges & les Officiers inférieurs, ne faisoient point de conscience d'user de violence, & de fraude envers ceux qui tomboient entre leurs mains, parce que l'Empereur avoit une partie, quoi que fort médiocre, du profit.

2. Il créa deux nouvelles charges, comme s'il n'y en eût pas eu un assez grand nombre d'anciennes. Au lieu que le Préfet de la ville prenoit autrefois connoissance de toutes les affaires criminelles, il établit encore deux autres Juges, afin de pouvoir plus aisément opprimer les innocens par le ministère des délateurs. Il attribua à l'un le jugement des vols, & il le nomma Préteur du peuple : & à l'autre la recherche de ceux qui commettoient des crimes contre la nature, & de ceux qui n'étoient pas dans des sentimens orthodoxes, & il l'appela Inquisiteur. Le Préteur adjugeoit à l'Empereur les vols les plus considérables, sous prétexte qu'il ne paroïssoit pas clairement à qui ils appartenoient. L'Inquisiteur en condamnant les accusez, confisquoit au profit de l'Empereur telle partie de leurs biens qu'il lui plaisoit. Les Officiers des Juges dont je parle ne produisoient ni dénonciateurs, ni témoins contre les accusez ; de sorte que ces misérables étoient privez de leurs biens, & quelquefois de la vie, sans avoir été convaincus. Enfin ce malheureux Prince donna indifféremment à tous ces Juges le droit de juger de toutes natures de crimes, afin de les exciter par la jalousie de la concurrence, à en faire la recherche avec plus de soin. Comme on lui demandoit un jour à qui appartiendroît la connoissance d'une affaire ? Il répondit que ce seroit à celui qui auroit prévenu ses Collègues. Il des-honora entièrement la charge de Questeur ; car au lieu que les Empereurs précédens ne l'avoient jamais voulu confier qu'à des personnes habiles en

en toutes sortes de sciences , & sur tout en celle du droit , & tres-éloignez de toute avarice , parce qu'ils étoient persuadés qu'il n'y a rien de si pernicieux au public qu'un Juge ignorant , & intéressé : il la donna à Tribonien , dont nous avons rapporté assez au-long les inclinations , & les mœurs , dans un autre ouvrage. Il confisqua , après sa mort , une partie de son bien , quoi-qu'il eût laissé un fils , & un grand nombre de petits enfans.

3. Il donna sa charge à un Afriquain nommé Iulien , qui n'avoit aucune connoissance des loix , & qui n'avoit jamais été Avocat. Il savoit la langue Latine , mais il étoit si ignorant de la Gréque , que quand il en vouloit prononcer un mot , il se rendoit ridicule à ses propres domestiques. Son avarice étoit si sordide , qu'il n'avoit point de honte d'exposer en vente les lettres du Prince , & de tendre la main pour recevoir une pièce d'or. L'Etat eut le deshonneur de souffrir cet infame Magistrat dans cette charge l'espace de sept ans. Après sa mort Constantin lui succéda. C'étoit un jeune homme qui avoit étudié en Droit , mais qui n'avoit nul usage des affaires , & qui étoit le plus hardi , & le plus impudent voleur qu'il y eût parmi les hommes. Justinien le chérissoit extrêmement , & il n'y avoit personne par le ministère de qui il fût plus aisé de rendre des sentences , ou plutôt d'exercer des brigandages , que par le sien. Cela fut cause qu'il amassa beaucoup de bien en fort peu de tems. Il étoit d'un naturel fier & méprisant. Ceux qui vouloient lui donner de l'argent pour faire leurs affaires étoient obligés de le laisser entre les mains de ses gens. Il étoit impossible de lui parler , si ce n'étoit en passant lorsqu'il alloit au Palais , ou qu'il en venoit , & il marchoit toujours avec une telle vitesse , qu'il sembloit avoir peur de laisser échaper un moment sans faire quelque gain.

CHAPITRE XXI.

1. *Impôt descendu du ciel.* 2. *Intégrité de Phocas & de Bassus* 3. *Vénalité des charges.* 4. *Loi violée.* 5. *Charges exercées par commission.* 6. *IncurSIONS des Barbares favorisées par l'Empereur.*

1. **L**E Préteur levoit chaque année plus de trois mille livres d'or, outre les impôts ordinaires. Mais parce que ce n'étoit pas un tribut établi par un Edit, ni autorisé par l'usage, il disoit qu'il venoit du ciel, comme si c'eût été un effet du hazard, ou un présent de la fortune. Il eût mieux fait de l'appeler une invention de sa cruauté. Ses successeurs continuèrent cette exaction par laquelle ils s'enrichirent extrêmement, quoi qu'ils en rendissent une partie. Justinien le souffroit, afin de les rechercher lorsqu'ils se seroient enrichis, & d'enlever tout leur bien, de même qu'il avoit enlevé celui de Jean de Cappadoce.

2. Tous ceux qui ont exercé cette charge par le passé, ont fait en peu de tems des fortunes prodigieuses, à la réserve de deux, je veux dire de Phocas, dont j'ai parlé dans mes autres livres, qui étoit fort homme de bien, & qui rendoit la justice avec une grande intégrité, & de Bassus, qui y fut élevé depuis; mais ni l'un, ni l'autre ne s'y purent maintenir un an entier. Ils en furent déposez comme des hommes qui n'étoient pas de ce monde, & qui avoient les mœurs d'un autre siècle.

3. Pour me prescrire quelques bornes, je me contenterai de dire que Justinien faisoit commerce des autres charges à Constantinople, avec la même corruption. Pour ce qui est des autres villes, il choisissoit les plus scélérats pour leur en vendre les charges. Il n'y
a point

a point d'homme de bon sens qui voulût donner son bien pour acheter la permission de voler celui d'autrui , & d'exiger ce qui n'est point dû. Ces officiers élevoient cependant la grandeur de leur maison sur la ruine des provinces. Comme ils avoient emprunté le prix de leurs charges , & qu'ils en paioient de grands intérêts, ils faisoient souffrir toutes sortes de maux à ceux qui tomboient entre leurs mains , afin de s'acquiter de leurs dettes , & d'établir leur fortune. Il n'y avoit point pour eux de honte , ni de danger à commettre ces violences. Il y avoit plutôt de la gloire , les voleurs & les homicides étant alors plus estimez que les gens d'honneur. Quand un Officier s'étoit enrichi de la sorte , Justinien lui suscitoit une accusation , & le privoit tout-d'un coup du fruit de ses injustices.

4. Il fit une loi par laquelle il ordonna que tous ceux qui aspireroient aux charges seroient tenus de jurer qu'ils ne donneroient rien pour les obtenir , & que quand ils les auroient obtenues ils ne recevraient rien pour les exercer ; & il les obligea de faire d'horribles imprécations contre eux-mêmes , au cas qu'il leur arrivât de violer ce serment. Cependant il n'y avoit pas un an que la loi étoit publiée , lorsqu'au mépris de la loi , des imprécations , & du serment , il mit les mêmes charges en vente. Ceux qui les achetèrent se parjurèrent avec infamie , & pillèrent avec plus de licence qu'auparavant.

5. Enfin il s'avisa d'une invention qui paroîtra incroyable. Au lieu de vendre les charges les plus considérables de Constantinople , & des autres villes , il les donna à faire par commission , à condition de lui en rendre une certaine somme. Ces Commissionnaires exerçoient impunément les plus horribles brigandages. On ne voioit que ces Magistrats à loüage qui couroient de tous côtez pour ravir le bien des sujets de l'Empire , sous le nom , & sous l'autorité de l'Empereur. Ce Prince faisoit tout ce qui lui étoit possible pour remplir les places publiques des hommes les plus in-

infames qui se pouvoient trouver , & il y réussissoit merveilleusement. Quand il avoit élevé un scélérat à une dignité , & que la lumière publique avoit fait connoître ses pernicieuses inclinations , on s'étonnoit que la nature eût été capable de produire tant de malice. Mais quand on voioit que son successeur enchérissoit sur ses crimes , la comparaison que l'on faisoit de l'un & de l'autre rendoit , en quelque sorte , innocent celui qui avoit paru si criminel. Le troisième surpassoit les deux autres en méchanceté , & il en venoit d'autres ensuite , qui se signaloient tellement en nouvelles inventions de faire du mal , qu'ils justifioient , si je l'ose dire , la conduite de tous leurs prédécesseurs. Ainsi le tems & l'expérience faisoient connoître que la malice des hommes n'a point de bornes quand elle est soutenue par de grands exemples , & autorisée par une souveraine puissance , & qu'alors il n'y a point de malheurs qu'elle ne fasse souffrir à ceux sur qui elle décharge sa fureur.

6. Comme les Huns couroient & ravageoient les terres de l'Empire , les Thraces , & les Illiriens qui étoient nos alliez , & qui nous avoient suivi en diverses guerres contre les Goths , & contre d'autres peuples , fondirent sur eux. Depuis ce tems-là , ces derniers commencèrent à faire eux-mêmes le dégât sur nos terres , & à prendre des prisonniers avec la même dureté , que s'ils eussent été des ennemis déclarez , & quand ils étoient chargez du butin qu'ils nous avoient pris , ils s'en retournoient avec la même liberté que s'ils eussent été des alliez fidèles. Il arriva quelque fois que des païsans irrités de l'enlèvement de leurs femmes , & de leurs enfans , s'assemblèrent , & prirent aux Illiriens , & aux Thraces une partie de leur bagage ; mais cela leur réussit mal ; car on dépêcha aussitôt des troupes de Constantinople , pour les forcer à coups de bâtons , & par la prise de leur bien , à rendre les chevaux , & le bagage des Barbares.

CHA-

CHAPITRE XXII.

1. *Théodote succède à Jean , & Barsamez à Théodote.*
2. *Exactions horribles faites sur le peuple.* 3. *On lui vend du blé gâté.* 4. *Théodora protège Barsamez , & lui procure la charge d'Intendant des Finances.*
5. *Affoiblissement de la monnoie d'or.*

1. QUAND Justinien & Théodora eurent fait mourir Jean de Cappadoce , ils résolurent de donner sa charge au plus méchant homme qu'ils pourroient trouver. Après avoir long-tems cherché celui qui seroit l'instrument le plus propre de leur tyrannie , & de la ruine des peuples , ils choisirent d'abord Théodote , qui bien qu'il n'eût point de bonnes qualités , ne leur fut pas néanmoins tout-à-fait agréable. En aiant donc cherché un autre , ils trouvèrent un certain banquier , nommé Pierre , surnommé Barsamez , Syrien de nation , qui avoit fait depuis long-tems un gain fort peu honnête dans l'exercice de son métier. En contant de l'argent il remuoit les doigts avec une telle vitesse , qu'il éblouissoit les yeux de ceux à qui il le contoit , & qu'il en écartoit toujours quelque pièce. Quand il étoit surpris , il disoit impudemment que c'étoit une méprise , & il excusoit la faute de sa main , par l'impudence de son front , & par la hardiesse de sa langue. Aiant été enrôlé pour être Garde du palais , il s'y rendit si célèbre par ses crimes , qu'il gagna l'affection de Théodora , & qu'il devint le Ministre de ses plus injustes desseins. Ils déposèrent donc Théodote , & mirent Pierre en sa place , comme un homme qui leur étoit entièrement dévoué , & qui suivroit aveuglément leurs volontez. Il retrancha d'abord toute la paie des gens de guerre , sans en être retenu ni par la

cra-

crainte, ni par la honte. Il remit les charges dans le commerce, avec plus d'infamie qu'auparavant : & il les mit à plus vil prix qu'elles n'avoient jamais été, parce qu'il abandonna entièrement à la cruauté de ceux qui les achétoient, la vie, & la fortune des peuples.

2. Cette vente détestable de l'ame des hommes se faisoit dans le conseil du Prince. Le projet de la ruine des villes se formoit dans les tribunaux les plus relevez. Les voleurs autorisez parcouroient les Provinces avec la qualité de Collecteurs, & ils se remboursoient du prix de leurs charges, avec une durété inflexible. Comme parmi les Officiers de Pierre il y en avoit quelques-uns qui étoient gens de bien, il n'emploioit que ceux qui ne l'étoient pas. Il faut néanmoins avouer qu'il n'exerça pas tout seul les brigandages dont je parle. Ceux qui le précédèrent, & qui le suivirent dans la même charge, les exercèrent aussi-bien que lui. Le Maître des offices, le Trésorier du palais, Celui des dépenses particulières, & le Garde du patrimoine. Enfin les Officiers de la ville, & des provinces les exercèrent pareillement. Depuis que ce Tiran eut le maniment des affaires, le fonds des gages des Officiers inférieurs fut entièrement diverti, & ces officiers furent contraints de continuer l'exercice de leurs charges, bien qu'ils fussent réduits à une extrême pauvreté.

3. Une grande quantité de blé étant arrivé à Constantinople, il le distribua aux villes d'Orient, & quoi qu'il fût gâté, il le taxa à un aussi haut prix que s'il eût été fort sain. Ces misérables villes furent forcées d'acheter chèrement du blé pour le jeter dans la mer, ou dans les égoûts. Il vendit celui qui étoit dans les greniers de Constantinople, aux villes qui en avoient besoin : mais il le leur vendit le double de ce qu'il avoit été estimé. L'année suivante, aiant été moins abondante que les autres, & la flotte aiant apporté moins de blé à Constantinople que les nécessitez ordinaires ne le requéroient, il en fit venir de Phrygie, de Bithynie, & de

& de Thrace. Il obligea les habitans de ces provinces de le porter jusqu'à la mer avec une fatigue incroyable , & ensuite de le conduire sur la mer avec un danger extrême. Et après tout ils en recevoient encore une récompense si légère , qu'ils eussent mieux aimé le donner sur le lieu , & en paier le prix , que d'être tenus à le transporter. On appelle ce tribut le tribut annuel. Ce blé ne s'étant pas trouvé suffisant pour la subsistence de la ville , le peuple s'alla plaindre de la disette , & dans le même tems les soldats qui n'étoient pas paieés de leurs montres , excitèrent du bruit.

4. L'Empereur se fâcha contre Pierre , non seulement à cause de ces plaintes , mais principalement à cause qu'il avoit appris qu'il possédoit d'immenses richesses. Mais comme Théodora lui portoit une affection toute particulière , elle n'eut garde de l'abandonner en cette rencontre. Cette affection procédoit de ce qu'il étoit méchant , & de ce qu'il ruinoit les peuples ; car comme elle étoit cruelle & impitoyable , elle étoit ravie de trouver des ministres qui fussent de son humeur. On dit que Pierre avoit usé d'enchantemens pour gagner sa bien-veillance. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il s'étoit adonné aux secrets de la magie , & qu'il protégeoit ouvertement les Manichéens. Théodora qui savoit toutes ces choses , l'en estimoit davantage. Dès sa jeunesse elle avoit eu habitude avec les magiciens , à l'occasion de sa première profession , & depuis elle avoit toujours eu grande créance en leur art. Quelques-uns assurent que ce ne fut pas tant par ses caresses , que par la puissance des démons qu'elle captiva l'esprit de Justinien. Il est constant néanmoins , qu'il n'avoit ni assez de sagesse , ni assez de probité pour être au dessus de ces embûches. Au contraire il avoit une passion furieuse pour les meurtres , & les brigandages. Il se laissoit aisément surprendre par les flateries. Il étoit inconstant dans les affaires les plus sérieuses , & plus léger que la poussière , de telle sorte que les plus proches de ses parens , ni les plus intimes de

de ses amis , ne se pouvoient assurer de lui. Comme il changeoit continuellement de pensée & de résolution , il étoit fort exposé aux enchantemens de la magie , & aux tromperies de sa femme. Voila les raisons que Théodora avoit d'aimer Pierre , & de le maintenir. Et c'est ce qui fut cause que Justinien ne pût qu'avec peine lui ôter sa charge ; mais un peu après qu'il la lui eut ôtée , il lui donna celle d'Intendant des finances , à l'instance prière de l'Impératrice ; & pour cela , il déposa Jean qui la possédoit depuis quelques mois. Ce Jean étoit natif de Palestine ; d'un naturel doux & bien-faisant ; qui n'étoit point attaché à ses intérêts , & qui n'avoit jamais fait tort à personne. Comme ces bonnes qualitez lui avoient attiré l'affection de tout le monde , elles lui avoient attiré la haine de Justinien , & de Théodora ; car quand ils s'apercevoient que quelqu'un de leurs officiers avoit , contre leur espérance , de la probité , & de la vertu , ils en concevoient une extrême horreur , & ils cherchoient au plutôt les moyens de s'en défaire. Pierre aiant donc succédé à Jean dans l'intendance des finances , il produisit dans l'Etat une infinité de nouvelles calamitez. Il retrancha une libéralité que Justinien avoit coûtume de faire chaque année , pour le soulagement du peuple. Il en détourna presque tout le fonds à son profit , & n'en laissa qu'une petite partie à l'Empereur. Ceux qui souffrirent ce retranchement , furent réduits à gémir dans une fâcheuse pauvreté.

5. Il diminua le poids de la monnoie d'or , sans en diminuer le prix ; ce qui n'avoit jamais été fait auparavant. Voila quelle étoit la conduite des personnes que Justinien élevoit aux dignitez. Encore que le récit que j'ai fait de la manière dont vivoient ceux qui étoient envoyez avec autorité dans les villes , & de la dureté avec laquelle étoient traitez ceux qui possédoient les terres , car c'étoit principalement contre eux que s'exerçoient les plus grandes injustices ; encore , dis-je , que ce récit pût suffire pour faire connoître les pertes

Tom. II. I qu'ils

qu'ils ont souffertes, je ne laisserai pas néanmoins de le représenter en détail.

CHAPITRE XXIII.

1. *Anciens impôts exigez sans aucune diminution.* 2. *Tribut annuel, dénombrement, & imposition.*

1. **A**u lieu que c'étoit la coutume de chaque Empereur de remettre au moins une fois dans l'étendue de son règne, le reste des impôts, afin de ne pas ruiner les pauvres qui n'ont pas de quoi les paier, & afin de ne pas donner aux exacteurs le prétexte de tourmenter ceux qui ne doivent rien, Justinien n'a point encore accordé cette remise depuis trente-deux ans qu'il est sur le trône de l'Empire. Cela a été cause que les pauvres ont abandonné leur patrie sans espérance d'y retourner, & que les riches ont souffert les poursuites des Collecteurs. Quelques-uns, craignant d'avantage d'être forcez au paiement des anciens restes, qu'à celui des nouveaux impôts; quittèrent leurs terres au profit du Prince ou du Partisan. Encore qu'une grande partie de l'Asie fût ravagée par les Médes, & par les Sarrafins, & que l'Europe entière le fût par les Huns, & par les Slavons: Quoi qu'il y eût des villes qui avoient été rasées, & d'autres qui étoient dépourvues d'habitans, Justinien ne remit l'impôt qu'à celles qui avoient été prises par les ennemis, & pour un an seulement. Il est certain, cependant, que quand il les auroit exemptées de toutes sortes de charges durant sept ans, comme fit autrefois l'Empereur Anastase, il ne leur auroit pas encore accordé tout le soulagement dont elles avoient besoin. Car au lieu que Cavade avoit conservé les maisons, Cosroez les avoit abâtues, & avoit tout mis à feu, & à sang. Mais ces Rois Barbares

res furent encore moins cruels que Justinien ne le fut soit à ceux à qui il avoit fait cette remise vaine , & ridicule , ou à ceux à qui il ne l'avoit pas faite , quoi qu'ils eussent été ruinez par les armes des Perses ; ou exposez aux irruptions des Huns , & des Sarrafins en Orient ; ou , enfin , incommodez par les courses continuelles des gens de guerre en Europe.

2. Dès que les propriétaires des terres étoient déli-vrez des ennemis , ils se voioient aussi-tôt accabléz par le tribut annuel , par le dénombrement , & par l'imposition. Il est bon d'expliquer ce que ces noms signifient. Ceux qui possèdent les terres , sont tenus de nourrir l'armée. La taxe qu'ils paient n'est pas réglée par les nécessitez de l'Empire , mais par le caprice de ceux qui la font. Quand ils ne trouvent point de vivres dans le país , ils sont obligez d'en acheter chèrement , & de les transporter au Camp ou à l'armée , & alors on en estime la quantité non au poids , ni à la mesure ordinaire , mais au poids , & à la mesure qu'il plaît à ceux qui ont l'intendance des provisions. C'est ce qu'on appelle tribut annuel , qui , sans doute , est une charge dix fois plus pesante que les propriétaires ne la peuvent porter ; outre ce qu'ils fournissent à l'armée , ils sont encore forcez d'envoier du blé à Constantinople. Ce n'est pas Pierre Barsamez qui a introduit cette pernicieuse charge. Jean de Cappadoce l'a imposée avant lui : & d'autres l'ont levée depuis. L'imposition est une peste mortelle , qui frappe soudain les propriétaires des terres , & qui ruine tout d'un coup leurs espérances. Justinien n'eut point de honte de faire cette imposition sur des prairies dont les maîtres , & les fermiers étoient ou morts , ou en fuite. Enfin , le dénombrement est comme une taxe que l'on fait sur les terres , pour reparer les pertes que les villes ont faites durant la guerre. Je serois trop long si je voulois rapporter les causes , & les manières de ces taxes. Quoi que la peste , qui avoit ravagé toute la terre , eût enlevé presque tous les laboureurs , & desolé presque

toutes les provinces de l'Empire : néanmoins , Justinien , bien loin d'accorder des remises , leva sur chaque particulier , non seulement l'impôt qu'il devoit , mais aussi celui qu'auroient dû ses voisins , s'ils étoient demeurez dans leurs terres. De plus , il les contraignit de donner aux soldats le plus beau logement de leurs maisons , de les servir à table , & de demeurer , cependant , dans des huttes. Tous ces malheurs arrivèrent sous son règne ; outre que ni la guerre , ni les autres maux ne cessèrent de son tems. Puisque j'ai parlé des logemens , je ne veux pas oublier que les propriétaires des maisons de Constantinople , furent obligez d'y recevoir plus de soixante & dix mille Barbares , avec des incommoditez incroyables.

CHAPITRE XXIV.

1. *Trois rangs de soldats & diverses vexations qui leur sont faites.* 2. *Scolaires ou escoliers , surnuméraires , domestiques , & protecteurs.*

1. **I**L ne faut pas passer sous silence les mauvais traitemens qu'il fit aux soldats. Il établit des Censeurs pour lever sur tous les sujets de l'Empire les deniers destinez au payement des gens de guerre , & il en attribua la douzième partie à des Censeurs que l'on appelle Logothètes. Les soldats n'ont pas tous une égale récompense. Les jeunes n'en ont qu'une fort légère. Ceux qui sont vers le milieu de l'état , en ont une plus considérable. Les Vétérans en ont une fort ample , afin qu'ils puissent vivre commodément lorsqu'ils seront licenciés , & afin qu'en mourant ils puissent laisser du bien à leurs proches. Le tems élève successivement les jeunes soldats à ce premier rang , lorsque les Vétérans meurent , ou qu'ils sont licenciés. Or les Cen-

Censeurs ufoient de cette fraude, d'être long-tems sans faire de nouveaux états, & sans effacer les noms des morts. Les troupes étant ainsi réduites à un petit nombre, les soldats qui restoit, demeuroident dans les derniers rangs, & ne touchoient que la moindre paie, tandis que l'Empereur absorboit le fonds qui appartenoit aux Vétérans. On faisoit souffrir plusieurs autres dommages aux soldats, en récompense de ce qu'ils exposoient leur vie pour l'intérêt de l'Etat. On les appeloit Grécs, par raillerie, comme si un Grec ne pouvoit être un homme de cœur. Il y en avoit dont on mettoit l'état en compromis, en révoquant en doute la vérité de leurs lettres, bien qu'ils les rapportassent en bonne forme. On en accusoit d'autres de s'être absentez du Camp durant plusieurs jours. Enfin, on envoya des Gardes du Palais dans toutes les provinces de l'Empire, pour faire une recherche exacte des soldats qui n'étoient plus en état de porter les armes. Ces Gardes castoient les vieillards, & les réduisoient à mendier leur vie dans les rues, & à exciter la compassion des gens de bien, par la vue de leur misère. Ils exigeoient de l'argent des autres, pour les exempter d'un pareil outrage. Les soldats accablez de tant d'injures, & de tant de violences, tombèrent dans une honteuse pauvreté, & dans le dernier découragement; ce qui ruina les affaires des Romains; sur tout en Italie. Alexandre qui y faisoit la charge de Censeur, y exerça toutes les duretez dont j'ai parlé, & leva de grandes sommes d'argent sur les habitans, sous prétexte qu'ils les devoient à Théodoric, & aux Goths. La cruauté impitoiable des Censeurs ne réduisit pas seulement les simples soldats à une extrême indigence, elle y réduisit aussi les plus illustres Capitaines, & elle leur fit endurer de fâcheuses incommoditez. Puisque je me suis engagé si avant à raconter les mauvais traitemens que l'on a faits aux soldats, il faut que j'ajoute, qu'au lieu que les autres Empereurs avoient accoutumé d'envoyer des troupes dans les provinces les plus éloignées,

pour en garder les frontières; & principalement en Orient, pour s'opposer aux courses des Perses, & des Sarrafins, qui sont des peuples limitrophes, Justinien négligea tellement ces troupes dès le commencement de son règne, que les Questeurs passèrent quatre, ou cinq années entières, sans les paier. Lorsque la paix fut faite avec les Perses, & que les gens de guerre dont je parle furent prêts d'en goûter les fruits, on les obligea de remettre les montres qui leur étoient dues, & en suite, on les licencia. Ainsi, les frontières furent abandonnées, & les soldats furent réduits à la mendicité.

2. Il y avoit autrefois trois mille cinq-cens hommes destinez à la garde du Palais, lesquels on appeloit Scolaires, & à qui l'on donnoit une récompense plus considérable qu'aux autres. Par le passé, on choisissoit les plus vaillans hommes qu'il y eût entre les Arméniens, pour les élever à cet honneur; mais depuis que Zénon parvint à l'Empire, on y admit des gens sans cœur, & qui n'avoient jamais manié les armes. Depuis, l'on y reçût même des esclaves pour de l'argent. Sous le règne de Justin, Justinien en reçût un grand nombre desquels il tira des sommes considérables. Et comme il n'y avoit point de places vacantes, il en créa deux mille que l'on appela Surnuméraires. Mais lorsqu'il fut Empereur, il les reforma, sans les rembourser. Or bien que les Scolaires n'eussent pas été élevez dans l'exercice des armes, néanmoins, on commandoit à ceux qui étoient dans l'ancien nombre de se tenir prêts, pour marcher toutes-les-fois que l'on entreprenoit la guerre contre les Afriquains, contre les Goths, ou contre les Perses. Mais comme ils craignoient le danger, ils se rachêtoient par argent; & cela leur arriva plusieurs fois. Pierre les pilla continuellement, tandis qu'il exerça la charge de Maître. Car bien qu'il ne fût pas cruel, il ne laissoit pas d'être avare, & d'être fort attaché aux gains les plus sordides. Ce fut lui qui fut cause de la mort d'Amalasonte fille de

de Théodoric ; comme nous l'avons déjà dit. Il y a des soldats dans le Palais qui sont encore d'un ordre plus relevé , & qui reçoivent aussi des récompenses plus grandes. On les appelle Domestiques , & Protecteurs , mais c'est plutôt pour la pompe que pour le service , que l'on les conte parmi les officiers de la maison. Quelques-uns de ceux-là résident toujours à Constantinople. Les autres résident en Galatie , & aux autres Provinces. Justinien les épouvanta de telle sorte par l'apprehension des mêmes persécutions , que celles que les autres avoient souffertes , qu'il les obligea de quitter leur place. J'expliquerai en peu de paroles comment cela se passa. C'étoit une ancienne coutume que tous les cinq ans l'Empereur donnoit cinq piéces d'or à chaque soldat , & qu'il les leur envoyoit par certains officiers dans les provinces ; & cela étoit inviolable. Cependant , depuis trente-deux ans que Justinien régné il a toujours négligé de satisfaire à cet usage , & il semble même comme effacé de la mémoire des hommes. Voici un autre moien dont il se servit pour piller ses sujets. Tous les officiers de Constantinople qui entrent au service de l'Empereur , ou des Grands ; soit dans l'armée , soit dans les finances , sont couchés d'abord les derniers sur l'état ; mais ils montent tour à tour , à mesure que ceux qui sont devant eux , meurent , ou qu'ils quittent leurs places : & par la suite du tems , ils deviennent les premiers. Ceux qui parvenoient , autrefois , à cet honneur , recevoient plus de dix mille livres d'or par an pour subvenir aux besoins de leur vieillesse , & pour soulager la nécessité des autres. La magnificence de cette récompense contribuoit beaucoup à la grandeur de l'Etat. Justinien les incommoda extrêmement en les privant tout d'un coup de ce secours. Il y en eut plusieurs qui se ressentirent de la pauvreté de ceux-là , comme ils s'étoient ressentis de leur abondance sous les autres Empereurs. Si l'on veut savoir de quelles sommes ils ont été frustrés il n'y a qu'à multiplier la somme qu'ils touchoient par le

nombre de trente-deux ans , que Justinien a déjà régné.

CHAPITRE XXV.

1. *Impôts sur les vaisseaux.* 2. *Menues monnoies.*
3. *Imposition sur les étoffes de soie.*

1. **V**OILA les violences qu'il a exercées contre les soldats. Parlons maintenant de celles qu'il a exercées contre les marchands , les matelots , les artisans , les gens du Palais , & par les gens de son Palais contre tous les autres. Il y a deux Détroits aux deux côtes de Constantinople. L'un , sur l'Ellespont , qui sépare la ville de Seste de celle d'Abide. L'autre , sur le Pont-Euxin , où est l'Eglise si célèbre de la sainte Vierge. Autrefois , il n'y avoit point de fermiers au Détroit de l'Ellespont. Il n'y avoit qu'un Préteur à Abyde , qui prenoit garde que les navires ne portassent des armes à Constantinople , & qu'ils n'en sortissent sans passeport. Le droit que ce Préteur recevoit pour le péage , étoit tres-modique. Celui que l'on envoioit à l'autre Détroit , observoit la même chose , & empêchoit de porter des marchandises aux Barbares , qui habitent sur l'autre bord du Pont-Euxin ; mais il ne lui étoit pas permis de rien prendre sur les vaisseaux. Quand Justinien fut parvenu à l'Empire , il établit sur les deux Détroits deux compagnies de Partisans , & il y envia deux Magistrats , qui avoient des gages , & dont la fonction étoit de lever la plus grande quantité d'argent qu'il leur seroit possible. Comme ces officiers n'avoient point de plus forte passion que de plaire à l'Empereur , ils exigeoient un tribut de chaque vaisseau. Voila ce qu'il fit dans les deux Détroits. Mais voici ce qu'il inventa dans Constantinople. Il y mit

mit un certain Syrien nommé Addée pour lever un tribut sur les vaisseaux qui entroient dans le Port. Cét Addée contraignoit les Pilotes ou de lui paier une certaine somme pour l'entrée des marchandises, ou de les porter en Afrique, ou en Italie. Quelques-uns, qui ne vouloient ni paier l'impôt, ni entreprendre un nouveau voiage, brûloient leurs vaisseaux, & s'en retournoient. Ceux qui pour subsister, étoient obligez d'entretenir ce commerce, tiroient des marchands, pour la voiture, trois-fois plus qu'auparavant, & les marchands, se récompensoit de cette perte sur les acheteurs. Tous ces différens artifices ne contribuèrent pas peu à la ruine des particuliers. Tel étoit à cet égard l'état des affaires.

2. Je ne croi pas devoir passer sous silence, ce que firent les Empereurs au sujet des menues monnoies. Les changeurs paioient autrefois pour un statère d'or, deux cens dix oboles, qu'on appelle pholes. Ces Princes pour gagner un sixième sur leurs sujets, ordonnèrent que l'on n'en paieroit à l'avenir que cent quatre-vingt.

3. Comme ils avoient établi des monopoles sur toutes sortes de marchandises, & qu'il n'y avoit que les étofes où ils n'avoient point mis d'impôt, voici ce qu'ils s'avisèrent de faire. On n'avoit accoutumé de travailler aux étofes de soie, qu'à Béríte, & à Tyr, qui sont deux villes de Phénicie. Les marchands & les ouvriers qui y sont établis, les envoioient par toute la terre. Le prix de ces étofes en fut augmenté dans toute l'étendue de l'Empire, sous le règne de Justinien, sous prétexte qu'il avoit été augmenté en Perse, & que les Romains y avoient mis un nouvel impôt. Justinien qui vouloit faire connoître à tout le monde que ce bruit que les marchands faisoient coure lui déplaisoit, publia une ordonnance par laquelle il défendit de vendre la livre de soie plus de huit écus d'or, à peine de confiscation des biens de ceux qui y contreviendroient. Cela étoit tout-à-fait insupportable aux marchands,

parce qu'ils étoient réduits par-là à vendre la soie à moindre prix qu'ils ne l'avoient achetée. Ils renoncèrent donc entièrement au commerce qu'ils en faisoient. Ils vendirent, néanmoins, secrètement ce qui leur en restoit à des personnes de leur connoissance. Théodora en aiant eu avis, bien qu'elle n'en eût point de preuves, condamna les marchands à une amende de cent livres d'or, & à la perte des étofes. Maintenant, celui qui a l'intendance des finances a aussi l'intendance du commerce de la soie. Quand Pierre Bersamez fut élevé à cette charge, il reçut en même tems, le pouvoir d'y faire beaucoup de mal. Il tenoit la rigueur de la loi à tout le monde. Il obligeoit les ouvriers de ne travailler que pour lui. Il vendit lui-même tout publiquement l'once de soie d'une teinture commune, six écus, & celle de la teinture royale, vingt-quatre écus; & il amassa par ce trafic, de grandes sommes pour Justinien, & de plus grandes encore pour lui-même. En faisant tout seul ce commerce, il ruinoit la fortune des marchands tant de Constantinople, que des villes des Provinces. Le peuple de Tyr & de Béryte, qui ne subsistoit autrefois que par ces manufactures, étant privé de ce secours, tomba tout à coup dans la mendicité, ou bien il mourroit de faim. Il y en eut plusieurs qui abandonnèrent le país, & qui se retirèrent en Perse. L'Intendant des finances s'enrichissoit de la misère publique, & partageoit son gain avec l'Empereur.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

1. Profession des Avocats avilie. 2. Médecins privés de leurs revenus. 3. Jeux défendus. 4. Pauvres tourmentez.

VOIONS encore de quelle manière il ôta à Constantinople, & aux autres villes leurs principaux ornemens. Premièrement il priva les Avocats des prérogatives, & des marques d'honneur qui avoient été attribuées à leur profession, & il en avilit le ministère par le serment auquel il obligea les parties. De plus en ôtant le bien aux Sénateurs, & à tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité à Constantinople, & dans les Provinces, il ôta aussi l'emploi aux Avocats : & il ne laissa presque rien qui pût servir de matière de procès aux hommes. Ainsi l'ordre des Avocats, qui avoit été autrefois fort nombreux & fort estimé, fut réduit à peu de personnes, & tomba dans le mépris.

2. Il priva les Médecins, & les Professeurs des arts libéraux, des moyens de subsister, en retranchant le blé que les Empereurs précédens leur avoient accordé. Il n'eut point de honte de faire porter à l'épargne les revenus dont jouïssent les villes, pour les employer ou aux nécessitez publiques, ou au divertissement du peuple. Depuis ce tems-là, l'on ne prit plus de soin ni des Médecins, ni des Professeurs, ni des bâtimens, ni des lumières que l'on allumoit auparavant durant la nuit, ni des divertissemens, qui sont les remèdes de la lassitude, & du travail, comme les comédies, les jeux, les combats, la chasse, & les autres exercices, où Théodose avoit pourtant passé sa jeunesse.

3. Il défendit tous ces spectacles à Constantinople,

afin d'en épargner la dépense , bien que cette dépense fit subsister une infinité de gens. Ce n'étoit plus , soit en particulier , soit en public que tristesse , qu'abattement , & qu'une certaine langueur , qu'il sembloit que le ciel eût envoieé pour chasser le ris , & les jeux , & pour bannir le plaisir , & la joie de la vie. L'on ne s'entretenoit dans les conversations particulières , & dans les assemblées publiques , dans les maisons , & dans les Eglises , que du mal-heur du tems , & des nouvelles calamitez , sous le poids desquelles on gémissoit. Voilà l'état misérable , où les villes étoient réduites. Ajoûtons ce qui nous manque encore au récit de ces disgraces. L'on créoit chaque année deux Consuls : l'un à Rome , & l'autre à Constantinople. Ceux qui étoient élevez à cette dignité , étoient obligez de dépenser plus de deux mille livres d'or , dont l'Empereur leur fournissoit la principale partie. Or comme toute cette dépense se faisoit pour la célébration des jeux , elle contribuoit extrêmement à la subsistance des artisans , & du menu peuple. Depuis que Justinien est parvenu à l'Empire , la création des Consuls ne s'est plus faite dans les tems ordinaires. Un même homme exerce la charge durant plusieurs années. Et le peuple n'a plus , non pas même en songe , la moindre ombre de plaisir. Tout le monde est tombé dans une horrible pauvreté , parce que d'un côté le Prince ne donne plus rien à personne , & de l'autre il prend à chacun une partie de son bien , par toutes sortes de voies. Je pense avoir rapporté assez amplement comment cette peste du genre humain ruina le public , & la fortune particulière des Sénateurs , & comment il envahit par de fausses accusations le bien des personnes riches , des soldats , des laboureurs , des Avocats , des marchands , des matelots , des artisans , de tous ceux qui travailloient pour le Théâtre ; & enfin de toutes sortes de conditions.

4. Il faut que je représente maintenant les mauvais traitemens qu'il fit aux pauvres. Je dirai dans la suite ceux

ceux qu'il fit aux Prêtres. S'étant rendu maître des marchez, il y établit des monopoles sur toutes les choses les plus nécessaires à la vie, & il déroba à chacun de ses sujets le tiers du prix de ce qu'il achétoit. Je n'ai pas dessein de m'étendre à l'infini pour expliquer tous les artifices détestables dont il usa. Il imposa un tribut fort pésant sur le pain que les pauvres-gens, les artisans, & les ouvriers étoient contraints d'achéter, & il en tira par an plus de trois cens livres d'or. Son avarice fut si excessive & si impie, que de leur vendre du pain fait de blé gâté, & qui sentoit la poudre. Ceux qui avoient le soin des provisions s'enrichissoient sous prétexte de lever les droits de l'Empereur, & faisoient languir les pauvres dans une cruelle faim. Car il n'étoit pas permis de faire venir du blé d'ailleurs, & chacun étoit obligé d'en acheter aux greniers de Justinien. Bien que ce Prince vît que l'Aqueduc étoit rompu, qu'il ne portoit plus dans la Ville qu'une tres-petite quantité d'eau, que le peuple s'étouffoit pour en puiser, & qu'il n'y en avoit plus du tout pour les bains; il négligea néanmoins de le reparer, dans le tems même qu'il faisoit des dépenses immenses pour élever sur la mer de monstrueux édifices, comme si les Palais de ses prédécesseurs n'eussent pas été assez vastes, & assez superbes pour le loger. Ce n'étoit donc pas tant pour éviter la dépense, que pour procurer la mort de beaucoup de gens, qu'il ne faisoit point travailler à l'Aqueduc. En effet c'étoit l'homme du monde qui avoit l'inclination la plus violente à amasser des richesses par les voies les plus injustes & les plus odieuses, & à les dissiper par les dépenses les plus inutiles, & les plus folles. Les pauvres n'ayant plus que du pain, & de l'eau pour vivre, il rendit le pain fort cher, & l'eau fort rare. Ce ne fut pas seulement à Constantinople, ce fut encore en d'autres Villes qu'il persécuta les pauvres avec une si horrible cruauté. Lorsque Théodoric prit l'Italie, il laissa à Rome les soldats qui gardoient le Palais, afin de conserver quelque image de l'ancien

Gouvernement, & il leur continua la paie que l'on avoit accoutumé de leur donner chaque jour. Ces soldats étoient en grand nombre. Il y en avoit que l'on appelloit les Silenciaires, les autres les Domestiques, & les autres les Scolaires. Ils n'avoient nulle fonction, & il ne leur restoit de soldat que le nom, & la récompense que Théodoric avoit ordonné de leur paier, tant à eux qu'à leurs successeurs. Il avoit pareillement assigné trois mille mines de blé par an aux pauvres de l'Eglise de S. Pierre, qui en jouirent jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, surnommé la Cisoire, qui leur ôta cette aumône, & qui mérita par cette action l'estime de Justinien, & des louanges de sa bouche. Voici ce que cet Alexandre fit contre les Grecs dans son voiage d'Italie. Les habitans des environs des Thermopyles avoient coûtume d'en garder le mur successivement, & tour à tour, lorsque que l'on appréhendoit les incursions des Barbares. Alexandre y étant arrivé, & faisant semblant de vouloir procurer les avantages du public, dit que la garde d'un Pas de cette importance, ne devoit pas être confiée à des païsans, & il y mit deux mille soldats, qu'il fit paier, non des deniers publics, mais des deniers des Villes de Grèce. Il fit porter à l'épargne tous les revenus dont elles jouissoient, & qu'elles emploioient d'ordinaire, tant aux jeux, & aux spectacles, qu'aux fortifications, & aux autres ouvrages publics, sous prétexte que c'étoit un fonds nécessaire pour entretenir les garnisons, & les soldats, dont je viens de parler. Ce qui fut cause que l'on ne travailla plus à aucun bâtiment ni dans Athènes, ni dans les autres Villes voisines. Tout ce que fit cet Alexandre fut confirmé par l'Empereur. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet. Parlons à cette heure des pauvres d'Alexandrie. Il y avoit dans le barreau de cette Ville un Avocat nommé Epheste, qui aiant été pourvû de la charge de Préfet, appaisa les séditions par la crainte qu'il donna de sa sévérité : mais il fit aussi d'horribles vexations, pour satisfaire à son avarice. Il établit d'a-

bord

bord des monopoles aux marchez , & aiant ôté aux marchands le pouvoir de vendre , il débita seul les marchandises au prix qu'il leur imposa de sa propre autorité. Cette Ville , où les pauvres trouvoient auparavant des vivres à bon marché , en fut incommodée par la disette des choses les plus nécessaires. Sur tout il fut cause de la cherté du pain , en achetant tout le blé d'Egypte , sans souffrir que qui que ce fût en achetât une mine. Ainsi il vendit le pain autant qu'il voulut , il amassa en peu de tems de grandes richesses , & il gagna les bonnes grâces de l'Empereur , en flattant la plus forte de ses passions. Le peuple d'Alexandrie souffroit toutes ces violences , sans s'en plaindre , à cause de la terreur que lui imprimoit la présence d'Ephestes ; & Justinien chérissoit cet Ephestes , à cause de l'argent qu'il lui fournissoit. Mais pour entrer plus avant dans son affection , voici une invention dont il s'avisa. L'Empereur Dioclétien avoit autrefois ordonné de distribuer une grande quantité de blé aux pauvres d'Alexandrie , laquelle ils avoient partagée entre-eux ; ils avoient fait passer leur portion à leurs enfans. Ephestes leur retrancha deux millions de mines , qu'il fit porter dans les greniers publics , & il manda à l'Empereur que c'étoit une usurpation que le peuple avoit faite jusqu'alors sur ses droits. L'Empereur eut ce retranchement fort agréable , & en estima davantage Ephestes ; mais il fut fort fâcheux , & fort sensible à ceux qui n'avoient point d'autre ressource.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. *Condamnation de Psoés, Diacre.* 2. *Déposition de Paul, Patriarche d'Alexandrie.* 3. *Il marchand son rétablissement.* 4. *Faufin Samaritain condamné par le Sénat, & rétabli par l'Empereur.*

TUSTINIEN a commis tant de crimes qu'un siècle ne suffiroit pas pour en faire le récit. Je n'en choisirai donc plus qu'un petit nombre, afin de tracer une image de ses inclinations, & de ses mœurs, & afin de faire connoître à la postérité, combien il étoit fourbe, & dissimulé; combien il avoit de mépris pour Dieu, pour les Prêtres, & pour les Loix; combien il avoit d'indifférence pour le salut du peuple, & pour le bien de l'Etat: & avec combien d'ardeur & d'inquiétude il souhaitoit de ravir, s'il eût pû, l'argent de toute la terre. Je commencerai par le récit de ce qu'il fit à Alexandrie. Il y établit Paul, Evêque, & il manda au Préfet, nommé Rodon, qui étoit natif de Phénicie, de tenir la main à l'exécution de tout ce que Paul ordonneroit. Il croioit que ce Paul porteroit aisément les plus apparens de la ville à accepter ce qui avoit été résolu dans le Concile de Calcedonie. Mais il y avoit un certain Arsène, natif de Palestine, qui servoit Théodora dans ses plus secrètes affaires, & qui, par ce moien, avoit aquis tant de crédit, & tant de bien, que quoi qu'il fût un des plus infames hommes du monde, il n'avoit pas laissé de devenir Sénateur. Il étoit Samaritain; mais pour ne pas perdre sa fortune, il feignoit d'être Chrétien. Son pere, & son frere, appuyez de son crédit, faisoient profession de leur secte dans la Ville de Scytopolis, & ils y persécutoient les Chrétiens. La violence de la persécution excita contre eux une sédition où ils périrent d'une mort funeste, & qui

& qui eut des suites tres-fâcheuses pour la Palestine. Justinien, & Théodora ne firent point, alors, de mal à Arsène, bien qu'il fût le premier auteur du désordre. Ils lui défendirent seulement l'entrée du Palais, parce qu'ils étoient sans cesse importunés par les Chrétiens, à son occasion. Il alla bien-tôt après avec Paul à Alexandrie, pour l'obliger à seconder les intentions de l'Empereur, & pour persuader aux habitans de déférer à ses volontez; car il assuroit qu'il s'étoit fort appliqué aux matières de la Religion Chrétienne dans le tems qu'il avoit été éloigné de la Cour. Ce voiage déplut extrêmement à Théodora, qui étoit en cela d'un sentiment contraire à celui de Justinien, comme nous le verrons dans la suite. Quand Paul fut arrivé à Alexandrie, il mit entre les mains du Préfet, un Diacre nommé Psœz, pour le faire exécuter à mort, parce qu'il étoit le seul, à ce qu'il disoit, qui empêchoit que l'Empereur ne fût obéi. Le Préfet pressé, par des lettres fort fréquentes, & fort expressees de Justinien, le fit tellement battre, qu'il expira au milieu des tourmens. Lorsque ce Prince apprit la nouvelle de sa mort, & qu'il vit que Théodora y prenoit grande part, il rejeta la faute sur Paul, sur Rodon, & sur Arsène, comme s'il eût oublié les ordres qu'il avoit donné lui-même sur ce sujet.

2. Il conféra la charge de Préfet d'Alexandrie à Libère, Patrice de Rome, & il envoya des Evêques de capacité, & de mérite, pour prendre connoissance de l'affaire. Il y avoit parmi eux un Archidiaire de Rome, nommé Pélage, qui y alla au nom du Pape Vigile, & comme le représentant. Paul aiant été trouvé coupable de la mort de Psœz, fut déposé de son Evêché. Rodon, qui s'étoit retiré à Constantinople, y eut la tête tranchée: & ses biens furent confisquez, bien qu'il rapportât jusqu'à trente lettres de Justinien, par lesquelles il lui commandoit expressement d'obéir en toutes choses à Paul, & de ne le contredire en quoi que ce fût. Arsène fut pendu, en vertu d'une sentence de

ce de Libère, rendue par le commandement de Théodora ; & son bien fut confisqué, quoi que l'on ne le pût accuser de rien, si ce n'est d'avoir eu habitude avec Paul. Ce n'est pas à moi à décider si en cela l'on fit bien, ou mal ; j'expliquerai seulement le sujet de cette narration.

3. Paul vint peu de tems après à Constantinople, & il offrit sept cens livres d'or à Justinien pour être rétabli dans son siège Episcopal, d'où il prétendoit avoir été injustement déposé. Justinien, reçut agréablement son argent, le traita avec honneur, & tout de même que s'il eût oublié qu'il venoit de faire mourir ses complices, & de confisquer leurs biens, il lui promit de le rétablir dans son Eglise, qui étoit occupée par un autre. Comme il desiroit avec ardeur le rétablissement de Paul, il n'y avoit personne qui ne crût que c'étoit une affaire assurée. Mais le Pape Vigile, qui étoit alors à Constantinople ; déclara à l'Empereur qu'il ne pouvoit déferer en cela à sa volonté, ni se départir de la sentence qu'il avoit prononcée contre Paul par la bouche de Pélage. Voila comme ce Prince ne se proposoit point d'autre fin, en toutes sortes d'affaires, que de toucher de l'argent.

4. Il faut que je fasse encore le récit d'une autre histoire assez semblable. Il y avoit un certain Faustin, qui étoit de Palestine, & qui faisant profession de la Religion des Samaritains, ne s'étoit fait Chrétien que par la crainte des Edits. Ce Faustin aiant été fait Sénateur, il fut ensuite nommé Proconsul de Palestine ; mais le tems de cette dernière magistrature étant expiré il fut accusé par les Prêtres de Constantinople de tenir secrètement les erreurs des Samaritains, & d'avoir commis, dans l'exercice de sa charge de grandes injustices contre les Chrétiens. Cette accusation toucha Justinien, qui témoignoit ne pouvoir souffrir que l'unité de l'Eglise fût divisée sous son règne. Le Sénat prit, par son ordre, connoissance de l'affaire, & condamna, à sa sollicitation, Faustin au bannissement.

Mais

Mais un peu après, l'Empereur reçut de lui de l'argent, révoqua l'arrêt du Sénat, le rétablit dans sa charge, le traita comme auparavant, & le nomma son procureur en Palestine, & en Phénicie, où il fit impunément tout le mal qu'il voulut. Ce que je viens de dire n'est, à mon avis, que trop suffisant pour prouver, que Justinien se jouoit de la Religion. Je ferai voir maintenant en peu de paroles avec combien de légèreté il changeoit les loix, lorsque dans ces changemens il trouvoit quelque profit.

C H A P I T R E XXVIII.

1. *Fausfaire découvert.* 2. *Juifs troublez dans la célébration de leurs Pâques.*

1. **I**L y avoit à Emèse, un certain Priscus qui savoit contrefaire toutes sortes d'écritures, & qui avoit une adresse toute particulière pour commettre des faussetez. Il n'y avoit pas long-tems qu'un Patrice des plus illustres, & des plus riches; nommé Mammien, avoit laissé son bien, par testament, à l'Eglise de cette Ville-là. Lorsque Justinien parvint à l'Empire, ce Priscus fit une recherche exacte des maisons les plus accommodées, pour reconnoître celles qui pourroient porter des taxes, & ayant trouvé d'anciens titres de plusieurs familles, il contrefit des billets des premiers Chefs de ces familles, par lesquels ils confessoient devoir à Mammien de grandes sommes d'argent qu'il leur avoit données en dépôt. Les sommes portées par ces faux billets montoient pour le moins à dix mille livres d'or. Aiant contrefait l'écriture d'un Notaire, que les Romains appellent Tabellion, qui étoit assis dans la place publique au tems de Mammien, & qui étant fort homme de bien, & fort fidèle dans

le dans l'exercice de sa profession , avoit écrit de sa propre main tous les actes que les Citoyens avoient passez ; Priscus en donna de fausses expéditions aux Procureurs de l'Eglise , qui lui promirent une somme considérable pour récompense. Mais comme la prescription de trente années , ou même de quarante , qui est nécessaire pour faire périr quelques actions , telles que sont les hypothécaires , étoit contraire à leurs prétentions , ils vinrent à Constantinople , & présentèrent beaucoup d'argent à l'Empereur , afin qu'il favorisât le dessein qu'ils avoient de ruiner un grand nombre de Citoyens qui ne devoient rien. L'Empereur aiant reçu leur argent , fit une loi , par laquelle il ordonna que l'on ne pourroit prescrire contre l'Eglise , qu'après une possession de cent ans ; non seulement dans la Ville d'Emèse , mais dans toute l'étendue de l'Empire. Pour l'exécution de cette loi , il commit Longin , homme robuste & agissant , & qui fut depuis Préfet de Constantinople. Les procureurs de l'Eglise obtinrent d'abord condamnation de deux cens livres d'or , contre quelques habitans , qui à-cause de l'obscurité que le tems apporte aux affaires , ne purent trouver de défense légitime. Les habitans d'Emèse , & sur tout les plus qualifiez étoient touchez de douleur , & émûs en même tems d'indignation contre les calomniateurs. Le mal aiant déjà fait de grands progrès , Dieu l'arrêta par un ordre particulier de sa providence. Longin commanda à Priscus , qui étoit l'auteur de toutes les faussetez , de lui apporter tous les contrats , & comme il refusoit d'obéir , il lui donna un soufflet , de la violence duquel étant tombé à la renverse , il avoua toute la fourbe dont il croioit que Longin eût la preuve. Ainsi , cet artifice pernicieux aiant été découvert , les accusations calomnieuses cessèrent. Justinien ne se contenta pas de changer de la sorte les loix des Romains , il entreprit encore de renverser celles des Juifs.

2. Lorsque la révolution des années leur aménoit la

Fête.

Fête de Pâques, avant que les Chrétiens l'eussent célébrée, il ne leur permettoit pas de la faire au tems prescrit par leur loi. Quelquefois les Magistrats condamnoient à l'amende, comme des infracteurs des ordonnances de la police, ceux qui avoient mangé de l'agneau. Bien que je sache une infinité d'autres pareilles actions de Justinien, je les passerai sous silence, afin de mettre des bornes à mon discours. Ce que j'ai dit suffit, pour donner un craion de ce Prince.

CHAPITRE XXIX.

1. Justinien excite des différens entre deux Officiers par les ordres contraires qu'il leur donne. 2. Il usurpe des successions. 3. Il abandonne la faction des Bleus, quand il s'agit de ses intérêts.

JE dois pourtant faire voir encore combien il étoit artificieux & trompeur. Il destitua Libère, dont j'ai ci-devant parlé, & il donna sa charge à Jean l'Egyptien, surnommé Laxarion. Quand Pélagé, qui étoit ami particulier de Libère, apprit cette nouvelle, il alla demander à Justinien si elle étoit vraie ? Il répondit que non, & lui donna des lettres pour Libère, par lesquelles il lui permettoit de continuer l'exercice de sa charge, & l'assuroit de n'y vouloir apporter pour lors aucun changement. Jean avoit à Constantinople un oncle nommé Eudémon, homme fort riche, qui avoit été Consul, & qui étoit receveur des revenus particuliers de l'Empereur. Cét Eudémon aiant ouï parler de l'affaire, alla demander à Justinien, s'il ne faisoit pas la grace à son neveu de lui conserver la charge qu'il lui avoit fait l'honneur de lui accorder ? Justinien désavouant tout ce qu'il avoit écrit à Libère, manda à Jean qu'il se maintint dans la possession où il étoit, lui rémoignant qu'il n'avoit rien ordonné au
con-

contraire. Jean persuadé de la vérité de ce que l'Empereur lui écrivoit, commanda à Libère de sortir du Prétoire, puisque son tems étoit achevé. Libère qui avoit un ordre contraire, refusa de lui obéir. Jean commanda à ses gens de prendre les armes. Libère marcha avec les siens au-devant d'eux; & les uns & les autres en étant venus aux mains, plusieurs furent tuez; & entre autres Jean. Libère fut aussi-tôt rappelé à Constantinople, à l'instance sollicitation d'Eudémon. Le Sénat prit connoissance de l'affaire, & le renvoya absous, sur ce qu'il parut qu'il n'avoit tué Jean, que malgré lui, & en se défendant; mais l'Empereur n'eut point de repos, qu'il ne l'eût dépouillé de son bien. Voila comme il étoit véritable & sincère dans ses paroles.

2. Je croi qu'il ne sera pas hors de propos que j'ajoute ici une petite suite de cette histoire. Eudémon mourut peu de tems après sans avoir fait de testament, & sans avoir déclaré sa dernière volonté, bien qu'il laissât un grand nombre de parens. Il mourut aussi le premier des Eunuques du Palais, nommé Euphratas, sans avoir fait de testament, & il ne laissa qu'un neveu fils de sa sœur, pour héritier. Justinien se porta de lui-même héritier de ces deux personnes, & se mit en possession de tous leurs biens, sans en laisser la moindre partie à ceux à qui le tout appartenoit par les loix. Voila comment il respectoit les loix, & comment il considéroit les parens de ses plus intimes amis. Il s'étoit encore emparé avec la même injustice & la même autorité, du bien d'un certain Irénée, qui étoit mort un peu auparavant. Il ne faut pas que je passe sous silence une chose qui arriva dans le même tems. Anatolius, qui étoit un des plus qualifiez de la Ville d'Ascalonie, n'ayant laissé pour héritière de tous ses biens qu'une fille unique, qui fut mariée à un homme de condition de la Ville de Césarée, nommé Mamilien; au lieu que la loi portoit que lorsqu'un Sénateur décédoit sans enfans mâles, le quart de ses biens appartenoit

au

au Sénat , & les trois autres quarts à ses heritiers , Justinien pour donner un portrait fidèle de soi-même à toute la postérité , changea cette ancienne disposition , & fit une loi contraire , par laquelle il ordonna que les heritiers n'auroient que le quart , & que les trois autres quarts seroient portez à l'épargne , quoi-que depuis l'établissement de l'Empire il n'y eût point d'exemple que l'on y eût porté le bien d'un Sénateur. Anatolius étant mort un peu après que cette loi eut été publiée , sa fille porta à l'épargne les trois quarts de sa succession , dont elle tira décharge. Mamilien gendre d'Anatolius mourut bien-tôt après , & ne laissa aussi qu'une fille , qui recueillit sa succession , & qui mourut aussi avant sa mère , sans laisser d'enfans. Justinien s'empara à l'heure-même de tout le bien , & prononça cette admirable parole , *qu'il n'étoit pas juste que la fille d'Anatolius , étant dans un âge fort avancé , elle profitât des successions de son pere , & de son mari ; mais afin qu'elle ne fût pas réduite à la mendicité , il lui laissa une pièce d'or par jour.* Les lettres par lesquelles il fit ce larcin , portoient , *Nous lui accordons cette somme par pitié , parce qu'en toutes choses nous avons accoutumé de suivre la piété & la justice.*

3. Je ne parlerai pas davantage des successions qu'il a enlevées , de peur d'ennuier les lecteurs ; & même il ne me seroit pas possible de parler de toutes. Il faut encore que je dise , que bien que les Bleus semblassent lui être fort affectionnez , il ne se soucioit guère de leur faction , dans les rencontres où il s'agissoit de ses intérêts. Maltanez Cilicien , gendre de Léon le Référendaire , dont j'ai parlé ci-devant , aiant été envoyé en Cilicie pour en appaiser les troubles , exerça sous ce prétexte de grandes violences sur ceux du Pais , & amassa de grands biens , dont il donna une partie à Justinien , & garda l'autre pour lui. La plupart souffroient avec une patience muette le mal qu'il leur faisoit. Il n'y eut que ceux d'entre les habitans de Tarse , qui étant de la faction des Bleus , & qui se fiant à l'amitié

mitié que l'Empereur avoit pour eux, déclamerent ouvertement contre Maltanez. Quand il en eut eu avis, il assembla une troupe de soldats, & entra de nuit dans la Ville à la pointe du jour suivant, il commanda à ses gens de piller les maisons. Les Bleus qui croioient que c'étoit une attaque des ennemis, prirent les armes pour se défendre. Il commit de grands desordres dans l'obscurité : mais sur tout, un Sénateur nommé Damien, qui étoit chef des Bleus, fut percé d'un coup de flèche dont il mourut. Quand la nouvelle de sa mort fut arrivée à Constantinople, ceux de la même faction en eurent un sensible déplaisir, en firent de grandes plaintes, & même usèrent de terribles menaces contre Léon, & contre Maltanez. Justinien fit semblant d'être fâché de ce qui étoit arrivé, & commanda d'en informer. Mais Léon apaisa sa colère, & arrêta la procédure, en lui donnant de l'argent. La poursuite ayant été abandonnée, Maltanez vint peu de tems après à la Cour, où il fut favorablement accueilli; mais quelques-uns de la faction des Bleus l'attaquèrent comme il sortoit de l'appartement de l'Empereur, ils le blessèrent dangereusement, & ils l'eussent tué, si quelques-uns que Léon avoit gagnés par argent, ne l'eussent sauvé de ce péril. Qui est-ce qui ne déplorera le mal-heur d'un Etat, où le Prince reçoit de l'argent pour laisser les crimes impunis, & où les séditieux ont la hardisse d'assassiner un Sénateur dans le Palais? Cependant & Maltanez & ceux qui lui firent la violence que je viens de dire, demeurèrent tous sans châtement. Ce qui peut beaucoup servir à faire connoître le véritable caractère du génie de Justinien.

CHAPITRE XXX.

1. *Justinien ôte les postes en plusieurs endroits.* 2. *Il cesse d'entretenir les espions.* 3. *Il prend la terre d'un Avocat, sans lui en paier tout le prix.* 4. *Il se fait saluer d'une nouvelle manière.* 5. *Le Palais de Justinien est fréquenté par les Fuges depuis qu'ils furent privés de la liberté de juger.*

1. **C**est qu'il fit contre les couriers, & contre les espions, est une preuve évidente du peu de soin qu'il prenoit des intérêts de l'Empire. Les anciens Empereurs desirant d'être promptement avertis de ce qui arrive dans les Pais ennemis, des séditions qui s'élevent dans les Villes éloignées, des accidens extraordinaires, & imprévûz, de la conduite des Gouverneurs, & des actions de leurs autres sujets; voulant aussi donner ordre à la sûreté des deniers qui étoient levez dans les Provinces, & apporter à Constantinople, ils avoient établi des couriers de la manière que je vais décrire. Dans l'espace du chemin qu'un homme peut faire à pié en un jour, ils avoient fait bâtir huit hôtelleries; en quelques endroits moins de huit; mais en pas un moins de cinq. Il y avoit en chacune quarante chevaux, & autant de palefreniers. Comme il y avoit de fréquentes postes où l'on changeoit de bons chevaux, les couriers faisoient en un seul jour le chemin de dix journées ordinaires, & ils portoient des nouvelles de tout ce que je viens de dire. Les propriétaires des terres les plus éloignées de la mer, tiroient un grand avantage de cet établissement, parce qu'ils vendoient chèrement aux Questeurs, pour la nourriture des chevaux, & des palefreniers, le foin, les grains, & les fruits qu'ils avoient recueillis. De plus l'Empire

recevoit les impôts qui étoient dûs par les particuliers, & paioit des mêmes deniers aux particuliers ce qu'il leur devoit ; & par ce moien le commerce étoit maintenu. Voila quel étoit autrefois l'état des choses. Justinien ayant ôté la poste qui alloit de Calcédoine à Dacibise, obligea ceux qui vouloient aller de Constantinople à Héléнопole, de traverser le Détroit dans de petites barques avec un extrême danger ; car lorsque les affaires sont pressées, il n'est pas possible d'attendre que la mer soit calme. Il laissa les couriers dans la route de la Perse : mais dans tout le reste de l'Orient, jusques dans l'Egypte, il n'y laissa qu'une hôtellerie pour chaque journée, & encore au lieu de chevaux il n'y avoit que des ânes. Ainsi l'on n'apprenoit les nouvelles que long-tems après que les choses étoient arrivées, & lorsque l'on ne pouvoit plus y apporter de remède. Les propriétaires des terres perdoient leurs grains, en perdant l'occasion de les débiter.

2. Pour ce qui est des espions, autrefois, on entretenoit, aux dépens du public, des personnes, qui sous prétexte de marchandise alloient dans le païs ennemi, & même jusques au fond de la Perse, & ils s'informoient exactement de l'état des affaires dont ils revenoient ensuite dire des nouvelles. Ainsi, l'Empereur étant bien informé de tout, il se tenoit sur ses gardes, & ne pouvoit être surpris. La même chose s'observe depuis long-tems chez les Perses. Cosroez ayant augmenté les pensions des espions, en a tiré de grands avantages, & en a toujours depuis entretenu dans l'Empire Romain. On a fait parmi nous beaucoup de fautes, & entr'autres, on a perdu la Lazique pour n'avoir pas su de quel côté le Roi de Perse avoit dessein de tourner ses armes. On nourrissoit sous les régnes passiez quantité de chameaux, qui portoient les provisions de l'armée. Les soldats ne manquoient de rien, & les païsans n'étoient contrains de leur fournir quoi que ce soit. Mais depuis que Justinien les a ôtez, les armées ont manqué de vivres. Voila comment les choses

choses , dont on devoit avoir le plus de soin , ont été le plus négligées.

3. Je ne ferai pas de difficulté de rapporter ici une action fort ridicule de Justinien. Il y avoit à Césarée un Avocat nommé Evangéle , qui aiant eu du bonheur , étoit devenu fort riche , & en argent , & en terres. Entre les autres acquisitions qu'il avoit faites , il avoit acheté un Bourg sur la mer , nommé Porphyxion , & il en avoit païé trois cens livres d'or. Justinien lui prit le Bourg , & au lieu de la somme qu'il l'avoit acheté , il ne lui en rendit qu'une petite partie , parce , disoit-il , qu'il n'étoit pas de la bien-séance qu'un Avocat fût Seigneur d'une terre si considérable. Je ne rapporterai que cette histoire de cette nature ; mais je parlerai un peu de quelques nouveautez qui ont été introduites par Justinien & par Théodora.

4. Anciennement lorsque le Sénat alloit visiter l'Empereur , il le saluoit de cette manière. Les Patrices le baisoient au côté droit de l'estomach , & l'Empereur les baisoit à la tête lorsqu'ils prenoient congé de lui. Les Sénateurs mettoient un genou à terre. Pour l'Impératrice ce n'étoit pas la coutume de la saluer. Tous ceux qui approchoient de Justinien , & de Théodora , même les Patrices , se prosternoient le visage contre terre , étendoient les mains & les piés , baisoient les deux piés de l'Empereur , & de l'Impératrice , & se retiroient. Théodora , bien loin de refuser cet honneur , recevoit les Ambassadeurs des Perses , & des autres nations Barbares , & leur donnoit des présents , comme si elle eût possédé toute l'autorité souveraine ; ce qui , jusques alors , ne s'étoit point pratiqué. Autrefois , ceux qui parloient à l'Empereur l'appeloient Empereur , ou César ; sa femme Impératrice ; & les autres Princes , chacun selon sa dignité. Mais si quelqu'un , en parlant à Justinien , ou à Théodora , les appeloit Empereur ou Impératrice , au lieu de les appeler Seigneur , ou Madame ; ou si en parlant d'un Sénateur , ou d'une autre personne de qualité , il ne

K 2

l'ap-

l'appeloit pas esclave, il passoit pour un incivil, & il étoit chassé aussi-tôt, comme un homme qui manquoit de respect aux Souverains.

5. Il y avoit autrefois fort peu de gens à la Cour; mais sous ce dernier règne les Magistrats, & les plus qualifiez s'y rendirent fort assidus. La raison de ce changement est, que les Juges avoient alors la liberté de rendre la justice, selon leur sentiment, & qu'ils faisoient en repos leurs charges selon la coûtume. Comme les sujets ne souffroient point d'injustice de la part des Juges, ils n'importunoient point l'Empereur de leurs plaintes. Mais comme Justinien & Théodora attirèrent à eux, pour le mal-heur des peuples, la connoissance de la plûpart des affaires, & qu'ils obligèrent tout le monde à leur faire continuellement la Cour, les Tribunaux des Juges étoient presque deserts tandis que le Palais du Prince étoit rempli d'une foule extraordinaire, & qu'il rétentissoit des clameurs des parties qui y sollicitoient leurs affaires avec la dernière bassesse. Les favoris y demeuroient debout, tout le jour, & une grande partie de la nuit, sans dormir, ni sans manger. Voila où se terminoit leur faveur. Comme ils vivoient dans une grande oisiveté, ils contestoient pour savoir où étoit l'argent de l'Empire; les uns disant qu'il étoit chez les Barbares; & les autres soutenant qu'il étoit dans les coffres de l'Empereur. Lorsque Justinien sera mort, si c'est un homme; où qu'il aura laissé le monde en repos, si c'est un Démon; on en saura la vérité.



LIVRE PREMIER DES ÉDIFICES DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

P R É F A C E.

Ce n'est pas par le desir de paroître éloquent ni de passer pour fort habile dans la topographie de l'Empire que j'ai entrepris cette histoire. La connoissance que j'ai de mon peu de suffisance m'éloigne fort de ces pensées de vanité. Mais c'est que j'ai souvent considéré la multitude, & l'excellence des avantages que l'histoire procure aux Etats, lorsqu'elle transmet à la postérité une image fidèle des siècles passez, qu'elle combat contre la malignité du tems, qui s'efforce continuellement de ruiner les plus belles choses, & qu'enfin elle relève la vertu, en la faisant louer par ses lecteurs autant qu'elle mérite de l'être, & qu'au contraire elle abaisse le vice, & en arrête le progrès.

L'unique devoir d'un Historien est de représenter fidèlement les choses, & les actions, & d'en marquer

K 3

clai-

clairement les auteurs , ce qu'il lui est aisé de faire pour peu qu'il ait de facilité de s'expliquer.

En s'aquitant de ce devoir il témoigne sa reconnoissance envers ses bienfaiteurs , & il surpasse même leurs bienfaits par ses services ; car pour une légère récompense qu'il reçoit d'eux pendant leur vie , il leur donne une solide réputation qui dure après leur mort. Il n'y a rien qui anime tant les hommes à la vertu , que l'espérance de jouir de la gloire de cette réputation , ni qui les détourne si fort du vice , que l'appréhension , d'être couverts de l'infamie qui accompagne les méchantes actions. Si l'on demande où tend ce discours , le voici.

Iustinien que nous avons vu parvenir à l'Empire , en un tems où il étoit dans une agitation & dans un désordre tout-à-fait étrange , en a accru notablement l'étendue , & la puissance , & en a chassé diverses Nations qui y exerçoient d'incroyables violences , comme je l'ai rapporté en détail dans les huit livres des guerres.

On dit que Thémistocle fils de Nicocle se vantoit de savoir d'une petite Ville en faire une grande. Iustinien en savoit davantage , car il savoit conquérir des Etats , & il en a en effet conquis plusieurs , & les a unis à l'Empire , & il a bâti un très-grand nombre de Villes qui n'étoient pas avant lui.

Aiant trouvé les esprits dans une funeste division sur le sujet de la divinité , il les a heureusement réunis , & les a solidement établis sur l'unique fondement de la foi.

Aiant remarqué que la multitude des loix les rendoit obscures , confuses & embarrassées , il leur ôta ces défauts en retranchant de leur nombre.

Il eut la générosité de pardonner de lui-même à ceux qui avoient attenté à sa vie. Il combla de biens ceux qu'il trouva dans la misère , & il combatit de telle sorte leur mauvaise fortune , que leur prospérité particulière releva la félicité publique.

Comme l'Empire étoit exposé de tous côtez aux incursions

curfions des Barbares , il pourvût à fa feureté par les garnifons qu'il établit fur les frontières , & par les fortifications qu'il y éleva.

Je me contenterai de décrire dans cet ouvrage les édifices qui fervent de monument à fa magnificence , après avoir représenté dans les autres , les divers exploits par lesquels il a figné les autres vertus.

Nous apprenons de l'histoire , que Cyrus fut un excellent Prince , qui rendit fa patrie victorieufe , & triomphante , mais nous ne favons s'il fut tel que l'Hiftorien nous le représente , ni s'il ne le déguife point en le voulant embellir par les ornemens de fon art.

Quiconque prendra la peine de confidérer avec quelque attention le règne de Juftinien , que l'on peut affurer avec raifon être né pour commander , puifqu'il a pour fes fujets toute la tendrefle qu'un bon pere a pour fes enfans , avouera que le règne de Cyrus n'étoit qu'un jeu d'enfant , en comparailon du sien.

Il n'en faut point d'autre preuve que de voir qu'il a accru fon Roïaume de moitié , foit en étendue , ou en puiffance. Quel témoignage plus authentique peut-on defirer de la clémence que la vie , & les biens , les charges & les honneurs dont jouiffent fes ennemis , quoi qu'ils aient été manifeftement convaincus d'avoir conſpiré contre lui ?

Je décrirai donc les bâtimens qu'il a faits dans l'étendue de l'Empire Romain , de peur que la poftérité qui en verra le nombre , & la grandeur , refufe de croire que ce fut l'ouvrage d'un feul homme , comme il eft quelquefois arrivé. Et puifque , ſelon l'ancien proverbe , il faut donner un illuſtre commencement aux beaux ouvrages , je commencerai par les édifices de Conſtantinople.

CHAPITRE I.

Description de l'Eglise de Sainte Sophie.

J'AI rapporté fort exactement dans les livres des guerres comme il y eut à Constantinople une sédition furieuse qui y fut excitée par une multitude de personnes de basse condition, qui prirent pour mot du guet vainquez. Ils ne se soulevèrent pas moins contre Dieu que contre leur Prince, puisqu'ils se portèrent à un tel excès d'impiété que de brûler cette Eglise si célèbre, que nous appelons l'Eglise de Sainte Sophie, par un terme qui convient fort à la Divinité, & qui est fort propre à exprimer sa nature. Dieu leur permit de commettre ce sacrilège, dans la connoissance qu'il avoit que ce seroit une occasion de relever cette Eglise avec plus de magnificence qu'auparavant. Aiant donc alors été ruinée elle fut bien-tôt après rétablie par l'Empereur, & enrichie de tant d'ornemens, que je ne doute point que si avant sa ruine l'on eut montré aux Chrétiens le dessein sur lequel on l'a rebatie, & qu'on leur eût proposé de l'abatre pour la refaire de cette sorte, ils n'y eussent consenti avec joie.

L'Empereur s'appliqua donc à cet ouvrage avec une incroyable ardeur, & il fit venir de toutes parts les plus excellens ouvriers de son siècle, sans épargner aucune dépense. Anthème de Tralles, qui étoit l'Architecte le plus habile, non seulement qui fût dans son tems, mais qui eût été dans toute l'antiquité, seconda de tout son pouvoir les intentions de l'Empereur, en traçant les desseins, & en conduisant les ouvriers. Isidore Milésien, qui étoit aussi un Architecte tres-célèbre, fut employé au même ouvrage. En quoi on voit reluire les traits d'une conduite toute particulière

tielière de Dieu sur Justinien, de lui avoir fourni des hommes capables d'accomplir heureusement ses glorieuses entreprises, & on doit admirer en même tems la sagesse de ce Prince, d'avoir su choisir les sujets les plus propres à ses desseins.

C'est par ces moïens que cette Eglise si merveilleuse a été achevée, & qu'elle est un spectacle qui surpasse l'intelligence de ceux qui la voient, & la créance de ceux qui en entendent parler. Elle s'élève à une hauteur prodigieuse, qui commande toute la Ville. Bien qu'elle n'en soit qu'une partie elle en fait le principal ornement; & elle a l'avantage d'être si fort élevée au dessus des autres, qu'elle sert à les découvrir, & à les contempler. Il y a une si juste proportion entre sa longueur & sa largeur, que bien que l'une & l'autre soient extraordinaires, ni l'une ni l'autre n'est énorme. Il n'est pas possible d'en bien décrire la beauté. Il y a tant de majesté, & tant de justesse dans ses parties, que l'on n'y peut remarquer ni d'excès ni de défaut. Quoi que sa grandeur surpasse celle de tous les autres ouvrages, ses ornemens ne laissent pas d'être plus exquis que ceux des ouvrages qui n'ont qu'une grandeur médiocre. Elle brille d'une si éclatante splendeur qu'on diroit qu'au lieu d'être éclairée des rayons du soleil, elle enferme en elle-même la source de la lumière. La face qui est tournée vers l'Orient, & où l'on célèbre les ineffables mystères, est un édifice qui ne s'élève pas quarrement, mais en forme de demi-cylindre. Le haut ressemble à un quart de globe. Il y a au dessus un ouvrage qui est comme une demi-lune. L'art avec lequel il est travaillé ne donne pas moins de crainte que d'admiration. Car bien qu'il soit très-solide, il est suspendu de telle sorte qu'il paroît prêt à tomber, & qu'il semble menacer ceux qui le regardent. Il y a sur le pavé deux rangs de colonnes disposez en demi-cercle, qui soutiennent le bas du Dome. A l'opposite de l'Orient est un mur où sont les portes de l'Eglise, & aux deux côtez duquel sont deux rangs

de colonnes, semblables à celles que je viens de décrire.

Il y a au milieu quatre gros piliers, deux du côté de Midi, & deux du côté de Septentrion, qui sont disposés en correspondance, & en distance égale. De chaque côté, entre deux piliers, il y a quatre colonnes. Ces piliers sont faits de grandes pierres bien choisies, bien polies, & bien liées. Leur hauteur est telle qu'on diroit que ce seroient des rochers détachés d'une montagne. Il y a au dessus quatre cintres des quatre côtes. Chaque pilier soutient la base de deux cintres, & la clef de chaque cintre s'élève à une hauteur étonnante. Les deux cintres qui sont à l'Orient, & à l'Occident sont vuides, & à jour. Les deux autres sont remplis d'un petit bâtiment à colonnes, au dessus duquel est un rond fort élevé, par où l'on voit naître le jour. Pour peu que j'aie de talent de m'expliquer, j'espère de trouver des paroles pour décrire ce qui suit dans ce merveilleux ouvrage. Entre les quatre cintres il y a quatre triangles, chacun desquels a un angle aigu appuyé entre les bases de deux cintres, & élève ses deux autres angles jusques au bas du Dome. La voûte qui est au dessus y sert d'un superbe ornement. Sa délicatesse fait douter de sa solidité, & il semble qu'au lieu d'être posée sur l'ouvrage de dessous, elle est suspendue du haut du ciel avec une chaîne d'or. Toutes ces parties jointes ensemble avec tant d'art, forment un merveilleux assemblage, qu'on ne peut regarder sans une agréable surprise. Les yeux ne se peuvent arrêter long-tems à considérer un endroit, sans être aussi-tôt attirés par la beauté des autres. Les spectateurs sont dans un transport, & dans une agitation continuelle qui procède du doute de ce qu'ils y doivent le plus admirer. Leur esprit suit le mouvement de leurs yeux, & après s'être tourné de tous côtes il demeure en quelque sorte de suspension. En voila assez sur ce sujet.

Justinien, Anthème, & Isidore emploierent divers moyens pour affermir cet Edifice. Comme je ne les fais pas

pas tous il me seroit impossible de les expliquer , mais j'en rapporterai un qui peut suffire pour faire juger des autres , & pour faire connoître la solidité de tout l'ouvrage. Les piliers d'ont j'ai parlé, sont faits d'une autre façon que le reste de l'Eglise. Ils sont quarréz, & composés de pierres dures , & polies. Les pierres qui sont aux coins sont taillées en triangle , & celles qui sont au milieu taillées en quarré. Elles sont liées non avec de la chaux , ni avec du bitume, comme les murailles que Sémiramis fit autrefois à Babylone , mais avec du plomb fondu. Voila ce qui regarde ces piliers. Voions le reste. La voûte reluit d'or , & la richesse y est jointe à la beauté. L'éclat du marbre dispute du prix avec celui de ce riche métal. Il y a aux deux côtez deux galeries , qui bien loin d'en gêner le dessein en augmentent la largeur , & en égalent la longueur , quoi qu'elles n'en égalent pas la hauteur. Elles sont couvertes d'une voûte dorée. L'une est destinée pour les hommes , & l'autre pour les femmes. Elles sont tout-à-fait semblables , & n'ont point de différence pour ce qui est de la beauté. Qui pourroit dignement décrire la magnificence de la galerie haute des femmes , & des salles embellies de colonnes si riches , & si précieuses ? Qui pourroit parler de tous les marbres qui servent d'ornement à cette merveilleuse Eglise ? Il semble que l'on soit dans une prairie agréablement émaillée de toutes sortes de fleurs , & que l'on y admire le verd , le blanc , le rouge , la couleur de pourpre , & toutes les autres que la nature a mêlées ensemble avec plus d'adresse que ne sauroit faire le plus savant peintre. Quand on y entre pour prier , on la regarde comme un ouvrage de la sagesse de Dieu , plutôt que de l'art des hommes. L'ame qui s'unit à lui dans la prière se l'imagine présent , & se figure qu'il a choisi un lieu si auguste pour l'honorer par sa demeure. Ce n'est pas seulement la première fois que l'on entre dans cette Eglise que cette pensée se présente à l'esprit , elle s'y présente toujours. Jamais personne ne s'est lassé de la considérer. Tout le

monde est ravi de la voir , & quand on en est sorti , on ne cesse d'en parler. On ne peut rapporter en particulier tous les ornemens , tous les vases d'or , & d'argent , & toutes les pierreries que l'Empereur y a données. Je laisserai à juger de leur nombre , & de leur prix par une seule chose qui est , qu'il y a quarante mille livres d'argent dans l'enceinte de l'Autel , où il n'est permis qu'aux Prêtres d'entrer.

Pour finir cette narration , & pour conclure en peu de paroles la description d'un ouvrage si admirable, Justinien y a employé non seulement les trésors de son épargne , mais encore les efforts de son génie. Un des cintres dont j'ai ci-devant parlé , savoir celui qui est du côté d'Orient n'étant pas encore achevé , les piliers sur lesquels il étoit appuyé , commencèrent à s'affaïsser , & à menacer de ruine. Anthème , & Isidore désespérant de leur art , allèrent rapporter ce fâcheux accident à Justinien , qui par une inspiration de Dieu , comme je croi , car il ne sait point l'Architecture , leur commanda d'achever le cintre , & les assura que quand il seroit achevé il se soutiendrait de lui-même sans avoir besoin de piliers. Je pourrois être suspect de flatterie si j'avançois ce discours sans preuve , mais comme plusieurs personnes qui étoient présentes peuvent rendre témoignage de la vérité de ce que je dis , je continuerai ma narration. Les Architectes suivirent cet ordre , & quand le cintre fut achevé il demeura ferme comme l'Empereur l'avoit dit. La même chose arriva aux cintres du côté de Midi , & de Septentrion. Lorsque les voûtes furent fermées tout le bas de l'Edifice commença à gémir , pour ainsi parler , sous la pesanteur du faix. Les colonnes qui les soutenoient , rejetèrent toute la chaux , comme si l'on l'eût grattée. Les Architectes réduits au désespoir , allèrent raconter à l'Empereur ce qui étoit arrivé. Mais il en trouva à l'heure-même le remède. Il commanda d'abatre la partie des piliers qui étoit immédiatement au dessous du cintre , & il la fit remettre lorsque l'humidité fut essuïée.

essuée. L'ouvrage a toujours été depuis fort solide, ce qui peut servir d'un illustre témoignage de l'industrie, & de l'esprit de ce Prince.

CHAPITRE II.

1. *Statue de Justinien.* 2. *Eglise de Sainte Irène.*
3. *Hôpital de Samson.* 4. *Deux autres Hôpitaux.*

1. **I**L y a vis-à-vis du Palais Roial une place qu'on appelle Augusteum, où il y a sept rangs de pierres disposées en quarré, & en forme de degrez, chaque pierre de dessus étant moins avancée que celle de dessous. Au haut de ces degrez s'élève une grande colonne composée de diverses pierres taillées en angles, & liées ensemble avec une adresse singulière. Cette grande masse est couverte de lames, & de couronnes de bronze, qui ne lui servent pas moins de liaison que d'ornement. Ce bronze est de même couleur que l'or, & de même prix que l'argent. Au dessus est un Cheval de bronze, qui est tourné vers l'Orient, & qui est admirable à voir. Il semble qu'il aille marcher. Il a le pié gauche de devant levé, le droit appuyé sur la pierre, & ceux de derrière tous prêts pour avancer quand il sera tems. On voit dessus, la statue de l'Empereur, qui est aussi de bronze, & d'une grandeur qui surpasse le naturel. L'habillement est un habillement d'Achille. Les brodequins ne couvrent pas le talon. La cuirasse est à la façon des héros. Le casque semble branler, & jeter un éclat pareil à celui que les Poëtes attribuent à l'astre de l'Automne. Il a le visage tourné vers l'Orient, comme pour marcher contre les Perses. Il tient un globe à la main gauche, pour faire con-

noître qu'il possède l'Empire de la terre, & de la mer. Il n'a ni lance, ni épée. Il n'a que la croix qui est sur le globe, & qui sert d'ornement à sa couronne, & d'instrument à ses conquêtes. Il étend la main droite vers l'Orient, comme pour commander aux Barbares de se contenir dans leurs limites.

2. Justinien a rebâti l'Eglise de Sainte Irène, qui avoit été brûlée au même-tems que la grande Eglise, & il l'a rebâtie avec tant de magnificence, qu'elle est maintenant la seconde de Constantinople.

3. Il y avoit entre ces deux Eglises un hôpital, qui avoit autrefois été fondé par un homme de piété nommé Samson, & qui depuis avoit été brûlé par des séditieux. L'Empereur le refit d'une plus belle structure qu'auparavant, l'accrut de plusieurs cellules pour y loger un plus grand nombre de malades, & en augmenta le revenu pour apporter un plus grand soulagement à leur misère.

4. Comme il ne se lassoit jamais d'entreprendre de nouveaux ouvrages pour la gloire de Dieu. Il bâtit deux autres hôpitaux à l'opposite de celui-ci, dans les maisons d'Isidore, & d'Arcadius; & il fut secondé dans un si louable dessein, par la piété, & par le zèle de l'Impératrice Théodora. Il a élevé un si grand nombre d'autres Eglises en l'honneur du divin Sauveur, qu'il est presque impossible de les décrire en particulier. Je n'ai pas seulement ni assez d'éloquence, ni assez de loisir pour en faire le catalogue.

CHAPITRE III.

1. *Trois Eglises bâties par Justinien en l'honneur de la Mere de Dieu.* 2. *Eglise de sainte Anne.* 3. *Eglise de sainte Zoé Martire.* 4. *Eglise de saint Michel Arcange.*

1. **C**OMMENÇONS maintenant à parler des Eglises de la Vierge ; en quoi nous suivrons également l'intention pieuse de Justinien , & l'ordre naturel de nôtre histoire : étant juste qu'après avoir considéré les temples qu'il a élevez en l'honneur de Dieu , nous voïions ceux qu'il a bâtis sous le nom de sa sainte Mere. Il en a bâti un grand nombre en diverses provinces de l'Empire , qui sont si vastes , si riches , & si superbes , que ceux qui n'en voient qu'un seul se persuadent que c'est tout ce qu'a pû achever un puissant Prince durant le cours d'un long règne. Je ne parlerai en cet endroit que de ceux qui sont à Constantinople. La première Eglise qu'il ait bâtie en l'honneur de la Vierge a été dans un lieu nommé Blaquerne , proche des murailles de la ville. Car il est raisonnable de lui attribuer la gloire des bâtimens qui ont été élevez sous le règne de son Oncle Justin , puisqu'il possédoit dès lors une autorité souveraine. Cette Eglise est sur le bord de la mer , la structure en est magnifique , & la longueur est proportionnée à la largeur. Elle n'est soutenue que par des colonnes de diverses pièces de marbre , tiré de l'isle de Paros. Ces colonnes sont posées en ligne droite , excepté au milieu , où elles forment de chaque côté un demi-cercle. On ne peut entrer dans cette Eglise , sans s'étonner que sa hauteur ne l'empêche pas d'être solide , ni sa magnificence d'être dans les règles de l'architecture.

Justi-

Justinien a bâti une autre Eglise en l'honneur de la Vierge, dans un lieu nommé la Fontaine, où il s'élève une petite forêt de cyprez, où un ruisseau coule avec un doux murmure, où la terre est émaillée d'une agréable prairie, où les arbres portent de beaux fruits, & où la nature semble avoir pris peine de mettre tout ce qui en peut rendre la religion vénérable. Je n'ai point de pensées qui égalent la magnificence de cet Edifice. J'ai encore moins de paroles qui la puissent exprimer. Je me contenterai de dire qu'il surpasse en grandeur & en beauté presque tout ce qu'il y a dans le reste de l'Empire. Ces deux Eglises dont je viens de parler, sont vis-à-vis des murailles. Celle de Blaquerne est sur le bord de la mer, à l'endroit où la muraille commence. L'autre est à l'autre bout près de la Porte dorée; & elles tiennent lieu toutes deux de deux Citadelles imprenables. Ce même Prince a bâti encore une autre Eglise de la Vierge, dans un lieu nommé Héréum, ou Iéro, de laquelle il n'est pas aisé de faire une exacte description.

2. Il a élevé dans un lieu nommé Deutére une Eglise d'une merveilleuse structure, en l'honneur de sainte Anne, que quelques-uns croient avoir été la Mere de la Vierge, & l'Aïeule de Jesus. Car Dieu aiant bien voulu se faire homme n'a pas dédaigné d'avoir du côté de sa mere une généalogie, & des parens selon la chair.

3. Assez proche de cette Eglise, & dans la dernière rue de la ville il en a bâti une autre, en l'honneur de sainte Zoé, Martire.

4. Aiant trouvé que l'Eglise de saint Michel, qui avoit autrefois été, bâtie par un Sénateur, étoit basse, & obscure, & quelle n'avoit rien qui répondît à l'éminence de cet Arcange, il l'abrita pour ne point laisser de vestige de sa bassesse, & de son obscurité, & il la releva de la manière que nous la voions, & y ajoûta les ornemens qui nous la font admirer. Elle est quarrée, & n'est guères plus longue que large. Le mur qui est
du

du côté d'Orient est fort épais par les deux bouts, & un peu moins par le milieu. Les portes sont à celui qui est du côté d'Occident. L'Eglise est soutenue de colonnes de différentes couleurs.

CHAPITRE IV.

1. *Eglise de saint Pierre & de saint Paul.* 2. *Eglise de saint Serge, & de saint Bacchus.* 3. *Eglise de tous les Apôtres.* 4. *Sépulture des Empereurs.* 5. *Invention des corps de saint André, de saint Luc, & de Timothée.* 6. *Eglises de saint Acace, de saint Platon, de saint Mocius, de saint Thyrese, de saint Théodore, de sainte Thécle, de sainte Théodote, & de saint Agathonie.*

1. **L'**EMPEREUR a signalé sa piété envers les Apôtres par les E'difices dont je vais parler. Il a bâti une Eglise à Constantinople en l'honneur de saint Pierre, & de saint Paul, auprès d'un Palais qu'on nommoit autrefois le Palais d'Ormisdas. Comme il y logeoit avant que de parvenir à l'Empire, il l'a fort embelli depuis qu'il y est parvenu, & l'a joint au grand Palais.

2. Il a bâti aussi une Eglise en l'honneur de saint Serge, & de saint Bacchus, & depuis une autre Eglise tout proche & à côté, de sorte que ce sont deux Eglises qui se joignent, & qui ont l'entrée commune. Elles ont de semblables ornemens, une grandeur égale, une égale beauté. Le marbre & l'or dont elles reluisent, ont un éclat qui surpasse celui du soleil. Toute la différence que l'on peut remarquer entre elles est, que les colonnes de l'une sont en ligne droite, & celles de l'autre sont en demi-cercle. Leur portique commun a été surnommé Férule, à-cause qu'il est fort long.

long, & fort étroit. Leurs vestibules, & leurs entrées sont aussi communes. Enfin elles sont si belles, & si magnifiques qu'elles sont un des principaux ornemens du Palais roial, & de la ville.

3. Il y avoit à Constantinople, une Eglise qui avoit été dédiée à tous les Apôtres, mais qui avoit été tellement ruinée par le tems, qu'elle étoit prête à tomber. Justinien l'abâtit pour la refaire plus belle, & plus grande que devant. Voici quel fut le dessein. On traça deux lignes qui s'entrecoupent en forme de croix. La plus longue a un bout opposé à l'Orient, & l'autre à l'Occident. La ligne de traverse est opposée au Midi, & au Septentrion. Outre les murailles qui servent de clôture à l'Eglise, elle est ornée de deux rangs de colonnes, dont chacun est à double étage. A l'endroit où les lignes se rencontrent a été posé l'Autel, où il n'est permis qu'aux Ministres du sacrifice, de s'approcher. La ligne de traverse est coupée en deux parties égales. L'autre a le côté qui est vers l'Occident, & où s'assemble le peuple, plus long que celui qui est vers l'Orient. Le dessus de l'Autel est couvert de même façon que celui de l'Eglise de sainte Sophie, quoi qu'il ne soit pas de même grandeur. En effet il y a quatre cintres qui s'élèvent sur quatre piliers. Au dessus est un Dome bien percé, dont la couverture semble suspendue en l'air, quoi qu'elle soit appuïée sur des fondemens fort solides. Les quatre côtes dont j'ai parlé ont une voûte toute pareille, & où l'on ne remarque point de différence si ce n'est, qu'il n'y a point de fenêtres comme au Dome. Lorsque ce superbe Edifice fut achevé, les Saints Apôtres firent paroître par un témoignage public combien la piété de l'Empereur leur étoit agréable : & ils le récompensèrent en découvrant les corps de saint André, de saint Luc, & de Timothée, dont on n'avoit nulle connoissance. Voici comment la chose arriva.

4. Lorsque Constantin bâtit cette Eglise en l'honneur des Apôtres il y choisit sa sépulture, & celle des Prin-

Princes , & des Princesses de sa maison. Ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il y déposa le corps de son pere Constantin , mais il ne déclara point que ceux des Apôtres y reposassent , & il ne laissa nulle marque par laquelle on s'en pût douter.

5. Comme l'on rebâtissoit cette Eglise tout de neuf, les ouvriers , qui levoient le vieux pavé pour n'y rien laisser de difforme , trouvèrent trois bières de bois, sur lesquelles il y avoit trois écriteaux qui portoient que les corps de S. André , de S. Luc , & de Timothée y étoient renfermez. L'Empereur , & le peuple en eurent une grande joie. Ils en firent une procession publique , & une fête solennelle , & après avoir rendu de grands honneurs à ces saints-corps ils les remirent dans la terre , & en marquèrent l'endroit. L'invention de ces précieuses reliques fut sans doute la récompense de la piété de Justinien. Car sous le règne d'un Prince aussi religieux que lui , les Saints sont plus favorables aux hommes qu'en un autre tems , & ils demeurent plus volontiers avec eux.

6. Pourroit-on passer sous silence l'Eglise de S. Acace ? Comme elle menaçoit de ruine Justinien l'abatit , & en refit une autre plus grande , & plus magnifique. Elle est soutenue de Colonnes de marbre blanc , & pavée de même. Il y a deux galeries pour y entrer. L'une est soutenue de colonnes. L'autre est proche de la place publique. Peu s'en est falu que je n'aie oublié l'Eglise de S. Platon qui est auprès de la place de Constantin, celle de S. Mocius martir, qui est plus grande qu'aucune autre, celle de S. Thyrsé aussi martir, celle de S. Théodore qui est bâtie à l'opposite de la ville, dans un lieu nommé Résion , l'Eglise de sainte Thécle , martire , qui est proche du Port de Julien , enfin l'Eglise de sainte Théodote , qui est dans le faux-bourg nommé Ebdome. Toutes ces Eglises , qu'il n'est pas aisé de décrire , & qu'on ne se peut lasser d'admirer , ont été rebâties par Justinien sous le règne de Justin. Il faudroit maintenant parler de l'Eglise de S. Agathonie , mais

mais comme je n'ai point de paroles qui en puissent exprimer la beauté je me contenterai de l'avoir nommée , & je laisserai le soin de la décrire à ceux qui ont plus d'éloquence que je n'en ai.

C H A P I T R E V.

1. Golphe de Céras. 2. Description de la mer d'autour de Constantinople.

1. J U S T I N I E N voiant que les Eglises qui sont au lieu nommé Anaple , sur la terre ferme à l'opposite , & sur les bords du golphe de Céras, qui a été ainsi nommé à-cause de Céroëssa , mere de Bizas , fondateur de Bizance , n'avoient rien de convenable au mérite des Saints, en l'honneur de qui elles avoient été consacrées , se résolut de les refaire de neuf , & d'y laisser d'illustres monumens de sa magnificence, desquels je parlerai après que j'aurai représenté combien le voisinage de la mer apporte de beauté , & d'ornement à cette Capitale de l'Empire.

2. C'est un agréable spectacle de voir comme la mer se joue autour de Constantinople , soit qu'elle se jette dans un Golphe , ou qu'elle se reserre dans un Détroit, ou enfin qu'elle se répande avec plus d'étendue , & de liberté. Elle ne sert pas seulement de divertissement à ceux qui la regardent : elle donne une retraite assurée aux navires , & elle fournit les provisions nécessaires , & l'abondance de toutes choses. La mer Egée , & celle du Pont se joignent du côté d'Orient , & aiant rompu par la violence de leurs vagues la terre qui les séparoit , elles entourent la ville d'une manière fort charmante. Il y a trois Détroits qui l'environnent , & qui contribuent à la beauté de son assiette , & à la commodité de ses habitans. Il n'y en a pas un que l'on ne voie avec plaisir , & que l'on ne navige avec sûreté. Celui qui est
au

au milieu sort du Pont-Euxin , & va droit vers la ville. La terre le presse de telle sorte des deux côtez , qu'il semble se glorifier par le murmure qu'il fait , d'être porté vers la Capitale de l'Empire, par l'Asie , & par l'Europe. On croiroit, à le voir, que ce n'est qu'un fleuve qui coule doucement dans son lit. Celui qui est au côté gauche est fort pressé par les deux rivages , & est bordé de forêts , & de prairies qui forment une belle perspective. Quoi qu'il s'étende bien avant vers le Midi, il ne laisse pas d'arroser Constantinople du côté d'Occident. Le troisième Détroit est joint au premier du côté de main droite. Il sort d'une contrée nommée Sycène , & il arrose la ville pendant un long espace, du côté de Septentrion où il se termine à un Golphe. Voilà comment la mer couronne Constantinople, & ne laisse qu'un petit espace de terre qui sert comme de nœud , pour fermer la couronne. Ce Golphe-là est toujours calme , & exempt de tempêtes , comme s'il y avoit des bornes que les flots reconnussent, ou qu'ils s'arrêtassent d'eux-mêmes par le respect de la ville dominante. Quand il s'élève quelque fâcheux vent les vaisseaux n'ont plus besoin de pilote depuis qu'ils sont sur le Golphe , & ils entrent dans le Port, d'eux-mêmes. Le Golphe a plus de quarante stades de tour , & il peut servir de Port dans tout cet espace. Quand un vaisseau y est abordé, la proue se repose sur la terre , & la poupe est soutenue par la mer , comme si ces deux éléments se pressoient à l'envi pour servir la ville.

CHAPITRE VI.

1. *Eglises de saint Laurent, de saint Priscus, & de saint Nicolas.* 2. *Eglise de saint Cosme, & de saint Damien.* 3. *Eglise de saint Anthime, martyr.*

1. **L**E Golphe n'étant qu'en cet état, Justinien l'a rendu beaucoup plus magnifique par les bâtimens qu'il y a élevez : Premièrement il a réparé l'Eglise de saint Laurent martyr, qui est à la main gauche, & il l'a mise dans la beauté où nous la voions aujourd'huy. Il a bâti au de-là l'Eglise de la Mère de Dieu, dans le lieu nommé Blaquerne, comme nous l'avons vû ci-devant. Il a aussi élevé en l'honneur de S. Priscus, & de S. Nicolas une Eglise, où le peuple accourt en foule tant par la curiosité d'en voir, & d'en considérer la beauté, que par le desir d'obtenir des graces, & des bénédictions par l'intercession de ces deux Saints. Justinien a fait violence à la mer, & a contraint cet impérieux élément de souffrir au milieu de ses flots les fondemens de cet E'difice.

2. Il y avoit autrefois à l'extrémité du Golphe sur une colline fort droite, & fort roide une Eglise dédiée à Dieu, sous l'invocation de saint Cosme, & de saint Damien. Ces deux Saints apparurent à Justinien, & le guériront miraculeusement d'une maladie à laquelle les Médecins avoient desespéré d'apporter aucun remède. En reconnoissance d'un si grand bienfait il changea la disposition de l'Eglise, & au lieu qu'elle étoit fort petite, & fort obscure, il la rendit fort grande, & fort claire. Les malades, dont la santé est déplorée ont recours à ces puissans Intercesseurs, & se font mener sur des barques en leur Eglise. Aussi-tôt qu'ils

qu'ils commencent à voguer ils découvrent ce superbe bâtiment, qui semble se glorifier de la gratitude de l'Empereur , & ils conçoivent une ferme espérance d'une prompte guérison.

3. Justinien a bâti une Eglise sur l'autre bord du Golphe , & il l'a dédiée à saint Anthime , martyr. La mer lave doucement le cordon de la muraille , & y forme un spectacle fort agréable. Elle n'y rompt pas ses vagues avec frémissement comme elle fait en d'autres endroits. Mais elle approche de ce saint lieu avec quelque sorte de respect , & se retire sans faire de bruit. Il y a au devant de l'Eglise une grande place qui est ornée de colonnes de marbre , & d'ou il fait beau regarder la mer. Au bout de la place est le portique , puis l'Eglise qui est quarrée , & toute enrichie d'or , & de marbre : Elle est plus longue que large , de l'espace qu'occupe l'enceinte de l'Autel.

CHAPITRE VII.

1. *Eglise de sainte Irène.* 2. *Invention des corps de quarante martyrs.* 3. *Guérison miraculeuse de Justinien.*

1. **L'**EGLISE de sainte Irène martyre , s'élève à l'embouchure du Golphe. La magnificence avec laquelle elle a été bâtie est si extraordinaire, qu'il ne m'est pas possible de l'exprimer. L'Empereur disputant comme à l'envi avec la mer à qui contribueroit le plus à l'embellissement du Golphe y a placé tous ces superbes E'difices dont je viens de parler , comme l'on arrange de riches perles dans un collier.

2. Puisque je me suis engagé à parler de l'Eglise de sainte Irène, il ne sera pas hors de propos de raconter une chose qui y est autrefois arrivée. Elle renfermoit
les

les reliques de quarante Saints qui avoient été soldats de la douzième légion , & qui avoient été posez en garnison à Mélitène, ville d'Arménie. Comme les ouvriers creusoient ils trouvèrent une chasle sur laquelle il y avoit une inscription , qui faisoit connoître que les reliques de ces saints y étoient contenues. Je me persuade que Dieu eut agréable de découvrir ce sacré dépôt , pour donner un témoignage public de la satisfaction avec laquelle il recevoit les presens de Justinien, & pour récompenser par une riche profusion de ses graces, les libéralitez de ce Prince.

3. Il étoit tourmenté d'une fluxion sur le genou, qui lui donnoit de grandes douleurs , & qu'il s'étoit attirée lui-même. Pendant tous les jours du jeûne, qui précède les fêtes de Pâques , il vivoit avec une austérité , qui bien-loin de convenir à un Empereur , ne convenoit à aucun homme du monde. Il passoit deux jours entiers sans manger , bien qu'il se levât de grand matin , & qu'il fût continuellement appliqué aux affaires de l'Etat. Il se couchoit fort tard , & se levait bien-tôt après, comme si le lit l'eût incommodé. Il ne mangeoit que des herbes sauvages trempées dans du vinaigre , & du sel , & ne beuvoit que de l'eau. Ce qu'il mangeoit étoit en si petite quantité , que jamais il ne satisfaisoit à la nécessité de la nature. La rigueur de cette manière de vivre aigrit de telle sorte sa maladie qu'elle devint incurable. Comme il étoit tourmenté par de violentes douleurs , il entendit parler des reliques qui avoient été découvertes , & renonçant à l'heure même au secours des hommes , il mit sa confiance en celui des saints ; & certes ce ne fut pas en vain. Car les Prêtres n'eurent pas plutôt approché la chasle de son genou, que la douleur se dissipa , & céda à la vertu de ces serviteurs de Dieu. Un miracle si évident fut attesté par un signe tres-sensible : car une grande abondance d'huile découla de ces précieuses reliques , pénétra la chasle , & se répandit sur les piés & sur la robe de Justinien. On garde cette robe dans le Palais , pour con-

server

server la mémoire de cette miraculeuse guérison , & pour servir de soulagement , & de remède à ceux , qui seront attaquez de maladies incurables.

CHAPITRE VIII.

Eglise de saint Michel, & de saint Jean-Baptiste.

VOILA comment Justinien embellit le Golphe de Céras, voions maintenant ce qu'il fit sur les bords des deux Détroits dont j'ai parlé. Il y avoit sur les deux bords de l'un de ces Détroits deux Eglises, bâties en l'honneur de saint Michel Archange, l'une dans un lieu nommé Anaple, qui est à la gauche de ceux qui navigent vers le Pont-Euxin, & l'autre sur le bord qui est à l'opposite, & qui aiant été appelé Prooctos par les anciens, à-cause qu'il avance beaucoup dans la mer, est maintenant appelé Brochos par une corruption de langage, que le tems, & l'ignorance ont introduite. Comme les Prêtres qui desservoient ces deux Eglises en appréhendoient la chute, & qu'ils avoient peur d'être accablez sous les ruines, ils le prièrent de les rebâtir puisqu'il n'y avoit que lui qui pût soutenir de telles dépenses. Il embrassa avec joie cette occasion de signaler son zèle, & sa piété. Aiant donc fait abatre entièrement ces deux Eglises pour ne laisser aucune marque du mauvais état où elles étoient, il releva celle d'Anaple de la manière que je vais dire. Il revêtit le bord de la mer d'une muraille, & fit un marché sur le rivage. Comme la mer est extrêmement calme en cet endroit, & qu'elle s'approche doucement de la terre, les marchands abordent sur leurs vaisseaux jusqu'au cordon de la muraille, & changent leurs marchandises avec les habitans. Ensuite du marché est l'entrée de l'Eglise qui est pavée de marbre blanc, &

Tom. II.

L

cc

de marbre de diverses couleurs, qui représentent toutes sortes de fruits. Ceux qui s'y promènent sont ravis de la beauté des marbres, de l'aspect de la mer, & du souffle des zéphirs qui s'élèvent tant de la mer que des collines voisines. L'Eglise est entourée d'une galerie qui finit au côté d'Orient. Elle est embellie d'un marbre d'une infinité de couleurs, & couverte d'un Dome superbe. Qui pourroit dignement décrire les galeries suspendues en l'air, les Chapelles secrètes, les marbres dont les murs sont revêtus, & l'or qui y a été employé avec autant de profusion, que si c'étoit le lieu où la nature le produit. En décrivant cette Eglise je décris celle de saint Jean Bâpiste, que Justinien a construite dans l'Ebdome : car ces deux Eglises sont toutes semblables, & il n'y a point de différence, sinon que celle de saint Jean n'est pas sur le bord de la mer.

L'autre Eglise de saint Michel a été élevée de l'autre côté sur une plate-forme faite de pierres. Le dessein en est si magnifique, & les ornemens si recherchez, qu'elle paroît tout-à-fait digne d'avoir été dédiée par un aussi grand Prince que Justinien, à un aussi célèbre Archange que saint Michel. Il a rebâti tout proche en l'honneur de la Vierge une autre Eglise qui tomboit en ruine. Je serois trop long si je la voulois décrire en détail. Il faut que je passe à l'autre partie de mon histoire, qui est attendue avec quelque sorte d'impatience.

CHAPITRE IX.

1. Palais changé en un Monastère nommé Pénitence.
2. Eglise de saint Pantaléon , & quelques autres Eglises.

1. **I**L y avoit sur ce rivage dont je viens de parler, un vieux Palais que Justinien consacra à Dieu, par un échange que sa piété lui rendit fort utile. Il y avoit à Constantinople une troupe de femmes renfermées dans un lieu, où elles étoient contraintes de se prostituer. L'extrémité de la misère, & de la faim dont elles étoient pressées, les obligeoit de souffrir les embrassemens de toutes sortes d'inconnus. Certains hommes avoient établi depuis long-tems une infame société pour faire un détestable commerce de la beauté, & de la pudicité des femmes. Justinien & Théodora qui se portoient toujours avec un zèle égal aux actions de piété, les chassèrent de l'état, & ôtèrent les lieux de desordre, & de scandale. Ils délivrèrent les femmes de la nécessité de faire du mal, en les délivrant de la pauvreté. Ils firent pour cet effet un Monastère d'un Palais, qui étoit sur le bord du Détroit, à la droite de ceux qui navigent vers le Pont-Euxin, & ils y enfermèrent ces personnes converties, afin qu'elles y vaquassent aux exercices de la piété, & qu'elles y pleurassent les pechez qu'elles avoient commis dans le monde. Le lieu a été appelé Pénitence, parce qu'elles y exercent continuellement cette vertu. Ils ont attribué de grands revenus à ce Monastère, afin que celles qui l'habitent n'aient point de sujet de violer la sainte résolution qu'elles ont prise de garder la continence, & ils y ont élevé de superbes bâtimens, pour les consoler en quelque sorte de la privation des plaisirs.

L 2

2. Ceux

2. Ceux qui navigent de-là vers le Pont-Euxin, trouvent le long du Détroit un Promontoire, où il y a eu autrefois une Eglise en l'honneur de saint Pantaléon martyr. Mais comme elle n'avoit jamais été bâtie solidement, & que le tems y avoit causé des ruines, l'Empereur l'abatit pour la refaire plus belle qu'elle n'avoit jamais été, & par ce moien conserva au saint martyr l'honneur qu'il méritoit, & donna au rivage un nouvel ornement.

Il y avoit au de-là de cette Eglise un hôpital pour les incurables, dans un endroit nommé Argyrone. Mais comme la suite des années l'avoit presque ruiné, Justinien le releva, & le destina comme auparavant, au soulagement des pauvres. Il éleva en l'honneur de saint Michel, sur un rivage nommé Mocade, & proche d'un lieu nommé Jéro, une fort belle Eglise, & qui ne cédoit en rien à celles qu'il a été ées en d'autres lieux en l'honneur de cet Arcange. Il a bâti durant plusieurs années, & avec un grand travail dans la rue de la Cicogne une Eglise sous le nom de saint Tryphon martyr, qui est embellie d'une infinité d'ornemens. Il en a bâti une autre dans l'Ebdome, en l'honneur des saints martyrs Ménas & Ménéus. Aiant trouvé que la Chapelle de sainte Ja, qui est à gauche de la Porte dorée en entrant, tomboit en ruine, il l'a rebâtie avec beaucoup de dépense. Voilà les Eglises que cet Empereur a fait faire à Constantinople. Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de décrire toutes celles qu'il a fait faire dans le reste de l'Empire. Lorsque nous parlerons de quelque ville, nous ne manquerons pas de parler des Eglises qui y sont.

CHAPITRE X.

Description du Palais roial , & du Vestibule nommé Calcé.

VOILA les Eglises que Iustinien a bâties à Constantinople. Il seroit mal-aisé de renfermer dans nôtre discours tous les autres bâtimens qu'il a faits. Il suffit de dire qu'il a réparé une grande partie de cette grande ville , & du Palais roial que le feu avoit ruinez. Il n'est pas besoin d'en marquer le détail , parce que j'en ai parlé amplement dans les livres des guerres. Je dirai seulement que le vestibule du Palais roial , le bâtiment nommé Calcé qui s'étend jusqu'à la maison de Mars , les thermes de Zeuxippe , & les galeries qui sont aux deux côtez , & qui s'étendent jusqu'à la place de Constantin , sont des ouvrages de ce Prince. De plus , il a embelli la maison d'Ormisdas , & l'a jointe au Palais roial pour la rendre plus ample , & plus commode. Après avoir décrit l'Eglise de sainte Sophie , & en décrivant la statue de Iustinien , j'ai parlé d'une grande place ornée de colonnes , qui est vis-à-vis du Palais roial , & que l'on appelle Augustéum. Le Sénat est dans cette place , du côté d'Orient , & c'est un ouvrage qui est au dessus de tout ce que nous en saurions jamais dire. Les Sénateurs s'y assemblent au commencement de chaque année , pour y célébrer une fête qui est établie par une ancienne coutume. Il y a au portail six colonnes , dont deux soutiennent le mur , & les quatre autres en sont un peu éloignées. Elles sont toutes d'une blancheur si admirable & d'une grandeur si extraordinaire , qu'il n'y en a point de semblables dans tout le reste du monde. Elles soutiennent la voûte d'un portique de marbre de même couleur , enrichi

L 3

d'une

d'une infinité de belles figures. Proche de-là est le Palais roial , que Justinien a presque tout refait de neuf. Le vestibule nommé Calcé fera juger de l'excellence de tout l'ouvrage, comme l'ongle, selon le commun proverbe , fait juger du lion. Il y a quatre murs , dont les deux qui sont du côté de Midi & de Septentrion , sont un peu moins longs que les deux autres. Les quatre coins sont fortifiez de quatre piliers quarrés , qui bien loin d'ôter quelque chose de la beauté des murs , servent à l'augmenter. Il y a au dessus huit cintres, quatre desquels soutiennent un comble rond qui est au milieu, & les quatre autres , savoir deux du côté de Midi , & deux du côté de Septentrion soutiennent la couverture. Le lambris est orné de belles peintures qui ne sont pas de cire , mais de pièces rapportées, & qui représentent toutes sortes de figures & sur tout des figures d'hommes. Ce sont de côté & d'autre des batailles , des villes conquises , l'Italie , & l'Afrique vaincues. Le peintre y a représenté Bélisaire qui rentre dans Constantinople avec son armée , & qui y presente à l'Empereur des Rois captifs , & des Roiaumes réduits. Justinien & Théodora sont debout , & portent sur leur visage les caractères de la joie que leur donne une victoire qui abat les Goths , & les Vandales à leurs piés. Les Sénateurs , & toute la cour sont aux environs , qui semblent rendre à l'Empereur des honneurs divins pour de si glorieux exploits. Le pavé est de marbre , les murs en sont aussi revêtus jusqu'au lambris. Il y en a qui imitent l'éclat de l'émeraude ; d'autres sont de couleur de feu ; quelques-uns sont d'un blanc entre-mêlé de veines bleues.

CHAPITRE XI.

1. Description de l'entrée des thermes d'Arcadius.
2. Des Citernes.
3. De quelques Palais, des Ports,
& des Hôpitaux.

I. **C**eux qui navigent de la Propontide vers le côté de Constantinople, qui est à l'opposite d'orient, rencontrent à la main gauche les thermes d'Arcadius, qui font un des plus considérables ornemens de cette ville. Justinien y a fait une place qui sert pour se promener, & pour ranger au bas les vaisseaux. Le soleil l'éclaire quand il se lève, & il y laisse de l'ombre quand il se couche. La mer de Pont l'arrose si doucement jusques au cordon, que ceux qui y navigent peuvent s'entretenir avec ceux qui se promènent sur la terre. Bien que le Port soit fort profond, l'eau ne laisse pas d'y être fort calme. Le voisinage de cette mer contribue extrêmement à la beauté de cette place, tant par l'aspect que par les vens. Le pavé & le haut est orné de colonnes de marbre qui brillent avec un merveilleux éclat, quand elles sont frappées des rayons du soleil; & d'une grande quantité de statues de bronze, & de marbre, qui sont toutes si bien travaillées qu'on diroit qu'elles feroient de Phidias, d'Athénés, de Licippe, de Sicyone, ou de Praxitèle. Il y a au même endroit une statue de Théodora, sur une colonne. Quoi que cette statue, qui lui a été érigée par la reconnoissance des habitans, soit fort belle, elle n'approche pas de la beauté de l'original, que l'art des plus excellens sculpteurs ne peut égaler, non plus que l'éloquence des plus fameux orateurs. La colonne est de couleur de pourpre, & on se doute qu'elle porte la statue de l'Impératrice avant même que de la voir.

L 4.

2. II

2. Il faut que je dise maintenant ce que Justinien fit pour fournir aux habitans, de l'eau , qui fût bonne à boire. On en manquoit pour l'ordinaire en Été , bien qu'on en eût suffisamment aux autres saisons. L'excès de la chaleur de l'été choit alors les fontaines , & les empêchoit de couler en abondance. Voici ce que Justinien fit pour suppléer à ce défaut. A l'entrée du Palais où les praticiens travaillent , & où les Avocats se préparent de leurs causes , il y a une place fort longue , & fort large , ornée de colonnes , & entourée de quatre galeries , sous une desquelles , savoir sous celle qui est du côté de Midi , Justinien fit creuser fort profondément pour y faire un grand réservoir. On y ajouta des Citernes pour conserver l'eau qui se perdoit , & par ce moyen on en donne à ceux qui en ont besoin.

3. L'Empereur a élevé deux autres Palais l'un à Héréum , & l'autre à Iucondienne , desquels la magnificence ne peut être égalee par mon discours. Il suffit de dire qu'ils ont été bâtis en sa présence , que ses pensées enchérissent sur les desseins des Architectes , qu'il n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à leur beauté , & que pour cela il ne méprisoit rien que l'argent , dont il faisoit une profusion incroyable. Il fit faire un nouveau Port dans le même endroit. Comme l'ancien étoit exposé à la violence des vents & des tempêtes , il y remédia de la manière que je vais dire. Il fit jeter quantité de caisses des deux côtes dans le fond , & il éleva par ce moyen deux moles jusqu'à la surface de l'eau , au dessus desquels il posa des roches pour résister à l'impétuosité des vagues. Ainsi il rendit ce Port fort seur , même pendant l'hiver , & durant les plus furieuses tempêtes. Nous avons vû comme il construisit au même lieu des Eglises , des galeries , des bains & d'autres E'difices qui ne cèdent à ceux de Constantinople ni en grandeur , ni en beauté. Il fit encore près d'Héréum un autre Port sur le rivage d'Eutrope. Voilà

un

un craion des bâtimens que ce Prince à élevez dans la Capitale de son Empire. Je n'ajoutérai plus rien qu'une chose dont j'avois oublié de parler , qui est , que comme il y aborde de toutes parts des étrangers qui y sont retenus ou par la nécessité de leurs affaires , ou par l'espérance de quelque fortune , ou par un pur effet du hazard. Il y en avoit plusieurs qui manquoient de logement , & qui de plus manquoient d'argent pour subvenir aux frais de leur voiage. Justinien & Théodora les ont délivrez de cette peine, en bâissant des hôpitaux proche de la mer , dans un lieu qu'on a appelé la Lice ; parce qu'il étoit autrefois destiné aux jeux , & au divertissement du peuple.



LIVRE II.

DES ÉDIFICES

DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

Fortifications de la ville de Dara.

1. J'AY décrit dans le livre précédent les Eglises que Justinien a bâties de neuf à Constantinople, ou qu'il y a réparées. Il faut maintenant parler des fortifications qu'il a faites sur les frontières. Ce qui sans doute est un ouvrage fort difficile, puisqu'il ne s'agit pas de décrire ces Pyramides si renommées, qui ne sont que d'inutiles ornemens que les Rois d'Egypte ont recherché pour contenter leur vanité, mais de représenter les Forts & les Citadelles, par lesquelles l'Empereur a de telle sorte assuré l'Empire, qu'il n'y a plus rien à craindre des incursions des Barbares. Commençons par les frontières des Perses.

Après que les Médes se furent retirez de dessus les terres

terres des Romains, & qu'ils leur eurent restitué la ville d'Amide, comme je l'ai raconté plus au long dans les livres que j'ai publiez touchant les guerres, l'Empereur Anastase se mit en peine d'enclore Dara, & d'en faire une ville, au lieu que ce n'étoit qu'un bourg auparavant. Mais comme le traité fait entre les deux Nations portoit expressément, que ni l'une ni l'autre n'auroit la liberté de fortifier, les Perses s'opposèrent de tout leur pouvoir à l'avancement de l'ouvrage, bien qu'ils fussent occupez d'un autre côté à faire la guerre contre les Huns. L'appréhension continuelle où étoient les Romains d'être troublez par les courses des ennemis, les empêcha de rendre l'ouvrage aussi solide qu'il auroit dû être, car il est certain que l'on ne fait pas avec soin ce que l'on fait à la hâte, & que l'exactitude ne s'accorde guère avec la précipitation. Les murailles étoient trop basses, & ne suffisoient nullement pour mettre à couvert les habitans; les pierres étoient mal-posées, & mal-jointes; ainsi la plupart des Tours ne pouvant résister ni à la nége, ni au soleil, se démen-tirent en plusieurs endroits.

Justinien jugeant que les Perses ne manqueroient pas d'assiéger une place qui leur étoit si nuisible, ni d'y amener des Eléphans chargez de Tours, d'y élever des plates-formes, de la battre avec toutes sortes de machines, & de faire tous leurs efforts pour la réduire; & considérant que comme elle servoit de rempart contre les inondations des Barbares, sa prise seroit infailliblement suivie de la ruine de l'Etat, il se résolut de la fortifier autant qu'il étoit nécessaire. Au lieu que les murailles en étoient foibles & aisées à attaquer, il les fit extrêmement fortes, & capables de résister aux plus terribles bateries. Il étrecit les créneaux, & n'y laissa que l'espace qu'il falloit pour passer la main, & pour tirer sur les assiégeans. De plus il éleva la muraille de trente piés, bien que ce ne fût pas partout avec une égale épaisseur, de peur de charger trop les fondemens. Il fit faire une galerie pour aller tout-au-tour,

& fit mettre au dessus des créneaux. Ainsi la muraille avoit deux étages, & les Tours en avoient trois ; au haut de chaque Tour il y avoit un petit ouvrage en rond, & à créneaux. Bien qu'il y eût plusieurs Tours qui se démentoient, Justinien n'osa les démolir à cause du voisinage des ennemis. Au lieu donc de les démolir il éleva au devant un ouvrage quarré, & il fortifia par dehors les endroits des murailles qui menaçoient de ruine. Il y en eut un néanmoins, nommé la Garde, qu'il eut le tems d'abatre, & de relever. Il rehaussa aussi une partie de la muraille de dehors, & il y creusa un fossé d'une manière toute nouvelle, & dont je rendrai la raison. Une partie de la muraille est inaccessible, parce qu'elle est assise sur une roche fort dure, & fort élevée, où l'on ne peut faire de mine, ni conduire de béliers. Au contraire du côté de Midi le terrain est plat & aisé à remuer. Voila pourquoi Justinien y fit faire un fossé fort large, & fort profond en forme de demi-lune, & le fit remplir d'eau pour en rendre le passage plus difficile. Il fit élever un petit mur sur le bord, du côté de la ville, pour y mettre des soldats à couvert en tems de siège. Comme il y avoit un amas de terre entre les deux murailles, auprès de la Porte qui est du côté d'Ammodion par-où il appréhendoit quelque mine ; il le fit nettoier de telle sorte, qu'il ne restoit plus de surprise à appréhender de ce côté-là.

CHAPITRE II.

Eau conduite à Dara.

L'EMPEREUR ne se contenta pas de fortifier de la sorte la ville de Dara, il y fit aussi deux réservoirs, l'un entre les deux murailles, & l'autre auprès de l'Eglise de saint Barthélémi, du côté d'Occident.

dent. La rivière sort d'un faux-bourg nommé Cordes, qui est à deux milles de la ville. Le rivage est bordé de deux gros rochers, dont les racines s'étendent jusqu'à Dara, ce qui est cause que les ennemis ne sauroient ni détourner, ni traverser la rivière. Je dirai maintenant ce que les habitans ont fait pour la conduire dans leur ville. Ils ont fait un grand canal, & à l'endroit de la muraille ils ont mis une grille de fer, dont quelques barreaux sont droits, & les autres de travers. Quand la rivière est entrée de la sorte dans la ville sans faire de brèche à la muraille, qu'elle y a fait divers tours, & qu'elle en a rempli les Cîternes, & les réservoirs, elle en sort par une ouverture semblable à celle par-où elle est entrée. Lorsque la rivière baignoit la campagne elle rendoit aisée la prise de la ville, en rendant commode aux ennemis le campement dans son voisinage. Justinien chercha dans son esprit divers moiens de remédier à cet inconvénient : mais Dieu le délivra de la peine de cette recherche, en y remédiant lui-même, & en y pourvoyant de cette manière.

Un Officier de la garnison, soit de son propre mouvement, ou par une inspiration, commanda à des ouvriers de faire une fosse en rond, environ de quinze piés de diamètre, dans la créance qu'ils trouveroient une fontaine. Cét ouvrage réussit à l'avantage des habitans, contre l'intention de l'entrepreneur, & détourna un mal, dont sans cela ils eussent été notablement incommodés. La rivière s'étant trouvée en ce tems-là extraordinairement enflée par des pluies, & s'étant débordée s'éleva à une prodigieuse hauteur, renversa la première muraille, & une partie de la seconde, inonda les rues, & les places publiques, abrita les maisons, entraîna les meubles, & s'alla perdre enfin dans la fosse, & se cacher sous la terre. Elle parut à quarante milles de-là, auprès de Théodosiopole, & se fit reconnoître par le débris des meubles. Elle est toujours entrée depuis dans la ville pendant la paix, en a rempli les Cîternes, & les réservoirs, & est sortie

ensuite par l'ouverture que nous avons dit avoir été faite exprès. Elle arrose ensuite , & elle engraisse les terres d'alentour. Mais en tems de guerre , & lorsque les ennemis paroissent , les habitans bouchent l'ouverture par-où la rivière a accoutumé de sortir , & ils la contraignent de s'aller perdre dans la fosse , ce qui oblige les assiégeans de se retirer faute d'eau. Le Myrrhane y aiant mis le siège sous le règne de Cavade, fut obligé de le lever. Costroe y aiant amené depuis , une armée plus nombreuse fut obligé de la remener , quand il vit qu'elle étoit pressée par la soif , & que les murailles étoient d'une extraordinaire hauteur , & ainsi il fut surmonté par la sage prévoyance de Justinien.

C H A P I T R E III.

1. Songe d'un Ingénieur nommé Chryse. 2. Autres bâtimens élevez à Dara par Justinien.

I. JE dirai maintenant comment il pourvut au débordement de la rivière , & combien Dieu fut favorable à son dessein. Il y avoit un Ingénieur fort habile , nommé Chryse , natif d'Alexandrie , à qui il avoit ordonné de conduire les fortifications tant de Dara , que de plusieurs autres Villes. Il étoit absent lorsque l'inondation dont j'ai parlé arriva , & qu'elle causa tout le desordre : après avoir reçu la nouvelle de ce fâcheux accident , & en avoir ressenti beaucoup de douleur , il alla se reposer , & eut le songe que je vais dire. Il s'imagina voir une personne d'une stature plus haute & plus majestueuse que les hommes ordinaires , qui lui montrait une machine propre à préserver la Ville de Dara des inondations. Quand il fut éveillé il crut que c'étoit une inspiration de Dieu , & il en écrivit à l'Empereur. Il étoit arrivé un peu auparavant à

Con-

Constantinople un courier, qui avoit apporté la nouvelle du débordement de la rivière, & des ravages qu'il avoit causez. Justinien sensiblement touché de ce mal-heur, assembla à l'heure-même les Ingénieurs les plus célèbres, d'ont j'ai ci-devant parlé, Anthème, & Isidore, & leur demanda des expédiens pour empêcher de pareilles inondations. Ils proposèrent tous deux divers moiens. Mais Justinien comme inspiré du ciel, inventa la machine qui avoit été vûe en songe par Chryse, après quoi ils se séparèrent sans avoir pris de résolution. Justinien aiant reçu dans cet entre-tems la lettre de Chryse, qui contenoit la figure de la machine, envoya quérir aussi-tôt Anthème & Isidore, qui lui répétèrent ce qu'ils avoient avancé dans la dernière conférence suivant les règles de leur art, & ce qu'il avoit proposé lui-même. Aloes il leur montra la lettre de Chryse; ce qui leur fit reconnoître, avec un profond étonnement, que Dieu seconde les entreprises de ce Prince, & qu'il l'assiste dans le gouvernement de son Etat. En effet l'art de ces célèbres Ingénieurs céda à l'évidence de la démonstration. Chryse fut envoyé à Dara pour y construire une machine semblable à celle qu'il avoit vûe en songe, ce qu'il fit de cette sorte. Il éleva une digue fort haute & fort large entre les deux rochers dont j'ai parlé, à quarante piés de la première muraille, & il la joignit de telle sorte à ces deux rochers, que la rivière, pour forte qu'elle pût être, ne trouvât point de passage entre deux. Les maîtres de l'art appellent ces ouvrages des Phractes, ou des Arides. Chryse le fit en forme de demi-lune, afin que s'avancant vers le courant de l'eau il en soutint mieux l'impétuosité. Il fit des ouvertures en haut, & en bas, afin que quand la rivière seroit débordée elle pût s'écouler sans battre la muraille avec violence, & elle s'écoule en effet de la sorte. Enfin il boucha une Porte, qui pour être dans un fond étoit sujette aux inondations, & il en perça une autre sur une hauteur.

1. Les habitans étoient fort incommodez de la disette

sette d'eau par le passé, parce qu'ils n'avoient ni Citerne, ni fontaine, ni Aquéduc. Ceux qui demeuroient près de la rivière avoient la commodité d'y prendre de l'eau quand il leur plaisoit : mais les autres qui en étoient éloignez l'alloient puiser avec une extrême peine. L'Empereur les en délivra en faisant faire un grand Aquéduc, par le moien duquel on distribua de l'eau dans tous les quartiers. De plus il fonda deux Eglises, savoir la grande, & celle de saint Barthélémi. Il bâtit aussi des logemens pour les soldats, afin qu'ils ne fussent plus à charge aux habitans.

Comme les deux murailles de la Ville d'Amide étoient fort vieilles, & qu'elles ménaçoient de ruine il les fit reparer. Je dirai incontinent ce qu'il fit aux Forts, qui sont aux environs de ces deux Villes.

C H A P I T R E IV.

1. *Rabdion entouré de murailles par Justinien.* 2. *Divers petits Forts reparez entre Dara, & Amide.*

1. **L**ORSQUE l'on va de Dara en Perse, on a à la main gauche un país par-où ni les chevaux, ni les chariots ne peuvent passer. Il contient deux journées de chemin, & il se termine à un lieu nommé Rabdion, qui est entre-coupé de précipices. Je fus étonné la première-fois que je le vis, & je demandai aux habitans pourquoi les Romains en étoient maîtres, vû qu'il étoit pressé des deux côtez par les terres des Perses? Ils me répondirent que cela procédoit de ce que les Perses à qui il appartenoit, l'avoient autrefois donné à un Empereur en échange de Martiropole, qui est un Bourg où il y a un grand vignoble. Pour Rabdion il est assis sur des roches fort-hautes & fort-escarpées, au bas desquelles est un champ de grande étendue, que l'on appelle le champ des Romains, parce qu'il

qu'il leur appartient, quoi qu'il soit au milieu des terres des Perles. Il est extrêmement fertile en toutes sortes de fruits. Il y avoit dans la Perse une ville fort célèbre, nommée Sisaurane, que Justinien avoit prise, & rasée, & d'où il avoit emmené force gens de Cavalerie avec Blefcane qui les commandoit. Elle étoit à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion. Comme cet endroit étoit fort inconnu, & qu'il n'étoit gardé d'aucune garnison Romaine, les païsans qui cultivoient le champ dont j'ai parlé, paioient aux Perles cinquante écus d'or de contribution pour s'exempter du pillage, outre le tribut ordinaire qu'ils devoient à l'Empereur. Ce Prince rendit leur condition plus heureuse en faisant clore Rabdion avec une muraille, qui fut bâtie sur le haut de la montagne, & qui acheva, avec l'avantage de l'assiette, de rendre le lieu inaccessible. Mais comme il n'y avoit point d'eau, & qu'on ne pouvoit trouver des sources sur la cime des rochers, Justinien fit tailler des Réservoirs & des Cisternes dans le roc, & ôta par ce moien aux Perles l'espérance de réduire les habitans par la soif:

2. Comme tous les Forts qu'il y a depuis Dara Jusques à Amide, savoir Ciphaz, Sauras, Smargdis, Lurnes, Jérifton, Aracas, Sifris, Ripalte, Banasyméon, Sinas, Rasios, Dabane & quelques autres étoient dans un état tout à-fait pitoiable: Justinien les fit rebâtir tout de neuf de la manière dont nous les voions aujourd'hui, & assura par ce moien la frontière. Il y a au même endroit une Montagne fort haute, & fort droite, & toute bordée de précipices, au pié de laquelle s'étend un Païs qui est également propre à être labouré, & à servir de pâturage. Il est peuplé de divers Bourgs, dont les habitans ont l'avantage d'avoir du bien, & ont en même tems le malheur d'être exposés au pillage. L'Empereur voulant pourvoir à leur sûreté construisit un Fort sur la cime de la Montagne, où ils enferment ce qu'ils ont de meilleur & où ils se réfugient au premier bruit de l'approche des ennemis.

mis. On le nomme le Fort des Empereurs. Il y avoit aux environs d'Amide divers autres Forts dont les murailles n'étoient que de boue : il les a reparez tres-solidement. Apadnas , & Byrton sont de ce nombre. J'aurois trop de peine à rapporter tous les autres. Enfin il fit tant par ses soins , & par les travaux , que toutes les places qui étoient auparavant exposées aux insultes des ennemis se trouvèrent en état de se défendre , & que l'entrée de la Mésopotamie fut bouchée aux Perses. Il ne faut pas oublier ce qu'il fit au Fort de Baras, où il y avoit auparavant disette d'eau. Ce Fort est sur une Montagne dont les environs sont des abîmes. Il y avoit sur la pente de la Montagne une source , que l'on ne crut pas devoir enfermer dans les murailles , de peur qu'il y eut quelque endroit trop bas par-où les ennemis pussent entrer. Voici ce dont Justinien s'avisa. Il fit creuser au dedans de la place depuis la cime de la Montagne jusqu'à la racine , où il se trouva inopinément de l'eau en tres-grande quantité. Ainsi l'assiète du Fort demeura seure , & la demeure en devint comode.

C H A P I T R E V.

Réparations faites à Théodosiopole & à Constantine.

LE tems ayant tellement détruit les murailles de Théodosiopole, qui est une Ville assise sur le bord du fleuve Aborras , & qui sert de ce côté-là comme de rempart à l'Empire , qu'au lieu de donner quelque assurance aux habitans , elles les tenoient dans une appréhension continuelle ; Justinien les répara en divers endroits , & arrêta par ce moien les incursions que les Barbares faisoient en Mésopotamie.

Ce qu'il fit faire à Constantine mérite d'être rapporté.

ré. La muraille en étoit autrefois si basse qu'elle étoit aisée à escalader , & si foible qu'il sembloit que ceux qui l'avoient bâtie, n'avoient pas eu dessein de la mettre en état d'être défendue. Les Tours étoient si éloignées les unes des autres, que ceux qui attaquoient le milieu de la courtine étoient hors de la portée du trait. Enfin le tems l'avoit tellement ruinée qu'elle ne pouvoit plus durer. Il sembloit aussi que la muraille de dehors n'avoit été faite que pour servir aux assiégeans. Elle n'avoit que trois piés de large , & n'étoit liée qu'avec de la boue. Le bas étoit de pierres dures , mais le haut n'étoit que de pierres tendres. Justinien en fit réparer toutes les ruines du côté de Septentrion , & du côté d'Occident , & fit accroître du double le nombre des Tours. De plus il fit rehausser les Tours , & les murailles. Il fit faire un degré dérobé à chaque Tour , & les divisa en trois étages , si bien que ce sont comme autant de Forts , ou de Châteaux. Car ce que les Grécs appellent un Fort , les Romains l'appellent un Château. Outre ce que je viens de dire, la Ville manquoit autrefois d'eau. Il y avoit à un mille des fontaines qui arrosoient un bois , & qui en faisoient croître les arbres à une extraordinaire hauteur , mais il n'y en avoit point dans la Ville qui étoit sur une éminence , & les habitans étoient pressés par le soif. Justinien y fit faire un grand Aquéduc , & y distribua de l'eau. Tous ces ouvrages dont je viens de parler lui ont acquis, avec justice, le titre de fondateur de cette Ville.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Circéſion bâti par Dioclétien , & réparé par Juſtinien.* 2. *Réparations de divers Forts proche de Théodoſiopoſe.*

1. **I**L y a dans la Méſopotamie , à l'endroit où le fleuve Aborras ſe décharge dans l'Euphrate , un Fort nommé Circéſion , qui relève des Romains , & qui fut autrefois conſtruit par l'Empereur Dioclétien. Mais Juſtinien voyant qu'il avoit été tellement ruiné par le tems , qu'il étoit abandonné , le rebâtit , & en fit une Ville fort grande , & fort conſidérable. On ne l'avoit pas enclos tout-à-fait de murailles au tems de Dioclétien , mais ſeulement juſques ſur le bord de l'Euphrate , où l'on avoit élevé deux Tours aux deux côtez , dans la créance que ce fleuve le défendrait aſſez de ce côté-là. L'Euphrate ayant miné par la ſuite du tems le pié de la Tour qui étoit du côté de Midi , de telle ſorte qu'elle ſembloit prête à tomber à moins qu'on la réparât promptement , Juſtinien , à qui Dieu avoit reſervé la gloire d'être le reſtaurateur de toutes les parties de l'Empire , ſoutint la Tour , & continua la muraille le long de l'Euphrate. Il en éleva une autre en dehors , à l'endroit où les deux fleuves ſe rencontrent , & il rendit la place imprenable. De plus il y laiffa une forte garniſon ſous un vaillant Commandant. Il répara encore le bain public qui ne pouvoit plus ſervir , & il l'embellit de tous les ornemens qu'il a maintenant. Le cours de la rivière ayant affoibli , par la ſuite des années , l'Edifice qui avoit été bâti au deſſus des fourneaux , Juſtinien le fit réparer de telle ſorte , que l'eau ne le peut plus endommager , & il conſerva de la ſorte le divertiffement du bain à la garniſon.

2. Il y a ensuite un vieux Château nommé Anucas, dont Justinien ayant trouvé les murailles à demi-ruinées il les rétablit avec une telle magnificence, qu'elles ne cèdent en rien aux fortifications des plus grandes Villes. Il répara de même façon tous les Forts qui sont aux environs de Théodosiopole, si bien qu'au lieu qu'ils faisoient autrefois pitié, ils impriment aujourd'hui de la terreur. En voici les noms. Magdalar avec deux autres petis. Le grand, & le petit Tannurion, Bisinidéon, Témère, Bidame, Dausare, Thiolle, Philas, Zamarthe, & d'autres. Il y avoit près du grand Tannurion un endroit dont les Sarrafins, ennemis irréconciliables des Romains, pouvoient aisément s'emparer en traversant le fleuve Aborras, & en gagnant ensuite une montagne & une forêt qui étoient proche. Justinien leur ferma l'entrée de ce côté-là par le moien d'un Fort qu'il y bâtit de pierres dures, & d'une garnison qu'il y établit.

CHAPITRE VII.

Réparations faites à Edesse, à Callinique, & à d'autres Villes.

VOILA ce que Justinien fit dans la Mésopotamie. L'ordre des lieux m'oblige maintenant de parler d'Edesse, de Carra, de Callinique & de quelques autres petites Villes d'entre le Tigre, & l'Euphrate. Edesse est arrosée par un fleuve nommé Scyre, qui n'est pas de grande étendue, & qui après avoir ramassé les eaux de divers ruisseaux passe au milieu de la Ville, remplit les canaux que les anciens y ont creusés, & coule plus avant. Ce fleuve ayant été un jour extraordinairement enflé par les pluies, fondit impétueusement sur la Ville, renversa une partie des murailles, ruina les plus belles maisons, noia le tiers des habitants,

tans , & fit d'horribles desordres. Iustinien releva incontinent tout ce qui avoit été abatu , & sur tout l'Eglise , & un autre Edifice nommé l'Antifore , & employa tous les soins dont il fût capable , pour éviter de pareilles inondations. Il creusa pour cet effet un nouveau lit à la rivière , vis-à-vis des murailles. Il y avoit une plaine sur l'un des bords , & une roche sur l'autre. Iustinien coupa cette roche , & fit creuser à la gauche un fossé beaucoup plus profond que le lit , & élever à la droite une muraille fort épaisse, afin que la rivière apportât les commoditez dont on auroit besoin pendant que son cours seroit réglé , & sa hauteur modérée , & qu'elle n'apportât point de dommage lorsqu'elle seroit débordée. De plus , il l'obligea de couler droit dans la Ville par un Quai, qu'il éleva des deux côtez , & ainsi l'on en tire toute l'utilité qu'on en peut attendre, sans appréhender l'incommodité du débordement. Le tems ayant ruiné une partie de la première , & de la seconde muraille , ce même Prince les a réparées plus solidement qu'elles n'avoient été bâties. Il y a une Citadelle jointe à la muraille d'Edeffe , à l'endroit qui est à l'opposite d'une colline qui commande la Ville. Les habitans avoient autrefois enfermé cette colline de peur que les ennemis s'en servissent , mais la muraille dont ils l'avoient enfermée étoit si basse , & si foible qu'elle ne servoit qu'à rendre la Ville plus aisée à prendre , & qu'elle auroit pû même être prise par des enfans. C'est pourquoi Justinien la fit abatre , & en fit rebâtir une autre sur la cime de la colline.

De plus , il fit entièrement démolir la première , & la seconde muraille de Carra , & de Callinique , & il en fit refaire d'autres fort solides. Il fit aussi clore le Fort de Batne , qui avoit été tout-à-fait négligé , & il y fit mettre tous les ornemens que nous y voions aujourd'hui.

CHAPITRE VIII.

Réparations du Fort de Mambri, & de la Ville de Zénobie.

A P R E' S avoir décrit ces ouvrages que Justinien a fait faire dans la Mésopotamie, & dans l'Ostroëne. Il est à propos de considérer la Province qui est à la droite de l'Euphrate. Par tout ailleurs, les Romains & les Perses habitent dans le voisinage les uns des autres le long de leurs frontières, & en sortant de leur país, ils se trouvent aussi-tôt dans le país ennemi, soit qu'ils y aillent pour y exercer des actes d'hostilité, ou pour y faire trafic de leurs marchandises. Mais dans le país qu'on appelloit autrefois Comagène, & qu'on appelle aujourd'hui Euphratése, ils n'en usent pas de la même sorte, parce qu'ils sont séparés par une vaste étendue de terres désertes, qui ne produisent rien qui puisse être le prix, ou le sujet de la guerre. Les uns & les autres ont élevé divers Forts de terre, chacun au côté de ce désert qu'ils habitent : mais ces Forts n'ont jamais souffert d'attaque, parce qu'ils n'ont jamais rien enfermé qui fût digne de l'envie des ennemis. Dioclétien y en avoit autrefois fait bâtir trois, l'un desquels s'appelloit Mambri. Mais comme le tems l'avoit presque ruiné, Justinien le répara.

Zénobie, femme d'Odonat Prince des Sarrafins, fonda autrefois à cinq milles de ce Fort une ville, qu'elle appela de son nom : mais comme le tems en avoit ruiné les fortifications, & que les Romains n'avoient pas pris le soin de les réparer, elle étoit devenue déserte; ce qui étoit cause que les Perses faisoient des courses quand ils vouloient, & qu'ils prévenoient par leur vitesse le bruit de leur marche. Justinien rebâtit entièrement

ment cette Ville , la peupla d'habitans , y fit de bonnes fortifications ; y établit une puissante garnison , & la rendit un des boulevards de l'Empire. Il ne se contenta pas des idées de ceux qui l'avoient bâtie dans le commencement , il en chercha d'autres pour la rendre plus forte qu'elle n'avoit jamais été. Comme les rochers qui l'environnent pouvoient donner moyen à des assiégeans de tirer sur ceux qui défendoient les murailles , il inventa certains ouvrages qu'on appelle des Aîles , parce qu'ils sont étendus pour couvrir les soldats. Il n'y a point de discours qui puisse dignement exprimer les avantages que ce Prince a procurés à cette Ville , en la fortifiant avec d'autant plus de soin que les autres , qu'elle étoit plus éloignée de secours , & plus exposée au danger. Je ne laisserai pas néanmoins d'en marquer une partie.

L'Euphrate coule le long de la Ville de Zénobie , du côté d'Orient , mais comme il est pressé par de hautes montagnes , & qu'il n'a pas d'espace pour s'étendre , lorsque les pluies le grossissent , il s'élève jusqu'au haut des murailles , sépare les pierres , les ébranle , & en rompt la structure. Justinien fit construire une chaussée d'une longueur égale à celle de la muraille , & réduisit ce fleuve à écumer inutilement , sans pouvoir faire aucun dommage. Aiant reconnu qu'il y avoit du côté de Septentrion une partie de la grande muraille qui menaçoit de ruine , il la fit abatre , de même que le petit mur , & ensuite rebâtir sur un plus beau & plus vaste dessein que n'étoit le premier : car comme les maisons étoient trop étroites , & qu'elles déplaisoient pour ce sujet aux habitans , il accrut la Ville. De plus , comme il y avoit du côté d'Occident une colline dont les Barbares se pouvoient aisément emparer , & ensuite tirer de dessus jusqu'au milieu de la Ville , Justinien l'enferma dedans , & fit escarper les côtes , & bâtir un mur au dessus ; de telle sorte qu'il n'y avoit plus d'endroit par-où les ennemis pussent venir , le terrain qui est au dessous de la colline étant trop bas , & les mon-

tagnes

agnes qui sont du côté d'Occident étant trop éloignées. L'Empereur ne se contenta pas de pourvoir de la sorte à la sûreté de cette Ville, il contribua encore à son ornement en bâtissant de magnifiques Eglises, des bains publics, des galeries, & des logemens pour les soldats. Il se servit pour ces ouvrages de deux Architectes, dont l'un qui étoit de Constantinople se nommoit Jean, & l'autre qui étoit Milésien se nommoit Isidore, & étoit neveu de l'autre Isidore dont j'ai ci-devant parlé. Quoi qu'ils ne fussent que dans la fleur de la jeunesse, ils ne laissoient pas d'être fort habiles, & d'avoir une grande expérience.

C H A P I T R E IX.

1. *Fortifications de Sura, & de Sergiopole, 2. Réparations de plusieurs petites places de l'Euphratése.*

1. **I**L y a sur le bord de l'Euphrate au de-là de Zénobie une petite Ville nommée Sura, dont les murailles étoient si foibles, que quand Cosroez y mit le siège elle ne pût résister une demi-heure à l'effort de ses armes. Justinien l'entoura d'une muraille tres-forte, & égale à celle de Callinique, & la mit en état de se bien défendre.

Il y a dans l'Euphratése une Eglise de Saint Serge, qui est honoré avec tant de piété par ceux du Pais, qu'ils ont donné son nom à leur Ville, en l'appelant Sergiopole; ils l'avoient autrefois entourée d'une muraille qui étoit fort basse & qui n'étoit qu'aussi forte qu'il falloit pour soutenir l'attaque des Sarrafins : car ils ne savent point faire de sièges, & une muraille de boue suffit pour les arrêter. Depuis ce tems-là l'Eglise est devenue fort célèbre par la richesse de ses ornemens, ce qui a porté Justinien à entourer la Ville d'une muraille

tres-solide , à amasser de l'eau dans les réservoirs , à y bâtir des maisons , des portiques , des galeries , & d'autres ouvrages semblables , qui contribuent plus que les autres à la décoration des Villes. Cosroez brûlant autrefois d'envie de la prendre , l'assiégea avec une puissante armée , mais la solidité des Murailles , & des Tours l'obligea à lever le siège.

2. L'Empereur prit le même soin des Forts & des autres places qui sont assises à l'extrémité de l'Euphratèse. En voici les noms. Barbalison , Néocésarée , Gabule , Pentacome , & Europon. Aiant trouvé que les murailles de Himérion avoient été bâties si légèrement qu'elles ne pouvoient soutenir un siège , il les jetta par terre , & il en éleva d'autres avec des pierres dures d'une largeur , & d'une hauteur raisonnable. Il fit creuser plusieurs Cîternes au-tour des Forts. Enfin il y établit des garnisons , & il pourvût de telle sorte à la sûreté du Païs , qu'il n'y a plus rien à appréhender de la part des ennemis. Quiconque considérera avec soin toutes ces choses , & repassera dans son esprit les autres bienfaits dont Justinien a comblé le païs dont je parle, il reconnoîtra qu'il n'est parvenu à l'Empire que par l'ordre d'une providence spéciale pour le bien des peuples.

Ce Prince aiant encore appris que Jérapole , qui est la Capitale du Païs étoit ouverte de tous côtez , & exposée aux courses , & aux violences des ennemis , il prit un soin particulier de pourvoir à sa sûreté. Il en retrancha pour cet effet un grand espace qui étoit vuide , & inutile , & il fit la Ville plus forte en la faisant plus petite. Une source d'eau coule continuellement au milieu , & y forme un étang , qui dans le tems d'un siège peut servir à la défendre , & qui ne sert de rien durant la paix. Les habitans l'avoient négligé pendant plusieurs années pendant lesquelles ils avoient jouï d'un profond repos , & d'une pleine sûreté. Mais comme la prospérité presente a accoutumé d'ôter la prévoyance des disgrâces à venir , ils avoient gâté l'eau
de

de l'étang en s'y baignant , en y lavant du linge , & des habits , & en y jettant les ordures.

Il y avoit dans l'Euphratése d'autres Villes comme Zeugma & Néocésarée , qui n'étoient fermées que de murailles de boue , & où il n'y avoit pas même ou placer les soldats. Justinien y en a fait faire d'autres plus hautes , & plus solides , qui les mettent en état de se bien défendre.

CHAPITRE X.

Réparations d'Antioche.

IL est juste de parler des réparations que Justinien a fait faire dans les Villes qui avoient été prises par Cosroez , lors qu'oubliant le serment avec lequel il avoit juré la paix , & l'argent qu'il avoit touché pour l'entretenir , & qu'étant rongé d'envie de ce que l'Empereur avoit conquis l'Afrique , & l'Italie , il épia le tems que nous étions occupez en Occident , pour commencer la guerre sans l'avoir déclarée. Justinien a depuis tellement fortifié & embelli ces Villes-là , qu'elles sont en meilleur état qu'elles n'avoient jamais été , & qu'il n'y a pas sujet de craindre qu'elles soient emportées par les machines des ennemis. Sur tout il a embelli , & fortifié Antioche , qu'on appelle maintenant Théopole. Son enceinte étoit autrefois fort grande , & elle comprenoit des terres & des rochers qu'il étoit mal-aisé de garder. Il l'a diminuée en retranchant l'endroit le plus bas , & le plus difficile à défendre ; de telle sorte qu'au lieu de la vaste étendue qu'elle contenoit , elle ne contient qu'un juste espace. Le fleuve Oronte l'arrosant autrefois par divers détours , il en a changé le cours , & par le moien d'un canal fait exprés , il l'a conduit le long des murailles. Ainsi il a délivré la Ville de l'incommodité du débordement , sans

la priver de la commodité de ce fleuve. Il y a aussi bâti plusieurs ponts. Il faut que j'ajoute de quelle manière il a fortifié le haut de la Ville, qui étoit autrefois entouré de précipices. Il y avoit au sommet d'une montagne une roche, nommé Orocastiade, qui égaloit la hauteur de la muraille, & qui en rendoit l'attaque tout-à-fait aisée. Ce fut aussi par cet endroit que Cosroez prit la Ville, comme nous l'avons vû en son lieu. Il y avoit aussi dans l'enceinte un grand espace haut & bas, entrecoupé de rochers, & creusé par des torrens, où il étoit impossible de marcher. Justinien reconnoissant l'imprudence de ceux qui avoient bâti la muraille proche de la roche dont j'ai parlé, la fit couper, & fit enclore la place. De plus, il fit applanir de telle sorte tous les endroits qui étoient autrefois hauts & bas, qu'il n'y en a plus maintenant où l'on ne puisse aller à cheval, & en carosse. Il fit aussi bâtir des bains, & des Citernes, & fit creuser un puits dans chaque Tour, afin que la Ville eût de l'eau en abondance. Je ne dois pas omettre ce qu'il a fait à l'égard du torrent qui descend du haut des montagnes. Il y a deux rochers qui s'élèvent hors de la Ville, & qui s'approchent l'un de l'autre. L'un s'appelle Orocastiade, & l'autre Stauris. A l'endroit où ils s'abaissent ils se joignent par un lieu inculte, au milieu duquel est une espèce de fondrière, qui est souvent remplie par un torrent nommé Onopniète. Comme ce torrent roulant impétueusement de la cime des montagnes passoit par dessus les murailles, & faisoit des dégâts étranges, Justinien éleva une chaussée audevant pour en arrêter la violence, & il laissa à la chaussée des ouvertures par-où l'eau pût s'écouler doucement, & se distribuer dans les canaux qui avoient été préparés exprès, sans faire aucun desordre.

Justinien aiant pourvû de la sorte à la sûreté des murailles d'Antioche, s'appliqua au rétablissement des maisons qui avoient été brûlées par les ennemis. Toute la Ville n'étoit qu'un amas confus de pierres & de cendres, de telle sorte que les particuliers ne pouvoient

voient plus reconnoître la place où avoient été leurs maisons. Comme il n'y avoit plus de rues ni de marchez, de places publiques, ni de bains, & qu'il n'étoit pas possible dans cette confusion de rebâtir la Ville, Justinien fit enlever les ruines, & lorsque la place fut nette, il la fit paver de grandes pierres, puis il traça les places, les rues, les portiques, les galeries, bâtit les aqueducs, distribua l'eau dans les quartiers, éleva des réatres, des bains, & d'autres ornemens, qui sont les marques les plus ordinaires de l'abondance des Villes, & de la félicité des habitans. Il fit venir ensuite quantité d'ouvriers pour rebâtir les maisons des Citoïens, & il rebâtit ainsi Antioche avec plus de splendeur & de magnificence qu'elle n'en avoit jamais eu. Il a aussi élevé en l'honneur de la Vierge une Eglise, dont je ne puis égaler par mes paroles la grandeur, ni la beauté; & il y a attribué un revenu fort considérable. Il a bâti encore une fort grande Eglise en l'honneur de Saint Michel Arcange. Il a de plus pourvu au soulagement des malades par la fondation d'un hôpital, où les Sales des hommes sont séparées de celles des femmes. Il a pris le même soin des étrangers, & il leur a préparé des lieux de repos durant leurs voyages.

CHAPITRE XI.

Réparations & fortifications de Calcide, de Cyrus, & de Palmire.

JUSTINIEN a encore réparé les murailles de Calcide, qui n'ayant jamais été solidement bâties avoient été presque ruinées par la suite des années. Il les a fortifiées d'une seconde muraille, & il les a mises en l'état où elles sont aujourd'hui.

Il y avoit en Syrie une Ville nommée Cyrus, qui avoit

autrefois été bâtie par les Juifs que les Médes avoient emmenez prisonniers en Assyrie, & que Cyrus avoit depuis renvoiez en leur païs. Ce fut en reconnoissance de la grace de leur liberté qu'ils donnèrent à leur Ville le nom de leur libérateur. Cette Ville aiant été tellement négligée dans la suite du tems que les murailles en étoient tombées, Justinien animé par le zèle dont il brûloit pour le bien de l'Etat, & embrasé par la devotion qu'il avoit à Saint Côme, & à Saint Damien, dont les corps reposent fort proche de-là encore aujourd'hui, la rendit une des plus célèbres, & des plus heureuses Villes du monde, tant par la solidité des murailles, que par le nombre de sa garnison, par la beauté de ses bâtimens, & par tout ce qui pouvoit en quelque sorte contribuer à sa gloire. La Ville avoit toujours été incommodée par la disette d'eau. Il y avoit une source dans le voisinage, mais on ne pouvoit en approcher sans fatigue, ni sans danger. On ne pouvoit y aller sans faire plusieurs détours tres-incommodes, pour éviter les pièges que les ennemis tendoient dans les précipices. Justinien y fit creuser un canal qui étoit couvert depuis la source jusqu'à la Ville, & y fit conduire par ce moien de l'eau en grande abondance.

Voilà comment il procura la sureté, & le bonheur des Syriens. Il y a en Phénicie, qui est proche du Liban, une Ville nommée Palmyre, qui a été autrefois bâtie dans un desert en une situation fort commode pour observer les Sarrafins qui sont nos ennemis, & pour découvrir les courses qu'ils font sur nos terres. Comme elle étoit presque ruinée par le tems, Justinien l'a réparée, y a mis une puissante garnison, l'a pourvue d'eau, & a réprimé par ce moien les irruptions de ces peuples.



LIVRE III. DES ÉDIFICES DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

1. *Rois d'Arménie.* 2. *Partage du Roiaume.* 3. *Officiers établis en Arménie par Justinien.*

1. J'AY représenté dans le livre précédent de quelle manière les frontières d'Orient ont été fortifiées par Justinien. Après avoir commencé à décrire les fortifications qu'il a fait faire du côté de Perse, il faut parler de celles qu'il a fait faire du côté d'Arménie, c'est à dire depuis Amide jusqu'à Théodosiopole. Mais avant que de parler de l'Arménie, je croi devoir parler des Arméniens, & décrire les Forts qu'il a élevez pour assurer leur país, avant que de rapporter les soins qu'il a pris de régler leurs mœurs. Je reprendrai pour cet effet les choses d'un peu plus haut. Les Arméniens étoient autrefois gouvernez par un Roi de leur nation,

M. 4.

comme

comme le témoignent les anciens Historiens. Après qu'Alexandre eut vaincu les Perses, les vaincus se soumirent à l'obéissance du vainqueur. Mais les Parthes se soulevèrent, défirent les Macédoniens, les chassèrent du país, & étendirent leur domination jusques sur le bord du Tigre. Ils commandèrent ensuite aux Perses l'espace de cinq cens ans, jusqu'au tems auquel Alexandre fils de Mammée parvint à l'Empire Romain. Ce fut en ce même tems qu'un Roi des Parthes fit Arsace son frere Roi des Arméniens, comme nous l'apprenons de l'Histoire d'Arménie. Car il ne faut pas se persuader, comme font quelques-uns, que les Arsacides soient Arméniens. Les Rois des deux nations entretenirent ensemble la paix l'espace de cinq cens ans, comme la parenté les y obligeoit. Le Roi des Arméniens avoit le siège de son Roiaume en l'Arménie majeure, & relevoit des Romains. Par la suite du tems un Roi d'Arménie, nommé Arsace, eut deux fils Tigrane & Arsace.

2. Quand il fut proche de sa fin il fit un testament, par lequel il nomma ses deux fils heritiers de ses Etats, mais non pas pour portion égale, celle de Tigrane étant quatre-fois plus grande que celle d'Arsace. Après avoir fait ce testament, il mourut. Arsace indigné de l'inégalité du partage eut recours aux Romains, dans l'espérance de casser le testament de son pere, & d'obtenir justice contre son frere. Théodose fils d'Arcadius étoit alors Empereur, quoi qu'il ne fût qu'en bas âge. Tigrane appréhendant sa puissance se refugia chez les Perses, & leur livra ses Etats, aimant-mieux mener parmi eux une vie privée, que de régner conjointement avec son frere, & avec un pouvoir égal. De même, Arsace craignant quelque trahison de la part tant des Perses que de son frere, céda son Roiaume à Théodose par un traité dont j'ai rapporté les articles dans les livres des guerres. Les Perses, & les Romains ont disputé long-tems pour la possession de l'Arménie. Mais enfin ils sont demeurez d'accord que les Perses joui-
roient

roient de la part de Tigrane , & les Romains de celle d'Arface.

3. Depuis ce tems-là , l'Empereur a toujours donné aux Arméniens un Gouverneur , que l'on nomme Comte. Mais comme ce Gouverneur ne pouvoit s'opposer sans troupes aux irruptions des ennemis , Justinien le déposa , & mit en sa place un Général , avec un nombre suffisant de soldats. Voila ce qu'il fit dans la grande Arménie. Pour ce qui est de l'autre partie de l'Arménie qui est enfermée dans l'Euphrate , & qui s'étend jusqu'à la Ville d'Amide , elle est gouvernée par cinq Satrapes , qui parviennent à ces dignitez par le droit de la naissance , & qui les possèdent jusqu'à la mort. Ils n'en recevoient autrefois les marques que de la main de l'Empereur. Mais comme elles ne seront plus exposées , à l'avenir , à la vûe des hommes , il est à propos que j'en fasse ici la description. C'est une veste faite de la laine d'un poisson de mer , qu'on appelle un Pinne. Elle étoit teinte en pourpre , & brodée d'or à l'endroit par-où elle s'attache avec une boucle d'or massif à une pierre précieuse , d'où pendent trois hyacinthes avec trois chaînettes d'or. Il y avoit aussi une tunique de soie enrichie d'ornemens d'or , qu'on a accoutumé d'appeler , des plumes ; enfin il y avoit des brodequins de pourpre qui alloient jusqu'au genou , & qu'il n'est permis qu'à l'Empereur Romain , & au Roi de Perse de porter. Le Roi & les Satrapes d'Arménie faisoient autrefois la guerre sans le secours des troupes Romaines. Mais depuis que quelques Satrapes eurent suivi le parti d'Ille & de Léonce , qui avoient usurpé l'autorité souveraine contre Zénon , cet Empereur ayant pris ces deux chefs de revolte , ne laissa qu'un Satrape dans le moindre gouvernement , qui étoit celui de la Bélubitine , déposa les autres , priva leurs enfans de l'espérance de leur succéder , & ordonna que leurs places seroient remplies par ceux qu'il plairoit à l'Empereur d'y nommer , de-même qu'il nomme au gouvernement des Provinces. Les Magistrats qui

étoient établis de la sorte n'avoient pas sous eux des soldats Romains, mais des soldats Arméniens, qui ne suffisoient pas pour repousser les ennemis. Quand Justinien fut informé de toutes ces choses, il supprima les Satrapes, & mit en leurs places deux Capitaines avec de bonnes troupes; & il leur bâtit les Forts dont je vais parler.

C H A P I T R E I I.

1. *La Ville de Martiropole prise par Cavade.* 2. *Réparée par Justinien.*

1. **J**E commencerai par la Mésopotamie, afin que ce qui va suivre ait plus de rapport avec ce qui a précédé. Un de ces deux Gouverneurs de l'Arménie, qu'on appelle Ducs, a été établi par Justinien à Martiropole, & l'autre au Fort de Citharison. Il est à propos de marquer précisément l'endroit où ces deux places sont assises. Martiropole est en la partie de l'Arménie qui a été nommée Sophanène, sur le bord du fleuve Nymphius, proche de la frontière des Perses. Ce fleuve sépare la frontière des deux nations. La contrée nommée Arxane, qui a toujours été soumise aux Perses, s'étend sur l'un de ses bords. Comme la Ville de Martiropole avoit été négligée par les Romains lorsque Cavade entra, sous le règne d'Anastase, sur les terres de l'Empire, il y mena son armée, & la prit comme en passant, par la seule terreur de ses armes, sans dresser de batterie, ni sans livrer d'assaut. Aussi-tôt que les habitans virent les Perses, auxquels ils savoient bien qu'ils n'étoient pas capables de résister, ils allèrent au devant de Cavade avec Théodore, Satrape de la Sophanène, revêtu des ornemens convenables à sa dignité, ils lui présentèrent le tribut de deux années, & ils

ils lui livrèrent leur Ville, dont il fut si satisfait, que la considérant & la chérissant à l'heure-même, comme une Ville de son obéissance, il la préserva du pillage, & emmena son armée. Comme Théodore lui parut intelligent, & capable de maintenir le païs dans la fidélité, & dans l'affection à son service, il le fit Satrape, & lui donna les marques de cette charge. Aiant ensuite mené ses troupes plus loin, il assiégea Amide, la prit, & s'en retourna, comme je l'ai raconté dans un autre ouvrage. L'Empereur Anastase, qui savoit bien que la Ville de Martiropole n'avoit pû être défendue puisqu'elle n'étoit pas fortifiée, loua Théodore, & les habitans de l'avoir rendue, bien loin de leur en savoir mauvais gré.

2. En effet la muraille n'étoit large que de quatre piés, & haute de vingt, de sorte qu'il étoit aisé de monter par dessus, sans être obligé d'user de machines pour la sapper. Justinien fit creuser au dehors à quatre piés de distance, & jeter le fondement d'une autre muraille, large aussi de quatre piés, & haute de vingt. Il fit remplir ensuite avec des pierres, & de la chaux l'espace qui étoit demeuré vuide entre deux. Enfin il fit élever de la hauteur de vingt autres piés, sur la largeur de tout l'ouvrage. De plus il fit bâtir une autre muraille en dehors, avec toutes les autres fortifications dont on a accoutumé de munir les places.

CHAPITRE III.

*Diverses fortifications bâties par
Justinien.*

Il y a dans la partie de l'Arménie qui s'appelle Sophanène, un lieu nommé Phison, à un peu moins d'une journée de Martiropole, en tirant vers l'Occident.

A huit milles de-là des montagnes entrecoupées, & inaccessibles, venant comme à se joindre, forment deux Pas fort étroits, qu'on appelle Clisures, ou clefs. Ceux qui vont de Perfarménie, en Sophanène; soit qu'ils viennent des frontières de Perse, ou du Fort de Citarifon, n'ont point d'autre chemin par-où ils puissent passer. Il y en a un, que les gens du pays appellent Illyrise, & l'autre Safcas. Il n'y avoit point de garnison par le passé, bien qu'il y en dût avoir. Justinien fit extrêmement fortifier tant Phison, que ces deux Pas, & il y établit une si puissante garnison, que les Barbares n'espérèrent plus de les forcer. Voila ce qu'il fit dans la Sophanène.

Il fit bâtir un Fort imprenable sur une hauteur dans la ville de Citharifon, qui est une ville de l'Astianène. Il y fit conduire de l'eau, & toutes sortes de provisions: y mit une bonne garnison avec un Commandant, & établit par ce moien le repos de l'Arménie. Il y a une contrée nommée la Corsane, qui s'étend l'espace de trois journées, depuis Citharifon vers Théodosiopole, & vers la seconde Arménie. Il n'y a ni étang, ni rivière, ni montagne, ni embouchûre qui la sépare de la Perse. Les frontières n'étant presque pas connues, ceux qui les habitent vivent ensemble sans crainte d'hostilité, cultivent leurs terres, entretiennent le commerce, contractent mariage. Quand un Capitaine d'une des Nations, pour satisfaire aux ordres de son Prince, marche à la tête de ses troupes, il trouve toujours cet endroit-là hors de défense. Comme il n'y avoit ni troupes, ni places fortes, les Perses y entroient quand il leur plaisoit, & venoient sur nos terres. Voici comment Justinien leur en ferma le passage. Il y avoit au milieu un bourg nommé Artalèse, qu'il entourra de murailles, & où il éleva une Citadelle, & laissa une garnison sous un Commandant, que les Romains appellent Duc, c'est-à-dire Capitaine.

Réparations de plusieurs petites places.

A P R È S avoir rapporté ce que Justinien a fait faire dans le pais dont je viens de parler , il faut que je décrive ce qu'il a fait faire dans l'autre partie de l'Arménie. La ville de Satalé étoit autrefois dans une appréhension continuelle , parce qu'étant voisine des ennemis , elle étoit encore entourée de hauteurs qui la commandoient de tous côtez. Mais si son assiété étoit défavantageuse , ses murailles étoient encore plus mauvaises. Car outre qu'elles n'avoient jamais été solides , elles étoient presque ruinées par le tems. Justinien en fit faire de neuves d'une hauteur qui surpassoit toutes les éminences d'alentour , & d'une épaisseur suffisante pour porter une telle charge. Il fit élever en dehors une seconde muraille qui donna de l'étonnement aux ennemis. Et de plus il fit bâtir assez proche une forteresse dans l'Osroène. Il y avoit dans cette Province un Fort sur le haut d'une roche tres-escarpée , que Pompée avoit autrefois pris , fortifié , & nommé Colonie. Comme la longueur du tems l'avoit fait presque tomber en ruine , Justinien le fit réparer , & distribua de grandes sommes d'argent aux païsans d'alentour , tant pour construire de nouveaux Forts , que pour réparer ceux qui étoient déjà construits. Ainsi toutes les fortifications qui sont dans ce pais , doivent être considérées comme des ouvrages de cet Empereur. Il a fait bâtir dans le même pais les Forts de Béberdon , & d'Aréon , & réparer ceux de Lysiforme , & de Lytararise. Il a fait construire de neuf un Fort dans un lieu, nommé le fossé de Germain. Il a réparé les murailles de Sébaste , & de Nicopole, villes d'Arménie , qui ména-

M 7

çoient

coient de ruine. Il y a même fondé des Eglises, & des Monastères. Il a fait élever une Eglise à Théodosiopole en l'honneur de la sainte Vierge. Il a fait réparer un Monastère dans un lieu nommé Pétrios, & un autre dans un autre lieu nommé Cucarise. Il a fondé dans la ville de Nicopole le Monastère des quarante-cinq Saints, & dans celle de Bizane l'Eglise de saint George, martyr. Il a encore fait réparer le Monastère de quarante Martirs, proche de Théodosiopole.

Il y avoit dans l'Arménie mineure, assez proche de l'Euphrate, un lieu appelé Mélirène, où une Légion Romaine étoit en garnison : les anciens Romains y avoient bâti un Fort d'une figure quarrée, dans une rase campagne, pour mettre les soldats à couvert, & pour ferrer les Eteirdars. Trajan en avoit fait depuis une ville, qui est devenue la Métropole du país. Comme le peuple étoit accru de telle sorte qu'il ne pouvoit plus loger dans le Fort, il avoit bâti des maisons alentour, des Palais, des Eglises, des marchez, des places publiques, des galeries, des bains, des théâtres, & les autres édifices, qui peuvent relever la splendeur d'une ville. L'Empereur Anastase eut dessein depuis, de l'enfermer de murailles, mais étant mort sans exécuter ce qu'il avoit projeté, il reserva cette gloire à Justinien, qui la mit en état de servir en même tems & d'ornement, & de défense à l'Arménie.

CHAPITRE V.

1. *Théodosiopole fondée par Théodose, & réparée par Justinien.* 2. *Iustinienne fondée par ce même Prince.*

1. **V**OILA ce que l'Empereur a fait faire dans la partie de l'Arménie qui est au côté droit de l'Euphrate. Voions maintenant ce qu'il a fait faire dans

dans la grande Arménie. Lorsque Théodose devint maître du Roïaume d'Arface, il bâtit sur une colline un Fort, qu'il nomma de son nom. Comme ce Fort étoit aisé à prendre, Cavade le prit en passant, & en allant à Amide. Anastase fonda depuis une ville dans laquelle il renferma la colline, & le Fort. Quoi qu'il fit pour lui donner son nom, il ne put lui ôter celui de son premier fondateur. Car quelque changement qu'on apporte aux choses, on ne change pas aisément les noms auxquels les hommes sont accoutumés. La muraille de cette ville étoit assez large, mais la hauteur n'étant que de trente piés, ne répondoit pas à la largeur, & ainsi la muraille n'étoit pas en état de soutenir un siège, sur tout s'il étoit mis par les Perses. De plus, elle n'avoit au dehors ni muraille, ni fossé, & elle étoit commandée par une hauteur voisine. Justinien s'avisa donc premièrement d'y faire creuser un fossé fort profond, & semblable à ceux que creuse la chute d'un torrent entre deux montagnes. Depuis, il y fit couper des rochers, & tailler des précipices, & des abîmes. Et afin que la muraille fût d'une hauteur extraordinaire, & tout-à-fait imprenable, il y fit faire des fortifications semblables à celles de la ville de Dara. Il fit boucher les créneaux de la muraille, & n'y laissa que l'ouverture nécessaire pour tirer. Outre cela il fit élever une galerie alentour, & mettre d'autres créneaux par dessus. Enfin il fit tirer par dehors une seconde muraille, il y ajouta tant d'autres fortifications, que chaque Tour pouvoit passer pour une petite forteresse. Enfin il y établit une garnison, & un Chef pour la commander, de telle sorte que les Arméniens ne peuvent plus appréhender que les Perses les attaquent de ce côté-là.

2. Que s'il n'a point fait de fortifications dans la Bizane, c'est que le país est trop plat, qu'il est perpétuellement détrempé par une eau croupissante, & malsaine; mal-sain aux habitans, & ouvert aux étrangers. Justinien méprisant donc le lieu dont je parle, fonda

fonda dans un autre nommé Tzumine , dont l'air étoit fort pur , & fort tempéré, à trois milles de Bizane, une autre ville à laquelle il donna son nom:

C H A P I T R E V I.

1. *Mœurs des Tzaniens.* 2. *E'difices élevez par Justilien dans leur pais.*

I. **A**PRE's la description des E'difices que Justilien a élevez en Arménie , il est à propos de faire paroître ceux dont il a embelli le pais des Tzaniens , puisqu'ils en sont voisins. Ces peuples étoient autrefois indépendens , menaient une vie fort farouche , & adoroient des bois , des oiseaux , & d'autres bêtes. Ils n'habitoient qu'en des montagnes couvertes de forêts épaisses , & sombres. Ils voloient au lieu de travailler , & ils ne vivoient que de larcin. Ils ne sont point accoutumés à l'agriculture. Aux endroits où leur pais n'est pas couvert de montagnes fort hautes , il l'est au moins d'une chaîne de collines pierreuses & stériles , qui ne pourroient porter aucun fruit , quelque peine que l'on prît de les cultiver. La terre ne peut être labourée , & ne produit jamais de blé. On n'y voit ni prairies , ni pâturages. Les arbres qui y croissent sont des arbres inutiles , & sauvages. Il n'y a point aussi de changement de saisons. Le terroir n'y est pas tantôt humecté , & rafraichi par les pluies , & tantôt essuié & échauffé par le soleil. Mais il est toujours couvert de néges , & comme condamné à un hiver éternel. Voilà la raison pour laquelle les Tzaniens vivoient autrefois dans une entière liberté. Mais ils la perdirent sous le règne de Justilien ; & comme ils virent qu'ils ne pouvoient résister à Tzira Capitaine de ses troupes , ils se rendirent volontairement. Ils changèrent à l'heure-même de sentiment , & firent profession du Christianisme

stianisme. En embrassant nôtre Religion ils quittèrent leur ancienne manière de vivre , & ils renoncèrent aux brigandages pour servir les Romains dans leurs armées. Comme Iustинien appréhendoit qu'ils n'eussent envie de retourner à leurs premières coutumes, voici ce qu'il fit pour les retenir. Leur país étoit de difficile accès , & sur tout à la Cavalerie , parce qu'il étoit entrecoupé de forêts , & de précipices , comme nous l'avons vu. Cette affiète étoit cause qu'ils n'avoient point de commerce avec leurs voisins , & qu'ils menaient une vie farouche & semblable à celle des bêtes. Iustинien fit donc abatre les arbres qui en bouchaient les chemins , fit couper les hauteurs , & remplir les vallées. Il fit ensuite bâtir une Eglise dans un lieu nommé Scamalinique , pour faire leurs prières , & il eut soin qu'ils y célébrassent les saints mystères. Il fit aussi bâtir divers Forts, pour donner moien aux Tzaniens d'entretenir correspondance avec les autres nations. Il est à propos de marquer précisément les endroits où ces Forts ont été bâtis.

2. Il y a trois chemins, qui par leur rencontre font le commencement des limites de trois peuples ; des Romains , des Persarméniens , & des Tzaniens. Iustинien fit bâtir en cet endroit un Château extrêmement fort , nommé Oronon , duquel en jettant les fondemens il jetta en même tems ceux de la paix. Car ce fut par-là que les Romains entrèrent la première-fois dans le país des Tzaniens. Il y établit aussi un Commandant , que les Romains appellent Duc , c'est à dire Capitaine. Il y avoit à deux journées d'Oronon , auprès des limites des Tzaniens surnommez Océnites , car ces peuples sont divisez en plusieurs Cantons , un Fort nommé Carton , qui par une longue négligence de ceux du país étoit presque tombé en ruine. Iustинien le fit réparer , & y établit une garnison pour la défense du país d'alentour. Quand de-là on avance vers l'Orient on rencontre une vallée fort profonde, qui s'étend du côté de Septentrion, où il fit bâtir un autre Fort qu'il nomma

nomma Barcon ; un peu au de-là , au pié d'une montagne , il y a quantité d'étables où les Tzaniens Océnites nourrissent des bœufs & des vaches , non pour s'en servir à labourer la terre , parce que , comme j'ai dit ci-devant , ils ne labourent point , mais pour se nourrir de leur lait , & de leurs chairs. Justinien fit encore réparer un autre Fort nommé Sisilisse , que le tems avoit ruiné , dans un lieu nommé Céna , qui est au milieu d'une rase campagne en tirant vers l'Occident , & y mit une bonne garnison. Il fit encore bâtir à gauche vers le Septentrion un autre Fort , qu'il appela le bourg de Noë , dans un endroit qui a été nommé le fossé de Longin , à-cause que ce Capitaine , qui étoit Isaurien , y campa autrefois avec les Romains qu'il commandoit , lorsqu'il faisoit la guerre aux Tzaniens. Enfin ce même Prince a fait construire sur le frontières des Tzaniens Coxyliniens , deux autres Forts , dont l'un s'appelle Scimalinique , & l'autre Tzanzaque , & il y a mis un Gouverneur.

C H A P I T R E VII.

Edifices ou faits , ou réparez par Justinien , depuis Trébizonde jusqu'à Bosphore , & depuis Bosphore jusqu'à Anchiale.

VOIL A les ouvrages que l'Empereur a fait faire dans le païs des Tzaniens. Voions maintenant ceux qu'il a fait faire au de-là , & sur les bords du Pont-Euxin. Comme les habitans de Trébizonde étoient fort incommodéz par la disette d'eau , il leur a fait construire un bel Aquéduc , qu'il nomma du nom de saint Eugène , martyr. Il a fait réparer tant en la même ville qu'en celle d'Amasée , plusieurs Eglises qui tomboient en ruine. Il a fait fortifier avec une telle dépen-

se

se un país nommé Risée, qui est au de-là des limites de Trébizonde, & y a fait bâtir un Fort si considérable, qu'il n'y a point de fortifications semblables dans les villes voisines des Perses. Il a fait bâtir dans la Lazique un Fort, nommé Lozorion, & il a tellement fortifié les Pas des montagnes, qu'il n'est plus possible aux ennemis de les forcer. Il a fait rebâtir dans le même lieu une Eglise dont on appréhendoit la chute. Il y a fait entièrement édifier la ville de Pétrée, qui est une fort belle ville, que les Laziens ont depuis livrée indiscrètement aux Perses, lorsqu'ils y ont mené l'armée de Cosroez, & que les Romains ont enfin rasée, après avoir vaincu les Perses, & après en avoir tué & en avoir pris un grand nombre, comme je l'ai rapporté fort au long dans les livres de la guerre des Perses. J'ai raconté dans le même endroit comment les Romains démolirent deux Forts en la terre-ferme, à l'opposite par-où l'on va de la Lazique aux Palus-Méotide, sur le bruit que Cosroez y envoioit des troupes pour s'en emparer. Un de ces Forts s'appeloit Sébastopole, & l'autre Picionte. Justinien a fait du Fort de Sébastopole une grande ville, l'a entourée de murailles, & l'a embellie de magnifiques bâtimens. De plus ayant appris que les murailles de Bospore, & de Cherson, qui sont deux Villes assises sur le bord de la mer, au de-là des Palus-Méotide, & au de-là des petits Tartares & des Tauroscythes, aux frontières de l'Empire, tomboient en ruine, il en fit faire de neuves. Il fit construire au même endroit deux Forts, dont l'un se nomme Abuste, & l'autre Gorzubite. Sur tout il prit un soin particulier des fortifications de la ville de Bospore qu'il avoit ôtée aux Huns, & réunie à l'Empire. Il y a en ce país le long de la mer un endroit nommé Dory, qui est habité depuis long-tems par les Goths qui ne suivirent pas Théodoric lorsqu'il alla en Italie, & qui sont alliez des Romains, & qui les servent dans leurs armées. Leur nombre est de trois mille. Ce sont de vaillans soldats, de bons labou-

reurs,

reurs , & les plus civils envers les étrangers qu'il y ait au reste du monde. Bien que leur país soit sur une hauteur il ne laisse pas d'être fertile. L'Empereur n'y a jamais fait bâtir de ville , ni de Fort, parce que les habitans aiment la liberté de la campagne. Il y a néanmoins fait construire de longues murailles pour les assurer contre les incursions des ennemis.

Il y a sur le bord du Pont-Euxin , une ville habitée par les Thraces , nommée Anchiale , & dont il seroit peut-être plus à propos de parler lorsque je ferai la description de la Thrace , qu'en cet endroit , mais puisque j'ai commencé à représenter les Edifices que l'Empereur a élevez sur le bord de cette mer , je dirai ici ce qui concerne cette ville. La nature produit-là des sources d'eaux chaudes , qui fournissent aux habitans des bains tres-commodes. Les Empereurs précédens avoient tellement négligé de fortifier ce país-là , que les malades ne pouvoient chercher dans ces eaux le remède à leurs maladies, sans se mettre en danger de perdre la vie ou la liberté. Il n'y a eu que Justinien qui en l'enfermant de murailles a rendu ce bain aussi seur qu'il étoit salutaire. Voila les fortifications qu'il a fait faire en Orient , en Arménie , en Tzanique , & sur les bords du Pont-Euxin. Voions maintenant les Edifices qu'il a élevez dans le reste de l'Europe.



LIVRE IV.

DES ÉDIFICES DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

1. *Préface de Procope.* 2. *Patrie de Justinien.* 3. *Pre-
mière, & seconde Iustinienne.* 4. *Plusieurs petites
places réparées par Justinien.*

1. **S'**IL y a du péril à s'engager sur une mer ora-
geuse avec un vaisseau mal-équipé, il n'y a
pas moins de témérité de vouloir exprimer par la bas-
sesse de mon stile la magnificence des Edifices de Justi-
nien. Il faisoit paroître dans tous ses ouvrages, &
principalement dans ses bâtimens, une telle élévation
d'esprit, qu'il n'y a point de discours qui la puisse éga-
ler. Sur tout comme il souhaitoit avec passion qu'il ne
manquât rien à ceux de l'Europe, il les a mis dans une
per-

perfection qu'il n'est pas aisé de décrire. En-effet ils sont d'une structure aussi solide , & aussi durable que le demande le voisinage du Danube , & les fréquentes irruptions des Huns , des Goths , des Scythes , des Sclavons , & des Sauromates , que l'ancienne histoire a representez sur des chariots , & dans un changement continuel de demeure. Comme Justinien ne vouloit rien omettre de ce qui pouvoit servir à les réprimer , il fit construire une infinité de Forts où il laissa de puissantes garnisons pour faire tête à des ennemis, qui brulent d'impatience de prendre les armes , bien qu'ils n'en aient point de sujet. Qui font la guerre sans la déclarer , sans l'interrompre , soit par une suspension d'armes , ou par une trêve , & sans la vouloir terminer par un traité. Enfin qui la commencent avec injustice , & qui la finissent avec violence. Je continuerai cependant l'histoire que j'ai commencée. Il ne faut pas qu'un si beau dessein demeure imparfait , & ce nous seroit un juste sujet de reproche de nous lasser d'écrire les grandes choses, que l'Empereur ne se lasse point de faire. Mais avant que de parler des Edifices de l'Europe , il faut parler de l'Europe-même. Il y a une partie de la mer Adriatique qui se répand dans la terre-ferme , & qui forme le Golphe Ionique , & a l'Epire à un de ses côtez , & la Calabre à l'autre. Le Danube coule à l'opposite , & donne à cette partie d'Europe la figure d'une Isle. Justinien y a élevé des ouvrages , par lesquels il a bouché le passage aux Barbares qui habitent au de-là du Danube.

2. Je commencerai par la patrie de Justinien , étant juste qu'elle tienne le premier rang dans mon histoire , aussi-bien que dans l'Empire. Et certes elle est l'unique de toutes les villes , qui puisse se vanter d'avoir produit , & d'avoir élevé un Prince , dont les exploits sont au dessus des pensées , & des expressions des plus éloquens Ecrivains.

Il y a dans la Dardanie Européenne, au de-là du territoire de Duras , proche du Fort de Bédériane , une ville

ville nommée Tauresium , qui est celle d'où Justinien, le réparateur de l'Empire, a tiré sa naissance. Il l'a fait clore d'une muraille en quarré , & il a élevé quatre Tours aux quatre coins.

Il a fondé tout proche une ville tres-magnifique, qu'il a nommée la première Justinienne. Il semble que c'étoit une reconnoissance que les Romains devoient rendre au païs , qui avoit porté & nourri leur conservateur. L'Empereur y fit construire un superbe Aqueduc , afin qu'il y eût de l'eau dans toutes les saisons. Il y a laissé des marques glorieuses de sa magnificence dans les bâtimens dont il l'a ornée, dans les Eglises, dans les Palais, dans les galeries, dans les marchez, dans les bains, & dans les autres ouvrages publics. Enfin il en a fait une ville tres-peuplée, tres-riche, & tres-superbe, de sorte que non seulement elle a été élevée à la dignité de Métropole, mais encore elle a eu l'avantage de devenir le siège de l'Archevêque des Illiriens, les autres villes lui ayant déferé cet honneur, comme à la première du païs. Elle rend autant d'éclat à l'Empereur qu'elle en reçoit de lui. Car si d'un côté elle a la gloire de l'avoir produit; de l'autre, il a la satisfaction de l'avoir fondée. Je n'ajouterais plus rien à son éloge. J'avoue que je ne puis lui donner toutes les louanges qu'elle mérite, & qu'il n'y a point d'éloquence qui ne soit au dessous d'elle, puisqu'elle a donné à l'Empire un aussi grand Prince que Justinien. Il a rebâti entièrement le Fort de Bédériane, & il l'a refait d'une structure plus solide qu'il n'étoit auparavant. Il y avoit en Dardanie une ville nommée Ulpiane, dont il a réparé presque toutes les murailles, qui tomboient en ruine. Et prés l'avoir embellie de divers ornemens, il l'a nommée seconde Justinienne.

4. Il a fondé une autre ville voisine, qu'il a nommée Justinopole, du nom de l'Empereur son oncle. Il a réparé de telle sorte les murailles de Sardique, de Naïsupole, de Germane, & de Pantalie, qu'elles sont

sont maintenant imprenables. Il a fondé tout auprès trois autres villes , Cratiscare , Quimédabe , & Rumiéne ; parce qu'il avoit dessein que le Danube servît comme de rempart à l'Europe , & à toutes les places que je viens de nommer , il a élevé plusieurs Forts sur les bords de ce fleuve , & il y a établi de bonnes garnisons , afin d'en empêcher le passage aux Barbares. Après avoir achevé un si grand nombre d'ouvrages , il ne laissa pas de se défier de l'inconstance des choses humaines , & d'appréhender que les ennemis traversassent le Danube , inondassent ses terres , & emmenassent ses sujets en captivité. C'est pourquoi il ne se contenta pas d'avoir pourvû à leur sûreté par les fortifications des places , il fit encore fortifier les terres des particuliers dans l'ancienne & la nouvelle Epire , où il fit bâtir la ville de Justinianopole , qui s'appeloit auparavant Andrinople. Il a fait réparer les villes de Nicopole , de Photique , & de Phénicie. Mais comme ces deux dernières étoient assises dans un païs si marécageux qu'il n'étoit pas possible d'y élever des murailles sur des fondemens qui fussent solides , il les laissa dans l'état où elles étoient , & il se contenta de bâtir auprès deux Citadelles sur deux hauteurs , au même endroit. Prés d'une ancienne ville nommée Eurée , il y avoit un lac , au milieu duquel étoit une presqu'Isle , où l'on alloit par une langue de terre , que la nature sembloit n'avoir réservée que pour y servir de passage , l'Empereur y fonda une ville sur une hauteur , & il la peupla des habitans d'Eurée , qu'il y transféra.

CHAPITRE II.

Fortifications des Thermopiles , & de plusieurs villes de Grèce.

QUAND on est sorti de l'Epire , & que l'on a traversé l'Etolie , & l'Acarnanie on rencontre le Golphe de Crisee , l'Isthme de Corinte , & le reste de la Grèce. C'est la partie que l'Empereur a jugée la plus digne de ses soins , & que l'on ne peut voir sans admirer la multitude des ouvrages dont il l'a embellie , & fortifiée. Quoi qu'il ait pourvû à tout ce qu'elle contient , il a particulièrement pourvû aux Pas des Thermopiles. Il étoit autrefois fort-aisé de se rendre maître des montagnes parce qu'elles n'étoient fermées que de foibles murailles. Justinien les a rehaussées , & a doublé les créneaux. Il a fait la même chose à un vieux Château qui n'avoit pas été bien bâti par le passé ; & il y a fait conduire de l'eau dont il avoit grand besoin. Il a encore fait fortifier plusieurs autres Pas , où il n'y avoit auparavant ni muraille , ni défense. Il y a sujet de s'étonner de ce que bien qu'il y eût divers Pas presque tout-ouverts , & par-où des chariots pouvoient passer , néanmoins l'Empereur des Perses n'en a découvert qu'un seul des plus étroits , qui lui fut montré par des deserteurs. En effet , la mer qui bat le pié des montagnes , & les torrens qui en décendent avec violence avoient tellement élargi les chemins , qu'on n'espéroit pas pouvoir joindre des roches que la nature avoit séparées. La difficulté de l'entreprise étoit causée que l'on s'abandonnoit à la fortune au lieu de commencer le travail , & que l'on se persuadoit être en sûreté parce que les ennemis ne connoissoient pas assez le país. Et certes ceux qui ont aversion du travail ne sauroient

Tom. II. N roient

roient croire que ce qui leur paroît difficile soit aisé aux autres. C'est pourquoi on ne peut refuser à Justinien la gloire d'avoir surpassé en vigilance tous les Princes qui ont jamais commandé. La mer a obéi à ses desseins, & elle s'est retirée pour céder à l'industrie des ouvriers qu'il employoit, & pour leur laisser poser des fondemens à l'endroit même qu'elle couvroit auparavant de ses vagues. Mais après avoir uni des forêts qui étoient éloignées l'une de l'autre, après avoir joint la mer aux montagnes, enfin après avoir fortifié toute la Grèce, l'affection qu'il avoit pour ses sujets n'a pas encore été satisfaite. Faisant réflexion sur l'instabilité des choses humaines, & considérant qu'il n'y a point de fortification qui soit imprenable il a fait faire au dedans de la muraille divers petits Forts, afin que si elle étoit prise les soldats eussent un lieu de retraite, Il a fait bâtir des greniers pour serrer les grains, & des réservoirs pour contenir l'eau. Et au lieu que les Empereurs précédens avoient laissé la muraille sans garnison, il y a mis deux mille soldats. Quand les ennemis faisoient des irruptions par le passé il n'y avoit que des paisans qui prissent les armes. Mais comme ils n'étoient pas accoutumés à les manier, ils s'en servoient fort mal, & ils laissoient la Grèce exposée au pillage. Ce fut la crainte de la dépense qui fut cause du dégât de ce pais-là durant tres-long-tems.

Voilà ce que l'Empereur a fait faire pour fortifier les Thermopiles. Il n'y a point de ville alentour dont il n'ait pris un soin tres-particulier. Il a fait entièrement rétablir les murailles de Saxos, d'Ypate, de Coracion, d'Unnon, de Balée, & de Leontarion. Pour ce qui est d'Héraclée, voici les ouvrages qu'il y a fait faire. Quand on va d'Illirie en Grèce on rencontre deux montagnes, qui en s'approchant forment un Pas fort étroit. Il en sort une fontaine qui produit un petit ruisseau. Mais lorsque la pluie tombe en abondance il s'y amasse un torrent qui roule avec impétuosité à travers les montagnes. Les Barbares pouvoient

entrer

entrer par cet endroit dans les Thermopiles , & ensuite dans la Grèce. Il avoit autrefois été fortifié d'un côté par la ville d'Héraclée dont j'ai ci-devant parlé , & de l'autre par celle de Myropole qui en est proche. Mais comme le tems avoit ruiné les fortifications de ces deux Villes Justinien les répara , & éleva un mur tres-solide par le moien duquel il joignit les extrémités des montagnes , & il en boucha l'entrée. De-là vient que le torrent bat le pié du mur , jusqu'à ce qu'il s'élève au dessus , & qu'il se perde. Il a aussi pourvu à la sûreté de toutes les villes qui sont au dedans des Thermopiles , en faisant réparer leurs murailles. En effet celles de Corinthe avoient été renversées par un tremblement de terre , & celles d'Athènes , de Platée , & des autres Villes de la Béotie étoient tombées de vieillesse. Ce Prince n'a pas voulu qu'aucune place fut hors d'état de se défendre. Car comme il veilloit sans cesse pour le bien , & pour le repos de ses sujets , il a considéré que les Barbares , qui faisoient continuellement des courses aux environs des Thermopiles se modéreroient un peu eux-mêmes quand ils sauroient que leurs peines seroient inutiles , & quand ils considéreroient qu'il ne leur serviroit de rien d'avoir passé le mur , puis qu'ils trouveroient ensuite des Villes bien fortifiées , & dont ils ne se pourroient rendre maîtres , sans essuyer auparavant les fatigues de plusieurs sièges. On n'entreprend pas le travail quand on n'en attend point de récompense. Et on quitte l'espérance du bien à-venir pour jouir du repos présent.

Après que Justinien eut achevé tous les ouvrages dont je viens de parler , il apprit que toutes les Villes du Péloponèse manquoient de murailles , & comme il falloit trop de tems pour les fortifier en particulier , il se contenta de fermer l'Isthme , d'y élever des Forts , & d'y mettre des garnisons de telle sorte que l'ennemi n'en sauroit approcher , quand même il auroit forcé les Thermopiles.

CHAPITRE III.

Ouvrages faits par Justinien en Thessalie, & en Macédoine.

IL y avoit en Thessalie une ville nommée Dioclétianopole, qui aiant été autrefois Fort heureuse, avoit depuis été ruinée par les Barbares, & abandonnée par les habitans. Au milieu d'un lac étoit une presque Isle où l'on entroit par une langue de terre large seulement de quinze piés. Il s'y élève une montagne qui la commande d'un côté, & qui de l'autre est arrosée par l'eau du lac. Justinien considérant que la Ville de Dioclétianopole avoit une assiette qui n'étoit point du tout avantageuse, & qu'elle avoit été plusieurs-fois pillée par les ennemis, fit bâtir dans la presque Isle une autre Ville à laquelle il donna son nom. Il fit aussi réparer les murailles, & les fortifications d'Echinée, de Thèbes, de Pharsale, de Démétrias qui est la Capitale du pays, de Gomphe, de Tricane, & de quelques autres. Puisque nous sommes dans la Thessalie il faut que nous voyions le mont Pélion, & le fleuve Pénée. Ce fleuve coule doucement de ce mont, & fait le principal ornement de la Ville de Larisse qu'il arrose. Celle de Phtie ne paroît plus aujourd'hui, & le tems qui détruit tout n'en a laissé aucun vestige. Le Pénée a par tout un cours fort doux, & fort tranquille jusqu'à ce qu'il se décharge dans la mer. Les terres qu'il arrose sont fort fertiles, & produisent toutes sortes de fruits. Mais les habitans ne tirent aucun avantage de cette abondance, à cause de l'appréhension continuelle où ils sont, d'être accablés par les ennemis faute d'une place forte où ils puissent se mettre à couvert, les murailles de Larisse, & de Césarée étant presque tout-à-fait tombées, Justinien les a fait réparer, & a rendu par ce

de moi en au pais la première félicité. Il s'élève tout proche des montagnes escarpées & couvertes de forêts, qui servirent autrefois de demeure aux Centaures, & qui furent le champ de la bataille qu'ils donnèrent aux Lapithes, si nous en voulons croire la fable, qui parle d'une espèce d'animaux monstrueux qui étoient à moitié hommes, & bêtes à moitié. L'antiquité a laissé dans le lieu-même une marque de la créance qu'elle a ajoutée à cette fable, le Fort qui est bâti sur cette montagne s'appellant encore aujourd'hui Centauropole. L'Empereur a fait réparer les murailles de ce Fort qui étoient ruinées, de même que celles d'un autre nommé Eurymène. Il a pris pareil soin de divers autres de Thessalie, desquels je ferai le Catalogue en faisant celui des places qu'il a rétablies dans la Macédoine.

Pour ne rien laisser dans la Grèce que nous ne considérions, passons dans l'Isle d'Eubée qui est voisine d'Athènes, & de Marathon. Cette Isle est vis-à-vis de la Grèce, à laquelle elle étoit jointe autrefois, & de laquelle elle a été séparée par un Détroit qui n'est pas plus large qu'un ruisseau à l'endroit de Calcide, & que l'on appelle Euripe. On joint quelquefois l'Isle à la terre-ferme avec une poutre, & alors les Insulaires vont comme de plein pié dans le continent. Quelquefois ils ôtent la poutre, & ils traversent le Détroit dans des barques. Ainsi en l'ôtant ou en la mettant, ils vont tantôt sur la terre, & tantôt sur la mer, & ils semblent être habitans tantôt du continent, & tantôt d'une Isle. Pallène est une Péninsule, à l'entrée de laquelle les habitans avoient autrefois fait une muraille d'une mer à l'autre, & où ils avoient bâti une Ville que l'on appelloit Potidée, & que l'on appelle aujourd'hui Cassandre. Le tems en avoit tellement ruiné les fortifications, que quand les Huns firent irruption sur cette côte, ils l'emportèrent du premier assaut, bien qu'ils ne fussent point faire de sièges, & qu'ils n'en eussent jamais fait auparavant. Ce fut une occasion favorable à Justinien de

faire paroître la grandeur de son ame. Car comme il prenoit un soin particulier de remédier aux plus fâcheux accidens , il faisoit en sorte que ses sujets trouvoient de l'avantage dans leurs disgraces. Il fortifia tellement Pallène , qui sert comme de rempart au païs , & les avenues d'alentour , que les ennemis ne sauroient rien entreprendre de ce côté-là. Voila ce qui regarde la Macédoine. Le fleuve Régus coule assez près de Thessalonique , ou après avoir arrosé un terroir fort fertile , il se décharge dans la mer. Son cours est calme , & paisible. Son eau est bonne à boire. Les bords sont couverts d'agréables pâturages : mais le païs avec tous ces avantages étoit exposé aux courses des ennemis , n'ayant aucun Fort dans l'espace de quarante milles. C'est pourquoi Justinien en fit bâtir un à l'embouchure de ce fleuve , & il le nomma Artémise.

CHAPITRE IV.

Liste des Forts que Justinien a fait réparer dans l'Empire , dans la Macédoine , dans la Thessalie , dans la Dardanie , & dans l'Illyrie.

Il est juste de parler de toutes les autres fortifications que l'Empereur a fait faire en Europe. Si c'étoit pour des'étrangers , & pour les sujets d'un Etat fort éloigné que j'en fisse la liste , je suis assuré qu'elle ne trouveroit point de créance dans les esprits , parce qu'elle ne seroit appuyée du témoignage d'aucune personne. Mais je ne dis rien qui ne soit exposé à la vûe de tout le monde : les habitans des lieux dont je parle sont autant de témoins de la vérité de ce que j'avance. Etant donc animé de la confiance , & de la force que donne la vérité , je ferai l'énumération des nouvelles fortifications que Justinien a fait faire dans le païs que
je

je viens de marquer, ou des anciennes qu'il a fait réparer : & je le ferai en forme de liste, & de catalogue, afin d'éviter la confusion.

Forts bâtis de neuf dans la nouvelle Epire.

Scéminite.	Martis.
Ulpianse.	Gynécomite.
Epistérbe.	Spérétion.
Argos.	Aëon.
Aone.	Stréden.
Stéphaniaque.	Deuphraque.
Saint Sabien.	Labelle.
Aliule.	Epiléon.
Dyrlachin.	Riscines.
Patane.	Cithinas.
Géméne.	Dolébin.
Bacuste.	Hédonie.
Alistre.	Titiane.
Iréne.	Ulibule.
Endute.	Brébate.
Bacuste.	Tréfor.

Forts qui n'ont été que réparés.

De saint Etienne.	Du Prochion.
Cétréon.	Tyrane.
Apis.	Capaze.
Péléon.	Pupsale.
Comé.	Gabréon.
Pacué.	Dionaa.
Scidrenpole.	Clémentienne.
Antipagres.	Illyrin.
Titra.	Cilice.
Brébète.	Argyas.
Bubas.	Therme.
Endynie.	Amantie.
Dionysc.	Parétion.

Forts bâtis de neuf dans l'ancienne Epire.

Parme.	Marciène.
Olbe.	Algos.
Gionin.	Cimène.

Xeropotoez.
Europe.
Chimère.

Hélégue.
Homonée.
Adanon.

Forts qui n'ont été que réparés.

Murciare.

(Un peu au de-là de Justinianopole & de Photique ,)

Castine.

Genysios.

Perque.

Les deux Forts de saint Donat.

Marmarate.

Liftric.

Symphygion.

Petroniéne.

Pronatide.

Carmine.

Edones.

De saint Sabin.

Le Chattelle.

La Citerne du Fort de Comé.

Bulibas.

Martios.

Palyre.

Pézion.

Trana.

Onalos.

Posidon.

Colophonie.

Forts réparés dans la Macédoine.

Candide.

Sicles.

Colobone.

Nymphion.

Basilique d'Amyntas.

Métyse.

Mélichise.

Argicianon.

Pascas.

Bazin.

Aulon.

Castopas.

Bolbos.

Parthion.

Brigise.

Gentianon.

Opas.

Priniene.

Pleuron.

Thestéon.

Camine.

De Cyrre.

Therme.

Gurasson.

Bogas.

Cumarciane.

Néapole.

Limnederion.

Calarne.

Bupoodin.

Museon.

Babas.

Acrembe.

Cyriane.

Adrianion.

Péléque.

Edane.

Lages.

Cratée.

Cratée.	Limnées.
Fascies.	Option.
Placidiane.	Caradros.
Hynée.	Castopes.

Forts réparés dans la Thessalie.

Alcon.	De Cercinée.
Lossone.	Scidrée.
Géronlique.	Fracelle.
Perbyle.	

Forts bâtis de neuf dans la Dardanie.

Labérion.	Arenza.
Castimon.	Térias.
Rabeston.	Drullus.
Castellion.	De la Victoire.

Forts qui ont été réparés.

Césiane.	Suric.
Tésule.	Cusine.
Usiane.	Tuttiane.
Bésiane.	Ballesine.
Mascas.	Belle.
Liste.	Catrelate.
Celliriane.	Casyelle.
Zysbaés.	Mariane.
Genzane.	Priscopere.
Pétrizen.	Milete.
Eutychie.	Dardapare.
Mulato.	Césune.
Bélas.	Veriniane.
Cattaros.	Lafbare.
Cattaricos.	Castellobretare.
Pentza.	Edetzion.
Cattapheteros.	Dinias.
Dabane.	Cecola.
Cubin.	Emafte.
Getmaze.	Castélone.
Victoriane.	Capomalve.
Azète.	Sérète.
Durbulie.	Prochion.

Quino.

Castrafeme.

Berzane.

Rotun.

Bessaiane.

Cobencile.

Arfe.

Marcelline.

Blézon.

Primoniane.

Labutza.

Pamylin.

De Quint.

Aria.

Bermérion.

Dans le territoire de la ville de Sardique.

Scupion.

Struas.

Sténe.

Protiane.

Marcipetre.

Maccumiane.

Bribaron.

Scopentziane.

Romaniane.

*Dans le champ de Cabézane le Fort de Balbes a été
bâti de neuf, & ceux qui suivent ont
été réparés.*

Byrsia.

Vinée.

Stamazon.

Trisciane.

Clef bestite.

Parnuste.

Dujane.

Tzimes.

Turicle.

Bidzon.

Médéce.

Stenocorte.

Peplabe.

Dancedebe.

Cunes.

Ardie.

*** bâtis de neuf ***

Burgame.

Borbrége.

Betzas.

Tures.

Brégédabe.

Réparés.

Salébries.

Itabéries.

Arcunes.

Bottes.

Duries.

Bitzimeas.

Butéries.

Badzianie.

Barbaries.

Banes.

Arbatias.

Bimere.

Cuzusure.

Tufudeaas.

Etéries.

Scuanes.

Scen-

Scentudies.	Stramentias.
Scares,	Lignios.
Tugurias.	Itadebe.
Bémaſte.	

Dans le territoire de la ville de Germane le Fort de Schaphion à été bâti de neuf, & ceux qui ſuivent ont été réparez.

Germas.	Scinzéries.
Candaras.	Château de Riginon.
Rolligeras.	Suagogmenſe.

Dans le territoire de la ville Pauta.

Tarporon.	Blépe.
Sobaſtas.	Zelpuries.
Cherduſceras.	

Dans le champ Scaſſétane.

Alaron.	Balaufon.
Magomias.	Butis.

Luconante.

** Bâti de neuf dans le territoire de la ville ***

Calventie.	Groſſes.
Pharanores.	Garcés.
Stranbaſte.	Piſtés.
Aldane.	Dufmanés.
Barachtheſte.	Bratziſte.
Sarmate.	Holodoris.
Arféne.	Caffie.
Brarcédon.	Grandéton.
Erarie.	Urbriane.
Bercadion.	Nogeto.
Sabinibries.	Gurbicum.
Timiane.	Lautzones.
Candila.	Dutiarés.
Arfaze.	Médiane.
Viculée.	Tiuncane.
Caſtellion.	Caſtengion.

Réparez.

Hercula.	Burdopés.
Le château de Mucien.	Calys.

Millaréque.
Débréra.

Chesdupara.

Dans le champ Remesianese.

Brittura.
Subaras.
Lamponiane.
Strongés.
Dalmatas.
Primiane.
Frerraria.
Topéra.
Tomés.
Cuas.
Tzerzenuzas.
Sténés.
Eadabe.
Deutrébé.
Prétzuriés.

Cumudébe.
Deuricus.
Lutzolo.
Répordènes.
Spélonque.
Scombro.
Britaro.
Tuléoburgo.
Longiane.
Lupofantane.
Dardapare.
Burdordine.
Grincipare.
Gré.
Drafinarque.

*Dans le champ d'Aquinée le Fort de Timatochion a été
bâti de neuf, & ceux qui suivent ont été réparés.*

Pétéres.
Sculcoburgo.
Vindimiole.
Braïole.
Arganocile.
Castellonovo.
Florentienne.
Romylienne.
Sceptéraras.
Argentares.
Auriliene.
Gembro.
Clémades.
Turribas.
Gribo.
Chalarus.
Tzuttrato.
Mutzipara.

Stendas.
Scaripara.
Odriuzo.
Cipipene.
Traïana.
Potés.
Amuloselotes.
Timalciolon.
Mérizion.
Méropontéde.
Trédétitilios.
Bréole.
Motrées.
Vicanovo.
Quartiane.
Julioballe.
Pontzas.
Zanes.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *Cours du Danube.* 2. *Fortifications faites sur ses bords.*

1. VOILA de quelle manière Justinien a fortifié les Villes méditerranées de l'Illyrie. Je m'en vais dire comment il a fortifié le bord du Danube. Les Empereurs précédens avoient élevé des Forts, & des Villes pour en empêcher le passage aux nations étrangères. Mais ces Villes & ces Forts servoient plutôt à montrer que le bord n'en étoit pas tout-à-fait inhabité, qu'ils ne servoient à le défendre. Il est vrai qu'alors les Barbares ne faisoient pas volontiers de siège; & que les fortifications ne consistoient qu'en une Tour où il y avoit un petit nombre de soldats. Ce qui suffisoit pour les arrêter. Mais Attila étant venu depuis avec une formidable armée rasa ces petis Forts, & fit une terrible irruption sur nos terres. Justinien les a relevés non pas tels qu'ils étoient, mais il les a faits plus solides. Voici comment.

Le Danube tire sa source des montagnes des Celtes, ou des Gaulois. Il traverse une vaste étendue de pais qui est presque tout desert, & qui n'est habité en certains endroits que par des Barbares qui n'entretiennent aucun commerce avec les hommes polis. Lorsqu'il s'approche de la Dace il sépare nos terres de celles de ces peuples. Voilà pourquoi les Romains appellent la Dace Ripense, c'est-à-dire la Dace qui est sur la rive.

2. Singédon est la première, & la plus ancienne Ville qui ait été bâtie en cet endroit-là. Les Barbares en étant devenus maîtres par la suite du tems l'ont rasée. Justinien l'a fait rebâtir & l'a rendue & plus forte & plus magnifique qu'elle n'avoit jamais été. Il a aussi

fait bâtir un Fort à huit milles de Singédon , que l'on a appelé pour ce sujet-là le huitième. Au de-là il a fait rebâtir entièrement une ancienne Ville nommée Viminaque , qui avoit été ruinée.

C H A P I T R E VI.

Ouvrages bâtis par Justinien depuis la Ville de Viminaque jusques à la Thrace.

QUAND on est sorti de Viminaque l'on rencontre sur le bord du Danube trois Forts , Picne , Cupe , & Nova , qui ne consistoient autrefois qu'en une Tour. Justinien y a depuis élevé un si grand nombre de maisons & de fortifications , qu'il en a fait des Villes fort célèbres. Il y avoit sur l'autre bord , à l'opposite de Nova , une Tour dont le véritable nom étoit Litérata , & que les habitans appeloient par corruption Lédérata. Cette Tour aiant été autrefois abandonnée, Justinien en a depuis fait un Fort considérable. Ensuite de Nova il y a divers Forts , savoir Cantabazate , Smorne , Campse , Tanate , Serhe , & Ducéprate. Il y en a encore plusieurs autres sur l'autre bord qui ont tous été bâtis de neuf par les soins du même Prince. Il y a un peu plus loin une forteresse nommée la tête de bœuf , bâtie autrefois par Trajan , & tout auprès, une ancienne Ville nommée Zane que l'Empereur a fait fortifier , de telle sorte que ce sont maintenant deux des plus puissans boulevards de l'Empire. Proche de Zane est un Fort , nommé Pont. Le fleuve se coupe en cet endroit pour entourer une partie de son rivage , après quoi il se remet dans son canal ordinaire. Ce n'est pas de lui-même qu'il fait ce détour , il y est forcé par l'artifice des hommes. Je dirai ici pourquoi ce Fort a été appelé Pont , & pourquoi le cours du Danube a été détourné en cet endroit-là.

L'Em-

L'Empereur Trajan étant d'un naturel ardent, & ambitieux sembloit avoir de l'indignation de ce que son Empire n'étoit pas d'une étendue infinie, & de ce que le Danube y servoit de bornes. Il desira donc d'en joindre les deux bords avec un Pont, afin qu'il n'apportât plus d'obstacle à ses conquêtes. Je n'entreprendrai pas d'en faire la description. Il faudroit pour cela avoir la suffisance de cét Apollodore de Damas, qui en donna le dessein. Mais quelque grand que fût cet ouvrage il devint inutile aux Romains, parce que la suite du tems, & le cours du fleuve le ruinèrent. Trajan fit bâtir deux Forts aux deux bouts du Pont. L'un de ces Forts a été depuis nommé Pont, & l'autre Théodora. Les ruines du pont remplirent de telle sorte le canal du Danube qu'il changea son cours, & prit le tour dont j'ai parlé. Ces deux Forts aiant été ruinez tant par la longueur du tems, que par les irruptions des Barbares, Justinien a fait réparer tres-solidement le Fort du Pont, qui est au côté droit du Danube, & a assuré par ce moien le repos de l'Illirie; & pour celui de Théodora il l'a négligé parce qu'il étoit trop exposé aux courses des nations étrangères. Le même Empereur a fait bâtir au de-là du Fort du Pont divers autres Forts dont voici les noms : Narbourg, Susiane, Armate, Timéne, Théodoropole; Stilibourg, & Alicanibourg.

Il y a tout proche une Ville nommée Ager, dont l'Empereur a relevé une partie qui étoit tombée en ruine. Il a aussi réparé trois autres Forts, dont l'un se nommoit Lacbourg, l'autre Bourgneuf, & le dernier Dortic. Il a tellement réparé une Tour, nommée la Tour du Juif, qu'elle peut maintenant passer pour une tres-belle Citadelle. De plus, il a entouré de murailles le bourg nommé le Bourg-haut, qui étoit entièrement dépeuplé. Il en a fait autant à un Fort, nommé Gombe. Il a réparé la Citadelle Crispas, Longiniane, & Ponte-serium qui étoient presque ruinées par le tems. Il a refait les créneaux de Boulogne & de No-

Novo qui étoient tombez. Il a réparé toutes les ruines de la Ville Ratiaria. Il y en a dont il a accru l'enceinte, & il y en a d'autres dont il l'a diminuée, selon qu'il l'a jugé à propos, pour en rendre l'accès plus difficile. Il a fait de la Tour Mocatiane une Citadelle, pourvue de tout ce que l'on y peut desirer. Il a rétréci un espace d'Almum, & il l'a mis en état de soutenir l'attaque des ennemis. Il y a plusieurs endroits où n'ayant trouvé qu'une Tour qui étoit aisée à assiéger & à prendre, il en a fait des Forts tres-considérables. Tricesse & Putédin en peuvent servir d'exemple. Il a merveilleusement bien réparé les fortifications de Cébren. Il a bâti de-neuf deux autres Forts, savoir l'un dans un lieu nommé Bigranaë, & l'autre dans un lieu nommé Onos, où il n'y avoit auparavant qu'une Tour. Il y avoit tout auprès des vieux vestiges d'une Ville nommée Augusta; elle retient encore le même nom maintenant qu'elle a été entièrement rebâtie par Justinien, & remplie d'un grand nombre d'habitans. Il a fait à la Citadelle Edabe toutes les réparations qui y étoient nécessaires. Il a relevé la Ville de Variane qui étoit tombée en ruine; & il a entouré de murailles celle de Valériane qui étoit toute ouverte.

Il a étendu ses pensées, & ses soins jusques aux places les plus éloignées du bord du Danube, & il a entouré de fortes murailles le Camp de Mars, Zetnocerte, & Iscos. Il a réparé les fortifications & les murailles du Fort des Huns sur le bord du Danube. On avoit élevé assez proche de ce Fort deux ouvrages pour la défense des deux bords de ce fleuve. L'un qui étoit dans l'Illyrie avoit été appelé petit Palais, & l'autre qui étoit à l'opposite avoit été appelé Sicibide. Ces deux ouvrages aiant été ruinez par le tems, ont été si bien réparez par Justinien qu'ils contribuent extrêmement à réprimer les courses des Barbares. De plus il a rebâti tout-de-neuf un ancien Fort, nommé le Fort d'Eryme. Il a réparé le Fort de Lapidaris qui est à l'extrémité de l'Illyrie. Et il a tellement accru une Tour
nom-

nommée la Tour de Lucernariabourg, qu'elle a autant d'espace qu'une Citadelle d'une juste grandeur. L'Empereur ne s'est pas contenté de faire bâtir ces ouvrages dans l'Illirie, il a pourvû encore à la sûreté de cette Province par les garnisons qu'il y a établies.

CHAPITRE VII.

Autres ouvrages bâtis ou réparez par Justinien sur le Danube.

Nous avons décrit jusqu'ici les fortifications que l'Empereur a fait faire dans l'Illirie sur le Danube, parlons maintenant de celles qu'il a fait faire dans la Thrace sur le même fleuve, avant que de parler de celles qui sont sur la terre un peu loin de ses bords. Entrons d'abord dans le País des Mysiens, qui confinent à l'Illirie, & que les Poètes ont dit combattre de près. Justinien a fait bâtir de-neuf le Fort de Sécurisca, qui est le premier qui se presente à la vûe après celui de Lucernariabourg, & il a fait réparer les ruines de celui de Cintodème. Il a fondé un peu plus loin une Ville qu'il a nommée Théodoropole, du nom de l'Impératrice sa femme. Il a fait réparer les Forts de Tigas & de Iatron. Il a ajoûté au Fort de Maxence une Tour qu'il y jugeoit nécessaire, & il a fait construire tout-de-neuf un autre Fort nommé Cinton. Il y a ensuite la Citadelle de Tramacarisque, vis-à-vis de laquelle est le Fort de Daphné, qui fut autrefois bâti avec un grand soin par l'Empereur Constantin, mais comme dans la suite du tems il avoit été démoli par les Barbares, il fut réparé par Justinien. Ce même Prince fit faire aussi les réparations qui étoient nécessaires aux Citadelles d'Altènes, & de Candidiane, qui avoient été un peu auparavant ruinées par les ennemis. Il y a ensuite trois Forts

Forts sur le Danube , savoir Saltopyrge , Dorostole , & Sucidabe , dont il a fait refaire les ruines. Il a pris le même soin du Fort de Quesore , qui est un peu éloigné du rivage. Quoi que celui de Palmate en fut aussi éloigné , il n'a pas laissé de le réparer , & d'en augmenter l'étendue. Il a rebâti tout proche un autre Fort nommé Adine , pour repousser les Sclavons qui dressaient des embuscades en cet endroit-là , & pour reprimer l'insolence de leurs brigandages. Il a encore élevé un autre Fort tout proche , qui se nomme Tili-cion , & au côté gauche une Citadelle.

Voilà ce qui regarde les Forts de la Mysie , qui sont sur le bord du Danube. Entrons maintenant dans la Scythie , où nous verrons d'abord le Fort de Saint Cyrille , duquel Justinien a fait réparer divers endroits qui tomboient en ruine. Il y avoit ensuite un vieux Château nommé Ulmiton , qui avoit long-tems servi de retraite aux Sclavons , mais qui alors étoit désolé ; Justinien le fit entièrement rebâti , & garentit par ce moyen la côte des incursions de ces Barbares. Outre cela il a fait réparer les murailles de la Ville d'Ibide , & il a fait bâtir au de-là un Fort , nommé Egiste. Il a fait faire plusieurs autres réparations à un autre Fort nommé Almyris , qui est à l'extrémité de la Scythie. Il n'est pas juste de passer sous silence les autres places que le même Prince a fait fortifier en cette partie de l'Europe.

CHAPITRE VIII.

1. *Chemin de Région.* 2. *Pont de la Fourmi.* 3. *Cîternes de la Ville d'Atyra, & quelques autres bâtimens.*

1. J'AI fait le dénombrement des Edifices que l'Empereur a fait faire dans la Dardanie, dans l'Epire, dans la Macédoine, dans les autres parties de l'Illirie, dans la Grèce, & sur les bords du Danube, il est à propos de faire à cette heure mention de la Thrace. Comme Constantinople surpasse toutes les autres Villes encore plus par l'éminence de sa dignité, que par l'avantage de son assiette, & comme elle s'élève pour défendre l'Europe, ainsi qu'une Citadelle, & qu'elle garde la mer qui la sépare d'avec l'Asie, il est juste qu'elle face le commencement de ma narration, & qu'elle lui serve de fondement. Mais puisque j'ai déjà décrit les Edifices tant particuliers que publics, que ce Prince a fait faire dans la Ville, & aux environs, je passerai plus avant.

Il y a dans un faux-bourg un Fort, nommé Strongylon, d'un nom qui a quelque rapport à sa figure qui est ronde; le chemin qui conduit de ce Fort à Région étant haut & bas, & se trouvant rompu par les eaux, & par la fange, toutes-les-fois que les pluies étoient abondantes, Justinien le fit paver de grosses pierres, & le rendit aisé & commode. Il est de la largeur qu'il faut pour passer deux chariots de front. Les pierres sont fort dures, fort larges, & fort épaisses. Elles sont si bien jointes, qu'il semble que ce ne soit qu'une seule pièce. En voila assez sur ce sujet.

2. Il y a proche de Région un lac où plusieurs rivières se déchargent : il s'étend jusqu'à la mer, & n'a
avec

avec elle qu'un même rivage qui est fort battu par ses vagues. Quoi que les eaux de la mer & du lac soient enfermées dans un même canal, elles ne laissent pas d'avoir un cours tout contraire. Lorsqu'elles se sont un peu approchées, elles se replient, & se retirent comme si elles s'imposoient des bornes. Il y a à l'endroit où elles se joignent un Détroit où l'on ne les peut distinguer. Le lac ne se décharge pas toujours dans la mer, ni la mer ne remonte pas toujours dans le lac. Lorsqu'après de grandes pluies il souffle un vent de Midi le lac avance visiblement vers la mer, au contraire lorsqu'il souffle un vent de Septentrion la mer se répand sur le lac, & s'étend fort loin, quoi que ce soit dans un espace fort étroit, & fort profond, que l'on a appelé pour ce sujet, Fourmi. Le Détroit où la mer & le lac se mêlent, a un Pont où l'on ne pouvoit autrefois passer sans danger, parce que les vagues enlevoient souvent le pont, & les hommes qui passaient dessus. Justinien pourvût à la sûreté du passage en faisant bâtir un pont de pierre au lieu du pont de bois.

3, Il y a au de-là de Région une Ville nommée Atyra, dont les habitans étoient extrêmement incommodés par la disette d'eau : mais Justinien les a délivrés de cette incommodité, en faisant faire une Citerne, qui est plus que suffisante pour fournir aux nécessitez de la Ville. Il a aussi fait réparer les ruines des murailles.

Au de-là d'Atyra est un lieu nommé Episcopia par les habitans, qui n'avoit aucune fortification, & étoit tout-à-fait exposé aux courses des ennemis : Justinien l'a fait fortifier d'une manière toute nouvelle. Le bâtiment s'avance hors de l'enceinte de la muraille, & étant fort étroit au commencement, il devient fort large, & est revêtu par les deux bouts de deux Tours, ce qui empêche les ennemis de pouvoir approcher des murailles. Les Portes ne sont pas à l'ordinaire au milieu des courtines entre deux Tours, mais à côté dans des enfoncemens qui les dérobent à la vue des ennemis.

mis. Ce fut Théodore Silentiaire, homme de grande suffisance, qui fut employé à cet ouvrage. Aiant a décrire la grande muraille, remarquons quelque chose auparavant.

CHAPITRE IX.

1. *Grande muraille bâtie par Anastase, & réparée par Justinien.* 2. *Réparations faites à Sélivrée, à Héraclee, & à d'autres Villes.*

1. **L**A mer Méditerranée a l'Europe au côté gauche, & se répand vers l'Orient jusqu'à la Thrace, où elle se divise en deux, & continue d'un côté à se répandre vers l'Orient, & forme de l'autre le Pont-Euxin. Quand elle est arrivée à Constantinople elle tourne du côté d'Orient comme si c'étoit une borne; de-là elle se jette dans un Golphe, & elle fait l'Isthme de Thrace, non pas en se partageant en deux bras, comme aux autres Isthmes, mais en entourant la Thrace, & sur tout les faux-bourgs de Constantinople, d'une manière tout-à-fait admirable. Les maisons y ont été bâties non pour la nécessité, mais pour le luxe. Elles y sont embellies d'une quantité prodigieuse d'ornemens vains & précieux, qui ne peuvent procéder que de l'orgueil de l'esprit, & de la superfluité des richesses. On n'y voit que des meubles exquis & travaillez avec autant d'art que de dépense. Quand les ennemis surviennent à l'impourvû ils ruinent ces belles maisons, & les réduisent à un état pitoiable. L'Empereur Anastase desirant autrefois y apporter du remède, fit bâtir à quarante milles de Constantinople une muraille, longue de l'espace de deux journées de chemin, qui touchoit d'une mer à l'autre. Il s'imaginoit avoir pourvû par-là à la sûreté des maisons qui étoient dans cette enceinte : mais ce qu'il y fit fut trouvé plus in-

incommode qu'utile ; & la muraille pour avoir trop d'étendue , n'eut pas assez de solidité. Il faloit un nombre prodigieux de soldats pour la garder , & de quelque côté que vinssent les ennemis , ils en prenoient une partie & chassoient l'autre. L'Empereur a fait réparer tous les endroits des murailles qui étoient tombez par terre , & de plus pour la sûreté de la garnison, il a fait boucher les Portes par-où l'on alloit d'une Tour à l'autre , & il a fait faire une porte par enbas, & un degré à chaque Tour. Ceux qui les gardent les ferment quand il est nécessaire , & se tenant à couvert ils méprisent les efforts des ennemis.

2. Il a pourvû à la sûreté de cette muraille , non seulement en faisant ce que je viens de dire , mais en réparant les fortifications de Scélivée. Héraclée , cette Ville si célèbre qui est tout-proche sur le bord de la mer , & qui s'appeloit autrefois Périnthe , qui tenoit le premier rang dans l'Europe , & qui n'y tient plus maintenant que le second , manquoit d'eau , non par la qualité de son assiette , ni par la négligence de ceux qui l'avoient bâtie , car l'Europe où elle est assise , est arrosée d'un grand nombre de fontaines , & on avoit eu soin d'y faire un Aqueduc : mais il avoit été ruiné par la suite des années , & peut-être aussi par la faute des habitans. Le Palais de la Ville avoit couru la même fortune. Justin'en s'est appliqué avec un soin , & avec une magnificence toute Roiale à réparer l'un & l'autre.

A une journée d'Héraclée est un lieu nommé Rodosto , qui est dans une situation fort avantageuse pour naviger sur l'Ellespont , & qui est fort commode aux marchands pour aborder , pour décharger leurs marchandises , & pour en emporter d'autres dans les Païs étrangers. Mais comme il étoit naturellement de facile accès , & qu'il n'avoit pas été fortifié par l'art des hommes , il avoit été abandonné par les marchands , qui n'y trouvoient point de sûreté. Justinien l'a très-bien fortifié , & en le fortifiant il a pourvû à la conservation

vation des peuples d'alentour. Il y a bâti une Ville tres-spacieuse , & tres-forte , où les païsans se retirent dans les tems de guerre , & où ils portent ce qu'ils ont de meilleur.

CHAPITRE X.

1. *Grande muraille de la Chersonèse.* 2. *Réparations d'Aphrodisias , de Cibéris , de Callipole , & de quelques autres places.*

1. **D** I S O N S maintenant quelque chose des soins que le même Prince a pris de fortifier la Chersonèse. Elle s'avance à l'opposite d'une partie de la Thrace , & semble être prête de se joindre à l'Asie; elle a un Promontoire près de la Ville d'Eléonte , qui s'étend à l'endroit-même , où se forme le Golphe de la mer noire. Il s'en faut peu qu'elle ne soit une Isle, & il n'y a qu'un Isthme fort étroit qui l'en empêche , c'est pour cela qu'elle a été appelée Chersonèse. Les anciens avoient bâti sur cet Isthme une muraille qui pouvoit être prise sans peine , & qui étoit aussi basse que si elle n'eût été faite que pour enclore un jardin. Ils avoient élevé aux deux côtes de l'Isthme deux Moles si foibles , & si méprisables , qu'ils sembloient plus propres à faire entrer l'ennemi qu'à le repousser. Ils s'imaginoient cependant que ces murailles & ces Moles étoient imprenables , & sur cette imagination ils n'avoient élevé aucune fortification dans la Chersonèse , bien qu'elle eût le chemin de trois journées en longueur. Il n'y a pas long-tems que les ennemis en parcourant la Thrace tentèrent d'entrer dans l'Isthme , qu'ils chassèrent sans peine ceux qui le gardoient , & passèrent la muraille.

Justinien qui veilloit avec une application continuel-

le

le au bien de ses sujets fit abattre entièrement la vieille muraille sans en laisser le moindre vestige , & en fit élever au même endroit une autre d'une hauteur , & d'une largeur fort raisonnable. Au dessus des créneaux il fit faire une galerie voûtée afin que les soldats fussent à couvert , & au dessus de cette galerie , il fit faire un autre rang de créneaux , afin de doubler le nombre des soldats. Aux deux bouts il fit construire deux Moles, & il les fit élever à une hauteur égale à celle des murailles. Il fit nettoier les fosses , & les fit creuser d'une largeur , & d'une profondeur extraordinaire. Il y mit de plus une garnison fort nombreuse , & capable de garder la grande muraille , & de repousser ceux à qui il prendroit envie de l'attaquer.

2. Après avoir pourvû de la sorte à la sûreté des avenues il ne négligea pas pour cela les fortifications du dedans , mais il les mit en état de résister au cas que la grande muraille fût prise par malheur. Il fit fermer pour cet effet la Ville d'Aphrodisias qui ne l'avoit jamais été. Il rebâtit entièrement celle de Cibéris qui étoit en ruine. Il la peupla de nouveaux habitans. Il y construisit des bains , des hôpitaux , & d'autres Edifices qui font la beauté des Villes.

Il fit encore entourer de fortes murailles la Ville de Callipole que les anciens avoient tout-à-fait négligée , par la confiance qu'ils avoient eue dans la muraille de la Chersonése. Il y fit aussi bâtir des caves , & des greniers pour renfermer les provisions nécessaires aux gens de guerre.

Il y a à l'opposite d'Abyde une Ville fort ancienne nommée Seste , qui est commandée par une colline , & qui n'avoit autrefois ni fortifications , ni murailles. L'Empereur y a fait bâtir une Citadelle qui est de très-difficile accès , & qui passe pour imprenable. Il y a proche de Seste une autre Ville nommée Eléonte , où il s'élève un rocher fort vaste & détaché de la mer , au haut duquel Justinien a fait bâtir un Fort. Il en a fait construire encore un autre à côté de la grande muraille,

le, d'une manière fort solide, & ainsi il a pourvû à la sûreté des peuples de la Chersonèse.

CHAPITRE XI.

Fortifications de la Ville d'Enus, du bourg de Bellure, & de quelques autres places.

IL y a au de-là de la Chersonèse une Ville nommée Enus, du nom d'Enée fils d'Anchise son fondateur. Les murailles de cette Ville étoient si basses qu'il n'y avoit rien si aisé que de passer par dessus. De plus, elles avoient du côté de la mer une ouverture par-où elles donnoient un passage tout libre. L'Empereur les a élevées à une telle hauteur que les ennemis, bien loin d'espérer de les prendre, n'osent seulement songer à les attaquer. Mais bien que l'Empereur eût fait entourer cette Ville d'une si forte muraille, qu'elle sembloit imprenable, le país n'en fut pas moins exposé au pillage parce qu'il n'y avoit presque jamais eu de Forts, dans Rodope. Il y avoit bien avant dans la terre un bourg nommé Bellure, qui égaloit les Villes en richesses, & en habitans. Mais comme il n'étoit point fermé de murailles il n'étoit pas moins sujet aux incursions que les terres d'alentour. Justinien l'a fermé, & lui a donné le nom de Ville. Il a pris un soin particulier de réparer ce qui manquoit aux autres places de Rodope, & sur tout aux murailles de Trajanopole, & de Maximianopole.

Pour ce qui est d'Anastasiopole elle étoit fermée de murailles. Mais comme la côte n'étoit pas fortifiée, les Huns y abordient, enlevoient les vaisseaux, & incommodoient les Îles voisines. Justinien a fait bâtir pour ce sujet une muraille le long de la côte, & il a conservé par ce moien les vaisseaux, & les Insulaires.

Il a de plus fait faire un Aquéduc pour conduire l'eau depuis une montagne voisine jusqu'à la Ville.

Il y a dans Rodope une ancienne Ville nommée *Topère*, qui est presqu'entourée par une rivière, & commandée par une colline par-où les Sclavons l'ont prise depuis peu de tems. L'Empereur l'a fait enfermer de murailles qui s'élèvent à une telle hauteur, qu'elles sont autant au dessus de la colline qu'elles étoient autrefois au dessous. Il a fait ajouter au haut une galerie couverte, d'où les soldats de la garnison peuvent tirer sur les assiégeans. De plus il a fait de chaque Tour comme autant de Citadelles.

Il faut que j'ajoute de quelle manière il a fortifié le reste de la Thrace, & le país que l'on appelle *Emimont*. Il a fait réparer tous les endroits de *Philippopole*, & de *Plotinopole* qui menaçoient de ruine, ou qui étoient foibles, & hors d'état de soutenir le choc des ennemis. Il a élevé une infinité de Forts dans la Thrace, & au lieu qu'elle étoit sujete auparavant aux courses, & aux ravages, il l'en a entièrement préservée. Voici les noms de ces Forts autant que je puis m'en souvenir.

Dans l'Europe.

Lydice.

Elées.

A Rodope.

Calcéra.

Capisturie.

Théodoropole.

Véripare.

Thrafi.

Isgipére.

Thudanélane.

Ozorme.

Mundépe.

Véreïaros.

Tharsandale.

Tamonbar

Dénizus.

Scemnas.

Toparon.

Carastyra.

Dalatarbe.

Pinzus.

Bré.

Thuleus.

Cuscabiri.

Arzon.

Cuscule.

Caltrazarba.

Bospare de Thrace.

Zositersum.

Véiparum.

Bergisum.

Din-

Dingium.	Vérus.
Sacilius.	Thocyodis.
Cyrtuxure.	Via.
Potamocastellum.	Anagonclias.
Isdicée.	Suras.
Emporium.	Antipari.
Taurocephaleon.	Dordas.
Vélaidipara.	Sarmathon.
Séitacés.	Clisura.
Bépare.	Hylasianes.
Pusinum.	Thrasarique.
Hymauparubri.	Béca.
Scariotafalucra.	Chrysante.
Augustas.	Marcérote.
Urdaus.	Zdébrin.
De Saint Trajan.	Saint Théodore.
Dertalle.	Asgarse.
De Solban.	Burtudgise.
Vasque.	Taurocéme.
Zyncyre.	Nice.
D'Hémimont.	Cavotombe.
De Zémarque.	Dixas.
Cérioparon.	Gétistraus.
Casibon.	Debre.
Unci.	Probin.
Antoninum.	Carbere.
Fossé de Gézile.	Esimont.
Chérénon.	Asgize.
Probin.	Dalatarbe.
Saint Théodore.	Théodoropole.
Burdepto.	Tzyidon.
Rhacule.	Tzonpoleon.
Saint Julien.	Basibunon.
Tzitaete.	Anchiale.
Vélastyras.	Marcien.
Gétrinas.	Cyridane.
Brédas.	Bécule.

Forts de Thrace sur les bords du Pont-Euxin & du Danube.

Myſias.
Erculante.
Scatrine.
Appiare.
Exentapriſte.
Déoniéne.
Limo.
Odyſſus.
Bidigis.
Arine.
Nicopole.
Zicidebe.
Spibyre.
Poliscaſtellum.
Ciſtidife.
Baſterne.
Métalla.
Véripare.
Spadizus.
Marcerote.
Bodas.
Ziſnudebe.
Turules.
Juſtinianopole.
Therme.
Gémellomont.

Aſilbe.
Cuſcane.
Cuſcum.
Foſſatum.
Biſdine.
Marcianopole.
Scythias.
Grapſo.
Nono.
Troſmes.
Naioduno.
Rheſidine.
Conſtantienn.
Callaris.
Baſſidine.
Bélédine.
Abritte.
Rubuſte.
Diniſcarte.
Monterégine.
Bécis.
Altine.
Maurovalle.
Tigra.
Scédébe.
Novas.

Dans le milieu des Terres.

Copuſtorus.	Valentiniéne.	Pulcra Théodora.
Virginazo.	Zaldape.	Tomis.
Tillito.	Axiopé.	Créas.
Ancyriana.	Carſo.	Cataſſi.
Muridebe.	Gratiane.	Niſconis.
Itzés.	Prédidis.	Novejuſtiniana.
Caſtellonovo.	Argamo.	Préſidio.
Padifare.	Paulimandre.	Ergamia & d'autres qui
Biſmaphe.	Tzacſis.	ſont innombrables.



LIVRE V. DES ÉDIFICES DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

1. *Eglise de Saint Jean à Ephèse.* 2. *Gréniers à Ténédos.*

1. J'AI décrit dans le livre précédent le plus exactement qu'il m'a été possible les ouvrages que l'Empereur a fait faire en Europe ; il faut que je décrive dans celui-ci ceux qu'il a fait faire en Asie, & dont j'avois omis de parler. Je pense avoir remarqué tant les fortifications qu'il a fait faire aux Villes d'Orient, que les autres bâtimens qu'il a élevez depuis la frontière de Perse jusqu'à la Ville de Palmyre, qui est assise au pié du mont-Liban en Phénicie. Je remarquerai dans la suite les Edifices qu'il a faits au reste de l'Asie, & en Afrique, les Villes dont il a relevé les murailles, & les chemins qu'il a réparés, soit en coupant des montagnes, ou en comblant des précipices, ou en dé-

détournant le cours des rivières , ou enfin en éloignant par d'autres moiens les dangers dont ceux qui voio-geoient étoient menacez.

Il y avoit à l'opposite d'Ephése une colline fort droite , dont le terroir étoit si pierreux , & si stérile , qu'il ne portoit point de fruits , quelque soin que l'on prît de le cultiver. Les gens du pais y avoient autrefois bâti une Eglise en l'honneur de Saint Jean l'Apôtre , qui a été surnommé le Théologien , à cause qu'il a parlé de la nature divine d'une manière qui surpasse infiniment les pensées , & les expressions des hommes. Comme cette Eglise étoit trop petite , & même qu'elle étoit presque ruinée par le tems , Justinien l'a fait abatre entièrement pour en élever une autre , qui est si grande , & si magnifique qu'elle peut être comparée à celle qu'il avoit bâtie auparavant à Constantinople , en l'honneur de tous les Apôtres.

2. Voila ce qu'il a fait à Ephése. Ce qu'il a fait à Ténédo contribue beaucoup à la sureté , non seulement de Constantinople , mais de la mer. J'en ferai incontinent la description. Il faut remarquer auparavant que la mer de l'Ellespont est extrêmement étroite , parce qu'elle est pressée par deux terres-fermes qui s'approchant de Seste , & d'Abyde , commencent le Détroit. Lorsque les vaisseaux sont arrivez en cet endroit ils n'en peuvent partir pour aller vers Constantinople si ce n'est d'un seul vent , qui est le vent de Midi. Quand une flôte chargée de blé est arrivée d'Alexandrie , & qu'elle a ce vent favorable elle aborde en peu de tems au Port de Constantinople , & après y avoir déchargé elle s'en retourne promptement charger d'autres marchandises , afin de pouvoir revenir une seconde , ou même une troisième-fois avant l'hiver : mais lorsqu'un autre vent souffle , les navires , & les grains s'y pourrissent. Justinien aiant appliqué ses soins pour remédier à cet inconvenient , fit voir clairement qu'il n'y a rien , pour difficile qu'il paroisse , dont un homme d'esprit ne puisse venir à bout. Il a fait bâtir dans l'Isle
de

de Ténédo qui est proche du Détroit , un grenier qui est large de quatre-vingt-dix piés , long de deux-cens quatre-vingt , & haut à proportion. Lorsque les marchands y sont arrivez , & que le vent ne leur permet pas d'aller jusqu'à Constantinople , ils serrent leurs blés dans le grenier & s'en retournent. Dès que le vent est changé, d'autres personnes mencent le blé sur d'autres vaisseaux.

CHAPITRE II.

1. *Edifices dont Justinien a embelli la Ville d'Hélénopole.*
2. *Autres Edifices le long du fleuve Draco.*

1. **I**L y a dans la Bithynie une Ville du nom d'Hélène , mere de Constantin. Ce n'étoit autrefois qu'un Village de nulle considération : mais ce Prince voulant l'honorer comme par quelque sorte de reconnaissance de ce que sa mere y étoit née , lui donna le titre de Ville, sans lui en donner néanmoins l'étendue, ni la beauté. Ainsi elle demeura dans son premier état, & ne laissa pas de changer de nom. Justinien pour purger la mémoire du fondateur du nouvel Empire, du reproche qu'on lui pouvoit faire d'une négligence fort blâmable , fit bâtir un magnifique Aquéduc dans cette Ville , par le moien duquel il délivra les habitans de la soif dont ils étoient pressez auparavant. Il ne leur fournit pas seulement de l'eau pour boire , il leur en fournit aussi pour se baigner ; & il leur fit bâtir un bain tout neuf, en un endroit où il n'y en avoit jamais eu , & réparer un ancien qui avoit été négligé. Il y éleva aussi des hôtels pour les Magistrats , des Eglises , des Palais , des galeries , & d'autres Edifices publics qui en font le principal ornement.

2. Il y a un fleuve tout proche , que les gens du pays

ont appelé Draco , à-cause qu'il se roule , & se plie de côté & d'autre , & qu'il fait tant de tours , & de détours que ceux qui voient sont obligez de le traverser jusqu'à vingt-fois en tres-peu de tems. Plusieurs même y sont périés lorsque par malheur il s'est soudainement débordé. De plus il y avoit un bois fort épais , & une quantité extraordinaire de roseaux qui en embarrassoient l'embouchûre , & qui augmentoient l'incommodité qu'il apportoit. Il n'y a pas long-tems qu'ayant été enflé par des pluies excessives , il inonda le pais , & qu'il y fit d'étranges desordres. Il ravagea les terres , arracha les vignes , les oliviers , & d'autres arbres de toute sorte d'espèce. Il renversa quelques maisons qui étoient proche des murailles , & apporta une infinité d'autres calamitez. Justinien touché de la misère des habitans de ce pais-là , a fait ce que je vais dire pour les soulager. Premièrement il fit abatre le bois , & arracher les roseaux pour rendre l'embouchûre plus libre , & pour empêcher le débordement. Outre cela il a coupé deux montagnes qui s'élevoient à l'entour ; il a comblé des précipices , & enfin il a aplani un chemin de telle sorte , que l'on peut aller fort commodément par terre , & l'on n'est plus obligé de passer le fleuve aussi souvent qu'on le passoit. Enfin il a bâti sur ce fleuve deux Ponts fort beaux & fort larges , & depuis ce tems-là tout le monde y passe sans courre le moindre hazard.

C H A P I T R E I I I.

1. *Reparations faites à Nicée.* 2. *Pont sur le Sangare , & autres ouvrages.*

1. **I**L ne faut pas oublier la magnificence qu'il a exercée envers la Ville de Nicée en Bithynie. Premièrement

rement il a réparé un Aquéduc que le tems avoit gâté, & par ce moien il a fourni aux habitans de l'eau en grande abondance. De plus il a bâti plusieurs Eglises, & il a fondé plusieurs Monastères, & d'hommes & de filles. Il a refait de neuf une grande partie du Palais qui romboit en ruine, & il a réparé les Thermes de tellerie des couriers, qui étoient toutes rompues depuis long-tems. Il fond souvent du côté du Couchant des torrens impétueux qui rompent les chemins, & qui avoient emporté un Pont, sans en laisser aucun vestige. Justinien en a fait faire un autre qui est si haut, & si large, que l'ancien n'avoit rien qui en approchât. Quand le torrent s'enfle, & qu'il court avec un bruit extraordinaire, il passe sous les arches sans y faire de dommage. Le même Prince a réparé dans Nicomédie les Thermes d'Antonin, bien que la grandeur de l'entreprise fit desespérer de la voir jamais achevée.

2. Le Sangare, Ce fleuve dont le cours est si rapide, dont la profondeur est un abîme, & dont la largeur ne peut être comparé qu'à l'étendue de l'Océan, n'avoit jamais souffert de pont. Ceux qui étoient assez hardis pour le traverser, attachoient plusieurs bateaux ensemble, & passoient dessus, de la même façon que l'armée des Perses passa l'Ellespont au tems de Xerxès. Mais cela ne se faisoit pas sans danger; car ce fleuve rompoit les cordages, dissipoit les bateaux, & noioit les hommes. Justinien a commencé d'y faire un pont, & il s'applique avec une telle ardeur à cet ouvrage, que je ne doute point qu'il ne l'achève dans peu de tems, puisque Dieu seconde de telle sorte ses desseins, qu'il n'a rien entrepris jusqu'ici qu'il n'ait heureusement exécuté, bien qu'il ait entrepris plusieurs choses qui paroissent impossibles.

Il y a en Bithynie un chemin pour aller en Phrygie, où les hommes & les chevaux périssent durant l'hiver. La terre qui naturellement y est grasse étant détrempée par les pluies, par les néges, & par la rosée, y faisoit une boue si profonde & si ténante, que les

voisageurs y perdoient l'haleine, & la vie. La libéralité de Justinien, & de Théodora a délivré les voiageurs de ce danger. Ils ont relevé avec de grosses pierres l'espace d'environ une demi-journée de chemin, & ainsi ils ont rendu le passage seur. Dans un autre endroit de la Bithynie, qui s'appelle Pythia, il y a des sources d'eau chaude, d'où plusieurs personnes, & principalement les habitans de Constantinople tirent un notable soulagement dans leurs maladies. Justinien a laissé en cet endroit des marques d'une magnificence toute royale, en y faisant bâtir un superbe Palais, & un bain pour l'usage du public. De plus il y a fait conduire par un canal tout neuf, des eaux fraîches, afin de tempérer la chaleur des autres. Il a aussi agrandi l'Eglise de Saint Michel Arcange, & l'Hôpital des malades.

C H A P I T R E IV.

1. *Pont sur le fleuve de Sibéris.* 2. *Réparation des murailles de Césarée, avec quelques autres ouvrages.*

1. **I**L y a dans la Galatie proche des Sycéens, & à dix milles de la ville de Juliole un fleuve nommé Sibéris, qui incommodoit notablement, & même noioit les voiageurs par de furieuses inondations. L'Empereur touché de la compassion que lui donnoient des accidens si funestes, y apporta le remède nécessaire en bâtissant un pont d'une structure fort solide, & capable de résister aux débordemens les plus violens, & en faisant faire du côté d'Orient une chaussée, que ceux qui savent les termes de l'art appellent une digue. Il a aussi fait bâtir du côté d'Occident une Eglise, où les voiageurs peuvent se retirer pendant l'hiver. Comme la rivière qui batoit le pié des murailles de Juliole

Niopole les ébranloit notablement, le même Prince en a détourné le cours avec une digue longue, au moins de cinq cens pas.

2. Voici ce qu'il a fait dans la Cappadoce. La Ville de Césarée est une Ville fort grande, & fort peuplée, & qui à-cause de sa grandeur est aisée à attaquer, & malaisée à défendre. Elle contient un grand espace qu'il ne falloit pas enclore, & qui ne sert qu'à la rendre plus exposée aux courses, & aux violences des ennemis. Il y avoit plusieurs hauteurs fort éloignées les unes des autres que ceux qui ont bâti la Ville ont voulu enfermer, de peur que les assiégeans n'en tirassent de l'avantage, & ainsi ils ont augmenté le péril, en pensant pourvoir à la sûreté. Ils ont enclos des rochers, des jardins, des pâturages, qui sont depuis demeurez dans le même état, & où l'on n'a point fait de bâtiment, de sorte que les maisons sont séparées l'une de l'autre, & privées de la commodité que le voisinage apporte. De plus il n'y avoit jamais de garnison suffisante à proportion de l'étendue, & il n'étoit pas au pouvoir des habitans de faire la dépense nécessaire pour entretenir leurs murailles. Ainsi n'étant point fermez, ils étoient dans une appréhension continuelle. Justinien a fait abatre une partie des murailles afin d'en réduire l'enceinte à une juste grandeur, qu'il a fait bien fortifier, & où il a établi une bonne garnison, & par cette sage prévoyance il a procuré la sûreté & le repos aux habitans.

Comme il y avoit dans une rase campagne un Fort, nommé le Fort de Mocèse, qui étoit dans un si mauvais état qu'une partie de ses bâtimens étoit tombée en ruine, & que l'autre étoit prête d'y tomber, Justinien l'a rasé entièrement, & a élevé une muraille du côté d'Occident sur une colline fort roide, & d'un accès fort difficile, & dans l'étendue de son enceinte il a fait bâtir des Eglises, des hôpitaux, des bains & d'autres Edifices de cette nature qui relèvent la gloire des Villes. Ce qui a été cause que celle-ci est devenue la Mé-

tropole, qui est le titre que les Romains donnent à la première d'un pais.

C H A P I T R E V.

1. *Chemin élargi.* 2. *Pont réparé.*

1. **I**L y a un bourg nommé Platanon, sur un chemin qui conduit de la Ville d'Antioche ou plutôt, comme on l'appelle maintenant, de la Ville de Théopole à la Cilicie, proche duquel il y avoit un passage qui étant fort serré entre deux montagnes, & rompu par des pluies continuelles étoit tout-à-fait dangereux. Justinien n'en eut pas plutôt avis qu'il en chercha le remède. Car faisant une dépense inestimable à couper ces montagnes, & surmontant la résistance de la nature, il ouvrit, & applanit un chemin propre à passer des chariots, & fit voir qu'il n'y a rien qui soit impossible à ceux qui ont de l'esprit, & qui méprisent l'argent. Voila ce que ce Prince fit alors.

2. La Ville de Mopveste est une Ville de Cilicie, qui fut autrefois fondée par ce Devin, si célèbre, & qui est arrosée, & embellie par le fleuve Pyrame, sur lequel il n'y avoit qu'un Pont qui tomboit en ruine, & qui menacoit d'une mort prochaine ceux qui y passoient. Cét ouvrage, qui n'avoit été bâti que pour la sûreté des hommes, étoit devenu pour eux un sujet de crainte, & un lieu de péril. L'Empereur a fait reparer soigneusement tout ce qu'il y avoit de rompu, & a rendu la fermeté au pont, la sûreté aux passans, & l'ornement à la Ville. Un peu plus loin est la Ville d'Adane, qui est arrosée du côté d'Orient par le Sare, qui tire sa source des montagnes d'Arménie. Comme ce fleuve n'est pas guéable, & qu'il porte de grands vaisseaux, on y avoit autrefois bâti un pont d'une structure merveille-

veilleuse, & telle que je vais représenter. Il y avoit de grosses piles de pierres qui s'élevoient en divers endroits à une juste distance, & qui soutenoient des arches d'une hauteur extraordinaire. Les piles qui étoient les plus exposées au courant de l'eau avoient été tellement affoiblies par le tems, qu'elles sembloient toutes prêtes à tomber; de sorte que ceux qui vouloient passer dessus, souhaitoient seulement qu'elles pussent durer encore un moment. Justinien a fait d'abord détourner le cours du fleuve, puis il a fait abatre & refaire de neuf ce qui menaçoit de ruine, après quoi on a remené le fleuve dans son canal ordinaire. La Ville de Tarse est arrosée par le fleuve Cydne, qui n'ayant jamais fait de dégât par le passé, en fit une fois un fort grand par l'occasion que je dirai ici. Un vent de Midi ayant fondu à l'Equinoxe du Printems les néges qui étoient tombées durant l'Hiver sur le mont-Taurus, les ruisseaux descendirent du haut des rochers, les torrens fondirent de toutes parts, enfin le pié de la montagne produisit comme une infinité de rivières, qui s'étant jointes au Cydne l'enfièrent de telle sorte qu'il ruina le faux-bourg qui étoit du côté de Midi, inonda la Ville, renversa les Ponts, entra dans les maisons, & y flota durant deux jours, après lesquels il s'abassa, & reprit son cours ordinaire. Quand Justinien eut appris la nouvelle de ce fâcheux accident, il divisa le fleuve, & le fit couler moitié hors de la Ville, & moitié dedans. De plus il fit faire les arches plus larges, & les piles plus fortes afin qu'elles résistassent aux inondations, & ainsi il délivra la Ville de crainte, & de danger.

CHAPITRE VI.

Eglise de la Mere de Dieu à Jérusalem.

VOILÀ ce que Justinien a fait en Cilicie. Il a élevé en l'honneur de la Mere de Dieu dans Jérusalem une Eglise, à laquelle nulle autre ne peut être comparée. Les habitans l'appellent l'Eglise neuve. J'en ferai la description après que j'aurai remarqué quelque chose de l'assiette de la Ville. Elle est pleine de collines pierreuses, & roides, d'où l'on descend comme par degrez. Les autres Edifices sont situez ou sur des hauteurs, ou dans des fonds. Le Temple dont je parle a seul une situation toute différente. Justinien a voulu qu'il ait été bâti sur la colline la plus élevée, & il en a prescrit le dessein, la longueur, la largeur, & les autres dimensions. Mais comme la colline n'étoit pas d'une étendue suffisante, & qu'il manquoit tant du côté de Midi, que du côté d'Orient, qui est le côté destiné à la célébration des Saints Mystères, l'espace nécessaire pour bâtir environ le quart de l'Eglise, les Architectes s'aviserent de cette invention. Ils jettèrent dans la vallée les fondemens d'un Edifice qu'ils élevèrent à la hauteur de celui qui étoit sur la colline, puis ils les joignirent, de telle sorte néanmoins que l'un étoit fondé sur la colline, & l'autre étoit comme suspendu. Les pierres qui composent ce bâtiment ne sont pas d'une grandeur ordinaire; car comme les Architectes avoient entrepris de surmonter la nature en élevant un bâtiment qui surpassât la hauteur de la colline où ils bâtissoient, ils ont dédaigné d'employer des matériaux communs, & ils ont recherché des machines nouvelles & surprenantes. Ils ont détaché de quelques unes des montagnes qui sont autour de la Ville, des masses

masses de pierres d'une prodigieuse grosseur , & après qu'elles ont été raillées , ils les ont fait charier de cette manière. Ils firent fabriquer des chariots de la même grandeur que les pierres , & ensuite ils les chargèrent. Chaque chariot étoit tiré par quarante bœufs , choisis entre les plus forts qu'eût l'Empereur. Comme les chemins étoient trop étroits , on tailla les rochers pour les élargir. Ils bâtirent par ce moyen cette Eglise de la longueur que Justinien l'avoit souhaité. Mais comme la largeur étoit fort grande à proportion de la longueur , ils ne savoient comment la couvrir. Ils parcoururent pour cet effet diverses forêts , & enfin , ils en trouvèrent une où il y avoit des Cédres assez hauts , dont ils se servirent. Ainsi Justinien vint à bout de ce grand ouvrage , & la joie qu'il eut de le voir achevé fut la récompense de sa piété. Il y manquoit néanmoins des colonnes dont la beauté répondît au reste des ornemens. La situation du pais qui étoit plein de rochers , & éloigné de la mer , ne permettoit pas d'en amener. Comme l'Empereur étoit en inquiétude sur ce sujet , Dieu découvrit des carrières de marbre dans une montagne voisine , soit que ces carrières y eussent été inconnues jusqu'alors , ou qu'elles n'y aient été formées qu'en ce tems-là. Ceux qui rapporteront à Dieu la gloire de cette invention , n'auront pas de peine à croire que l'un & l'autre a été possible ; mais comme les hommes mesurent souvent les choses par l'étendue de leur puissance , ils en trouvent beaucoup qui leur paroissent impossibles , quoi qu'il n'y ait rien qui soit non seulement impossible , ni même difficile à Dieu. On tira donc de ces carrières une grande quantité de colonnes , dont la couleur vive & brillante approchoit de celle du feu ; & on les plaça en divers endroits de l'Eglise , tant en haut qu'en bas , & on en mit aussi le long de la galerie qui régné à l'entour , à la réserve du côté qui est exposé à l'Orient. Il y en a deux au portail qui sont peut-être les deux plus belles qu'il y ait au monde. Il y a ensuite une galerie que l'on a appelée

pelée Férule, parce qu'elle est étroite, Au bout est un portique soutenu de colonnes pareilles à celles dont j'ai parlé. Les portes sont embellies de tant d'ornemens, qu'elles font aisément juger de la beauté du dedans. Il y a ensuite un vestibule admirable, qui est appuyé sur deux colonnes, & qui s'élève à une prodigieuse hauteur. Quand on va plus avant on trouve deux demi-cercles vis-à-vis l'un de l'autre, dont l'un conduit à un hôpital pour les étrangers, & l'autre à un hôpital pour les malades. Ces deux hôpitaux ont été fondez par Justinien, qui a aussi donné de grands revenus à l'Eglise dont je viens de faire la description.

C H A P I T R E V I I.

1. *Montagne de Garizim.* 2. *Sédition excitée par les Samaritains.* 3. *Deux Edifices élevez par Justinien sur cette montagne.*

1, **N**E A P O L I S est une Ville de Palestine, commandée par la montagne de Garizim, qui est une montagne que les Samaritains possédoient autrefois, & où ils montoient à toute heure pour prier. Ils n'y avoient pas néanmoins bâti de Temple, & ils se contentoient d'en adorer le sommet avec une profonde vénération. Pendant que J E S U S, Fils de Dieu, conversoit visiblement avec les hommes, il eut la bonté de s'entretenir un jour avec la femme d'un homme du païs, qui lui ayant fait quelques questions au sujet de cette montagne, il lui répondit qu'il viendrait un tems auquel les Samaritains n'y adoreroient plus, & auquel les véritables adorateurs l'y adoreroient lui-même. Par ces véritables adorateurs il entendoit les Chrétiens. Comme cette divine prédiction ne pouvoit pas être fausse, elle a été accomplie après une longue suite d'années; Voici comment.

2. *Soûs*

2. Soûs le règne de l'Empereur Zénon les Samaritains s'étant assembles dans la Ville de Néapolis, ils fondirent sur les Chrétiens pendant qu'ils étoient dans l'Eglise, & qu'ils y célébroient la Fête de la Pentecôte. Ils en tuèrent un grand nombre, & aiant trouvé l'E-vêque nommé Térébinthe, qui offroit sur l'Autel l'ineffable Sacrifice, ils lui donnèrent plusieurs coups d'épée, lui coupèrent les doigts, & prophanèrent les saints Mistères par des sacrilèges dignes de leur impiété, & indignes d'avoir place dans nôtre histoire. L'E-vêque alla à Constantinople, se presenta devant l'Empereur, lui montra ses mains coupées, & lui fit un récit fidèle des cruautés que les Samaritains avoient exercées. Il lui rappela dans la mémoire la prédiction du Fils de Dieu, & le supplia de punir une insolence si criminelle. Zénon transporté d'une juste indignation fit une prompte justice contre les coupables, en les chassant de la montagne de Garizim, & la donnant aux Chrétiens. Il fit depuis bâtir sur le sommet une Eglise en l'honneur de la Vierge, qu'il fit fortifier avec une muraille de pierres sèches. Il mit en bas dans la Ville une forte garnison, mais il ne laissa en haut que dix soldats pour la garde de l'Eglise. Les Samaritains en ressentoient un cuisant déplaisir; mais ils le cachèrent dans le fond de leur cœur par la crainte qu'ils avoient de la puissance de l'Empereur. Depuis soûs le règne d'Anastase, une troupe de gens de cette nation grimpèrent, à la persuasion d'une femme, au haut de cette montagne par un endroit des plus roides, à cause que le chemin ordinaire étoit gardé par les soldats. Quand ils furent arrivez à l'Eglise ils tuèrent ceux qui la gardoient, & appelèrent leurs compagnons qui étoient en bas, & qui n'osèrent monter. Peu de tems après le Gouverneur de la Province nommé Procope, qui étoit natif d'Edesse, & homme fort prudent, prit les coupables, & les condamna à la mort.

3. L'Empereur qui régnoit alors ne prit aucun soin de faire fortifier l'Eglise; mais Justinien, quoi qu'il eût

eût converti la plupart des Samaritains à la Religion Chrétienne, ne laissa pas toutefois de faire faire autour de l'Eglise une muraille neuve au dehors de l'ancienne. Il fit aussi rebâtir dans la Ville cinq Eglises, que les Samaritains avoient brûlées.

C H A P I T R E V I I I.

Justinien fait bâtir une Eglise, & un Fort sur le mont-Sina.

IL y a dans la troisième Palestine, qu'on appelloit autrefois Arabie; une solitude vaste & profonde qui semble avoir été condamnée à une triste stérilité, & à une extrême disette d'eau, & des autres commoditez de la vie. Il s'élève dedans une montagne inculte, nommée la montagne de Sina, qui est comme suspendue au dessus de la mer rouge. Il n'est pas nécessaire que je m'arrête à décrire ce pays, parceque dans les livres de la guerre contre les Vandales, j'ai fait une relation tres-exacte, si je ne me trompe, tant de cette mer, que du Golphe Arabique, des Ethiopiens Auxomites, & des Sarrafins Omérites, lorsque j'ai raconté de quelle manière Justinien conquit le champ des Palmiers. Je n'en rapporterai rien ici, de peur de paroître importun. La montagne de Sina est habitée par des Moines, qui jouissent en repos des délices de leur chere solitude, & qui vivent dans une méditation continuelle de la mort. Comme ils ne desirerent rien de ce que le monde possède, & qu'ils méprisent les richesses de la fortune, les délicatesses du corps, & les divertissemens de l'esprit, Justinien ne pût rien faire en leur faveur que de leur bâtir une Chapelle pour prier, & pour offrir le saint Sacrifice. Il ne la bâtit pas sur la cime, parce que personne n'y peut passer la nuit, à-cause du bruit

bruit qui s'y fait entendre, & qui jette la fraieur & le trouble dans l'esprit. On dit que ce fut-là que Moïse reçut les tables de la loi. Justinien fit encore bâtir au pied de cette montagne un Fort, où il mit une bonne garnison, pour empêcher les Sarrafins de faire des courses dans la Palestine. Voila ce que ce Prince a fait sur cette montagne. Je dirai en peu de paroles ce qu'il a fait dans les Monastères de ce pais-là, & dans le reste de l'Orient.

CHAPITRE IX.

Diverses réparations faites en des Monastères d'Orient.

LE même Prince a fait réparer dans Jérusalem les Monastères de Saint Talélée, de Saint Grégoire, de Saint Pantaléon, qui est dans le desert du Jourdain, l'Hôpital de Iéricho, l'Eglise de la Mere de Dieu dans Iéricho. Le Monastère des Ibériens dans Jérusalem. Celui des Laziens dans le desert. Celui de Sainte Marie sur le Mont des Olives; celui de la fontaine de Saint Elizée à Jérusalem; celui de Siléthée, celui de l'Abbé Romain. Il a aussi rétabli les ruines des murailles de Béthléem, & du Monastère de l'Abbé Jean.

Voici les puits, & les Cîternes qu'il a fait faire. Dans le Monastère de Saint Samuel un puits, & un mur. Un puits dans le Monastère de l'Abbé Zacharie; un puits dans le Monastère de Susanne, un puits dans le Monastère d'Aphéle. Un puits dans le Monastère de Saint Jean au desert du Jourdain. Un puits dans le Monastère de S. Serge, sur la montagne de Cisséron. Le mur de Tibériade, l'Hôpital de Phénicie dans le pais des Bostréniens. L'Eglise de la Mere de Dieu à Porphyréon. Le Monastère de Saint Phocas sur la Montagne. L'Eglise de Saint Serge dans la Prolémaïde. L'Eglise

glise de Saint Léonce à Damas. Dans le fauxbourg d'Apamée il a réparé l'Hôpital de Saint Romain , & le mur de Saint Maron ; & dans celui de Théopole l'Eglise de Daphné. Il a réparé à Laodicée l'Eglise de Saint Jean. Dans la Mésopotamie les Monastères de Saint Jean , de Telphraque , de Zébin , de Théodore , de Jean , de Sarmate , de Cyrène , & de Bégadée. Il a réparé le Monastère d'Apadne dans l'Isaurie. Il a réparé le bain , & l'Hôpital de la Ville de Cyrice. De plus l'Hôpital & l'Aqueduc de Saint Conon dans l'Isle de Chypre. L'Eglise de Saint Cosme , & de Saint Damien dans la Pamphilie , l'Hôpital de Saint Michel dans la Ville de Perge en Pamphilie.



LIVRE VI.

DES ÉDIFICES

DE JUSTINIEN,

Écrit par Procope de Césarée.

CHAPITRE I.

*Ouvrages faits par Justinien aux environs
d'Alexandrie.*

VOILÀ les Edifices que Justinien a fait faire dans les païs dont je viens de parler. Voions maintenant ceux qu'il a fait faire à Alexandrie. Le Nil ne va pas jusqu'à cette grande Ville : mais aussi-tôt qu'il en a arrosé une petite, nommée Chérée, il tourne à gauche, & s'éloigne du territoire d'Alexandrie. Les Anciens, pour n'être pas tout-à-fait privez de la commodité de ce fleuve, ont creusé depuis Chérée jusqu'à Alexandrie un canal où se décharge l'eau du lac de Maric. Ce canal ne porte pas de grands vaisseaux, il ne porte

Porte que des bateaux qu'on appelle Diarèmes , sur lesquels on amène le blé d'Egypte , que l'on serre ensuite dans un lieu nommé Phiale. Mais comme le peuple étoit accoutumé à y exciter de fréquentes séditions & à piller le blé , Justinien qui desiroit arrêter le cours de ce desordre , fit enfermer ce lieu-la d'une tres-forte muraille.

Puisque la suite de nôtre discours nous a amenez en Egypte , volons ce que ce Prince a fait dans l'Afrique, qu'il a retirée des mains des Barbares par ses armes victorieuses , & réunie à son Empire.

Le Nil en venant des Indes en Egypte coupe en deux toutes les terres qu'il arrose avant que de se décharger dans la mer. On a donné le nom d'Asie à tout ce qui s'étend à la droite , ou jusqu'au Phase ; qui est un fleuve du païs des Colchéens , qui sépare l'Asie de l'Europe , ou jusqu'au Détroit Cimmérien , & au fleuve Tanaïs ; car ceux qui sont savans dans la Géographie ne sont pas d'accord sur ce point ; comme je l'ai fait voir dans les livres de la guerre contre les Vandales , lorsque j'ai décrit le tour du Pont-Euxin. On comprend sous le nom d'Afrique tout le païs qui est à la gauche du Nil jusqu'à l'Océan , qui s'insinuant du côté d'Occident entre deux terres-fermes forme la mer Méditerranée. Les parties différentes de l'Afrique ont reçu des noms différens , qui , comme je croi , sont tirez des peuples qui y sont venu demeurer. La côte qui s'étend depuis la frontière d'Alexandrie jusqu'à Cyrène , qui est une Ville du païs de Pentapolis , a retenu le nom général d'Afrique. Il y a dans cette côte une Ville appelée Taphosiris à une journée d'Alexandrie , où l'on dit qu'Osiris Dieu des Egyptiens est enterré. Justinien a fait bâtir un grand nombre d'ouvrages dans cette Ville , mais principalement un Bain public , & des Palais pour loger les Magistrats.

CHAPITRE II.

*Diverses places de l'Afrique réparées
par Justinien.*

B IEN qu'une grande partie de l'Afrique soit deserte & abandonnée, néanmoins l'Empereur ne l'a pas jugée indigne de ses soins. Il y a fait bâtir deux Forts pour arrêter les irruptions des Maures. L'un s'appelle Pératonien, & l'autre Antipyrgé. Ce dernier est près du païs de Pentapolis, qui est à vingt journées d'Alexandrie. Le même Empereur a fait extrêmement fortifier Teucrie qui est une Ville de Pentapolis. Il a fait refaire de neuf les murailles de Bérénice, & il y a fait bâtir un Bain pour la commodité du public. Il a encore fait fortifier deux Monastères qui sont assis à l'extrémité de Pentapolis du côté de Midi. Il y en a un qui s'appelle Agriolode, & l'autre Dinartion, & ils servent tous deux comme de rempart contre les incursions des Barbares.

Il y a dans ce païs-là une Ville nommée Ptolémaïde, qui ayant été autrefois fort peuplée, étoit devenue depuis deserte, à-cause de la disette d'eau. Justinien a eu la bonté de pourvoir à cette disette en réparant l'Aqueduc, & il a rétabli la Ville en son ancienne splendeur. La dernière du païs de Pentapolis du côté d'Occident s'appelle Borion : elle est couverte de deux montagnes qui s'approchant l'une de l'autre en bouchent le passage aux ennemis : mais comme il y manquoit une muraille pour la mettre dans une entière sûreté, l'Empereur y en a fait faire une qui est tres-forte, & tres-solide. A quatre journées de celle-ci du côté de Midi il y en a deux autres d'un même nom, & qui s'appellent Augile. Comme elles étoient fort anciennes, elles étoient aussi fort superstitieuses, & elles demeu-
roient

roient attachées aux vieilles erreurs du paganisme. Elles avoient des temples, où des ministres nommez JérODULES sacrifioient encore de nos jours à Ammon, & à Alexandre de Macédoine. L'Empereur qui n'a pas moins de soin du salut éternel de ses sujets, que de leur prospérité temporelle, a retiré les habitans de ces deux Villes de l'impiété où ils étoient malheureusement plongez, & les a convertis à la Religion Chrétienne. Il a ensuite fait bâtir en l'honneur de la mere de Dieu une Eglise, afin qu'elle leur servît en même tems de rempart, & contre les ennemis, & contre les superstitions étrangères.

La Ville de Borion, qui est sur la frontière des Maures, avoit toujours été exemte d'impôts, & jamais les fermiers ni les receveurs n'y étoient entrez. Les Juifs de leur voïsmage avoient un temple pour lequel ils conservoient une singulière vénération, & qu'ils assuroient avoir été bâti par Salomon. Justinien les ayant obligez de quitter leur religion pour embrasser nôtre foi, a changé leur temple en une Eglise.

CHAPITRE III.

1. *Description des Syrtes.* 2. *Territoire de Tripoli habité par les Maures paisibles.*

1. **L**ES grandes Syrtes sont ensuite. Je ferai ici la description de leur figure, puis j'expliquerai l'origine de leur nom. Le rivage se recule en cet endroit en forme de demi-lune, & il est comme miné par les vagues. Les deux extrémités de la demi-lune sont éloignées de quatre cens stades, & le tour est de six journées de chemin : c'est comme une espèce de Golphe. Quand un vaisseau y est jette par la violence des vens, & de la tempête, il est impossible de l'en retirer.

retirer. C'est, comme je me persuade, ce qui a été cause que l'on a appelé cet endroit-là Syrtes, parce qu'il semble que les vaisseaux y soient entraînez par les vagues. Les grands navires ne peuvent aborder au rivage à cause des écueils qui l'entourent, & qui y causent souvent des naufrages. Ainsi ceux qui ont le malheur de s'y trouver engagez, sortent des vaisseaux, & se sauvent sur des barques.

2. Le rivage sert de limite au territoire de Tripoli, qui est habité par des Maures qui décendent des Phéniciens. Ils y ont une Ville nommée Cidame. Il y a long-tems qu'ils sont alliez des Romains. Ils ont embrassé la Religion Chrétienne à la persuasion de Justinien. On les appelle paisibles, parce qu'ils entretiennent fidèlement la paix avec nous; Tripoli est éloignée de Pentapolis, de l'espace de vingt journées d'un homme de pié.

CHAPITRE IV.

1. *Ville de Leptis entourée de murailles, & embellie de bâtimens par Justinien.* 2. *Prodige aperçu par les Maures.* 3. *Conversion des Gadabitaïns.* 4. *Petite Syrte.*

1. **O**N trouve Leptis ensuite, qui est une Ville qui après avoir eu une grande étendue, & avoir été peuplée d'un grand nombre d'habitans avoit depuis été abandonnée, & comblée de sable. L'Empereur y a fait refaire de neuf les murailles, mais il a voulu que l'enceinte en fût plus petite qu'elle n'étoit autrefois, afin qu'elle fût plus aisée à garder, & qu'elle fût moins sujette aux inondations du sable mouvant. Il a laissé ce qui étoit couvert de sable, & s'est contenté de fortifier le reste le mieux qu'il lui a été possible. Il y

Tom. II.

P

a fait

a fait bâtir cinq Eglises , dont la plus belle est consacrée sous le nom de la Mere de Dieu. Il a aussi réparé les ruines d'un vieux Palais , bâti autrefois par l'Empereur Severe , pour servir d'un monument de sa magnificence dans cette Ville , d'où il tiroit sa naissance.

2. Puisque la suite de mon histoire m'a obligé de parler de la Ville de Leptis , je ne dois pas passer sous silence une chose remarquable qui y est arrivée de nôtre tems. Depuis que Justinien est parvenu à l'Empire , & devant qu'il eût entrepris la guerre contre les Vandales , les Maures Barbares surnommez Leucates , firent une irruption sur ces Vandales , & desolèrent Leptis. Comme ils étoient peu de tems après avec leurs Chefs sur les hauteurs d'alentour , ils virent une flâme qui s'éleva soudain sur la Ville. Ils y coururent aussitôt dans la créance que les ennemis y étoient entrez , & ils la trouvèrent vuide. Sur cela ils consultèrent les Devins , qui répondirent , que c'étoit un signe que dans peu de tems la Ville seroit habitée. Incontinent après l'armée Romaine arriva en Afrique , en réduisit une partie , & sur tout Tripoli , & vainquit les Vandales & les Maures. Je finirai ici ma digression pour reprendre mon histoire.

3. L'Empereur a fait rebâtir de neuf les murailles de cette Ville , & l'a embellie d'un bain , & de plusieurs autres ouvrages. Il y a ensuite retiré les Gadabritains qui habitoient aux environs , & il leur a persuadé de renoncer aux superstitions idolâtres des Grecs , auxquelles ils étoient encore adonnez , & de faire une profession sincère de la religion Chrétienne. Outre ce que je viens de dire , il a fait enfermer de murailles la Ville de Sabarate , & y a fait élever une belle Eglise.

4. Il y a deux Villes à l'extrémité de ce pais , desquelles l'une s'appelle Tacape , & l'autre Gigeri. Au milieu est la petite Syrte où il arrive chaque jour une chose fort merveilleuse , & pareille à ce qui arrive dans la grande. La mer s'y répand sur une plus grande étendue de terre qu'un homme n'en pourroit parcourir en

un jour. Elle se retire le soir , & laisse le rivage sec. Quand les matelots sont à cet endroit que la mer a inondé , & qu'ils voient que la nuit approche voici ce qu'ils font pour prendre terre. Dès qu'ils sentent que la mer se retire , ils prennent des pieux à leurs mains , & sautent dans l'eau. D'abord ils nagent , puis ils se tiennent debout lorsqu'ils ont pié. Après cela ils mettent la pointe de leurs pieux en terre , soit qu'elle soit déjà sèche , ou qu'elle commence à le devenir , & ils appuient leurs bateaux des deux côtez sur l'autre bout , de peur qu'ils ne se brisent contre la terre. Le lendemain dès la pointe du jour les flots reviennent , les bateaux se relèvent , les matelots sautent dedans , & ce changement d'éléments arrive indispensablement chaque jour.

CHAPITRE V.

1. *Villes d'Afrique démantelées par Gizéric.* 2. *Carthage & Baga rétablies , & fortifiées par Justinien.*

I. **A**PRE'S avoir vû Tripoli , & les Syrtes , il faut voir le reste de l'Afrique. Commençons par Carthage , qui est la Ville la plus grande , & la plus célèbre du païs. Mais remarquons avant toutes choses que pendant que Gizéric étoit maître de l'Afrique il conçut un dessein pernicieux , & tout-à fait digne d'un Barbare. Il se figura que ce lui seroit un avantage qu'il n'y eût plus de murailles aux Villes , parceque les Romains ne pourroient plus alors s'en servir pour se mettre à couvert , ni pour incommoder les Vandales , & à l'heure même il les rasa avec la précipitation qui est ordinaire à ces peuples quand il s'agit de nous nuire. Car alors ils délibèrent avec promittu-

de , & ils exécutoient avec chaleur. Ils épargnèrent seulement les murailles de Carthage , & de quelques autres places , sans prendre néanmoins le soin de les réparer. En ne voulant pas les abatre comme les autres , ils les abandonnèrent au tems pour les détruire.

2. Lorsque Justinien envoya une armée en Afrique sous la conduite de Bélisaire , ce fut une entreprise qui fit trembler de peur tout l'Empire , qui ne fut approuvée de personne , & qui fut néanmoins favorisée de Dieu avec tant d'avantage , que ce Prince eut le bonheur d'abatre la puissance des Vandales , de faire un furieux carnage de leurs armées , & d'emmener en captivité le reste de la nation , comme je l'ai exposé fort au long dans les deux livres de cette guerre. Il a ensuite réparé les fortifications de l'Afrique , & en a même fait de neuves en quelques endroits. Carthage , qu'on appelle maintenant à juste titre Justinienne , a été le premier sujet de ses soins. Il en a réparé les murailles qui tomboient en ruine , & a fait faire un fossé au dehors où il n'y en avoit jamais eu. Il y a fait bâtir une Eglise dans le Palais, en l'honneur de la Mere de Dieu , & une autre en un autre endroit , en l'honneur d'une sainte du pais , nommée sainte Prime. De plus il a fait bâtir deux galeries aux deux côtez de la place qui regarde la mer , avec un Bain magnifique , qu'il a nommé le Bain de Théodora. Il a encore fait bâtir un Monastère proche du Port nommé Mandrace , & il l'a si bien fortifié , qu'il en a fait comme une Citadelle imprenable.

Il y avoit dans la contrée d'alentour , qu'on appelle Proconsulaire , une petite Ville nommée Baga , qui n'étoit point fermée de murailles , & où les ennemis pouvoient entrer sans y trouver de résistance. Il l'a fermée & l'a mise en état de tenir à couvert les habitans , qui pour témoigner leur reconnoissance de ce bien-fait , l'ont appelée Théodoriade , du nom de l'Impératrice. Il a encore fait construire dans le même pais un Fort , nommé le Fort de Tuca.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Adrumet capitale de la Byzacène, fortifiée par Justinien.* 2. *Caputuade bâtie de neuf auprès d'une fontaine miraculeuse.*

1. **I**L y a dans la Byzacène une Ville maritime nommée Adrumet, qui a été élevée à la dignité de Métropole, à cause de sa grandeur, & de sa beauté. Les Vandales en rasèrent les murailles pour ôter aux Romains le moyen de la garder; & ainsi elle étoit exposée aux courses, & aux violences des Maures. Les habitans pour pourvoir autant qu'il leur seroit possible à leur sûreté, bouchèrent les trous qui étoient à leurs maisons, & les joignirent les unes aux autres, pour tâcher de se défendre, quoi que ce fût avec fort peu d'espérance, & avec beaucoup de danger. Leur vie n'étoit appuyée que sur un javelot, & ne tenoit, comme on dit, que sur un pié, parce qu'étant attaqués d'un côté par les Maures, ils n'étoient pas protégés de l'autre par les Vandales. Quand Justinien se fut rendu maître de l'Afrique par la force de ses armes, il entourra cette ville d'une haute muraille, y posa une puissante garnison, & mit les habitans en état de mépriser les efforts de leurs ennemis. Ils n'ont point trouvé de voie plus propre de témoigner leur reconnaissance à ce Prince, que de donner son nom à leur Ville, en l'appelant Justinienne, & il n'en souhaitoit point aussi d'autre témoignage.

2. Sur la côte de la Byzacène il y a une place, que ceux du pais appellent Caputuade, où la flotte Romaine prit terre lorsqu'elle arriva en Afrique, pour faire la guerre à Gélimer. Ce fut en ce lieu-là que Dieu fit paroître par un prodige extraordinaire sa bonne volonté

pour l'Empereur ; car comme le terroir étoit extrêmement sec , les soldats pressés de la soif trouvèrent une fontaine en creusant un fossé. Ils campèrent la nuit en cet endroit , ils s'y préparèrent au combat ; & pour dire tout en un mot , ils y conquièrent l'Afrique. Justinien qui venoit à bout de tous ses desseins , pour difficiles qu'ils parussent , entreprit de laisser aux siècles avenir un monument durable de cette faveur signalée qu'il avoit reçue du Ciel , & fonda dans le lieu même une Ville fermée de fortes murailles , & embellie des plus rares ornemens que l'on puisse désirer. Il a exécuté heureusement cette entreprise. La Ville est établie , & la fortune du lieu est changée. Les païsans ont quitté la charue pour d'autres exercices plus honnêtes ; ils tiennent des marchez pour le commerce ; ils font des assemblées pour délibérer de leurs affaires communes. Enfin , ils s'aquittent de tous les devoirs de la vie civile.

Voilà les Edifices que l'Empereur a fait bâtir sur la côte de la Byzacène. Il a aussi fait construire des Forts tant au milieu du païs que sur les frontières , afin que les Maures ne pussent plus ravager les terres. Il a fermé de murailles trois villes frontières , Mamma , Telepte , & Culule. Il a fait réparer le Fort d'Auméterre , & a mis de fortes garnisons dans toutes ces places.

CHAPITRE VII.

1. *Justinien répare les fortifications des Villes qui sont autour du Mont-Auras. 2. Il répare le Fort de Trajan dans la Sardaigne, le Fort de Septem, proche des colonnes d'Hercule, & fait bâtir d'autres ouvrages.*

1. **I**L a pareillement procuré la sûreté de la Numidie, en y faisant construire des Forts, & en y posant des garnisons, comme je le rapporterai ici en détail. Il y a un Mont dans la Numidie, auquel il n'y en a point de semblable au reste du monde. Il est fort haut, & fort roide. Il est si large qu'on ne peut en faire le tour en moins de trois jours. On n'y monte que par un chemin qui est tout bordé de précipices; quand on a atteint le sommet on trouve un terroir fertile, de gras pâturages, de beaux arbres, de claires fontaines; & ce qui est plus admirable, des fruits une fois plus gros que ceux qui croissent au reste de l'Afrique. Les Vandales, qui possédoient autrefois cette Montagne, en ont été chassés par les Maures, & les Maures par les Romains. Justinien voulant ôter aux Barbares l'espérance de s'en emparer, a fait fortifier les Villes d'alentour qui n'avoient point de murailles auparavant; il a aussi fait fortifier les autres Villes de la Numidie, & a posé par tout de puissantes garnisons.

2. Il y a une Ville dans l'Isle de Sardo, maintenant Sardaigne, nommée le Fort de Trajan, où il n'y avoit point de murailles, & où Justinien en a fait bâtir. Il y avoit autrefois proche de Cadix, & proche d'une des colonnes d'Hercule, un Fort nommé Septem; comme il avoit été négligé par les Vandales & ruiné par le tems, Justinien en a réparé les ruines, & y a établi

une bonne garnison. Il a élevé au même endroit une Eglise magnifique, en l'honneur de la Mere de Dieu, & en consacrant de la sorte l'entrée de l'Empire, il l'a rendu imprenable.

Il n'y a personne qui ne puisse reconnoître tres-clairement par tout ce que j'ai rapporté dans cet ouvrage, que l'Empire entier a été fortifié depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, par la libéralité & par la vigilance de notre Prince. Quoi que j'aie parlé de tous les bâtimens que j'ai vûs, ou dont j'ai entendu parler, je ne doute point qu'il n'y en ait quelques-uns que j'ai omis. Quiconque pourroit les rechercher tous & les décrire, aquerroit beaucoup de satisfaction & de gloire.

Fin des Oeuvres de Procope de Césarée.

HI-



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
JUSTINIEN,
ÉCRITE PAR AGATHIAS.
LIVRE PREMIER.

P R É F A C E.

IL faut demeurer d'accord qu'il n'y a rien de si éclatant, ni de si illustre que de remporter des victoires, d'élever des trophées, de bâtir de nouvelles Villes, ou d'embellir celles qui sont déjà bâties, & de faire d'autres actions semblables, dont la magnificence, & la grandeur ont accoutumé d'attirer l'admiration des hommes. Mais il faut aussi avouer que tous ces exploits, qui peuvent contribuer à la satisfaction & à la gloire de ceux qui les font, ne peuvent les suivre après la mort, ni les accompagner dans le tombeau : Au

P 5

con-

contraire, l'oubli survient, qui couvre & ensevelit la mémoire des plus remarquables événemens; & quand ceux qui en ont eu quelque connoissance meurent, le souvenir s'en perd avec eux, & ne peut passer aux siècles suivans. C'est pourquoi je ne saurois me persuader qu'il se pût rencontrer des hommes qui voulussent s'exposer à des dangers, & endurer des fatigues pour l'intérêt de leur pais, si la réputation de leurs belles actions ne devoit avoir d'autres bornes que leur vie, & si la Providence éternelle ne leur avoit procuré les avantages, & les espérances qu'ils tirent de l'histoire pour les soutenir contre la foiblesse, & contre la défaillance de la nature.

Il ne faut pas croire que ce soit seulement pour remporter une couronne de feuilles qui se flétrissent en peu de jours, que les Athlètes descendent à demi-nus sur l'arène, ni que ce soit seulement pour se charger de quelques dépouilles, ou pour s'enrichir de quelque butin, que de vaillans hommes se jettent au milieu des dangers. Les uns & les autres sont animez au combat par le desir d'une gloire solide & durable, qu'ils ne peuvent trouver que dans l'Histoire, puisqu'il n'y a qu'elle qui ait le pouvoir de les rendre immortels, non de la manière que Zamolxis l'a inventé, & que les Goths se le sont laissé follement persuader, mais d'une autre manière toute Divine, par laquelle les hommes sujets à la mort, jouissent d'une vie qui dure toujours.

Il est assez difficile de faire un récit exact, & fidèle de tous les biens que l'Histoire apporte aux hommes; mais pour les comprendre en peu de mots, je ne craindrai point de dire qu'elle leur sert autant, ou plus même, que la Politique. Celle-ci leur prescrit comme une Reine impérieuse ce qu'ils doivent faire, & ce dont ils se doivent abstenir, & emploie moins de douceur pour les persuader, que de force pour les contraindre. L'autre les attire & les gagne par ses caresses, & tempère la rigueur des préceptes par l'agréable variété des exemples. Elle inspire presque insensiblement

ment l'amour de la vertu en représentant d'une part les belles actions que les hommes ont faites quand ils ont suivi les conseils de la Prudence & de la Justice, & en découvrant de l'autre les malheureux succès qu'ont eu leurs entreprises lorsqu'ils se sont laissé surprendre par l'erreur, ou aveugler par la fortune. En quoi elle réussit sans doute fort heureusement, puisque les sentimens qui sont insinuez avec douceur, & embrassez avec liberté s'impriment plus profondément que les autres. Aiant souvent considéré avec soin, & avec attention toutes ces choses, j'ai conçu une haute idée de ceux qui écrivent l'Histoire, & j'ai jugé qu'ils méritent d'être louez & admirez du public, à l'utilité duquel ils consacrent leurs travaux, & leurs veilles. Ce n'est pas que je crusse alors me devoir jamais appliquer à cette sorte d'occupation : car j'ai toujours eu des ma plus tendre jeunesse une forte inclination pour les Vers, & j'ai pris un extrême plaisir aux expressions élégantes de la Poësie. J'ai fait même de petis ouvrages en vers héroïques, que j'ai appelé Daphniques, où il se voit quelques fables ingénieuses sur l'amour, & une assez grande diversité de figures, & d'ornemens. De plus, j'avois pensé dès-auparavant, que je ferois un recueil qui auroit quelque beauté, & qui seroit digne de quelque louange, si j'assemblois, & si je disposois par ordre un nombre considérable de nouvelles Epigrammes, qui étoient dispersées çà & là, & qui avoient été composées par plusieurs Poëtes sur des sujets différens. Outre ce dessein que j'ai achevé, j'ai encore donné au public plusieurs autres œuvres poétiques, qui ne lui étoient peut-être pas nécessaires, mais qui toutefois ne laisseront pas de lui donner du divertissement & du plaisir. Et certes la Poësie a quelque chose de sacré, & de divin. Elle inspire une belle fureur, comme a dit excellemment le grand Platon, & tous ceux qui en sont remplis enfantent d'agréables, & de charmantes productions. J'avois donc comme résolu de n'abandonner jamais cette étude si divertissante de ma jeunesse,

348 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
se, & d'obéir en ce point à l'Oracle, qui nous avertit
de nous connoître nous-mêmes. Mais parce que je me
suis trouvé en un tems, où contre l'attente de tout le
monde il s'est élevé des guerres furieuses par toute la
terre, où des peuples barbares sont sortis de leur país
pour inonder ceux de leurs voisins; où le caprice de
la fortune a fait voir d'étranges & d'incroyables événe-
mens, des Villes ruinées, des nations vaincues, des
Princes captifs, & enfin tous les plus extraordinaires,
& les plus surprenans changemens qui puissent arriver
parmi les hommes: j'ai appréhendé qu'on ne m'accu-
sât de quelque sorte d'injustice, ou d'impiété, si je
laissois dans le silence, & dans l'oubli tant d'actions si
illustres, & si dignes d'être admirées, & dont la con-
noissance pourra être si utile aux siècles suivans: tel-
lement que je me suis persuadé qu'il étoit à propos que
j'en entreprisse l'histoire pour ne pas consumer toute
ma vie sur des fables, mais pour en employer au moins
une partie à un ouvrage important & sérieux.

L'ardeur avec laquelle j'ai embrassé cette résolution
a été encore augmentée par les remontrances, & par
les prières de plusieurs de mes amis, & sur tout du
jeune Eutychien, cet homme si considérable par sa
dignité de premier Secrétaire d'Etat, par sa probité,
par sa prudence, par son amour pour les belles lettres,
par l'avantage de sa naissance qu'il tire de l'illustre mai-
son des Florides, & dont il est lui-même un des plus
grands ornemens. Ce cher ami si recommandable par
tant d'excellentes qualitez, & qui a la bonté de pren-
dre un soin particulier de mes intérêts, & de contri-
buer autant qu'il peut à l'établissement de ma réputa-
tion & de ma fortune, me pressoit continuellement de
m'occuper à ce travail, & me representoit sans cesse
les avantages que j'en pouvois attendre. Il disoit que
je ne devois pas m'y figurer des difficultez insurmonta-
bles, ni craindre de m'y engager par la seule raison que
je n'en avois point d'expérience; comme quelques-
uns font difficulté de s'embarquer, par la seule raison
qu'ils

qu'ils n'ont jamais vû la mer. Qu'au reste la Poësie & l'Histoire ne sont pas contraires, mais qu'elles sont plutôt semblables comme deux sœurs, & que l'unique différence qui est entre elles ne consiste que dans la quantité, & dans la mesure des syllabes. Enfin, il m'excitoit à marcher hardiment dans le passage de l'une à l'autre, comme dans un país qui m'est connu, & où j'ai d'anciennes & d'étroites habitudes.

Ces raisons achevèrent de me persuader, & ainsi j'entrepris d'écrire l'Histoire, dans l'espérance que je conçus d'y réussir heureusement, & d'égaliser par mes paroles la grandeur de mon sujet. Mais avant que de commencer je remarquerai, selon la coutume ordinaire des Historiens, quelque chose de ce qui me regarde. Agathias est mon nom, Myrine est mon país, mon pere s'appelle Memnon, ma profession est la Jurisprudence Romaine, & j'ai suivi le Barreau. La Ville de Myrine d'où je suis, n'est pas celle de Thrace, ni aucune autre de l'Europe, ni de l'Afrique, si toutefois dans ces deux parties du monde il y en a quelque autre de ce nom; mais c'est une Ville de l'Asie, qui fut autrefois bâtie par les Eoliens à l'embouchure du fleuve Pythicus, qui passant par la Lydie se décharge dans l'extrémité du Golphe d'Eléa. Que je serois heureux si en reconnoissance de l'éducation que j'ai reçue de ma patrie, je pouvois représenter assez dignement les belles actions qu'elle a faites! Que si je me trouve trop foible pour exécuter un si haut dessein, je la conjure au moins de recevoir favorablement le desir, & la passion que j'ai pour sa gloire.

Il est tems que je décrive les plus grandes & les plus importantes affaires de l'Empire, & je le ferai certes, mais d'une manière bien différente de celle des Ecrivains de nôtre tems: car plusieurs autres ont entrepris le même travail. Pour eux ils n'ont eu aucun soin de la vérité, ni de rapporter les choses comme elles se sont passées. Ils ont si ouvertement affecté de flater les Grands, qu'ils se sont rendus indignes de toute cré-

ance , lors même qu'ils ont dit la vérité. En quoi il est certain qu'ils ont commis une faute contre les règles de l'art , puisque les plus savans maîtres de l'Eloquence enseignent , qu'il n'y a que le panégyrique où il soit permis de relever avec des louanges excessives les vertus d'une personne. Ce n'est pas que l'Histoire refuse de rendre aux belles actions l'éloge qu'elles méritent , mais c'est que lors-même qu'elle le fait , ce n'est pas le but principal qu'elle se propose. Sur tout on ne doit jamais lui faire de violence en déguisant la vérité ; quand dans la suite de la narration il se présente des événemens qui se trouvent dignes , ou de blâme , ou de louange. Les Ecrivains dont je parle font profession d'écrire l'Histoire , c'est le titre qu'ils mettent sur le front de leurs ouvrages ; mais cependant ils le démentent par les déguisemens dont ils usent. Ils ne se contentent pas de mêler dans leurs récits les louanges des Rois , & des Princes vivans , mais ils le font tellement à contre-tems & hors de propos , qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse très-clairement que c'est-là l'unique fin qu'ils se sont proposée quand ils ont entrepris leur Histoire. Pour ce qui est des morts , de quelque manière qu'ils aient gouverné durant leur vie , ils blessent toujours leur mémoire : car ou ils s'en taisent par mépris , ou ils n'en parlent qu'avec injure , en disant qu'ils ont été de méchans Princes , & qu'ils ont ruiné l'Empire. L'Etat présent leur paroît toujours bien gouverné , & ils ne manquent jamais de louer ceux qui ont l'autorité souveraine , afin d'en tirer quelque bien-fait. En quoi il est visible qu'ils tombent dans un grand aveuglement , ne considérant pas que ces louanges intéressées ne peuvent plaire à ceux-mêmes à qui ils les donnent , parce qu'ils ont trop de lumière pour ne pas reconnoître que des flateries manifestes ne peuvent jamais servir d'un fondement ferme , & solide à leur réputation , & à leur gloire. Que ces Historiens suivent comme ils ont accoutumé leur intérêt & leur passion : pour moi je suis résolu

réfolu de ne m'éloigner jamais de la vérité. Je rapporterai donc avec une entière fidélité tout ce qui a été exécuté de confidérable dans nôtre tems ; soit par les Romains ou par les Barbares. Je ferai également mention de ceux qui font morts , & de ceux qui vivent encore , & je n'omètrai rien de ce qui me paroîtra digne d'être remarqué. Bien que je n'aie commencé à composer mon histoire , qu'au tems auquel Iustинien étant mort , le jeune Iustин prit possession de l'Empire , je ne laisserai pas toutefois de remonter un peu plus avant dans le passé , & de faire une recherche particulière de ce qui a été omis par les autres. Mais parce que Procope de Césarée a écrit tres exactement ce qui s'est passé sous le règne de Iustинien , je n'en répèterai rien , & je me contenterai de commencer par où il finit.

Il commence son histoire par le récit de la mort d'Arcadius , & du choix qu'il fit d'Isdègerde Roi de Perse , pour être tuteur de son fils Théodose ; après cela il décrit ce qui arriva de remarquable à Varane , & à Pérofe. Il représente ensuite les changemens de la fortune de Cavade , qui fut privé de la puissance souveraine , & qui peu après aiant été rétabli , prit la Ville d'Amide, sur Anastase. Il n'oublie pas de remarquer les travaux & les fatigues que le vieux Iustин supporta après lui pour ce sujet. Il raconte aussi amplement toute la guerre de Perse , que l'Empereur Iustинien fit contre Cavade & contre Cosroez, en Syrie, en Arménie, & sur les frontières des Laziens. Il fait voir Gélimer Roi des Vandales , vaincu ; Carthage & le reste de l'Afrique réduit sous l'obéissance de Iustинien , & réuni enfin à l'Empire, dont il y avoit long-tems qu'elle avoit été démembrée par Boniface , & par Gizéric. On peut voir encore dans cette histoire la défaite des Vandales , & divers combats donnez en Afrique , entre les Maures & les Romains , avec des succès tantôt heureux , & tantôt contraires à l'un & à l'autre des partis. Ce célèbre Ecrivain a tracé dans le même ouvrage une image des séditions & des desordres excitez dans la même
Pro-

Province par Stozas & par Gontharis , & qui ne furent terminez que par la mort de ces deux Tirans , qui s'étoient engagez dans la faction & dans les intérêts des Romains. Il y découvre pareillement la conjuration qui fut formée à Constantinople contre l'Empereur , & dont le projet fut si pernicieux , & les suites si funestes.. Il y représente les courses des Huns , qui ayant passé le Danube , firent d'étranges dégâts dans l'Empire , ravagèrent l'Illyrie , la Thessalie , & une grande partie de l'Europe ; & pénétrèrent enfin jusques en Asie par l'Ellespont. On y peut voir encore comment la Ville des Syriens , comment Bérée & Anthioche , qui étoit bâtie sur le bord du fleuve Oronte , furent misérablement saccagées par Cosroez ; & comment Edesse , ayant été attaquée par les armes de ce Prince , se défendit vigoureusement , & repoussa les assiégeans. On y voit aussi les guerres des Ethiopiens & des Omérites , & on y peut découvrir de quelle source procédèrent les différens qui rendirent ces deux peuples ennemis , d'amis & d'alliez qu'ils étoient auparavant. Outre tout ce que je viens de dire , il y a une longue description de la maladie contagieuse , dont les hommes furent affligés en ce tems-là , & des symptômes extraordinaires & inouïs qui la rendirent plus terrible , & plus mortelle. Enfin on y lit plusieurs petis exploits faits par les Romains aux environs des bourgs des Laziens , & devant le Fort de Pétrée contre Coriane , Merméroez & quelques troupes de Perses. Il passe après cela en Occident , & n'oublie pas d'expliquer comment Théodoric Roi des Goths mourut , & comment sa fille Amalasonte fut tuée par Théodat , comment la guerre fut excitée contre les Goths , & comment Vitigis successeur de Théodat ayant enfin après plusieurs combats été défait par Bélisaire , fut mené captif à Constantinople. Il remarque en cet endroit de quelle manière l'Italie & la Sicile ayant été alors heureusement délivrées du joug de la domination étrangère , travaillèrent à rétablir l'ancienne pureté de

de leurs loix , & de leurs coûtumes. Enfin il rapporte que l'Eunuque Narsez aiant été nommé Général de l'armée d'Italie , y termina la guerre contre Totila avec beaucoup d'avantage. Et que Téias fils de Frédirgerne aiant été élu Chef des Goths fut tué peu de tems après. La suite de toutes ces choses finit aussi-bien que l'histoire de Procope , à la vingsixième année du règne de Justinien , à laquelle commencera la narration que je me suis proposée de faire de ce qui s'est passé depuis.

C H A P I T R E I.

1. *Les Goths font la paix avec les Romains.* 2. *La guerre ne procède pas de la destinée.* 3. *Ni de la volonté de Dieu.* 4. *Mais de la malice des hommes.* 5. *Les Goths reprennent les armes , & implorent le secours des François.*

1. **T**E'IAS qui avoit succédé à Totila aiant levé de nouvelles troupes pour recommencer la guerre contre Narsez Général de l'armée Romaine , & aiant été vaincu & tué dans la bataille , ceux de son parti qui se sauvèrent furent vivement poursuivis par les vainqueurs , & tellement incommodés par leurs courses , & par la disette d'eau , qu'ils furent contraints de faire un traité , par lequel on leur permit d'habiter leur país en sureté , à la charge de demeurer soumis à l'Empire.

2. Tout le monde se persuadoit que par cette paix la guerre étoit terminée en Italie , cependant elle ne faisoit que de commencer. Pour moi je croi qu'elle ne finira jamais , qu'elle augmentera plutôt , & qu'elle durera tant qu'il y aura des hommes. En effet il y en a toujours eu de semblables sur la terre. Les fables & les
histoi-

histoires sont également pleines de combats , & on n'y voit rien de si ordinaire , ni de si fréquent. Ce n'est pas que je sois persuadé , comme sont plusieurs , que cela procède de l'influence des astres , ni de l'ordre des destinées : car s'il y avoit quelque sorte de fatalité de qui dépendissent absolument les choses humaines , le libre arbitre seroit détruit , les préceptes , & les remontrances seroient inutiles , les efforts des personnes de vertu seroient impuissans , & leurs espérances vaines.

3. Il n'y a point aussi d'apparence d'attribuer à Dieu les meurtres , & les massacres qui se commettent dans le monde. Je me garderai bien d'avancer que cette bonté souveraine , qui détourne les maux dont nous sommes menacés , se plaise au sang , & au carnage , & si quelqu'un osoit le dire , il ne trouveroit point de créance dans mon esprit.

4. C'est la volonté des hommes , qui se laissant emporter au desir injuste des richesses , & des grandeurs , remplit la terre de confusion , & de desordre. C'est de cette source que procède la ruine des Etats , & toutes les calamitez publiques.

5. C'est aussi de-là qu'il arriva que les Goths s'étant séparés après la conclusion de la paix , & les uns s'étant retirés au deçà du Pô dans la Toscane , & dans la Ligurie , & les autres s'étant dispersés au delà de ce fleuve aux environs de Venise , & s'étant logés en différens Bourgs , & en divers Forts où ils avoient demeuré désauparavant la guerre , au lieu de garder comme ils devoient le traité si solennel qu'ils venoient de faire , au lieu de jouir en repos de ce qu'ils possédoient , & de se délasser de leurs fatigues passées , ils firent naître de nouvelles occasions de changement , & reprirent les armes. Mais parce qu'ils savoient bien qu'ils étoient trop foibles pour résister seuls à la puissance des Romains. Ils implorèrent le secours des François , espérant que ce leur feroit un grand avantage , de recommencer la guerre dans l'alliance , & avec les forces d'un voisin si considérable.

CHA-

C H A P I T R E II.

1. *Demeure des François.* 2. *Fondation de Marseille.*
3. *Mœurs & Religion des François.*

1. **L**ES François sont sur les frontières de l'Italie , on les appelloit autrefois Germains. Ils habitent sur le Rhin ; & outre les terres qui en sont proches , ils possèdent encore une grande partie des Gaules , qu'ils ont conquises par les armes. Ils sont maîtres de Marseille , Colonie des Ioniens.

2. Les Phocéens chassés de l'Asie par les Médes , la bâtirent sous le règne de Darius fils d'Hystaspès , & de Grécque qu'elle étoit , elle est devenue barbare , ayant quitté la police , & les mœurs de ses fondateurs , pour suivre celles de ses Conquérens. Ce n'est pas qu'elle ait maintenant moins de dignité qu'elle en avoit autrefois sous ses anciens citoyens.

3. Car il est certain que les François ne vivent pas dispersés à la campagne à la façon des Barbares , mais qu'ils se gouvernent par des loix & par des coutumes qui sont presque toutes conformes aux Romaines. Ils gardent les mêmes solennitez dans les contrats , les mêmes cérémonies dans les mariages. Ils sont profession de la Religion Chrétienne , & tiennent une doctrine orthodoxe. Ils ont de même que nous des fêtes , des Prêtres , & des Magistrats. Enfin ils me semblent extrêmement polis , & la plus grande différence que je trouve entre eux & nous , est celle de leur vêtement , & de leur langue. Parmi les excellentes qualités qui rendent cette Nation recommandable , j'admire sur tout le soin qu'ils ont de conserver entre eux la paix & la justice. Quoi que dans les siècles passés , & dans le nôtre leur Roïaume ait été plusieurs fois par-

tagé

tagé entre trois Princes, ou même entre plus de trois, ils ne se sont jamais souilleés d'aucune guerre civile, & ils n'ont point appris à tremper leurs mains dans le sang de leurs Citoyens. Par tout où il y a deux grandes puissances à peu près égales, il y a aussi de la jalousie, de l'ambition, du desir de commander, & d'autres passions turbulentes & furieuses qui remplissent le monde de confusion, & de desordre. Cependant il n'arrive rien de semblable parmi ces peuples, quoi que divisez en plusieurs Roiaumes. Mais quand il naît quelque différent entre leurs Princes, ils s'assemblent tous comme pour le décider par les armes, & lorsque les deux armées sont en présence, ils mettent bas toute sorte d'inimitié, rentrent en bonne intelligence, & obligent leurs Chefs ou à régler leurs queréles par les loix, ou au moins à courir seuls le hazard du combat, croiant qu'il seroit aussi peu conforme à la raison qu'à la coutume du païs, d'exposer l'Etat pour un intérêt particulier, au péril d'une bataille. En même tems ils rompent leurs rangs, & quittent leurs armes, & sans faire de garde, sans poser de sentinelle, ils passent librement sur les terres les uns des autres; tant ces peuples ont d'amour pour la justice, & pour leur patrie, & tant les Princes apportent de condescendance, & de douceur dans les occasions où ils le jugent nécessaire. Ainsi ils ont affermi les fondemens de leur puissance par l'observation constante, & inviolable des mêmes loix, & s'étant toujours conservez exemts de pertes, ils ont souvent fait des conquêtes considérables. En effet quand l'équité & la concorde ont une fois jetté de profondes racines dans un Roiaume, elles en rendent le gouvernement heureux à ses peuples, & la puissance redoutable à ses ennemis. C'est par ce-moien que les François ont maintenu la gloire de leur Empire, auquel les enfans succèdent à leur pere par le droit de la naissance. Dans le tems que les Goths leur-
 envoient des Ambassadeurs il y avoit trois Rois qui gouvernoient la Nation. Il me semble qu'il ne sera

pas.

pas hors de propos que je fasse en cet endroit en peu de paroles la généalogie de leurs Ancêtres, que je terminerai à leurs personnes.

C H A P I T R E I I I.

1. *Enfans de Clovis.* 2. *Mort de Clodomir.* 3. *Longue chevelure des Rois de France.* 4. *Théodébert succède à son pere Théodoric, & forme de vastes desseins.* 5. *Qui sont dissipés par sa mort.* 6. *Thibaut son fils lui succède.*

1. **C**HILDEBERT, Clotaire, Théodoric, & Clodomir étoient quatre freres qui partagèrent le Roiaume après la mort de leur pere Clovis, & comme je croi en quatre parties égales.

2. Peu après Clodomir faisant la guerre aux Bourguignons, qui sont Goths de nation, belliqueux, & célèbres par leurs exploits militaires, il fut tué dans la bataille, d'un coup de javelot, qu'il reçut à l'estomach. Les Bourguignons ne reconnurent qu'ils avoient tué le Chef des ennemis, qu'à sa longue chevelure qui lui pendoit sur les épaules.

3. Car c'est une coutume inviolablement gardée par les Rois de France, de ne couper jamais leurs cheveux, & de les entretenir dès leur plus tendre jeunesse. Les nœus de ceux de derrière leur battent sur le dos d'une manière fort galante, & ceux de devant sont partagez sur le front, & rangez des deux côtez avec beaucoup d'adresse. Ils ne les portent pas pleins de crasse, ni liez sans ornement, comme font les Turcs, & d'autres peuples barbares; mais ils les peignent, les poudrent, & les conservent avec un grand soin. C'est une marque d'honneur, & d'excellence réservée aux Rois: car les sujets coupent leurs cheveux
en

358 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
en rond, & n'oseroient les laisser croître fort longs. Les Bourguignons aiant coupé la tête de Clodomir la montrèrent à son armée, & par ce triste spectacle la remplirent de desordre, & de desespoir; de sorte qu'elle n'eut plus de courage pour combattre. Ainsi la paix se fit aux conditions qu'il plût au vainqueur, & les François qui étoient restez retournèrent en leur país. Clodomir estant mort de cette sorte sans enfans, son Roiaume fut partagé entre ses freres.

4. Peu de tems après Théodoric décéda de maladie, & laissa aussi le sien à son fils Théodébert avec ses autres biens. Ce jeune Prince n'en eut pas plutôt pris possession, qu'il réduisit sous son obéissance les Allemans, & d'autres nations voisines: car il se portoit à la guerre avec une ardeur incroyable, & avoit une étrange passion de s'engager sans nécessité au milieu des plus terribles dangers. Il fit résolution de lever d'excellentes troupes pour passer en Thrace, pour ravager tous ces país-là, & pour attaquer la Capitale de l'Empire, pendant que la guerre s'allumoit d'un autre côté entre les Goths, & les Romains, & que Narsez étoit occupé avec son armée en Italie. Il avança dans l'exécution de ce dessein, jusqu'à envoyer des Ambassadeurs aux Gépides, aux Lombars, & aux autres peuples voisins, pour les engager à joindre leurs forces aux siennes, & pour leur remontrer l'intérêt qu'ils avoient de ne pas souffrir que l'Empereur Iustинien prît dans ses Edits les titres de Francique, d'Alemannique, de Gépидique, de Lombardique, comme s'il les avoit tous subjugez & réduits sous sa puissance. Le ressentiment qu'il avoit de cette injure étoit cause qu'il excitoit tous ceux qui en partageoient avec lui la honte, de s'unir pour en rechercher la vengeance. Je croi néanmoins que s'il eût voulu exécuter cette entreprise il n'eût pas pu avec tout son courage la faire réussir heureusement, & qu'il eût été repoussé par les garnisons Romaines qui gardoient les places de Thrace, & d'Ilirie. Cependant la hardiesse du projet peut faire juger de l'étendue de l'ambition,

tion , & de la fierté du cœur de ce Prince qui avoit été capable de le former , & qui étoit sur le point de l'accomplir , si ses desseins n'eussent été rompus par une mort précipitée.

5. Car étant un jour à la chasse il rencontra un Taureau d'une extraordinaire grandeur , non de ceux qui servent au labourage , mais de ceux qui vivent dans les forêts & sur les montagnes , & qui renversent de leurs cornes tout ce qu'ils rencontrent. Je pense que ceux de cette espèce sont appelez buffles. Il y en a un grand nombre dans le païs , à-cause de la fraîcheur de l'air , de l'épaisseur des bois , & de la solitude des montagnes. Lorsque Théodébert le vit sortir du bois avec impétuosité , & venir droit à lui , il se tint ferme , & présenta l'épieu pour le repousser. Le Taureau courant toujours avec violence , & étant déjà fort proche , donna de sa tête contre un arbre , qu'il abbatit du coup , & dont une des branches frappa Théodébert à la tête , & lui fit une blessure dangereuse ; De sorte qu'il tomba à la renverse , & fut reporté par ses Gardes dans son Palais , où il mourut le jour-même.

6. Son fils Thibaut lui succéda , suivant la loi du païs , quoi qu'il fût encore en enfance , & sous la conduite d'un Gouverneur.

CHAPITRE IV.

1. *Les Goths lui envoient une ambassade.* 2. *Harangue des Ambassadeurs.* 3. *Leur demande est rejetée par Thibaut, & reçue par Lentaris & par Butilin.*

CE fut au commencement de son règne que Téias mourut , & que les Goths ayant besoin du secours d'une puissance étrangère lui envoient une ambassade solennelle pour lui demander le sien plutôt

360 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
plûtôt qu'à Childébert, & à Clotaire, ses grands oncles, qui commandoient aussi dans la France en ce tems-là, mais qui avoient eu en partage des Provinces trop éloignées. Ce ne fut pas néanmoins la nation entière des Goths qui se souleva, il n'y eut que ceux qui habitoient sur le rivage du Pô. Les autres étoient bien aises de la guerre; mais ils ne voulurent pas s'y engager ouvertement, craignant l'incertitude de l'événement, & l'inconstance de la fortune. Ils se contentèrent d'en attendre le succès, & de s'informer avec soin de tout ce qui se faisoit, afin de se ranger du côté de ceux qui remporteroient l'avantage.

Quand les Ambassadeurs de ceux qui se préparoient à la guerre eurent été introduits devant le Roi, & devant les Grands de son Roiaume, ils le supplièrent de ne les pas laisser opprimer par les Romains; mais de prendre les armes pour les secourir, eux qui étoient ses voisins, & ses alliez, & pour les tirer du péril présent, & inévitable d'une ruine entière. Ils lui représentèrent l'intérêt qu'il avoit de ne pas permettre l'agrandissement de la puissance Romaine, mais de s'y opposer de toutes ses forces.

2. *Si nos ennemis, disoient ces Ambassadeurs, nous avoient défaits, à l'instant ils tourneroient leurs armes contre vous, & ils renouvelleroient les anciennes guerres. Ils ne manqueront jamais de prétextes spécieux pour couvrir leur ambition, & pour donner quelque apparence de justice à leurs entreprises. Ils conteront des Marius, des Camilles, & des Césars qui ont porté leurs conquêtes au de-là du Rhin; Ainsi ils prétendront ne faire aucune usurpation, mais seulement se rétablir dans un pays où leurs ancêtres ont autrefois commandé. Ils forment de semblables accusations contre nous, quand pour avoir une couleur de nous dépouiller de notre bien, de passer nos gens au fil de l'épée, de vendre nos femmes, & les jeunes hommes les mieux-faits de notre Noblesse, ils disent que ce fut injustement que Théodoric s'empara par le passé de l'Italie. Il est constant toutefois que Théodoric n'usa d'aucune violence*
pour

pour s'en rendre maître, & qu'il la posséda du consentement de l'Empereur Zénon; qu'il ne l'ôta pas aux Romains, puisqu'ils en avoient été chassés dès-auparavant; mais qu'ayant vaincu Odoacre, usurpateur étranger, il l'aquit par le droit des armes. Pour eux depuis qu'ils ont eu la force en main ils ne se sont plus souciez de garder aucune justice. L'aigreur qu'ils avoient conçue contre Théodat, à-cause d'Amalasonte, fut le motif de la guerre qu'ils commencèrent. Depuis ils ont toujours continué leurs violences, & leurs cruautés. Ils se vantent cependant d'être de sages & de religieux politiques, & d'être seuls capables de gouverner les peuples selon l'équité. Il est donc nécessaire de prévenir maintenant leurs efforts, afin de ne pas concevoir à l'avenir un regret inutile de la lâcheté avec laquelle nous aurions souffert leurs outrages. Ne perdons pas, s'il vous plaît, une occasion si importante, levons une armée capable de les défaire, & qui soit commandée par un de vos Généraux, qui termine en peu de tems cette guerre, qui chasse les Romains, & qui nous rétablisse dans notre pais. Que si vous nous faites cette grace, toute notre nation dont vous aurez été les libérateurs, vous sera éternellement redevable; vous assurerez votre propre repos, puisque vous n'aurez plus de voisins qui puissent être vos ennemis, & vous acquerrerez d'immenses richesses; car outre les dépouilles & le butin que vous remporterez après la victoire, nous vous promettons encore des sommes considérables,

3. Les Ambassadeurs des Goths aiant parlé en ces termes, leur proposition ne fut pas reçue favorablement de Thibaut, & il ne put se résoudre à s'exposer à des fatigues pour retirer des étrangers de l'oppression. Car c'étoit un jeune Prince, qui avoit peu de générosité de son naturel, & peu d'inclination pour les armes, & qui d'ailleurs étoit infirme, & d'un tempérament délicat. Mais quoi que cette alliance déplût au Roi, Leutaris, & Butilin ne laissèrent pas d'y entrer. Ils étoient freres, Allemands de nation, & en grande considération parmi les François, dont ils

Tom. II.

Q

com-

362 HISTOIRE DE JUSTINIEN;
commandoient les armées, aiant été élevez à cette
charge éminente par le Roi Théodébert.

CHAPITRE V.

1. *Les Allemans obéissent à Théodébert & à Thibaut.*
2. *Leur Religion.*
3. *Réflexion de l'Auteur.*

1. **P**OUR les Allemans (s'il faut ajoûter foi à Asinius Quadratus, Italien, qui a écrit exactement des affaires d'Allemagne) ils sont mêlez de différentes Nations, comme leur nom même le marque. Ils furent subjugez par Théodoric Roi des Goths, lorsqu'il s'empara de l'Italie. Mais depuis sa mort la guerre s'étant échaufée entre ceux de sa nation & l'Empereur Iustinién, ils recherchèrent par toutes sortes de moiens l'amitié des François, abandonnèrent une grande étendue de païs, & laissèrent les Allemans en repos, car pour lors aiant besoin de toutes leurs forces, ils se défaisoient des sujets qui leur étoient inutiles, parce qu'ils ne combattoient plus pour la gloire, ni pour l'Empire, mais pour la conservation de l'Italie, & de leurs vies. En cela ils s'accommodèrent à la nécessité du tems, & prévirent volontairement l'incertitude de l'avenir. Ainsi les Allemans affranchis de la puissance des Goths devinrent sujets de Théodébert, & après sa mort demeurèrent sous l'obéissance de son fils Thibaut.

2. Ils suivent quelques coûtumes particulières de leur païs : ils gardent la même forme de gouvernement que les François, mais ils ne font pas profession de la même Religion : car ils adorent des fleuves, des montagnes, des bois, & des arbres, & leur sacrifient des chevaux, & d'autres animaux, auxquels ils coupent la tête. Toutefois le voisinage des François, & le commerce fréquent qu'ils entretiennent avec eux, a déjà fait

fait renoncer les plus éclairés à ces superstitions barbares, & il y a apparence que tous les autres suivront bien-tôt le même exemple.

3. Les opinions extravagantes & ridicules sont reconnues pour telles par ceux-mêmes qui en ont été prévenus, pour peu qu'il leur reste de lumière, & de jugement, & pour lors il ne leur est pas difficile de s'en dépouiller. Ceux qui s'éloignent de la vérité sont plus dignes de pitié que de colère, & ils méritent qu'on leur pardonne, parce que leur faute n'est pas volontaire. Ils ont intention de suivre les bons sentimens, & ils ne demeurent dans l'erreur, que parce qu'ils se sont trompés dans le choix. Je fais bien que des paroles n'ont pas assez de force pour arrêter les sacrifices inhumains tels que les Barbares faisoient à certains arbres, ou tels que les Grecs offroient autrefois à leurs Dieux. Mais aussi est-il certain que du sang répandu, & des animaux égorgés n'ont rien de plaisant, ni d'agréable. Une divinité qui y prendroit du plaisir seroit une divinité cruelle, semblable à celles que les Poètes ont inventées, comme la crainte, la pâleur, la discorde, Bellone, la déesse Até, qui est celle qui cause les pertes, l'Arimane des Perses, & ces spectres hideux qui ne se repaissent que de sang & de carnage. Peut-être que quelqu'un jugera que ce discours est éloigné de mon sujet, & inutile dans l'histoire que j'écris. Mais je suis bien aise de parler de tout ce qui vient à ma connoissance, afin de louer les bonnes actions, de condamner les mauvaises, & de blâmer les inutiles. Si l'histoire n'étoit qu'une narration toute simple, & toute nue, & qu'elle ne marquât rien de ce qui peut servir à régler les mœurs, elle n'auroit aucun avantage (s'il m'est permis de le dire) sur les contes qui se débitent dans les assemblées des femmes. Je laisse toutefois à chacun la liberté de son jugement, & je reprends la suite des affaires que j'avois quittées.

CHAPITRE VI.

1. *Insolence de Leutaris & de Butilin.* 2. *Sage conduite de Narsez.* 3. *Affrète de Cumès.* 4. *Eloge d'Aligèrne.* 5. *Siège de Cumès.* 6. *Stratagème de Narsez.* 7. *Sa retraite.*

1. **Q**UAND Leutaris, & Butilin eurent entrepris la guerre contre les Romains, ils se remplirent aussi-tôt l'esprit d'espérances égarées, & commencèrent à se regarder comme beaucoup élevés au dessus de leur première fortune. Ils ne s'imaginoient rien de difficile dans la conquête de l'Italie, & de la Sicile, & ils se vantoient que Narsez ne soutiendrait pas seulement le premier effort de leurs armes. Ils s'étonnoient que les Goths redoutassent un ennemi accoutumé à l'ombre, nourri dans la mollesse, & dans les délices, & qui n'avoit rien de mâle, ni de vigoureux : ainsi enflés d'une étrange vanité ils levèrent une armée de soixante & quinze-mille hommes, tant Allemands que François, & se préparèrent à faire irruption en Italie, & en Sicile.

2. Narsez n'avoit point encore de nouvelles certaines de tout ce grand appareil : mais comme il avoit beaucoup de prévoyance, & qu'il tâchoit toujours de prévenir ses ennemis, il se préparoit à attaquer plusieurs petites places que les Goths tenoient en Toscane. La victoire ne l'avoit pas rendu insolent, & après les fatigues militaires il ne s'étoit pas abandonné aux plaisirs, comme ont fait de grands Capitaines, mais il menoit ses troupes contre Cumès.

3. C'est une place forte, & capable de soutenir un long siège. Elle est située sur une colline dont les avenues sont difficiles, & d'où on découvre toute la mer Tirène, parce que le roc est avancé dans le rivage, de
forte

sorte que les flots s'y viennent rompre. Elle a de bonnes murailles , & de bonnes Tours , & elle est bien fortifiée. Totila & Térias Rois des Goths y avoient enfermé par le passé , comme dans le lieu le plus seur, tout ce qu'ils avoient de plus précieux , & de plus riche. Narsez étoit donc résolu de l'attaquer pour jouir des richesses qui étoient dedans , pour ôter aux Goths cette retraite , d'où ils faisoient de fréquentes courses en Italie , & pour rendre sa victoire pleine & entière.

4. Aligerne le plus jeune de tous les freres de Térias Roi des Goths , étoit dans la place , & y assembloit le plus qu'il pouvoit de troupes. Le regret qu'il avoit de la mort de son frere , & le déplaisir qu'il ressentoit du desordre où étoient les affaires de sa Nation , le portoit à cette guerre avec une ardeur extrême. Bien loin de perdre courage pour toutes les disgraces qu'il avoit reçues , l'assiete de sa place , & l'abondance des provisions lui donnoient de la presumption , & du mépris pour tous les ennemis qui oseroient l'attaquer.

5. Cependant Narsez fit avancer son armée , qui étant montée sur le roc avec beaucoup de peine , & s'étant enfin approchée du Fort , commença à tirer contre ceux qui le défendoient. On entendoit un grand bruit , qui étoit excité par le son des arcs d'où les flèches partoient sans cesse , & par les frondes qui couvroient tout l'air de pierres. Enfin on remuoit toutes les machines qui peuvent servir à un siège. D'autre part les assiégés se défendoient courageusement , les soldats qui bordoient la courtine lançoient continuellement des dards , & des javelots , ils jettoient du haut des murailles de grosses pierres , des troncs d'arbres , & des haches ; & emploioient tous les instrumens dont on peut repousser un ennemi. Il étoit aisé aux Romains de reconnoître les traits qui partoient du bras d'Aligerne , parce qu'ils étoient poussez avec tant de violence , & qu'ils passaient avec tant de vitesse , & avec un si horrible sifflement , qu'ils brisoient les pierres les plus dures , & qu'ils mettoient

366 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
en pièces les corps les plus solides. Cét Aligérne aiant aperçu Pallade, un des premiers Chefs de l'armée Romaine, fort estimé & fort chéri de Narsez, qui parce qu'il avoit une cuirasse s'approchoit de la muraille plus hardiment que les autres, lui tira du haut où il étoit une flèche, dont il le perça de part en part avec son bouclier, & sa cuirasse: tant il étoit robuste, & tant il avoit de force, & de vigueur pour manier l'arc. Plusieurs jours se passèrent en semblables escarmouches, sans que ni l'un ni l'autre des partis remportât aucun avantage considérable. Les Romains avoient honte de lever le siège, & les Goths n'étoient pas prêts de se rendre. Narsez avoit de l'indignation de consumer tant de tems devant une place si peu importante.

6. Aiant donc roulé divers moiens dans son esprit, il s'avisa de tenter de la surprendre de la manière que je vais dire. Dans un des coudes de la colline qui est à l'Orient, il y avoit une caverne couverte de toutes parts, dont l'entrée étoit facile, quoi qu'elle n'eût été faite que par les mains de la nature. Le fond étoit d'une vaste étendue. On dit que ce fut autrefois la retraite d'une Sibylle Italienne, & le lieu où étant inspirée par les Dieux, elle rendoit des oracles à ceux qui la venoient consulter. On croit que ce fut-là que le fameux Enée apprit l'histoire de toutes les aventures qui lui devoient arriver. Narsez aiant remarqué qu'une partie des murailles de la Ville étoit bâtie sur cette caverne, envoya dedans quantité de gens avec des marteaux, des ciseaux, & d'autres instrumens propres à fendre des pierres, & à démolir des bâtimens, & leur donna ordre d'abatre peu à peu le haut sur lequel les fortifications étoient fondées. Quand leur travail fut tellement avancé qu'ils commencèrent à découvrir les fondemens, ils les étoient avec de grandes pièces de bois rangées en ordre, de peur que quelque endroit de la muraille venant à se démentir, & à tomber devant les autres, les Goths reconnussent ce qui se passoit: car
s'ils

s'ils eussent travaillé dès le commencement à réparer le mal que les nôtres avoient fait , il leur eût été facile de conserver ce côté-la de leur place. Afin donc qu'ils ne s'aperçussent point de ce travail , & qu'ils n'entendissent point le bruit que faisoient les coups de marteaux , & la chute des pierres, les Romains attaquoient les autres endroits avec plus d'ardeur qu'auparavant, remplissant l'air de cris , frappant sur leurs armes , & excitant un tumulte extraordinaire. Quand la muraille fut minée de toute la largeur de la caverne , & tout-à fait suspendue sur les étaies , on jetta dessous une grande quantité de feuilles , & de bois sec où l'on mit le feu. Peu après la flâme aiant gagné les étaies, la muraille tomba , les Tours se détachèrent , & furent ensevelies dans les mêmes ruines , & la Porte qui étoit bien fermée , comme elle le devoit être durant un siège , chût avec ses gons , & ses jambages sur un rocher qui étoit au bord du rivage. Il sembloit qu'après un effet aussi grand que celui-là , les Romains devoient entrer facilement dans la Ville , & mépriser toute la résistance des ennemis : mais leur espérance fut vaine : car les ouvertures & les fondrières , tant de la colline que des environs formoient des précipices si profonds , que les avenues en étoient encore plus difficiles & plus dangereuses qu'auparavant. Narsez ne laissa pas d'attaquer vigoureusement la place, comme pour l'enlever par assaut ; Mais les Goths se défendant de toutes leurs forces le repoussèrent, & le contraignirent de se retirer.

7. Voiant donc qu'il ne lui étoit pas possible de prendre la place de force , il ne jugea pas à propos de s'y arrêter plus long-tems , & il résolut de marcher vers Florence , vers Centcelles , & vers d'autres petites Villes de Toscane , afin de mettre ordre à tout ce qui étoit nécessaire dans ces pais-là , & de prévenir l'arrivée des ennemis : car aiant reçu nouvelle que Leutaris & Butilin , avoient déjà passé le Pô avec leurs troupes , il se hâtoit de mener son armée de ce côté-là.

CHAPITRE VII.

1. *Fulcaris est envoyé pour garder les Pas des Alpes.*
2. *Cumes demeure investie.* 3. *Narsez réduit diverses places.* 4. *La Ville de Luques promet de se rendre, & manque à sa promesse.* 5. *Ruse de Narsez.* 6. *Générosité extraordinaire.*

1. **C**OMME Philimuth Chef des Eruliens étoit mort de maladie, & qu'il falloit indispensablement que ces peuples fussent commandez par un de leur nation, Narsez choisit en sa place Fulcaris, neveu de Phantée, & lui donna ordre d'aller avec Jean, neveu de Vitalien, avec Valérien, avec Artabane, & quelques autres Officiers, qui conduisoient d'excellentes troupes, s'emparer d'un sommet des Alpes, qui s'éleve proche du Pô, entre la Toscane & l'Emilie, de camper en cet endroit-là, & de s'assurer des Forts qui y sont, & d'empêcher autant qu'il leur seroit possible, le passage des François, & des Allemans. Il ajouta que s'il pouvoit leur fermer entièrement le passage, ce seroit un grand bonheur; Que si au contraire il étoit forcé par le nombre, il tâchât au moins de les incommoder dans leur marche, & de les harceler de loin, afin qu'ils n'eussent pas toute sorte de liberté de ravager le pais, durant que de son côté il donneroit les ordres nécessaires.

2. Pendant que ceux-ci alloient où ils étoient commandez, un nombre considérable étoit demeuré devant la Ville de Cumes, pour lui faire souffrir les incommoditez que souffre nécessairement une place qui est investie; & afin d'en tenir les avenues plus étroitement ferrées, on avoit fait une trenchée, à la faveur de laquelle on prenoit ceux qui alloient au fourage: car
les

es assiégés pouvoient bien manquer de provisions & de vivres , après un siège d'un an.

3. Pour Narsez il attaquoit diverses places , & en prenoit la plus grande partie sans aucune peine. Les Florentins étant venus au devant de lui , & en aiant tiré parole qu'ils ne souffriroient aucun mauvais traitement , ni dans leurs personnes , ni dans leurs biens , ils se soumirent à sa puissance. Les habitans de Centelles , de Volterre , de Pise , & d'autres Villes voisines de la mer , suivirent le même exemple , tant le succès de ses armes étoit heureux , & tant la fortune se rendoit favorable à ses desseins.

4. Il n'y eut que ceux de Luques qui tâchèrent de gagner du tems , & qui différèrent un peu de se rendre. Ils avoient donné des ôtages , & signé une capitulation par laquelle ils promettoient de livrer la place dans trente jours , si dans ce tems-là il ne leur arrivoit un secours capable de faire lever le siège , & de combattre les Romains , non du haut des murailles , & des Tours , mais en rase campagne , & en bataille rangée : car ils espéroient que les François arriveroient dans peu de jours , & c'étoit sur cette espérance qu'ils avoient fondé leur traité. Cependant le tems porté par la capitulation étant expiré , sans que le secours des François eût paru , les assiégés refusèrent de se rendre , comme ils en étoient convenus. Narsez irrité autant qu'il le devoit être d'une telle perfidie , se prépara à l'instant à les forcer. Quelques-uns étoient d'avis de mettre à mort les ôtages pour punir l'infidélité des assiégés ; Mais le Général qui se conduisoit toujours avec une grande prudence , & qui ne s'abandonnoit jamais à la colère , crut qu'il y auroit de l'inhumanité de tuer des innocens , pour la faute des coupables. Il s'avisa donc d'une ruse.

5. Il fit amener les ôtages , aiant les mains liées derrière le dos , & la tête baissée vers la terre. Les aiant montré aux assiégés dans ce triste état , il menaça de les faire mourir s'ils n'accomplissoient à l'instant le traité

370 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
traité qu'ils avoient si solennellement juré. Les ôtages
avoient entre les épaules un morceau de bois couvert
de drap, afin qu'il ne fût point apperçu par ceux de la
place. Narsez ayant donc commandé qu'on leur coupât
la tête, les soldats tirèrent leurs épées, & frapèrent sur
ce morceau de bois qui reçut toute la violence du coup,
sans que les ôtages en ressentissent aucune douleur. Ils
se laissèrent toutefois tomber comme il leur avoit été
ordonné, s'agitèrent & firent semblant de palpiter
comme s'ils eussent été prêts d'expirer. Les habitans
de Luques qui ne pouvoient reconnoître, de si loin, la
vérité de ce qui se passoit, & qui croioient que ce qui
leur paroissoit étoit véritable, jettèrent aussi-tot de
grands cris, pour témoigner le déplaisir, & le regret
qu'ils ressentoient d'une si funeste disgrâce. Comme
les ôtages étoient des premiers & des plus considéra-
bles de la Ville, ils pleuroient la perte qu'ils croioient
en avoir faite; avec des heurlemens épouvantables.
Des Dames qui étoient ou les meres, ou les femmes
de ceux que l'on pensoit avoir été tuez, accoururent
sur les murailles frappant leur estomach, déchirant
leurs vêtemens, vomissant des injures contre Narsez;
& l'appelant lâche, inhumain, cruel, & impie.
Pendant qu'elles crioient de la sorte, il leur répondoit:
*C'est vous qui êtes la cause de la mort de ceux que vous
pleurez avec des larmes si amères, puisque vous les avez
abandonnez en violant ouvertement une capitulation que
vous aviez faite avec serment. Cependant si vous voulez
prendre maintenant une bonne résolution, & exécuter sin-
cèrement ce que vous avez promis, vous ne souffrirez au-
cun préjudice, vos ôtages vous seront rendus, & votre
ville sera exemte de pillage; sinon, cessez de regréter en
vain la perte de vos gens, & vous attendez plutôt à re-
cevoir un pareil traitement.*

Quand les Luquois ouïrent ce discours ils s'imagi-
nèrent que Narsez avoit dessein de les tromper, en leur
promettant de faire revivre leurs ôtages; & en effet il
y avoit dans ses paroles quelque chose de captieux. Ce-
la

la fut cause qu'ils s'engagèrent volontiers par un nouveau serment de se rendre à discrétion, lorsqu'ils veroient leurs ôtages vivans : car comme ils ne jugeoient pas qu'on pût rendre la vie à des hommes à qui on venoit de donner la mort, ils se persuadoient que ce leur seroit un prétexte honnête pour rejeter le reproche qu'on leur faisoit de manquer à leur parole, & pour attirer la justice dans leur parti. Alors Narsez commanda que les ôtages se levasent, & il les fit voir dans une entière santé. Les assiégés frappés d'étonnement, à la vûe d'un spectacle si peu attendu, refusèrent encore d'exécuter ce qu'ils avoient tant-de-fois promis : car ils pensèrent qu'en ce cas-là ils n'y étoient plus obligés. Leur douleur se changea en espérance. Le peuple reprit son premier génie, & la perfidie demeura victorieuse.

6. Dans une obstination si aveugle des assiégés, Narsez fit paroître une extraordinaire grandeur de courage, car il renvoia les ôtages sans rançon. Comme ils s'étonnoient d'une si étrange conduite, & qu'ils ne savoyent d'où elle pouvoit procéder. *Je n'ai pas accoutumé, leur dit-il, de flater des ennemis par de vaines espérances. Je n'ai pas besoin de vos ôtages, & si vous ne vous rendez de vous-mêmes, celle-ci (en montrant son épée) saura bien vous réduire.* Quand les ôtages furent retournés dans la Ville, ils acquirent une grande réputation à Narsez, par le récit qu'ils firent de sa douceur, de sa civilité, & de sa justice ; de sorte que cette estime se répandant parmi le peuple, elle y agit avec plus de force, & plus de succès que la puissance de ses armes, & elle gagna les esprits de ceux qui se portoyent auparavant avec plus d'ardeur à la guerre.

C H A P I T R E V I I I.

1. *Mauvais succès des armes des Eruliens.* 2. *Portrait de Fulcaris.* 3. *Son imprudence.*

1. **P**ENDANT que Narsez étoit occupé au siège de Luques ; les troupes qu'il avoit envoyées en Emilie souffrirent diverses pertes , qui les jettèrent dans la dernière consternation. Elles n'avoient rien exécuté d'abord qu'avec une sage conduite , & avec une exacte discipline. Quand elles avoient été piller quelques bourgs , elles avoient marché en bon ordre , & sans faire des courses trop éloignées , elles ne s'étoient point débandées dans la retraite , mais elles étoient toujours demeurées en corps d'armée. Elles avoient laissé des gardes & des sentinelles derrière , & avoient mis le butin au milieu pour le garder avec plus de seureté. Mais ces bons commencemens eurent de mauvaises suites , & ces gens perdirent en peu de jours tout l'avantage qu'ils avoient remporté en diverses rencontres.

2. Fulcaris Général des Eruliens , étoit hardi & intrépide dans le danger , mais incapable de commander. Il croioit que le principal devoir d'un Capitaine est non de ranger une armée , mais de courir le premier à la charge , de se jeter avec fureur au milieu des ennemis , & de s'engager plus avant que les autres dans la mêlée ; c'est de cela qu'il faisoit gloire.

3. Etant donc pour lors encore plus emporté que de coutume , il prit dessein d'attaquer Parme , dont les François s'étoient déjà emparez. Il avoit dû envoyer d'abord des espions pour découvrir l'état où étoient les ennemis , & ensuite marcher en bon ordre , suivant ce qu'il en auroit appris. Il courut avec une impétuosité

pénosité téméraire & précipitée, traînant des troupes d'Eruliens en grand desordre, & quelques Romains qui le suivirent volontairement, ne se figurant pas devoir seulement appréhender la rencontre d'aucun ennemi. Cependant Butilin, Général des François, en ayant eu avis, choisit les plus aguerris de ses soldats, & les mit en embuscade dans un Amphitéatre, qui étoit proche de la Ville, & d'où le peuple avoit accoutumé de voir les combats des Gladiateurs contre les bêtes, & là attendit en repos l'occasion de faire quelque exploit mémorable. Quand Fulcaris fut assez avancé avec ses troupes, les François sortirent de l'embuscade au signal qui leur fut donné, & vinrent fondre sur les ennemis; & les ayant surpris en desordre ils les tuèrent sans résistance. Plusieurs reconnoissant alors l'extrémité du péril, se sauvèrent par une fuite honteuse, & tournèrent lâchement le dos, sans se souvenir de cette ancienne valeur avec laquelle ils avoient essuié tant de dangers. Fulcaris laissé presque seul avec ses Gardes, ne voulut pas s'enfuir comme les autres, mais préférant une mort honorable, à une vie infame, il tint ferme sur une petite hauteur où il y avoit des tombeaux, & tua plusieurs François, tantôt les chargeant avec furie, & tantôt se battant en retraite, & cédant à leur violence. Dans cet état-là il lui étoit encore assez facile de se sauver. C'étoit aussi le parti que ses gens lui conseilloyent de choisir; mais il leur répondit : *Comment pourrois-je soutenir la presence de Narses qui me reprocheroit mon imprudence?* Ainsi craignant moins le fer & les épées que ce reproche, il combattit fort longtemps, jusqu'à ce qu'étant enfin accablé par le nombre, & blessé de plusieurs coups à l'estomach & à la tête, il tomba sur son bouclier. Tous les siens tombèrent ensuite sur son corps, & se donnèrent la mort eux-mêmes, ou la reçurent de la main des ennemis. Ainsi Fulcaris ayant été élu Général des Eruliens, ne tira pas grand avantage de cette charge, puisque n'ayant vécu que peu de tems après y avoir été élevé, il ne la posséda

374 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
posséda que comme le plaisir d'un songe , & perdit par
une prompte catastrophe , & la puissance , & la vie.

CHAPITRE IX.

1. *Insolence des François.* 2. *Douleur de Narsez.* 3. *Son éloge.* 4. *Discours qu'il fait pour relever le courage de ses soldats.*

1. **C**EPENDANT sa défaite enfla merveilleusement le courage des vainqueurs , ceux d'entre les Goths qui habitoient l'Emilie , la Ligurie , & les autres pais circonvoisins , & qui n'avoient fait qu'une paix forcée avec les Romains , & par la seule crainte de leurs armes , la rompirent alors ouvertement , & se joignirent à ces Barbares , avec qui ils étoient déjà unis par la conformité de leurs coutumes & de leurs mœurs. Les troupes des Romains qui , comme j'ai déjà dit , étoient commandées par Jean , neveu de Vitalien , & par Artabane , & ceux des Eru-liens , qui s'étoient sauvez de la déroute , se retirèrent ensemble à Faïence : car les Chefs ne jugeoient pas à propos de demeurer plus long-tems proche de Parme où les ennemis se fortifioient de jour en jour , & où ayant remporté un avantage considérable , ils se tenoient fiers & orgueilleux de leur victoire. En effet les Portes de toutes les Villes occupées par les Goths s'ouvroient devant eux , & ayant reçu des recrues , il y avoit apparence qu'ils viendroient fondre sur les Romains. C'est pourquoi les gens de commandement sachant bien qu'ils n'avoient pas des forces capables de leur résister ; étoient d'avis de s'approcher de Ravenne le plus près qu'il seroit possible.

2. Quand Narsez reçut ces tristes nouvelles , il eut un extrême déplaisir de l'insolence des Barbares , & de la

la mort de Fulcaris, qui étant illustre par sa naissance, par son courage, & par ses victoires, auroit été invincible s'il eût eü autant de prudence que de valeur.

3. Mais quelque douleur que Narsez ressentît, il ne s'abandonna jamais au desespoir. Au contraire voyant que le courage de ses soldats étoit un peu abattu par ces pertes imprévûes, il jugea à propos de le relever par quelque discours. Car il avoit une rare prudence dans les affaires, & il savoit merveilleusement s'accommoder à toutes sortes de tems, & d'évenemens. Il avoit peu d'étude, & d'éloquence, mais une adresse extraordinaire, & une assez grande facilité de s'expliquer, ayant été élevé avec toute sorte de politesse dans la Cour des Princes. Il étoit Eunuque, d'une taille fort petite, & fort grêle, mais d'une générosité qui surpasse tout de qu'on peut s'en imaginer. Ce qui fait connoître que les disgraces du corps ou de la fortune n'empêchent pas les grandes ames de s'élever. Cét excellent Chef s'étant avancé au milieu de son armée parla en ces termes.

4. Ceux qui sont accoutumés à la victoire, & à une prospérité continuelle perdent toute la joie du passé, & toute l'espérance de l'avenir au moment qu'il survient quelque accident qui ne leur est pas favorable. Toutefois la prudence nous oblige de ne nous pas trop élever dans les heureux succès de nos entreprises, & de nous tenir toujours préparés aux changemens, auxquels la condition des hommes est sujette. Ceux qui se sont une-fois établis dans cette disposition, ressentent une grande joie dans les prospérités, & ne ressentent pas une grande tristesse dans les disgraces. Cependant je vous voi extraordinairement abbatus du malheur qui est arrivé, ce qui ne peut procéder que de la fierté que vous inspire la longue possession dans laquelle vous êtes de vaincre. Si vous vous dépouillez de ce sentiment, & que vous considériez sans préoccupation ce qui s'est passé, vous reconnoîtrez que le mal n'est pas tout-à-fait si grand qu'il vous paroît. Fulcaris ayant attaqué en desordre, & à la façon des Barbares un grand nombre d'ennemis, il ne faut pas s'étonner qu'une

qu'une entreprise aussi téméraire que la sienne ait réussi comme elle a fait. Nous ne devons pas pour cela perdre courage, ni abandonner nos desseins. Il y auroit de la honte de nous tenir vaincus pour avoir manqué une-fois de vaincre, & de perdre par une lâche timidité la gloire de toutes nos belles actions, dans le tems que le peu qui reste de Goths ne perdent pas courage après toutes les pertes qu'ils ont reçues, mais qu'ils recherchent l'alliance des François pour nous susciter de nouvelles guerres. Je croi même qu'il y a sujet de se réjouir de tout ce qui est arrivé, parce qu'il servira à modérer nôtre trop grande prospérité, qu'il détournera l'envie que la suite continuelle de nos victoires avoit attirée sur nous, & qu'il excitera dans nos ames une noble ardeur pour aller cueillir de nouvelles palmes dans le champ qui nous est ouvert. Que si les ennemis se vantent de l'avantage qu'ils ont sur nous par le nombre, nous avons sur eux celui de l'ordre & de la discipline militaire. Ce sont des étrangers qui manquent de toutes les provisions que nous avons en abondance, & qui n'ont pas comme nous des villes, & des Forts qui leur puissent servir de retraite dans le besoin. D'ailleurs il y a apparence que le Ciel favorisera nos armes, puisque nous ne les employons que pour la conservation légitime de nos terres. Ainsi nous sommes en état de tout espérer, & de ne rien craindre. Pressons donc le siège de Luques, sans donner aux assiégés le loisir de respirer, & nous préparons à continuer la guerre avec vigueur. Narsez aiant assuré ses soldats par ce discours, se mit à poursuivre vivement le siège.

CHAPITRE X.

1. Les Chefs quittent leur poste. 2. Etienne les va trouver pour leur remontrer leur devoir. 3. Narses presse la ville de Luques & la prend. 4. Il y met un Gouverneur, & se retire à Ravenne.

1. **A**u reste il étoit dans une grande colère contre les autres Chefs, de ce qu'ils avoient quitté les postes les plus avantageux, & s'étoient retirez vers Faïence, ce qui ruinoit tous ses desseins. Car il avoit été d'avis qu'ils se tinssent aux environs de Parme, & que là ils servissent comme d'un rempart pour arrêter la marche des ennemis, pendant que de son côté il travailleroit à établir les affaires de la Toscane, pour aller ensuite les joindre avec ses troupes. Mais au lieu de suivre cet ordre ils s'étoient dispersez en divers endroits de la campagne, & l'avoient laissé exposé au premier choc des ennemis. Comme cela lui faisoit une extrême peine, il envoya vers les Chefs un respectable homme nommé Erienne, originaire de la Ville de Duras, pour leur reprocher leur lâcheté, & pour leur représenter le tort qu'ils feroient aux affaires de l'Empire s'ils ne retournoient s'emparer en diligence des lieux qui leur avoient été marquez.

2. Il partit avec deux cens Cavaliers des plus courageux, & des mieux armez, & traversa avec une fatigue incroyable toute la campagne, qui étoit pleine de divers partis de François qui fourrageoient les terres, ou qui enlevoient du butin : Ce qui les obligeoit de ne marcher que de nuit, & en bon ordre, de peur d'être surpris au cas qu'ils fussent attaquez. Cependant ils n'entendoient que les cris des païsans dépouillez de leurs biens & chassés de leurs demeures, le mugissement des bœufs emmenez par les ennemis, & le bruit
des.

des arbres que l'on abatoit. Parmi tant de tristes objets qui les remplissoient d'horreur, ils arrivèrent enfin à Faïence où étoient les troupes, & où Etienne aiant rencontré les Chefs il leur parla de cette sorte.

D'où procéde ce desordre où vous êtes tombez, vous qui étiez autrefois si vaillans ? Où est la gloire de tant de rares exploits, où est cette noble fierté que vous inspiroient tant de victoires ? Vous donnez passage aux ennemis, & vous leur abandonnez la campagne, comme si vous étiez d'intelligence avec eux, tandis que Narsez prend Luques, & qu'il réduit tout ce qui est au deçà des Alpes. Pour moi je ne veux user d'aucune parole fâcheuse ; un autre appelleroit cela une lâcheté, & un mépris horrible des intérêts de l'Etat. Au reste vous n'avez qu'un seul moyen d'appaiser Narsez, d'empêcher qu'il ne vous rende coupables de tous les avantages que remporteront les ennemis, & d'éviter l'indignation de l'Empereur, qui est de retourner promptement vers Parme. Les Chefs aiant ouï ce discours d'Etienne, & ne pouvant douter qu'il n'eût été envoyé vers eux par Narsez, ne pûrent apporter aucune raison pour se purger du reproche qu'il leur faisoit ; ils tâchèrent toutefois de s'en excuser sur l'absence d'Antiochus, & sur le défaut d'argent & de vivres. Etienne pour faire cesser ce prétexte alla en diligence à Ravenne, d'où il ramena Antiochus, & ainsi il fit résoudre les Chefs à retourner vers Parme, d'où il vint aussitôt donner avis à Narsez, & l'assurer qu'il auroit le tems d'établir tous les ordres qu'il jugeroit nécessaires, durant que les troupes se tenoient dans leurs premiers postes, & s'opposoient de tout leur pouvoir aux courses des ennemis.

3. Narsez ennuyé de la longueur du siège, & irrité de l'opiniâtreté avec laquelle les Luquois se défendoient, redouble ses efforts pour les réduire, il emploie toutes sortes de machines contre les murailles, & fait jeter quantité de feux d'artifice dans la place. Enfin il fait une brèche raisonnable, & réduit la Ville à la dernière extrémité. Ce fut en cette occasion que les
otages,

otages, dont j'ai ci-devant parlé, agirent tres-puissamment en faveur des Romains, & firent tout leur possible pour persuader à leurs citoyens de se rendre. Au contraire les François qui gardoient la place aigrissoient les esprits, & les excitoient à faire une sortie furieuse. Ils ouvrent donc les Portes, & fondent sur les assiégeans, dans l'espérance de les repousser. Mais au lieu d'en remporter aucun avantage, ils perdent un grand nombre de leurs gens. Ce qui arriva à-cause que les soldats Luquois lâchèrent le pié, gagnés & corrompus par ceux de la Ville qui étoient d'avis de se rendre. Ce dernier effort aiant si mal-réussi, & ne s'étant terminé qu'à une retraite honteuse, les assiégés se trouvèrent encore plus étroitement serrez que devant, & réduits à l'impuissance de faire aucune autre sortie, tellement que perdant toute espérance de se conserver par les armes, ils prirent conseil de la nécessité, & s'accordèrent de sorte, qu'ayant reçu assurance de Narsez qu'ils ne souffriroient aucun mal à l'occasion de tout le passé, ils ouvrirent leurs Portes, & reçurent l'armée Romaine, après avoir soutenu trois mois de siège. Ainsi Luques fut de nouveau réduite sous l'obéissance de l'Empereur. Narsez ne voulut pas s'y arrêter, ni s'y reposer un moment pour se délasser des fatigues qu'il avoit souffertes.

4. Il se contenta d'y laisser pour Gouverneur un Capitaine d'une prudence & d'une valeur éprouvée, originaire de Mysie, à qui il donna autant de troupes qu'il en falloit pour contenir les Barbares dans leur devoir, au cas qu'il leur prît envie de se soulever. Pour lui il marcha droit vers Ravenne pour distribuer les quartiers d'hiver à ses troupes: car le Solstice étant déjà passé, il ne vouloit pas continuer la guerre dans une saison si fâcheuse. En effet les François y eussent trouvé de l'avantage. Car comme ils ne combattent pas volontiers durant l'Eté, parce que la chaleur leur est contraire, & qu'elle amollit leurs courages, l'hiver augmente leurs forces, & les rend plus pro-

380 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
propres à supporter le travail , parce que leur tempé-
rament est froid , aussi-bien que le país d'où ils tirent
la naissance. Narsez étoit bien-aîsé par cette raison de
faire une suspension d'armes durant quelques mois. Il
sépara donc son armée , & la mit en diverses places ,
avec ordre de n'en sortir qu'au commencement du
printems pour se rendre à Rome. Pour lui il se retira
à Ravenne avec ses Gardes , & quelques Officiers , &
entre autres ceux qui avoient soin de garder les archi-
ves , & d'en défendre l'entrée. Le nom que les Ro-
mains ont donné à ces officiers est tiré des barreaux qui
servent à arrêter la foule du peuple. Il étoit encore
suivi de Sandales , Grand-maître de sa Maison , &
d'une foule de ses Eunuques , & de ses valets de cham-
bre. Enfin toute sa suite étoit composée d'environ qua-
tre cens hommes.

CHAPITRE XI.

1. *Aligerne prend le parti des Romains.* 2. *Sindoüal est élu Chef des Eruliens.* 3. *Aligerne se moque des François , qui lui reprochent sa perfidie.* 4. *Narsez traite avec Thibaut.*

1. **D**ANS ce tems-là Aligerne , fils de Fédigerne , & frere de Téias , de qui nous avons ci-devant parlé quand nous avons décrit le siège de Cummes , fut le seul qui depuis l'alliance des François avec les Goths , & depuis leur décente en Italie , jugea sagement de l'état où se trouvoient alors les affaires , & qui pénétra avec quelque lumière dans l'avenir. Car faisant réflexion sur les circonstances de cette guerre , il reconnut clairement que les armées des François avoient un autre dessein que celui de secourir des allies , qui avoient imploré leur protection. Que s'ils avoient l'avantage ils s'empareroient de l'Italie , & réduiroient les Goths à la servitude ; bien qu'en apparence ils vinssent

sent pour leur rendre la liberté. Qu'ils établissent dans toutes les places des Gouverneurs de leur Nation, & qu'ils ruineroient les loix du païs. Aiant considéré avec attention toutes ces raisons, & se sentant d'autre part extrêmement pressé par les assiégeans, il résolut de remettre la Ville entre les mains de Narsez avec toutes les richesses qui y étoient enfermées, de se délivrer de divers dangers, en suivant le parti des Romains, & en renonçant à l'alliance & aux coutumes des Barbares. Il crût que puisque les Goths ne pouvoient conserver l'Italie, il étoit juste d'y rétablir ses anciens maîtres, & de n'en pas priver plus long-tems un peuple qui y avoit pris sa naissance, qui l'avoit cultivée, & embellie, & qui y avoit commandé durant plusieurs siècles. Voulant donc exécuter cette résolution, & donner à ceux de son païs ce rare exemple de prudence, il fit dire aux assiégeans qu'il desiroit de parler au Général, ce qui lui aiant été accordé, il fut conduit à Classe, où étoit Narsez (c'est un petit Fort dans le territoire de Ravenne) où l'aiant trouvé il lui presenta les clefs, & lui promit toute sorte d'obéissance. Narsez le reçut avec beaucoup de civilité, & l'assura d'une grande récompense : Ensuite il fit entrer dans la Ville une partie des troupes qui avoient servi au siège, & donna ordre que le riche butin qui étoit dedans fût gardé soigneusement. Pour le reste de l'armée il le mit en garnison en d'autres places.

2. Les Eruliens n'aient plus de Chef de leur nation, il y avoit deux hommes tres-considérables qui prétendoient à cette charge, & qui partageoient les sentimens, & les affections de l'armée. Une partie avoit une haute estime pour Arut, & croioit qu'il y auroit un grand avantage à combattre sous sa conduite. L'autre partie avoit plus d'inclination pour Sindotial à cause de sa valeur, & de sa longue expérience. Narsez se déclara en faveur de ce dernier, lui donna le commandement, & lui assigna les meilleurs quartiers d'hiver.

3. A l'égard d'Aligérne il l'envoia dans la Ville de Césène, avec ordre de se montrer sur les murailles, afin que les François qui y passeroient voiant qu'il s'étoit rendu volontairement, perdissent l'espérance de prendre Cumes, & de posséder les trésors qui y avoient été déposez, & se vissent privez de tout le fruit qu'ils s'étoient promis de cette guerre. Aligérne voiant donc passer des François les railloit de ce qu'ils avoient pris inutilement tant de peine, puisqu'ils étoient arrivez trop tard, & qu'ils avoient donné le loisir aux Romains d'entrer dans Cumes, & de s'emparer de toutes les richesses, & de ces habits précieux que les Rois des Goths portent pour marque de leur dignité. Il ajoûtoit que ces Princes ne pourroient plus paroître à l'avenir que dans l'équipage de simples particuliers, & qu'ils n'auroient plus rien qui pût les faire reconnoître, & attirer sur eux la vénération des peuples. Les François lui reprochoient d'autre part, la perfidie avec laquelle il avoit trahi les intérêts de sa nation. Au reste ils délibérèrent, si dans la conjoncture presente ils continueroient la guerre; & l'avis de ceux-là fut le plus fort qui crurent, qu'il y auroit de la honte d'abandonner une si généreuse entreprise.

4. Cependant après que Narsez eut passé quelques jours à Ravenne, qu'il eut fait la revûe de ses troupes, & qu'il eut donné tous les ordres nécessaires, il alla avec ceux de sa Cour à la Ville d'Arimini.

Vacare, Varne de nation, homme habile & expérimenté dans l'art de la guerre, étant mort, Thibaut, son fils, lui succéda, & vint trouver Narsez pour passer avec lui un traité d'alliance, ce qui fut exécuté par le moien d'une somme considérable qui lui fut payée.

CHAPITRE XII.

1. *Narsez sort sur un parti de François qui ravageoient la campagne. 2. Il use de stratagème pour les défaire.*

1. **P**ENDANT que Narsez étoit encore à Arimini, deux mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie François, envoiez pour ravager le païs, s'approchèrent de la Ville, ruinèrent la campagne, & emmenèrent des bestiaux en la presence de Narsez-même, qui les regardoit du haut d'une galerie; mais comme il jugea que ce seroit une lâcheté honteuse de souffrir une tel insulte, il monta sur un excellent cheval, qui étoit non seulement dressé aux exercices du manège, mais aussi accoutumé à la guerre & au combat, & se fit suivre de trois cens hommes qui se trouvèrent capables de porter les armes. Aussi-tôt que les François les aperçurent, ils ne s'arrêtèrent plus au butin, ni au pillage; mais s'étant joints tous ensemble, ils formèrent un petit corps, qui, quoi qu'il ne fût pas extrêmement serré, ne laissoit pas d'être fort, & d'être soutenu de deux aîles de Cavalerie. Quand les Romains furent arrivez à la portée du trait, ils reconnurent que les ennemis étoient trop bien rangez en bataille pour entreprendre de les rompre. Ils se contentèrent de tirer sur l'avant-garde, mais les François se tenoient couverts de leurs boucliers, & demeuroient fermes sans quitter leurs rangs. Ils avoient derrière eux une forêt qui leur servoit comme de rempart, & ils se défendoient courageusement; de sorte que les Romains n'avoient aucun moien de leur nuire.

2, Cela fut cause que Narsez s'avisa d'un stratagème assez ordinaire parmi les Huns, mais peu usité par les Ro-

Romains. Pour attirer les François dans la Campagne, il commanda à ses gens de prendre la fuite, & leur dit qu'il ordonneroit après ce qu'il faudroit faire. Ses gens lui obéirent, & firent semblant de fuir. Les François trompez par cette retraite, & croiant qu'elle procédoit de crainte, s'éloignèrent du bois pour les poursuivre. La Cavalerie s'avança la première, & fut suivie de quelques hommes d'Infanterie qui se trouvèrent les plus vîtes & les plus hardis. Ils ne gardoient plus d'ordre, ni de discipline, transportez qu'ils étoient par l'espérance, & par la joie; & s'imaginant déjà tenir Narsez, & avoir terminé sans peine cette grande guerre; Cependant les Romains couroient à toute bride, & leur déroute étoit si adroitement contrefaite, qu'il n'étoit pas possible de l'attribuer à aucune autre cause qu'à la peur. Quand les Barbares furent bien loin de la forêt, & entièrement dispersés dans la campagne, les Romains tournèrent tout-court au signal qui leur fut donné, & les chargèrent furieusement; de sorte que ceux-mêmes qui peu auparavant avoient pris la fuite, donnoient alors la chasse à leurs ennemis. La Cavalerie évita aisément le danger, & gagna le bois où étoit demeuré le reste de l'armée; mais les gens de pié furent tuez sans résistance, & n'eurent pas le courage de manier leurs armes pour se défendre dans une surprise si imprévue: Tellement qu'ils furent misérablement assommés comme des bêtes. Neuf-cens demeurèrent sur la place. Les autres se sauvèrent par la fuite. Narsez rentra dans Ravenne après un exploit si remarquable, & y ayant établi un fort bon ordre, il retourna à Rome, à dessein d'y passer l'hiver.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
JUSTINIEN,
ÉCRITE PAR AGATHIAS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

1. *Narsez oblige ses soldats à faire leurs exercices durant l'hiver. 2. Les François pillent l'Italie. 3. Ils respectent les Eglises, & les Allemands les prophé-
nent. 4. Leur impiété est punie.*

1. **A**u commencement du printems on assembla toutes les forces de l'Empire, suivant les ordres qui en avoient été donnez. Narsez avoit obligé les soldats à faire chaque jour les exercices pour entretenir la vigueur de leur courage par cette image de
Tom. II. R guerre.

guerre. Il avoit voulu qu'ils s'accoutumassent à monter à cheval, & à faire sous les armes les pas, & les mouvemens de la dance pyrrique, pendant que le son de la trompète leur inspiroit l'ardeur de combattre, de peur que s'abandonnant à l'oïiveté dans leurs garnisons, ils n'en devinssent ensuite moins capables des fatigues militaires.

2. Cependant les François qui marchaient à petites journées, pilloient, & ruinaient tout ce qui se rencontroit sur leur passage. Ils étoient déjà au de-là de Rome, aiant à la droite la mer Tyrène, & à la gauche le Golphe Ionique. Lorsqu'ils furent arrivez à la contrée de Samnium, ils se divisèrent. Butilin avec la plus grande, & la meilleure partie de l'armée s'avancça le long du rivage de la mer Tyrène; fourragea presque toute la Campanie, se rendit maître de la Lucanie & de la Brutie, & enfin passa jusqu'au Détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Leutaris conduisant le reste des troupes, pilla la Pouille, & la Calabre, & pénétra jusqu'à Otrante, Ville assise sur le bord de la mer Adriatique, à l'endroit où le Golphe Ionique commence.

3. Les François qui étoient parmi ces troupes n'approchèrent des Eglises qu'avec respect : car ceux de cette nation (comme je l'ai déjà remarqué) font profession de la Religion Chétienne, aussi bien que les Romains; Mais les Allemans les violèrent avec une insolence sacrilège, & en enlevèrent les Bénitiers, les Encensoirs, les Calices, & les autres vases consacrez aux saints Mystères, pour les employer à des usages prophanes. Leur fureur alla plus avant. Ils démolièrent les Temples, & en ruinèrent jusqu'aux fondemens. Ils répandirent le sang des hommes dans le lieu même où avoient été les Autels, & ils couvrirent la campagne de corps morts, qui y demeurèrent sans sépulture.

4. Mais une impiété aussi horrible que celle-là fut bien-tôt suivie du châtement qui lui étoit dû. Plusieurs de

de ceux qui la commirent furent depuis tuez par leurs ennemis ; Les autres moururent de maladie , & aucun ne jouit du fruit qu'il en avoit espéré. Ce qui fait voir qu'on se doit toujours abstenir des actions contraires à la Religion , & à la Justice , & qu'elles ne peuvent jamais être utiles ; mais sur tout , lorsqu'on entreprend une guerre. Ce n'est pas qu'il n'y ait autant de piété que de valeur à prendre les armes pour la défense de son pais , & pour la conservation des loix , sur lesquelles le gouvernement est établi. Mais c'est aussi une impiété pleine d'aveuglement , & de sacrilège , d'entrer sur les terres de ses voisins par le seul desir de s'enrichir , & sans y avoir été obligé par aucune injure que l'on ait reçue , & de ne pas considérer qu'il y a des peines terribles réservées pour la punition de ces crimes. En effet quelque avantage que les coupables semblent en tirer , leur prospérité n'est pas de longue durée , & elle se termine bien-tôt aux plus funestes disgraces. C'est ce qui arriva à ces Barbares.

C H A P I T R E II.

1. *Leutaris se résout de retourner en France. 2. Il perd en chemin un parti considérable. 3. Et après son arrivée il périt par maladie avec toute son armée.*

1. **Q**UAND ils furent chargez des dépouilles de l'Italie , Leutaris l'un de leurs Chefs prit résolution de retourner en France au commencement des grandes chaleurs , & il écrivit à son frere pour l'exhorter d'y retourner pareillement , & de ne se plus exposer aux hazars de la guerre , & à l'inconstance de la fortune. Mais Butilin refusa ce parti , à-cause qu'il s'étoit engagé aux Goths par un traité solennel accom-

R 2

pagné

pagné de serment , à donner avec eux la bataille contre les Romains ; & que d'ailleurs il étoit flatté par l'espérance qu'ils lui donnoient de l'élire pour leur Roi. Il demeura donc en Italie pour y continuer la guerre qu'il y avoit commencée , & Leutaris prit le chemin de France , résolu toutefois de renvoyer ses troupes à son frere lorsqu'il y seroit arrivé , & qu'il auroit mis toutes ses richesses dans un lieu de sûreté : mais il ne lui fut pas possible d'exécuter ces desseins-là , ni de secourir son frere comme il souhaitoit.

2. Dans toute la marche il ne rencontra point d'ennemis jusqu'au païs des Picentins. Mais quand il y fut arrivé , & qu'il eut campé proche de la Ville de Fano , il détacha , ainsi qu'il avoit accoutumé , trois mille hommes de l'armée , qu'il envoya devant pour découvrir s'il n'y avoit point d'embuscade sur les chemins par-où il faloit passer , & pour combattre les partis qui pourroient paroître. Cependant Artabane & Uldaque étoient ensemble dans Pifaure avec des troupes tant de Huns , que de Romains , pour attendre les François au passage. Aiant donc apperçu ces trois mille soldats qui étoient venus les premiers , qui marchaient le long du rivage du Golphe Ionique en l'endroit où il est le plus étroit , ils sortirent de la Ville en bon ordre , les chargèrent avec furie , & en tuèrent un grand nombre. Quelques-uns étant montez sur le haut des rochers qui bordent tout le rivage en tombèrent dans la mer , & furent emportez par les vagues. Car en ce lieu-là il s'élève une chaine de montagnes , au haut desquelles quand on est arrivé on ne trouve du côté de la mer que des précipices. La plus grande partie étant ainsi péri misérablement ; ceux qui se sauvèrent coururent avec une précipitation extrême vers l'armée , & la remplirent d'une confusion étrange par les cris , & par les hurlemens épouvantables qu'ils jettèrent , comme s'ils eussent encore été poursuivis. Alors Leutaris rangea son armée , & se prépara à donner bataille. Tous les soldats prenant leurs rangs composèrent un

corps

corps tres-fermé, mais toutefois étendu en long. Ils furent obligez dans une conjoncture si pressante d'abandonner la garde d'un grand nombre de prisonniers, qui se retirèrent à l'instant dans les Forts les plus proches avec le butin qu'ils pûrent emporter. Artabane, & Uldaque n'étant pas assez forts pour combattre une si puissante armée, demeurèrent dans Pisaure. Alors les François quittèrent leurs rangs, & aiant reconnu la grandeur de la perte qu'ils avoient faite, ils se résolurent d'avancer toujours vers leur païs, de peur qu'il ne leur arrivât quelque autre plus grande disgrâce. Laisant donc à droite le Golphe Ionique, & les sables de ce païs-là, ils marchèrent le long de l'Apennin, & de-là droit vers l'Emilie, & vers les Alpes Cotiennes, où ils passèrent le Pô avec beaucoup de peine. Quand ils furent arrivez au territoire de Venise, & à la Ville de Cénète, qui pour lors étoit soumise à leur puissance, ils s'y arrêterent comme étant en sureté. Cependant ils avoient un déplaisir, & une douleur extrême qu'ils ne pouvoient s'empêcher de témoigner, de ce qu'il leur restoit si peu de chose de tant de riches dépouilles qu'ils avoient enlevées d'Italie, & de ce que toutes leurs fatigues étoient devenues stériles & infructueuses. Mais ce ne fut pas-là le seul, ni le plus grand de leurs malheurs.

3. Ils furent attaquez d'une maladie contagieuse qui s'éleva tout à coup. Quelques-uns l'attribuoient à l'air du païs contraire à leur tempérament. D'autres croioient qu'elle procédoit du changement soudain de leur manière de vivre, & de ce qu'incontinent après avoir souffert les travaux les plus pénibles de la guerre, & des voyages, ils s'étoient plongez dans toutes sortes de débauches. Mais ceux qui en jugeoient de la sorte n'en connoissoient pas la véritable origine, qui n'étoit autre que l'énormité de leurs crimes, par lesquels ils avoient violé toutes les loix divines, & humaines. Il n'étoit que trop visible que les peines dont leur Général étoit tourmenté, étoient envoyées par la colère du

ciel. Il tomba dans une rage semblable à celle des insensés & des furieux. Il pouffoit des cris horribles, il s'agitoit avec de violentes contorsions, & se rouloit par terre tantôt sur le ventre, tantôt sur un côté, & tantôt sur l'autre. L'écume lui sortoit de la bouche, ses yeux étoient troublez, & affreux, & son mal monta à un tel excès, qu'il mangeoit ses propres membres, qu'il se déchiroit les bras avec les dents, qu'il s'arrachoit les muscles, & qu'il se suçoit le sang comme une bête sauvage; & il périt ainsi consumé misérablement par soi-même. Les autres mouroient en foule, & la maladie ne s'appaîsa que quand il ne resta plus personne qui en pût être frappé. Quelques-uns étoient emportez par une fièvre ardante, & ne laissoient pas toutefois de conserver jusqu'à la fin la connoissance, & le jugement. D'autres étoient étouffez en un instant, d'une apopléxie. D'autres tomboient dans l'assoupissement, & dans les rêveries. Enfin quoi qu'il y eût plusieurs symptômes différens, toutes les maladies étoient mortelles. Tel fut le succès des armes de ce Général en Italie.

CHAPITRE III.

1. *Butilin se retranche auprès de Capoue, & se prépare au combat.* 2. *Il anime ses soldats.* 3. *Armes des François, & leur manière de combattre.*

1. **P**ENDANT que ces choses se passaient dans le territoire de Venise, Butilin après avoir pillé presque tous les Forts, & toutes les Villes jusqu'au Détroit de Sicile, revenoit en diligence vers Rome, où il avoit appris que Narsez assembloit toutes les forces de l'Empire: & il se préparoit de son côté à la guerre, résolu de donner une bataille générale: car il avoit déjà

déjà perdu un grand nombre de ses gens : cela étoit venu de ce que faute de vivres , que Narsez avoit enlevé , ils avoient mangé au commencement de l'Automne trop de raisin , & bû trop de vin doux , qui leur avoit causé de furieuses dissenteries. C'est ce qui faisoit résoudre Butilin à hazarder le combat , avant que cette maladie lui ôtât un nombre plus considérable de ses soldats. Etant donc arrivé à la Campanie il s'arrêta assez proche de Capoue le long du Casulin , qui tirant sa source de l'Apennin , arrose les plaines voisines , & se décharge dans la mer Tyrène. Là il renferma ses troupes dans un bon retranchement où il se tenoit très-assuré. La rivière lui servoit à droite comme de rempart pour empêcher le passage des ennemis. Des autres côtes il ferma son Camp d'une barricade faite des roues de ses chariots , qu'il enfonça bien avant en terre , & des pieux dont il fit une palissade tout-autour , à la réserve d'un endroit d'une médiocre largeur , qu'il laissa libre pour faire sortir & rentrer ses troupes lorsqu'il seroit nécessaire. Il se rendit aussi maître du Pont , de peur que les Romains n'en tirassent quelque avantage , & il bâtit une Tour de bois , où il mit quelques-uns des plus aguerris , & des mieux armez de ses soldats , afin qu'ils pussent être à couvert pour tirer sur les Romains , au cas qu'il leur prît envie de forcer ce passage. Aiant ainsi retranché son armée il se persuadoit que le tems du combat ne dépendroit plus que de lui , & qu'il ne pourroit jamais y être engagé que quand il voudroit. Il n'avoit reçu aucune nouvelle de tout ce qui étoit arrivé à son frere Leutaris dans le territoire de Venise. Il s'étonnoit seulement de ce qu'il ne lui avoit pas renvoyé ses troupes comme ils en étoient convenus , & il se doutoit que ce retardement procédoit de quelque disgrâce qui leur étoit survenue. Il espéroit toutefois remporter la victoire sans ce secours : car son armée étoit composée de trente mille Combatans , au lieu que celle des Romains n'étoit pas de dix-huit mille.

2. Jamais il ne fut si guai , ni si resolu. Il tâchoit

d'inspirer une pareille ardeur à ses soldats en leur représentant l'importance de cette journée qui décideroit de leur fortune. *Où l'Italie (disoit-il) pour laquelle nous combattons sera le prix de notre victoire, ou notre défaite sera suivie d'une mort infame. Nous sommes les maîtres du choix, & il ne dépend que de notre valeur de remporter l'avantage que notre ambition se propose.* Il animoit sans cesse les gens par de semblables discours, tellement qu'ils étoient remplis de belles espérances, ils préparoient leurs armes. Les uns aiguisoient des haches, les autres des javelots. Les autres refaisoient des boucliers; & cela leur étoit facile: car comme il n'y a rien que de simple dans leurs armes, il n'est pas nécessaire d'avoir d'autres ouvriers pour les refaire, que les soldats-mêmes qui les portent.

3. Ils ne savent ce que c'est que de cuirasse, de cuissars, ni de bracelets, la plupart ont la tête découverte, & il y en a très-peu qui portent des casques. Ils sont nus par devant, & par derrière jusqu'à la ceinture. Ils ont le reste du corps couvert de peaux, ou de toile. Ils ne se servent presque point de chevaux, parce qu'ils sont merveilleusement exercez dès leur première jeunesse à combattre à pié, selon la coutume de leur pays. L'épée, & le bouclier leur pendent au côté gauche. Ils n'ont point de frondes, de dars, d'arcs, de flèches, ni d'autres armes propres à être jettées de loin. Ils se servent principalement de haches qui coupent des deux côtes, & de javelots, qui n'étant ni fort grands, ni aussi trop petis, mais médiocres, sont propres & à jeter de loin dans le besoin, & à combattre de près. Ils sont tout garnis de lames de fer, de sorte qu'on n'en voit point le bois. Au dessous de la pointe il y a des crochets fort aigus, & recourbez en bas en forme de hameçon. Quand le François est dans une bataille, il jette ce javelot. Que s'il entre dans le corps de l'ennemi il est difficile de l'en retirer à cause des crochets qui sont enfoncés dedans, qui causent de grandes douleurs, de sorte que quand la blessure n'auroit pas d'ail-

leurs

leurs été mortelle , elle ne laisse pas de causer la mort. Que si le javelot ne perce que le bouclier , il y demeure attaché , & traîne à terre par le bout d'en bas. Il est impossible à celui qui en est frappé de l'arracher à cause des crochets qui le retiennent ; Il ne peut non plus le couper à cause des lames qui le couvrent. Quand le François voit cela il met le pié sur le bout du javelot , & pèse de toute sa force sur le bouclier , tellement que le bras de celui qui le soutient venant à se laisser il découvre la tête , & l'estomach ; ainsi il est aisé au François de le tuer en lui fendant la tête avec sa hache , ou le perçant d'un autre javelot. Telles sont les armes dont ils se servent , & telle est la manière dont ils combattent.

C H A P I T R E IV.

1. *Narsez sort de Rome à la tête de son armée. 2. Les deux partis se préparent au combat. 3. Canarange brûle une Tour des François. 4. Impatience de cette Nation. 5. Sévérité exemplaire de Narsez.*

1. **N**ARSEZ aiant appris toutes ces choses fit sortir son armée de Rome , & la mena camper si proche des ennemis qu'on en pouvoit voir le retranchement , & en entendre le bruit.

2. Quand les deux armées furent en presence , on apporta de part & d'autre toute la diligence possible pour faire garde , & pour les ranger en bataille. Les Chefs se promenoient le long des bataillons , & des escadrons pour y donner les ordres nécessaires. Enfin tout étoit diversément agité par la crainte , par l'espérance , & par les autres mouvemens qui ont accoutumé de s'élever dans l'ame de ceux qui sont prêts de s'exposer à un grand danger. Toute l'Italie étoit dans l'inquiétude de l'événement , & dans l'incertitude du

R 5

parti

394 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
parti qu'elle embrasseroit. Les François ruinoient ce-
pendant les bourgs & les villages voisins , & en ti-
roient les provisions nécessaires pour leur subsistence.
Narsez ne pouvant voir sans beaucoup d'indignation &
de honte , que des goujats eussent la hardiesse d'enle-
ver à la vûe d'une armée Romaine tout ce qu'ils trou-
voient , comme ils auroient fait dans un país où il n'y
auroit point eu d'ennemi , ordonna à Canarange d'aller
faire des courses sur eux , & de les incommoder autant
qu'il pourroit.

3. Ce Canarange étoit un Arménien qui com-
mandoit parmi les Romains , & qui étoit campé
le plus proche des François. Il étoit prudent , coura-
geux , & aimoit le danger. Il court donc sur eux avec
un petit nombre de Cavaliers , prend quelques cha-
riots , & tue ceux qui les conduisoient. Il mène en-
suite un de ces chariots chargé de foin , proche de la
Tour que les François avoient bâtie , (comme je l'ai
remarqué) pour garder le Pont. Il y met le feu , qui
gagne à l'instant la Tour. Les François qui étoient de-
dans ne pouvant éteindre l'embrasement , furent con-
traints d'en sortir pour n'en être pas consumés , & de
se retirer en diligence vers l'armée. Ainsi les Romains
demeurèrent maîtres du Pont , & du passage.

4. Cela excita un grand tumulte parmi les François ;
de sorte qu'ils coururent aussi-tôt aux armes , frémissant
de dépit & de colère , & n'étant plus maîtres de
leur courage. Ils vouloient donner bataille le jour-
même , comme s'ils eussent été assurés de la victoire ,
sans s'arrêter aux prédictions des Devins Allemands , qui
les menaçoient que s'ils se battoient cette journée-là ,
ils seroient infailliblement défaits. Pour moi je suis
persuadé que quand ils eussent donné la bataille le len-
demain , ou un autre jour , elle n'eût pas eu un autre
succès ; parce que le seul changement du tems ne suf-
fisoit pas pour les exempter de la peine que méritoit leur
impiété. Cependant plusieurs ont crû que ce présage
n'avoit pas été un présage vain & inutile , soit qu'ils
n'en

n'en aient jugé que par l'événement, ou qu'en effet les Deyins aient eu quelque connoissance de ce qui devoit arriver. Quoi qu'il en soit, je rapporterai fidèlement tout ce qui se passa depuis. Les François transportez, comme j'ai dit, de l'ardeur de combattre, avoient déjà pris les armes. Narsez avoit aussi commandé à son armée de sortir de ses retranchemens, & d'aller dans le champ où elle devoit être mise en bataille.

5. Comme on commençoit à marcher, & que Narsez étoit déjà à cheval, on lui vint dire qu'un des premiers, & des plus considérables des Eruliens, avoit impitoyablement mis à mort un de ses domestiques pour une faute légère. A l'instant il arrêta son cheval, & fit amener le coupable, n'estimant pas qu'il lui fût permis de donner bataille, qu'il n'eût auparavant expié un si grand crime. Le Barbare au lieu de nier l'action qu'il venoit de faire, soutint qu'il avoit usé de son droit, & que les maîtres avoient le pouvoir de disposer à leur gré de la vie de leurs esclaves, afin de retenir les autres dans le devoir, par la crainte d'un pareil traitement; Ainsi bien loin de témoigner du regret de son crime, il en faisoit gloire. Cela fut cause que Narsez le condamna à la mort, & sur le champ l'exécuteur de la Justice le perça de son épée. Les Eruliens furent extrêmement fâchez de cette exécution; Et comme ce sont des peuples Barbares, ils se mutinèrent, & proposèrent entre eux de ne pas combattre avec le reste de l'armée. Narsez bien-aise d'avoir expié ce meurtre, & se souciant fort peu du secours des Eruliens, dit tout haut au milieu de l'armée que ceux qui voudroient avoir part à la victoire le suivissent, témoignant par-là l'assurance qu'il avoit de la remporter, & la grande confiance qu'il avoit de la protection du Ciel. Sindouïal Chef des Eruliens, étant persuadé qu'il y auroit de la lâcheté & de l'infamie à se séparer de l'armée sur le point d'une bataille, & jugeant bien que sa retraite ne seroit pas sitôt attribuée à l'affection qu'il auroit portée

à celui qui venoit d'être mis à mort, qu'à la crainte des ennemis, il manda à Narsez qu'il étoit prêt d'aller joindre le reste des troupes, & qu'il le supplioit de l'attendre. Narsez lui fit réponse, qu'on ne pouvoit l'attendre; mais que s'il venoit on lui donneroit place, quoi qu'il arrivât plus tard que les autres. Ainsi les Eruliens marchèrent en bon ordre pour aller joindre l'armée.

CHAPITRE V.

1. *Disposition de l'armée Romaine.* 2. *Deux Eruliens se retirent parmi les François.* 3. *Disposition de leur armée.* 4. *Leur défaite.* 5. *Impiété punie.* 6. *Digression de l'Historien.* 7. *Foie des Romains.*

1. QUAND toutes les troupes furent assemblées dans le champ où se devoit donner la bataille, Narsez commença à les ranger. Il disposa aux deux aîles toute la Cavalerie, qui étoit armée de lances, de javelots, d'arcs, de boucliers & d'épées. Il se mit à la pointe de l'aîle-droite. Sandales, maître de sa maison, y étoit aussi avec tous les Officiers, avec qui il vouloit courre le hazard de cette journée. Valérien & Artabane étoient placez des deux côtez en embuscade dans l'endroit le plus épais de la forêt, avec ordre d'en sortir pour fondre sur l'ennemi quand ils le verroient venir à la charge. Toute l'Infanterie étoit entre les deux aîles. L'avant-garde étoit armée de casques, & de cuirasses, & tenoit les boucliers bien serrez. Le reste étoit rangé derrière dans une campagne de vaste étendue. Ceux qui portoient des frondes, & qui n'étoient armez qu'à la légère, furent mis à la queue. On laissa au milieu une place pour les Eruliens lorsqu'ils seroient arrivez.

2. Deux

2. Deux hommes de cette nation s'étoient déjà retirés chez les François, & comme ils ne savoient pas encore la résolution que Sindouïal avoit prise, ils les exhortoient à fondre promptement sur les Romains, leur persuadant qu'ils les surprendroient dans un étrange desordre à cause de la retraite des Eruliens, & de la sédition des autres troupes.

3. Butilin ajoûta aisément foi à ces discours, parce qu'il souhaitoit qu'ils fussent vrais, & à l'instant il commanda à ses soldats d'avancer; mais au lieu de marcher en bon ordre ils coururent avec la même impétuosité, que si la nouvelle qu'ils venoient d'apprendre leur eût attaché des aîles, & ils se précipitèrent avec une témérité pleine d'aveuglement, s'imaginant qu'ils déferoient tout ce qui se présenteroit devant eux. L'armée étoit disposée en la forme d'un Δ , c'est à dire qu'elle étoit étroite du front, & large par derrière. Tous les rangs en étoient bien serrez. Sa figure avoit quelque rapport avec la tête d'un sanglier. Les aîles composées de Décuries, & de Centuries s'étendoient fort loin, & par leur éloignement laissoient entre elles un si large espace, que le dos des soldats en demeurait découvert & exposé à l'ennemi: Mais ils s'adossaient les uns contre les autres afin de combattre toujours de front, & de pouvoir se couvrir de leurs boucliers. Cependant tout réussissoit heureusement à Narsez, parce que la prudence de sa conduite étoit secondée par la faveur de la fortune.

4. Les Barbares étant venus fondre sur les Romains avec des cris, & avec des hûllemens effroyables, ils rompirent d'abord l'avant-garde, & aiant passé au milieu de la place qu'on avoit réservée pour les Eruliens qui n'étoient pas encore arrivés, sans avoir fait grande exécution, quelques-uns allèrent jusques au Camp pour le piller. Alors Narsez faisant tourner & avancer doucement les deux aîles, commanda à la Cavalerie de tirer dans le dos des ennemis. Il n'étoit pas difficile à des gens de cheval de percer des gens de pié

198 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
 qui étoient proches , qui étoient dispersez , & qui ne résistoient pas de front. Chacune des aîles tiroit incessamment sur les François , & chacune en tuoit un grand nombre sans qu'ils pussent non seulement parer les coups , mais même découvrir d'où ils venoient. Comme ils ne voioient point d'autres ennemis que ceux qu'ils combattoient de front , & sur qui ils s'étoient d'abord furieusement acharnez , ils ne songeoient nullement à la Cavalerie qui les chargeoit par derrière , & ne connoissoient pas l'extrémité du péril où ils étoient engagez. Plusieurs n'avoient garde de le connoître , parce qu'ils tomboient morts à l'instant-même auquel ils étoient frappez ; Ainsi les moins avancez étant tuez les premiers , ils découvroient le dos de ceux qui étoient devant eux , qui étoient percez ensuite ; tellement que cette tuerie continuant longtemps , leur nombre fut beaucoup diminué. Sur ces entrefaites les Eruliens commandez par Sindouïal survinrent , & chargèrent les François qui avoient enfoncé l'avant-garde de l'armée Romaine : Si bien qu'étant épouvantez de ce changement inopiné , & accusant les Eruliens de trahison , ils prirent la fuite. Sindouïal les poursuivit vivement , en tua une partie , & poussa l'autre jusqu'à une rivière voisine , extrêmement large & profonde. Quand il fut arrivé au lieu qui lui avoit été réservé , & qu'il eut rempli l'espace qui étoit resté vuide dans le corps de l'armée , les François se trouvèrent enfermez comme dans un filet , ne gardant plus leurs rangs , & ne sachant plus comment se défendre ; Ainsi ils étoient percez par les traits que les Romains jettoient sans cesse , ou assommez avec des pieux , & taillez en pièces avec les épées. La Cavalerie étant survenue acheva de les investir ; de sorte que ceux qui évitèrent les armes des ennemis , se précipitèrent eux-mêmes dans la rivière , où ils périrent misérablement. Telle fut la défaite de Butilin & de son armée , & des Eruliens qui s'étoient joints à lui. On dit qu'il n'y eut que cinq Alle-
 mans

mans qui s'en sauvèrent , & qui retournèrent en leur païs.

5. Peut-on douter que la perte entière d'une si nombreuse armée n'ait été une peine dont la justice Divine a voulu punir l'impiété de cette nation ? Cette multitude prodigieuse de François , d'Allemands , & d'autres peuples qui avoient inondé l'Italie fut taillée en pièces , & les Romains ne perdirent que quatre-vingts soldats qui avoient soutenu le premier effort. Toutes les légions Romaines firent bien leur devoir dans cette journée. Entre les troupes auxiliaires Aligerne, Général des Goths , & Sindoual , Chef des Éruliens , se signalèrent par dessus les autres ; mais tous relevoient avec des louanges extraordinaires la sage conduite de Narsez , & lui attribuoient tout l'avantage qu'ils avoient remporté : En effet cette victoire fut si considérable , que je ne sai si dans les siècles passez il y en a eu de plus illustre.

6. Que si quelques peuples ont autrefois souffert une défaite semblable , on trouvera que c'étoit un châtimement de leur injustice. Quand Datis, Satrape de Darius amena à Marathon cette formidable armée avec laquelle il pensoit assujettir à sa puissance, non seulement le païs Attique , mais toute la Grèce , ses armes n'avoient point de cause plus légitime , ni plus honnête que l'ambition , qui ne pouvant plus se contenir dans les bornes de l'Asie , se débordoit sur l'Europe. Voilà pourquoi Miltiadés défit entièrement les Médes , & en laissa un plus grand nombre sur la place que n'étoit celui des Athéniens devant la bataille. On dit qu'ayant fait vœu à Diane de lui sacrifier autant de boucs qu'ils auroient tué de Barbares , cette Déesse qui préside à la chasse , leur fut si favorable qu'ils tuèrent plus d'ennemis , qu'il ne se trouva de boucs ni de chèvres dans toute la Grèce. D'où vient que Xerxès fut vaincu par les Grecs , quoi qu'il eût des forces prodigieuses , si ce n'est qu'il étoit un fier , & un violent usurpateur qui vouloit imposer le joug de la servitude à
des

des peuples de qui il n'avoit reçu aucune injure, & que se fiant au nombre de ses troupes, & à ses grands préparatifs, il faisoit la guerre sans art & sans conduite, au lieu que les Grecs qui défendoient une cause juste, & qui combattoient pour la conservation de leur liberté, n'omettoient rien de ce qu'il falloit faire pour prendre de sages résolutions, & pour les exécuter avec succès. Les trophées de Gyllippe, la défaite de Nicias & de Démosthène, & toutes les autres pertes que les Athéniens souffrirent devant Syracuse, ne procédèrent que de l'injustice de leur entreprise, & de l'imprudence de leur conduite : Car quelle raison avoient-ils de négliger un ennemi qu'ils avoient à leur porte, pour faire la guerre en Sicile ? Il seroit facile de produire beaucoup d'autres exemples, qui font voir que les conseils téméraires & violens ont toujours été funestes à ceux qui les ont formez.

7. Les Romains après un avantage si signalé, donnèrent la sépulture à leurs morts, suivant la coutume & avec les cérémonies de leur pays, dépouillèrent ceux des ennemis, & amassèrent quantité d'armes. Ensuite ils pillèrent le Camp, le ruinèrent, & remenèrent leur Général à Rome comme en triomphe, chargez d'un riche butin, tenant des couronnes dans leurs mains pour marque de leur victoire, & chantant des airs tres-agréables. Tous les champs des environs de Capoue étoient teints de sang, & couverts de membres, épars çà & là. Le lit de la rivière étoit rempli de corps morts, & ses eaux s'étoient débordées sur les terres. Un homme du pays m'a dit qu'au bord de cette rivière il y avoit une pierre où ces Vers étoient gravez.

Quand du fameux Narsex la prudente valeur

Eut domté des François la fierté redoutable,

Le Casulin qui vit cet exploit mémorable,

En noiant le Vaincu célébra le Vainqueur.

De cent ruisseaux sanglans aiant enlé son cours,

Comblé de bord en bord des restes de la guerre,

Plus

*Plus chargé de trophées qu'il n'en est sur la terre ,
Il en remplit la mer après mille détours.*

Soit que cette Epigramme ait été gravée , soit qu'elle n'ait été que chantée par ceux du païs , j'ai cru qu'il étoit à propos de la transcrire en cet endroit , & qu'elle pourroit servir d'un agréable monument de cette fameuse journée.

C H A P I T R E V I.

1. *Dissolution des Romains dans leur victoire.* 2. *Sage remontrance de Narsez.*

1. **D**ANS ce même tems les Romains apprirent de quelle manière Leutaris , & ses troupes étoient péries dans le territoire de Venise. Ce qui fut cause que les soldats , & les bourgeois s'abandonnèrent encore plus que devant aux jeux , & aux dances , se tenant tout-à-fait exemts de guerre , & s'assurant de jouir à l'avenir d'une paix profonde. Ils s'imaginoient que les ennemis qui avoient inondé l'Italie , étant défaits ; d'autres n'y pourroient jamais revenir. Voilà les sentimens du peuple qui aime l'oisiveté , qui n'examine rien meurement , & qui ne juge que par passion , & par caprice. Narsez au contraire pénétrant l'état des affaires avec une sagesse tres-éclairée , trouvoit que c'étoit une imagination extravagante , & ridicule de croire qu'on pût abandonner les exercices de la guerre , & se plonger dans les divertissemens , & dans les délices. En effet il ne restoit plus à ces gens-là pour comble de leur folie que de rompre leurs armes , & de changer leurs boucliers , & leurs casques pour avoir des bouteilles , des luts , & d'autres instrumens de débauche. Ce sage & judicieux Général prévoioit bien que dans peu de tems les François recommenceroient
la

la guerre, & il appréhendoit avec raison que la volupté n'amollît tellement le courage de ses soldats, qu'ils lâchassent le pié, quand il se présenteroit des occasions où le danger est joint à la gloire. Et cela fût sans doute arrivé, s'il n'eût été au devant de ce desordre en assemblant ses troupes, & en leur faisant un excellent discours, pour les faire souvenir de leur ancienne valeur, & pour modérer l'excès de leur joie. Quand toute l'armée fut assemblée il se mit au milieu, & parla en ces termes :

2. Il n'est pas étrange que ceux à qui il arrive des prospérités extraordinaires, qui surpassent autant leur attente que leur mérite, en soient si fort surpris, qu'ils ne gardent plus aucune modération. Mais pour vous, vous seriez inexcusables, si vous tombiez aujourd'hui dans une pareille faute. En effet de quel prétexte vous seroit-il possible de la couvrir ? Diriez-vous que n'étant pas accoutumés à la victoire, vous n'avez jamais bien goûté tout le plaisir qu'elle donne : Vous qui avez subjugué Totila, Téias, & la Nation entière des Goths ? Est-ce que le dernier succès de vos armes vous semble beaucoup au dessus de votre valeur ? Ne savez-vous pas qu'il n'y a point d'événement pour grand, ni pour heureux qu'il paroisse, qui ne soit encore au dessous de la gloire à laquelle la vertu Romaine s'est élevée ? Il n'y a rien qui nous soit si propre, ni si naturel que de vaincre. Vous avez vaincu nos ennemis : mais cette victoire étoit due à votre courage ; elle a été le prix de votre vertu, & non pas un présent de la fortune. Vous ne l'avez pas trouvée dans l'oïveté, ni dans le repos, mais vous l'avez été chercher au milieu des dangers avec des travaux, & avec des fatigues incroyables. C'est un avantage que vous ne pouvez conserver que par les mêmes moïens par lesquels vous l'avez aquis, & en prenant autant de peine pour vous en assurer la jouissance à l'avenir, que vous ressentez de joie de le posséder maintenant. Le bonheur de ceux qui gardent une autre conduite n'est jamais de longue durée. On n'en sauroit produire un exemple plus sensible que celui de la défaite des François, qui fait le juste sujet de votre joie.

Il

Ils jouissoient chez eux d'une heureuse tranquillité, quand l'insolence qui accompagne la bonne fortune leur a fait prendre les armes, ne reconnoissant pas la vanité de leurs espérances, & de leurs projets, ils se sont plutôt ruinés par leur propre indiscretion, qu'ils n'ont été défait par la puissance de nôtre Empire. Il vous seroit honteux de tomber dans les mêmes défauts que ces Barbares, & de ne les pas surpasser autant en prudence que vous les surpassez en valeur. Au reste ne vous imaginez pas n'avoir plus d'ennemis à craindre. Quand il seroit véritable qu'ils seroient tous morts, il ne vous seroit pas pour cela permis de négliger vôtre devoir, en négligeant les exercices ordinaires de la discipline militaire. Mais cette imagination est très-éloignée de la vérité; car la Nation des François est une Nation nombreuse, & qui se plaît merveilleusement à la guerre. Ceux qui ont été défait n'étoient qu'une petite partie de ceux qui sont demeurés dans le pais, & la perte qu'ils ont soufferte leur inspire moins de terreur, que de desir de se venger. Il n'y a point d'apparence qu'ils demeureraient jamais en repos. Ils reviendront avec une armée plus puissante que la première. Quittez donc les divertissemens, & les jeux. Et puisque les dangers qui vous restent à courir ne sont pas moindres que ceux que vous avez déjà courus, reprenez vos exercices accoutumés avec une ardeur toute nouvelle. Si les ennemis font encore irruption en Italie ils vous trouveront tout préparés à les repousser, & quand ils ne viendroient pas si-tôt, vous auriez au moins la satisfaction de vous être acquittés de vôtre devoir en pourvoyant à vôtre sûreté.

Ce discours de Narsez fit concevoir à ses soldats de la honte, & du regret de leur débauche. De sorte qu'ils se remirent à l'instant dans une discipline très-exacte.

CHAPITRE VII.

1. Sept mille Goths s'enferment dans le Fort de Campsas.
 2. Narsez y met le siège. 3. Ragnaris demande à conférer & tire en trahison sur Narfés. 4. Les Goths se rendent. 5. Clotaire demeure seul Roi de France après la mort de Thibaut, & de Childébert.

1. **I**L y avoit un petit corps séparé, composé d'environ sept mille Goths extrêmement aguerris, & qui avoient souvent suivi le parti des François, qui considérant l'état des affaires présentes, & jugeant que les Romains ne s'arrêteroient pas dans le cours de leur victoire, mais qu'ils tourneroient leurs armes contre les plus proches de leurs voisins, se retirèrent à Campsas. C'est une place des plus fortes, & des mieux munies, assise sur le haut d'une montagne escarpée, & inaccessible de toutes parts. Les Goths s'y étant enfermés y croioient être en sûreté, résolus de s'y bien défendre, au cas qu'il prît envie aux Romains de les attaquer. Ils étoient confirmés dans cette résolution par Ragnaris qui étoit leur Capitaine, quoi qu'il ne fût pas de leur païs, mais de celui des Bitoriens, qui sont de la nation des Huns. Il étoit devenu leur Chef par l'adresse particulière qu'il avoit à conduire l'esprit, & à ménager l'intérêt des peuples. Il s'étoit avisé de jeter les semences de cette nouvelle guerre par le seul dessein de rendre son nom célèbre.

2. Narfés fit marcher en diligence toutes ses troupes contre ce Fort : mais comme il ne lui étoit pas possible d'en approcher ni de combattre les assiégés dans un lieu qui lui étoit si défavantageux, il se contenta de leur fermer tous les passages, de sorte qu'ils ne recevoient.

voient plus de vivres , & qu'ils n'avoient plus la liberté de sortir. Ils ne souffroient pas toutefois une grande incommodité du siège , parce qu'ils avoient abondance de toutes sortes de provisions qu'ils avoient portées avec leurs meubles précieux dans cette place , qu'ils tenoient imprenable. Mais comme ils trouvoient qu'il y avoit de la honte à demeurer si long-tems investis , ils firent diverses sorties sur les Romains pour tâcher de les contraindre de se retirer , il ne s'y fit rien néanmoins de remarquable.

3. L'hiver s'étant écoulé de cette sorte , Ragnaris souhaita au commencement du printems de conférer avec Narsez ; & aiant reçu un passeport pour aller avec quelques-uns de sa suite dans un lieu situé entre la place & le Camp , ils s'y trouvèrent , & parlèrent ensemble. Mais Narsez voiant que ce Barbare enflé d'un orgueil insupportable , & parlant en des termes pleins d'insolence , & de fierté , lui demandoit des conditions déraisonnables , rompit la conférence , & le renvoia sans conclure aucun traité ; dont Ragnaris frémissant de rage , & de dépit , se retourna tout à coup dès qu'il fut sur le haut de la montagne proche de la muraille du Fort , banda son arc , & tira sur Narsez. Mais le coup manqua , & le trait tomba d'un autre côté sans blesser personne. Un attentat si étrange fut reprimé sur le champ , comme il méritoit : car les Gardes de Narsez irrités d'une si haute insolence tirèrent à l'instant , & le percèrent de plusieurs traits. Et certes on ne peut les blâmer d'avoir vengé de la sorte une action aussi lâche , & aussi injuste que celle-là. Ceux de sa suite le reportèrent dans le Fort avec beaucoup de peine , où il mourut deux jours après d'une manière digne de sa perfidie , & de sa fureur.

4. Les Goths ne croiant pas pouvoir soutenir le siège , prièrent Narsez de leur conserver la vie : ce qui leur aiant été promis , ils se rendirent , & lui remirent la place entre les mains. Il leur garda fidèlement la parole qu'il leur avoit donnée , persuadé qu'il étoit d'ail-

406 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
d'ailleurs que c'étoit une inhumanité de massacrer des vaincus. Mais afin qu'ils ne pûssent à l'avenir exciter de troubles, il les envoya à Constantinople.

5. Pendant que toutes ces choses se passèrent, Thibaut qui commandoit en France dans les Provinces les plus voisines de l'Italie, mourut dans la fleur de sa jeunesse, d'une maladie qu'il avoit contractée dès sa naissance. Childébert & Clotaire comme ses plus proches parens furent appelez par la loi du païs à la succession de son Roiaume. Mais peu s'en falut que les différens qui s'élevèrent entre eux pour le partage ne ruïnassent leurs États. Childébert outre son extrême vieillesse, étoit atteint d'une langueur incurable. Il n'avoit que des filles, & point d'enfant mâle qui pût être l'heritier de sa Couronne. A l'égard de Clotaire il étoit encore plein de vigueur, & seulement dans cet âge où commencent à paroître les premières rides. Il avoit quatre fils qui étoient tous quatre hardis, courageux, & entreprenans. Il prétendoit que son frere étant prêt de lui abandonner en mourant son propre Roiaume, ne devoit prendre aucune part dans celui de Thibaut. Et certes cette prétention n'étoit pas destituée de toute sorte de fondement. Ce vieillard lui laissa volontairement toute la succession par la crainte qu'il avoit de sa puissance, & par le desir de conserver son amitié. Peu après il mourut; ainsi Clotaire demeura seul Roi de tous les François. Tel étoit en ce tems-là l'état des affaires de la France & de l'Italie.

CHAPITRE VIII.

1. *Tremblement de terre.* 2. *Digression sur la cause des tremblemens.* 3. *Etat pitoiable de l'Isle de Cos.* 4. *Tralles autrefois ruinée par un tremblement, & réparée par Auguste.*

1. **L'**E'T'E' suivant il y eut un furieux tremblement de terre à Constantinople, & en plusieurs autres endroits de l'Empire, qui ruina un grand nombre de Villes, tant dans les Isles, qu'en terre-ferme, & qui fit périr presque tous les habitans. Béryte, ce bel ornement de la Phénicie, en fut entièrement détruite, & tous les magnifiques bâtimens furent renversez par terre. Une multitude incroiable de personnes furent écrasées sous les ruines, tant d'originaires du lieu, que de jeunes étrangers des meilleures maisons de leur país, qui avoient été envoieez pour apprendre les loix Romaines dans le fameux Collège, qui faisoit la principale gloire de cette Ville. Les Docteurs transférèrent leurs Ecoles à Sidon Ville voisine, durant que l'on relevoit Béryte. Quoi que sa nouvelle structure fût fort éloignée de son ancienne magnificence, elle en conservoit encore quelques vestiges, auxquels on la pouvoit reconnoître. Mais il falloit un grand nombre d'années pour la rebâtir telle qu'elle étoit auparavant, & pour y rétablir l'étude du Droit.

Dans le même tems on sentit aussi quelques légers tremblemens dans la grande Ville d'Alexandrie assise sur le bord du Nil; ce qui fut pris pour un prodige par les habitans, & principalement par les vieillars, parce que le país n'y est point sujet, & qu'il n'y en étoit jamais arrivé. Personne ne demeura alors dans sa maison, mais tout le monde étonné d'un accident si nouveau,

veau, courut en foule aux places publiques. Pour moi qui y étudiois en Droit en ce tems-là, j'avoue que quand je fis réflexion sur ce qui étoit arrivé, & que d'ailleurs je considérai que les maisons n'étant que de brique, elles ne pouvoient résister à de violentes secousses, je fus laisi d'une grande crainte. Toutes les personnes les plus intelligentes, & les plus habiles avoient aussi la même appréhension, non tant pour le danger qui étoit passé, que pour de plus grands, dont ils croioient être menacez.

2. Ceux qui ont recherché la cause de ces furieux mouvemens, disent que ce sont des exhalaisons sèches, & ardentes, qui étant enfermées dans les entrailles de la terre, & ne pouvant s'y dissiper, s'agitent avec violence, jusqu'à ce qu'elles rompent & enlèvent tous les corps qui les retiennent. Ceux-là même ajoûtent que la nature ne produit point en Egypte de semblables exhalaisons, parce que le país est plat, & que la terre est exemte de concavitez, & de plus qu'elle a des fentes & des ouvertures par-où elles pourroient sortir si elles y étoient enfermées. Comme cette opinion étoit peu solide, quoi qu'elle fût assez commune, ces galans hommes appréhendoient avec raison qu'il n'y eût lieu de changer l'ancienne épithète, & qu'on ne dît à l'avenir, que *Neptune est un Dieu qui ébranle la terre*, au lieu qu'on disoit autrefois qu'il *la soutenoit*. Peut-être que quand quelque partie de l'Egypte deviendrait sujette aux tremblemens, ceux qui sont savans dans la connoissance de la nature ne manqueroient pas d'autres raisons que celles que nous avons rapportées pour défendre l'opinion dans laquelle ils sont, touchant les exhalaisons, & les vapeurs. Pour moi, s'il m'est permis de parler d'une matière si obscure, & si cachée, je dirai que quoi que leur sentiment ait de la vrai-semblance, il n'est nullement conforme à la vérité. Car comment pourrions-nous avoir une connoissance certaine d'un sujet si fort éloigné de nos sens, & si élevé au dessus de nous ? Nous devons

devons nous contenter de savoir que toutes les créatures sont gouvernées par une sagesse , & par une providence éternelle. Nous pouvons bien étudier les divers mouvemens de la nature , & rechercher par le raisonnement les causes des effets qui nous paroissent étranges & surprenans , mais nous tomberions dans une présomption insupportable , & dans la plus grossière de toutes les ignorances , si nous nous imaginions en avoir pleinement découvert la vérité. Je m'apperçois que cette digression n'est déjà que trop longue , retournons à nôtre sujet.

3. Dans le même tems l'Isle de Cos fut agitée de semblables mouvemens , & en ressentit d'horribles effets. Il n'y en eut qu'une petite partie préservée de ruine , tout le reste aiant été abîmé. La mer enflée extraordinairement , inonda les maisons les plus proches du rivage , & les entraîna avec les meubles , & les hommes. L'impétuosité violente dont la terre étoit ébranlée , ne trouvant point d'issue pour se dissiper , il n'y avoit rien qu'elle ne renversât. Tous les habitans furent enveloppez dans ce malheur général , tant ceux qui demeurèrent dans leurs maisons , que ceux qui coururent aux Eglises , ou qui se trouvèrent en quelque autre endroit. Passant d'Alexandrie à Constantinople j'abordai par occasion à cette Isle-là , & je vis ce pitoiable spectacle , qui ne peut être assez bien représenté par le discours. Toute la Ville n'étoit plus qu'une éminence de terre avec un amas confus de pierres , de poutres , & de colonnes rompues. L'air étoit obscurci d'une poussière si épaisse , qu'on ne pouvoit plus reconnoître le lieu où avoient été les rues , & les places publiques. Les maisons de brique , de pierre ou de quelque autre matière solide , étoient tombées , & il ne restoit que des cabanes de terre. Quelques habitans paroissoient çà & là avec un visage triste , & abbatu , & qui portoit les marques de leur desespoir. Pour comble de tant de malheurs l'eau des puits étoit devenue salée. Enfin c'étoit une désolation effroyable ,

Tom. II.

S

& il

410 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
& il ne restoit plus aucun ornement à cette pauvre Ville que le nom des Asclépiades, & la gloire d'avoir porté le grand Hypocrate. Ce seroit manquer d'humanité que de n'être pas touché de compassion à la vûe de ces desordres; mais il faudroit ignorer l'Histoire des siècles passez, & ne pas savoir que la nature a rendu ces pais-là sujets à différens changemens pour en être surpris d'étonnement. Il y a eu souvent des Villes englouties par des tremblemens de terre, qui après avoir enseveli sous leurs ruines tous leurs habitans, en ont été retirées elles-mêmes par de nouveaux citoyens.

4. Tralles fut autrefois une Ville d'Asie, bâtie par les Pélasgiens sur le bord du Méandre; mais elle fut abîmée sous l'Empire d'Auguste, sans qu'il en demeurât aucune partie entière. On dit qu'un laboureur du pais, nommé Chérémon, ne pouvant supporter la douleur qu'il avoit conçue d'un si funeste malheur, s'avisâ d'une entreprise qui est digne d'être admirée, & qui aura peine d'être crüe. Il se résolut d'aller trouver l'Empereur non à Rome; mais aux extrémités de l'Espagne, & sur le bord de l'Océan, où il faisoit la guerre, pour lui porter la triste nouvelle de cet accident; & il n'en fut détourné ni par la longueur du voiage, ni par l'importance de l'action, ni par l'incertitude du succès, ni par la crainte des dangers, ni par l'amour de sa famille, ni par aucune des considérations qui peuvent se présenter à l'esprit, lorsqu'il est sur le point de former de pareilles résolutions. Son discours toucha si sensiblement ce Prince qu'au même tems il choisit sept Consuls des plus considérables par leur naissance, & par leurs richesses qu'il envoya avec une suite fort nombreuse & avec des sommes fort considérables, pour rebâtir Tralles, telle qu'on la voit maintenant. Ainsi cette Ville doit plutôt passer pour une colonie de Romains, que pour une colonie de Pélasgiens: quoi qu'ils aient choisi la langue Gréque, parce qu'ils sont voisins des Ioniens. La vérité de ce récit est établie sur
l'Hi-

l'Histoire du païs, & confirmée par une Epigramme que je lus lorsque je fus sur les lieux. On voit encore dans un champ assez proche de la Ville, nommé Sîdère, d'où étoit Chérémon, un Autel fort ancien, sur lequel il y a apparence qu'étoit autrefois sa statue, quoi qu'elle n'y soit plus aujourd'hui, & sur cét Autel sont gravez ces vers.

*Tu vois sur cét Autel de Chérémon l'image,
Qui de son cher païs regrettant le ravage,
Par sa rare vertu mérita cét honneur
d'en être réputé le second Fondateur.*

*D'Auguste il implora les bontez sans pareilles.
Et de Tralles refit les superbes merveilles.*

Voilà ce qui regarde la Ville de Tralles. Plusieurs autres Villes, tant des Ioniens que des Eoliens furent agitées par de pareils mouvemens, & ensevelies dans leurs propres ruines. Mais je laisse la description de tous ces malheurs, & reprenant la suite de mon Histoire, je passerai dans le païs des Laziens pour y voir les guerres qui s'élevèrent entre l'Empire des Romains, & celui des Perses.

C H A P I T R E IX.

1. Trêve entre les Romains & les Perses. 2. Origine des Colchéens. 3. Ils sont attaquez par les Perses. 4. Préparatifs de Merméroëz. 5. Description du Fort de Téléphe. 6. Merméroëz le prend par stratagème. 7. Sage conduite de Théodore. 8. Desordre des Romains. 9. Différentes manières de mesurer les passages. 10. Isle entre le Phase & le Docone.

1. **I**L y avoit long-tems que ces deux peuples étoient ennemis, & qu'ils ravageoient quelquefois les terres l'un de l'autre par des courses imprévûes, & qu'ils

412 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
qu'ils donnoient quelquefois de justes batailles. Depuis peu ils avoient fait une trêve, par laquelle ils étoient demeurez d'accord de n'exercer aucun acte d'hostilité du côté d'Orient, & sur les frontières d'Arménie, quoi qu'ils ne laissassent pas de continuer la guerre dans la Colchide.

2. Les Colchéens sont les mêmes qu'on appelloit autrefois Laziens, & on n'en pourra douter si l'on prend la peine de considérer que ce sont les mêmes qui habitent sur les rives du Phase, sur le mont-Caucase, & dans les lieux circonvoisins. On dit que les Colchéens sont venus d'Egypte, & que beaucoup devant la descente de Jason, devant l'établissement de l'Empire des Assyriens, & devant le règne de Ninus & de Sémiramis, Sésostris, Roi d'Egypte, aiant levé une puissante armée, courut & désola toute l'Asie, & laissa en cet endroit-là une colonie, d'où la nation des Colchéens est descendue. Tout ceci est rapporté par Diodore Sicilien, & par plusieurs autres Historiens. Enfin, quelque nom qu'on donne à ces peuples, & soit qu'on les appelle Colchéens, Laziens, ou Egyptiens, ce sont ceux qui dans nôtre tems ont donné divers combats pour la défense de leur país.

3. Cosroez, Roi des Perses, avoit déjà réduit sous sa puissance les plus importantes de leurs places, & se préparoit à se rendre maître de toutes les autres; mais Justinien ne crut pas pouvoir abandonner avec justice Gubaze, Roi des Laziens, & une nation entière qui étoit unie avec les Romains par une affection étroite, & par la profession de la même religion. D'ailleurs il considéra que si les Perses avoient l'avantage, il n'y auroit plus rien qui les empêchât de naviger sur le Pont-Euxin, & de passer jusqu'au milieu de son Empire; c'est pourquoi il se résolut d'employer toutes ses forces pour les secourir, & de lever une puissante armée; dont il donna le commandement à trois excellens Capitaines, à Bessas, à Martin, & à Buzéz, qui avoient signalé leur prudence, & leur courage dans
une

une infinité d'occasions. Il y envoya aussi Justin, fils de Germain, qui quoi que dans la fleur de sa jeunesse étoit déjà habile dans l'art de la guerre.

4. Cependant Merméroez Général des Perses, aiant attaqué deux fois Archéopole, & en aiant été repoussé, fit divers petis exploits, que je passerai sous silence, à-cause qu'ils ont été rapportez tres-amplement par Procope. Ensuite (car c'est en cet endroit que je reprends le fil de l'Histoire) il s'approcha des Forts de Muchirise, & de Cotése, résolu de surmonter toutes les difficultez des passages qui sont aux environs du Fort de Téléphe, de pénétrer jusqu'au Phase, & aiant épouvanté les Romains par une irruption si peu attendue, de prendre de force diverses petites places qui sont dans le país, ce qui lui eût été impossible s'il eût pris le chemin ordinaire.

5. Martin s'étoit enfermé dans le Fort de Téléphe, & le gardoit avec toute sorte de soin. La place est presque inaccessible par son assiéte. Il n'y a qu'un chemin tres-étroit qui y conduise, & ce chemin est escarpé de rochers, & bordé de précipices. Il n'y a point d'avenue de tous les autres côtez, parce que le país est plein de marécages, & tellement embarrassé de bois, & de buissons, qu'un seul homme vêtu à la légère n'y sauroit passer qu'avec beaucoup de peine, bien moins une multitude de soldats chargez de toutes leurs armes. De plus, les Romains ne s'épargnoient aucune fatigue pour boucher avec des pieux & avec des pierres tous les endroits qui leur paroissoient un peu trop larges; & ils demeuroient incessamment occupez à ce travail.

6. Merméroez étoit cependant dans une étrange perplexité, & cherchant dans son esprit toutes sortes de moiens pour surmonter ces difficultez du passage, il n'en trouva qu'un seul par lequel il espéra d'en venir à bout; qui fut de faire en sorte que les Romains se relâchassent un peu du soin, & de la vigilance avec laquelle ils le gardoient: car pendant qu'ils veilleroient selon leur coûtume, il ne voioit nulle apparence de

les surprendre, & de vaincre tout ensemble la nature du lieu, & la résistance des ennemis. Mais il croioit que quand ils auroient diminué quelque chose de la rigueur de leur discipline, & qu'il ne lui resteroit plus d'autre obstacle que celui des forêts, & des rochers, il ne lui seroit pas impossible de les surmonter. Il s'assuroit que pour lors il abbattroit les bois, qu'il applaniroit les montagnes, & qu'il s'ouvreroit un chemin par son courage. Il s'avisa donc de cette ruse. Il feignit d'être attaqué d'une maladie dangereuse, se mit au lit, & commença à plaindre son malheur. Aussi-tôt le bruit se répandit dans l'armée, que le Général étoit à l'extrémité, & qu'on n'en attendoit plus que la mort. Les traîtres qui recevoient de l'argent pour leur donner avis de ce qui se passoit, ne sachant rien du secret de cette affaire qui avoit été communiquée à peu de personnes, ne purent dire que ce qu'ils avoient appris parmi le peuple, & les Romains se trouvèrent tres-disposés à le croire comme véritable, parce qu'ils souhaitoient qu'il le fût. Dès ce moment ils commencèrent à se dispenser de l'exacte discipline qu'ils gardoient auparavant. Peu de jours après la nouvelle de la mort de Merméroe arriva. Il s'étoit cependant caché dans une cabane, sans que les plus intimes de ses amis fussent qu'il étoit vivant. Ce fut alors que les Romains croiant qu'il leur étoit inutile de se consumer de fatigues, laissèrent les travaux imparfaits, qu'ils prirent une manière de vie plus douce & plus commode, qu'ils donnèrent toute la nuit au sommeil, & passèrent les jours entiers dans des maisons de plaisance sans faire garde, sans poser de sentinelle, & sans prendre aucun soin, comme s'ils eussent été assurés que les Perses ne songeoient qu'à se retirer depuis qu'ils avoient perdu leur Chef. Merméroe qui savoit tout ce qui se passoit découvrir sa ruse, paroît à la tête de ses troupes, les conduit avec une ardeur nonpareille, surmonte les difficultez des passages par les moïens qu'il avoit projettez, s'ap-
proche

proche du Fort, & surprend les Romains étonnez de sa présence, & hors d'état de se défendre. Martin aima mieux abandonner dès-lors la place, que d'attendre que l'ennemi y entrât par force, & qu'il fit tout passer au fil de l'épée. Car il étoit impossible qu'une garnison aussi foible que la sienne, entreprît de soutenir l'effort des assiégeans, sans être taillée en pièces. Ainsi les Romains vaincus par l'adresse des Barbares, firent une retraite honteuse, & allèrent joindre leur armée commandée par Bessas, & par Justin, qui n'étoit qu'à sept stades de Téléphe, dans un lieu appelé le Marché des pots de terre. Là toutes les troupes étant rassemblées, les gens de commandement furent d'avis de les ranger en bataille, pour attendre de pied ferme l'ennemi.

7. Il y avoit parmi les principaux Officiers un certain Théodore, Tzanien, qui avoit été élevé parmi les Romains, où il avoit oublié les mœurs de son pays, & où il étoit devenu tres-poli. Ce Théodore avoit eu ordre de demeurer avec cinq cens soldats de la Nation proche du Fort de Téléphe, & de n'en point partir qu'il n'eût découvert le nombre des ennemis, & le dessein de leur marche. Il exécuta cet ordre avec beaucoup de prudence, & de courage, & se retira dès le moment qu'il eut reconnu que les Perses ne vouloient pas s'arrêter dans ce Fort, mais qu'ils avoient envie de donner bataille.

8. Il rencontra sur le chemin plusieurs soldats de l'armée Romaine, qui au lieu d'aller droit à leurs rendez-vous comme il leur avoit été ordonné, se détournèrent pour piller les maisons, & pour en enlever le blé & d'autres provisions. Il fit ce qu'il pût pour les détourner du pillage, en leur représentant l'extrémité du péril où ils étoient. Quelques-uns déférèrent à ses avis, & le suivirent : mais il n'eut pas assez de loisir pour avertir les Chefs de la venue de Merméroez. Car les Romains étant encore arrêtez à piller, les Perses survinrent, en tuèrent un grand nombre, & mirent le

le reste en déroute, de sorte que ceux qui se sauvèrent étant arrivez au Camp, le remplirent de tumulte, & jettèrent tant de fraieur, & tant d'épouvante dans l'esprit de leurs compagnons, qu'ils étoient tous prêts de s'enfuir, & d'abandonner le bagage. Les Chefs qui n'avoient pas encore rangé les troupes craignoient d'être surpris dans un tel désordre, ils négligeoient d'exécuter la résolution qu'ils avoient prise, & ne se trouvoient pas capables d'en prendre une nouvelle, inquiétez qu'ils étoient par la crainte, & pressés par le tems. Ce qu'ils purent faire fut de décamper incontinent, & de se retirer avec une si grande précipitation, qu'ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent arrivez à une Isle, distante de Téléphe de l'espace de cinq parasanges. Ces braves hommes fournirent vaillamment cette carrière en un jour.

9. Un parasange contient trente stades, suivant le sentiment d'Hérodote, & de Xénophon. Les Ibériens, & les Perses n'y en mettent que vingt & un. Les Laziens les content de même façon, quoi qu'ils se servent d'un autre nom, & qu'ils les appellent des pauses; & certes avec un fondement assez raisonnable: car parmi eux quand les messagers ont fait un parasange ils se reposent, & donnent leur paquet à un autre. Mais soit qu'il faille se servir de ce mot de parasange, ou de quelque autre, l'Isle dont je parle n'est éloignée du Fort de Téléphe, que de cent cinquante stades.

10. Elle est forte & de difficile accès, étant entourée de deux grandes rivières. Car le Phase & le Docone étant sorti du Mont-Caucase par deux canaux différens, coulent long-tems assez éloignés l'un de l'autre, puis ils s'approchent peu à peu, comme pour obéir à la situation du país. Les Romains ont autrefois creusé une tranchée, par où ils ont fait entrer le Phase dans le Docone. Ainsi ces deux fleuves se joignent du côté d'Orient. De-là ils font divers tours, au milieu desquels ils laissent un champ assez étendu, & vers le Couchant ils se rejoignent, & forment une

Isle,

Isle, qui est celle-là même où les Romains s'étoient enfermez.

C H A P I T R E X.

1. *Mort de Merméroez.* 2. *Son éloge,* 3. *Coûtume des Perses d'exposer aux bêtes les corps morts.* 4. *Réflexion sur cette coutume.*

1. QUAND Merméroez fut arrivé au Marché des pots de terre, il se mit en grande colère contre ceux qui n'avoient pas eu le courage de le suivre, & il leur reprocha leur lâcheté avec des termes pleins d'outrages, quoi qu'ils ne le pussent entendre puisqu'ils étoient absens. Il ne jugea pas toutefois qu'il fût à propos d'approcher plus près de l'Isle, parce qu'il n'y avoit pas assez de vivres dans le país pour faire subsister une armée aussi nombreuse que la sienne, & parce que d'ailleurs il n'avoit pas toutes les machines qu'il eût fallu pour former un siège. Il n'étoit pas aussi d'avis de retourner à Téléphe, ni de surmonter encore une fois les difficultez des passages. Il dressa donc un Pont avec des aix, & avec des claies qu'il avoit préparées à cet effet, & fit passer le Phasé à son armée sans aucune résistance. Ensuite il renforça les garnisons qu'il avoit mises dans le Fort d'Onogure, qu'il avoit bâti auparavant dans le territoire d'Archéopole, & y aiant donné tous les ordres nécessaires, il se retira à Cotése, & à Muchirise. En ce lieu-là il tomba dans une fâcheuse maladie, ce qui l'obligea de laisser la plus grande partie de ses troupes dans le país pour la défense des places, & de se faire porter à une Ville d'Ibérie, nommée Méchiste, où il mourut.

2. C'étoit un des plus grands personnages qui ait
S 5 jamais

418 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
jamais été parmi les Perses. Il étoit prudent dans le conseil, intrépide dans le danger, & avoit le courage merveilleusement élevé. Quoi qu'il fût chargé d'années & si fort incommodé des deux piés depuis longtemps, qu'il ne pouvoit plus monter à cheval, il ne laissoit pas d'entreprendre toutes les fatigues avec la même ardeur que s'il n'eût point eu d'indisposition, & qu'il eût été dans la fleur de son âge. Il se faisoit porter dans sa litière au milieu de son armée, & dans cet état il imprimoit de la terreur à ses ennemis; il inspiroit de la hardiesse à ses soldats; enfin il donnoit tous les ordres avec une sagesse si éclairée, qu'ils ont presque toujours été suivis des victoires les plus signalées. Ce qui fait bien voir que ce n'est pas la force du corps, mais la sagesse de l'esprit, qui fait les grands Capitaines.

3. Les plus proches parens de Merméroëz portèrent son corps hors de la Ville, & l'exposèrent tout nu pour être mangé par les chiens, & par les oiseaux infâmes qui se repaissent de carnage. Voilà la belle cérémonie que les Perses ont accoutumé de garder dans leurs funérailles. Après que ces animaux ont dévoré toutes les chairs, les os demeurent épars en divers endroits sur la terre. Parmi eux il n'est pas permis d'ensevelir les morts, ni de les enfermer dans des tombeaux. Que s'il arrive qu'un corps qui a été exposé de cette sorte, ne soit pas au même moment déchiré par les chiens, ou par les oiseaux de proie, ils s'imaginent que cela vient de ce que l'ame de cette personne est encore toute souillée des crimes de sa vie passée, & qu'elle est condamnée à souffrir d'horribles supplices. Pour lors ses parens le regrettent, & le pleurent amèrement comme étant véritablement mort, & comme étant dans une condition tout-à-fait malheureuse, & digne de larmes. Ils se persuadent au contraire que ceux-là sont heureux dont les corps sont dévorez aussitôt qu'ils ont été exposés, & que c'est une marque que leur ame est sainte & divine, & qu'elle jouit d'une félicité immortelle. Quand quelque soldat est attaqué d'une

d'une maladie dangereuse , on le sépare des autres , & on l'expose tout vivant avec un peu de pain , & d'eau , & avec un bâton , afin qu'il puisse se nourrir , & se défendre contre les bêtes , tant qu'il lui restera assez de force. Que s'il arrive que la violence du mal ôte, à ceux qui ont été exposez de cette manière, la liberté du mouvement , sans toutefois leur ôter entièrement la jouissance de la vie , alors ils sont dévorez à demi-vivans, & ils perdent par la cruauté des bêtes l'espérance de la guérison. On en a vû quelque-fois , qui après avoir recouvré leur santé sont revenus dans leurs maisons , & y ont paru avec des visages aussi pâles , & aussi défigurés que ceux que les Poètes retirent des portes de l'enfer sur les Scènes, & sur les Théâtres. Mais quand quelqu'un retourne de cette sorte tout le monde le fuit comme un profane , & on ne permet pas qu'il rentre dans la conversation des autres hommes , ni qu'il reprenne son train de vie ordinaire , sans qu'il ait été auparavant réconcilié par les Mages , purifié , s'il faut ainsi dire , de l'attente de la mort , & comme rétabli dans le commerce de la vie.

4. Il est évident que lorsqu'une Nation entière a été élevée dans quelque coutume durant une longue suite d'années , elle la croit juste & raisonnable , & qu'elle rejette tout ce qui lui est contraire comme extravagant , & impie. Les hommes n'ont jamais fait de loix , qu'ils ne les aient appuïées sur quelques raisons. Mais de ces raisons les unes ont de la solidité , & les autres n'ont que l'apparence. C'est pourquoi je ne trouve pas étrange que les Perses emploient divers argumens pour défendre l'usage de leur país , & pour montrer qu'il doit être préféré à celui des autres peuples. Mais je m'étonne qu'ils observent un usage , qui constamment a été inconnu aux plus anciens habitans de leur país , aux Assyriens , aux Caldéens , & aux Médes. On voit encore aux environs de Ninive , & de Babylone , & dans toute la Médie des tombeaux semblables aux nôtres , où sont enfermez les ossemens , &

les cendres des hommes qui ont vécu dans les premiers siècles. Ce qui fait connoître qu'alors on donnoit la sépulture à la façon des Grecs, & non pas à la façon que les Perses gardent maintenant. Ce sont donc eux qui depuis ces anciens tems ont violé la sainteté des sépulcres, comme ce sont eux qui ont corrompu l'honnêteté des mariages, quand ils ont permis que les frères aient épousé leurs sœurs, que les oncles aient pris leurs nièces pour femmes, que les peres soient devenus les maris de leurs filles : & ce qui est plus digne d'exécration, ô sentimens de la nature où êtes-vous ? quand ils ont souffert que des fils se soient mariez avec leurs meres. On ne peut douter qu'ils n'aient été les premiers auteurs de cette infamie. On rapporte que Sémiramis, cette ancienne Reine des Assyriens, fut capable d'une si horrible incontinence, que de concevoir de l'amour pour son fils Ninyas ; & qu'elle eut assez d'impudence pour lui découvrir sa passion. Mais que ce jeune Prince l'ait rebutée avec indignation, il ne trouva point d'autre moien de se délivrer de ses importunités, que de la tuer, & qu'ainsi il commit un parricide pour éviter un inceste. Je pense que Ninyas n'eût pas eu tant de cruauté, si les desirs de Sémiramis eussent été conformes à la coutume de la Nation. Mais qu'est-il nécessaire de recourir à des histoires si anciennes ? Peu avant la ruine de la monarchie des Perses, & l'établissement de celle des Macédoniens, Parysatide femme de Darius brûla du même feu pour Artaxerxe, son fils. Il ne la tua pas pourtant, il se contenta de lui témoigner l'horreur qu'il avoit de sa passion, & de la rejeter comme une brutalité détestable, & condamnée par les mœurs & par l'usage de leur patrie. Ce sont donc les Perses de ce tems-ci qui ont négligé, ou plutôt qui ont violé toutes leurs anciennes loix, & qui se sont laissé corrompre par les mœurs des étrangers que Zoroastre a introduites.

C H A P I T R E X I.

1. *Religion des Perses changée par Zoroastre.* 2. *Changemens de domination en Asie.* 3. *Divers progrès de l'autorité des Mages.* 4. *Histoire merveilleuse de la naissance d'Artaxare.* 5. *Agathias promet la liste de ses successeurs.*

1. **I**L n'est pas facile de marquer précisément le tems auquel ce Zoroastre ou Zarade (car on l'appelle indifféremment de l'un ou de l'autre de ces deux noms) a régné, & a publié ses loix. Tout ce que les Perses modernes en disent est, qu'il a vécu sous Hytaspes, sans distinguer si cet Hytaspes est le pere de Darius, ou si c'est un autre. Mais enfin en quelque tems qu'il ait vécu, il est certain que c'est lui qui a changé la religion de ses sujets, & qui a institué de nouvelles cérémonies, & donné cours à des opinions ridicules, & extravagantes. Autrefois ils adoroient Jupiter, Saturne, & les autres Dieux des Grécs, quoi que ce fût sous d'autres noms : car ils appeloient Jupiter Bel, ils appeloient Hercule Sandène, ils appeloient Venus Anaïtis, & ainsi des autres, comme le témoignent Bérose Babylonien, Athénocle, & Symmaque qui ont écrit l'histoire ancienne des Assyriens, & des Médes. Maintenant ils sont dans la même erreur que les Manichéens, en ce qu'ils reconnoissent comme eux deux premiers principes, l'un qui est bon, & qui produit tous les biens, & l'autre qui est mauvais, & qui produit tous les maux. Ils ont imposé à ces deux divinités deux noms Barbares, tirez de leur langue. Ils appellent Ormisdas le Dieu qui est la source du bien, & Arimane le Dieu qui est la cause du mal. Ils ont une grande Fête appelée la destruction des maux, qu'ils

célébrent avec beaucoup de solennité. Ils y tuent une grande multitude de serpens , & d'autres animaux , & les présentent aux Mages pour marque de leur piété. En cela ils croient faire une chose agréable au Dieu du bien , & désagréable au Dieu du mal. Ils ont une vénération si grande pour l'eau , que jamais ils n'y touchent , jamais ils n'en lavent leur visage , & jamais ils ne s'en servent que pour boire , & pour arroser les herbes , & les plantes. Ils reconnoissent un grand nombre d'autres Dieux , à qui ils font des prières , & des sacrifices , mais en cela il n'y a rien que de conforme aux mœurs , & aux coutumes des Grecs , non plus que dans les expiations , dans les augures , & dans quelques autres cérémonies qu'ils observent. Le feu est un des plus considérables objets de leur piété. Les Mages l'entretiennent toujours dans les cellules du temple , pour s'en servir dans la célébration des mystères , & pour en tirer des présages de l'avenir. Je croi que cette cérémonie vient des Caldéens ou de quelques autres étrangers , parce qu'il ne se fait rien de semblable parmi les Grecs. Toute la Religion des Perses est composée du mélange de diverses superstitions , & je ne trouve pas étrange que cela soit , car je ne sai aucun état qui ait changé aussi souvent de face , & de forme , qu'a fait celui-là , & qui se soit si peu de tems maintenu dans la même assiette. Comme il a passé par la suite des siècles sous la domination de divers peuples , il ne faut pas s'étonner qu'il ait retenu des traces , & des vestiges d'une infinité de loix , & de coutumes différentes.

2. Les Assyriens sont les premiers dont nous ayons ouï parler qui aient été maîtres de toute l'Asie , à la réserve des Indes qui sont au de-là du Gange. Ninus y établit le premier la puissance souveraine. Après lui régna Sémiramis , & ensuite leurs descendants , jusqu'à Bel , fils de Dercétade. La postérité de cette Reine étant finie en la personne de ce Bel , un certain Bélitaran , Intendant des jardins du Roi , eut assez d'adresse pour

pour cueillir le Sceptre , & pour le planter dans sa famille , où il se conserva , jusqu'à ce que venant comme à se flétrir dans les mains de Sardanapale , Arbace Médien , & Béleffys Babylonien se défirent de ce lâche Prince , & ôtèrent l'Empire aux Assyriens , pour le donner aux Mèdes , mille-trois-cens-six ans après que Ninus eut commencé à régner , comme il est rapporté par Ctésias Cnidien , & par Diodore Sicilien. Pour lors les Mèdes possédèrent la puissance souveraine , & gouvernèrent par leurs loix. Ils en jouïrent l'espace de trois-cens ans , jusqu'à ce que Cyrus fils de Cambyse défît Astyage , & qu'il fit passer l'Empire aux Perses. Il n'y eut pas de sujet de s'en étonner , puisqu'il étoit Persan , & grand ennemi des Mèdes à cause des guerres qu'il avoit faites contre Astyage. Les Rois de Perse demeurèrent l'espace de deux-cens-vingt-huit ans sur le trône , après quoi il fut renversé , & toute leur grandeur abatuë par Alexandre , fils de Philippe , qui défît Darius fils d'Arfame , & qui soumit la Perse à la Macédoine. Ce fut un si fier & si invincible ennemi , que la seule terreur de son nom conserva long-tems l'autorité souveraine à ses successeurs , qui étoient Macédoniens comme lui. Et je croi qu'ils en jouïroient encore s'ils ne l'eussent perdue par leurs propres divisions , & par la fureur des guerres civiles , qui firent connoître à leurs ennemis qu'il n'étoit pas impossible de les vaincre. Il ne s'en faut que sept ans , si nous en croions Polyhistore , que leur Empire n'ait duré autant que celui des Mèdes. Il fut détruit par les Parthes , dont la Nation avoit été presque inconnue jusqu'en ce tems-là , & n'avoit jamais eu que l'obéissance en partage. Cependant ils ont possédé toute l'étendue de ce vaste Empire , à la réserve de l'Egypte. Arsace fut le premier auteur du soulèvement , & pour ce sujet ses descendants ont été nommez Arsacides. Peu après, Mithridates éleva le nom des Parthes à un tres-haut point de gloire. On conte deux-cens-soixante & dix-ans , depuis Arsace premier Roi des Parthes jusqu'à Artabane , qui fut le

le dernier, & qui régna au tems qu'Alexandre fils de Mammée gouvernoit l'Empire Romain. Ce fut donc en ce tems-là que commença la puiffance des prédécesseurs de Costroz, & que la Monarchie des Perses qui subsiste encore aujourd'hui, fut établie. Un certain Artaxare, qui jusqu'alors n'avoit aquis aucune réputation, mais qui toutefois étoit hardi, & entreprenant, aiant amassé quelques conjurez tua Artabane, mit la couronne sur sa tête, renversa le trône des Parthes, & releva celui des Perses.

3. Il étoit fort adonné aux superstitions de la magie, & à ces mystères qu'il n'est pas permis de nommer. Cela fut cause que les Mages devinrent insolens, & s'attribuèrent une grande autorité. Ils portoient longtems devant le même nom, mais ils ne recevoient pas les mêmes honneurs : au contraire ils étoient traitez par les Princes avec mépris, comme il est aisé de le justifier par l'Histoire d'un Mage, nommé Smerdez, qui aiant voulu, après la mort de Cambyse fils de Cyrus, s'emparer de la puiffance souveraine, fut tué avec tous ceux de son parti. On ne croioit donc pas pour lors qu'il appartint à un Mage d'aspirer à la dignité d'Empereur. Car ce meurtre au lieu de passer pour un crime, fut considéré comme un exploit signalé, dont on voulut conserver la mémoire par l'institution d'une Fête appelée la tuerie des Mages, dans laquelle on en rend encore des actions de grâces. Mais maintenant on leur porte toutes sortes de respects. L'Etat est gouverné par leurs conseils, & par leurs oracles. On les consulte dans toutes les affaires publiques & particulières : & on ne trouve rien de juste ni de légitime s'il n'est autorisé par leur approbation, & par leur suffrage.

4. On dit que la mere de cet Artaxare fut mariée à un homme de basse condition, nommé Pabéque, qui étoit tailleur d'habits, & qui avoit quelque connoissance de l'Astrologie judiciaire, un soldat nommé Salsane, voiageant dans le país des Caduséens, logea chez ce

ce Pabéque , qui aiant découvert par l'art de la magie , que de ce soldat il naîtroit un fils , qui se rendroit illustre , & qui s'éleveroit à une haute fortune , ressentit en même-tems du déplaisir de ce qu'il n'avoit ni fille , ni sœur , ni autre parente pour lui donner en mariage. Mais enfin mettant sous les piés toutes les considérations de l'honneur , il lui prêta sa propre femme , & se persuada que les avantages qu'il en tireroit à l'avenir , compenseroient la houte d'une telle prostitution. De cette conjonction naquit Artaxare , qui fut élevé par Pabéque , & qui envahit l'Empire dans la fleur de sa jeunesse. Pour lors il se forma une grande contestation entre Pabéque & Sasane , chacun d'eux prétendant à la gloire de lui imposer son nom. Ils s'accordèrent néanmoins , à condition qu'on l'appellerait le fils de Pabéque , & qu'on ajoûteroit qu'il avoit tiré sa naissance de Sasane. Voila la généalogie d'Artaxare , que les Perses assurent être véritable , & avoir été tirée des archives de leur Roiaume.

5. Je rapporterai les noms de ceux qui lui ont succédé , & je remarquerai précisément le tems & la durée de leur règne , ce qui a été presque toujours négligé par ceux qui ont écrit la Chronologie jusqu'à présent. Ils ont eu assez de soin de conter les Rois , & les Empereurs des Romains , depuis Romule , & peut-être même depuis Enée , fils d'Anchise , jusques à Anastase , ou jusques au vieux Justin ; Mais ils n'ont jamais pris la peine de faire une liste exacte des Princes qui ont commandé chez les Perses , depuis la ruine de l'Etat des Parthes ; & de distinguer , comme il faloit faire , les années , durant lesquelles chacun d'eux est demeuré sur le trône. C'est pourquoi j'en ai recueilli fidèlement tout ce qui est renfermé dans l'Histoire de ces peuples-là , & j'estime que pour l'intelligence du sujet que nous traitons , il est tres-nécessaire de s'en souvenir. Dans les occasions j'en ferai observer au Lecteur ce que je jugerai à propos , encore qu'il y ait un grand nombre de noms Barbares à rapporter , & que

426 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
 que quelquefois il n'y ait qu'un simple catalogue à faire
 de plusieurs Rois, qui durant toute leur vie n'ont rien
 exécuté de considérable. Je me contenterai en cet en-
 droit de faire une remarque importante, & qui appor-
 tera beaucoup de lumière au reste de nôtre Histoire,
 qui est, qu'il y a un espace de trois-cens dix-neuf ans,
 depuis la mort de Mermérocz, jusques à la vingt-cin-
 quième année du règne de Cosroez; & cette même an-
 née-là est la vingt-huitième de l'Empire de Justinien.
 Je dirai ici quelque chose de ce Cosroez, & puis je re-
 prendrai la suite de la narration que j'ai quittée.

CHAPITRE XII.

1. Jugement d'Agathias touchant Cosroez.
2. Por-
trait d'un Médecin nommé Uranie.
3. Son voyage en
Perse.
4. Sa réception en la Cour de Cosroez.
5. Voiage de plusieurs autres Philosophes en Perse.
6. Article accordé en leur faveur.
7. Merveilleuse
aventure qui leur arriva à leur retour.
8. Insup-
portable vanité d'Uranie.

1. **I**L est loué & admiré plus qu'il ne mérite, non
 seulement par les Perses; mais aussi par les Ro-
 mains. On dit qu'il aime les belles lettres, qu'il a lû
 les plus excellens ouvrages des Grées traduits en sa lan-
 gue, & qu'il en a tiré une connoissance profonde de
 l'ancienne Philosophie; qu'il possède plus parfaite-
 ment Aristote, que jamais Démosthène ne posséda Thu-
 cydide; Qu'il a l'esprit tout rempli de la doctrine de
 Platon, ayant pénétré le Timée avec toutes les specula-
 tions de la Physique, & de la Géométrie, qui le ren-
 dent plus obscur qu'aucun autre dialogue de ce Philo-
 sophe, & ayant entendu parfaitement ceux qui paroif-
 sent d'ordinaire les plus difficiles, comme sont ceux de

de Phédon , de Gorgias , & de Parménide. Pour moi je ne saurois me persuader qu'il soit aussi habile qu'on le publie , ni qu'il soit arrivé à cette perfection sublime des sciences. Comment se pourroit-il faire que la beauté & la grace des expressions , qui dans la langue Gréque répond si proprement à la nature de chaque chose , se fût conservée dans une langue Barbare ; Comment un Prince élevé dans le faste, corrompu de la flatterie , & accoutumé aux mœurs d'une nation farouche , & d'ailleurs occupé continuellement aux exercices de la guerre, auroit-il fait un progresz notable dans les sciences ? Que si l'on se contentoit de le louer de ce qu'étant Empereur des Perses , & commandant à tant de peuples , il a quelque goût des lettres , & de ce qu'il en fait gloire , je croirois bien que cet éloge ne lui devroit pas être refusé , & je le préférerois en cela à d'autres Princes. Mais je pense que ceux qui lui attribuent une érudition extraordinaire , & qui le préfèrent aux plus fameux Philosophes de l'antiquité , comme s'il avoit aquis la perfection des Sciences & des Arts, dont les Péripatéticiens n'avoient formé que l'idée , se laissent surprendre par de faux bruits , & qu'ils s'éloignent fort de la vérité.

2. Il y avoit à Constantinople un certain Syrien , nommé Uranie , qui faisoit profession de la Médecine , & qui n'ayant aucune connoissance exacte de la Philosophie d'Aristote , ne laissoit pas d'être enflé d'une haute opinion de sa doctrine , qui n'étoit fondée que sur quelque facilité de parler , & sur l'obstination avec laquelle il défendoit ses sentimens. Il se trouvoit souvent dans les boutiques des Libraires , & à l'entrée du Palais ; & là , il agitoit avec des personnes qui n'avoient aucune teinture des sciences , & encore moins de probité , des questions pleines de témérité & d'insolence , sur le sujet de l'essence , & des attributs de Dieu. Un objet si grand , & si sublime en lui-même , si fort élevé au dessus de la bassesse de nos pensées , & si admirable par la sainte obscurité qui l'environne , ne leur

428 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
leur donnoit point de fraieur. Ils s'assembloient sur le
soir après avoir donné la plus grande partie de la jour-
née à la débauche, & discouroient selon leur caprice
des matières les plus hautes, & les plus difficiles, sans
persuader jamais les autres, & sans se laisser persuader
eux-mêmes. Ainsi ils demeuroient dans les erreurs
dont ils avoient été une-fois prévenus, & ils termi-
noient toutes leurs contestations par des injures aussi
atroces que celles qui se vomissent dans les querèles,
que la fureur du jeu a excitées. Voila la fin la plus or-
dinaire de leurs disputes. Le fruit qu'ils en tiroient
n'est autre qu'une aversion réciproque avec laquelle ils
se séparoient. Uranie tenoit comme le premier rang
parmi ces gens-là, & il y faisoit autant de bruit que
Thersite dans Homère. Cependant, bien loin d'être
solidement savant, il n'avoit jamais appris la manière
de former un doute raisonnable; tantôt il se précipi-
toit pour combattre certaines propositions, presque de-
vant qu'elles lui fussent faites; tantôt il demandoit la
raison des questions qu'il lui étoient proposées, au lieu
d'y répondre lui-même. Enfin, il troubloit toujours
l'ordre qui se doit garder dans une conférence réglée,
& il empêchoit toujours qu'on ne découvrit la vérité.
Il affectoit de douter de tout, & concevoit toutes ses
reponses selon la méthode de Sexte & de Pyrrhon. Il
s'imaginoit que l'opinion où il étoit, qu'on ne pou-
voit avoir aucune connoissance certaine, lui procure-
roit une tranquillité parfaite; & l'exempteroit entière-
ment d'agitations, & de troubles. Ainsi sa capacité
étoit tres-médiocre, & il n'en avoit qu'autant qu'il en
falloit pour surprendre les plus grossiers, & les plus
simples. Que s'il étoit ignorant dans les sciences, il
l'étoit encore plus dans la connoissance du monde, &
dans l'usage de la vie civile. Il alloit souvent dans les
maisons des Grands, où après avoir fait bonne chère,
& avoir bû avec excès, il s'abandonnoit à la licence
des paroles, qui faisoient rire la compagnie, & qui
lui attiroient souvent des coups, & d'autres outrages.

De

De sorte qu'il ne contribuoit pas moins au divertissement du festin, que font d'ordinaire les bouffons & les bâteleurs.

3. Cét Uranie étant tel que je viens de le dépeindre, fut mené en Perse par un Ambassadeur nommé Arébinde. Il y entra comme un imposteur adroit, qui savoit déguiser finement ses défauts, & colorer toutes ses actions de quelque image de vertu. Il avoit des habits fort honnêtes, & semblables à ceux que les Philosophes, & les Docteurs portent parmi nous.

4. La première fois qu'il eut l'honneur de saluer Cosroe, il parut devant lui avec un visage si sérieux & si grave, qu'il lui imprima une opinion avantageuse de sa personne, & en reçut un accueil favorable. Ce Prince fit assembler des plus sçavans du païs, qu'on appelle Mages, pour conférer avec lui. Ils agitèrent ensemble plusieurs questions naturelles; comme de savoir si le monde est éternel, s'il y a un principe de toutes les choses. Uranie n'étant nullement instruit de ces matières, sa hardiesse toute seule soutenoit sa réputation; & comme Socrate a dit dans Gorgias, il avoit cet unique avantage dans son ignorance, que ceux avec qui il disputoit en savoient encore moins que lui. Ce fourbe entra si avant dans l'esprit du Roi, qu'il lui donna de riches presens, le mit à sa table, & lui presenta la coupe après avoir bû dedans, qui est un honneur qu'il n'avoit jamais fait à personne, protestant qu'il n'avoit point encore trouvé d'homme aussi habile que lui, quoi qu'il eût vû les plus fameux Philosophes du siècle, qui étoient partis exprés de Grèce pour aller en son Roiaume.

5. Il est certain que peu de tems auparavant Damascius de Syrie, Simplicius de Cilicie, Eulamius Phrygien, Priscien de Lydie, Ermée & Diogène de Phénicie, & Isidore de Gaze; c'est à dire l'ornement, & la fleur des Philosophes de nôtre âge, ne pouvant approuver la Religion qui étoit la plus autorisée dans l'Empire Romain, se résolurent de se retirer chez les Perses,

Perfes , & ils furent confirmez dans ce sentiment par des discours-avantageux qu'ils avoient ouï publier du gouvernement de ces peuples. Ils avoient ouï dire que la puissance y est toute légitime , & toute juste , & telle que Platon s'est imaginé ; qu'elle se formoit par l'union de la Roiauté & de la sagesse. Ils avoient ouï dire que les sujets y sont toujours retenus dans les termes d'une humble soumission , & d'une profonde obéissance. Que parmi eux il n'y a point de voleurs ; & que la fidélité y est si inviolable , qu'on peut porter dans le lieu le plus desert ce qu'on a de plus précieux , & l'y laisser sans appréhender de le perdre. L'espérance de tant de biens dont ils croioient qu'ils jouïroient en Perse , & la crainte de n'avoir jamais de repos dans l'Empire , à cause des nouvelles ordonnances auxquelles il leur étoit impossible de s'accommoder , les firent partir pour aller passer le reste de leur vie dans un país dont les coutumes étoient tout-à-fait contraires à leurs inclinations : car aussi-tôt qu'ils y furent arrivez , ils virent que les grands avoient une fierté & un orgueil insupportable. Ensuite ils reconnurent qu'il y avoit quantité de voleurs , pour lesquels il n'y avoit presque point de châtiment ; Qu'il s'y commettoit impunément toutes sortes d'injustices ; Que les puissans opprimoient les foibles ; et que ceux du país exerçoient entre eux des violences , & des cruantez horribles ; Et sur tout , qu'ils ne s'abstenoient pas des adultères , quoi qu'ils eussent une licence effrénée de posséder autant de femmes qu'il leur plaisoit. Ces desordres déplaisoient extrêmement à ces Philosophes , & leur faisoient condamner la pensée qu'ils avoient eue , de venir chercher un nouvel établissement parmi des Barbares. Mais quand ils eurent parlé au Roi , & qu'ils eurent vû qu'il n'étoit pas tel qu'ils se l'étoient imaginé , qu'il ne faisoit point la Philosophie , quoi qu'il eût la vanité d'en discourir ; Que ses opinions étoient fausses , & dangereuses , & qu'il autorisoit l'infame coutume dont j'ai parlé , ils prirent la résolution de s'en retourner , irritez

tez sur tout de la corruption étrange des mariages des Perses. Le Roi qui les aimoit tâcha de les retenir ; mais ils eussent mieux aimé venir mourir à la vûe des frontières de nôtre Empire, que de jouir des plus grands honneurs de celui des Perses. Ils revinrent donc dans leur país, & renoncèrent de bon cœur à toutes les civilitez, & à toutes les promesses de ce Prince.

6. Il faut avouer toutefois que ce voiage leur fut utile, & qu'il leur fit passer plus agréablement le reste de leur vie : car il fut accordé par un article particulier du traité qui se fit pour lors entre les Romains, & les Perses, que ces Philosophes jouïroient d'une entière liberté de retourner dans leurs maisons, & de demeurer dans leurs sentimens, sans qu'ils pussent être inquiétés au sujet de leur Religion, & jamais Cosroez ne voulut consentir depuis, que cet article souffrît d'atteinte.

7. On dit que dans leur retour il leur arriva une merveilleuse aventure, qui est digne d'être consignée à la postérité. S'étant arrêtez dans un champ pour se rafraîchir, ils apperçurent un corps mort, jeté sans sépulture, à la façon du país. Le spectacle de cette coutume cruelle les toucha de compassion, & ils crurent qu'il y auroit de l'inhumanité à souffrir devant leurs yeux cet outrage fait à la nature. Ils commandèrent donc à leurs gens de couvrir ce corps le mieux qu'il leur seroit possible. La nuit suivante un d'eux, dont je ne sai pas le nom, vit durant son sommeil un vieillard, dont il ne connoissoit point le visage, mais fort grave & fort vénérable, & qui à sa barbe, & à son habit paroïssoit être un Philosophe, de qui il reçut cette remontrance en vers.

*Que ce mort, de pitié ne touche point ton ame,
Son cœur brûla jadis d'une trop noire flâme,
De ses brutalitez le juste châtiment
Est, de ne pas avoir l'honneur d'un monument.*

S'étant soudainement éveillé, tout saisi de crainte, il raconta son songe aux autres, qui ne comprirent point

point ce qu'il pouvoit signifier. Le matin ils se levèrent & passèrent par le même chemin où le jour précédent ils avoient donné à la hâte la sépulture à ce corps, & ils le trouvèrent encore tout nu, comme si la terre l'eût jetté hors de son sein, & qu'elle eût refusé de le défendre contre la violence des bêtes auxquelles il devoit servir de pâture. Ils s'en allèrent fort surpris d'un si étrange événement, sans se mettre davantage en peine de rendre aucun nouveau devoir au cadavre : Mais rappelant le songe dans leur esprit, ils jugèrent que c'étoit avec justice que la nature vouloit que les Perses fussent déchirez par les chiens après leur mort, pour punir les conjonctions criminelles des enfans avec leurs mères.

8. Quoi que Cosroez eût assez reconnu par sa propre expérience le mérite de ces grands hommes, il ne laissoit pas d'avoir encore plus d'estime pour Uranie. La raison m'en paroît bien claire, & bien naturelle : C'est que nous avons de l'amour pour tout ce qui nous est semblable, & de l'aversion pour ce qui est au dessus de nous. Après qu'il fut revenu en ces païs-ci, il lui écrivit des lettres pleines de civilité, dans lesquelles il l'appela son maître. Après cela cet Uranie ne fut plus du tout supportable, tant l'amitié de Cosroez avoit augmenté sa fierté. Depuis ce tems-là il témoignoit un mépris extrême pour tout le monde. Il ne parloit dans les compagnies, & dans les festins que des honneurs qu'il avoit reçus de ce Prince, & il répétoit sans cesse les discours qu'ils avoient tenus ensemble : de sorte qu'il sembloit n'avoir apporté de ce voyage que de l'arrogance, & de l'orgueil, quoi qu'il n'en eût déjà que trop auparavant. Les éloges qu'il donnoit continuellement à ce Roi, trouvèrent de la créance dans quelques esprits, & leur firent croire qu'en effet il étoit solidement savant. Ceux qui avoient une grande curiosité pour
toutes

toutes les choses nouvelles & étrangères , & qui n'examinoint pas qui étoit celui qui louoit & celui qui étoit loué , étoient surpris par les artificieuses paroles de cét imposteur.

Que s'il étoit question des qualitez qui sont nécessaires pour former un grand Capitaine , on pourroit avec justice admirer la grandeur du courage de Cosroez , qui ne fut jamais abbatu ni par le poids de la vieillesse , ni par les fatigues de la guerre : Mais pour ce qui est des sciences , il faut être persuadé qu'il n'en avoit appris que ce qu'en avoit pû apprendre un disciple d'Uranie.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
JUSTINIEN,
ÉCRITE PAR AGATHIAS.
LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I.

1. Réflexion de l'Auteur sur son ouvrage. 2. Nacorang succède à Merméroez. 3. Gubaze irrité de la négligence des Chefs en donne avis à Justinien.

1. J'AI rapporté, & peut-être en trop de paroles, les loix & les coutumes des Perses, les divers changemens de leur Empire, & ce qu'il y a de plus remarquable touchant la Maison, & la personne de Cosroez. Quoi que ces choses n'aient pas une liaison nécessaire avec la narration qui les précède, j'estime toute-

toutefois qu'elles ne paroîtront pas superflues , & qu'elles apporteront autant de plaisir que d'utilité à ceux qui prendront la peine de les lire. Car je souhaiterois de joindre, s'il m'étoit possible , les Graces avec les Muses. Mais j'en suis empêché par les soins , & par les inquiétudes qui accompagnent les affaires , & je me trouve contraint de céder à cette fâcheuse nécessité. Je ne puis donner à une entreprise aussi grande , & aussi difficile qu'est celle d'écrire l'Histoire , & pour laquelle on ne sauroit avoir assez de loisir , que les heures que je dérobe au travail de ma profession. Ainsi je n'ai pas la liberté de passer agréablement ma vie dans l'exercice pour lequel j'ai le plus de passion. J'aurois besoin de lire continuellement les ouvrages des Anciens pour me former sur ces excellens modèles , & pour en tirer tout ce qui peut contribuer à l'ornement de mon sujet. Je devrois avoir l'esprit entièrement dégagé de toute autre occupation. Mais au lieu de cela je suis assis tout le jour à la porte du Palais pour y lire des procès , & je suis continuellement importuné par la foule , & par le bruit des parties. Je serois pourtant fâché de ne l'être pas , puisque c'est de cette importunité que dépend ma subsistance. Cependant je suivrai mon inclination , & je continuerai mon dessein , quand je devrois être accusé de présomption , & d'avoir entrepris de faire (comme dit le proverbe Grec) des vases avec de la boue. Si mes ouvrages passent au jugement des autres pour des productions imparfaites d'un esprit partagé entre trop d'emploix différens, au moins ils me satisferont moi-même , & je serai en ce point semblable à ceux qui chantant-mal, ne laissent pas de se plaire à leurs chansons , quoi qu'elles déplaisent à tous les autres. Mais pour ne pas faire une plus longue digression , & pour n'aller pas plus loin au de-là des bornes que je me suis prescrites , je reviens à mon sujet ; & je reprends la suite de la guerre des Colchéens.

2. Quand Cosroez apprit la mort de Merméroe , il en fut aussi fâché qu'il le devoit être. Mais afin que les

436 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
troupes qui étoient dans le païs des Laziens ne demeurassent pas dépourvûes de Chef, il nomma pour les commander Nacoragan, l'un des plus fameux Capitaines de son siècle.

3. Dans le tems même qu'il se dispoſoit à partir, il arriva d'étranges choses en Colchide. Les Romains aiant pris lâchement la fuite, comme je l'ai raconté dans le ſecond livre, & aiant abandonné aux ennemis une partie du bagage, Gubaze regardant cette perte comme une tache honteuse qui déshonoroit la gloire de l'Empire, & appréhendant les fâcheuses suites qui en pouvoient naître, manda à Justinien tout ce qui s'étoit paſſé, en attribuant tout le malheur de l'événement à l'imprudence des Chefs, & en rejetant principalement la faute ſur Beſſas, enſuite ſur Martin, & ſur Ruſtique.

Ce Ruſtique étoit en partie Grec, & en partie François d'origine. Il n'avoit aucun commandement dans l'armée, n'étant ni Préfet, ni Préteur: mais il avoit le maniment des finances. Les deniers qu'il avoit entre les mains ne procédoient pas des impositions, ni des tributs; un autre que lui avoit le ſoin de ceux-là. Ils étoient tirez de l'épargne, & deſtinez pour la récompense de ceux qui ſe ſignaloient dans la guerre. Cela lui donnoit beaucoup de pouvoir. Cela étoit cauſe auſſi qu'il avoit part à tout le ſecret des affaires, & que les ordres du Prince n'étoient exécutez qu'autant qu'il l'avoit agréable.

Pour ce qui eſt de Beſſas il y avoit déjà quelque tems que Justinien étoit irrité contre lui, de ce que s'étant emparé du Fort de Pétrée avant que Merméroez y fût arrivé, il n'avoit pas eu le ſoin de garder les avenues du côté d'Ibérie, ce que la ſituation du lieu rendoit tres-facile: mais il s'étoit arrêté à viſiter les Places de ſon gouvernement, pour y lever de l'argent. Ce ſouvenir que l'Empereur conſervoit lui fit ajoûter créance aux lettres de Gubaze; de ſorte qu'il démit Beſſas de ſa charge, qu'il conſiſqua ſon bien, & qu'il le relégua
au

au païs des Asbasciens pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre. A l'égard de Martin, quoi qu'il fût en colère contre lui, il ne lui ôta pas sa charge. Il étoit le premier des Préteurs; Justin étoit le second; Busez le troisième, & ainsi des autres. Il y avoit long-tems que Martin & Rustique étoient en mauvaise intelligence avec Gubaze, mais elle n'éclattoit pas encore. C'étoit un feu qui s'entretenoit sous la cendre, & qui devoit produire un horrible embrasement. La jalousie en jeta les premières étincelles, qui furent depuis allumées par les soupçons, & par les défiances. Chacune de ses actions leur fournissoit une nouvelle matière de haine, parcequ'ils les regardoient toutes comme à travers la passion dont ils étoient animez contre lui. Quand Gubaze se fut apperçu des sentimens qu'ils avoient pour lui, il conçut aussi de sa part une aversion violente contre eux, & il la témoigna dans toutes les occasions, les déchirant au milieu des festins, & des assemblées, avec des paroles piquantes, & outrageuses, publiant que c'étoient des lâches qui trahissoient leur devoir, & ne les mandant plus lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs, comme il faisoit auparavant.

C H A P I T R E I I.

1. *Ils prennent résolution de se défaire de lui.* 2. *Ils surprennent un ordre contre lui.* 3. *Ils le tuent.*

1. **C** E traitement leur étoit insupportable. Mais il n'y avoit rien qui eût si fort excité leur haine contre Gubaze, que les mauvais offices qu'ils avoient reçus de lui auprès de l'Empereur; de sorte que prévoyant qu'il ne manqueroit pas de relever les moindres fautes qu'ils pourroient commettre, ils se résolurent de se défaire d'un ennemi si dangereux, afin de se ven-

ger des injures qu'il leur avoit faites par le passé, & de se garentir de celles qu'ils craignoient pour l'avenir. Après avoir long-tems conféré sur ce sujet, ils demeurèrent fermes dans la même résolution: mais ils crurent n'en devoir pas hazarder l'exécution, sans avoir auparavant présenté la disposition de l'esprit de Justinien.

2. Ils envoièrent donc Jean, frere de Rustique, à Constantinople, pour y faire entendre que Gubaze favorisoit le parti des Médes. Ce Jean aiant été admis à parler en secret à l'Empereur, lui supposa que Gubaze étoit prêt de faire entrer les ennemis sur les terres de l'Empire, & que s'il n'étoit bien-tôt prévenu, il alloit les rendre maîtres de la province. Justinien fort surpris de cet avis, sans toutefois y ajoûter pleine créance, donna ordre à Jean de faire en sorte que Gubaze fût envoyé à la Cour sous seure garde. Jean qui appréhendoit que si Gubaze venoit à Constantinople sa calomnie ne fût découverte, répondit : *Seigneur, s'il refuse d'obéir à cet ordre, & de venir, que faudra-t-il faire ? Il faudra le contraindre comme un sujet desobéissant*, dit l'Empereur, *& choisir un nombre suffisant de soldats pour le conduire*. Jean repartit : *Que s'il se défend quand on le voudra contraindre, que vous plait-il que l'on fasse ? En ce cas*, dit l'Empereur, *il mériteroit d'être traité comme un usurpateur, & il seroit digne de mort*. *Seigneur*, ajouta Jean, *celui qui le tueroit n'en seroit donc point recherché ? Non*, dit l'Empereur, *s'il le tuoit aiant les armes à la main, & résistant aux ordres de son Souverain*. Jean se contenta de cette réponse, & aiant tiré des lettres pour les Officiers, conçues à peu près dans le même sens, il s'en retourna fort satisfait, dans le país des Colchéens.

3. Quand Martin & Rustique eurent lû ces lettres, ils crurent que leur entreprise étoit assez bien concertée, & qu'il étoit tems de l'exécuter. Pour cet effet ils assemblèrent Justin & Busez ; & sans leur dire le dessein qu'ils avoient, ils se contentèrent de leur proposer d'aller trouver Gubaze, pour consulter avec lui rouchant

chant les moïens de fondre conjointement sur les Perses qui tenoient le Fort d'Onogure : à quoi aiant tous consenti , ils marchèrent suivis d'une petite troupe de gens de guerre. Gubaze aiant été averti que les Chefs le venoient trouver , alla au devant d'eux proche du fleuve Cobus , accompagné de peu de personnes , qui étoient sans armes , & sans défense. Il n'avoit point mené de Gardes , parce qu'il étoit tres-éloigné de concevoir aucun soupçon contre des Officiers qui étoient de son parti , & qui étoient envoiez pour défendre le païs , & pour en chasser les Barbares. Comme ils marchaient tous à cheval , & qu'ils parloient de l'état de la guerre , Rustique demanda à Gubaze , s'il ne vouloit pas prendre sa part des fatigues , & des dangers pour chasser les Perses , étant honteux que des ennemis aussi foibles , & aussi méprisables que ceux-là demeurassent en sûreté sur les terres de l'Empire. *C'est à vous seuls ,* répondit Gubaze , *à courir le hazard de cette guerre , puisque vous êtes seuls cause des desordres qu'elle apporte. La lâcheté avec laquelle vous avez pris la fuite , a donné aux Perses la hardiesse & le tems de se fortifier dans cette place. Que si vous avez maintenant du cœur , comme vous vous en vantez , & si vous êtes encore touchés de quelque sentiment de gloire , faites-le paroître : mais n'attendez pas que je m'expose avec vous aux dangers , qu'après que vous aurez réparé les fautes que vous avez faites.* Ils crurent qu'il n'en falloit pas davantage pour le convaincre de trahison , & d'intelligence avec les Médes : & à l'instant Jean , qui avoit fait à son occasion le voiage de Constantinople , tira un poignard , & l'en frappa à l'estomach. Comme il avoit les deux jambes passées sur le cou de son cheval , il tomba à terre plutôt par surprise , que par la violence du coup , qui n'étoit pas dangereux. Mais à l'instant comme il faisoit effort pour se relever , l'Ecuier de Rustique lui donna un autre coup d'épée à la tête , dont il mourut. Ceux qui ont été les mieux informez de cette action assurent qu'elle se passa de la sorte. Justin & Busez en ressentirent une extrême dou-

440 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
leur, mais ils n'osèrent la témoigner, étant persuadés
que tout cela avoit été exécuté par les ordres de l'Em-
pereur.

CHAPITRE III.

1. Les Laziens outrez de sa mort se séparent d'avec les Romains. 2. Eloge de cette Nation. 3 Les Romains se préparent à un siège. 4. Description d'une sortuë.

1. **L**es Laziens en tombèrent dans la dernière consternation, & après avoir donné la sépulture à Gubaze selon la coutume, & avec les cérémonies de leur païs, ils se séparèrent de l'armée Romaine, & refusèrent de servir, pour faire voir le ressentiment qu'ils avoient d'un si grand outrage.

2. Cette Nation est extrêmement fière & orgueilleuse, à cause de la grandeur de sa puissance, du nombre de ses sujets, & de la gloire qu'elle tire de l'ancien nom des Colchéens. Et certes parmi tous les peuples qui ne sont pas souverains, mais qui relèvent d'un autre, je n'en sache aucun qui soit aussi puissant, & aussi considérable que celui-ci l'est par la multitude des hommes, par l'abondance des richesses, par la commodité du païs, par la facilité d'avoir les provisions nécessaires, & enfin par l'équité des loix, & par la politesse des mœurs. Les premiers habitans du païs n'avoient aucune connoissance des biens qui s'apportent par mer, & jamais ils n'avoient entendu parler de vaisseaux, lorsque le fameux navire d'Argos aborda à leur rivage. Mais maintenant ils entreprennent de longs voyages, & ils entretiennent un grand commerce, ne vivant nullement à la façon des Barbares, mais étant devenus tout-à-fait polis par la fréquentation des Romains. Ainsi leur
gou-

gouvernement present est sans comparaison meilleur qu'il n'étoit autrefois , pourvû néanmoins qu'on excepte ce que les Poëtes ont pris la licence de feindre des taureaux du Roi Etez , qui avoient des piés d'airain , & des hommes qui sortoient de terre tout armez. Enfin les Laziens étant tels que je viens de les décrire , ils avoient tout le regret , & toute l'indignation qu'on peut avoir de l'outrage qu'on leur avoit fait en tuant leur Prince.

3. Dans ce même tems les Romains se préparoient , à la fuscitation de Martin , à fondre avec toutes leurs forces sur les Perfes qui étoient à Onogure. Cette place fut ainsi nommée dans les premiers tems , à cause peut-être que les Huns , qu'on appeloit Onoguriens , y furent défaits par les Colchéens , & ainsi le nom en est demeuré pour tenir lieu comme de trophée , & comme pour servir de monument de cette fameuse victoire. Mais maintenant on l'appelle autrement : car depuis qu'on y a consacré une Eglise à la mémoire d'Etienne , cet homme divin , qu'on dit avoir été accablé de pierres par la fureur de ses ennemis , à cause qu'il soutenoit les vérités saintes de la Religion Chrétienne , on a trouvé à propos d'imposer son nom à la ville. Pour moi je me servirai de l'ancien , parce que je le trouve plus propre à désigner le lieu , & à être employé dans une Histoire. Les Romains faisoient donc les préparatifs nécessaires pour marcher vers Onogure , & les auteurs de la mort de Gubaze pressoient l'exécution de cette entreprise dans l'espérance d'emporter aisément la place , & de mériter par ce nouveau service le pardon du crime qu'ils avoient commis , au cas qu'il fût découvert. Les gens de commandement , & les soldats étant campez dans un champ du territoire d'Archéopole , ils y préparèrent des tortues , & des machines capables d'enlever des pierres d'une grande pesanteur , & d'autres instrumens nécessaires dans les sièges.

4. Une tortue est une machine d'ozier, faite en forme

T ,

me

442 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
me de toit : elle est couverte de tous côtez , & ne peut
être percée à-cause de son épaisseur. Il y a une aîle de
chaque côté pour couvrir de flanc les soldats que l'on y
enferme. Le dehors est garni d'un cuir qui est à l'é-
preuve du trait. Ainsi ceux qui sont dedans sont dé-
fendus de toutes parts , & portent la machine où il leur
plaît , sans pouvoir être incommodez par les ennemis.
Quand ils l'ont approchée du pié de la muraille , ils
creusent la terre , & minent les fondemens.

CHAPITRE IV.

1. *Les Chefs de l'armée Romaine tiennent conseil de guerre.* 2. *Ils mettent le siège devant le Fort d'Onogure.* 3. *Ils sont défaits & chassés.* 4. *Réflexion de l'Auteur.*

1. **P**ENDANT que les Romains s'apprêtoient de la sorte pour former le siège , les Gardes de Justin prirent un Persé qui se promenoit hors l'enceinte du Fort , & après l'avoir amené dans le Camp , ils le firent battre de verges pour l'obliger à découvrir les desseins de son parti. Il leur dit que Nacoragan étoit allé en Ibérie , d'où il devoit bien-tôt revenir. Que cependant il l'avoit envoyé en sa place pour encourager les soldats , & pour les assurer de son retour : que les troupes qui étoient aux environs des Forts de Muchirise , & de Cotése marcheroient dans peu de jours pour secourir Onogure. A l'instant les Chefs des Romains s'assemblerent , & tinrent conseil de guerre. Busez proposa d'aller avec toutes les troupes au devant des Perses ; & la raison de son avis étoit que , quand ils auroient été défaits , les assiegez privez de l'espérance de recevoir aucun secours seroient contraints de se rendre. Uligange Général des Eruliens étoit dans le même sen-
timent ,

timent , & pour l'appuier il se servoit d'un proverbe , qui , bien que grossier & Barbare , ne laisse pas d'exprimer fort proprement sa pensée. Il disoit que quand on vouloit cueillir le miel à son aise , il falloit chasser les abeilles. Mais Rustique qui depuis l'heureux succès de son crime , & la conspiration étroite par laquelle il s'étoit uni avec Martin , en étoit devenu beaucoup plus superbe & plus insolent qu'auparavant , étuda par de froides railleries l'avis de Busez , & soutint au contraire *que ce seroit fatiguer les soldats par un voyage inutile , & qu'il étoit plus à propos de les mener devant le Fort , qui ne seroit pas capable d'une grande résistance , & qui seroit pris avant que le secours pût arriver.* Il ajoûta , *qu'on pourroit envoyer quelques gens pour retarder la marche des ennemis , si l'on le jugeoit nécessaire.*

L'avis de Busez étoit sans doute le meilleur , le plus seur , le plus ordinaire en pareilles conjonctures , & le plus conforme aux règles de l'art militaire. Mais depuis que toute l'armée s'étoit souillée du sang de Gubaze , en suivant comme ses Chefs , ceux qui l'avoient répandu , elle n'étoit capable d'embrasser que les plus pernicieuses résolutions , pour s'attirer plus promptement la peine qui lui étoit due.

2. On envoya au devant des Perses qui venoient du Fort de Muchirise , environ six cens Chevaux , commandez par Dabrageze , & par Ufigarde , qui bien que Barbares , étoient officiers parmi les Romains. Le reste de l'armée s'approcha du Fort d'Onogure , & forma le siège. Les Romains dressèrent leurs machines contre les Portes , & commencèrent à tirer contre les Perses , qui se défendoient vigoureusement , & qui accabloient de flèches les assiégeans. Ils s'avisèrent aussi d'attacher des toiles , & des voiles pour détourner les traits des Romains , & pour rompre la violence du coup. Enfin , l'attaque , & la défense , se faisoient avec tant d'ardeur , & tant de courage , qu'on peut dire que c'étoit moins un siège qu'une bataille. Les uns combattoient pour la vie , & les autres pour la gloire : ceux-là

444 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
pour se délivrer du danger , ceux-ci pour s'exemter des
courses d'un ennemi si proche , & si incommode.

3. Cependant , trois mille Chevaux Perses , qui venoient des Forts de Cotése & de Muchirise , & qui alloient vers celui d'Onogure , furent chargez , & mis en déroute par Dabrageſe , & par Uſigarde. Cette nouvelle aiant été portée à l'inſtant au Camp des Romains , elle redoubla leur confiance , & diminua quelque choſe de la vigueur de leur diſcipline ; de ſorte qu'étant montez aux murailles , & en aiant arraché les voiles que les aſſiégez y avoient tendues , ils commencèrent à ſe promener tout-au-tour , ſans ordre , comme ſe tenant aſſurez d'emporter la place , depuis que ceux qui pouvoient ſeuls la ſecourir , avoient pris la fuite. Sur ces entrefaites , les Perses s'étant apperçus que ce n'étoit pas l'armée entière qui les attaquoit , mais ſeulement un petit nombre de ſoldats , envoiez plutôt pour les reconnoître , que pour les combattre : ils retournèrent ſur eux avec un cri épouvantable , & leur donnèrent aſſément la chaſſe , pendant que les fuiars couroient avec une grande précipitation pour ſauver leur vie , & que les autres les pourſuivoient de prez pour les tailler en pièces : ils arrivèrent tous au Camp de l'armée. Ce fut alors un deſordre extrême. Les Romains ne ſongeojent plus au ſiége , ni à la priſe de la place , dont ils faiſoient peu auparavant tout le ſujet de leur eſpérance ; mais les Chefs & les ſoldats , comme transportez d'une vaine terreur , prenoient également la fuite , ſans ſe donner le moindre loifir de conſidérer ni l'état où ils étoient , ni leur nombre , ni celui des ennemis. La confuſion avec laquelle les Romains ſuiſſoient augmentoit la hardieſſe des Perses , & l'ardeur de les pourſuivre. Les aſſiégez aiant vû du haut de leurs murailles ce qui ſe paſſoit , vinrent ſe joindre à ceux de leur nation , & rendirent la déroute des Romains plus précipitée , & plus infame. La Cavalerie ſe mit aſſément hors la portée du trait ; mais la plus grande partie de l'Infanterie périt à l'entrée d'un Pont bâti
ſur

sur le fleuve , qu'on appelle le Cathare , par-où il faloit nécessairement passer. En cet endroit-là , ils se poufsoient les uns les autres avec un étrange desordre ; les uns tombant misérablement dans l'eau , & les autres entre les mains des ennemis : Ainsi ils étoient environnez de dangers de toutes parts , & pas un ne s'en fût sauvé , si Busez aiant par leurs cris reconnu l'extrémité où ils étoient réduits , ne fût venu s'opposer aux Perses , & s'il n'eût par ce moyen donné le tems aux Romains de passer le Pont , & de se mettre en sûreté. Il n'y en eut toutefois aucun qui osât retourner au Camp , proche d'Archéopole ; mais tous se retirèrent plus loin , & abandonnèrent le bagage ; de sorte que la victoire que les Perses remportèrent , ne leur fut pas moins utile que glorieuse : car aiant trouvé le país dépourvû de soldats , capables de le défendre , ils abbatirent les retranchemens , se chargèrent de butin , & s'en retournèrent fort joyeux, de s'être rétablis en possession d'un país où ils avoient déjà commandé.

4. Il n'est que trop évident que la justice Divine commença en cette rencontre à tirer la vengeance que lui demandoit le sang de Gubaze , quand abandonnant l'armée Romaine à la plus pernicieuse de toutes les résolutions qu'elle eût jamais pû embrasser , elle permit que cinquante mille combattans fussent mis en fuite par trois mille , & que plusieurs demeurassent sur la place. Les principaux coupables de ce meurtre en reçurent peu après le châtiment qu'ils méritoient , comme nous le rapporterons dans la suite. Cependant l'hiver étant arrivé , les troupes furent distribuées dans les Bourgs , & dans les Forts qui leur avoient été marquez.

CHAPITRE V.

1. *Assemblée des Colchéens.* 2. *Harangue d'Etez.*
3. *Réponse de Fartase.*

1. **P**OUR lors l'état des Colchéens se trouva dans une confusion horrible, tout ce qu'il y avoit parmi eux de personnes de condition ne sachant quel parti prendre, ils s'assemblèrent dans une vallée du mont-Caucase, le plus secrètement qu'il leur fut possible, & ils délibérèrent s'ils se joindroient aux Perses, ou s'ils demeureroient dans l'alliance des Romains. Là il se tint beaucoup de discours, ou plutôt il s'éleva beaucoup de clameurs sur ce sujet, sans qu'on pût reconnoître, ni qui étoit celui qui parloit, ni quel étoit son avis. Cela obligea les plus considérables à commander qu'on fit silence, & à publier que si quelqu'un avoit quelque chose à proposer, il le fit avec modération. Il y avoit dans l'assemblée un homme de qualité, nommé Etez, qui témoignoit être plus vivement piqué que les autres, de l'outrage fait à la Nation. C'étoit un ancien ennemi des Romains, & un passionné partisan des Perses, qui embrassoit cette occasion, comme un prétexte favorable & specieux, pour exagérer extraordinairement tout ce qui étoit arrivé. Son avis étoit, que sans délibérer on prît le parti des Médes; & comme plusieurs lui représentoient qu'il n'étoit pas à propos de faire un changement aussi important que celui-là, sans en avoir auparavant pesé toutes les raisons, avec une maturité pleine de sagesse, il se leva en colère pour haranguer, comme dans un état populaire: car il étoit beaucoup plus disert que ne sont d'ordinaire les Barbares, & il parla en ces termes,

1. *Si*

2. Si les Romains ne nous avoient offensé que par des discours, & par les délibérations de leurs assemblées, il y auroit, peut-être, quelque justice de n'employer que les mêmes armes pour nous venger. Mais après qu'ils nous ont fait le plus cruel, & le plus insupportable de tous les outrages, ne sommes-nous pas ridicules de nous amuser vainement à discourir dans le tems que nous devrions déjà leur avoir fait souffrir de semblables traitemens ? Qu'on ne dise pas qu'ils n'ont encore exercé aucun acte d'hostilité, que s'ils ont conçu quelque mauvaise volonté contre nous, elle est demeurée cachée dans le secret de leur cœur, & qu'il n'y en a au-plus, que des soupçons, & des conjectures. Gubaze, cet incomparable personnage, a été misérablement massacré, comme s'il eût été le dernier de tous les hommes. L'honneur de la Nation est perdu, & au lieu d'aspirer à la gloire du commandement, nous devons nous contenter que ceux qui nous ont autrefois obéi, s'abstiennent maintenant de nous outrager. N'est-il pas étrange que nous délibérions encore si nous devons tenir pour amis, ou pour ennemis, des peuples qui nous ont si cruellement offensés ? Mais ce ne sera pas là le dernier excès de leur insolence, & de leur fureur. La patience avec laquelle nous souffrirons cette injure, en attirera d'autres plus atroces : car ils sont fiers & superbes, à l'égard de ceux qui se soumettent à leur puissance. Le Prince qui gouverne presentement leur Empire, est un Prince inquiet, & remuant. C'est par ses ordres que Gubaze a été tué ; les autres n'ont fait qu'exécuter ce qu'il avoit commandé ; nous ne les avons point attaqués ; il n'y avoit point de guerre déclarée entre eux, & nous : Il y avoit au contraire une communication réciproque, quand transportez tout-à-coup de rage, de cruauté, & des autres passions les plus barbares, ils ont commis le plus exécrable de tous les attentats. Les mœurs des Perses sont bien différentes de celles-là : Ils gardent à leurs amis une fidélité constante, & ils conservent pour leurs ennemis une haine implacable, tant que l'inimitié dure. Il auroit été à souhaiter que l'état des Colchéens eût pu se maintenir dans son ancienne puissance, sans

sans avoir besoin du secours des étrangers, soit pour faire la guerre, ou pour demeurer en paix; mais puisque la foiblesse où il est tombé, soit par le malheur du tems, ou par les disgraces de la fortune, ou par tous les deux ensemble, l'oblige à rechercher la protection d'un autre peuple; j'estime qu'il doit choisir le plus modéré, le plus équitable, & le plus fidèle à ses alliez : c'est le seul moyen qui nous reste de remporter quelque avantage sur nos ennemis, de venger les injures qu'ils nous ont faites, & de prévenir celles qu'ils nous pourroient faire. La fausse apparence de civilité, & de douceur dont les Romains couvrent toutes leurs actions pour surprendre les simples, ne leur pourra de rien servir contre nous, lorsque la guerre sera déclarée. Que s'ils étoient assez téméraires pour nous attaquer, & pour entreprendre de combattre dans un pays étranger, & les Laziens, & les Perses joints ensemble, ils ne soutiendroient pas seulement le premier effort de nos armes, eux qui viennent d'être mis en fuite par une poignée de gens : Ils ne sont pas encore bien remis de la lassitude qu'ils ont contractée par la vitesse & par la violence de leur course, par laquelle seule ils peuvent avoir quelque avantage sur leurs ennemis. Cette dérouten'a procédé que de leur imprudence, & de leur lâcheté. Ces vices infames sont propres & comme naturels à leur Nation. Mais à ces défauts qu'ils ont tirez de la nature, ils en ont ajouté de volontaires, auxquels ils ont été abandonnez par la providence Divine, en punition de leurs crimes. En effet, la victoire est plus souvent la récompense de la piété, que le prix de la valeur. Jamais le ciel n'a été favorable aux desseins injustes & violens. Nous ne devons donc pas, si nous sommes sages, & avisez, demeurer plus long-tems dans l'alliance d'un peuple dont la conduite est déraisonnable, & dont Dieu abandonne visiblement la protection. Je croi que vous êtes maintenant convaincus par l'évidence même des choses, plutôt que par mes paroles, que notre séparation d'avec les Romains sera facile; Qu'elle nous sera avantageuse; Qu'elle sera approuvée de Dieu; & qu'elle ne pourra être blâmée par les hom-

hommes. Quand les Romains nous ont fait autrefois tant d'injurieux traitemens, nous n'avons pas pour cela rompu leur alliance; parce qu'alors nous avons cru qu'il y auroit eu de l'inconstance à la rompre pour des injures, qui, quoi que grandes, n'étoient pas tout-à-fait insupportables. Mais si nous endurons aujourd'hui le plus sanglant de tous les outrages, ce ne seroit plus patience, ni modération, ce seroit une lâcheté infame, & un mépris horrible des intérêts de l'Etat. On ne sauroit jamais commettre un mas-sacre aussi cruel, & aussi exécrationnable que celui-ci; & si on l'a voit commis, on ne manqueroit pas de le venger. N'y manquons donc pas nous-mêmes, & qu'on ne puisse pas nous accuser d'avoir des honoré la mémoire de notre Prince; ni d'avoir caressé les auteurs de sa mort. Que s'il étoit possible qu'il parût au milieu de cette assemblée, il condamneroit, sans doute, l'insensibilité avec laquelle vous négligex de le venger, & avec laquelle vous souffrez que les parricides qui lui ont ôté la vie, demeurent encore sur la terre. Mais puisqu'il ne se peut pas faire qu'il revienne jamais parmi nous, figurez-vous, je vous prie, qu'il y est présent, & que vous montrant les deux blessures qu'il a reçues, il vous conjure d'en poursuivre la vengeance. Y a-t-il quelqu'un, qui, à la vue de ce spectacle, pût souffrir ceux qui doutent & qui délibèrent encore si le meurtre de Gubaze doit exciter la compassion des Colchéens? Il y a danger que tandis que nous appréhendons de blesser la bien-seance, en quittant le parti des Romains, nous ne devenions complices du parricide que nous prenons si peu de soin de punir; & qu'on ne nous tiennne, avec justice, coupables de la plus détestable de toutes les perfidies, quand on verra que nous aurons moins de zèle pour défendre la mémoire de Gubaze après sa mort, que nous n'avons témoigné de passion pour sa personne durant sa vie. Je sais bien que ce seroit une grande folie de vouloir apporter du changement aux affaires, lorsqu'elles sont en bon état; mais il faut aussi avouer que quand elles sont toutes pleines de confusion, ce seroit la dernière de toutes les imprudences, de ne se vouloir pas accommoder à la nécessité du tems.

La.

La raison est l'unique règle de la fermeté, qui ne mérite d'être louée que lorsqu'elle est accompagnée de sagesse. Quand il arrive qu'on embrasse ce qu'on devoit rejeter, & qu'on rejette ce qu'on devoit embrasser. Celui qui s'obstine à demeurer dans cet état-là, est plus blâmable que celui qui change. Quand les Perses sauront la résolution que nous aurons prise, ils en seront ravis de joie; & comme ils sont bons & généreux, ils entreront volontiers dans notre alliance, où ils trouveront de grands avantages à-cause de la commodité de notre pais, & de la puissance de nos armées, qu'ils préféreront à toutes sortes d'autres richesses & de revenus. Ne différez donc plus de vous déclarer, & travaillez sérieusement à l'exécution de ce dessein. C'est le plus juste, & le plus raisonnable que vous puissiez prendre, comme c'est le plus glorieux & le plus utile.

Quand Etez eut achevé ce discours il s'éleva un grand tumulte parmi l'assemblée, qui vouloit à l'instant prendre le parti des Perses sans leur en avoir donné avis, sans avoir pris avec eux aucune mesure, sans avoir considéré si les Romains en seroient avertis, & s'ils ne seroient pas en état de l'empêcher, enfin sans avoir fait les réflexions nécessaires sur une entreprise de cette importance. Outre que le peuple aime les nouveautez, & qu'il se plaît au changement, celui-ci étoit extraordinairement ému, non seulement parceque de son naturel il étoit farouche, & Barbare, mais aussi parce qu'il s'imaginoit avoir raison, & qu'il avoit été pleinement persuadé par le discours qu'il venoit d'entendre.

Il y avoit un homme, nommé Fartase, dont le mérite & la prudence étoient en singulière vénération parmi les Colchéens, qui dans la plus grande chaleur de cette émotion, s'efforça d'appaier un peu les esprits, en les suppliant de ne rien résoudre qu'ils n'eussent entendu auparavant les raisons qu'il desiroit de leur proposer. Tout ce qu'il pût obtenir fut que le peuple se

uint

tint en la place durant un moment , durant lequel il fit ce discours.

3. Je ne trouve pas étrange que vos esprits soient éblouis par l'éclat artificieux des paroles ; je connois assez le pouvoir que l'éloquence exerce sur les hommes , & je sai combien il est difficile que ceux qui ne sont pas accoutumés à s'en défendre , se trouvent capables d'y résister. Il est vrai néanmoins que ceux qui se conduisent par les lumières de la sagesse , & qui savent porter un jugement solide des choses , ne s'y laissent pas surprendre. Ne donnez donc pas si facilement votre approbation au discours que vous avez entendu , & considérez que si d'abord il a gagné quelque créance , ç'a été plutôt par la nouveauté de son sujet , & par la véhémence de l'Orateur , que par aucune considération ou d'honneur , ou d'intérêt qu'il renferme : quoi que l'avis qu'on a proposé vous soit agréable , soyez très-assurez que ce n'est pas le meilleur. La facilité avec laquelle on l'a persuadé est une marque certaine de la tromperie dont on s'est servi. Quand on veut faire recevoir une fausseté , il la faut déguiser avec une grande variété de figures & d'ornemens. Un Orateur qui mêle beaucoup d'artifices dans ses discours surprend aisément les simples. C'est ainsi qu'Eteu s'est insinué dans vos esprits par des vaines & par des trompeuses subtilitez. Quand il n'y en auroit point d'autre preuve que celle-ci , il est évident qu'il a changé l'état de la délibération , & que ce qu'il a proposé d'abord est entièrement différent du sujet pour lequel nous sommes assembles ; il a exagéré avec beaucoup de paroles des choses qu'on savoit déjà , & dont il n'étoit pas question , quand il a montré que ceux qui ont tué Gubaze sont coupables , comme si nous doutions que ce fut un crime de l'avoir tué , & comme si nous n'avions pas pour ce crime toute l'horreur , & toute l'exécration qu'il mérite. Pour moi je tiens non seulement ceux qui ont trempé leurs mains dans son sang pour les plus détestables de tous les hommes : mais aussi ceux qui étant presens à cet attentat ne l'ont pas empêché , ou qui s'en sont réjouis , & je voudrois les avoir
tous

vous vû périr par le plus honteux, & par le plus cruel de tous les supplices. Mais quoi que je sois dans ce sentiment, je n'estime pas pour cela qu'il nous soit avantageux de faire alliance avec les Perses. Si les Romains ont violé les loix, ce n'est pas une conséquence raisonnable qu'il nous soit aussi permis de les violer, & nous n'aurions pas droit de les accuser de perfidie, si nous gardions une conduite qui méritât le même reproche. Il n'est pas tems de considérer avec tant d'attention, ce qui aiant une fois été fait ne peut plus ne l'avoir pas été; de peur que délibérant dans la violence de la douleur, & dans la chaleur de la colère, notre jugement ne soit troublé par les vapeurs de ces passions surrieuses, & que nous ne devenions incapables de prendre une sage resolution. Mais conservant autant de ressentiment de l'injure qu'on nous a faite qu'il en faut pour faire connoître à tout le monde que nous n'avons pas perdu l'envie de la venger, prenons tout le soin qui nous sera possible d'établir solidement nos affaires. C'est une folie de s'affliger de telle sorte des malheurs qui arrivent, que l'on ne veuille recevoir aucune consolation. Les personnes prudentes & judicieuses connoissant l'inconstance de la fortune, ne s'étonnent pas de voir que les choses changent de face; & quand elles sont privées par quelque disgrâce des avantages dont elles jouissoient, elles n'en perdent pas pour cela l'espérance de l'avenir. Ce rare politique qui se mêle de vous donner des conseils, & qui étant ancien partisan des Perses brûle d'envie de vous engager dans leurs intérêts, croit nous épouvanter comme des enfans, en disant que les Romains non contents des mauvais traitemens qu'ils nous ont faits, se préparent à nous faire encore de nouveaux outrages, que leur Empereur aime les changemens, qu'il a commandé le massacre de Gubaze, & qu'il en avoit formé le dessein depuis long-tems. Il se jette aussi-tôt sur les louanges des Perses. Il parle avec admiration de la douceur, & de l'équité de leur gouvernement; & il s'efforce de nous persuader que nous nous soumettions de nous-mêmes à la puissance d'un peuple, qui jusqu'ici a été le plus irréconciliable de nos ennemis. Voilà l'unique but qu'il se propose: voilà l'unique dessein qu'il médite depuis

depuis long-tems , & qu'il tâche maintenant d'exécuter. C'est pour cela que proposant un conseil pernicieux il trouble l'ordre des délibérations , & qu'il remplit l'assemblée de confusion , & de tumulte. Il faut que la consultation soit la première dans les affaires, pour en dissiper les ténèbres , & pour y apporter la lumière. Après qu'elle a montré la résolution que l'on doit prendre , il n'y a plus qu'à travailler sérieusement à l'exécuter. Lui tout au contraire commence par où il devoit finir , & résout avant que d'avoir consulté. Quel fruit pourroit-on espérer d'une résolution qui seroit prise de cette manière ? Apportez donc , s'il vous plaît , dans une délibération si importante des esprits dégagés de toute préoccupation , & qui ne considèrent que le bien commun , & ensuite vous exécuterez la résolution que vous aurez prise. Gardez une conduite toute contraire à celle que propose celui qui a parlé devant moi , c'est à dire , examinez mûrement , & sans passion toutes les raisons avant que de rien résoudre. Que si vous délibérez de cette sorte vous reconnoîtrez clairement qu'il n'y a point eu de dessein formé contre la vie de Gubaze , ni par l'armée Romaine , ni par les principaux Officiers , ni par l'Empereur. Il s'est déjà répandu un bruit parmi eux , qui passe pour vrai , qui est que Rufique & Martin jaloux de la fortune de Gubaze se sont seuls portés à cette cruauté Barbare ; & que les autres Chefs, bien loin d'y avoir eu aucune part , en ont ressenti un grand déplaisir. Pour moi j'estime que ce seroit blesser également & la justice , & nos intérêts , que de fouler aux piés pour une faute de deux personnes privées toutes les loix que nous avons si solennellement jurées , de renverser la forme du gouvernement qui est établi parmi nous , & qui jusqu'ici nous a toujours été si cher , & de traiter comme des perfides & comme des traîtres des peuples qui veillent à la sûreté de notre province , & sur tout de renoncer à la véritable Religion : ce qui seroit sans doute la plus grande de toutes les impiétés. Il est évident que nous nous exposons à tous ces dangers en contractant une alliance avec les ennemis du Dieu que nous adorons. S'ils nous troublent dans les exercices de la piété Chrétienne , & qu'ils nous contraignent de suivre leurs super-
perditions

perstitutions sacrilèges , ne sera-ce pas le plus grand de tous les malheurs qui nous puissent arriver , ou durant , ou même après cette vie ? Que gagnons-nous en gagnant toute la Perse , car je suppose que nous en devenions maîtres , si en la gagnant nous nous perdons nous-mêmes ? Mais quand ils nous laisseroient la liberté de notre Religion , leur amitié n'en seroit pas plus sincère , elle seroit toujours trompeuse , & ne dureroit qu'autant que dureroit l'intérêt sur lequel elle seroit fondée. Les personnes qui sont séparées par la diversité des opinions ne sont jamais unies par le lien d'une solide amitié. Si le souvenir de quelques bienfaits reçus par le passé , ou l'apprehension des mauvais traitemens pour l'avenir les oblige de faire ensemble quelque sorte de société , c'est une société qui n'a point de fermeté ni d'assurance , & qui n'en aura que lorsqu'ils seront réunis par un même sentiment. Si cette conformité de pensée leur manque , il y aura peut-être entr'eux quelque union extérieure , & apparente , mais l'union véritable qui est celle de la volonté , & du cœur n'y sera pas. Quel avantage espérez-vous donc tirer de l'alliance des Perses , si ce n'est que continuant dans l'aversion , & dans la haine qu'ils nous portent , ils aient plus d'occasion de nous nuire , puisqu'il est plus difficile de se garentir d'un ennemi couvert , que d'un ennemi déclaré ? Mais je veux bien demeurer d'accord qu'il n'y a rien dans l'alliance des Perses qui blesse la justice , ou la bienveillance. J'avouïrai aussi que ces peuples sont fermes & constans dans l'observation de leurs traites , & qu'ils gardent fidèlement leurs promesses. Quand j'aurois accordé toutes ces choses , & qu'il n'y auroit aucun autre empêchement à cette alliance , je soutiens qu'il ne seroit pas encore en notre pouvoir de la contracter. Comment nous joindrions-nous aux Perses , étant , comme nous sommes , environnés par les Romains dont l'armée est très-nombreuse , & commandée par d'excellens Chefs ? Ne nous jetterions-nous pas dans un danger tout évident de nous perdre , puisque ceux qui nous pourroient secourir sont fort éloignés de nous , & qu'ils

ne

ne sauroient faire que de petites journées , au lieu que ceux qui auroient envie de se venger de ce que nous aurions changé de parti , occupent tout le pais , & qu'ils tiennent toutes nos places ? Etes vous voulant vous faire croire que les Romains ne soutiendront pas le premier effort de nos armes , se sert de l'exemple de ce qui est arrivé depuis peu , mais qui ne fait que tous les événemens de la guerre ne sont pas semblables , & que ceux qui y ont eu une fois du malheur peuvent une autrefois y avoir de l'avantage ? La victoire passe souvent du côté des vaincus , & répare par ce changement les injures qu'elle leur a faites. Ne vous élevez donc pas par une vaine présomption , comme si les Romains étoient tellement accoutumés à être défaits , que tous leurs ennemis fussent assurés de les défaire en toutes sortes de rencontres. Puisqu'ils n'ont été vaincus que pour n'avoir pas prévu assez sagement tout ce qu'il falloit prévoir dans cette guerre. C'est à vous à profiter de leur exemple , & à éviter les périls où s'exposent ceux qui suivent des conseils précipitez , & téméraires. La disgrâce où ils sont tombez n'est pas un gage certain de la victoire que vous vous promettez sur eux. Il y a apparence qu'ayant acquis par les fautes qu'ils ont commises la connoissance des desordres dont ils se doivent garder , ils répareront par leurs soins les manquemens où ils se sont engagés par leur négligence. Que s'il est véritable que leurs crimes aient excité la colère du ciel , qu'est-il nécessaire que nous employions des mains aussi foibles que les nôtres pour les punir , comme si Dieu avoit besoin de notre secours , & qu'il ne pût exécuter sans nous les ordres de sa justice ? D'ailleurs ne seroit-ce pas le comble de l'impicté que d'offencer par notre changement , & par notre inconstance cette bonté souveraine , qui pendant que nous sommes en repos combat pour nos intérêts ? Qu'on ne nous fasse point paroître ici Gubaze inhumainement massacré , jettant des cris lamentables , & couvrant ses blessures pour émouvoir la compassion de l'Assemblée. Cette action & cette posture conviendrait à une personne foible , & lâche , mais elle ne peut convenir à un Roi , à un Roi des Laziens , & à un Roi tel qu'étoit Gubaze.

Gubaze. Il est sans doute que si ce Prince étoit présent, sa pitié, & sa sagesse ne lui permettroient pas d'approuver la résolution que vous voulez prendre. Il vous remontreroit au contraire qu'il ne faut pas perdre ainsi courage comme des esclaves ; il vous exhorteroit à prendre plutôt une délibération digne de la liberté généreuse des Colchéens ; à ne rien faire d'indigne des mœurs & des coutumes de notre pais ; à maintenir la forme ancienne du gouvernement ; à supporter avec constance les disgrâces qui surviennent ; & à vous assurer que dieu n'abandonnera pas la protection de la Nation. Que si Gubaze, quoi qu'enlevé par une mort violente, est dans ce sentiment, n'est-il pas ridicule que l'affection que vous dites que vous lui avez portée, vous en inspire un tout-à-fait contraire ? Je ne vous dissimulerai pas que j'appréhende que la délibération que nous faisons maintenant, n'attire sur nous quelque châtiment : car si sur des espérances vagues & douteuses, fondées seulement sur quelques raisons probables, nous avons essayé de passer dans le parti des Perses, il est certain que nous nous serions mis dans un grand danger, & que nous nous serions beaucoup exposés à l'inconstance de la fortune. Cela n'auroit pas néanmoins empêché que ceux qui auroient été si hardis que de former ce dessein, n'eussent aussi été assez heureux pour y réussir ; Mais présentement qu'il est évident que c'est le plus pernicieux qu'on pût jamais prendre, ceux qui le donnent ne méritent-ils pas d'être chargés de la haine publique. Je croi avoir montré suffisamment que vous ne le devez pas suivre. Mon avis est que nous mandions à l'Empereur ce qui s'est passé ; afin qu'il punisse les auteurs de la mort de Gubaze : S'il les punit, nous n'aurons aucun différent avec les Romains, & nous demeurerons dans leur alliance comme auparavant. Que s'il rejette nos demandes, pour lors nous délibérerons de nouveau sur les moïens qu'il faudra prendre. Ainsi nous rendrons ce que nous devons à la mémoire de Gubaze, nous ne ferons rien témérairement, & nous disposerons nos affaires avec une maturité pleine de prudence.

C H A P I T R E V I.

1. *Les Colchéens demandent justice du meurtre de Gubaze.*
2. *Athanasé est commis pour en informer.*
3. *Les Perses & les Romains se préparent à la guerre.*
4. *Tzatez frere de Gubaze prend possession de son Roiaume.*

1. **A**PRE'S que Fartase eut parlé de cette sorte les Colchéens changèrent de sentiment , & chantèrent, comme on dit , la palinodie. Ce fut principalement la crainte d'être troublez dans l'exercice de la Religion chrétienne qui les empêcha de prendre le parti des Perses. Ainsi l'avis de Fartase aiant prévalu , on députa des premiers de la Nation vers Justinien , pour lui exposer fidèlement tout ce qui s'étoit passé à la mort de Gubaze , & pour lui représenter comme il avoit été tué , sans que jamais il eût favorisé le parti des ennemis , ni qu'il eût fait aucune chose contre le bien de l'Empire , & pour lui faire entendre que Rustique & Martin irrités de ce qu'il leur reprochoit leur lâcheté , avoient médité contre lui cette calomnie , pour le faire misérablement périr. On leur donna aussi ordre de le conjurer de ne pas mépriser la mémoire de ce Prince mort , en laissant ses assassins impunis , & de leur donner pour Roi , non un étranger , mais Tzatez , frere puîné du défunt , qui étoit alors à Constantinople , afin que les loix du país fussent maintenues dans leur vigueur , & que les descendants de la même famille royale fussent conservez sur le même trône.

2. Justinien aiant trouvé leurs demandes justes , les leur accorda volontiers , & commit Athanasé l'un des premiers du Sénat , pour informer de l'affaire , & pour la juger suivant la disposition des loix Romaines. Ce

Tom. II.

V

Magi-

458 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
Magistrat étant arrivé dans le país fit arrêter Rustique ,
& le fit conduire à la Ville d'Apſaronte. Jean qui avoit
impoſé à Juſtinien , & qui avoit tué Gubaze s'étoit en-
fui , & lorsqu'il croioit déjà être ſauvé , il fut rencontré
par Maſtrien Officier des Gardes, qui avoit charge de
tenir la main à l'exécution des ordonnances du Juge ,
& enſuite mené devant Athanaſe, qui commanda qu'on
le gardât étroitement dans Apſaronte juſqu'à la fin de
l'inſtruction du procez.

3. Au commencement du printems Nacoragan vint
aux environs de Muchiriſe , y aſſembla ſes troupes ,
& leur commanda de tenir leurs armes prêtes. Les Ro-
mains ſe rendirent auſſi autour de l'Iſle , & remirent
le jugement de Ruſtique , & des autres accuſez à la fin
de la campagne , le ſoin de la guerre devant avec raiſon
être préféré à toute autre affaire.

4. Cependant Tzatez arriva de Conſtantinople ac-
compagné de Sorérique , & prit poſſeſſion du Roiaume
de ſes ancêtres, avec toutes les marques de la dignité ſou-
veraine , qu'il avoit reçues ſelon la coûtume , de la
main de l'Empereur. Ces marques ſont une couronne
d'or enrichie de pierres précieuſes , une robe brodée
d'or qui déſcend juſques ſur les talons : des brodequins
d'écarlate : une mitre couverte d'or , & de pierreries.
Le manteau n'eſt pas d'écarlate , il n'eſt que d'une étoſ-
ſe blanche. Il eſt toutefois beaucoup plus magnifique
que les manteaux ordinaires , étant enrichi des deux
côtés d'une bande d'or , & étant attaché avec une agra-
ſe de même matière , & embellie de divers ornemens.
Quand Tzatez entra dans les terres de ſon obéiſſance
vêtu de ces habits Roiaux , il y fut reçu avec tous les
honneurs qui lui étoient dûs. Les ſoldats marchèrent
devant lui en bel ordre , couverts de magnifiques ar-
mes , & la plûpart montés ſur de bons chevaux. Les
Laziens, dont la douleur à peine avoit fait place à la joie,
le conduiſoient au bruit des trompettes , & les Eten-
dars levez. Enfin il y avoit plus de pompe , & même
plus de dépense dans cette entrée , qu'il ne ſembloit
qu'on

qu'on en dût attendre d'un état semblable à celui des Laziens. Ce Prince étant ainsi entré dans son Roiaume commença à le gouverner selon les loix du païs.

C H A P I T R E VII.

1. *Sotérique part pour porter l'argent dû aux étrangers.*
 2. *Il fait battre les Députés des Misimiens.* 3. *Il est tué la nuit suivante.*

1. **S**O T É R I Q U E partit aussi-tôt après, pour un voiage qu'il faisoit par l'ordre de l'Empereur. C'étoit pour aller distribuer de l'argent, qui se paioit chaque année à des Nations étrangères, avec lesquelles on entretenoit une ancienne alliance. Il menoit avec lui Filagre & Romule, les deux plus âgez de ses fils, pour les accoutumer de bonne heure aux fatigues des voïages. Le plus jeune, nommé Eustrate, qui d'ailleurs étoit d'un tempérament délicat, étant demeuré à Constantinople.

2. Quand il fut arrivé au païs des Misimiens, (ce sont des peuples qui obéissent au Roi des Colchéens, aussi bien que les Apfiliens, quoi qu'ils soient un peu plus proches de l'Orient, qu'ils aient une autre langue, & de différentes loix) quand, dis-je, Sotérique fut arrivé au païs de ces peuples, ils s'imaginèrent qu'il avoit dessein de livrer aux Alains un Fort appelé Bucloon, qu'ils tenoient sur les Frontières des Laziens, afin que les Envoyés des Nations les plus éloignées s'y assemblassent tous les ans pour le paiement de leurs tributs, que ceux qui en feroient chargez à l'avenir n'eussent plus la peine de faire le tour du Mont-Caucase, & d'abréger aussi le chemin que lui-même devoit faire pour les venir joindre. Sur la simple appréhension que

leur donna cet avis , ils lui députèrent deux des plus qualifiez d'entre eux , dont l'un se nommoit Cadé , & l'autre Tuanés , qui l'ayant rencontré campé proche de ce Fort , en conçurent un soupçon plus violent , & lui dirent : *Il est évident que c'est une injustice que vous nous faites , de nous vouloir ôter les places qui nous appartiennent , au lieu de nous défendre contre ceux qui nous voudroient faire cette violence ; Que si vous n'avez pas cette pensée , retirez-vous vite dans un autre lieu , où nous aurons soin que vous ne manquiez d'aucunes provisions : autrement nous serons obligés de nous servir de nos forces pour vous obliger de partir d'ici.*

Sotérique ne croiant pas devoir souffrir un discours plein d'une si haute insolence dans la bouche des Députés d'un peuple qui obéissoit aux Colchéens ; c'est à dire à des gens à qui les Romains commandoient, donna ordre à ses Gardes de les frapper avec les bâtons qu'ils avoient à la main ; ce qu'ils firent si bien , qu'ils les laissèrent à demi-morts sur la place. Après cela Sotérique demeura dans le même endroit sans avoir aucune appréhension , non plus que s'il n'eût fait que châtier ses propres esclaves. Quand la nuit fut arrivée, il se coucha sans donner ordre que l'on fit garde ; Ses enfans , ses officiers , & ses esclaves , se couchèrent pareillement avec une pleine confiance , & comme s'ils eussent été dans une entière sûreté.

3. Cependant les Misimiens extrêmement indignez de l'outrage qu'ils avoient reçu , viennent avec de bonnes armes , entrent dans la maison où logeoit le Chef , & tuent les premiers qu'ils rencontrent de ses esclaves. Le bruit & le tumulte , dont la maison étoit remplie , réveille Sotérique , & ceux qui étoient les plus proches de lui. Ils se lèvent , encore à demi-endormis , & hors d'état de se défendre. Les uns ne marchent qu'avec peine , à-cause des trous & des hauteurs ; les autres cherchoient leurs armes dans les ténèbres , & se bleffoient la tête contre les murailles. Les autres se croiant déjà perdus , ne songeoient pas à se
sauver,

sauger , & ne faisoient que crier , & que déplorer l'extrémité de leur malheur. Dans ce desordre , & dans cette consternation , les Barbares tuent Sotérique , ses deux enfans , & tous ses gens ; à la réserve , peut-être , de quelqu'un qui se sauva par une porte secrète : Ensuite ils dépouillèrent les morts , pillèrent le bagage , & l'argent de l'Empereur ; de la même façon que s'ils eussent défait des ennemis , au lieu qu'ils avoient massacré le Chef de leurs alliez. Après ce carnage , & lorsque l'ardeur de la colére & de la vengeance fut un peu éteinte , les Barbares considérèrent leur action telle qu'elle étoit en elle-même , & jugeans bien que les Romains ne manqueroient pas de venir bien-tôt s'en venger , ils députèrent des Ambassadeurs aux Perses pour se soumettre à leur obéissance , & pour implorer leur protection.

C H A P I T R E V I I I.

1. *Nacoragan marche à la tête d'une formidable armée.*
2. *Manière de combattre des Dilimnites.*
3. *Leur défaite.*

1. **L**ORSQUE toutes ces choses furent mandées aux Chefs des Romains , ils en ressentirent un grand déplaisir ; mais ils n'avoient pas encore le pouvoir de s'en venger , parce qu'ils étoient occupez à d'autres affaires plus pressées , & plus importantes. En effet , Nacoragan conduisoit une armée de soixante mille hommes vers l'Isle que Martin & Justinien , fils de Germain , tenoient assiégée. Les Romains avoient parmi leurs troupes deux mille Sabiriens , pesamment armez , commandez par Balmac , par Cutilse , & par Riger , à qui Martin avoit donné ordre de camper aux environs d'Archéopole , afin d'incommoder les enne-

mis, & de leur empêcher le passage. Nacoragan en aiant eu avis, choisit dans les troupes auxiliaires trois mille Dilimnites, qu'il envoya contre eux, & leur commanda, suivant son humeur fière & arrogante, de les tailler tous en pièces, afin qu'ils ne pussent venir fondre sur lui par derrière, lorsqu'il seroit avancé dans sa marche.

2. La Nation des Dilemnites est la plus grande, & la plus belliqueuse de toutes celles qui habitent la Perse, au deça du Tigre. Ils ne sont pas exercez comme les Médés à tirer de l'arc, & à blesser de loin l'ennemi. Ils se servent de pertuisanes, de longues lances, de l'épée, & du poignard, & se couvrent avec le bouclier. On ne peut pas dire qu'ils soient armez de pié-en-cap, ni aussi qu'ils soient armez à la légère; parce que d'un côté ils savent lancer le javelot, & que de l'autre ils combattent de pié ferme. Ils rompent & enfoncent des escadrons; ils changent leurs rangs avec une vitesse incroyable, quand on leur commande; & obéissent à tous les ordres qu'on leur donne. Quand il est question de s'emparer d'un poste avantageux, ils montent sans peine sur les montagnes les plus roides. Quand ils veulent se retirer, ils le font avec une légèreté qu'on ne peut égaler; & quand ils reviennent à la charge, ils poursuivent les fuyars avec la dernière vigueur. Enfin, il n'y a point de manière de combattre où ils ne soient très-bien exercez, & par laquelle ils n'incommodent fort leurs ennemis. Le plus souvent ils font la guerre conjointement avec les Perses, quoi qu'ils n'y soient point obligez, n'étant nullement soumis à leur puissance; mais au contraire, jaloux de leur propre liberté, & éloignez de toute sorte de sujétion.

3. Ces trois mille Dilimnites marchèrent au commencement de la nuit contre les Sabiriens, espérant de les surprendre dans le sommeil, & de les faire tous passer au fil de l'épée: Et certes cette espérance n'eût pas été vaine sans un grand malheur qui leur survint; car aiant rencontré un Colchéen, ils le contraignirent de

de leur servir de guide pour les conduire au lieu où étoient les ennemis , ce qu'il promit d'abord fort volontiers ; mais comme il marchoit à la tête des troupes , il s'échappa dans une épaisse forêt , & courant de toute sa force , il arriva devant eux au Camp des Sabiriens , qu'il éveilla du sommeil profond où il les trouva ensevelis , leur criant avec un ton de voix effroyable , que s'ils ne se mettoient promptement en état de se défendre , ils alloient être accablez par les Dilimnites. Ils se levèrent donc en diligence , prirent leurs armes , sortirent des retranchemens , & se séparèrent en deux bandes pour se mettre en embuscade , & laissèrent le grand chemin libre.

Les Dilimnites après avoir fait beaucoup de tours , arrivèrent devant le jour au Camp des Sabiriens , & y entrèrent tous pour leur malheur. Ils ne faisoient aucun bruit de peur d'éveiller les ennemis , qu'ils croioient endormis , se contentant de fourrer leurs lances , & leurs épées dans les lits : Cependant les Sabiriens sortirent de l'embuscade , & fondirent des deux côtez avec une extrême furie. Alors les Dilimnites se trouvèrent dans un étrange desordre , frustrés de leur espérance , & accablez d'un mal aussi présent qu'imprévu. Ils étoient dans une égale impuissance , & de fuir , parce que le lieu étoit étroit , & de se défendre , parce qu'ils ne reconnoissoient pas les ennemis dans l'obscurité. Huit cens furent tuez dans le Camp ; les autres en étant sortis , & se croiant hors de danger , couroient de côté & d'autre , & puis retomboient entre les mains des ennemis ; cela dura toute la nuit. Quand le jour parut , ceux des Dilimnites qui s'étoient fauvez , reconnurent le chemin , & se retirèrent en diligence vers l'armée , quoi qu'ils fussent toujours assez vivement poursuivis. Babas , qui depuis un fort long-tems commandoit les troupes Romaines qui étoient en garnison dans le país des Colchéens , se rencontra cette nuit-là aux environs d'Archéopole. Durant les ténèbres il se tint en repos , quelque bruit qu'il

464 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
entendit de toutes parts ; mais aussi-tôt que le jour parut , & qu'il vit que les Dilinnites étoient mis en déroute par les Sabiriens , il sortit sur eux , & en défit un grand nombre. De sorte qu'il n'en retourna pas plus de mille pour porter à Nacoragan la nouvelle de cette défaite.

CHAPITRE IX.

1. *Conférence de Nacoragan & de Martin.* 2. *Siège de la Ville de Phase.* 3. *Sortie téméraire des assiégés.* 4. *Stratagème de Martin.* 5. *Ménaces insolentes de Nacoragan.* 6. *Attaque & défense vigoureuse.* 7. *Fustigé fond par derrière sur les assiégeans.* 8. *Ognare blesse un Eléphant qui met le désordre parmi les Perses.* 9. *Les Romains se rallient & achèvent de défaire leurs ennemis.*

1. **C**E Général voyant le mauvais succès de cette entreprise se retira dans l'Isle , où aiant Campé assez proche des Romains , il demanda à conférer avec Martin. Quand ils furent venus en presence , il lui dit , qu'il s'étonnoit de ce qu'aiant autant d'esprit , & autant de pouvoir dans son parti comme il en avoit , il ne les employoit pas pour délivrer leurs deux Princes , d'une guerre si fâcheuse , & pour empêcher qu'ils n'employassent plus long-tems leurs forces à la ruine l'un de l'autre. Il lui proposa qu'il allât avec ses troupes à Trébisonde , Ville de Pont , pendant qu'il demeureroit où il étoit , & qu'ils conféreroient par lettres , touchant les articles de la paix. Il ajouta , Que s'il ne se retiroit volontairement , il sauroit bien l'y contraindre ; parce qu'il dispoit de la victoire aussi absolument que de l'anneau qu'il portoit au doigt. Martin lui répondit qu'il souhaitoit la paix avec passion , & qu'il contribueroit avec joie tout ce qui dépen-

prendroit de lui pour la conclure ; mais qu'il croioit que le meilleur moien pour y parvenir étoit que Nacoragan se retirât en Ibérie , & que pour lui il allât du côté de Muchirife ; Que là ils examineroient meurement tout ce qu'il y auroit à faire ; Que pour ce qui est de la victoire , il lui laissoit la vanité avec laquelle il s'attribuoit d'en être maître , & de l'aquérir aussi facilement qu'on achète les marchandises qui sont exposées en vente. Que pour lui il étoit persuadé que c'est le Ciel qui la donne , non à ceux qui sont les plus orgueilleux ; mais à ceux qui lui sont les plus agréables. Après cette réponse , aussi Chrétienne que généreuse , ils se séparèrent. Martin retourna dans l'Isle , & Nacoragan dans son Camp.

2. Il n'avoit pas toutefois dessein de s'y arrêter longtemps : car aiant eu avis qu'il lui seroit aisé de prendre la Ville de Phase , parce qu'elle n'étoit bâtie que de bois , & que les terres d'alentour étoient propres à camper une armée , il résolut d'y attirer les Romains. Chacun fait que la Ville a pris le nom du fleuve , au bord duquel elle est assise à l'endroit où il se décharge dans le Pont-Euxin. Elle est éloignée de l'Isle , de l'espace de six parasanges , en tirant du côté d'Occident. Nacoragan fit donc décharger durant la nuit les bateaux qu'il avoit sur ses chariots ; & les aiant joins ensemble , il en fit un Pont , sur lequel l'armée passa sans être aperçue par les Romains. Il avoit dessein d'attaquer la Ville du côté qui regarde le Midi ; parce que celui qui regarde le Septentrion étoit défendu par la rivière qui l'arrose. Etant donc parti le matin en diligence , il se trouva en peu de tems fort loin de l'Isle. Les Romains ne reconnurent qu'à la sixième heure du jour, qu'il avoit traversé la rivière : Et parce qu'ils vouloient arriver, s'il leur étoit possible , avant lui , ils s'embarquèrent & descendirent au fil de l'eau. Mais il les avoit prévénus , & il avoit embarrassé la largeur de la rivière avec des pieux , & avec les bateaux ; outre une troupe d'Éléphans qu'il avoit mis sur le passage. Quand les Ro-

maines découvrirent tous ces obstacles , ils furent contraints de quitter leur entreprise , & de remonter à forces de rames ; ce qu'ils ne purent faire qu'avec une extrême fatigue. Les Perses gagnèrent en cette occasion deux bateaux ; quoi que tout vuides , les soldats qui étoient dedans aiant mieux aimé se jeter dans l'eau, que de se laisser prendre par les ennemis. Aiant nagé fort long-tems , ils arrivèrent enfin , aux vaisseaux de leur parti avec beaucoup de peine : Ensuite les Romains laissèrent Bucez avec ses troupes aux environs de l'Isle, afin qu'il fit tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour repousser l'ennemi. Le reste de l'armée passa la rivière à l'endroit le plus étroit , & alla ensuite à la Ville de Phasie par le chemin le plus détourné , de peur de rencontrer les Perses. Les gens de Commandement ne croiant pas avoir des forces suffisantes pour donner bataille , se distribuèrent le long des murailles pour garder la place. Justin , fils de Germain , se plaça à l'endroit le plus élevé qui regarde la mer , Martin se mit un peu loin de lui , Angilas se mit entre eux deux , avec les Maures , armez de longues lances , & couverts de petits boucliers. Théodore conduisoit les Tzaniens , armez de toutes pièces : Philomathe commandoit les Isauriens , armez de frondes & de traits ; les Lombars , & les Eruliens étoient assez proche sous la conduite de Gibre ; toutes les autres troupes tirées d'Orient , étoient sous la conduite du Préfet Valérien , & bordoient le reste de la muraille : Voilà l'ordre auquel étoit disposée l'armée Romaine ; la muraille qui n'étoit que de bois , & qui étoit toute ruinée en divers endroits , étoit soutenue par un bon rempart , & environnée d'un large fossé , dont l'eau couvroit le haut des pieux ; on avoit détourné l'eau d'un lac appelé la petite mer , qui se décharge dans le Pont-Euxin. Pour remplir le fossé de cette manière , on avoit aussi avancé plusieurs vaisseaux proche de la Ville , au mât desquels on avoit suspendu de grandes corbeilles , plus haut que les Tours , & que les travaux , & on les avoit remplies des meilleurs

leurs soldats , & de ceux d'entre les matelots qui s'étoient trouvez les plus hardis , & les plus propres à la guerre , tous armez de frondes , de traits & d'autres armes , qui peuvent servir à repousser les ennemis. Il y avoit encore des deux côtez d'autres vaisseaux équippez de même manière , & commandez par Valérien. Et afin que ces vaisseaux ne pussent être incommodéz par les ennemis , le Tribun Dabragazas , & un autre Commandant nommé Elmingire , gardoient les avenues avec dix galères , & ils alloient tantôt d'un côté de la rivière , & tantôt de l'autre ; & quelque-fois ils se tenoient au milieu. Il arriva alors un des plus plaisans événemens qui se puisse jamais rencontrer dans la guerre. Les deux vaisseaux qui avoient été pris par les Perses , étoient attachez sur le bord de la rivière , pleins de soldats pésamment armez. La violence dont les vagues étoient agitées , rompit au milieu de la nuit & du sommeil les cordages d'un de ces vaisseaux ; de sorte qu'il fut emporté par la rapidité de l'eau , sans que les hommes qui étoient dedans , pussent se servir du gouvernail , ni ramer contre le courant ; & ainsi il tomba entre les mains des Romains , commandez par Dabragazas , qui furent ravis de retrouver par un si favorable accident , le même vaisseau qu'ils avoient perdu , & de le reprendre rempli d'hommes qui devinrent leurs prisonniers , au lieu qu'il étoit vuide , lorsqu'il avoit été gagné par leurs ennemis. Dans ce tems Nacoragan s'avança avec toutes ses troupes , & s'approcha de la Ville pour reconnoître les Romains , & pour en tirer quelque préjugé du succès de toute la guerre , par la résistance qu'ils apporteroient au premier effort de ses armes. Quand les Perses furent arrivez à la portée du trait , ils jettèrent , selon leur coûtume , une multitude incroyable de flèches : Tellement que plusieurs en aiant été blesséz , peu tinrent ferme , & presque tous se retirèrent.

3. Angilas , & Philomathe , méprisant l'ordre qu'ils avoient reçu de Martin , de ne point sortir de leur po-

ste, & de combattre toujours à couvert, ouvrirent une des Portes, & firent une sortie avec deux cens soldats. Théodore, Chef des Tzaniens, fit d'abord ce qu'il put pour les retenir, & s'efforça de modérer la trop grande ardeur de leur courage, en les blâmant de témérité; Mais quand il vit que tous ses efforts étoient inutiles, il se joignit lui-même à eux, de peur d'être soupçonné de lâcheté, & il voulut courre le hazard de la sortie dont il n'approuvoit pas le dessein: Et certes ils devoient tous périr dans cette rencontre, s'ils n'eussent été conservez par un ordre visible de la Providence: car les Dilimnites qui étoient rangez en bataille devant la place, aiant reconnu leur petit nombre, les attendirent sans s'avancer, & étendant ensuite les deux ailes de leur phalange, ils les enveloppèrent de toutes parts. Quand les Romains se virent entourez de cette sorte, ils n'eurent plus la volonté de combattre; ils n'eurent que la pensée de se sauver, quoi qu'ils n'osassent en avoir l'espérance. Ils ne laissèrent pas toutefois de se rallier, & de fondre avec une telle furie sur ceux des ennemis qui tenoient le côté de la place, qu'ils les contraignirent de s'entrouvrir plutôt, que de soutenir le choc de gens qui ne combattoient que par desespoir, & dans l'attente de la mort: Ainsi les Romains rentrèrent dans la Ville, fort joieux d'avoir évité un si grand danger, quoi qu'ils n'eussent remporté aucun avantage. Cependant les pionniers des Perses avoient achevé de combler le fossé, de sorte que les soldats se pouvoient approcher de la muraille, & y placer les machines propres à la sapper, & à l'abatre. Ils avoient perdu beaucoup de tems à ce travail, aiant enduré des peines incroyables à porter dans le fossé une quantité prodigieuse de terre & de pierres, & à aller quérir le bois dans une forêt éloignée: car les Romains avoient brûlé les hôteleries, & les maisons de la campagne, de peur que les démolitions ne servissent à leurs ennemis. Ce jour-là il ne se passa rien de considérable. La nuit suivante Nacoragan se retira dans son Camp.

4. Le lendemain Martin aiant deſſein de relever le courage de ſes ſoldats, & d'abatre celui de ſes ennemis, aſſembla ſon armée comme pour tenir conſeil de guerre. Il parut d'abord au milieu de l'aſſemblée un homme inconnu, tout couvert de pouſſière, & qui ſembloit avoir fait un long voiage, qui diſoit qu'il venoit de Conſtantinople, & qu'il apportoit une lettre de l'Empereur. Martin la reçut avec de grandes marques de joie, & l'aiant décachétée il la lût à haute voix afin qu'elle fût entendue de tout le monde. Il ne lût peut-être pas ce qui étoit écrit, mais ce qu'il lût étoit conçu en ces termes. *Nous vous envoions une autre armée qui n'eſt pas moins nombreuſe que la première. Que ſi avec ces deux armées les ennemis vous ſurpaſſent en nombre, au moins vous les ſurpaſſez en courage, & ainſi les forces des deux partis ſont égales. Il ne faut pas qu'ils tirent vanité de ce que nous vous envoions ce ſecours, car nous vous l'envoions plutôt par quelque ſorte de bienſéance que par aucune néceſſité. Au reſte portez-vous en gens de cœur, & vous aſſurez que nous aurons ſoin que rien ne vous manque.* A l'inſtant Martin demanda au porteur où étoit cette armée ? Il répondit qu'elle n'étoit qu'à quatre paraſanges, & proche du fleuve Néocne. Alors Martin faiſant paroître quelque ſigne de coléra ſur ſon viſage. *Que ces troupes ſ'en retournent*, dit-il, *je n'ai que faire qu'elles ſe joignent à nous. Ne ſeroit-ce pas une choſe facheuſe, qu'après que ces vaillans hommes ont ſi généreuſement combatu, & qu'ils ont preſque achevé de réduire l'ennemi ſous leur puiſſance, ceux-ci ſurvinſſent maintenant non tant pour partager avec eux le péril des combats, que pour leur dérober la gloire de la victoire, & le profit des récompenſes ? Je ſuis donc d'avis qu'ils n'avancent pas d'avantage, & qu'ils ſe préparent à ſ'en retourner. Les forces que nous avons ne ſont que trop ſuffiſantes pour terminer cette guerre. En même tems il ſe tourna vers ſes ſoldats, & leur demanda ſ'ils n'étoient pas de ce ſentiment ? Ils répondirent par un grand cri, que la volonté de leur Chef étoit juſte, & raiſonnable,*

& concevant une nouvelle hardiesse ils crurent n'avoir pas besoin de secours. Sur tout le desir du butin excitoit leur jalousie contre les troupes qu'ils croioient être arrivées, & ils songeoient déjà au partage des dépouilles, comme des vainqueurs. La nouvelle de l'arrivée de ces troupes auxiliaires s'étant répandue parmi les Perses y produisit encore l'effet que Martin s'en étoit promis, c'est à dire qu'elle jetta l'épouvante dans leurs esprits quand ils vinrent à penser qu'étant déjà lassés des fatigues d'une longue guerre, il leur faudroit combattre de nouveaux ennemis. Nacoragan trompé par ce faux bruit envia en diligence quelques troupes de Cavalerie pour s'emparer des passages par-où il croioit que cette nouvelle armée devoit venir. Elles supportèrent inutilement de grandes fatigues pour s'assurer des postes les plus avantageux, & pour dresser des embuscades à des gens qui étant tres-éloignés n'avoient garde d'y être pris.

5. Nacoragan brûlant lui-même d'envie de prévenir des ennemis qui ne venoient point, menaçoit avec des sermens étranges de brûler dans le jour même la Ville assiégée, avec tous ses habitans. L'excès de son insolence lui faisoit oublier qu'il faisoit la guerre; c'est-à-dire qu'il étoit engagé dans la plus incertaine, & dans la plus douteuse de toutes les affaires humaines, la plus sujette aux vicissitudes, & aux changemens, la plus dépendante d'une cause supérieure, & divine. Il ne songeoit pas que tout ce qui est dans le monde ne demeure jamais en même état; que les Villes, & les Provinces sont quelquefois ruinées en un moment, & sur tout que rien ne se dissipe, & ne s'évanouit si promptement que nos projets, & nos espérances; il étoit monté à un si haut point d'orgueil, & de vanité, qu'il commanda à des Bucherons qui coupoient du bois dans la forêt, soit pour faire du feu, ou pour construire des machines, de quitter leur travail lorsqu'ils apercevraient la fumée qui s'élèveroit sur la Ville, & d'accourir aussi-tôt pour augmenter l'embrasement. Ju-
stin

stin fils de Germain ne croiant pas qu'il y eût aucune attaque à craindre si-tôt, de la part de l'ennemi, fut poussé, comme je me le persuade, par une inspiration divine d'aller à une Eglise fort célèbre parmi les Chrétiens, qui étoit hors les Portes de la Ville, pour y faire sa prière à Dieu, & pour implorer sa protection. Il y fut suivi de cinq mille hommes de cheval choisis dans ses troupes, & dans celles de Martin. Ils étoient aussi avantageusement armez que s'ils eussent été prêts de combattre. On portoit parmi eux les Aigles Romaines, & ils marchaient en bel ordre. Il arriva par hazard que les Perses qui venoient, ne les virent point sortir, & qu'ils ne virent point venir les Perses. Ces derniers arrivèrent par un autre chemin au pié de la muraille, & commencèrent à tirer avec plus de furie que jamais, pour épouvanter les assiégés, & pour emporter la place.

6. Tout l'air étoit couvert de leurs flèches qui tomboient en une si prodigieuse quantité qu'on les pourroit comparer à une nége qui tombe avec abondance, ou à une grêle poussée par un vent impétueux. Quelques-uns faisoient joier des machines; d'autres lançoient des traits enflammés, quelques-uns à couvert sous des tortues rompoient la muraille avec des haches & avec des cognées, ce qui leur étoit assez aisé puisqu'elle n'étoit que de bois; d'autres creusoient la terre pour sapper les fondemens, & pour renverser ensuite tout l'édifice. Les Romains qui étoient sur les Tours, & sur les murailles se défendoient vaillamment, & comme des gens qui avoient envie de faire voir par la vigueur de leur résistance, qu'ils n'avoient pas besoin d'être secourus par une nouvelle armée. Ce fut en cette rencontre que le stratagème dont Martin avoit usé, servit utilement. En effet ils s'aquitèrent de tous les devoirs de bons soldats, & n'omirent rien de ce qui se pouvoit faire pour leur défense. Ils lancèrent du haut des murailles une multitude innombrable de traits, dont ils tuèrent plusieurs Perses, qui couvrant toute la

la campagne n'avoient rien de quoi se couvrir eux-mêmes. Ils roulèrent des pierres d'une grosseur excessive, dont ils brisèrent toutes les tortues. Ils en jetèrent de petites avec des frondes dont ils rompirent les casques, & les boucliers des assiégeans. Enfin ils les incommodèrent en tant de façons différentes, qu'ils les obligèrent de se tenir un peu plus loin des murailles. Ceux qui étoient dans les corbeilles tuèrent à coups de traits un grand nombre des ennemis. Quelques-uns remuèrent certaines machines avec tant d'adresse, & avec tant de bonheur, qu'ils lancèrent des flèches à une grande distance, dont ceux des Perses qui étoient encore fort éloignés furent perçez. Cependant le son des trompètes, & des tambours, les voix confuses des deux armées, les cris des hommes, & le hennissement des chevaux, mêlez avec le choc des armes, formoient un bruit horrible, & épouvantable.

7. Justin survint au milieu d'une si étrange confusion, & aiant vû ce qui se passoit, renga à l'instant sa Cavalerie en bataille, commanda à ses gens de lever leurs Enseignes, & de se tenir prêts pour combattre, leur représentant qu'ils n'étoient sortis de la Ville que par une conduite particulière de la providence, qui leur vouloit donner le moien de dissiper les ennemis, & de les contraindre de lever le siège. Du moment qu'ils virent les Perses qui battoient la muraille, ils fondirent sur ceux qui étoient du côté de la mer, car ils venoient eux-mêmes de ce côté-là, & ils renversèrent avec leurs épées, avec leurs lances, & avec leurs pieux tout ce qui parut devant eux. Ainsi les Perses lachèrent le pié, & se retirèrent honteusement, dans l'opinion qu'ils eurent que c'étoit-là la nouvelle armée dont ils avoient entendu parler, & qu'elle n'avoit pû être arrêtée par les troupes que Nacoragan avoit envoyées pour lui boucher le passage. Les Dilimnites qui attaquoient le milieu de la muraille aiant vû ce desordre des Perses accoururent presque tous à leurs secours, & ne laissèrent qu'un petit nombre de leurs gens devant la place. En même

même tems Angilas & Théodore sortirent pour charger ce petit nombre, dont peu de soldats se sauvèrent par la fuite. Alors les Dilimnites qui avoient voulu secourir les Perses, tournèrent visage pour secourir plutôt ceux de leur nation, mais ce fut avec tant de confusion, & avec tant de desordre, qu'ils étoient plus semblables à des gens qui fuient devant leurs ennemis, qu'à des gens qui viennent donner du secours à leurs alliez. La précipitation dont ils étoient emportez avoit plus de marques de crainte que de colére. Quand les Perses qui étoient tout proche virent que les Dilimnites marchaient dans un si grand desordre, ils crurent que c'étoit qu'ils prénoient la fuite, car comme ils les connoissoient pour des gens de cœur, ils jugèrent par leur retraite qu'il falloit que le péril fût extrême, & ainsi ils tournèrent eux-mêmes le dos. Les Dilimnites eurent la même opinion des Perses, & se trompèrent par la même pensée par laquelle les autres s'étoient trompez avant eux. Sur ces entrefaites les Romains sortirent de la Ville, augmentèrent la déroute des fuyars, & désirèrent tous ceux qui étoient demeurez derrière. Un autre parti de Romains sorti par une autre Porte combattoit vaillamment contre ceux qui faisoient encore quelque résistance. Car quoi que l'aîle gauche des Barbares eût plié, la droite ne laissoit pas de se défendre courageusement. Les Eléphants, qui servent comme de rempart aux armées de cette Nation, renversoient les bataillons de leurs ennemis. Les soldats qui étoient dessus aiant l'avantage de tirer de haut en bas, en tuoient un grand nombre. La Cavalerie enveloppoit sans peine l'Infanterie qui ne se remuoit pas fort aisément à-cause de la pesanteur de ses armes. Ainsi les Romains lâchoient le pié de ce côté-là.

8. Il y avoit parmi eux un certain Garde de Martin, nommé Ognare, qui se trouvant extrêmement serré dans un lieu étroit, où il lui étoit impossible de reculer, ne put faire autre chose que de tenter la fortune par

par un coup de desespoir. Il enfonça sa lance de toute sa force dans le front d'un Eléphant, dont sans cela il alloit être accablé. Le fer entra si avant, que le bois y demeura. L'Eléphant tourmenté par la douleur de la blessure, & effarouché par la vûe de la lance, qui lui tournoit devant les yeux, commença à reculer, à s'agiter de toutes parts avec toute sorte de violence; tantôt à rouler sa trompe, dont plusieurs Perses furent blessez, & jettez en l'air; tantôt à la dresser, & à pousser des cris effroiables: Ensuite il renversa & foula aux piés les soldats qui étoient sur lui, & jeta une confusion horrible dans toute l'armée. Il déchira & mit en pièces les chevaux qu'il pût attraper. Les autres effarouchez par ce furieux animal, ne se laissoient plus conduire; mais dressant les piés de devant, jettoient les Cavaliers par terre, & sautoient çà & là, pleins de fougue, & hors d'haleine. Les hommes se tuoient misérablement l'un l'autre en tombant sur l'épée de leurs amis, pendant que chacun pouffoit confusément son compagnon, & s'efforçoit de se sauver le premier.

9. Les Perses étant dans ce desordre, les Romains se rallièrent, & aiant formé un bataillon extrêmement ferré, fondirent sur eux, qui bien loin de pouvoir soutenir ce choc, prirent la fuite avec plus de vitesse qu'ils n'avoient fait auparavant; mais sans garder aucun ordre, sans se défendre; & chacun courant de côté & d'autre. Nacoragan étonné de cet événement, si contraire à ses espérances, se retiroit à cheval, & faisoit signe à ses soldats qu'ils se retirassent aussi; c'est à dire, qu'ils fissent ce qu'ils faisoient déjà: Voila le beau succès où se termina son insolence, & sa vanité. Les Romains continuèrent toujours à poursuivre, & à tuer les fuyars, jusqu'à ce que Martin fit sonner la retraite, pour modérer l'ardeur qui portoit ses gens à la vengeance. Les Perses se sauvèrent dans leur Camp avec beaucoup de peine, & après avoir laissé dix mille hommes sur la place. Les Romains brûlèrent en s'en

retour-

retournant les tortues, & les autres machines qui avoient été abandonnées par les Barbares. Quand les Bucherons qui travailloient dans le bois en aperçurent la fumée, ils s'imaginèrent que Nacoragan avoit mis le feu à la Ville comme il les en avoit avertis, & y accoururent en grande hâte, craignant de perdre l'occasion du pillage, & appréhendant que tout ne fût réduit en cendre avant qu'ils fussent arrivez. Ces pauvres gens couroient à l'envi, ne sachant pas que ceux qui seroient les premiers-venus seroient les premiers assommés : En effet, les Romains les prirent tous, & en tuèrent environ deux mille, comme s'ils ne fussent venus que pour mourir misérablement : Ainsi l'ordre que Nacoragan avoit donné avec tant de témérité, & avec tant d'imprudence à des gens de travail qui n'avoient jamais porté les armes, ni fait aucune fonction militaire, fut cause qu'ils périrent par ce déplorable genre de mort ; tant il est vrai que la fierté & l'orgueil ne perdent pas seulement les personnes qui en sont remplies, mais encore ceux qui leur obéissent. Les Romains, après avoir remporté un avantage si signalé, crurent que la victoire seroit inséparable de leurs armes, au cas que les Barbares fussent encore assez téméraires pour s'exposer à la fortune de la guerre. Ensuite ils donnèrent une sépulture honorable à ceux qu'ils avoient perdus dans cette rencontre, au nombre environ de deux cens, louant & admirant la valeur dont ils avoient donné tant de marques illustres. Ils dépouillèrent aussi les morts des ennemis, & remportèrent une quantité incroiable d'armes, & de bagage. Ils retournoient chargez non seulement de boucliers, de cuirasses, & de javelots ; mais aussi de colliers, de bracelets, & d'autres ornemens plus convenables à des femmes qu'à des hommes ; dont les premiers d'entre les Médes avoient accoutumé de se parer, pour se distinguer du peuple. L'Hiver étant déjà commencé, & Nacoragan étant dans la disette de toutes sortes de provisions, feignoit de vouloir donner bataille : Il
n'exé-

n'exécuta pas toutefois ce dessein , mais aiant envoie les Dilimnites se ranger de front devant les Romains ; comme pour les attaquer , il se retira doucement avec ses troupes vers les Forts de Cotése & de Muchirise. Quand il eut fait une grande partie du chemin , les Dilimnites rompirent leurs rangs ; & se retirèrent aussi en diligence , ce qui leur fut aisé , parce qu'ils étoient armés à la légère ; & d'ailleurs fort vîtes de leur naturel : Les autres troupes que Nacoragan , surpris par le stratagème de Martin , avoit envoyées vers le fleuve Néocne , pour s'emparer des passages , revinrent dans le même tems ; mais quand elles eurent appris que leur parti étoit défait , & que les Romains étoient maîtres de la campagne , elles se sauvèrent aussi proche de Muchirise , par un chemin détourné , & sans avoir eu de part à la gloire ni au hazard du combat , elles en eurent à la honte , & au deshonneur de la fuite. Lorsque toute l'armée fut arrivée dans un même lieu , Nacoragan y laissa la plus grande partie de la Cavalerie , dont il donna le commandement au Colonel Vafrise , personnage tres-consideré & tres-illustre parmi ceux de son pays , & se retira en Ibérie , pour y passer l'Hiver.

HI-



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
JUSTINIEN.
ÉCRITE PAR AGATHIAS.
LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

1. *Séance d'Athanasie.* 2. *Lettre de Justinien.*
3. *Harangue des accusateurs.*

1. **L**A victoire des Romains aiant un peu apaisé le bruit des armes, & apporté quelque sorte de trêve au milieu de cette guerre, on commença à procéder au jugement de ceux qui étoient accusez d'avoir assassiné Gubaze. Athanasie étoit assis sur un tribunal fort élevé, vêtu d'une robe magnifique, assisté de Greffiers, d'Huissiers, & d'autres Officiers intelligens

ligens dans l'ordre des procédures, qui avoient été en-voiez de la capitale de l'Empire : Il y avoit aussi d'autres ministres qui tenoient à la main des chaînes de fer, des carcans, & le reste des instrumens qui servent, ou à garder les prisonniers, ou à leur donner la question. Et certes, ce fut par une résolution toute pleine de prudence, & de sagesse, que l'Empereur commanda que le jugement de cette affaire se fit, avec tant d'appareil, & avec tant de pompe; non seulement afin que les Barbares, admirant la majesté de nos cérémonies, s'accoutumassent à les préférer à celles de leur pays; mais sur tout afin que s'il étoit justifié que Gubaze eût favorisé le parti des Médes, & qu'il eût été tué avec justice, les Colchéens cessassent d'en témoigner tant de douleur, & d'en former tant de plaintes, comme d'une injure tout-à-fait insupportable; & que si au contraire les accusez étoient convaincus d'avoir inventé contre lui cette noire calomnie pour avoir un prétexte specieux de le massacrer, ils fussent plus solennellement condamnés, conduits & proclamés par le Héraut, & enfin décapités en présence de toute l'armée, & qu'ainsi le châtiment en fût plus célèbre, & la satisfaction plus entière. Ce Prince si avisé, pré-voioit que s'il ordonnoit que Jean & Rustique fussent secrètement mis à mort, à la façon des Barbares, les Colchéens ne paroîtroient pas assez hautement vengés, ni les coupables assez sévèrement punis; au lieu que si la cause étoit plaidée avec toutes les cérémonies qui sont ordinaires dans les affaires importantes, que les Huissiers passant tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, marquassent aux parties le tems de s'asseoir, & d'être debout, de parler, & de se taire, & que les Juges écoutassent les Avocats avec un silence plein de gravité, tout cet appareil, qui peut sans doute contribuer à rendre la condamnation plus terrible, imprimeroit dans l'esprit des Barbares une haute idée de l'action, & leur feroit croire qu'elle surpassoit même la qualité de l'accusation, & du crime. Car si la solenni-
té

ré avec laquelle se prononcent les Arrêts, donne quelque sorte de crainte à ceux qui y ont souvent assisté dans Constantinople, ne doit-elle pas remplir d'étonnement & de fraieur, ceux qui n'y sont pas accoutumés ? Je me persuade que ce fut pour ces raisons qu'on voulut tenir dans un lieu aussi inculte, & aussi sauvage que le mont-Caucaze, une audience aussi célèbre que celle du Sénat de Rome, ou de l'Aréopage d'Athènes. Rustique & Jean furent donc amenez de la prison, & placez au côté gauche où doivent être les accusez ; de l'autre côté étoient les plus habiles des Colchéens qui s'étoient chargez de former l'accusation.

2. Ils demandèrent d'abord que la lettre que Jean avoit apportée dès le commencement de l'affaire aux Chefs de l'armée, de la part de l'Empereur, fut lûe en présence de tout le monde ; ce qui ayant été trouvé raisonnable, celui à qui cette fonction appartenoit en fit la lecture à haute voix. En voici les propres termes ; *Ce que vous nous mandez de Gubaze nous paroît étrange, & incroiable ; Que violant toutes les loix il se sépare des Chefs de l'armée Romaine, avec qui il avoit toujours été étroitement uni, pour se joindre à des peuples qui sont ses plus irréconciliables ennemis, & qui font profession d'une Religion contraire à la sienne ; & tout cela, sans que nous lui aions donné le moindre sujet de mécontentement, & de plainte. La connoissance que nous avons de l'inconstance des choses humaines, & de la diversité bizarre des accidens qui peuvent arriver dans le monde, ne nous permet pas de négliger un avis aussi important que le vôtre, & de manquer de nous opposer au dessein que Gubaze pourroit avoir pris. Il nous laisse, cependant, dans une grande inquiétude, & dans une étrange incertitude de la vérité. Il est fâcheux de ne se pouvoir fier à personne, & d'être obligé de concevoir des soupçons contre ceux-mêmes pour qui on a le plus d'estime & d'inclination. Toutefois, il faut embrasser le sentiment le plus conforme à la nature, qui est celui de la défiance. Or afin de ne rien faire avec précipitation, & de ne pas exercer d'abord une trop grande*

grande sévérité , afin aussi de ne pas agir avec trop de mollesse , par une vaine appréhension de blesser la bien-séance , & afin d'éviter tous les sujets de repentir qui pourroient naître de part & d'autre , nous pensons ne pouvoir rien faire de plus judicieux , que de garder quelque sorte de tempérament en mandant Gubaze à Constantinople. Faites donc en sorte qu'il y vienne , ou de gré ou de force. Quand il saura votre ordre , s'il se met en défense , & qu'il emploie la violence , & les armes pour vous repousser alors nous aurons une preuve manifeste de sa perfidie , & nous ne douterons nullement qu'il ne soit ennemi déclaré de nôtre Empire. De sorte que si quelqu'un le tue il n'en sera point recherché , & au lieu d'en être puni comme d'un meurtre , il sera loué d'avoir délivré l'Etat d'un factieux , & d'un rebelle. Voilà tout ce que contenoit la lettre de l'Empereur. Aussi-tôt les Colchéens aiant reçu d'Athanasé la permission de parler , celui d'entr'eux qui étoit chargé de porter la parole dit.

3. Quand nous demeurerions dans le silence , le meurtre qui a été commis publieroit assez hautement de quelle peine ses auteurs méritent d'être punis. Mais puisque nos loix ne permettent pas de châtier les crimes les plus manifestes , & les plus atroces sans que la vérité en ait été reconnue dans la lumière de l'audiance , nous y paroissions pour faire un récit fidèle de tout ce qui s'est passé. Ainsi nous satisferons à la coutume , quoi que par un discours tout simple , destitué des ornemens de l'éloquence , & de beaucoup inférieur à la dignité de son sujet. Nous ne saurions nous imaginer de quel prétexte se peuvent couvrir les accusez , & comment ils prétendent se justifier d'avoir mis à mort un si grand homme , qui étoit uni avec vous par une amitié si étroite , par une alliance si ancienne , par une conformité si parfaite de sentimens , & de mœurs , par la profession de la même religion , & par la communication des plus grands honneurs de l'Empire , & d'avoir rendu un si bon office à nos ennemis en nous faisant un si grand outrage ? C'est un Roi qui a été tué , mais un Roi tres-illustre par l'étendue de son Roiaume , par l'éminence de sa dignité , par la gran-

deur

deur de sa vertu, & par la sincérité de l'affection qu'il a toujours fait paroître au peuple Romain avec plus d'ardeur & plus de zèle que n'ont jamais fait les auteurs de sa mort. Il y a maintenant une confusion horrible dans l'état des Colchéens, ou plutôt dans votre Empire, puisque l'Etat des Colchéens en est une partie considérable. Car il est certain que vous n'auriez plus l'avantage de le posséder tout entier, si cette partie étoit ruinée. Cependant ceux qui sont la cause de tous ces maux disent, que vous ne devez pas tant considérer l'action qu'ils ont commise, quelque atroce qu'elle paroisse, que l'intention qu'ils ont eue : & ils s'efforcent de vous représenter par de fausses subtilitez les avantages qui en sont venus, & en même-tems ils vous empêchent d'en voir les suites funestes quoi qu'elles soient manifestes, & évidentes. Devant que la cause fût portée à cette audience, ils se sont efforcés de surprendre les esprits par ces mauvais raisonnemens. Que s'ils ont encore presentement envie de les proposer qu'ils sachent, qu'il n'y a rien de si contraire à l'ordre de la justice, ni à la disposition des loix Romaines, que de laisser sans châtement un crime aussi public que celui dont il s'agit, & de chercher de vains déguisemens pour se tromper soi-même, & pour ne pas reconnoître la vérité. Peut-on souffrir que des gens avoient ouvertement qu'ils ont tué Gubaze, & qu'ils soutiennent en même-tems par la plus malicieuse de toutes les impostures que sa mort a été utile à l'état. Le moien d'accorder des choses si incompatibles ? L'intention peut-elle être bonne si l'action a été mauvaise ? Jamais l'utilité du public n'a consisté dans la contravention aux loix, ni la justice dans la violence. Mais s'il faut examiner le dessein qu'ont eu les accusez, on trouvera qu'il a été pernicieux, & que leur but a été de favoriser les Perses. Ainsi ils doivent être considérez non comme des citoyens Romains qui méritent d'être traités avec douceur, mais comme les plus irréconciliables de nos ennemis, séparez déjà d'avec nous par le droit de la nature qui est un droit éternel, & immuable, quoi qu'ils ne le soient pas encore par votre Arrêt. En effet ce n'est pas par la distance des lieux que l'on reconnoît les enne-

mis, c'est par les actions, & par la conduite. Quiconque fait ce qui plaît à nos ennemis doit être réputé notre ennemi, quand il seroit au milieu de nous; quand il combatroit dans nos armées, quand il nous seroit uni par le lien le plus étroit de la parenté, & de la nature. Mais les accusés disent que celui qu'ils ont tué n'étoit pas un ami du peuple Romain, que ce n'étoit pas un Roi, que c'étoit un tyran qui étoit d'intelligence avec les Perses; ils se sont portés à cet excès de fureur de l'accuser après sa mort de conspiration contre l'Etat. Il est si misérable que de ne pouvoir trouver de sûreté ni de repos dans le tombeau, & d'être réduit à la nécessité de se défendre dans un tems où toute sorte de justification ne lui peut être que très-inutile. Y a-t-il quelque loi, ou parmi vous, ou même parmi les peuples les plus barbares qui permette d'attendre, pour intenter une accusation, que la condamnation soit prononcée? Les ennemis de Gubaxe se sont rendus ses dénonciateurs, ses juges, & ses bourreaux, quoi qu'il fût innocent. Ils lui ont fait souffrir sans connoissance de cause, la peine qui n'étoit due qu'à un coupable. Et maintenant qu'ils ont besoin de faire leur propre apologie ils se présentent pour l'accuser. Ils devoient l'accuser durant sa vie s'ils avoient de bonnes preuves, & non pas avoir recourus à une récrimination quand ils sont accusés eux-mêmes. Que si cette conduite étoit permise nous n'aurions qu'à les tuer presently, & quand on nous demanderoit raison de notre action nous répondrions que nous aurions suivi leur exemple, & que tout notre crime seroit de les avoir imités. Ainsi la vengeance que nous tirerions auroit quelque apparence de justice, puisqu'elle auroit été provoquée par des injures qui sont connues de tout le monde, & notre défense seroit fondée sur la propre conduite de nos ennemis. Mais les loix selon lesquelles nous vivons ne nous donnent pas ce pouvoir, ni à aucun particulier. Si chacun entreprenoit sur la vie de ses ennemis, & que cette licence effrénée devînt commune parmi les hommes, vous seriez dépouillés de l'autorité souveraine avec laquelle vous rendez vos jugemens, le monde seroit rempli de sang, & de meurtres
sans

sans que vos soins pussent arrêter un si effroyable desordre. Et quand vous y voudriez opposer la sévérité des loix, la fureur des vindictifs prévient les ordres de votre justice. Mais les accusés demandent si c'est un grand crime d'avoir tué un traître, dont le châtimement rendra les autres alliez du peuple Romain plus sages, & plus modérez. Et ils n'appréhendent point d'avancer que la mort des traîtres est toujours utile à l'Etat, quand ceux qui l'ont procurée n'en tireroient aucun avantage. Il y a plutôt lieu de demander, si c'est un moien fort propre pour inspirer des sentimens de modération, & de fidélité à vos alliez, que de se défaire des plus gens de bien sans avoir aucune preuve qu'ils aient conspiré contre l'Etat. Il seroit à craindre qu'ils ne rompissent les traites par lesquels ils sont unis avec vous, s'ils reconnoissoient que vous eussiez quelque part à un attentat si horrible. Ils croiroient que si vous traitiez vos amis avec si peu de justice, & avec si peu d'humanité, les étrangers avec qui vous ne seriez liez que par la nécessité de vos intérêts n'auroient pas sujet de croire qu'il y eut beaucoup de fidélité & de constance dans vos paroles, & dans vos promesses. Mais nous sommes persuadés que vous n'avez eu aucune connoissance du dessein des assassins, & que vous n'êtes nullement enveloppez dans leur crime. L'action détestable où ils se sont portez n'est pas capable de détruire la réputation dans laquelle vous êtes depuis plusieurs siècles, de garder inviolablement les alliances que vous contractez, & de vous conduire par les plus justes, & par les plus saintes de toutes les loix. Nous ne doutons point que cette séance n'ait été établie pour conserver la gloire du peuple Romain, & pour faire connoître à toute la terre, qu'il est innocent de la violence dont les Colchéens se plaignent. Que s'il restoit dans les esprits quelque doute sur ce sujet, & que la vérité en fut encore obscurcie par quelque nuage, le jugement que vous allez prononcer la découvrira pleinement, & la condamnation que vous porterez incontinent contre les accusés, seroit avouer à tout le monde que vous ne trahissez jamais vos amis, & que vous réprimez toujours les

injustes, & les violens. Tous les discours qu'ils emploient sont inutiles pour leur défense, puisque leurs propres actions les condamnent, & qu'ils sont contraints de confesser qu'ils ont massacré Gubaze. La lettre de l'Empereur ordonnoit aux Généraux de l'armée d'envoyer Gubaze à Constantinople. Elle leur ordonnoit d'employer d'abord les voies de la douceur, & de n'avoir recours à la force qu'au cas seulement qu'il se défendit. Elle ne leur permettoit de le tuer qu'en cas que la trahison fût toute évidente, & que son intelligence avec les ennemis fut manifestement découverte. Eux cependant qui n'étoient pas les Généraux de l'armée, & qui n'avoient aucun droit de faire ce qu'il leur plairoit, l'ont tué sans lui parler d'aller à Constantinople, sans essayer d'user de la contrainte qui est permise par les loix dans le cas de la rébellion; enfin sans tenter aucun des moyens par lesquels ils auroient pû reconnaître s'il eût refusé d'obéir à l'ordre de l'Empereur. Après cela ils ont l'impudence de publier qu'ils n'ont rien fait qu'exécuter le commandement de Justinien, eux qui ont combattu son intention, qui par leurs calomnies lui ont tracé de faux portraits de Gubaze, qui par les mouvemens particuliers de leur passion ont fait tout le contraire de ce qui leur étoit prescrit. Et, ce qui est le plus criminel, eux qui ont caché la lettre qu'ils avoient reçue de Constantinople, de peur d'être obligés de suivre la conduite qui y étoit marquée. Y-a-t-il un supplice assez sévère pour expier un crime si énorme? Les injures & les violences sont toujours blâmables, & odieuses, mais elles ne le sont jamais tant que quand on les exerce contre un ami qui nous chérit tendrement, & qui expose sa vie pour la défense de nos intérêts. Peut-on douter que Gubaze n'ait été l'ami du peuple Romain? N'a-t-il pas préféré votre alliance à tout ce qui lui a été offert de grand, & d'illustre de la part des Perses? N'a-t-il pas méprisé l'amitié de Cosroez, & refusé les plus hautes dignitez de son empire pour tenir un rang bien moins relevé dans le vôtre? Lorsque les Médes s'emparèrent des terres de votre obéissance, & que les troupes

que vous aviez envoyées au secours ne marchaient qu'à petites journées, ne fut-ce pas lui qui gagna, avec une extrême diligence, le sommet du mont-Caucase, qui y supporta d'horribles fatigues, & qui y prit des nourritures plus propres à des bêtes qu'à des hommes, plutôt que de s'accommoder avec les ennemis, & de venir goûter dans son Palais les plaisirs de la paix? Enfin n'est-ce pas lui qui n'a jamais appréhendé ni de faire, ni de souffrir aucune chose pour votre service, & pour votre gloire? C'est toutefois (ô justice, ô loix où êtes-vous) c'est ce Gubaze qui a conspiré avec les Mèdes, & qui a voulu trahir les Romains. Ce grand Prince a été massacré par Rustique, & par Jean, les derniers, & les plus méprisables de tous les hommes. Quand il auroit été coupable du crime dont on l'accuse, on n'auroit pas dû le mettre à mort comme on a fait. Il auroit falu qu'il eût été jugé auparavant par le commun Empereur des Romains & des Colchéens, avec une maturité pleine de sagesse. Mais comme ces assassins n'avoient aucun sujet de le massacrer, & qu'ils n'y ont été portez que par le mouvement d'une haine inspirée par une ancienne jalousie, ils n'ont consulté ni la justice, ni leur intérêt, ils ont suivi la fureur aveugle de la passion, sans considérer ni les circonstances de leur action, ni l'état de nos affaires. Durant une guerre aussi fâcheuse que celle où nous sommes engagés, des hommes prudents auroient tâché de gagner l'affection des Nations étrangères par de favorables traitemens, & par la douceur de leur conduite. Ceux-ci au contraire ont aliéné les esprits des anciens alliés du peuple Romain. Il n'a pas tenu à eux que nous n'aions passé dans le parti des ennemis. Notre pais est occupé par les Perses, nos loix sont abolies, & nous voions de toutes parts de tristes présages de sédition, & de revolte. Le crime qu'ils ont commis, & tous ces desordres qu'ils ont causez, les rendent dignes des plus cruels de tous les supplices. Si nous sommes toujours demeurez fermes, & constans dans votre alliance, il n'est pas juste que ces traîtres tirent aucun avantage de notre fidélité, & qu'ils en soient traittez avec moins de rigueur que ne méritent leurs attentats.

CHAPITRE II.

1. *Contenance de l'armée des Colchéens.* 2. *Défense des accusés.* 3. *Condamnation & exécution des coupables.*

1. **P**ENDANT que les accusateurs prononcèrent ce discours, les troupes des Colchéens qui étoient présentes, quoi qu'elles n'en pussent pas entendre les paroles, ni en concevoir le sens, secondoient l'accusation autant qu'il leur étoit possible par la contenance, & par les gestes, & faisoient tantôt paroître de la compassion, & tantôt de l'espérance. Le Juge s'étant un peu arrêté comme pour délibérer, il s'éleva un murmure parmi les soldats, de ce qu'on ne traînoit pas encore les accusés au supplice; mais quand il leur permit de dire ce qu'ils voudroient pour leur défense, alors il se fit un grand bruit par toute l'armée. Toutefois les accusateurs l'ayant aussi-tôt apaisé par un signe de la main, Rustique s'avança au milieu de l'assemblée avec Jean son frère, & parla en ces termes.

2. *La fortune s'est trouvée bien contraire à nos desseins, & elle a produit des événemens étrangement opposés à nos pensées, & à nos intentions. Nous sommes réduits à nous défendre d'une accusation capitale pour un sujet, pour lequel nous devrions recevoir des récompenses. Toutefois ce combat nous est également agréable, & glorieux, puisqu'il fera voir à tout le monde que nous avons seuls exterminé un tiran, & assuré le repos de l'Empereur. Tellement que si nous sommes condamnés, nous nous soumettrons avec joie à cette fâcheuse nécessité, & nous aurons au moins cette satisfaction dans notre malheur, de laisser les Romains maîtres des Colchéens, & affranchis de toute autre puissance étrangère. Si nous parlions devant des Perses, nous aurions*

aurions sujet de nier l'action que nous avons faite, & d'appréhender d'être convaincus; nous serions en peine de trouver des paroles pour adoucir des Juges qui seroient aigris de ce que nous les aurions frustrés de leurs espérances; mais puisque celui qui préside à ce jugement est un citoyen Romain, nous n'avons pas besoin de dissimuler ce que nous avons fait, ni de nous justifier de la mort d'un traître, & d'un rebelle, devant des personnes qui en ont tiré de notables avantages. Il ne mérite pas qu'on lui donne le nom auguste de Roi, puisqu'il l'a démenti par ses actions. Les accusateurs excitent un grand bruit, & crient que l'on s'est porté à une entreprise bien hardie quand on a tué un Roi. Ce n'est pas le sceptre, ni les autres ornemens extérieurs qui donnent cette qualité, elle ne s'acquiert que par l'innocence des mœurs, par la modération de l'esprit, & par la justice du gouvernement. Si celui que nous avons mis à mort avoit ces excellentes qualitez, nous avoüons que nous sommes coupables d'un grand crime, & que c'est avec raison que nos accusateurs s'élèvent contre nous, & qu'ils nous traitent de parricides; mais s'il ne les avoit pas; & si au contraire il étoit possédé d'une ambition furieuse; s'il conspiroit avec les Perses pour les rendre maîtres de ce pais, ne valoit-il pas mieux le prévenir par une généreuse exécution, que d'attendre par un vain respect de sa dignité, qu'il nous eût livré à nos ennemis? Quand on découvre un piège, & qu'on le peut éviter sans se défaire de celui qui l'a dressé, il y auroit de la cruauté à se venger; mais quand les machines commencent déjà à se remuer, & qu'on se voit prêt d'être accablé sans espérance d'aucun secours, la prudence veut qu'on emploie les plus prompts remèdes, & qu'on fasse tous les efforts possibles pour se préserver d'une perte entière. Que les accusateurs se rompent donc les poulmons tant qu'il leur plaira à crier au massacre, & au parricide, & qu'ils emploient des exclamations tragiques pour représenter nôtre action toute nue & dépouillée de toutes ses circonstances; cela n'empêchera pas que vous ne considériez, avec vôtre sagesse ordinaire, les raisons qui nous y ont engagé, & que vous ne reconnoissiez la sincérité de nos inten-

tentions par la pureté de nôtre conduite. Quand on voit quelquefois dans les Villes des imposteurs, des voleurs, ou d'autres criminels, à qui l'on a coupé la tête, ou les piés, on ne blâme pas ces châtimens exemplaires, quoi qu'ils semblent contraires aux sentimens de l'humanité, & on ne témoigne pas d'indignation contre les Magistrats qui les ont ordonnez en les appelant des cruels, & des impies. Quand on fait réflexion sur les crimes que ces gens-là avoient commis, & sur les peines qu'ils avoient méritées on est bien aise de la sévérité avec laquelle on les a traitéz. Ce n'est pas en vain que les châtimens sont établis; ce sont les seuls & les uniques moïens d'arrêter les desordres des hommes. Qu'avons-nous donc fait de si extraordinaire, & de si étrange en tuant Gubaze? En le tuant nous avons tué un traître, & un ennemi. Comme nos accusateurs conçoivent bien la force de ce mot, ils disent qu'il ne convient pas proprement à celui qui est né dans un pais étranger, mais à celui qui étant né parmi nous favorise les desseins des étrangers. Nous croions aussi-bien qu'eux que c'est-là la véritable signification de ce terme; & nous la trouvons fort propre à nôtre sujet. Elle nous plaît autant qu'aux accusateurs, & nous nous en servirons contre eux, pour montrer que Gubaze étoit l'ennemi de l'Etat. Quand ce point sera une-fois bien prouvé, ce sera une suite nécessaire qu'il étoit permis de le tuer. Tous les Barbares, quoi qu'ils soient sujets des Romains, ne laissent pas de leur être opposez par la diversité de leurs sentimens, par la cruauté de leurs mœurs, & par une aversion secrète pour toutes les bonnes loix, ce qui est cause qu'ils aiment les nouveautés, & qu'ils cherchent les occasions des changemens, & des troubles. Ils ne souhaitent rien tant que de se soustraire à nôtre puissance, pour vivre selon leur caprice, & pour être assurez de l'impunité. Quand cela n'est pas dans leur pouvoir ils tâchent de se fortifier par l'union qu'ils pratiquent avec les autres peuples dont les mœurs sont conformes à leur inclination. Gubaze étoit tout-à-fait de cette humeur. Il étoit Barbare de naissance, & il avoit conservé contre nous la défiance qui est si naturelle à

ceux

ceux de sa Nation. Sa haine étoit montée à un tel point, qu'il ne la pouvoit plus dissimuler ; & après l'avoir long-tems tenu cachée dans le fond de son cœur, il étoit prêt de la faire éclater par des actes publics d'hostilité. Tandis que nous courions toutes sortes de dangers pour nous opposer aux desseins des ennemis, il demouroit en repos avec ses troupes ; il observoit avec soin tout ce qui se faisoit ; & quand il étoit évident que nous avions remporté quelque avantage, c'étoit alors qu'il faisoit paroître sa jalousie, & qu'il ravaloit par de piquantes railleries le mérite des plus belles actions, en disant que c'étoit un succès extravagant d'un conseil plein d'imprudence, & en attribuant à la témérité aveugle de la fortune, ce qui n'étoit qu'un effet de notre valeur. Que s'il arrivoit quelquefois, comme les affaires des hommes sont sujettes à divers changemens, & qu'elles ne demeurent jamais dans un même état, que nous eussions quelque perte, aussi-tôt il prononçoit comme un Fuge souverain des événemens, qu'il ne faisoit pas en accuser la fortune, & qu'il étoit certain qu'il n'y en avoit point d'autre cause que la lâcheté de notre courage, & la témérité de notre conduite. Que si les ennemis remportoient sur nous quelques petits avantages, il ne les imputoit pas à la légèreté, ni à l'inconstance, & à l'aveuglement du sort, il les publioit à l'instant, il les mandoit aux armées des Perses, en faveur desquels il entretenoit tant de cabales, & il supportoit tant de fatigues. Il dépêchoit des couriers pour en porter la nouvelle en Ibérie, aux Alains, aux Susanes, à ceux qui habitent le sommet du mont-Caucase, & à d'autres peuples encore plus reculés, & il l'eût fait savoir, s'il lui eût été possible, à toute la terre. Ses lettres contenoient que les Romains étoient de pitoiables soldats, & qu'ils avoient été battus par les Barbares. En cela son intention n'étoit pas seulement de décrier le peuple Romain, quoi que cela seul eût été suffisant pour le faire déclarer criminel, & ennemi de l'Etat ; mais le but principal qu'il se proposoit, étoit de ruiner dans l'esprit des Nations étrangères la haute réputation que l'Empereur y posséde de triomphant, & d'invincible, & de

changer en mépris, & en insolence l'admiration, & la crainte qu'elles ont de ses armes. Celui qui fait toutes ces choses doit-il être pris pour un ennemi, ou bien, comme prétendent les accusateurs, pour un ami, pour un allié, pour un Roi? On reconnoît les amis, & les ennemis par la diversité des sentimens qu'ils font paroître dans les occasions importantes. Après que nous avons montré que Gubaze s'affligeoit de nos victoires, & qu'il se réjouissoit de nos pertes, n'est-ce pas en vain que ces Barbares implorant le secours des loix Romaines, qui punissent du dernier supplice ceux qui troublent la tranquillité de l'Etat? Mais omettons, s'il vous plaît, les conjectures, & les raisons qui ne sont peut-être que vraisemblables, & suivons les traces que nous trouvons marquées dans les circonstances des choses qui se sont passées. Les Perses tenoient Onogure, qui est un petit Fort démembré du territoire d'Archéopole. C'étoit pour nous une honte insupportable que les ennemis fussent maîtres d'une place au milieu de notre pais. L'avis du conseil de guerre étoit, d'attaquer leur garnison avec toutes nos forces, afin de nous délivrer de ses courses. Nous avions besoin pour cet effet des troupes des Colchéens, non seulement afin qu'ils nous montrassent les chemins qu'ils savoient beaucoup mieux que nous, mais aussi afin qu'ils nous aidassent à soutenir le choc des assiégés qui devoient fondre d'un lieu avantageux, & à repousser les autres qui pourroient venir du côté de Muchirise. Que devoient faire en cette occasion les gens de commandement? Il semble qu'ils devoient demander du secours au Chef de la Nation, & lui représenter les raisons qu'il y avoit de l'accorder. C'est aussi ce qu'ils firent. Mais lui, comme un tiran qui n'a point d'autre loi que son caprice; le refusa, & ne daigna pas seulement apporter une excuse honnête de son refus: il se contenta de les renvoyer avec une fierté peu convenable à un allié qui recevoit le paiement de ses services. Davantage il s'emporta de colère, & il les chargea d'outrages, comme si ces traitemens injurieux eussent été des preuves de son grand courage, ou des marques de sa royale puissance. Il dit ouvertement qu'ils avoient ruiné les affaires de l'Empire

par

par leur imprudence. Après cela falloit-il attendre ? Falloit-il chercher de plus fortes preuves ? Falloit-il lui montrer la lettre par laquelle l'Empereur mandoit qu'on l'envoïât à Constantinople, dans le tems-même qu'on ne pouvoit obtenir de lui qu'il nous accompagnât devant un Fort qui étoit tout proche ? Eussions-nous pu envoyer à la Ville Capitale de l'Empire une personne tellement animée de haine contre nous, sans exciter un desordre horrible, sans remplir le pais de sang, & de meurtres, sans l'engager dans une revolte manifeste, & sans donner lieu aux irruptions des Perses, toute la Nation étant merveilleusement portée au tumulte, vû que les rebelles avoient un lieu de retraite, & de sûreté ; au lieu que délivrant l'Etat du Chef de la rebellion nous avons si heureusement étouffé la source de tous les malheurs dont nous étions menacés, que maintenant on a peine d'en reconnoître le moindre vestige. Que nos accusateurs cessent donc de produire la lettre de l'Empereur, & de nous reprocher de n'avoir pas suivi les ordres qu'elle contenoit. Car y a-t-il quelqu'un qui ne voie clairement que quand l'Empereur a mandé qu'on l'envoïât à Constantinople, il n'avoit point d'autre intention que de sonder s'il obéiroit volontairement ? Le mépris avec lequel il avoit refusé le secours qu'il lui étoit facile d'accorder, nous empêcha de lui proposer un voyage où il y avoit de grandes difficultez, & la connoissance certaine que nous avions de la résolution où il étoit de ne point obéir, nous obligea de venir aux derniers remèdes pour arrêter un mal qui étoit extrême. Il y a des momens destinez à l'exécution des grandes entreprises, qu'il est impossible de recouvrer quand on les a une-fois perdus. Que restoit-il donc si ce n'est ce que disent les accusateurs, de faire un procès à Gubaze, de former une vaine contestation devant des Juges, & de perdre dans un combat de paroles, le tems & l'occasion de pourvoir à la sûreté de l'Etat ? Quand nous l'eussions voulu faire les Perses qui étoient tout proche, & qui étoient prêts de s'emparer, par la participation de ce traître, du pais des Colchéens, ne nous l'eussent pas permis. Après que nous avons fait voir par tant de preuves que Gubaze étoit l'en-

nemi des Romains, & qu'il méditoit des desseins de rebellion & de revolte, je pense qu'il n'importe pas beaucoup qu'il ait été tué par nous, ou par d'autres. L'amour de la patrie n'est pas propre aux Généraux d'armée, & aux Capitaines; les moindres particuliers ont droit de s'intéresser dans sa conservation, & de contribuer de tout leur possible au bien commun. C'est pourquoi si nous paroissions infames, & détestables au jugement de ceux qui se sont chargés de nous accuser, nous ne laissons pas d'être très-fidèles à l'Empereur, très-affectionnez au peuple Romain, & très-capables de réprimer les perfides, & les traîtres. Que s'il est nécessaire d'ajouter encore quelque chose pour notre défense, nous dirons que nous n'avons pas entrepris l'action généreuse dont on nous fait un crime, sans la participation de Martin.

3. Après que Rustique eut achevé ce discours, Athanasie qui l'avoit toujours écouté patiemment, tint deux conseils différens, dans lesquels aiant examiné l'affaire avec un soin particulier, il reconnut clairement que Gubaze n'avoit nullement été coupable de trahison, que sa mort étoit un attentat commis contre toutes les loix, que le refus qu'il avoit fait de marcher avec ses troupes vers le Fort d'Onogure, n'étoit point une marque d'intelligence avec les Médes, mais seulement un effet de l'indignation qu'il avoit conçue contre les Chefs, qui avoient laissé perdre ce Fort par leur lâcheté. Aiant considéré toutes ces circonstances avec beaucoup d'attention, il fut d'avis d'écrire à l'Empereur, que Martin se trouvoit enveloppé dans l'accusation. Mais à l'égard des deux autres qui avoient confessé le meurtre, il rendit contre eux par écrit une sentence, par laquelle il les condamna à avoir la tête tranchée. Ce fut un spectacle qui parut grand, & terrible aux Colchéens, de voir les condamnés monter sur des mules, & conduits par toutes les rues, tandis que le Héraut, publioit d'une voix épouvantable, que l'on apprît par leur exemple à respecter les loix, & à s'abstenir des meurtres. Après qu'on leur eut tranché la tête

tête, la vue de leur supplice changea l'indignation en pitié.

C H A P I T R E I I I.

1. *Les Misimiens demandent à Nacoragan sa protection.*
2. *Les Romains marchent contre eux.*
3. *Les Sabiriens soudoiez combattent tantôt pour les Romains, & tantôt contre.*
4. *Défaite de cinq cens soldats de cette Nation.*

1. **A**u reste les Colchéens demeurèrent fermes & constans comme auparavant dans l'alliance des Romains; ensuite les troupes entrèrent en garnison dans les Villes; & dans les autres places qui leur avoient été marquées.

En ce même-tems les Députés des Misimiens arrivèrent en Ibérie, pour informer Nacoragan de ce qui s'étoit passé entre eux, & Sotérique. Mais ils lui déguisèrent artificieusement la vérité, en disant que depuis qu'ils s'étoient déclarez en faveur des Perses, ils avoient reçu toutes sortes d'injures des Colchéens, & des Romains. Que Sotérique étoit venu en leur pais en apparence pour distribuer de l'argent aux troupes, mais en effet pour pratiquer la ruine de leur Nation. Ils ajoutèrent, que dans une si fâcheuse conjoncture ils avoient été réduits, ou à se laisser opprimer, ou, pour éviter l'oppression, à se mettre en danger de passer dans l'esprit de quelques-uns pour des emportez, & des violens. Qu'ils avoient pris la résolution la plus naturelle, & la plus juste qui étoit, de maintenir leurs droits & leur liberté, & de préférer leur conservation aux bruits vagues & confus de la renommée. Qu'ils s'étoient défaits de Sotérique, & de ses gens par la nécessité de repousser la violence qui leur étoit faite, &

494 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
sur tout par le desir d'entrer dans l'alliance des Perses,
& de leur donner d'abord une preuve illustre de la fidélité avec laquelle ils vouloient y demeurer. Que comme les Romains irrités de cette séparation, & de la perte de leurs troupes ne manqueroient pas de faire leurs efforts pour se venger, il étoit de la générosité de les protéger, de conserver un païs qui seroit toujours soumis à ses ordres, & de ne pas laisser opprimer une Nation capable de contribuer à sa gloire. Que parmi eux il y avoit des hommes habiles dans l'art de la guerre, que leur païs, situé au dessus de celui des Colchéens, fourniroit des postes avantageux pour faire des courses, & pour fondre sur les ennemis.

Nacoragan écouta favorablement ce discours, loua le changement des Misimiens, & renvoia leurs députés avec assurance de les assister dans toutes les occasions. Quand ils furent retournés en leur païs, ils y rapportèrent la réponse qu'ils avoient reçue, & y remplirent les esprits d'espérance & de joie.

2. Au commencement du printems les Chefs des Romains aiant tenu conseil de guerre, résolurent de marcher contre les Misimiens. Buzes & Justin furent laissez dans l'Isle pour la garder, & pour y pourvoir à tout ce qui seroit nécessaire. Les troupes que l'on envoioit à la guerre, faisoient environ quatre mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Parmi ces troupes étoient Maxence, & Théodore, tous deux bons hommes de guerre : le dernier conduisoit les Tzaniens. Martin devoit bien-tôt arriver pour prendre le commandement. Mais tandis que l'on passoit par les terres des allies de l'Empire, il fut déferé à Barase Arménien, & à Farsante Colchéen, qui ne surpassoient nullement les autres en expérience, ni en courage. Barase n'avoit eu aucune charge. Farsante avoit celle de Capitaine des Gardes du Roi des Laziens. Mais ni l'un ni l'autre n'avoit assez d'estime de sa personne, & de son mérite pour oser commander avec vigueur. Cette armée entra dans le païs des Apfiliens durant

rant les plus grandes chaleurs , & elle y trouva de l'obstacle de la part des Perses qui s'y étoient assemblez. Car sur l'avis qu'ils eurent que les Romains préparoient leurs troupes , à dessein de marcher contre les Misimiens , ils partirent d'Ibérie , & des Forts qui sont aux environs de Muchirise , pour s'emparer des passages & des postes avantageux , & pour secourir ces nouveaux alliez. Cela obligea les Romains de demeurer autour des Forts du país des Apiliens , de gagner le tems , & de laisser passer la saison de la moisson : car ils croioient qu'il y auroit beaucoup plus de témérité que de valeur , de hazarder de combattre & les Perses & les Misimiens joints ensemble. Ainsi les deux armées ne faisoient rien autre chose que de se tenir en repos , & de s'observer.

3. Les Perses avoient parmi eux des Huns Sabiriens, soudoiez. Cette Nation est nombreuse , & puissante , fort accûtumée à la guerre & au pillage : elle va volontiers dans les país étrangers quand elle y est attirée par l'espérance de la solde , & du butin. C'est pourquoi elle change souvent de parti , & elle combat tantôt pour l'un , & tantôt pour l'autre : tantôt pour les Romains contre les Perses , & tantôt pour les Perses contre les Romains. Ils portoient les armes pour les Romains lorsqu'ils défirent les Dilimnites qui les étoient venus attaquer durant la nuit , comme nous l'avons rapporté. Quand cette guerre-là fut terminée , les Romains leur paierent les sommes dont ils étoient convenus , & à l'instant ils s'allièrent avec les Perses dont peu auparavant ils avoient été les ennemis , soit que ce fussent les mêmes soldats qui les avoient défaits , ou d'autres , au moins est-il constant que c'étoient des Sabiriens choisis entre toute leur Nation , pour secourir les Perses dans cette guerre.

4. Il y en avoit cinq cens campez à découvert assez loin de l'armée , où ils faisoient mauvaise garde , & où ils vivoient avec peu de discipline. Maxence & Théodore en aiant eu avis envoierent contre eux trois cens hom-

496 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
hommes de Cavalerie , qui entourèrent le mur , qui
étoit si bas qu'un homme à cheval voioit aisément par-
dessus , & qui accablèrent de tous côtez ces Barbares
avec des flèches , avec des traits , & avec des pierres.
Les Sabiriens troublez d'une surprise si imprévûe , &
s'imaginant que le nombre des assaillans étoit plus
grand qu'il n'étoit en effet , n'eurent ni la hardiesse de
se défendre , ni le moien de se sauver. Ainsi ils furent
tous tuez , à la reserve de quarante , qui aiant sauté par
dessus le mur se retirèrent dans un bois qui étoit fort
proche , où les Romains ne laissèrent pas de les pour-
suivre. Du moment que les Perses apprirent cette nou-
velle , ils détachèrent deux mille hommes de Cavale-
rie : mais les Romains cédant au nombre , & se con-
tentant de l'exploit qu'ils venoient de faire , se retiré-
rent dans le Fort d'où ils étoient partis , fâchez seule-
ment de l'accident arrivé à Maxence , qui avoit reçu
une blessure dangereuse d'un Barbare , qui s'étoit mis
en embuscade dans la forêt. Il fut mis dans sa litière ,
& préservé des mains des ennemis , contre toute sorte
d'espérance. Ses Gardes se hâtoient de le porter , avant
qu'ils fussent investis. Cependant les Romains fuioient
d'un autre côté pour y attirer les ennemis , & pour
donner à ceux qui le portoit le loisir de le mettre
dans le Fort.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Prise de la Ville de Rodopole.* 2. *Retraite des Perses.* 3. *Meurtre des Ambassadeurs des Romains.* 4. *Description du país des Misimiens.* 5. *Ils se retirent dans le Fort de Tzacar.*

1. **A**u même-tems Justin fils de Germain, envoya de l'Isle contre Rodopole, un de ses Capitaines, nommé Elminsur, Hun de nation, avec deux mille chevaux, c'est une petite Ville de Colchide, qui pour lors étoit tenue par les Perses, aiant été prise long-tems auparavant par Merméroez, qui y avoit laissé garnison. Je ne rapporterai rien de ce qui se passa en cette occasion, parce qu'il a été écrit amplement par Procope. Elminsur y étant arrivé, y trouva la fortune favorable à ses desseins. La garnison étoit hors de la place. Les habitans dispersés en divers endroits; de sorte qu'il y entra sans aucun obstacle, & qu'il la réduisit à son obéissance. Il saccagea tout le país circonvoisin, passa au fil de l'épée tous les Perses qui s'y trouvèrent; mais il permit aux habitans de demeurer dans leurs maisons, parce qu'il savoit que ce n'étoit que par la crainte, & contre leur propre inclination qu'ils avoient suivi le parti des ennemis. Il voulut néanmoins qu'ils lui donnassent des ôtages pour gage de leur fidélité, & ensuite il établit tous les ordres nécessaires; Ainsi Rodopole fut remise dans son premier état, c'est à dire sous les loix, & sous la puissance de l'Empire Romain.

2. Tout le reste de l'Eté il ne se passa rien qui soit digne d'être remarqué. Quand le froid commença les Perses se retirèrent vers l'Ibérie, & vers le Fort de Cotése, & quittèrent la pensée de secourir les Misimiens.

498 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
miens. Car ils n'ont point accoutumé de se tenir hors
de leur païs durant l'hiver, ni de supporter durant une
si fâcheuse saison les fatigues de la guerre.

3. Les Romains délivrez des embuscades des Perses
continuèrent leur marche contre les Misimiens. Quand
ils furent arrivez au Fort, nommé Tibéléon, qui fait la
séparation des terres de ces derniers peuples d'avec cel-
les des Apfiliens, ils y trouvèrent Martin qui étoit ve-
nu pour les commander. Mais il en fut empêché par
une facheuse maladie qui lui survint, & qui l'obligea
de séjourner-là quelque tems, & de se retirer ensuite
dans le païs des Colchéens. Cependant l'armée conti-
nua sa marche sous la conduite des mêmes Chefs; qui
crurent devoir avant toutes choses sonder la disposition
des Misimiens, pour voir s'ils prendroient d'eux-mêmes
une sage résolution de témoigner du regret de leur cri-
me, de se remettre sous l'obéissance de leurs légitimes
Souverains, & de restituer ce qu'ils avoient enlevé à So-
térique. Ils leur envoièrent pour cet effet quelques per-
sonnages des plus remarquables de la Nation des Apfi-
liens. Mais ces malheureux, ces abominables, ces infar-
mes, enfin ces hommes dignes de toutes les autres épi-
thètes qu'une juste indignation peut inspirer, furent si
éloignez de sortir de leur fureur, & de réparer leurs at-
tentats, que foulant aux piés le droit commun de tous
les peuples ils massacrèrent les Ambassadeurs, quoi qu'
Apfiliens de nation, quoi que leurs voisins, & leurs al-
liez, quoi que non suspects d'avoir contribué aux injures
qu'ils croioient avoir reçues des Romains & de Sotéri-
que, quoi qu'ils ne leur fissent qu'une remontrance tou-
te pleine de modération & d'équité, pour les porter à la
paix, & au bien commun. Ainsi s'étant engagez d'a-
bord par une brutalité aveugle à des actions inhumai-
nes, & cruelles, ils les couronnèrent par les plus hor-
ribles, & par les plus détestables de tous les excès. La
hardiesse qu'ils eurent de les commettre dans un tems
où ils n'espéroient plus de secours de la part des Perses,
procédoit de la confiance que leur donnoit l'assiette de
leur

leur païs, dont ils s'assuroient que les Romains ne pourroient jamais surmonter les difficultez.

4. Il est couvert, & défendu d'une montagne qui, quoi qu'elle ne soit pas extrêmement haute, ne laisse pas d'être fort droite, & escarpée de toutes parts. Il n'y a qu'un chemin au milieu, si étroit qu'à peine un homme seul, & des plus hardis y peut passer, & qu'un seul qui seroit en haut en défendroit aisément l'entrée à un grand nombre de gens, quand même ils seroient armez à la légère, comme on dit que le sont les Isauriens. L'avantage de cette situation augmentoit l'orgueil, & la présomption des Barbares.

5. Quand les Romains apprirent le massacre des Ambassadeurs, ils en conçurent une indignation extrême, & s'emparèrent du sommet de la montagne sans aucun obstacle & avec une vitesse incroyable : ils y avoient déjà rangé leurs troupes avant que les ennemis eussent songé à leur boucher le passage. Ceux-ci se voyant frustrés de leur vaine confiance, brûlèrent tous les Forts qu'ils ne pouvoient garder, & se renfermèrent dans celui qu'ils croioient le plus capable de résister. De tout tems on l'a appelé Tzacar, mais il a été surnommé de fer, parce qu'on pensoit qu'il fût imprenable.

CH A P I T R E V.

1. *Défaite d'un parti de Misiemiens.* 2. *Négligence des Chefs de l'armée Romaine.* 3. *Les Romains assiègent le Fort des Misiemiens.* 4. *Ils gagnent le haut de la montagne.*

1. **Q**UARANTE hommes de Cavalerie, & quelques autres de l'Infanterie Romaine tous gens d'élite, & qui avoient commandé dans les armées, s'étant trouvez séparés du reste des troupes furent rencontrés

contrez par six cens Misimiciens, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui à-cause de leur nombre s'imaginoient qu'il leur seroit facile de les envelopper, & de les défaire. Mais ils gagnèrent adroitement une petite hauteur, & se comportèrent en gens de cœur. Le combat fut extrêmement échauffé, & demeura long-tems douteux, ceux-là tâchant d'enfermer les Romains, & ceux-ci rompant quelquefois avec violence les rangs de leurs ennemis, & d'autres-fois se retirant en bon ordre. Sur ces entrefaites l'armée Romaine parut au haut d'une petite colline. Les Barbares croiant que tout ce qui s'étoit passé n'étoit qu'un piège qu'on leur avoit tendu, prirent la fuite. Mais ils furent vivement poursuivis par les Romains qui s'étoient déjà joints tous ensemble, de sorte qu'il se fit un grand massacre, & qu'il n'en échapa que quatre-vingt.

2. Cette journée eût été la dernière de la guerre, si les Romains eussent attaqué le Fort, dans l'épouvante où étoient les Barbares, & s'ils l'eussent pressé avec une ardeur pareille à celle avec laquelle ils avoient donné la chasse aux fuyars. Mais ils ne firent aucun autre exploit remarquable, parce que les Chefs n'avoient ni réputation, ni mérite, & qu'ils ne surpassoient les soldats ni en prudence, ni en courage; & parce que tous se tenant égaux ils étoient plus prêts de commander que d'obéir, & que chacun prenoit la licence de mépriser les ordres des autres. La diversité des avis étoit cause que tout ce qui se proposoit demeurait sans exécution. Ceux dont on n'avoit pas suivi le sentiment se comportoient lâchement dans l'occasion, & se réjouissoient du mauvais succès, l'attribuant au mépris qu'on avoit fait de leurs conseils. Les choses étant en cet état les Romains se campèrent plus loin que ne devoient faire des assiégeans, & ils commencèrent à s'abandonner à l'oisiveté, & à négliger les principaux devoirs de la discipline militaire; partant plus tard, & revenant plutôt qu'il ne falloit lorsqu'ils faisoient quelque entreprise.

3. Quand

3. Quand cela fut venu à la connoissance de Martin, il envoya en diligence un Général pour commander l'armée. Il se nommoit Jean, & avoit été surnommé Dacnan. Il étoit de Cappadoce, & avoit été honoré d'une charge de Préteur. Peu auparavant il avoit été dépêché par Justinien vers les Colchécens, pour lui mander tout ce qui se passoit dans ces pais-là, & pour distribuer les récompenses à ceux qui s'étoient signalez dans les occasions importantes. Du moment qu'il fut arrivé au Camp il conduisit les troupes devant le Fort, travailla au siège sans relâche, & fit tout son possible pour incommoder ceux des ennemis qui s'étoient logez hors l'enceinte des murailles. Car il y avoit beaucoup de maisons bâties au dehors sur un rocher escarpé, & bordé de précipices, & qui paroissoit entièrement inaccessible à ceux qui n'étoient pas accoutumez d'y monter. Toutefois ceux du pais en descendoient par un chemin dérobé, lorsqu'il leur étoit nécessaire, & remontoient, quoi qu'avec beaucoup de peine. Au bas couloit une source où ils puisoient l'eau pour boire. Ils ne se hazardoient pas toutefois alors, d'y descendre durant le jour, mais seulement durant la nuit, à-cause que les Romains faisoient bonne garde.

4. Comme ils y vinrent une fois, ils furent aperçus par un soldat, Isaurien de nation, nommé Illus, qui étoit en sentinelle, & qui les aiant laissé emplir leurs cruches les suivit de loin lorsqu'ils remontèrent, & monta après eux jusqu'au haut du rocher, considéra l'assiette du lieu autant qu'il lui fût possible dans les ténèbres, remarqua que l'avenue n'étoit gardée que par huit soldats, & revint par le même chemin dire tout ce qu'il avoit découvert au Général, qui en fut fort aisé, & qui aiant choisi cent soldats des plus hardis, & des plus vaillans, les envoya la nuit suivante pour reconnoître le lieu, & pour y monter si l'occasion le permettoit. Il leur commanda aussi de sonner de la trompette lorsqu'ils seroient arrivez au haut, afin qu'en même tems les troupes batissent la muraille, & que les ennemis
atta-

attaquez de toutes parts eussent plus de peine à se défendre. Illus marchoit le premier, & conduisoit ses compagnons par le chemin où il avoit déjà passé. Siper, Garde de Marcellin le suivoit de près. Après lui alloit Léonce, fils de Dabragas. Ensuite Théodore Capitaine des Tzaniens, & ainsi tous les autres. Quand ils eurent fait environ la moitié du chemin les plus avancés aperçurent le feu du Corps de garde, & les soldats qui étoient couchez. De huit qu'ils étoient il y en avoit sept qui dormoient profondément, un seul appuyé sur son coude sembloit combattre avec le sommeil, tantôt s'en laissant abbatre, & tantôt faisant quelque effort pour se relever. Cependant Léonce glissa dans un bourbier, & étant tombé en arrière rompit son bouclier. Le bruit qu'il fit en tombant éveilla tous les soldats qui étoient de garde, de sorte qu'ils se levèrent, qu'ils tirèrent aussi-tôt leurs épées, & qu'ils se mirent à regarder de tous côtez. Mais la lumière du feu qui les environnoit les empêchoit de découvrir les Romains qui étoient dans l'obscurité, & l'assoupissement qui leur restoit encore après le sommeil, ne leur permettoit pas de distinguer clairement si le bruit qui les avoit éveillés procédoit de la chute des armes, ou d'une autre cause. Les Romains observèrent avec une grande attention ce qui se passoit, ne dirent pas une parole, & se tinrent aussi fermes dans la place où ils se trouvèrent, que s'ils y eussent été attachez. L'un s'attacha à un rocher, l'autre se prit à un buisson, & ils gardèrent tous un merveilleux silence, n'osant presque respirer; autrement ils eussent été découverts, & peut-être écrasés par quelque pierre qu'il eût été facile aux Barbares de rouler sur eux. Sur tout j'admire comment ils pûrent convenir tous, de ce qu'ils devoient faire dans un moment si périlleux, sans toutefois prononcer la moindre parole pour en donner, ou pour en recevoir les ordres. Les soldats qui étoient en garde ne se doutant plus d'aucun danger, se laissèrent aller une seconde fois au sommeil. A l'instant les Romains s'étant jettés sur eux les tuèrent,

tuèrent , & même celui qui la première fois étoit à demi-éveillé. Ensuite ils s'approchèrent des maisons & sonnèrent de la trompette.

C H A P I T R E V I.

1. *Massacre des Misimiens.* 2. *Réflexion d'Agathias.*
3. *Les Misimiens s'accordent avec le Chef de l'armée Romaine.*

1. **L** E S Misimiens ne sachant d'où pouvoit venir ce bruit-là se leverent promptement , & se mirent en état de se défendre. Ceux qui voulurent hasarder de sortir de leurs maisons furent tuez sur le pas de la porte. Les femmes qui vinrent en foule dans les rues , & qui les remplirent de cris , furent massacrées sans aucun respect de leur sexe , & portèrent une peine qui n'étoit dûe qu'à leurs maris. Une des plus qualifiées, qui se faisoit remarquer entre toutes les autres par un flambeau qu'elle tenoit allumé , reçut un coup de flèche dans le ventre , dont elle mourut à l'instant. Un soldat prit le flambeau , & mit le feu aux maisons , qui n'étant que de bois , & couvertes seulement de paille , furent en peu de tems réduites en cendre. La flâme s'éleva si haut que l'embrasement fut aperçu par les Apfiliens , & par d'autres peuples encore plus éloignés. Ce fut alors que les Barbares périrent encore plus misérablement , & en plus grand nombre. Ceux qui demeurèrent dans les maisons y furent consumés par le feu , ou étouffés par la fumée : ceux qui en voulurent sortir furent tous passés au fil de l'épée. Plusieurs enfans , qui dans la foiblesse de leur âge imploroient le secours de leurs meres , furent impitoyablement massacrés. Les uns furent brisés contre des rochers ; d'autres furent jetés en l'air comme par une sorte de divertif-

vertissement & de jeu , & quand ils retomboient par leur propre poids ils furent reçus sur la pointe des lances , & percez de part en part.

2. Il faut avouer que la colère & la vengeance, dont les Romains étoient animez contre les Misimiens à cause des attentats qu'ils avoient commis en la personne de Sotérique , & en celle des Ambassadeurs , pouvoient avoir quelque sorte de justice , mais les cruautés qu'ils exercèrent contre des enfans , qui certainement étoient innocens des crimes de leurs peres , ne se peuvent excuser. Il est vrai aussi qu'elles ne demeurèrent pas long-tems sans être punies. Car après avoir passé toute la nuit dans ces massacres abominables ils se couchèrent, croyant avoir desolé tout le païs , & n'avoir plus d'ennemis à craindre. Mais lorsqu'ils y pensoient le moins, cinq cens Misimiens bien armez sortirent du Fort , les chargèrent avec une extrême furie , en tuèrent un grand nombre , & mirent les autres en déroute , de sorte qu'ils se jettoient du haut des rochers. Ainsi ceux qui se sauvèrent retournèrent tout pleins de blessures , que leurs chûtes , ou les armes de leurs ennemis leur avoient faites. Depuis il ne leur prit plus envie de grimper sur ce rocher : ils songèrent seulement à remplir le fossé , & à sapper la muraille. Pour cet effet ils élevèrent quelques petis Forts pour être à couvert durant qu'ils tiroient sur l'ennemi , & qu'ils feroient leur possible pour l'incommoder , & pour le réduire.

3. Quoi que les assiégés fussent extrêmement pressés , ils ne laissoient pas toutefois de se défendre. Quelques-uns d'entr'eux s'étant mis sous une torrue pour aller ruiner les travaux des Romains , un soldat Scylavon, nommé Suarunas, jeta si à propos son javelot contre celui qui étoit le plus découvert , qu'il le blessa à mort. Le blessé tombant du coup qu'il avoit reçu fit aussi tomber la machine , de sorte que tous les soldats qui étoient dessous demeurèrent exposez aux traits des Romains. Il y en eut un qui s'étant enfui , & étant déjà

déjà arrivé à la petite porte du Fort fut tué sur le pas , tellement qu'il tomba mort moitié dedans , & moitié dehors. Les Misimiens prenant cet accident pour un présage funeste des malheureux succès dont ils étoient menacés , & d'ailleurs étant lassés des longues fatigues qu'ils avoient souffertes , & fâchés d'avoir excité jusqu'à un tel point l'indignation des Romains , considérant aussi que le secours promis par les Perses n'arrivoit point , & que d'eux-mêmes ils étoient trop foibles pour continuer la guerre contre un si puissant ennemi , députèrent vers Jean des Ambassadeurs , pour le supplier de ne pas ruiner entièrement une Nation qui étoit sujette à l'Empire Romain depuis une longue suite d'années , qui faisoit profession d'une même Religion , & qui avoit déjà souffert un assez grand châtement pour une faute où elle n'étoit tombée que par imprudence : & pour le prier de considérer qu'ils n'étoient pas tout-à-fait indignes de ressentir quelque effet de sa clémence , après avoir été punis par la perte de leurs maisons , par la mort de plus de cinq mille hommes , par le massacre d'un grand nombre de femmes & d'enfans , & par la destruction presque générale de leurs forces. Jean reçut favorablement leurs soumissions , tant parce qu'il étoit las de fatiguer si long-tems ses troupes dans un païs extrêmement stérile & incommode pour le froid , que parce qu'il jugeoit que ces Barbares n'avoient été que trop sévèrement punis. Ainsi il reçut leurs otages , tout ce qu'ils avoient pris à Sotérique , & les deniers de l'Empereur , qui montoient à la somme de deux-millions huit-mille huit-cens écus d'or , & au reste leur permit d'habiter leur païs , & d'y vivre comme auparavant. Il remena après cela en Colchide son armée toute chargée de gloire , & diminuée de trente soldats seulement.

CHAPITRE VII.

1. *Martin est déposé & Justin nommé en sa place.*
2. *Vexations exercées sous son autorité.*
3. *Réflexion de l'Historien.*

1. **L'**EMPEREUR déposa Martin bien-tôt après, & établit en sa place Justin fils de Germain, pour commander toutes les troupes de Colchide, & d'Arménie. Il y avoit déjà long-tems qu'il se faisoit de laisser le commandement entre les mains d'une personne qui avoit eu part à l'assassinat de Gubaze : mais il avoit dissimulé son sentiment durant les desordres de la guerre, durant lesquels il eût été dangereux de changer de Général, & sur tout de déposer Martin qui étoit agréable aux soldats à cause de sa longue expérience, & de la rare capacité avec laquelle il donnoit les ordres nécessaires. Je croi aussi que son mérite lui sauva la vie, & que sans cela il eût été puni du même supplice que Jean, & que Rustique. Le Prince relacha quelque chose de la rigueur de la loi en faveur de sa personne, & par quelque sorte de respect de ses victoires, se contentant de le dépouiller de l'autorité de commander, & de le réduire à une condition privée. Ainsi il le déposa lorsque le bruit des armes fut un peu cessé, & que les Perses commencèrent à se tenir en repos. Et aiant mandé à la Cour Justin, qui étoit son proche parent, & dont le nom étoit déjà célèbre dans les armées, il lui donna le commandement, & l'envoia en Colchide pour y disposer de toutes choses comme il le jugeroit à propos.

2. Il y avoit à sa suite un Afriquain nommé Jean, homme d'une naissance obscure, & qui d'une extrême pauvreté qui l'avoit contraint à suivre les soldats, & à leur

leur rendre les plus vils de tous les services, passa en peu de tems à de grandes richesses, & s'éleva à une haute fortune. Il se fit connoître à Justin par diverses inventions dont il fut auteur. Car c'étoit un fourbe adroit, qui ne refusoit pas de s'abaisser aux métiers les plus infames quand ils lui pouvoient être utiles. Entr'autres choses il lui demanda une certaine somme d'argent, à condition de lui fournir toutes les provisions nécessaires pour la subsistance de sa maison, & de lui rendre dans un tems préfix la somme entière & l'intérêt. Justin accepta cette proposition quoi qu'elle parût d'abord vaine, & frauduleuse, & qu'elle ne pût être exécutée que par des injustices, par des violences, & par la ruine entière de divers particuliers. Ainsi cet imposteur aiant reçu une pleine liberté de faire tout ce qu'il lui plairoit, alla dans les bourgs & dans les villages de l'obéissance de l'Empire par-où les gens de guerre devoient passer. Quand il en avoit assemblé les habitans, & qu'il voioit qu'ils n'avoient pas beaucoup de bœufs il leur déclaroit que l'armée en avoit besoin, & en même tems il leur montrait de l'or, & de l'argent pour en paier le prix. Quand ces pauvres gens lui représentoient avec toute sorte de soumission combien les bœufs qu'ils avoient leur étoient nécessaires pour labourer la terre, il se mettoit en colère, & leur disoit que c'étoit une chose étrange qu'un Général d'armée n'eût pas le pouvoir d'acheter ce dont il avoit besoin. Enfin ce malheureux ne leur laissoit aucun repos jusqu'à ce qu'ils eussent vendu ce qu'ils avoient de meilleur, & qu'ils lui en eussent donné le prix pour se racheter de ses vexations. Après cela il alloit en d'autres endroits où l'on n'avoit jamais ouï parler de mulets, ni de chameaux, & il disoit aux habitans qu'il étoit venu pour en acheter, & usant du même artifice de leur montrer de l'argent, il emportoit celui qu'ils avoient. Parcourant de cette manière divers lieux, & feignant d'y chercher ce qui ne s'y pouvoit trouver, il tira des mains des païsans de grandes sommes sans qu'il leur en

revint aucun profit, & il amassa le double de ce qu'il avoit reçu de Justin sans toutefois avoir passé aucun contract, sans avoir vendu, ni acheté aucune chose. Quand il fut arrivé sur les terres des Colchéens il y exerça de semblables brigandages. De plus ayant assemblé plusieurs vaisseaux marchands il acheta par force, & à vil prix tous les fruits du pays pour les transporter ailleurs. Cependant l'armée étoit dans une si grande disette de vivres, que l'on achetoit jusqu'aux herbes. Il n'y avoit que ce misérable marchand qui s'enrichissoit, & qui des deniers qu'il avoit volez paioit à Justin tout ce qu'il lui avoit promis, tant le principal, que les arrérages, & la dépense de sa maison. Quoi que ce Général fût informé de la vérité de ce qui se passoit, par les plaintes fréquentes qu'il recevoit des peuples qui se venoient jeter à ses piés, pour le conjurer de les délivrer de l'oppression qu'ils souffroient, il étoit toujours demeuré insensible à leurs gémissemens, & à leurs larmes, & il s'étoit nourri avec joie du fruit des injustices, & des violences; se plaissant extrêmement à faire des festins qui ne lui coûtoient rien, & à posséder des richesses qui lui venoient sans aucune peine. Mais dans un autre tems il en devoit souffrir un rigoureux châtement. Car bien qu'il ait supporté depuis, des fatigues incroyables pour arrêter les courses que les Barbares faisoient sur le bord du Danube, & qu'il en ait remporté une réputation immortelle, il est vrai toutefois que ces beaux exploits n'avoient pas apaisé la colère du ciel, ni effacé la mémoire de ses crimes, & qu'ils se conservoient gravés en caractères qui ne se peuvent effacer : la punition en étoit seulement remise à une autre occasion.

3. Quand les hommes ont commis quelque faute ils n'en reçoivent pas toujours le châtement à l'instant même. Ce n'est le plus souvent qu'après un notable intervalle, & lorsqu'ils en ont perdu le souvenir. De-là vient qu'ils témoignent tant d'impatience dans les disgrâces qui leur surviennent, & qu'ils les attribuent à la jalousie de leurs ennemis, comme s'ils ne les avoient pas mérités.

méritées. Il est certain néanmoins que la Providence éternelle qui nous soutient ; & qui nous gouverne , dispense les châtimens en la manière , & dans les momens qu'il lui plaît. Je rapporterai tout ce qui lui est arrivé , & je raconterai les malheurs inopinez & funestes auxquels ses premières félicités se sont terminées lorsque l'ordre de mon histoire m'aura conduit à cet endroit de sa vie. Maintenant je reprendrai ce qui s'est passé auparavant.

C H A P I T R E V I I I.

1. *Cosroez fait écorcher Nacoragan.* 2. *Sapor auteur de ce genre de supplice.* 3. *Fable de Marsias.*

1. **D**ANS le même tems que Justin fut établi Général del'armée, comme je viens de le dire, les Perses ne se préparoient pas encore à recommencer la guerre, les Romains ne songeoient pas non plus à les attaquer, mais ces deux peuples demeuroident en repos comme s'il y eût eu entr'eux une suspension d'armes, & chacun d'eux se contentoit de faire bonne garde, & d'épier les desseins, & la contenance de l'autre. Cependant Cosroez ayant appris ce qui s'étoit passé proche de la Ville de Phase, & de quelle manière Nacoragan s'étoit retiré du combat, il le rappela d'Ibérie; & le traita suivant la coutume du pais; avec une extrême cruauté. Car croiant qu'une prompt mort ne seroit pas un supplice assez grand pour punir sa lâcheté, il le fit écorcher tout vif; desorte que sa peau étant renversée depuis la tête jusqu'aux piés elle retenoit encore la figure des membres, d'où elle avoit été arrachée. Ensuite il la fit enfler, & attacher au haut d'un rocher.

2. Supplice funeste & lamentable, dont on dit que Sapor, prédécesseur de Cosroez, avoit autrefois été l'inventeur.

3. Je n'ignore pas ce qu'on publie de Marsias Phrygien, qu'ayant osé disputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flûte, il en fut vaincu, (& certes il le devoit être, puisqu'il étoit si imprudent que de contester contre un Dieu) & que son vainqueur l'écorcha pour punir sa témérité, & pendit sa peau à un arbre. Mais ce n'est qu'une fable qui n'a rien de vrai, ni de vrai-semblable. en effet si Apollon étant un Dieu jouïoit autre fois de la flûte, s'il entroit en dispute avec les hommes pour leur contester la gloire de cet art, il n'étoit pas possible qu'après avoir remporté la victoire, il conçût une colère assez furieuse pour exercer une vengeance si sévère, ni qu'il prît du plaisir dans le spectacle d'une si étrange cruauté: ce sont de vaines imaginations des Poètes, que l'antiquité a consacrées. C'est pour ce sujet que Nonnus, de la Ville de Panopole en Egypte, après avoir dit quelque chose d'Apollon dans ses Dionysiaques, dont je ne me souviens pas maintenant, ajoute les vers qui suivent:

Quand Marsias osa défier Apollon

Il ressentit bien-tôt l'effet de sa colère,

Et fut écorché vif, par ce Dieu trop-sévère,

Qui lui enfla la peau de même qu'un balon.

Il y a des preuves certaines, & indubitables, par lesquelles ceux qui ne se laissent pas surprendre aux fictions de la poésie, & qui jugent solidement des choses de l'antiquité demeureront convaincus, que ce supplice Barbare étoit inconnu dans les premiers tems. Je ne dirai pas si devant Sapor, ce Prince violent & inhumain qui ne respiroit que le sang & que le carnage, il y a eu quelque exemple de cette cruauté brutale, ou si c'est lui qui l'a le premier exercée. Mais je sai bien qu'il est constant par le témoignage de plusieurs Historiens, qu'ayant vaincu l'Empereur Valérien, & que l'ayant pris vif il lui fit souffrir ce supplice. Artaxare & Sapor qui commandèrent les premiers aux Perses, après la ruine des Parthes, étoient tous deux de cruels, & de méchans Princes. L'un tua son seigneur légitime pour
usurper

usurper l'autorité souveraine. L'autre inventa ce nouveau genre de cruauté.

CHAPITRE IX.

1. *Artaxare règne quinze ans.* 2. *Sapor lui succède.*
 3. *Odénat réprime son insolence.* 4. *Successeurs de Sapor.* 5. *Coûtume des Rois de Perse, de donner à leurs enfans les noms des Nations subjuguées.* 6. *Nar-sez & Ormisdate Rois de Perse.*

1. **P**UISQUE l'ordre de mon discours m'a conduit à Artaxare, j'estime qu'il est à propos que j'exécute en cet endroit ce que j'ai promis ailleurs, & que je remarque la suite de ses successeurs. J'ai déjà rapporté allez exactement, si je ne me trompe, tout ce qui regarde sa naissance, & la manière dont il se rendit maître de Cidare. Il n'y a qu'une chose à y ajouter qui est, qu'il s'empara de l'Empire cinq-cens-trente-huit-ans après la mort d'Alexandre le grand, & dans la quatrième année du règne d'Alexandre fils de Mammée; & qu'il en jouit quinze ans moins deux mois.

2. Il eut pour successeur cet exécration Sapor, qui commanda trente & un an, & qui fit une infinité de maux aux Romains. Car se persuadant qu'après avoir tué leur Empereur il ne trouveroit plus rien qui pût s'opposer à ses armes, il ravagea la Mésopotamie, passa en Cilicie, & en Syrie, & y fit un dégât étrange. Pénétrant ensuite en Cappadoce il y fit un si horrible carnage, qu'il combla de corps morts une vallée renfermée entre deux montagnes, & qu'il se fit un chemin uni & égal pour conduire sa Cavalerie du sommet de l'une au sommet de l'autre. Quand il fut retourné en son Roiaume il y usa sans modération d'une puissance qu'il n'avoit acquise que par injustice.

Y 4

3. Mais

312 HISTOIRE DE JUSTINIEN,

3. Mais son insolence fut réprimée par Odénat, Palmyrénien de Nation, homme obscur & inconnu jusqu'alors, qui depuis toutefois devint célèbre par les disgrâces de Sapor, & par les maux qu'il lui fit souffrir.

4. Ormisdate son fils lui succéda, mais il ne régna qu'un an, & dix jours, & durant ce tems-là ne fit rien de considérable. Non plus que Vararane qui régna après lui durant trois ans. Son fils qui portoit le même nom régna dix-sept ans. Vararane troisième goûta de l'Empire pendant quatre mois seulement, il fut sur-nommé Ségansaa, & je me persuade que ce fut pour quelque raison particulière, fondée sur la coutume du pais.

5. Quand les Rois de Perse ont réduit à leur obéissance quelque Nation voisine, ils tuent les Chefs, laissent aux peuples la vie & la liberté de cultiver les terres, à condition de leur en paier tribut. Et pour en conserver la mémoire, ils donnent à leur fils le nom de la Nation vaincue, & ce nom tient lieu de trophée, & de monument de la victoire. Vararane ayant donc subjugué les Ségétans, son fils fut appelé Ségansaa, c'est à dire Roi des Ségétans. Celui-ci ayant été enlevé par une mort prompte & précipitée.

6. Narsez lui succéda dans la puissance souveraine, & la posséda l'espace de sept ans cinq mois. Il laissa son fils Ormisdate héritier de sa couronne, qui la porta précisément autant de tems que lui, ce qui parut tout-à-fait extraordinaire & surprenant.

CHAPITRE X.

1. Sapor est couronné dans le ventre de sa mere. 2. Les Romains perdent Nisibe durant son règne. 3. Suite de quelques-uns de ses successeurs. 4. Isdigerde est tuteur de Théodose. 5. Jugement d'Agathias sur ce choix.

1. **S**APOR régna après durant plusieurs années, & l'étendue de son règne fut égale à celle de sa vie. La Reine sa mere étant enceinte, la loi du Roiaume déféroit la couronne à l'enfant qui devoit naître, mais il étoit incertain si ce seroit un garçon ou une fille. Les grands de l'Etat proposèrent un prix considérable aux Devins, qui seroient assez habiles pour le prédire. Mais auparavant ils leur firent amener une cavalle qui étoit pleine, afin qu'ils devinassent quel poulain elle devoit avoir, étant assurez de reconnoître peu de jours après la vérité ou la fausseté de leur prédiction, & d'en tirer un préjugé de ce qu'ils prononceroient de l'enfant que la Reine mettroit au monde. Je ne dirai pas ce qu'ils prédirent du poulain, parceque je ne l'ai pas appris. Mais je sai bien que ce qu'ils en prédirent arriva; & cet événement aiant fait voir que ces Devins étoient savans dans leur art, on les pressa de dire de quel enfant la Reine accoucheroit. Ils répondirent que ce seroit d'un garçon, & à l'instant les premiers du Roiaume allèrent couronner le ventre de la mere, & saluèrent en qualité de Roi un enfant, dont le corps ne commençoit qu'à se former, & qui n'étoit encore capable que d'un foible mouvement. Ainsi quoi qu'ils eussent la témérité de s'assurer de ce qu'il y a de plus caché & de plus secret dans la nature, ils furent toutefois si heureux que de voir arriver ce qu'ils s'étoient promis, car

514 HISTOIRE DE JUSTINIEN,

peu après Sapor nâquit avec l'autorité roiale , il y fut élevé , & il y vieillit , n'étant mort qu'à l'âge de soixante & dix ans.

2. Ce fut dans la vingt-quatrième année de son règne que la Ville de Nisibe fut enlevée aux Romains, par la lâcheté de l'Empereur Jovien. Car Julien étant mort soudainement dans le fond de la Perse , celui-ci fut proclamé Empereur par l'armée. Mais se voyant revêtu de la puissance souveraine dans un païs ennemi, où il lui étoit impossible d'apporter les remèdes nécessaires aux maux de l'Etat , & d'ailleurs s'ennuyant d'être si éloigné de Rome , & souhaitant d'y retourner promptement , il s'accorda à des conditions honteuses , & dont les Romains ressentent encore presentement les mauvais effets. Car il abandonna une grande étendue de païs , & raprocha de beaucoup les bornes de son Empire. Comme tout ce qui se fit en ce tems-là a été rapporté par plusieurs autres Ecrivains , je n'ai pas dessein de m'y arrêter , & je vai reprendre l'ordre des choses que j'ai quittées.

3. Après la mort de Sapor son frere Artaxir lui succéda , & ne régna que quatre ans. Le fils de celui-ci fut aussi surnommé Sapor , & ne régna que cinq ans. Son fils Vararane, qui fut surnommé Cermasaa, en régna onze. J'ai déjà remarqué le sujet de ces surnoms. Cerma est peut-être le nom d'un païs , ou d'un peuple subjugué par le pere , & ce nom a été imposé au fils, de même que celui d'Afriquain , de Germanique , ou de quelque autre Nation vaincue, l'a été autrefois par les Romains aux grands Capitaines. Après lui, Isdigerde fils de Sapor gouverna l'Empire des Perses , & c'est celui-là qui fut si célèbre parmi les Romains.

4. On dit que l'Empereur Arcadius étant proche de sa mort fit son testament, comme l'on a coûtume de faire dans cette occasion importante , & que par un article de ce testament il confia la tutèle de son fils Théodose , & l'administration de son Etat à cet Empereur des Perses.

5. C'est

5. C'est une tradition ancienne qui a passé jusqu'à nous , & qui est également reçue par les savans , & par le peuple. Pour moi je ne sai aucune Histoire où cela se trouve , & de tous les écrivains qui ont rapporté les circonstances de la mort d'Arcadius , il n'y a que Procope qui en ait fait mention. Il n'y a pas sujet de s'étonner que ce grand homme qui avoit une connoissance si vaste , & si étendue de toutes sortes d'histoires, ait su ce fait, qu'il avoit peut-être lû dans quelque Auteur ancien , & que je ne le sache pas moi, qui sai si peu de chose. Mais j'estime qu'il y a lieu de trouver étrange , que ne se contentant pas de faire un simple récit de cet endroit de la vie d'Arcadius , il le relève par des éloges extraordinaires , & qu'il ne craigne pas d'avancer , que jamais ce Prince n'avoit fait paroître tant de prudence , ni tant de sagesse qu'en cette rencontre. Je me persuade au contraire que ceux qui approuvent , & qui louent si fort ce conseil, n'en jugent que par l'événement. En effet qu'elle apparence y avoit-il qu'un Empereur Romain confiât ce qu'il avoit de plus cher à un étranger , à un Barbare , au Chef d'une nation ennemie , qui étoit d'une religion contraire à la sienne , & dont il ne connoissoit pas assez la fidélité , & la vertu ? Que si ce jeune Prince n'en souffrit aucun préjudice , & si son Etat lui fut fidèlement conservé durant son bas âge, ce fut plutôt un effet de la probité de son tuteur , qu'une marque de la prudence de son pere. Je n'empêche pas toutefois que chacun ne juge de cette action comme il lui plaira.

CHAPITRE XI.

1. *Isdigerde entretient la paix avec les Romains. 2. Vararane prend les armes contr'eux, & peu après les met bas. 3. Pérose périt dans une embuscade dressée par les Néphtalites. 4. Ses Successeurs. 5. Cavade publie une loi pour rendre les femmes communes. 6 Il est mis dans la prison de l'Oubli & s'en échappe. 7. Zénon & Népos ont de pareilles aventures.*

1. **I**SDIGERDE régna vingt & un an, & durant ce tems il n'exerça aucun acte d'hostilité contre les Romains. Au contraire il demeura toujours constant dans leur amitié, & dans leur alliance soit que cela soit arrivé par hazard, ou par l'affection qu'il portoit au jeune Prince son pupile, & par quelque respect de la tutéle qui lui avoit été confiée.

2. Vararane son fils aiant pris possession de son Roiaume leva une armée contre les Romains. Mais aiant été reçu avec toute sorte de civilité par les Gouverneurs des places, & par les Capitaines qui commandoient sur la frontière, il s'en retourna sans faire aucun dégât sur les terres de l'Empire. Il régna vingt ans, & laissa son Roiaume à son fils Isdigerde qui en régna dix-sept, & quatre mois. Après sa mort Pérose fut déclaré Empereur.

3. Il étoit d'un naturel fier, & insolent. Il se plaisoit aux entreprises extraordinaires, & il affrontoit volontiers les dangers. Mais il ne se conduisoit pas par des conseils solides, & il avoit plus de hardiesse que de prudence. Il périt malheureusement dans une guerre qu'il faisoit aux Néphtalites, & ce ne fut pas tant par la valeur de ces peuples que par sa propre témérité. Car au lieu de marcher toujours avec défiance dans un
païs

païs ennemi , & de se donner de garde des embuscades, il s'y précipita lui-même , & s'engagea dans des fossiez creuséz exprés , au milieu d'une large campagne , où il fut accablé avec toute son armée dans la vingt-quatrième année de son règne , & périt honteusement par l'artifice , & par les armes des Huns , car les Néphtalites sont de cette Nation.

4. Obalas son frère aiant été élevé à l'Empire n'y fit aucun mémorable exploit de guerre, non seulement parce qu'il étoit d'un naturel porté à la paix , mais aussi parce qu'il ne vécut pas long-tems , & qu'il ne régna que l'espace de quatre années. Il eut pour successeur Cavade fils de Pérose , qui eut plusieurs guerres contre les Romains , qui remporta divers avantages sur ses voisins , & qui passa toute sa vie sous les armes , & dans les hazars. Il se rendit fâcheux , & insupportable à ses sujets en changeant la police de l'Etat , & en renversant les coutumes les plus saintement établies.

5. On dit qu'il publia une loi pour rendre les femmes communes , non suivant l'intention de Socrate, ni de Platon , ni pour procurer à ses peuples les avantages que ces Philosophes ont crû qu'on pouvoit tirer d'une pareille communauté , mais pour donner à tous les hommes une liberté effrénée, de jouir de telle femme qu'il leur plairoit quoi qu'elle fût liée à un autre par le nœud du mariage. Ainsi l'on tomboit souvent dans les prostitutions les plus honteuses , qui étoient autorisées par cette loi. Ce qui fâchoit extrêmement les personnes de condition qui ne pouvoient se résoudre de souffrir cette infamie , de sorte que cette nouvelle ordonnance fut l'occasion d'une conspiration contre lui , & de la ruine de sa grandeur.

6. Car ses sujets s'étant soulevés en l'onzième année de son règne , ils l'enfermèrent dans un Fort, appelé le Fort de l'Oubli , & ils le dépouillèrent de l'autorité Royale pour en revêtir Zamasphe second fils de Pérose, qui étoit en réputation de modération , & de clémence , de sorte qu'ils pensoient avoir si bien établi leur

§18 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
repos , que rien ne seroit plus capable de le troubler.
Mais peu de tems après Cavade s'étant échappé , soit,
comme dit Procope , par l'intelligence de la Reine sa
femme qui s'exposa à la mort pour le délivrer , ou par
une autre manière, il se retira sur les terres des Néphtalites , & implora la protection de leur Roi , qui fai-
sant réflexion sur l'instabilité des choses humaines , lui
fit un accueil favorable , le consola avec les paroles les
plus obligeantes , le régala de magnifiques festins , &
enfin l'honora de son alliance , en lui donnant sa fille
en mariage. Il leva ensuite une armée pour combattre
ses ennemis , & pour se rétablir dans ses Etats. Il parut
clairement par les changemens surprenans dont sa vie
fut partagée en un petit espace de tems , combien le
succès des entreprises que forment les hommes est
souvent contraire à toutes les apparences. De Souve-
rain il fut réduit à la condition de sujet , & de prison-
nier. Il se sauva de prison , & devint fugitif , étranger,
& suppliant. De suppliant , & d'étranger il fut élevé
à la dignité de gendre du Roi , & à l'honneur de sa plus
étroite familiarité. Peu après il retourna en son Etat,
& s'y rétablit avec aussi peu de fatigue , que de danger,
comme si les conjurez lui eussent gardé , & non ravi
cette place si haute , & si éminente : Zamasphe se
contentant d'avoir occupé le trône durant quatre ans,
en descendit sans regret , & s'accommodant sagement
à la nécessité du tems, il préféra sa sûreté & son repos
aux périls , & aux inquiétudes qui sont inséparables de
l'ambition de régner. Cavade jouir, depuis son réta-
blissement, l'espace de trente années d'une autorité plus
absolue qu'il n'avoit fait auparavant , de sorte qu'il
régna à deux fois quarante & un an. Les circonstances
singulières de sa disgrâce , & de son rétablissement
ont été remarquées par de bons Historiens. J'ajouterais
toutefois en cet endroit une réflexion qu'ils ont oublié
de faire. C'est un juste sujet d'admiration & d'étonne-
ment, que le même tems a produit de semblables mou-
vemens dans l'Empire des Romains & dans celui des
Per-

Perfes, comme si dans l'un & dans l'autre la fortune eût pris plaisir à se jouer de la grandeur, & de la majesté des Princes.

7. Car peu auparavant Zénon Isaurien, Empereur des Romains, qui autrefois avoit été surnommé Tarasiscodifée, fut déposé par une conjuration d'Illus, de Basilisque, & de Conon, appuiez par le crédit, & par les cabales de l'Impératrice Bérine. Ce Prince ayant été obligé de se sauver en Isaurie en retourna quelque tems après, tua Basilisque, qui durant deux ans avoit usurpé une puissance souveraine, & se rétablit dans ses Etats, dont néanmoins il ne jouït pas long-tems parce qu'il mourut. D'un autre côté Népos, Empereur d'Occident, fut enveloppé en des malheurs aussi funestes, & aussi déplorables que ceux dont nous venons de parler. Car ayant été trahi par la perfidie d'Oreste, il fut contraint de s'enfuir d'Italie, dépouillé des marques de sa dignité qu'il ne reprit plus, étant mort dans une condition privée. Ainsi les puissances les plus relevées, & les plus augustes furent sujettes en ce tems-là à des disgrâces extraordinaires, & tout-à fait surprenantes. Ceux qui ont accoutumé de s'occuper à la méditation de ce qu'il y a de plus obscur, & de plus caché dans le monde, en pourront rechercher la cause, pour moi je finirai ici cette longue digression.

CHAPITRE XII.

1. *Eloge de Cosroez, & sa mort.* 2. *Serge, Interpréte des Langues, à fourni à Agathias la suite des Rois de Perse.* 3. *Cosroez fait la paix avec Justinien.*

1. **C**AVADE étant mort dans la cinquième année de l'Empire de Justinien, Cosroez lui succéda ; & fit une infinité de belles actions. Procope en a écrit quelques-unes. J'en ai aussi rapporté un grand nombre, & je rapporterai le reste dans la suite de cette Histoire. Je n'en dirai rien maintenant de peur de troubler l'ordre du tems, si ce n'est que son règne, qui a duré quarante-huit ans, a été un règne tout plein de victoires. En effet la vie de ce Prince a été si illustre, qu'il a effacé la gloire de tous ses prédécesseurs. Je n'excepte pas Cyrus fils de Cambyse, ni Darius fils d'Hystaspe, ni le fameux Xerxés qui fit marcher sa Cavalerie sur la mer, & voguer sa flotte sur la cime des montagnes. Mais l'éclat de ses actions, & la magnificence de ses trophées ne le purent exempter d'une fin déplorable, & tout-à-fait indigne de la réputation glorieuse qu'il avoit si justement méritée par tant de mémorables exploits. Car comme il étoit dans un Bourg des Chamaniens, aux environs des montagnes Carduchiennes, où il avoit dessein de séjourner une partie de l'Été, à-cause que l'air y est fort tempéré, Maurice fils de Paul, qui avoit reçu de l'Empereur Tibère, fils de Constantin, le commandement des légions d'Orient, fit irruption dans le país des Araxiens qui borne les terres de ce Bourg, & y fourragea tout ce qu'il put rencontrer. Aiant ensuite passé le fleuve Zirma, il pénétra plus avant, & continua de piller & de brû-

brûler. Cosroez étoit si proche qu'il pouvoit voir le feu des ennemis qui desoloient toute la campagne. Il fut vivement touché de ce spectacle, qui lui étoit si nouveau, que jamais rien de semblable ne lui étoit arrivé, tellement qu'il se fâcha de honte, & de crainte il n'eut pas le courage de se remuer pour donner la chasse à ces coureurs. Mais ne pouvant modérer la douleur qu'il ressentit de cette disgrâce, il s'abandonna au désespoir, & tomba dans une maladie dangereuse. On l'emporta aussi-tôt dans ses Palais de la Séleucie, & de Crésiphon, où il mourut peu de jours après. Si j'ai passé les bornes que je m'étois prescrites, & si j'ai laissé des choses qui sembloient se présenter à moi d'elles-mêmes, pour en chercher d'autres plus éloignées, c'est que j'ai été emporté & comme ravi par la rareté des aventures merveilleuses. Mais puisque je reconnois maintenant combien je me suis détourné de mon sujet, il est à propos que je le reprenne, & que cependant j'omette toutes les autres narrations pour les placer après, dans leur ordre.

2. Je me suis acquité de ma promesse, & j'ai exposé avec une entière fidélité la suite des Rois de Perse, & le nombre des années de leur règne. Et je ne doute point que ce que j'en ai rapporté ne soit très-véritable, parce que je n'ai fait que le transférer de leurs archives. Serge, ce savant interprète des langues, étant en ce pays-là pria les gardes des chartres, comme je l'en avois souvent sollicité, d'avoir la bonté de les lui communiquer, afin que les Romains pussent s'instruire par écrit, de ce qu'il y a d'utile dans les mœurs, & dans les coutumes des Perses. Ils lui accordèrent volontiers cette grâce, étant persuadés qu'il leur seroit glorieux que nous connussions la suite de leurs Rois, qui s'est conservée sans interruption durant un si grand nombre d'années, & que nous fussions les actions mémorables dont chacun d'eux a signalé son règne. Serge ayant pris leurs noms, la durée de leur Empire, & ce qui s'y est passé de remarquable, en fit une traduction également

ment fidèle, & élégante en langue Gréque; car il fa-
voit parfaitement l'art de traduire, & il en avoit mé-
rité l'estime de Cosroez, de qui il étoit considéré
comme le premier interprète des deux Empires, & il
me l'envoia avec une affection, & avec une bonté tou-
te particulière, & m'exhorta en même tems à travail-
ler, comme j'ai fait, au dessein pour lequel je la lui
avois demandée. De-là vient que je ne m'accorde pas
avec ce que Procope a écrit touchant Cavade, croiant
devoir suivre, comme plus vrai, ce que j'en ai trouvé
dans les Chroniques des Perses.

Ce travail étant achevé il est tems que je reprenne la
suite de mon Histoire, que j'avois quittée à la fin de la
guerre des Laziens.

3. Nacoragan aiant été cruellement puni de la lâ-
cheté avec laquelle il avoit pris la fuite, & abandonné
la victoire, Cosroez considéra qu'il lui étoit impossi-
ble de continuer la guerre dans le país des Colchéens,
parce que les Romains étoient maîtres de la mer, d'où
ils tiroient toutes les provisions nécessaires, au lieu
qu'il étoit obligé d'envoier des vivres à ses troupes, ou
sur des bêtes de charge, ou même sur le dos des hom-
mes; ce qui ne se pouvoit faire sans une fatigue in-
croiable. Cela fut cause qu'il se résolut de faire la paix,
& que pour ce dessein il envoya un Ambassadeur à Con-
stantinople, nommé Sich, personnage d'une rare-
suffisance: qui après avoir eu plusieurs conférences
avec l'Empereur, convint avec lui que les deux Na-
tions retiendroient les places dont elles étoient en pos-
session par le droit des armes, jusqu'à ce qu'elles euf-
sent fait ensemble un traité à d'autres conditions. L'ac-
cord étant ainsi conclu, Sich retourna en Perse. Quand
les deux armées en eurent appris la nouvelle, elles po-
sèrent les armes, & commencèrent à s'abstenir, en
exécution de ce traité, de tout acte d'hostilité, dont
elles s'étoient déjà abstenues quelque tems aupara-
vant, comme par une convention tacite.



HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
JUSTINIEN,
ÉCRITE PAR AGATHIAS.
LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I.

1. *Courses des Tzaniens.* 2. *Théodore part pour les aller réprimer.* 3. *Il les défait.* 4. *Soit que Justinien a de leur défaite.*

1. **L**A paix qui avoit été conclue entre ces deux puissantes Nations fut fidèlement entretenue, & ne fut de long-tems troublée par le bruit des armes. Mais dans le même tems les Tzaniens, qui sont des peuples qui habitent vers le Pont-Euxin, du côté de Midi, aux environs de Trébizonde, & qui depuis une longue

que suite d'années étoient demeurez dans l'alliance , & dans la sujétion des Romains , excitèrent de nouveaux desordres. Il est vrai que quelques-uns d'entre-eux demeurèrent en repos , & ne contrevinrent en aucune chose aux traitez de l'alliance. Mais les autres firent des courses sur les terres de leurs voisins , pillèrent la campagne , dépouillèrent les passans , & aiant même pénétré jusques en Arménie , ils en enlevèrent tout ce qu'ils purent trouver , & exercèrent tous les actes d'hostilité auxquels se portent des ennemis déclarez.

2. Aussi-tôt on dépêcha contre eux Théodore, Capitaine, originaire de leur Nation , fort considéré parmi les Romains , & dont nous avons souvent parlé. Il étoit plus capable de cet emploi-là qu'aucun autre qu'on eût pû choisir. Car comme il connoissoit le païs, il savoit par-où les ennemis pouvoient venir, par-où il falloit les attaquer , & en quels endroits on devoit faire camper l'armée. Etant donc parti de Colchide en diligence avec des forces suffisantes , & aiant traversé la rivière de Phase , il arriva en peu de jours sur les terres des ennemis , où il campa proche de la Ville de Théodore , qui est aussi appelée Risée. Là il fortifia son Camp d'un bon retranchement , il envoya quérir ceux des Tzaniens qui étoient demeurez en repos , & après avoir loué leur sage résolution , il leur fit des presens considérables pour conserver leur amitié. quant aux autres qui avoient violé si injurieusement l'alliance des Romains , il se disposoit à s'en venger par les armes. Mais ces Barbares sans perdre de tems vinrent attaquer son retranchement , & s'étant amassez sur une hauteur qui le commandoit , ils jettèrent un nombre infini de traits contre les Romains, fort surpris d'une charge si imprévue. Plusieurs toutefois sortirent du Camp , & marchèrent courageusement contre l'ennemi , mais sans ordre , & sans conduite , car au lieu de tâcher de l'attirer dans la campagne , ils se couvroient la tête de leurs boucliers , & pleins de colére , & de dépit , ils s'efforçoient de grimper sur la colline.

Les

Les Tzaniens qui cependant tiroient continuellement contre les Romains , & qui rouloient de grosses pierres , en tuèrent environ quarante , & repoussèrent les autres sans peme.

3. Ces Barbares enflés du succès avantageux de cette première rencontre , s'approchèrent du Camp , où le combat fut extrêmement échauffé. Car les Tzaniens faisoient tous leurs efforts pour le forcer , & pour passer tout au fil de l'épée , & les Romains au contraire croioient qu'il leur seroit honteux non seulement de ne pas repousser , mais aussi de ne pas défaire leurs ennemis. Les deux partis se choquoient avec une grande impétuosité , & étant venus aux mains ils ne relâchoient rien de leur première ardeur , de sorte que la mêlée étoit furieuse , & la victoire incertaine. Théodore Capitaine des troupes Romaines aiant remarqué que les Tzaniens gardoient mal leurs rangs , & qu'ils ne combattoient qu'en désordre , étant tous amassés dans un seul endroit , au lieu d'attaquer le Camp par plusieurs côtes différens , laissa une partie de ses soldats pour leur résister de front , & envia le reste par derrière pour les investir. Du moment qu'ils parurent , & qu'ils sonnèrent de la trompette , les Tzaniens ne songèrent qu'à prendre la fuite , tellement qu'étant saisis d'épouvente , on les tuoit sans qu'ils fissent de résistance. Deux-mille demeurèrent sur la place. Les autres se dispersèrent en divers endroits. Ainsi Théodore aiant domté les rebelles , écrivit à l'Empereur ce qui s'étoit passé , & lui demanda ce qu'il souhaitoit qu'on en fit ? L'Empereur commanda qu'on leur imposât un tribut annuel , pour servir à la postérité de marque de leur défaite , & de leur sujétion. On fit donc le dénombrement de ce peuple , & on arrêta la somme que chacun devoit paier. Depuis ce tems-là on a toujours continué de la recevoir.

4. Cette expédition apporta beaucoup de joie à Justinien ; & il la considéra comme une des plus signalées de son règne. C'est pourquoi dans une de ses ordonnances

126 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
donnances, qu'on a accoutumé d'appeler Nouvelles, il
met la défaite de cette Nation au nombre des plus illu-
stres, & des plus glorieuses de ses victoires. Voila de
quelle manière fut réprimée l'insolence des Tzaniens.
Ensuite Théodore revint dans le país des Laziens se
joindre aux autres Chefs.

CHAPITRE II.

1. *Tremblement de terre.* 2. *Mort d'Anatolius.* 3. *Fu-
gement du peuple sur sa mort.* 4. *Réflexion d'Agathias sur ce jugement.*

1. **I**L arriva quelque tems auparavant à Constanti-
nople un nouveau tremblement de terre, dont
peu s'en salut qu'elle ne fût entièrement renversée. En
effet jamais on n'en avoit vû de pareil, soit pour la
violence, ou pour la durée. Il parut encore plus terri-
ble par la circonstance du tems, & par la rencontre
d'une grande solennité. Sur la fin de l'Autonne, lors-
que l'on faisoit les festins que les Romains ont insti-
tuez en mémoire de leur naissance, le froid étoit aussi
cuisant qu'il doit être lorsque le soleil est dans le signe
du Capricorne, & sur tout sous le huitième climat,
que ceux qui sont sçavans dans la Géographie ont trou-
vé à propos de dénommer du Pont-Euxin par-où il
passe. Ce fut donc en cette saison, & au milieu de la
nuit, pendant que les hommes dormoient d'un pro-
fond sommeil, que les fondemens des maisons furent
ébranlez par un horrible tremblement. Quoi que d'a-
bord l'agitation fût violente, elle ne laissa pas d'au-
gmenter toujours. Quand tout le monde fut éveillé
on entendit des cris, & des gémissemens lamentables,
par lesquels on imploroit le secours du ciel dans une
nécessité si pressante. Le tremblement étoit suivi d'un
bruit épouvantable qui sortoit comme un tonnerre des
en-

entrailles de la terre. La basse région de l'air étoit convertie d'une noire fumée , qui comme une épaisse nuée redoubloit l'obscurité de la nuit. Les hommes tout transportez de crainte fuioient hors de leurs maisons, & couroient dans les rues , & dans les places publiques, comme si le danger y eût été moindre qu'ailleurs. Tous les édifices étant contigus , & se trouvant peu d'endroits qui fussent vuides , & découverts. Ils s'imaginoient qu'en levant les yeux au ciel ils apaiseroient sa colére. Au moins cette posture leur servoit à diminuer un peu leur crainte. Quoi qu'ils fussent tous percez d'eau , & qu'ils tremblassent de froid , ils ne se mettoient point à couvert , si ce n'étoit qu'ils entraissent dans les Eglises pour se jeter aux piés des Autels. Il y avoit des femmes non seulement de la lie du peuple , mais des plus illustres par leur naissance , qui demeuroient exposées avec les hommes à toutes les injures de l'air , & de la saison. Dans cette générale consternation on confondoit les conditions , & les rangs, & on fouloit aux piés le respect qui est dû aux qualitez, & à l'âge. Les esclaves méprisant les commandemens de leurs maîtres, & n'obéissant plus qu'à la crainte , alloient se refugier dans les temples. Le peuple se croioit égal au Magistrat , parce que tout le monde étoit enveloppé dans un péril commun , & exposé à un même genre de mort. Cette nuit-là plusieurs maisons furent abatus dans le quartier que l'on appelle Régio , qui est celui du Port où sont les vaisseaux. Il arriva d'autres accidens qui furent trouvez étranges , & merveilleux. Il y eut des toits bâtis de bois , & d'autres de pierre , qui s'entrouvrirent de telle sorte , que ceux qui étoient dessous voioient le ciel , & les astres , comme dans un lieu tout découvert , & qui après se rejoignirent , & reprirent leur première place. Il y eut des colonnes qui furent arrachées du haut des maisons par l'effort du tremblement , & jettées bien haut en l'air , d'où elles retombèrent sur des bâtimens assez éloignez avec un débris , & un fracas effroiable. On remarqua encore
d'au-

328 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
d'autres événemens, tels qu'on a vû dans le passé en
pareilles conjonctures, & tels qu'on verra à l'avenir
tant que la terre subsistera, & tant que la nature sera
sujette à de semblables déréglemens. Mais il semble
que tous ceux que l'on verra, & que l'on a vûs, paru-
rent tous ensemble dans ce tems. Il y périt une grande
multitude de peuple.

2. Parmi les personnes de condition, & du Sénat,
il ne mourut qu'Anatolius qui avoit été honnoré de la
dignité de Consul, & qui avoit alors l'Intendance de
la maison, & des finances de l'Empereur. Les Romains
appellent Curateurs, ceux qui sont élevez à cette charge.
Comme il dormoit dans son lit, un marbre appliqué
au mur de sa chambre, & tel que ceux qui recherchent
l'ostentation, & la pompe de ces ornemens inutiles,
ont accoustumé d'y avoir, lui tomba sur la tête, & le
tua à l'heure même, ne lui laissant qu'autant de tems
qu'il en falloit pour jetter un profond soupir, & pour
expirer. Quand le jour parut, tous les amis allèrent
se saluer, & s'embrasser avec les témoignages les plus
tendres de l'affection, & de la joie, mêlez toutefois
de beaucoup de crainte.

3. Lorsqu'on célébra les funérailles d'Anatolius,
quelques gens du peuple publièrent, que sa mort étoit
un juste châtement de ses violences. Que c'étoit le prix
des injustices qu'il avoit commises contre ses propres
amis, à qui il avoit ravi le bien; que c'étoit le fruit
des testamens qu'il avoit couverts du vain prétexte de
l'amitié de l'Empereur, pour s'enrichir des dépouilles
des familles, contre l'intention des mourans, & contre
la disposition des loix, qui veulent que les enfans soient
les heritiers de leurs peres. Voila ce qui se débitoit
parmi les gens de basse condition, pour la cause cer-
taine de la fin précipitée, & violente de ce Magi-
strat.

4. Pour moi je doute beaucoup de la vérité de ces
jugemens, & je ne voi pas sur quel fondement on les
peut raisonnablement établir. Les tremblemens de

ter-

terre mériteroient d'être souhaitez , & d'être louez par les hommes s'ils savoient faire le discernement des gens de bien, & des méchans, pour punir les uns, & pour épargner les autres. Quand on demeureroit d'accord qu'Anatolius eût été un méchant homme , il y en avoit de plus méchans à Constantinople, qui toutefois ne ressentirent aucun mal dans le tems qu'il fut écrasé. C'est pourquoi je suis persuadé qu'il est difficile de connoître la véritable raison pour laquelle il fut écrasé , tous les autres ayant été conservez , veu même que c'est le sentiment de Platon , que de tous les coupables il n'y en a point de plus malheureux que ceux, qui ne sont pas punis en cette vie , ou par une mort violente , ou par un autre châtiment , mais qui en sortent sans avoir été purgez de leurs crimes , comme des esclaves qui portent sur le front les marques honteuses de leur servitude. Que si la pensée de ce Philosophe est véritable il faut avouer que ceux qui ont reçu la peine qu'ils ont méritée sont plus heureux que ceux, qui ne l'ont pas encore reçue & qui la doivent recevoir. Au reste il seroit à souhaiter que cette opinion fût gravée profondément dans le cœur de tous les hommes , parce qu'il y en auroit un grand nombre qui se retireroient de leurs crimes par l'apprehension de périr misérablement. Au moins on demeurera d'accord qu'une longue vie n'est pas toujours une marque de probité , ni une mort funeste & inopinée une preuve d'une mauvaise vie. Nous ne saurons avec certitude , qu'elle est la juste rétribution qui est due aux actions que nous faisons en ce monde , que quand nous n'y serons plus. Cependant chacun en portera tel jugement qu'il trouvera à propos , & je reprendrai la narration que j'avois quittée.

CHAPITRE III.

1. *Prédictions de la fin du monde.* 2. *Fausse piété.* 3. *Opinion d'Aristote touchant la cause des tremblemens.* 4. *Machines d'Anthème excellent Ingénieur.*

1. **L**e tremblement de terre continua durant plusieurs jours. Quoi qu'il fût moins furieux qu'au commencement il ne laissoit pas de l'être assez, pour renverser tout ce qui subsistoit encore. On répandit dans le même tems parmi le peuple de faux bruits, & de vaines prédictions de la fin du monde, que l'on disoit devoir bien-tôt arriver. Certains imposteurs s'étoient érigés en devins, qui, quoi qu'ils ne débitassent que leurs folles imaginations, ne laissoient pas de trouver de la créance dans des esprits saisis de crainte. Ils feignoient d'être possédés par des démons, & comme si une misère aussi horrible que celle-là leur eût été glorieuse, ils prédisoient avec ostentation les malheurs les plus tragiques, qu'ils se vantoient leur avoir été révélés par les spectres qui leur étoient apparus. D'autres considérant le cours, & le mouvement des Astres en tiroient des présages des plus funestes disgrâces, & de la ruine entière du monde. On ne manque jamais dans les calamitez extraordinaires de rencontrer une foule de semblables imposteurs. Aussi se trompèrent-ils tous, fort heureusement pour le bien de l'Empire. Il falloit cependant punir avec sévérité l'imprudence de ces gens-là qui publioient ainsi leurs extravagances & leurs songes, en s'attribuant une connoissance que Dieu s'est réservée.

2. Il n'y avoit personne alors qui ne fût rempli d'appréhension. On entendoit de toutes parts des prières, & des hymnes. On voioit une pratique exacte, & fidèle de toutes les choses que l'on loue si souvent par les paroles, & que l'on confirme si rarement par les actions

actions. Les particuliers exécutoient les contrats de bonne foi. Les Juges renonçoient à l'intérêt pour n'avoir plus d'autre règle de leurs avis, que la loi. Les puissans ne faisoient plus servir leur autorité à l'oppression des foibles, & ils s'abstenoient de toute sorte d'injustice, & de violence. Quelques-uns changèrent de condition, & d'état, & quittant les honneurs, les richesses, & tout ce qu'on chérit le plus dans le monde, ils embrassèrent une vie d'Hermites, & de solitaires. Les Eglises furent toutes remplies de presens. Les riches portèrent durant la nuit des vivres, & des habits dans les rues pour appaiser la faim, & pour couvrir la nudité des pauvres qui y étoient exposez. Tout cela dura un certain espace de tems, c'est à dire autant que dura la crainte. Quand le danger fut passé la plupart reprirent leur manière de vie ordinaire. Ce qui fait bien voir que le sentiment où ils étoient alors, n'étoit pas le sentiment d'une devotion solide, ni d'une piété véritable, qui ne procède que d'un jugement éclairé, & d'une volonté constante : mais que c'étoit un mouvement déréglé, par lequel ils se portoient à un commerce plein de mauvaise foi, & de tromperie, pour se délivrer du mal dont ils étoient tourmentez. C'est ainsi que nous faisons quelquefois de bonnes actions quand nous sommes pressés par la nécessité, & émus par l'appréhension du péril.

3. Il se tint aussi alors plusieurs discours sur le sujet des exhalaisons. Aristote fut de toutes les conversations. Les uns le louoient d'avoir découvert la véritable origine des tremblemens de terre, les autres soutenoient que son opinion n'étoit pas tout-à-fait conforme à la vérité. Quelques-uns pour confirmer ce qu'il tient que ces furieux mouvemens procèdent d'une vapeur noire & épaisse renfermée dans les concavitez de la terre, rapportoient une certaine machine qu'Anthème avoit inventée.

4. Cét Anthème étoit originaire de la Ville de Tralles. Il suivoit la profession des Ingénieurs, qui joignant

la connoissance de la Géometrie à celle de la Physique construisent des ouvrages, dont les effets sont tout semblables à ceux des créatures animées. Il n'excella point moins dans les Mathématiques, que son frere Métrodore dans la Grammaire. J'estime que leur mere a été fort heureuse d'avoir contribué à la naissance de deux si grands hommes. Elle eut encore pour fils Olympe personnage tres-savant dans la Jurisprudence, & tres-versé dans les affaires du Bateau, Dioscore, & Alexandre tous deux fort habiles dans la Médecine. Dioscore passa toute sa vie dans son pais, où il exerça sa profession avec une rare suffisance. Alexandre fut mandé à Rome où il devint fort célèbre. La réputation d'Anthème, & de Métrodore se répandit par tout l'Empire, & vint jusqu'aux oreilles de l'Empereur qui les attira à Constantinople, où ils donnèrent d'amples preuves de leur capacité, & de leur mérite. Celui-ci instruisit des enfans des meilleures maisons, & leur inspira une merveilleuse passion pour l'Eloquence. L'autre bâtit dans Constantinople, & dans plusieurs autres Villes de l'Empire une infinité de beaux ouvrages, qui porteront tant qu'ils subsisteront la gloire de leur auteur, sans que nous entreprenions de la soutenir par nos paroles. Il faut que je dise maintenant ce qui m'a engagé à parler de lui. Il y avoit à Constantinople un homme nommé Zénon, célèbre dans la profession de l'Eloquence, & connu de l'Empereur, qui étoit si proche voisin d'Anthème, que leurs maisons étoient jointes par un mur commun. Il survint entre eux un procès ou pour des vîes faites de-nouveau dans un mur, ou pour l'élévation de quelque bâtiment qui étoit le jour, ou pour un autre sujet semblable, tel qu'il peut arriver entre des voisins. Anthème aiant été vaincu par l'Eloquence de sa partie qui étoit demandeur, & accusateur, & reconnoissant qu'il n'avoit pas comme lui l'avantage de la parole, chercha dans l'art où il excelloit, un moien de se venger de la perte de sa cause. Zénon avoit une maison fort spacieuse, en-

ri-

richie de beaucoup d'ornemens , où il recevoit souvent ses amis. Il y avoit une sale basse joignante à la maison d'Anthème , ce fut en cet endroit que celui-ci s'avisait de mettre au dedans de son logis plusieurs grands vaisseaux , pleins d'eau , auxquels il attachait des tuteurs de cuir , qui étoient assez larges par le bas pour couvrir tout-à-fait les vaisseaux , & fort étroits par le haut par où il les attachait aux solives du plancher de son voisin , avec tant de justesse , que l'air qui y étoit renfermé montoit sans se dissiper en aucune sorte. Il alluma ensuite un grand feu sous les vaisseaux. Quand l'eau commença à bouillir elle jeta une vapeur épaisse qui s'éleva avec beaucoup de violence , parce que les canaux où elle étoit enfermée étoient plus étroits par le haut que par le bas. Quand elle fut arrivée aux solives , elle les ébranla de telle sorte que tout le plancher en trembla. Ceux qui étoient dans la maison en sortirent promptement , & s'enfuirent dans les rues , & dans les places publiques , tout saisis de crainte. Zénon étant allé à la Cour demanda à ceux de ses amis qu'il y trouva , ce qu'il leur sembloit de ce tremblement de terre , & s'ils n'en avoient point été incommodés. Quand ils se fâchoient de ce qu'il leur disoit , & de ce qu'il faisoit de si mauvais présages , ils le mettoient encore dans une plus grande perplexité , car il ne pouvoit douter de la vérité de ce qu'il avoit éprouvé dans sa propre maison , & il n'osoit contester avec opiniâtreté contre des personnes de qualité , qui s'offensoient de son discours. Ceux qui soutenoient que les tremblemens de terre naissent des exhalaisons , & des vapeurs qui y sont renfermées se servoient de cet exemple , & assuroient que ce savant Ingénieur connoissant la cause véritable de ces furieux mouvemens avoit trouvé l'art d'imiter la nature. Voilà ce qu'on disoit en ce tems-là , quoi que peut-être on ne le crût pas sérieusement. Pour moi cela me paroît ingénieusement imaginé , mais toutefois cela ne me persuade pas. Quand des chats courent sur les planches d'un grenier , ils y impriment

un pareil mouvement. Je pense néanmoins qu'il n'y a personne qui voulut le prendre pour un exemple de ceux qui ébranlent la terre , & qui renversent les Provinces. Il est vrai que ces inventions de la Mécanique sont admirables : mais pour cela elles n'expliquent pas le véritable principe des desordres dont nous parlons. Anthème fabriqua contre Zénon diverses autres Machines , & une entre autres, pour foudroier sa maison. Il recevoit dans un miroir concave tous les rayons du Soleil , puis le tournant tout à coup vers la maison de Zénon il la remplissoit d'une lumière extraordinaire , dont ceux qui s'y trouvoient étoient ébloüis , & épouvantez. Il excitoit aussi par la collision de certains corps , propres à rendre un grand son, un bruit capable d'étonner les plus hardis , & tout-à-fait semblable à celui du tonnerre , quand il gronde dans le flanc d'une nue. Zénon aiant enfin reconnu l'artifice par lequel tous ces effets surprenans étoient produits , s'alla jeter aux pieds de l'Empereur pour se plaindre des mauvais offices que lui rendoit son voisin. On dit que la colère lui fit dire de fort bons mots en cette occasion; car faisant allusion à quelques vers anciens , il dit dans le Sénat , que n'étant qu'homme il n'étoit pas assez fort pour résister à un ennemi qui lançoit le tonnerre comme Jupiter ; & qui ébranloit la terre comme Neptune. Ces effets sont merveilleux, quoi qu'ils ne soient qu'un jeu de l'invention des hommes. Mais ils ne servent de rien pour découvrir l'origine de ce qui se fait dans la nature. Au reste chacun peut suivre sur ce sujet le sentiment qui lui paroîtra le plus vrai-semblable. Pour moi je retournerai à l'endroit de ma narration , d'où je me suis un peu éloigné.

CHAPITRE IV.

1. *Soins pris par Justinien pour réparer Constantinople.*
 2. *Poëses de Paul, fils de Cyrus Florus.*

1. LA Ville de Constantinople fut affligée de ce mal durant tout l'Hiver. Lors même qu'il fut cessé, la terre étant ferme comme auparavant, plusieurs s'imaginoient sentir encore quelque sorte d'agitation, tant ils étoient préoccupés de la fraieur de cette déplorable calamité, & tant leur jugement étoit troublé par les soupçons, & par les défiances. L'Empereur songea aussi-tôt à relever les édifices qui avoient été abatus, & à réparer ceux qui subsistoient encore. Son principal soin fut de rebâtir la grande Eglise. Autrefois, après qu'elle eut été brûlée par le peuple, il la rendit beaucoup plus magnifique, soit pour sa hauteur, & pour son étendue, ou pour la beauté du dessein, & pour la richesse des ornemens, & il la fit bâtir de chaux & de brique liée avec du fer, sans qu'il y eût de bois, pour éviter le danger du feu. Ce fut cet Anthème, dont nous venons de parler, qui en donna alors le dessein. La voûte de la nef aiant été ruinée une seconde fois par le tremblement de terre, long-tems depuis la mort d'Anthème, on en fit une autre & plus haute, & plus solide que la première. Le jeune Isidore, & les autres Architectes jugèrent de la structure de ce qui avoit été abatu, par ce qui avoit été conservé. Ils ne touchèrent point à la voûte qui regardoit le Levant, ni à celle qui regardoit le Couchant, ils élevèrent seulement les deux autres pour conserver la même symmétrie dans toutes les quatre. Et pour rendre l'édifice plus régulier, ils firent au milieu un Dome moins large, & moins beau que l'ancien, mais plus ferme, & plus durable. Ce que je viens de dire par occasion du

336 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
rétablissement de cette Eglise suffit dans un livre historique. Car ce n'est pas ici le lieu de faire une description exacte, ou un éloge médité de tous les ornemens rares, & admirables de ce bel ouvrage.

2. Que si quelqu'un n'étant jamais venu à Constantinople à la curiosité de savoir ce qu'il y a d'excellent dans cette Architecture, il peut lire le livre que Paul, fils de Cyrus Florus en a écrit en vers Hexamètres. Ce personnage étant premier Secrétaire d'Etat, illustré par sa naissance, & par les grands biens qu'il avoit eus de la succession de ces ancêtres, estimoit plus l'Eloquence, & les sciences auxquelles il s'étoit tout adonné, que les avantages qu'il possédoit de la fortune : il a composé plusieurs autres Poësies qui méritent beaucoup d'estime, & de louanges : mais il me semble qu'il a fait d'autant plus paroître sa capacité, & son esprit en celle-ci, que ce sujet est plus élevé au dessus des autres. Il y représente fidèlement l'ordre, & la disposition de tout l'édifice, la matière, la figure, la hauteur, la grandeur, & la situation de chaque partie. On y peut voir, comme si l'on étoit présent, tout ce qu'il y a de remarquable dans les divers ornemens d'or & d'argent, dont est enrichi le saint lieu où se célèbrent les divins Mystères. Ce rétablissement fut achevé en fort peu de tems.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *Maladie contagieuse.* 2. *Attribuée à des causes différentes.* 3. *Ancienne demeure des Huns.* 4. *Leurs incursions.*

1. **A**u commencement du Printems de la même année la maladie contagieuse parut de nouveau à Constantinople, & y enleva un grand nombre de personnes. Il est vrai que depuis la cinquième année de l'Empire de Justinien qu'elle avoit commencé à affliger l'Orient, elle n'avoit point cessé entièrement. Elle avoit seulement changé de lieu, infectant tantôt l'un, & tantôt l'autre. Elle revint donc à Constantinople, comme si elle eût été capable d'avoir quelque sorte de regret, d'y être demeurée la première-fois si peu de tems. Plusieurs mouroient subitement; comme s'ils eussent été attaquez d'une forte apoplexie. Ceux qui avoient le plus de vigueur pour résister, ne passaient point le cinquième jour. Le mal étoit accompagné cette seconde-fois des mêmes symptômes que la première. Il n'y avoit presque point de fièvres sans charbons, qui les rendoient plus dangereuses; elles n'étoient point intermittantes, mais continues, & elles ne finissoient que par la mort du malade. Quelques-uns, sans avoir senti aucun accès, ni aucune douleur, étoient surpris au milieu de leurs fonctions ordinaires, & emportez en un instant par la violence du mal. Il mouroit des personnes de toutes sortes d'âges. Mais sur tout les jeunes gens, & plus de garçons que de filles.

2. Les anciens Oracles des Egyptiens, & les plus savans Astrologues modernes de Perse assurent, que les siècles sont composez de certaines périodes d'années,

dont les unes sont heureuses & favorables , les autres malheureuses & funestes. Ces derniers ajoutent que celles où nous vivons sont de ces mauvaises années , & que c'est pour ce sujet qu'elles ont produit tant de séditions , tant de guerres , tant de maladies , & tant d'autres semblables disgraces. Quelques-uns soutiennent au contraire , que la justice divine est la véritable & l'unique cause de ces calamitez publiques. Que c'est elle qui diminue le nombre des hommes pour punir leurs crimes. Je n'entreprendrai pas de juger de ces deux opinions. Je ne suis peut-être pas capable de le faire. Quand je le serois il n'est pas nécessaire que je le fasse , puisque les règles de l'Histoire ne m'obligent qu'à exposer sincèrement la vérité. Pour comble de tous ces malheurs il arriva à Constantinople d'autres desordres, dont je ferai le récit après que j'aurai rapporté ce qui s'est passé auparavant.

3. La Nation des Huns habitoit autrefois proche des Palus-Méotides , un peu plus vers le Septentrion que n'est le fleuve Tanaïs ; comme plusieurs autres peuples Barbares répandus en Asie au dedans du Mont-Imaïs. Tous ces peuples étoient compris sous le nom général de Scythes , & de Huns. On les distinguoit néanmoins par les surnoms de Corrigoriens , d'Utrigoriens , d'Ultizuriens , de Bourguignons , & par d'autres qui avoient été introduits par un ancien usage , & qui étoient peut-être tirez des lieux où ces peuples-là avoient demeuré.

4. Après une longue suite d'années ils vinrent en Europe , soit qu'un Cerf leur en eût montré le chemin , comme l'on dit , soit par quelque autre aventure , ils passèrent les Palus-Méotides à l'endroit qu'ils se déchargent dans le Pont-Euxin , quoi que les anciens crussent qu'il étoit impossible de les passer. Ils coururent ensuite , & ravagèrent une grande étendue de pays. Ils en chassèrent les habitans pour se mettre en leur place , d'où ils devoient bien-tôt eux-mêmes être chassés. Le nom des Ultizuriens , & des Bourguignons

gnons a été fameux par les exploits militaires, jusqu'au tems de l'Empereur Léon. Maintenant nous n'avons aucune connoissance de cette Nation, soit qu'elle soit détruite, ou qu'elle habite dans un pais fort éloigné. Dans l'année que la Ville de Constantinople fut affligée de la maladie contagieuse dont j'ai parlé, les autres Nations des Huns étoient encore en grande réputation. Ils se répandirent pour lors du côté de Midi jusque sur le bord du Danube, qui étant gélé jusqu'au fond, comme il a accoutumé de l'être durant l'Hiver, pouvoit aisément porter une armée tant de Cavalerie que d'Infanterie. Samergan Général des Huns appelez Cotrigoriens fit passer ses troupes sur la glace avec la même facilité que sur une raze campagne, & arriva sans trouver de résistance sur les terres de l'Empire. Aiant rencontré une vaste étendue de pais toute destituée d'habitans, il traversa la Mysie, & la Scythie, & il fit irruption en Thrace. Là il partagea son armée en deux corps, l'un desquels il envoya fourrager la Grèce où il n'y avoit point de garnisons; & pour l'autre il l'envoya dans la Chersonèse de Thrace. La Chersonèse s'étend le long de l'Helléspont depuis le Levant jusqu'au Midi, & elle seroit une Isle sans une langue de terre, large d'environ quarante stades, qui sépare les deux mers. Dans l'endroit le plus étroit de l'Isthme, il y a un mur tiré d'une mer à l'autre: & proche de ce mur il y a trois Villes Afrodisia, Tescos, & Cibêris. Proche du Détroit est la Ville de Seste, si célèbre dans les Poètes par la lampe de Héro, par les amours, & par la mort déplorable de Léandre. Il y a une Ville qui n'en est pas éloignée, & qui n'a rien de beau, quoi qu'on l'appelle Callipole, c'est à dire Belle-Ville. Le pais voisin est extrêmement agréable, & produit en abondance tout ce qui est nécessaire pour la subsistance des hommes; l'assiette de ce pais en rend l'accès fort difficile. Samergan enflé d'orgueil & d'espérance, considéroit que s'il pouvoit abatre le mur il seroit maître de la mer. Il se persuadoit avec une égale vanité qu'il ne manque-

340 HISTOIRE DE JUSTINIEN ,
 roit point de vaisseaux , que de-là il passeroit aisément
 en Asie , le trajet étant étroit , & la mer peu orageu-
 se ; qu'il incommoderoit Abyde , & en ruineroit le
 Port. S'étant follement rempli l'esprit de ces projets
 extravagans , il dépêcha contre la Chersonèse autant
 de troupes qu'il crut qu'il en falloit pour exécuter cette
 entreprise. Pour lui il marcha à la tête de sept mille
 chevaux vers Constantinople , pilla les Bourgs , four-
 ragea la campagne , & fit un dégât étrange dans tout
 le país. Il n'y avoit point d'autre sujet de cette guerre
 que l'avarice de ce Barbare , & la passion dont il brû-
 loit de s'agrandir : mais il la couvroit du prétexte de
 l'inimitié des Unigoriens.

CHAPITRE VI.

1. *Ravages faits par d'autres Huns.*
2. *Foiblesse de l'Empire.*
3. *Négligence de Justinien.*
4. *Vexations faites aux gens de guerre.*
5. *Consternation des habitants de Constantinople.*
6. *Soldats appelez Scolaires.*

1. **I**L y avoit un autre Capitaine nommé Sandicle ,
 qui commandoit aussi des Huns , & qui étoit ami
 & allié des Romains. L'Empereur avoit beaucoup d'e-
 stime pour lui , & lui envoyoit souvent de riches pre-
 sents. Les Cotrigoriens indignez de ne pas recevoir de
 pareils traitemens , & de semblables marques d'hon-
 neur , prirent les armes pour se rendre redoutables , &
 pour venger ce mépris que l'on faisoit de leur puissan-
 ce. Ils coururent tout le país sans rencontrer d'enne-
 mis qui s'opposassent à leurs courses , se chargèrent
 d'un butin inestimable , & emmenèrent un nombre
 incroiable d'esclaves ; parmi lesquels il y avoit des Da-
 mes d'une rare vertu , & d'une illustre naissance , qui
 furent traînées avec la dernière cruauté , & qui souffri-
 rent .

rent le plus sanglant de tous les outrages de la brutalité de ces Barbares. Il y avoit des filles qui dès leur plus tendre jeunesse avoient renoncé au mariage, & aux avantages de la fortune, & qui s'étoient enfermées dans les lieux séparés de la compagnie des hommes, pour vaquer uniquement aux exercices de la piété. Elles furent arrachées de leur sainte solitude, & sacrifiées à l'incontinence des soldats. Plusieurs femmes mariées furent entraînées toutes grosses, & contraintes par la douleur d'accoucher dans les chemins, sans avoir aucun moyen d'éviter la honte qui accompagne l'accouchement, ni d'envelopper les enfans qu'elles venoient de mettre au monde. Ces foibles & misérables créatures étoient abandonnées dans la solitude, pour y être déchirées par les bêtes, de sorte qu'elles sembloient n'avoir reçu la jouissance de la vie, que pour la perdre bien-tôt après d'une manière si pitoiable. La fortune des Romains étoit pour lors dans une si fâcheuse extrémité, que ces horribles cruautés s'exerçoient impunément proche de la Capitale de l'Empire par une poignée de Barbares. Mais leur insolence ne s'arrêta pas là, ils avancèrent au de-là de la grande muraille, & s'approchèrent des Forts, qui en certains endroits tomboient en ruine, à cause du long-tems qui s'étoit passé depuis qu'ils avoient été batis, & à cause du peu de soin qu'on avoit pris de les réparer. Ils en abatirent aussi une partie avec la même hardiesse, & avec la même fureté que des maçons démolissent de vieux édifices. En effet tout cela leur étoit aisé dans un lieu où il n'y avoit point de Corps-de-garde, point de machines propres à repousser des assiégés, point d'hommes capables de les manier, & si l'on peut le dire sans que cela paroisse ridicule, où il n'y avoit point de chiens, au lieu qu'il y en a dans les fermes, & dans les bergeries pour veiller à la garde des troupeaux.

2. Les Romains n'avoient plus alors ces armées nombreuses, qui avoient été entretenues sous les ré-

542 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
gues des Empereurs précédens. Ils n'en avoient qu'une petite partie, qui n'étoit pas suffisante pour conserver un grand Empire. Au lieu qu'il falloit qu'il y eût six cens quarante cinq mille combattans, il n'y en avoit pas cent cinquante mille. Encore étoient-ils dispersez en Italie, en Espagne, en Afrique, en Egypte, en Colchide, à Alexandrie, & à Thèbes, tellement qu'il y en avoit fort peu en Orient & sur les frontières de Perse. Comme on se reposoit sur la foi des traitez, & qu'on ne craignoit point de guerre de ces côtez-là, on croioit qu'il seroit inutile d'y entretenir des troupes. Voilà comment les forces de l'Empire avoient été diminuées par la négligence de ceux qui avoient le commandement.

3. Justinien qui dans la fleur de sa jeunesse avoit réduit à son obéissance l'Italie, & l'Afrique, & qui avoit si glorieusement terminé les plus grandes guerres, qu'il s'étoit rendu le plus puissant de tous les Empereurs qui avoient commandé avant lui, commença dans sa vieillesse à appréhender les fatigues militaires, & il aimoit mieux ou gagner ses ennemis par des presens, ou les armer par ses intrigues les uns contre les autres, que de s'exposer davantage au péril des combats, & à l'incertitude de la fortune. C'est pour cela qu'il laissa périr les Légions, comme s'il n'en eût eu que faire.

4. Ceux sur lesquels il se déchargea d'une partie du gouvernement, quittèrent, à son exemple, le soin de conserver les armées, de lever les sommes nécessaires pour leur subsistance, & de les envoyer dans les pays où il étoit besoin. De plus, ou ils privoient absolument les soldats de leurs montres, ou ils en différoient le paiement. Lorsque ce qui étoit dû avoit été payé, bien que long-tems après le terme, ces hommes accoutumés à un commerce plein d'infidélité, & de perfidie, attaquoient les Officiers qui avoient l'argent entre les mains, & usoient de tant d'artifices, qu'ils les contraignoient de le rendre. Ils faisoient consister la fonction de leur charge, & l'honneur de leur dignité à
inten-

intenter de tems en tems diverses accusations contre les soldats , pour avoir un prétexte de les frustrer de leur solde , & de retirer de leurs mains , par une malheureuse adresse l'argent qu'ils avoient touché. Ces vaillans hommes qui exposoient leur vie pour la conservation de l'Empire , se voiant ainsi mal-traitez , & réduits à la dernière misère , étoient contraints de renoncer à l'exercice des armes , où ils avoient été élevez , & de chercher dans une autre profession les moiens de subsister. L'argent destiné à leur paiement étoit donné à des femmes impudiques , à des hommes effeminez , & à d'autres pestes semblables , qui n'étoient capables que de remplir l'Etat de confusion , & de desordre. Voila la véritable raison pour laquelle Constantinople , & les places de Thrace se trouvèrent dépourvues de garnisons , & pour laquelle il fut si facile aux ennemis de ruiner toute la campagne. Ces Barbares eurent l'insolence de se Camper proche du Bourg appelé Mélantriade , qui n'est qu'à cent-cinquante stades de la Ville. Ce Bourg est entouré du fleuve Athyras , qui coulant du côté du vent Cécias , se va décharger dans la mer Propontide , & qui donne son nom au havre qui est à son embouchûre.

5. L'approche des ennemis jetta les Citoyens de Constantinople dans une étrange consternation. La fraieur dont ils étoient saisis leur représentoit le mal plus grand qu'il n'étoit en effet , & leur mettoit devant l'esprit la famine , les incendies , & les plus tristes images que la fureur de la guerre puisse fournir. Le peuple couroit aux places qui sont au milieu de la Ville , avec le même empressement que s'il eût été déjà poursuivi par l'ennemi. Le tumulte étoit général , & l'épouvante s'étoit emparée des personnes de qualité aussi-bien que des médiocres. L'Empereur étoit lui-même extrêmement étonné. Il avoit commandé qu'on ôtât tous les ornemens des Eglises qui sont hors de la Ville du côté de l'Europe , depuis Blaquerne jusqu'au Pont-Euxin. Ceux qui reçurent cet ordre en transportèrent toutes les

les tapisseries , & tous les vases précieux , soit dans des bateaux , ou sur des chariots , de sorte qu'elles demeurèrent aussi destituées d'ornemens que quand elles avoient été bâties , & avant qu'être dédiées.

6. Les esprits étoient tellement préoccupés de l'opinion que le danger étoit extrême , & inévitable , qu'à peine pût-on trouver un petit nombre d'officiers , & de soldats qui voulussent garder la Porte dorée , & le mur des figuiers , & se mettre en état de repousser l'ennemi , au cas qu'il vint de ce côté-là. Il faut aussi avouer que ces gens-là n'étoient pas fort braves , & qu'ils n'étoient guères accoutumés aux exercices militaires , n'ayant jamais eu d'autre emploi que de garder le Palais : on les appelle Scolaires. Ils ont rang parmi les soldats , & ils sont sur l'état de la guerre. La plupart son si polis , & si ajustés , qu'ils semblent plutôt avoir été levez pour paroître avec pompe à la suite de l'Empereur , & pour rendre la Cour plus magnifique , & plus auguste , que pour combattre dans ses armées. Autrefois il n'y avoit que ceux qui s'étoient signalez en plusieurs campagnes qui pussent prétendre d'être reçus dans ces compagnies , & ils n'achêtoient point cet honneur ; mais ils le recevoient comme une récompense de leurs services. Zénon Isaurien fut le premier , qui après être remonté sur le trône donna ces places à des hommes de son païs , qui n'avoient jamais porté les armes , & qui étoient moins considérables par leur valeur , que par l'affection de leur Prince. Cette pernicieuse coûtume aiant été alors introduite , d'accorder à la faveur ce qui n'étoit dû qu'au mérite , & d'enrôler dans ces Légions non des personnes qui eussent fait paroître leur courage en s'exposant aux dangers dans les occasions importantes , mais des gens incapables de manier les armes , fit naître l'habitude de recevoir des presens , qu'on fait avoir plus de force sur l'esprit des hommes que toute autre chose , & établit la vénalité de ces charges : de sorte qu'aucun n'y est plus parvenu depuis , sans paier l'argent qu'on lui demandoit , & qu'au-

qu'aucun n'en a été exclus s'il a eu de quoi paier ; quoi que d'ailleurs il en fût tres-incapable. Ainli cette charge étant dispensée maintenant sans choix , & sans jugement , ceux qui desirerent de l'acquérir ne sont plus obligez de la mériter. Ils sont assurez de l'obtenir pourvû qu'ils aient de quoi l'acheter , & pourvû qu'ils soient assez riches pour paier le prix de leur lâcheté , & de leur mollesse. Voila les soldats à qui l'on fut obligé de confier la garde des Portes , & des murailles de Constantinople , puisqu'on n'en avoit point d'autres qui fussent aguerris ; & disciplinez.

C H A P I T R E V I I.

1. Bélisaire est nommé Général contre les Barbares. 2. Sa prudence & sa valeur. 3. Discours qu'il fait à ses soldats.

Le desordre où étoit la Ville aiant déjà duré quelque tems , & les Barbares continuant toujours de piller la campagne , l'Empereur dépêcha contre eux Bélisaire , quoi qu'il fût dans une extrême vieillesse. Cét ancien Général reprenant le casque & la cuirasse, qu'il avoit quittez il y avoit si long-tems , repassoit dans sa mémoire les belles actions de sa jeunesse , & tâchoit de s'animer d'une ardeur toute nouvelle. Certes ce dernier exploit ne lui fut pas moins glorieux que les trophées qui lui avoient été érigés après la défaite des Vandales , & des Goths. Au contraire l'extrême nécessité où étoit réduit l'Etat , & le peu d'espérance qu'il y avoit d'y remédier , rendit cette dernière entreprise plus fameuse que toutes les autres , & la victoire dont elle fut suivie , plus agréable & plus charmante. Je rapporterai exactement comment toutes les choses se passèrent.

1. Béli-

2. Bélisaire ayant conduit les troupes hors de la Ville, & ayant campé dans un lieu appelé Certocome, fit paroître sa profonde capacité dans la guerre, & une hardiesse qui surpassoit de beaucoup son âge. Quoi qu'il fût chargé d'années il ne laissoit pas de supporter toutes les fatigues, & d'essuier tous les dangers avec un courage invincible. Il étoit suivi d'environ trois cens Cuirassiers, qui avoient servi sous lui dans ses dernières campagnes. Tout le reste étoit un peuple sans armes, & sans expérience, qui étoit plutôt accouru pour être spectateur oisif, que pour combattre. En effet la plupart étoient bien aises de se trouver en cette occasion, par la seule raison qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable. Il se mêla parmi les troupes un grand nombre de païsans des villages circonvoisins, qui depuis le dégât de leur païs, n'avoient pu faire autre chose que d'avoir recours à Bélisaire. Il est vrai aussi qu'ils ne lui furent pas inutiles, & qu'il les employa à creuser un large fossé. Ensuite il envoya divers espions pour découvrir le lieu où étoient les ennemis, & pour remarquer leur nombre, leur contenance, & leur dessein. Cependant il demeura ferme dans le même endroit, pour donner ordre à tout ce qu'il y auroit à faire. Il fit aussi allumer quantité de feux afin que les ennemis crussent que son armée étoit fort nombreuse. Ils en conçurent d'abord cette opinion, mais peu après ils en apprirent la vérité. Pour les soldats de Bélisaire ils faisoient paroître une merveilleuse ardeur de combattre, animez par l'estime de leur valeur, & par la réputation qu'ils avoient acquise en plusieurs guerres. Ce sage Général s'apercevant que les exploits mémorables par lesquels ils s'étoient autrefois signalez leur donnoient trop d'assurance pour le présent, & trop de présomption pour l'avenir, il voulut prévenir les mauvais effets qui en pouvoient naître, & pour cet effet il les rassembla, & leur parla de cette sorte.

3. *Mes compagnons, je ne me servirai pas des discours dont on a accoutumé de se servir dans les grands dangers*
pour

pour dissiper la crainte, & pour assurer le courage. Il faudroit que j'eusse perdu la mémoire des choses que j'ai apprises par ma propre expérience, si j'exhortois maintenant des Romains qui ont été nourris dans l'exercice des armes, & qui ont subjugué plusieurs Nations, à ne pas fuir devant une poignée de Barbares, & sur tout de Huns, & de Cotrigoriens : mais je vous avoue que quand je vous ai vus enflés d'une excessive confiance, j'ai cru être obligé de vous faire ressouvenir de votre ancienne modération. Des hommes sages ne se doivent jamais laisser emporter à des mouvemens déréglés, quoi que la fin où tendent ces mouvemens, soit louable. Quand la vanité que nous donnent de belles entreprises, que nous avons autrefois heureusement achevées, nous persuade que tous les desseins que nous formerons à l'avenir ne manqueront jamais d'avoir de pareils succès, elle inspire un orgueil insupportable, & détruit entièrement la prudence. Ceux qui tombent dans un si déplorable aveuglement que de se remplir de présomption, & de fierté, perdent souvent le respect, & la soumission qu'ils doivent à Dieu. Considérez, je vous prie, que bien que les ennemis n'approchent pas de votre valeur, ils vous surpassent de beaucoup en nombre. Ainsi l'on trouvera peut-être quelque sorte d'égalité si l'on compare les avantages qu'ils ont sur vous, avec ceux que vous avez sur eux. Ce vous seroit un grand sujet de confusion, si au lieu de vous tenir dans les règles d'une exacte discipline, vous marchiez contre eux avec une précipitation pleine de témérité, & d'empyement, sans avoir soin de garder vos rangs, & sans faire de réflexion sur les changemens qui peuvent arriver dans la guerre. Ceux qui n'ont que la force sans la prudence, ne peuvent jamais se promettre la victoire. Comment seroit-il possible que je demeurasse au milieu des périls dans un âge si caduque, & si peu propre à l'exercice des armes, si je ne m'y conservois par la maturité de mes conseils, & par la sagesse de ma conduite ? Que si la prudence toute seule est capable de soutenir la foiblesse de mon âge, que n'en devez-vous pas attendre quand vous la joindrez à la force du corps, & à la vigueur de la jeunesse ?

nésse ? Si l'on tombe dans quelque disgrâce ou par malheur, ou par lâcheté, on peut s'en relever par l'esprit & par l'adresse. Mais quand cette lumière est éteinte, & qu'on n'est plus capable de prendre aucune bonne résolution, il ne reste plus de remède contre les mauvais succès qui arrivent par imprudence, puisque la puissance qui le pouvoit apporter, est elle-même en desordre. Peut-être que ce discours vous paroît étrange, & que vous vous étonnez qu'au lieu de relever votre courage, il semble que je tâche de l'abatre : mais je trouve au contraire que ce m'est un avantage extrêmement agréable, de conduire des soldats dont je suis seulement en peine, de retenir l'impatience. Que chacun de vous soit donc persuadé qu'on ne doit pas attribuer à la vaillance les exploits qui se font sans jugement, mais à la témérité, à l'audace, & à la desobéissance. Conservez la généreuse ardeur qui vous transporte, & accroissez-la si elle peut encore recevoir de l'accroissement : mais modérez avec la prudence cet excès de hardiesse qui dégénéreroit en insolence. Quand on délibère meurement sur tout ce que l'on doit faire, on n'en est pas pour cela ni plus timide, ni plus lâche, on en devient au contraire plus ferme, plus constant, & plus intrépide. Quand on a prévu, & considéré tout ce qu'il est à propos de considérer, & de prévoir, on en conçoit une confiance juste & raisonnable, qui est appuyée sur un jugement solide, & qui ne dépend nullement de l'incertitude du hazard. Quelqu'un dira, que j'amollis le courage des soldats qui ne respirent que le combat, & que je les arrête hors de saison à délibérer, dans le moment qu'ils sont prêts de réprimer l'insolence des Barbares qui ravagent la campagne, & qui font des courses jusqu'aux portes de la Capitale de l'Empire. J'avoue que la colère dont ils sont animés contre l'ennemi est juste, puisque notre patience ne lui a point donné de retenue. Mais il faut que la colère des hommes sages soit exemte de trouble, d'impétuosité, & de fureur, & qu'elle ne retienne que la fermeté, la vigueur, & le courage qui sont nécessaires dans le combat. Quand le mouvement d'une passion est tout-à-fait conforme à l'honnêteté & au devoir, on

peut

peut s'y abandonner entièrement ; mais quand il a quelque chose de contraire au devoir & à l'honnêteté, il n'est permis de le suivre qu'autant que la nécessité y engage. Je pense que vous demeurerez aisément d'accord que la prudence est un bien, sans mélange d'aucun mal. On ne peut dire la même chose de la colère, parce que si la chaleur qui excite à agir noblement est louable, le dérèglement de l'action est digne de blâme. Séparons-en donc ce qu'elle a de vicieux, & y joignons la prudence, afin que quand nous serons dans le combat rien ne nous manque de ce qui peut contribuer à la victoire. Pour ce qui regarde les ennemis, il suffit que nous sachions que ce sont des Barbares, accoutumés à faire des courses à la façon des voleurs, & qui n'ont jamais appris à garder leurs rangs, ni à combattre de pié ferme. Quand ils nous verront rangés dans une campagne où il n'y a point de murailles, ni de remparts pour se couvrir, ils seront obligés de quitter leur manière de faire la guerre, d'en venir aux mains, & de se battre de front. Si nous gardons une bonne discipline, ils apprendront, par une fâcheuse expérience, combien il y a de différence entre des gens élevés dans les exercices militaires, & des gens inopinément enveloppés en des occasions dont ils n'avoient pas assez prévu le danger. Voilà ce que dit Bélisaire.

CHAPITRE VIII.

1. Comparaison de Léonidas, & de Bélisaire. 2. Dérfaite des Huns. 3. L'art de tirer en suant ne leur sert de rien.

1. **L**ES soldats changèrent de disposition, & conservèrent plus de modération que d'audace, sans rien perdre de leur valeur. S'il étoit permis de faire comparaison entre les petites choses & les grandes, je dirois

350 HISTOIRE DE JUSTINIEN,
dirois qu'ils avoient les mêmes sentimens de générosité & de retenue qu'avoient eu autrefois les Lacédémoniens conduits par Léonidas aux Thermopyles, lorsqu'ils furent poursuivis par cette formidable armée de Xerxés. Ceux-ci furent tous taillez en pièces, mais leur défaite leur fut glorieuse, parce qu'ils moururent en gens de cœur, & après avoir tué un grand nombre de Perses. Les Romains commandez par Bélisaire combattirent avec une résolution pareille à celle des troupes de Lacédémone, mais avec un succès plus heureux, parce qu'ils défirent les Barbares sans souffrir de perte considérable.

2. Deux mille Chevaux Huns aiant été détachez du reste des troupes pour aller fondre sur les Romains, Bélisaire en reçut aussi-tôt l'avis de ses espions, & en même tems il fit avancer ses soldats, dont il cacha le petit nombre le mieux qu'il lui fut possible. Il choisit parmi eux deux cens Cavaliers armez de boucliers, & de javelots, & il les mit en embuscade des deux côtés d'une forêt, par-où il croioit que les ennemis devoient passer, & leur commanda de tirer sur eux au signal qu'il en donneroit, afin qu'étant attaquez de flanc ils se serrassent au lieu d'étendre leurs rangs, & qu'ainsi ils ne pussent pas tirer grand avantage de leur nombre. D'ailleurs il donna ordre aux païsans, & à ceux de la Ville qui avoient des armes, de faire un grand bruit, & de le suivre : pour lui il se mit au milieu pour soutenir le choc des Barbares. Quand ils eurent passé l'endroit où étoit l'embuscade il marcha vaillamment contre eux. Cependant les païsans animoient le courage des soldats par le bruit qu'ils excitoient avec des bâtons, & par les cris dont ils remplissoient l'air. A l'instant le signal fut donné, & l'embuscade fondit sur les Barbares. Le desordre fut plus grand qu'on ne pouvoit attendre selon les apparences dans une semblable rencontre. Les Huns chargez de toutes parts retomboient sur ceux de leur parti comme Bélisaire l'avoit prévu, & étoient tellement pressez, qu'il leur étoit

étoit impossible de lancer le javelot , ni d'étendre les aîles de leur Cavalerie pour se défendre. Ceux qui les attaquoient par derrière jettoient un hurlement horrible, qui redoubloit leur épouvante. D'ailleurs la poussière dont l'air étoit couvert , les empêchoit de reconnoître le petit nombre des assaillans. Bélifaire tua tout le premier une partie de ceux qui se présentèrent, chargea rudement le reste , & le mit en fuite. Les fuyars se retiroient sans ordre , & sans avoir laissé de troupes derrière pour favoriser leur retraite : & comme toute leur espérance étoit dans la vitesse de leurs chevaux , ils les pouissoient à toute bride.

3. L'art dont ils ont accoutumé de recevoir le plus d'avantage , les abandonna en cette rencontre : car jamais ils ne repoussent si vigoureusement l'ennemi , que quand ils en sont poursuivis , & qu'ils tirent en fuyant. Alors les traits font des blessures beaucoup plus profondes , parce qu'étant lancez avec force , ils sont reçus par des gens qui courent encore au devant avec violence. Mais dans cette fâcheuse conjoncture ils n'avoient plus aucune espérance , & ils ne tentoient plus aucun moien de se défendre. Quatre cens demeurèrent sur la place. Pour ce qui est des Romains il n'y en eut aucun de tué , mais seulement quelques-uns de blessez. Samergan Chef des fuyars ne se sauva qu'avec peine , & ils n'eurent tous le loisir de se sauver , que parce que les chevaux des Romains n'eurent pas assez de force pour continuer de les poursuivre ; sans cela ils les eussent tous fait passer au fil de l'épée. Ils arrivèrent au Camp dans une confusion effroyable , & ils jetterent les troupes qui y étoient demeurées, dans la dernière consternation. On n'entendoit de tous côtez que cris & que plaintes. Quelques-uns s'entamoient les joues pour témoigner leur douleur, selon la coutume du païs. Les Romains retournèrent à Constantinople avec un avantage considérable & qui surpassoit de beaucoup l'espérance qu'ils avoient conçue d'abord, dans l'état où se trouvoient alors leurs affaires. Il faut aussi avouer qu'il

qu'il étoit principalement dû à la sage conduite de Bélisaire. Les Barbares après une défaite si honteuse d'campèrent de Mélétiade, & se retirèrent plus loin, tout pleins de fraieur, & de crainte. Quoi que Bélisaire eût pû, selon toutes les apparences, remporter d'autres victoires plus illustres, s'il eût poursuivi vivement les ennemis dans l'épouvante où ils étoient, il revint toutefois à la Cour. Et en cela il suivit plutôt l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur, que sa propre inclination.

CHAPITRE IX.

1. La victoire de Bélisaire excite la jalousie de ses ennemis.
2. Nécessité des Louanges, & des récompenses.
3. Retraite des Huns.
4. Elogé de Germain, fils de Dorothee.
5. Bateaux d'une nouvelle invention.

1. **Q**UAND le bruit de sa victoire fut répandu par le monde, chacun commença à lui donner des louanges extraordinaires, & à parler de lui comme du libérateur de l'Empire. Ces éloges-là déplurent extrêmement à quelques grands de la Cour, qui étoient possédés par l'envie & par la jalousie, ces passions farouches & indomtables qui attaquent toujours les vertus les plus éclatantes. Ils l'accusoient de rechercher la faveur, & l'applaudissement du peuple, & de méditer de hauts desseins d'ambition, & de fortune : & ces personnes firent tant par leurs calomnies, qu'elles ternirent la gloire de cet incomparable Capitaine, & qu'elles le privèrent de la récompense de ses travaux, & du prix de la victoire.

2. Cependant les plus sages, & les plus éclairés de l'antiquité ont assuré, que les plus forts génies s'affoiblissent quand ils ne sont pas animés par les louanges, & par les récompenses; & qu'ensuite les Etats en souffrent

font un notable préjudice , parce que tout le monde néglige de cultiver les arts dont on ne reçoit point de profit , & qu'on ne s'adonne ni à l'exercice des armes , ni à l'étude des sciences , ni aux autres emplois les plus nécessaires , & les plus importants , quand on reconnoît que ceux qui s'y appliquent n'en sont pas plus considérez que les autres. Chacun peut reconnoître par soi-même la vérité de cette pensée , s'il veut prendre la peine de faire quelque réflexion sur tout ce qui se passe dans le monde.

3. Les Huns craignant d'être pour suivis se retirèrent au de-là de la grande muraille. Mais depuis aiant appris que Bélisaire avoit été rappelé , & qu'on n'avoit point nommé d'autre Général pour lui succéder , ils ne marchèrent que lentement.

4. Dans le même tems un autre parti de Barbares attaquâ la Chersonèse , & s'efforça d'en escalader les murailles : mais il fut diverses-fois repoussé par les Romains qui les défendoient. Ceux-ci étoient commandez par Germain fils de Dorothee , qui n'étoit alors que dans la fleur de sa jeunesse , & qui toutefois avoit déjà les qualitez d'un parfait Capitaine. Il étoit originaire d'une Ville d'Ilirie , appelée par les anciens Bédériane , & par les modernes première Justinienne. Car comme l'Empereur Justinien en avoit tiré sa naissance , il la voulut embellir de divers ornemens , & la rendre illustre , d'obscur qu'elle étoit auparavant , & pour cela il l'honora de son nom. Germain y étant né , comme j'ai dit , fut tendrement aimé de l'Empereur , & mené dès l'âge de huit ans à la Cour , où il fut élevé avec tout le soin qu'on peut désirer. Il apprit les langues Gréque & Latine , des plus excellens maîtres de Grammaire. Aussi-tôt qu'il fut capable de porter les armes l'Empereur l'envoia commander les troupes de la Chersonèse , afin qu'il eût une occasion de contenter son ambition , & de faire connoître son courage , & afin aussi de le détourner de ces folles passions pour les chevaux , pour les courses , & pour les combats , où

les jeunes gens s'engagent souvent, s'ils n'en sont détournés par des emplois plus utiles, & par des occupations plus sérieuses. Pendant que les Huns attaquèrent la Chersonèse, ce jeune Général ne cessa de faire tous les efforts possibles, & d'employer tous les moyens imaginables pour les repousser. Car outre qu'il avoit un génie fort propre à découvrir de lui-même ce qu'il falloit faire dans les occasions importantes, il suivoit encore volontiers le conseil des vieillards, qui s'étoient rendu recommandables par une longue expérience.

5. Les Barbares ne sachant plus que faire, & n'ayant point de retranchement pour se mettre à couvert, ni de muraille à attaquer comme à un siège, tentèrent un moyen également hardi & dangereux, ou pour se rendre maîtres de la Chersonèse, ou pour se délivrer des fatigues, & pour retourner en leur pays. Ils amassèrent une grande quantité de roseaux dont ils firent des claies, & de quatre de ces claies ils firent des bateaux capables de porter quatre hommes. Ils en bâtirent au moins cent cinquante de cette fabrique. La pointe étoit recourbée en forme de proue, afin que la machine fût plus aisée à conduire. Des deux côtes il y avoit des bancs pour les rameurs. Quand ils les eurent tous achevés, ils les mirent sur la mer le long du rivage qui arrose la Ville d'Enus. Il y avoit sur ces bateaux environ six cents hommes bien armez, & bien résolus, qui ayant rempli de paille l'espace qui se trouvoit vuide entre les roseaux, commencèrent à ramer le mieux qu'il leur fut possible, & s'avancèrent beaucoup dans la mer. Ils se hâtoient de gagner le coude du mur, s'imaginant qu'ils n'auroient pas après cela, de grandes difficultez à surmonter le reste du pays, n'étant défendu ni fortifié que de l'Hellepont. Quand Germain apprit de ses espions, que les ennemis étoient montés sur des vaisseaux faits de roseaux, il se moqua, & se réjouit en même tems de l'extravagance de ce dessein, dont il espéroit profiter. En effet il fit monter à l'instant sur vingt galères un bon nombre de soldats bien armez, & des

marc-

matelots, & leur commanda de se tenir derrière un Promontoire, de peur d'être découverts. Quand les Barbares eurent passé l'extrémité de la muraille, & qu'ils eurent commencé à s'approcher des dedans avec une grande résolution, les vaisseaux des Romains fondirent sur ces bateaux de roseaux, qui furent repoussés bien loin en arrière par la violence du choc, de sorte que les soldats ne pouvant s'y tenir debout, tomboient dans la mer, ou se couchoient sans se défendre. Ceux qui vouloient essayer de demeurer ferme étoient renversés par la marée, qui bien qu'elle ne fût pas capable d'imprimer un notable mouvement à de grands vaisseaux, avoit toutefois assez de force pour élever, & pour abaisser des bateaux faits d'une matière aussi légère que sont des claies. Les hommes qui étoient dedans ne firent aucun devoir de combattre, ils ne songèrent qu'à se garantir de tomber. Les Romains les poussant comme ils auroient fait sur la terre, en jetèrent un grand nombre dans la mer, en taillèrent plusieurs en pièces, & en percèrent aussi plusieurs avec leurs épées. Enfin ils accrochèrent ces roseaux, & en défirent toute la liaison avec des mains de fer, de sorte que les Huns coulèrent à fond, ou périrent sans qu'aucun pût gagner le bord. Les Romains prirent toutes les armes, qui nageoient sur la mer, & étant retournez au lieu d'où ils étoient partis, remplirent l'armée d'une joie extraordinaire par la nouvelle d'un succès si avantageux. Aiant ensuite amassé toutes leurs forces, ils crurent devoir profiter d'une conjoncture si favorable, & faire des courses sur les Barbares dans le tems qu'ils étoient accablez de la douleur de cette dernière perte.

CHAPITRE X.

1. *Le courage de Germain le met en danger.* 2. *Les deux partis se séparent.* 3. *Les Barbares qui avoient couru la Grèce s'en retirent sans avantage.* 4. *Justinien envoie de l'argent aux Barbares pour la rançon des prisonniers.* 5. *Lettre de Justinien à Sandisle.* 6. *Effet de cette lettre.*

1. **G**ERMAIN qui dans l'ardeur de la jeunesse ne savoit pas encore se modérer, & qui se laissoit plutôt emporter par le desir de la gloire, qu'il ne suivoit les conseils de la prudence, attaqua vaillamment les ennemis, & au lieu de se contenter de donner les ordres comme un Général, il se jeta dans le fort de la mêlée, & combatit en soldat. Cela fut cause qu'il fut blessé si grièvement à la cuisse, que peu s'en salut qu'on ne fût obligé de l'emporter. Mais la nécessité de sa présence, & l'importance de l'entreprise prévalurent sur sa douleur, tellement qu'il ne cessa de combattre, & d'animer ses soldats, jusqu'à ce qu'il eût défait un nombre considérable des ennemis.

2. Les deux partis s'étant séparés, les Romains se retirèrent dans leurs garnisons, ne jugeant pas qu'il y eût de prudente, ni de sûreté de s'attacher plus longtemps à des ennemis qui les surpassoient en nombre. La consternation des Barbares ne laissa pas d'être grande, soit parce que leurs claies avoient été si misérablement dissipées sur la mer, ou à cause de la hardiesse, & de la vigueur avec laquelle les Romains étoient venus les attaquer, de sorte qu'ils sortirent le même jour de la Chersonèse, & allèrent joindre Samergan, qui avoit été défait aussi-bien qu'eux.

3. Ceux qui d'entre eux avoient été envoyés en Grèce n'y firent rien de remarquable, & ne passèrent pas même

me les Thermopyles , parce qu'elles étoient gardées par une garnison Romaine. C'est pourquoi ceux-là prirent aussi le chemin de Thrace pour s'y joindre à d'autres troupes de leur nation , & pour s'en retourner ensemble dans leur país. Samergan se vançoit néanmoins qu'il ne retireroit point son armée qu'il n'eût touché auparavant une grande somme d'argent , comme avoient fait les Utigoriens , & il menaçoit de mettre à mort tous les prisonniers de guerre, si les Romains ne se hâtoient de les délivrer.

4. L'Empereur leur envoya les sommes qu'il crut nécessaires pour la rançon , afin de les obliger de sortir plutôt de ses terres. Les Barbares rendirent les prisonniers , & entre autres Serge fils de Bacchus , qui fut si malheureux dans la perte de sa liberté , que d'être mis au rang des moindres esclaves. Ensuite les Huns se retirèrent en leur país avec ceux qui venoient de Grèce , sans toutefois s'abstenir de piller sur les chemins. Les conditions de ce traité paroissoient honteuses au peuple de Constantinople , qui croioit que des Barbares qui avoient eu l'insolence de faire des courses jusqu'aux portes de la Capitale de l'Empire méritoient d'être raiïez en pièces , & non pas de recevoir des récompenses. Mais l'avis de Justinien procédoit d'une profonde sagesse , comme il parut par la suite ; & ceux qui d'abord avoient blâmé ce Prince , louèrent , & admirèrent depuis la rare prudence de sa conduite. Son dessein étoit de susciter une guerre entre les ennemis , afin qu'ils se détruisissent par leurs propres mains : & pour en venir à bout , tandis que Samergan marchoit à petites journées , il écrivit à Sandicle qui étoit aussi Général des Huns , une lettre conçue en ces termes.

5. *Si vous avez su les entreprises que les Cotrigoriens viennent de former contre l'Empire , & que cependant vous soiez demeuré en repos , je ne saurois assez m'étonner de votre perfidie , ni de l'imprudence avec laquelle je me suis fié à vous. Que si vous n'en avez rien su il faut vous le pardonner. Mais vous n'avez qu'une seule voie pour faire*

connoître que vous n'avez rien appris des outrages qu'on nous a faits, qui est d'en poursuivre la vengeance. Ce n'a pas été seulement pour fourrager nos terres qu'ils sont sortis de leur pais. C'a été pour faire voir par des effets sensibles, & publics, que nous nous sommes trompez, lorsque méprisant l'alliance d'une Nation aussi puissante, & aussi belliqueuse que la leur, nous avons mis notre confiance dans le secours que nous recevions de vos armes. Ils croient que c'est leur faire une injure insupportable, que de comparer leurs forces avec celles des Utigoriens, ils prétendent les surpasser infiniment. C'est pour cela qu'ils ont couru toute la Thrace, & qu'ils n'en sont sortis qu'après avoir pillé tout l'argent qui étoit destiné au paiement de la pension que vous avez accoutumé de recevoir chaque année. Il nous étoit facile de les tailler tous en pièces, ou au moins de les chasser sans qu'ils remportassent aucun butin. Mais nous n'avons voulu faire ni l'un ni l'autre, pour vous éprouver en cette rencontre : Car si vous les surpassiez en valeur, & si vous avez assez de courage pour ne pas souffrir qu'ils enlèvent votre bien, tout ce qu'ils ont fait ne vous apportera aucun préjudice. Vous avez l'occasion de vous venger, & de recevoir des mains mêmes de vos ennemis la pension qui vous est due, en remportant la victoire. Que si après avoir reçu une injure si sensible, vous êtes assez lâches pour demeurer en repos ; vous perdrez l'argent que nous avions accoutumé de vous paier, & nous le donnerons aux Cotrigoriens, comme à des hommes à qui vous cédez en générosité, & en vaillance. Et certes en ce cas il sera bien juste que nous renoncions à votre alliance pour la contracter avec eux. Car ce seroit une étrange folie de ne pas suivre le parti des victorieux, plutôt que de s'obstiner dans celui des vaincus, pour partager avec eux la honte de leur défaite.

6. Quand Sandicle apprit par un truchement le contenu de cette lettre, il entra dans une furieuse colère, & se résolut de tirer vengeance des Cotrigoriens. L'esprit fier & arrogant d'un Barbare ne pouvoit manquer d'être ému par des paroles si piquantes. A l'instant il
meua.

mena ses troupes contre ces nouveaux ennemis, & aiant surpris par une attaque si peu attendue ceux qui étoient restez dans le païs, il emmena une grande multitude de femmes, & d'enfans. Ensuite il alla au devant de ceux qui retournoient de Thrace, & qui venoient de passer le Danube, les défit, & se rendit maître de l'argent, & du butin. Ceux qui purent s'échaper allèrent en leur païs ramasser toutes leurs forces. Et ainsi le feu de la guerre s'alluma tellement entre ces deux peuples, qu'ils ne cessèrent plus de s'incommoder, tantôt par de légères escarmouches, & tantôt par de justes batailles, jusqu'à ce que leurs forces en aient été ruinées, & que leur nom en ait été tout-à-fait éteint. La calamité où tomba cette Nation fut si déplorable, que ceux qui restèrent en vie perdirent la liberté, & prirent le nom de leurs maîtres. Voila les châtimens visibles dont l'impiété de ce peuple fut punie. La destruction entière de ces deux Nations n'arriva qu'en un autre tems, comme je le rapporterai dans la suite. Quand la nouvelle arriva à Constantinople de la division qui continuoit entre les Barbares, on admira la sagesse des conseils de l'Empereur, qui sans demeurer en armes avoit trouvé le moien de ruiner ses ennemis, & de venir à bout de tous ses desseins. Les maux dont ils furent affligez dans leur païs ne leur permirent pas de venir troubler celui des Romains, dont plusieurs ne savoient pas seulement en quel lieu de la terre habitoient ces misérables Nations.

F I N.

Aa 4



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

contenus dans ce Volume.

HISTOIRE MELEE.

CHAPITRE I.

- A**RGUMENT du livre suivant. Description du Pont-Euxin. page 5
- CHAP. II. Description des bords du Pont-Euxin depuis Calcédoine jusqu'au pais des Apfiliens. 7
- CHAP. III. Description du mont-Caucase. Demeure des Sabiriens. Les Abasgiens embrassent la Religion Chrétienne. 10
- CHAP. IV. Demeure des Bruchiens, des Zecchiens, & des Sagides. Description de l'Elysie & du pais des Goths surnommex Tétraxites. 13
- CHAP. V. Goths Uturguriens & Cuturguriens. Une biche montre aux Goths l'endroit par où l'on pouvoit traverser les Palus Méotides. Passage des Goths. Temple de Diane la Taurique. Villes de Cherso, de Cégi, & d'autres. Cours du Danube. 15
- CHAP. VI. Opinion des Géographes touchant la division de l'Europe, & de l'Asie. Origine du Pont-Euxin. Aristote ne peut comprendre la cause du mouvement de l'Euripe. Détroit de Sicile sujet aux naufrages. 18
- CHAP. VII. Cosroex entreprend la conquête du pais des Colques. Il assiége Dara sans la pouvoir prendre. 22
- CHAP. VIII. Conseil de guerre tenu par Gubaxe, & par Dagistée. Harangue de Gubaxe. Disposition des deux armées.

T A B L E

- armées. Généreux exploit d'Artabane. Combat terminé par la mort de Coriane.* 23
- CHAP. IX. *Dazistée est accusé & mis en prison. Les Abasgiens quittent le parti des Romains. Ils sont défaits.* 27
- CHAP. X. *Téderte livre le Fort de Tzibilon aux Perses. Le Commandant des Perses viole la femme du Gouverneur, & est tué avec ses soldats. Anatoxade se revolte contre son père Cosroez, est vaincu, & a les yeux crevés.* 30
- CHAP. XI. *Ambassades réciproques des deux Nations. Siège de Pétrée. Les Sabiriens servent les Romains & les Perses. Quelques-uns d'eux inventent un Béliet d'une nouvelle structure. Bessas monte le premier à la brèche, bien que dans un âge fort avancé. Les Romains prennent enfin la Ville.* 32
- CHAP. XII. *Bessas fait exhorter la garnison de la Citadelle de Pétrée à se rendre. Ils méprisent ses exhortations, & se laissent brûler. Soins de Cosroez pour la défense de Pétrée. Description d'un Aqueduc. Elogé de Bessas.* 38
- CHAP. XIII. *Merméroez mène son armée contre la Ville d'Archéopole. Avarice de Bessas entretenue par l'indulgence de Justinien. Deux Forts rasés dans la Lazique. Démolition de Rodopole. Marche de Merméroez.* 41
- CHAP. XIV. *Afflicte & siège d'Archéopole. Hurangue d'Odénaque, & de Babas. Défaite des Perses. Eléphant en furie. Eléphant effarouché par le cri d'un porc. Prodige arrivé à Edesse. Merméroez lève le siège, va vers Muchirise, & répare le Fort de Cutatissum.* 44
- CHAP. XV. *Trêve de cinq ans. Divers jugemens sur cette trêve. Honneurs extraordinaires rendus à Isdigune. Fertilité extraordinaire d'une année.* 49
- CHAP. XVI. *Les Laziciens ont aversion de la domination Romaine. Théophobe rend les Perses maîtres du Fort d'Uchimérium. Merméroez fortifie de petites places, & sollicite Cubaze de quitter le parti des Romains.* 52
- CHAP. XVII. *Des Moines apportent de Perse l'invention de faire la soie. Les Perses continuent la guerre pendant la trêve. Affaires de la Lazique.* 55

T A B L E.

- CHAP. XVIII.** Terreur panique des Lombars & des Gépides, suivie d'une trêve. Les Gépides demandent du secours aux Huns, & les envoient sur les terres des Romains. Justinien excite les Uturguriens, à prendre les armes contre les Cuturguriens. 57
- CHAP. XIX.** Prisonniers Romains se sauvent. Accord entre les Romains & les Cuturguriens. Justinien en reçoit deux-mille dans la Thrace. Plainte de Sandil Roi des Uturguriens avec la harangue de ses Ambassadeurs. 60
- CHAP. XX.** Demeure des Varnes. Peuples de l'Isle de Britia. Mariage d'Hermigisle Roi des Varnes. Présage de sa mort, & les ordres qu'il laisse en mourant. Son fils Radiger répudie sa fiancée qui lui fait la guerre, & le contraint de l'épouser. Muraille qui sépare l'Isle de Britia. Les ames des morts sont menées sur des barques en cette Isle. 63
- CHAP. XXI.** Bélisaire reçoit de grands honneurs à Constantinople. Narses est choisi par l'Empereur pour commander en Italie. 68
- CHAP. XXII.** Totila rappelle quelques Sénateurs à Rome. Passion des Romains pour la beauté de leur Ville. Vaisseau d'Enée. Conjecture de Procope touchant l'Isle de Calypso. Navires de pierre. Anchises Ville, où est le tombeau d'Anchise pere d'Enée. 70
- CHAP. XXIII.** Siège d'Ancone. Lettre de Valérien. Jean va au secours de la Ville, & se joint à Valérien. Harangue de Valérien & de Jean. Harangue des Chefs des Goths. Combat naval où les Goths sont défaits. 73
- CHAP. XXIV.** Bon état des affaires de l'Empire en Sicile. Progrès des François en Italie. Ambassade de Justinien vers Thibaud, & la harangue de l'Ambassadeur. Réponse de Thibaud. Prise de Corse & de Sardaigne. Ry Sardonique. 77
- CHAP. XXV.** Irruption des Sclavons en Ilirie. Justinien secourt les Lombars contre les Gépides. Tremblement de terre. Inondation. Siège de Crotone. 81
- CHAP. XXVI.** Les Romains secourent Crotone. Prépara-

T A B L E.

tifs de Narsèx, & son éloge. Les François lui refusent passage sur leurs terres. 84

CHAP. XXVII. Ildigisal Lombard s'ensuit de Constantino-
ple. Il défait les Cuturguriens, tue des Capitaines Ro-
mains, & se retire chez les Gépides. Ustrigoth, qui
s'étoit réfugié chez les Lombars, & Ildigisal qui s'étoit
refugié chez les Gépides, sont trahis par les Rois des
deux Nations. 87

CHAP. XXVIII. Lettre d'Usdrilas Gouverneur d'Arimi-
ni. Il est tué inopinément dans une rencontre. 90

CHAP. XXIX. Marche de Totila. Campement de Narsèx
qui exhorte Totila à poser les armes. Il envoie cinquante
soldats s'emparer d'une hauteur, d'où les Goths s'effor-
cent en vain de les chasser. 92

CHAP. XXX. Harangue de Narsèx. Harangue de To-
tila. 95

CHAP. XXXI. Disposition des deux armées. Combat sin-
gulier. Totila fait montre de son adresse, & demande
à conférer. 97

CHAP. XXXII. Différence des armes des Goths, & des
Romains. Témérité des Goths cause de leur défaite.
Totila est poursuivi & tué. Réflexion de Procope. Au-
tre manière de raconter la défaite des Goths, & la mort
de leur Roi. 99

CHAP. XXXIII. Narsèx renvoie les Lombars. Valérien
assiège Vérone, & est chassé par les François. Téias est
élu Roi des Goths. Narsèx prend diverses places. Il
attaque Rome, & la prend. Discours sur l'inconstance
de la fortune. 103

CHAP. XXXIV. Victoire de Narsèx fatale aux Romains.
Perfidie de Ragnaris punie. Téias implore en vain le se-
cours des François. Les Romains assiègent Cumes, &
Centcelles. Téias & Narsèx mènent leurs troupes dans
la Campanie. 106

CHAP. XXXV. Mont-Vésuve. Campement des deux ar-
mées. Téias se signale dans le combat, qui est continué
après sa mort avec une ardeur inouïe. Les Goths
& les Romains s'accordent. 108

HISTOIRE SECRÈTE.

- PRÉFACE.** **P**rocope propose le dessein de ce livre. 113
- CHAP. I.** Naissance & éducation d'Antonine. Son mariage. Elle gagne l'affection de l'Impératrice par la mort de Sylvére. Bélisaire commande de tuer Théodose. Parole de Constantin vengée par Antonine. Photius persécuté par Antonine se retire, & donne à Théodose la liberté de revenir. Théodose se fait Moine à Ephèse, d'où il est rappelé par Antonine & par Bélisaire. 115
- CHAP. II.** Bélisaire reçoit un nouvel avis des débauches de sa femme, & conjure Photius de le venger. Il ruine les affaires de l'Empire en Orient par l'incertitude de sa vengeance. Cosroës apaise ses soldats par la lecture d'une lettre de l'Impératrice Théodora. 119
- CHAP. III.** Bélisaire met Antonine en prison, & Photius se saisit de Théodose. Théodora exerce d'horribles cruautés contre les amis de Bélisaire. Elle le contraint de se réconcilier avec sa femme. Elle rend Caligone & Théodose à Antonine. Elle met Photius dans un cachot, d'où il s'échappe par deux fois. 123
- CHAP. IV.** Buzex est renfermé dans une prison affreuse, & Bélisaire réduit à une condition privée. Théodora pardonne à Bélisaire pour l'assujétir à sa femme. Projet de mariage entre Anastase & Jeanne fille de Bélisaire. Ce Général retourne en Italie, & n'y fait rien de considérable. Réflexion sur la providence. 126
- CHAP. V.** Avarice & exactions de Bélisaire. Différend qu'il eut avec Jean. Jeanne fille de Bélisaire demeure avec Anastase sans être mariée avec lui. Basse dépendance où Bélisaire est réduit. Cruauté & perfidie de Serge & de Salomon. 130
- CHAP. VI.** Patrie du vieux Justin, & sa première fortune. Il échappe à la mort par un songe de son Général. Il succède à Anastase. Justinien auteur de tous les maux de l'Empire. 135
- CHAP.**

T A B L E.

- CHAP. VII.** *Licence des deux factions. Brigandages, & massacres. Foiblesse du gouvernement, & des loix. Rare exemple de la fidélité d'une femme envers son mari. Jugement sur la conduite de Justinien.* 137
- CHAP. VIII.** *Justinien comparé à un âne. Sa prodigalité. Son portrait. Narration singulière touchant une statue de Domitien. Craie de l'esprit & des mœurs de Justinien.* 142
- CHAP. IX.** *Naissance, & éducation de Théodora. Justinien en devient amoureux. Violence faite à Théodote. Justinien ne peut épouser Théodora du vivant de l'Impératrice Euphémie. Il l'épouse après sa mort, & fait une loi pour autoriser de semblables mariages.* 146
- CHAP. X.** *Jugement de Procope sur le mariage de Justinien. Portrait de Théodora. Intelligence de Justinien & de Théodora quand ils s'agissoit de faire du mal.* 150
- CHAP. XI.** *Justinien change par vanité la face de l'Etat. Il est altéré du sang & du bien d'autrui. Il tourmente les hérétiques. Il publie une loi contre l'amour des garçons.* 153
- CHAP. XII.** *Fourberies faites à Zénon, & à d'autres Sénateurs. Opinion de quelques-uns touchant Justinien, & Théodora.* 157
- CHAP. XIII.** *Fausse douceur de Justinien. Faveur injuste envers les Ecclesiastiques. Flatterie de Tribonien. Légèreté, perfidie, & avarice de Justinien. Sa manière de jurer.* 161
- CHAP. XIV.** *Injustice de Justinien. Léon lui conseille de trafiquer de la Justice.* 164
- CHAP. XV.** *Cruauté de Théodora. Soins de son corps. Son faste & son orgueil. Insulte fait à un ancien Sénateur. Sa demeure ordinaire.* 167
- CHAP. XVI.** *Théodora cause par sa jalousie la mort d'Amalasonte. Priscus est fait Prêtre, contre son gré. Aréobinde est mal-traité, & Basien mis à mort. Diogène souffre une fausse accusation.* 170
- CHAP. XVII.** *Théodora fait mourir un Juge pour avoir condamné des coupables. Elle renferme les femmes débauchées.*

T A B L E.

- bauchées. Elle marie deux jeunes veuves malgré elles, à des hommes de basse naissance. Elle fait mourir un fils qu'elle avoit eu avant son mariage. Elle protège des femmes dans leurs débauches. Elle dispose des charges de l'Etat, & des dignitez de l'Eglise. Elle fait des mariages forcez. 173
- CHAP. XVIII. Désolation de l'Afrique, & de l'Italie. Irruptions de divers peuples. Justinien auteur de la guerre. Desordres des factions. Inondations, tremblemens de terre, maladies contagieuses. 178
- CHAP. XIX. Songe d'un homme de qualité. Justinien dissipe les tresors qu'Anastase avoit amassez. 182
- CHAP. XX. Monopoles établis, & autres vexations faites par Justinien. Création de deux nouvelles charges. Junile succède à Tribonien, & Constantin à Junile. 184
- CHAP. XXI. Impôt descendu du ciel. Intégrité de Phocas & de Bassus. Vénalité des charges. Loi violée. Charges exercées par commission. Incursions des Barbares favorisées par l'Empereur. 187
- CHAP. XXII. Théodote succède à Jean, & Barsamez à Théodote. Exactions horribles faites sur le peuple. On lui vend du blé gâté. Théodora protège Barsamez, & lui procure la charge d'Intendant des finances. Affoiblissement de la monnoie d'or. 190
- CHAP. XXIII. Anciens impôts exigez sans aucune diminution. Tribut annuel, dénombrement, & imposition. 194
- CHAP. XXIV. Trois rangs de soldats & diverses vexations qui leur sont faites. Scolaires, ou écoliers surnuméraires, Domestiques, & Protecteurs. 196
- CHAP. XXV. Impôts sur les vaisseaux. Menues monnoies. Imposition sur les étoffes de soie. 200
- CHAP. XXVI. Profession des Avocats avilie. Médecins privés de leurs revenus. Feux défendus. Pauvres tourmentez. 203
- CHAP. XXVII. Condamnation de Psoex, Diacre. Déposition de Paul Patriarche d'Alexandrie. Il marchandé son rétablissement. Faustin Samaritain condamné par le Sénat, & rétabli par l'Empereur. 208
- CHAP.

T A B L E.

- CHAP. XXVIII.** *Fausfaire découvert. Juifs troublez dans la célébration de leurs Pâques.* 211
- CHAP. XXIX.** *Justinien excite des différens entre deux Officiers par les ordres contraires qu'il leur donne. Il usurpe des successions. Il abandonne la faction des Bleus, quand il s'agit de ses intérêts.* 213
- CHAP. XXX.** *Justinien ôte les postes en plusieurs endroits. Il cesse d'entretenir les espions. Il prend la terre d'un Avocat sans lui en paier tout le prix. Il se fait saluer d'une nouvelle manière. Le palais de Justinien est fréquenté par les juges, depuis qu'ils furent privés de la liberté de juger.* 217

LIVRE PREMIER DES EDIFICES de Justinien.

- PREFACÉ.** 221
- CHAP. I.** *Description de l'Eglise de Sainte Sophie.* 224
- CHAP. II.** *Statue de Justinien. Eglise de Sainte Irène. Hôpital de Samson. Deux autres Hôpitaux.* 229
- CHAP. III.** *Trois Eglises, bâties par Justinien en l'honneur de la Mere de Dieu. Eglise de Sainte Anne. Eglise de S. Zoé Martire. Eglise de S. Michel Arcange.* 231
- CHAP. IV.** *Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul. Eglise de Saint Serge, & de Saint Bacchus. Eglise de tous les Apôtres. Sépulture des Empereurs. Invention des corps de Saint André, de Saint Luc, & de Timothée. Eglises de Saint Acace, de Saint Platon, de Saint Mocius, de Saint Thyse, de Saint Théodore, de Sainte Thécle, de Sainte Théodote, & de Saint Agathon.* 233
- CHAP. V.** *Golphe de Cérus. Description de la mer d'autour de Constantinople.* 236
- CHAP. VI.** *Eglises de Saint Laurent, de Saint Priscus, & de Saint Nicolas. Eglise de Saint Côme, & de Saint Damien. Eglise de Saint Anthime Martir.* 238
- CHAP. VII.** *Eglise de Sainte Irène. Invention des corps de* 240

T A B L E.

<i>quarante Martyrs. Guérison miraculeuse de Justinien.</i>	239
CHAP. VIII. <i>Eglise de Saint Michel, & de Saint Jean Bâliste.</i>	241
CHAP. IX. <i>Palais changé en un Monastère nommé Pénitence. Eglise de Saint Pantaléon, & quelques autres Eglises.</i>	243
CHAP. X. <i>Description du Palais Royal, & du Vestibule nommé Calcé.</i>	245
CHAP. XI. <i>Description de l'entrée des thermes d'Arcadius. Des Citernes. De quelques Palais, des Ports, & des Hôpitaux.</i>	247

LIVRE SECOND.

CHAP. I. F ortifications de la Ville de Dara.	250
CHAP. II. <i>Eau conduite à Dara.</i>	252
CHAP. III. <i>Sonze d'un Ingénieur nommé Chryse. Autres bâtimens élevez à Dara par Justinien.</i>	254
CHAP. IV. <i>Rabdion entouré de murailles par Justinien. Divers petis Forts réparez entre Dara & Amide.</i>	256
CHAP. V. <i>Réparations faites à Théodosiopole & à Constantine.</i>	258
CHAP. VI. <i>Circésion bâti par Dioclétien, & réparé par Justinien. Réparations de divers Forts proche de Théodosiopole.</i>	260
CHAP. VII. <i>Réparations faites à Edeffe, à Callinique, & à d'autres Villes.</i>	261
CHAP. VIII. <i>Réparations du Fort de Mambri, & de la Ville de Zénobie.</i>	263
CHAP. IX. <i>Fortifications de Sura, & de Sergiopole. Réparations de plusieurs petites places de l'Euphratése.</i>	265
CHAP. X. <i>Réparations d'Antioche.</i>	267
CHAP. XI. <i>Réparations & fortifications de Calcide, de Cyrus, & de Palmire.</i>	269

T A B L E.

LIVRE TROISIÈME.

- CHAP. I. **R**ois d'Arménie. Partage du Roiaumè.
Officiers établis en Arménie par Justinien. 271
- CHAP. II. La Ville de Martiropole prise par Cavade. Réparée par Justinien. 274
- CHAP. III. Diverses fortifications bâties par Justinien. 275
- CHAP. IV. Réparations de plusieurs petites places. 277
- CHAP. V. Théodosiopole fondée par Théodose, & réparée par Justinien. Justinienne fondée par ce même Prince. 278
- CHAP. VI. Mœurs des Tzaniens. Edifices élevez par Justinien dans leur pais. 280
- CHAP. VII. Edifices ou faits, ou réparez par Justinien depuis Trébizonde jusqu'à Bospore, & depuis Bospore jusqu'à Anchiale. 282

LIVRE QUATRIÈME.

- CHAP. I. **P**réface de Procope. Patrie de Justinien. Première & seconde Justinienne. Plusieurs petites places réparées par Justinien. 285
- CHAP. II. Fortifications des Thermopyles, & de plusieurs Villes de Grèce. 289
- CHAP. III. Ouvrages faits par Justinien en Thessalie, & en Macédoine. 292
- CHAP. IV. Liste des Forts que Justinien a fait réparer dans l'Epire, dans la Macédoine, dans la Thessalie, dans la Dardanie, & dans l'Illirie. 294
- CHAP. V. Cours du Danube. Fortifications faites sur ses bords. 301
- CHAP. VI. Ouvrages bâtis par Justinien, depuis la Ville de Viminatque jusques à la Thrace. 302
- CHAP. VII. Autres ouvrages bâtis ou réparez par Justinien sur le Danube. 305
- CHAP. VIII. Chemin de Région. Pont de la Fourmi. Cisternes

T A B L E.

<i>ternes de la Ville d'Atyra, & quelques autres bâtimens.</i>	307
CHAP. IX. <i>Grande muraille bâtie par Anastase, & réparée par Iustinien. Réparations faites à Sélivrée, à Héraclée, & à d'autres Villes.</i>	309
CHAP. X. <i>Grande muraille de la Chersonèse. Réparations d'Aphrodisias, de Cibérus, de Callipole, & de quelques autres places.</i>	311
CHAP. XI. <i>Fortifications de la Ville d'Enus, du Bourg de Bellure, & de quelques autres places.</i>	313

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. E glise de Saint Jean à Ephèse. Greniers à Ténédos.	317
CHAP. II. <i>Edifices dont Iustinien a embelli la Ville d'Héliopolé. Autres Edifices le long du fleuve Draco.</i>	319
CHAP. III. <i>Réparations faites à Nicée. Pont sur le Sangar, & autres ouvrages.</i>	320
CHAP. IV. <i>Pont sur le fleuve de Sibérie. Réparation des murailles de Césarée, avec quelques autres ouvrages.</i>	322
CHAP. V. <i>Chemin élargi. Pont réparé.</i>	324
CHAP. VI. <i>Eglise de la Mere de Dieu à Jérusalem.</i>	326
CHAP. VII. <i>Montagne de Garizim. Sédition excitée par les Samaritains. Deux Edifices élevés par Iustinien sur cette montagne.</i>	328
CHAP. VIII. <i>Iustinien fait bâtir une Eglise & un Fort sur le Mont Sina.</i>	330
CHAP. IX. <i>Diverses réparations faites en des Monastères d'Orient.</i>	331

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I. O uvrages faits par Iustinien aux environs d'Alexandrie.	333
CHAP. II. <i>Diverses places de l'Afrique réparées par Iustinien.</i>	335
CHAP. III. <i>Description des Syrtes. Territoire de Tripoli habité par les Maures paisibles.</i>	336
CHAP.	336

T A B L E.

- CHAP. IV. *Ville de Leptis entourée de murailles , & embellie de batimens par Iustinien. Prodige aperçu par les Maures. Conversion des Gadabitaïns. Petite Syrte.* 337
- CHAP. V. *Villes d'Afrique démantelées par Gizéric. Carthage & Baga rétablies, & fortifiées par Iustinien.* 339
- CHAP. VI. *Adrumet, capitale de la Byzacène , fortifiée par Iustinien. Caputnade bâtie de neuf, auprès d'une fontaine miraculeuse.* 341
- CHAP. VII. *Iustinien répare les fortifications des Villes qui sont autour du mont-Auras. Il répare le Fort de Trajan dans la Sardaigne , le Fort de Septem , proche des Colonnes d'Hercule , & fait bâtir d'autres ouvrages.* 343

HISTOIRE DE L'EMPEREUR

Justinien écrite par Agathias,

L I V R E P R E M I E R.

PREFACE.

345

CHAP. I. **L**es Goths font la paix avec les Romains. La guerre ne procède pas de la destinée. Ni de la volonté de Dieu. Mais de la malice des hommes. Les Goths reprennent les armes , & implorent le secours des François.

353

CHAP. II. *Demeure des François. Fondation de Marseille. Mœurs & Religion des François.*

355

CHAP. III. *Enfans de Clovis. Mort de Clodomir. Longue chevelure des Rois de France. Théodébert succède à son pere Théodoric, & forme de vastes desseins. Qui sont dissipés par sa mort. Thibaud son fils lui succède.*

357

CHAP. IV. *Les Goths lui envoient une Ambassade. Harangue des Ambassadeurs. Leur demande est rejetée par Thibaud , & reçue par Leutaris & par Butilin.*

359

CHAP. V. *Les Allemans obéissent à Théodébert & à Thibaud. Leur Religion. Réflexion de l'Auteur.*

362

CHAP. VI. *Insolence de Leutaris & de Butilin. Sage conduite de Narsèx. Assiége de Cumes. Eloge d'Aligérne. Siège de Cumes. Stratagème de Narsèx. Sa retraite.*

364
CHAP.

T A B L E.

CHAP. VII. *Fulcaris est envoyé pour garder les Pas des Alpes. Cumes demeure investie. Narsex réduit diverses places. La Ville de Luques promet de se rendre, & manque à sa promesse. Ruse de Narsex. Générosité extraordinaire.* 368

CHAP. VIII. *Mauvais succès des armes des Eruliens. Portrait de Fulcaris. Son imprudence.* 372

CHAP. IX. *Insolence des François. Douleur de Narsex. Son éloge. Discours qu'il fait pour relever le courage de ses soldats.* 374

CHAP. X. *Les Chefs quittent leur poste. Etienne les va trouver pour leur remontrer leur devoir. Narsex presse la Ville de Luques & la prend. Il y met un Gouverneur, & se retire à Ravenne.* 377

CHAP. XI. *Aligern prend le parti des Romains. Sindoual est élu Chef des Eruliens. Aligern se moque des François, qui lui reprochent sa perfidie. Narsex traite avec Thibaud.* 380

CHAP. XII. *Narsex sort sur un parti de François qui ravageoient la campagne. Il use de stratagème pour le défaire.* 383

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I. **N**ARSEZ oblige ses soldats à faire leurs exercices durant l'Hiver. Les François pillent l'Italie. Ils respectent les Eglises, & les Allemands les prophanent. Leur impiété est punie. 385

CHAP. II. *Leutaris se résoud de retourner en France. Il part en chemin un parti considérable. Et après son arrivée il périt par maladie avec toute son armée.* 387

CHAP. III. *Butilin se retranche auprès de Capoue, & se prépare au combat. Il anime ses soldats. Armes des François, & leur manière de combattre.* 390

CHAP. IV. *Narsex sort de Rome à la tête de son armée. Les deux partis se préparent au combat. Caranage brûle une Tour des François. Impatience de cette Nation. Sévérité exemplaire de Narsex.* 393

CHAP. V. *Disposition de l'armée Romaine. Deux Eruliens se*

T A B L E.

se retirent parmi les François. Disposition de leur armée.
leur défaite. Impiété punie. Digression de l'Historien.
Ioie des Romains. 396

CHAP. VI. Dissolution des Romains dans leur victoire. Sa-
geremontrance de Narsex. 401

CHAP. VII. Sept mille Goths s'enferment dans le Fort de
Campsas. Narsex y met le siège. Ragnaris demande à
conférer, & tire en trahison sur Narsex. Les Goths se
rendent. Clotaire demeure seul Roi de France après la
mort de Thibaud & de Childébert. 404

CHAP. VIII. Tremblement de terre. Digression sur la cau-
se des tremblemens. Etat pitoiable de l'Isle de Cos. Tra-
les autrefois ruinée par un tremblement, & réparée par
Auguste. 407

CHAP. IX. Trêve entre les Romains & les Perses. Origine
des Colchéens. Ils sont attaqués par les Perses. Prépara-
tifs de Merméroex. Description du Fort de Téléphe. Mer-
méroex le prend par stratagème. Sage conduite de Théodo-
re. Desordre des Romains. Différentes manières de mesu-
rer les parasanges. Isle entre le Phase & le Docone. 411

CHAP. X. Mort de Merméroex. Son éloge. Coûtume des
Perses d'exposer aux bêtes les corps morts. Réflexion
sur cette coûtume. 417

CHAP. XI. Religion des Perses changée par Zoroastre.
Changement de domination en Asie. Divers progrès de
l'autorité des Mages. Histoire merveilleuse de la naissan-
ce d'Artaxare. Agathias promet la liste de ses succes-
seurs. 421

CHAP. XII. Jugement d'Agathias touchant Cosroex. Por-
trait d'un Médecin nommé Uranie. Son voyage en Perse.
Sa réception en la Cour de Cosroex. Voyage de plusieurs
autres Philosophes en Perse. Article accordé en leur fa-
veur. Merveilleuse aventure qui leur arriva à leur re-
tour. Insupportable vanité d'Uranie. 426

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. **R**éflexion de l'Auteur sur son ouvrage. Na-
coragan succède à Merméroex. Gubaxe
irri-

T A B L E.

fection. Les Romains marchent contre eux. Les Sabiriens soudoient combattent tantôt pour les Romains, & tantôt contre. Défaite de cinq cens soldats de cette Nation.	493
CHAP. IV. Prise de la Ville de Rodopole. Retraite des Perses. Meurtre des Ambassadeurs des Romains. Description du païs des Misimiens. Ils se retirent dans le Fort de Tzacar.	497
CHAP. V. Défaite d'un parti de Misimiens. Négligence des Chefs de l'armée Romaine. Les Romains assiègent le Fort des Misimiens. Ils gagnent le haut de la montagne.	599
CHAP. VI. Massacre des Misimiens. Réflexion d'Agathias. Les Misimiens s'accordent avec le Chef de l'armée Romaine.	503
CHAP. VII. Martin est déposé & Iustin nommé en sa place. Vexations exercées sous son autorité. Réflexion de l'Historien.	506
CHAP. VIII. Cosroez fait écorcher Nacoragan. Sapor, auteur de ce genre de supplice. Fable de Marsias.	509
CHAP. IX. Artaxare règne quinze ans. Sapor lui succède Odénat réprime son insolence. Successeurs de Sapor. Coutume des Rois de Perse de donner à leurs enfans les noms des Nations subjuguées. Narsèz & Ormisdate Rois de Perse.	511
CHAP. X. Sapor est couronné dans le ventre de sa mere. Les Romains perdent Nisibe durant son règne. Suite de quelques-uns de ses successeurs. Isdigerde est tuteur de Théodose. Jugement d'Agathias sur ce choix.	513
CHAP. XI. Isdigerde entretient la paix avec les Romains. Vararane prend les armes contre eux, & peu après les met bas. Péroze périt dans une embuscade dressée par les Nephthalites. Ses successeurs. Cavade publie une loi pour rendre les femmes communes. Il est mis dans la prison de l'Oubli & s'en échape. Zénon & Népos ont de pécillees aventures.	516
CHAP. XII. Eloge de Cosroez, & sa mort. Serge, Interprete des langues, a fourni à Agathias la suite des Rois de Perse. Cosroez fait la paix avec Iustintin.	520

T A B L E.

- irrité de la négligence des Chefs en donne avis à Justinien. 434
- CHAP. II. Ils prennent résolution de se défaire de lui. Ils surprennent un ordre contre lui. Ils le tuent. 437
- CHAP. III. Les Laziciens outrez de sa mort se séparent d'avec les Romains. Eloge de cette Nation. Les Romains se préparent à un siège. Description d'une tortue. 440
- CHAP. IV. Les Chefs de l'armée Romaine tiennent conseil de guerre. Ils mettent le siège devant le Fort d'Onogure. Ils sont défaits & chassés. Réflexion de l'Auteur. 442
- CHAP. V. Assemblée des Colchéens. Harangue d'Etex. Réponse de Fartase. 446
- CHAP. VI. Les Colchéens demandent justice du meurtre de Gubaxe. Athanase est commis pour en informer. Les Perses & les Romains se préparent à la guerre. Tzatez frere de Gubaxe prend possession de son Roiaume. 457
- CHAP. VII. Sotérique part pour porter l'argent dû aux étrangers. Il fait battre les Députés des Misimiens. Il est tué la nuit suivante. 459
- CHAP. VIII. Nacoragan marche à la tête d'une formidable armée. Manière de combattre des Dilimnites. Leur défaite. 461
- CHAP. IX. Conférence de Nacoragan & de Martin. Siège de la Ville de Phase. Sortie téméraire des assiégés. Stratagème de Martin. Menaces insolentes de Nacoragan. Attaque & défense vigoureuse. Justin foudroyé par derrière sur les assiégeans. Ognare blesse un éléphant qui met le désordre parmi les Perses. Les Romains se rallient & achèvent de défaire leurs ennemis. 464

LIVRE QUATRIEME.

- CHAP. I. SÉANCE d'Athanase. Lettre de Justinien. Harangue des accusateurs. 477
- CHAP. II. Contenance de l'armée des Colchéens. Défense des accusés. Condamnation & exécution des coupables. 486
- CHAP. III. Les Misimiens demandent à Nacoragan sa protection.

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I.** **C**OURSES des Tzaniens. Théodore part pour les aller réprimer. Il les défait. Loie que Iustiniën a de leur défaite. 523
- CHAP. II.** Tremblement de terre. Mort d'Anatolius. Jugement du peuple sur sa mort. Réflexion d'Agathias sur ce jugement. 526
- CHAP. III.** Prédications de la fin du monde. Fausse piété. Opinion d'Aristote touchant la cause des tremblemens. Machines d'Anthème excellent Ingénieur. 530
- CHAP. IV.** Soins pris par Iustiniën pour réparer Constantinople. Poësies de Paul fils de Syrus Florus. 535
- CHAP. V.** Maladie contagieuse. Attribuée à des causes différentes. Ancienne demeure des Huns. Leurs incur-sions. 537
- CHAP. VI.** Ravages faits par d'autres Huns. Foiblesse de l'Empire. Négligence de Iustiniën. Vexations faites aux gens de guerre. Consternation des habitans de Constantinople. Soldats appelez scolaires. 540
- CHAP. VII.** Bélisaire est nommé général contre les Barbares. Sa prudence & sa valeur. Discours qu'il fait à ses sol-dats. 545
- CHAP. VIII.** Comparaison de Léonidas & de Bélisaire. Défaite des Huns. L'art de tirer en fuyant ne leur sert de rien. 549
- CHAP. IX.** La victoire de Bélisaire excite la jalousie de ses ennemis. Nécessité des louanges, & des récompenses. Retraite des Huns. Eloge de Germain fils de Dorotheë. Bateaux d'une nouvelle invention. 552
- CHAP. X.** Le courage de Germain le met en danger. Les deux partis se séparent. Les Barbares qui avoient couru la Grèce s'en retirent sans avantage. Iustiniën envoie de l'argent aux Barbares pour la rançon des prisonniers. Lettre de Iustiniën à Sandicle. Effet de cette lettre. 556

